



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

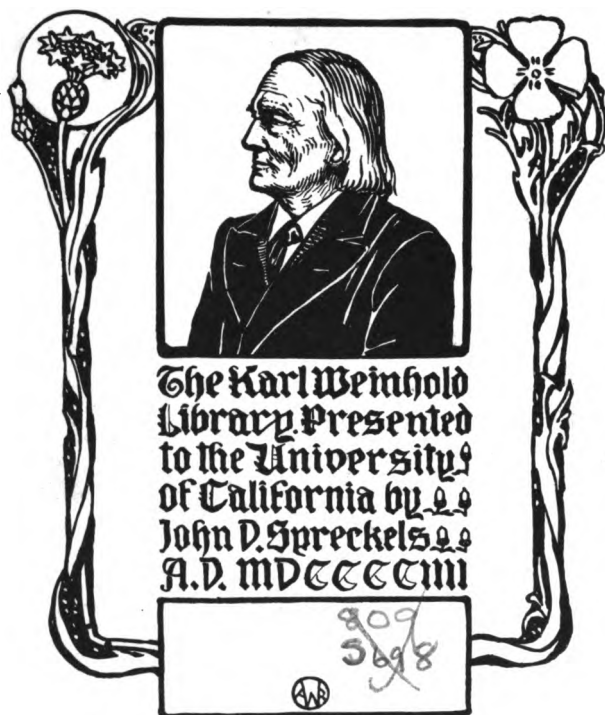
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Sone von Nausay



Main Lib.

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CCXVI.



TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1899.

PROTECTOR
DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:
SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr. H. Fischer, professor an der universität Tübingen.

Kassier:

Kanzleirath Roller, universitäts-actuar in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Geheimer regierungsrath Dr. Barack, oberbibliothekar in Straßburg.

Professor Dr. Böhmer in Lichtenthal bei Baden.

Dr. Bolte, gymnasialoberlehrer in Berlin.

Dr. Hertz, professor an der technischen hochschule in München.

Director Dr. W. Heyd in Stuttgart.

Dr. Martin, professor an der universität Straßburg.

Dr. K. v. Maurer, professor an der universität München.

Dr. G. Meyer von Knonau, professor an der universität Zürich.

Dr. Sievers, professor an der universität Leipzig.

Dr. Steinmeyer, professor an der universität Erlangen.

Dr. Strauch, professor an der universität Halle.

Dr. Tobler, professor an der universität Berlin.

SONE VON NAUSAY

HERAUSGEGEBEN

VON

MORITZ GOLDSCHMIDT.

GEDRUCKT FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART
TÜBINGEN 1899.

ALLE RECHTE VORBEHALTEN.

DRUCK VON H. LAUPP JR. IN TÜBINGEN.

~~809~~
~~5698~~
PQ1533
S74
1899
MAIN

Herrn Geh. Regierungsrat Prof. Dr. Wendelin Foerster
in Bonn.

25 Jahre sind verflossen, seitdem Sie aus derselben handschrift, deren eine hälfte von dem nunmehr zum ersten male gedruckt vorliegenden Sone von Nausay ausgefüllt wird, den roman von „Richard dem Schönen“ veröffentlichten und damit eine reihe von ausgaben altfranzösischer texte eröffneten, die Ihnen für alle zeiten einen platz unter den hervorragendsten romanisten sichern. Als angebinde zu diesem jubiläum wage ich Ihnen diese ausgabe darzubieten, die freilich zum größten theile Ihr werk ist. Haben Sie mich doch zu der zeit, da ich von der universität ins lehramt übertrat, veranlaßt, den text aus jener Turiner hds. abzuschreiben, die gerade damals einer andern ausgabe wegen nach Bonn gesandt worden war. Haben Sie mich doch auch später, als die andersartigen ansprüche der schule mich immer weiter von dem zusammenhange mit der romanistischen wissenschaft ablenkten, zur vollendung der einmal übernommenen arbeit ermutigt. Als ich dann endlich das manuskript dieser arbeit abschließen konnte, haben Sie mir mit lebenswürdiger bereitwilligkeit eine ziemlich beträchtliche anzahl mir unklar gebliebener stellen gedeutet. Wenn ich mir nun auch bewußt bin, wie mangelhaft trotzdem diese ausgabe geworden ist, werden Sie hoffentlich den guten willen für die that nehmen und die gabe eines Ihnen allzeit dankbaren schülers mit dem mir stets bewiesenen wohlwollen betrachten.

Moritz Goldschmidt.



- Jadis ot un conte en Braibant,
 Gentil de cuer, d'amis poissant,
 Renommé(s) de chevalerie.
 Largheche iert sa loyalz amie.
- 5 Bien sot sez amis avanchier
 Et ses anemis abaissier,
 Si qu'el royaume et en l'empire
 Estoit auques et mestre et sire
 Et tous jours avant apiellés.
- 10 En toutes cours ert hounourés;
 C'on le trouvoit plain de vreté,
 De grant foy et de loyalté.
 „En' tel sont li duc par nature?
 Trop seroit grans mesaventure,
- 15 S'il n'estoient larghe et hardi.“
 Mais chilz pour qui je le vous di
 Avoit a non li quens Ansiaus.
 Il fu mout bons et si fu biaux,
 Et en Flandres se maria.
- 20 Li quens sa fille lui donna,
 Et fu Aëlis apiellee.
 Mais n'ot si bielle en la contree
 Ne si bonne, si c'on disoit.
 Car teus sa volentés estoit
- 25 Que adiez fust en orisons,
 As saintes eures, as siermons.
 Nonpourquant son signour amoit
 Et en droit de bien le siervoit.
 Deus fieus en ot, puis trespassa.
- 30 Mais tous li pays tiesmoingna

f. 36^d

*

13 En' tel] Tel en

Sone von Nausay.

1

Que elle sainty a Nivienne
Et fist mainte miracle bielle.

Li quens puis ne fu mariés,
Morut, dont mains diex fu menéz.
35 De ses .ii. fieus vous weil conter,
Dont cascuns exploita com ber.
Renaus li ainsnés fu crëus,
Mais ne se tint mie repus,
Ains sie(r)vi bien ses anchissours;
40 Tout la u vint fu des millours.
Terre ot en la marche d'Aussai,
Siens fu li castiaus de Nausay;
Et ce c'au castiel apendoit,
Deus mil livres de fort valoit.
45 Mais com le tenoit de l'empere,
Se le donna Henri son frere,
S'en fist le sierviche et l'oumage.
Henris fu preudons son eage.
Li quens Renaus fu mout preudons,
50 Venus de sainte extration.
Et Henris Alemaigne anta,
La fille .i. duc i espousa,
Ki estoit sires de Melone;
Et chelle ot a non bielle Ydone.
55 Mais qui vorroit le mont esrer,
D'un coron dusqu'a l'autre aler,
Ne trouveroit si bielle dame,
Ki fust de car ne qu'ëust ame,
Fors tant que si tres grande estoit
60 — Nulle si grande on ne savoit —
Et si savoit si bien parler,
C'on ne pooit trouver son per.
Courtoise estoit et afaitie,
De tous afaires ensengnie.

65 Henris ses sires mout l'ama,
Adiés grant hounour li porta.
Deus fieus en ot sans plus d'enfans.

f. 36^e

*

44 fors. 55 ester. 58 q̄ eust.

Li tiermes ne refu pas grans
 Qu'il convint trespasser la dame;
 70 Henris apriés tos rendi ame.

Henris ot a non li ainsnés,
 Povrement ert enfigurés,
 Et si povre piersonne estoit,
 Que cascuns s'en esmierveilloit
 75 Pour le pere qui l'engenrra
 Et la mere qui le porta,
 En cui il ot tant de biauté
 Et de grandeur et de bonté.

Li mainnés ot Sonez a non,
 80 Mais Diex le fist d'autre fachen.
 Ki bien l'esgarde, a voir conter,
 De biauté nus ne set son per.
 Lor consaus les fist bien norir.
 Mais li ainsnés ne peut tehir;
 85 Mais Sones qui est li mainsnés,
 Adiés est crus et amendés.
 Quant crus fu, as lettres ala,
 D'aprendre nus ne le passa.
 D'eschiés, des tables tant savoit
 90 Que nus a lui ne s'en tenoit.
 Des chiens savoit et des oysiaus,
 Escremissieres iert mout byaus;
 De tout aprendre estoit en grant
 Que on s'eüst, de jone enfant.
 95 Quatre diviers mestres avoit,
 D'aprendre tous les annioit.
 Mout en a grant joie Henris,
 Ses freres qui tant iert petis.
 Sonez avoit .xii. ans passés,
 100 Plus biaux enfes n'estoit trouvés
 Ne nus enfes mieus ne cantoit.
 De tous biaux jus juër savoit,
 S'ot tel grasce que mout l'amoient
 Chil et chelles qui le vëoient.

*

93. 94 Hs. 94 vor 93.

1 *

- 105 Odes, sires de Doncheri,
 Avoit l'emperëour siervi,
 Qui l'ot chevalier adoubé.
 Repairiés ert en son regné
 S'ot mandé par tout le paÿs
 110 Les chevaliers du plus grant pris,
 Les dames et les damoisielles,
 Dont mout i assambla de bielles.
 L'enfes Sonay, dont dit vous ay,
 Qu'est freres au nain de Nausay,
 115 A chelle fieste en est alés,
 O lui ses compaignons privés.
 Mais a dur ëur i entra;
 Car une amour i commencha,
 Ki mout le fist dou cuer pener,
 120 Ensi com vous m'ores conter.
 Mais a la court weil repairier,
 Qu'Oedes ot fait appareillier
 Si richement, a tout conter,
 C'onques nus n'i sot que blasmer.
 125 Mout i assambla baronnie
 Et dames de haute lignie.
 Mout i siervoit on hautement,
 Asses orent la bonne gent.
 Apriés mangier ont karolé
 130 Et mout i ont joie mené.
 Oedes une sereur avoit,
 Qu'a celle carole tenoit;
 Jonette estoit, mais mout iert bielle;
 Nus ne set dame ne puchielle
 135 En cui il ait tant de biauté
 Que cele eüst de riens passé.
 Sones le vit et couvoita.
 En tel(le) destreche l'enama
 Que il ne s'en seut conseilrier.
 140 La fieste lui convint laisser
 Et traire arriere ensus de li;
 Qu'a poi li sens ne lui fali.
 .I. sien garchon a apiellé,

f. 36^f

*

119 cor. 136 Q' celi.

- Ki son cheval a ensiellé.
 145 Sones en ist parmi la porte,
 Mais de son cuer mie n'en porte,
 Ains l'a laissiét le suer Odon;
 De cuer, de cors lui a fait don,
 — Et cheli apielent Ydain —
 150 Cuer et cors li met en sa main.
 Sans cuer en va li jovenenchians
 Ki lors ert des biaux li plus biaux.
 Du tout en va enamourés.
 Si est en .i. sierviche entrés,
 155 U mout le convenrra manoir;
 Mais ce n'iert mie a son voloir.

- A Nausay vint, ne sot que faire
 D'amours qui le justiche et mere.
 Car il n'avoit che pas usé,
 160 Or a mout son siecle nué.
 A l'issir d'enfanche laisser
 Li convint celi convoitier;
 Et nuit et jour ses cuers travaille,
 N'est eure qu'amours ne l'assaille.
 165 Ch'est une amours qui est gentiens;
 Quant tel cuer a, elle est soutiens.
 Amours fu prise en gentilleche,
 Amours a mainte bonne teche,
 Amours fait maint homme cangier
 170 Et maint fol usagier laisser.
 N'est hons s'il aime u a amé,
 Tant vingne de grant povreté,
 S'amours l'a auques en baillie,
 Qu'il n'ait aucune courtoisie,
 175 Par quoy il vaut mieus entour gens
 Et se tient plus nés et plus gens.
 Dont di je que li gentiens hon
 Doit bien amer et par raison.
 Or est amours mout bien prouvee,
 180 En gentil cuer s'est ostelee,
 Ki dist que ja ne li faurra,

f. 37^a

*

147 cuer. 157 sát. 171 amé] amie.

- Ne sans amour jour ne sera.
 Dont va les bonnes gens anter
 Et les plus sages escouter ;
 185 Car tant estoit loyalz amis
 Qu'il a paour d'iestre repris.
 Mais il ne se set conforter
 Pour vie qu'il sache mener.
 Amours trenchans fourment l'argue.
 190 Ne dort fors poi ne ne mengue.
 Car amours prime est mout trenchans
 Souvent de ces jones enfans.
 Lors pense Sonez qu'il ira
 Veïr le desirier qu'il a.
 195 Awec lui prent .i. escuijer.
 Aussi vont que dui messagier.
 Tout droit viennent a Doncheri,
 Ou castiel ont trouvé celi
 Cui Sones ot s'amour donnee ;
 200 Mais ains plus bielle ne fu nee.
 Et on avoit Ydain conté
 De Sone et de sa grant biauté,
 Einsi c'un peu esmeute estoit
 Et a veïr le desiroit.
 205 Et Sones est amont montés ;
 Mais il n'est pas assëurés,
 Si va .i. poi couardement
 Ou lieu u ses cuers tire et tent.
 Et si tost com il voit cheli,
 210 Se trueve morne et abaubi,
 Qu'a painnes le puet saluer ;
 Sans grant froit le convient tranler.

Yde la bielle se leva
 Et douchement le salua.
 215 Et mua coulour .i. petit,
 Si que Sones mout bien le vit.
 Adont sont assis acouté,
 Que de nullui n'i sont grevé.
 Sones qu'estoit Ydain amis,

198 ont trueuent.

*

f. 37^b

- 220 La ne fu onques si hardis
 Que d'amours cose li mēust
 Qu'a cel besoing mestier ēust.
 Quant Yde le voit si taisant,
 Qu'il ne disoit ne tant ne quant,
 225 Se lui a demandé nouvielles
 Des chevaliers et des puchiellles,
 Ensi com amoureusement.
 Mais chilz l'en dist couardement;
 Qu'il redoutoit au mesparler.
 230 Au mains qu'il pot, s'en vot passer;
 As souspirs et as dous regars,
 Toute fu la tournee s'ars;
 Les souspirs pour les desiriers
 Dont il estoit si travailliés.
 235 Car mout griés cose est a porter
 Desirs c'on ne puet achiever;
 Desirs est mout d'amours engrés,
 Car du cuer se tient auques prés.
 Du cuer aime chilz vraiment,
 240 Le cuer tout en avant li rent;
 Et li dons l'a si abatu
 Qu'en lui n'a pooir ne vertu.
 A ceste fois a il fali;
 Que point de son preu n'a gehi.
 245 Et s'a grant pieche la esté,
 Lo celle l'a araisonné
 En sousriant mout douchement.
 Et chilz s'en alume et esprent,
 Dont sa grans destreche est doublee.
 250 Mout[i]a fait dure journee.
 Et nonpourquant s'a il pensé
 C'assés a en la cambre esté.
 Car pëur a d'estre apierchus
 Que par fol sens est si dechus,
 255 Si dist: „A Dieu vous rench, amie,
 N'ai pas ma journee acomplie;
 Grief m'est pour le tans en avant.
 Si ving pour vous chi a garant,
 Or sui en prison retenus;
 260 De men sens m'i sui enbatus

Ne d'autrui sens n'i ouverrai;
 Pour tant en la prison morrai."

Lors s'en part et chelle pensa,
 De quelle prison il parla.

- 265 Mes sa pensee le remist
 Que par l'engien d'amours le dist,
 Et par li dist et oposa
 Que sour li la prison gieta.
 Et bien en vorroit plus oïr.
 270 Et chilz eslonge son desir,
 Voire ce qu'il a désiré.
 Car le desir n'a il osté,
 Ains s'en va si endesirés
 Qu'a peu n'en est descientés.
 275 A l'ostel son frere est venus,
 U fu amés et chier tenus.
 Mais ne lui plaist quan que il voit.
 Car amours le haste et dechoit,
 Ki si le faisoit trespenser
 280 Que nus nel pooit conforter.
 Petit boit et petit mengue,
 Pense, fremist, tressaut et sue.
 Quatre diviers mestres avoit,
 D'apprendre anuijer les soloit.
 285 D'eschiés, des tables, d'escremie,
 D'ingremanche, de geometrie
 Toutes les lois voloit savoir;
 Mettre i soloit tout son pooir.
 De canter set quan qu'en puet iestre;
 290 De ce se puet apieler mestre.
 Ne nus mieus u mont ne cantoit,
 De coi tous anuijer soloit;
 Si soloit volentiers canter;
 Or ne l'ot on .i. mot sonner.
 295 Mout s'en esmierveille Henris
 Qu'en lui n'avoit ne jeu ne ris;
 Car plus que tout le mont [l']amoit,
 Si que son mal trop redoutoit.

le

*

264 q̄l pp son. 291. 292 nach 293. 294.

f. 37^c

- D'une part a conseil le traist,
 300 Chelle pesanche li retraist,
 Se li dist: „Frere, je ne sai
 De coi vous iestes en esmai;
 Se riens vous faut c'on puist avoir,
 Frere, faites le nous savoir.
- 305 Mout le convenroit couster chier
 S'auques n'avies del desirier.“
 Sonez cui amours destraignoit,
 Ne lui dist pas quan qu'il pensoit,
 Si dist: „Frere, g'irai siervir,
 310 J'en sui piech'a en grant desir.“
 Dist Henris: „Frere, non feres;
 Anchois bien siervir vous feres.
 Trop iestes jones pour siervir,
 Vous ne le pories ja souffrir.“
- 315 Dist Sonez: „Ne sai qu'avenrra,
 Mais ensongnes ne me tenra.“
 Quant l'ot Henris, mout fu iriés,
 Et Sones est appareilliés.
 Henris detenir le cuidoit,
 320 Sa tierre dist qu'il li donroit,
 Chilz dist: „Ja ne le me donnes,
 Ne ja pour ce ne me tenrres.
 Et ce que j'ai en volenté,
 Ne me sera or destourné.“
- 325 Sones s'en est a tant partis
 Et uns valles de sen paÿs,
 Ki sages ert et mout l'amoit
 Et grant fianche a lui avoit.
 Son afaire a mout destempré.
- 330 Amours l'a tout acouveté.
 Or est amours ses conseilliers
 Et ses keus et ses bouteilliers;
 Son frain a encargié amours,
 Mout li fera prendre de tours.
- 335 Cheste amours autre ne ressamble;
 Car li autre, si com moi samble,
 Le vont querre pour aprochier,
 *
- 305 chier couster. 306 manies el desirer.

f. 37^d

Amours est lor grans desirier.
 Et chilz le fuit loyalz amis,
 340 Si ert en son sierviche mis,
 Si dist qu'il a tel home iroit
 Qui d'armes los et grasce aroit.
 Car il set bien qu'en reposer
 Ne puet on grant pris aloser.
 345 De reposer n'a nul talent.
 Car amours l'assaut durement.
 Travillier va pour los avoir.
 C'oublijer wet jone voloir,
 Et chilz ne le puet oublier.
 350 Il s'i vorra si aloser,
 De bien faire ara renommee,
 U il ara courte duree.

A cel tierminne ot en Saintois
 .I. prinche qui mout fu courtois.
 355 Mout fu plains de chevalerie.
 En grant hounour usoit sa vie;
 Largement le sien despendoit,
 Mout de bons amis en faisoit.
 Quens estoit de peu de tenanche
 360 Et du cors iert de grant vaillanche.
 Sones a lui iestre voloit
 Pour le boin renon qu'il avoit;
 S'a volenté qu'a lui ira,
 De siervir s'i presentera.
 365 Dont a Sones tant cheminé
 Que a Waudaimmont l'a trouvé.
 En la sale, lo il sëoit,
 Un gieu de tables esgardoit.

f. 37^e

Sones a tant le salua
 370 Et devant lui s'agenoulla.
 Mout le respondi biel li ber,
 Apriés le rouva sus lever.
 Et Sonez fait ce qu'il commande;
 Et li bons quens tant li demande,
 375 Q[ui] il iert et que lui plaisoit.

*

338 desiriers. 367 la v.

- Chilz qui celer ne li voloit,
 Li dist : „Sire, vo renommee
 M'a amené en vo contree
 Pour vous siervir, s'il vous plaisoit.
 380 Car mout grans hounours me seroit,
 Se je si preudomme siervoie.
 A tous jours mais mieus en vauroie.“
 Quant li quens l'enfant esgarda
 Qui biaux fu et qui bien parla,
 385 Se li dist : „Biaus tres dous amis,
 En quel païs fustes noris ?
 Estes vous filz de gentil homme ?“
 „Oïl, sire, si c'on renomme.“
 „Si vous plaist, vo pere nommes.“
 390 „Sire, Henris fu apielés.
 Siens fu li chastiaus de Nausay
 Qui est fremés es mons d'Aussay.
 Et d'Alemagne fu ma mere,
 Dus de Melone fu ses pere.
 395 Et mes peres fu de Braibant,
 Filz au conte qui valu tant.“
 Quant li boins quens esgardé l'a,
 Errant sur ses piés se leva.
 Li quens l'enfant vait appieler,
 400 Douchement li prist a moustrer.
 „Je ne sai nommer vostre non,
 Mais vous iestes mout gentilz hons.
 Si vous plaist, vous le nommeres
 Et apriés mon respons ores.“
 405 „Non de Sone chil m'apielerent
 Ki au batisier me leverent.
 Che fu mes parins alemans,
 Uns haus hons gentieus et poissans.“
 Dist li quens : „Sones, biaux amis,
 410 Puis qu'a ma court vous iestes mis,
 Mout hounourer vous en ferai
 Et volentiers vous detenrai.
 Vous iestes plus haus hons de moi,
 Et nonpourquant je vous otroi

*

- 415 Que compaignie nous tenes.
 Car mout grant hounour fait m'aves."
 Les mestres valles commanda
 Li quens qu'il ait quan qu'il vorra.
 Car de si haut linage estoit
- 420 Et si tres jone le vëoit
 C'au sierviche ne bëoit mie,
 Mais a bien faire courtoisie.
 Li quens mout volentiers erroit,
 Sone awec lui adiés menoit.
- 425 Sones pour siervir iert venus;
 Si ne se tint mie repus,
 S'i siervi si bien et si biel,
 Que on ne trueve nul dansiel
 Qui a lui se puist apojer.
- 430 Bien set dessiervir son mestier
 Et si douchement le faisoit
 Que cascuns mout le gracioit.
 Mout se faisoit a tous amer,
 Nus ne le set de coi blasmer.
- 435 Li quens mout volentiers erroit,
 Nus tournois ne li escapoit,
 Tant que en nul lien le sëust,
 En si longhe marche ne fust.
 Mout i avoit de biaux cos fais,
- 440 N'encore ne s'en iert retrais,
 Ains est plus en grans del errer
 Pour son pris croistre et aloser
 Que queus qui en son paÿs soit;
 Car tous jours s'ounour i faisoit.
- 445 Sones pour sa grant gentilleche
 Ne consenti en lui pereche,
 Ains siervi si entirement,
 Que nus de riens ne le repret.
 Et s'est mout crus et amendés,
- 450 De ses ans n'est nus plus biaux nés.

Un tournoy ot a Chaalons,
 U mout assambla de barons.
 Li quens i vint et sa mesnie,
 U mout ot de chevalerie.

- 455 Tournois fu, et li quens monta
 Armés et tout chil' qu'il mena.
 Car il commenchoit volentiers
 Si n'en partoit pas li premiers,
 On trueve bien en se mellee,
 460 Comment il set ferir d'espee.
 Chevalerie eslitte avoit
 Le millour c'on trouver pooit.
 Li quens entra ens es melleez
 S'en a .ii. a forche passees,
 465 Et puis est en la tierche entrés, f. 38^a
 Mais n'i fist pas sez volentés.
 Li dus de Bourgongne i estoit
 Qui grant chevalerie avoit.
 En ses gens se tenoit serés,
 470 Dont mout estoit grans li plentés.
 Dont veïssies barons capler,
 Escus, hÿaumes defroër.
 De grant angousse tournïoient,
 Si que les cors mout en grevoient,
 475 Aussi com se fust au morir:
 Nus n'i wet la plache guerpier.
 Car andoi erent mout vaillant
 Et de cors et d'amis poissant
 Et prinche de grant renommee.
 480 Pour ce renforcha la meslee.
 Li dus toute sa gent outra,
 Au conte de Saintois en va.
 Lors veïssies le duc au conte
 Donner telz cos, nulz n'en set conte,
 485 Et li quens li redonna grans,
 Car il iert preudons et poissans.
 Chil qui les barons esgardoient
 Et les grans cos que il donnoient
 Crëoient bien, au voir conter,
 490 C'on ne pëust telz deus trouver.
 Mais la forche le duc croissoit
 C'au conte et a sa gent grevoit.
 Dont fu li quans d'iaus .ii. tenus
 Et jus du cheval abatus.
 495 Li quens est sur ses piés salis

- Com preus chevaliers et hardis,
 Et mout fourment se deffendoit
 Ne fianchier ne se voloit.
 Sones voit son signour ensi
 500 Ki le jeu avoit mal parti.
 Il l'em pesa, et s'il pooit,
 Mout volentiers lui aideroit.
 Montés fu sur .i. grant destrier,
 .I. baston tint de cornillier,
 505 Mais du cors estoit desarmés
 Et si s'est tous abandonnés.
 Le cheval des esporons donne,
 Entre les autres s'abandonne.
 A la ruisteché du venir
 510 En fist .ii. a tierre caÿr.
 Li uns son signour poursachoit;
 Sones du baston qu'il tenoit
 L'a tel ou hïaume feru
 Que tout enviers l'a abatu.
 515 Car du cop fu si estonnés
 Qu'il ne set u il est alés.
 Le cheval prent dont chilz caÿ
 Et a son signour le rendi.

f. 38^b

- Mais Sonet convint mout capler,
 520 Ains que son signour puist monter.
 Quant montés fu sur le destrier,
 Sa gent vit toute ralijer.
 Dont veïssies de priés ferir,
 Espees sour hyaumes tentir,
 525 L'un bouter et l'autre sachier
 Et maint baron siele widier.
 Chelle mellee mout dura.
 Car cascuns grant volenté a
 C'a hounour puist le jour passer
 530 Et se partie delivrer.
 Pour ce cascuns dou cors travaille.
 Qu'il est en grans que il lui vaille.
 La gent au duc adiés croissoit,

*

501 lempensa.

La gent le conte laidissoit
 535 Et si les fisent reculer.
 Li quens se vot esviertuer,
 Es gens le duc se referi.
 Mais mierveilles li mescheï,
 C'une grans route l'em porta,
 540 Jus du cheval le tresbucha.
 Au caïr ot le brach brisiét;
 Mout en a sour lui tresbuchié,
 Ains que Sones i puist venir.
 Quant son signour vit la gesir,
 545 Ki grant doleur dou cors sentoît,
 Un baron devant lui avoit,
 Ki sêoit sour .i. grant destrier.
 Et Sones le va embrachier,
 Tout fors des archons l'a levé,
 550 Souvin l'a a tierre porté.
 Le cheval par les resnes prent,
 A son signour qui gist le rent.
 Et ses sires ressant en piés,
 Qui mout iert dou cors mehagniés
 555 Et des piés des chevaus soulliés.
 Li destriers fu apareilliés.
 Et Sones le conte enbracha,
 A forche en la sielle mis l'a.
 Et li quens dist: „Se je pooie,
 560 Volentiers au harnas iroie;
 Et se tant de loisir aves,
 Mon yaume de mon chief m'ostes.“
 Son hÿaume Sones osta,
 • Au frainc le prist si l'en mena
 565 Entre deus routes les walos. f. 38°
 Ains ne fina, se furent hors.
 Ses gens a laissié(s) es mellees,
 Qui ruistement sont demenees.
 Si ont telz y a fianchié
 570 Et telz y a sont repairié.
 Li quens senti son brach froé
 Et tout son cors forment grevé,

*

563 Sones son hÿaume.

Si qu'a l'ostel porter s'en fait ;
 Mout de ses gens ou tournoy lait.
 575 Ses lis fu fais, on le coucha,
 Li mires vint cui on manda.
 Se li a son brach relijé
 Et le mieus que il set aisié.

Et quant chilz tournois fu alés,
 580 Si fu uns autres recriés
 Au chief du mois a Chaëlons
 Par l'assentement des barons,
 Qui sont parti de chelle pieche.
 Li quens sejourna la grant pieche,
 585 Tant que il a senti santé
 Et li mestres li a loé
 Que il se gart de chevauchier ;
 En sen paÿs puet repairier.

Li quens fist ce c'on a loé,
 590 Et lors n'i a plus arriesté.
 Si vint la u fu atendus.
 A Waudaimmont est descendus.
 Mout i vint grant chevalerie,
 Grant fieste i font la baronnie ;
 595 Car il le voient en santé
 Si ont grant joie demené.

Li quens de Sone se looit
 A ses amis que il avoit,
 Que qui l'amoit que Sone amast
 600 Et pour le conte l'ounourast.
 Mout a en lui trouvé bonté,
 De cuer et de cors l'a prouvé.
 „Il est loyalz et s'est hardis,
 Orgueilleous viers ses anemis,
 605 Ja mais n'iert tout par mi conté
 Li biens que j'ai en lui trouvé.“
 Dont fu bien en l'ostel oÿs,
 Cascun jour(s) essaucha ses pris,
 A toutes gens bien en disoit
 610 Com chilz qu'a boinne foi l'amoit.

Li tournois fu a Chaalons,
 Grant plenté i ot de barons.
 Li tournois fu [et] bons et byaus,
 Mout i ot chevaliers nouviaux,
 615 Et bielement se departi. f. 38^d
 Mais .i. grant jeu i ont parti.
 .VI. fieus de contes i avoit,
 Mais cascuns escuijers estoit.
 S'ont pris une table reonde
 620 Et devisee au mieus du monde.
 Mais ne weil or tant deviser,
 Car bien le sares au jouter.
 Cascuns de chiaus qu'as armes vont
 Un vallet i envoieront
 625 Qu'a la table convient jouter.
 On n'en wet nullui deporter.
 Li haut baron l'ont fianchié
 Et par le paÿs envoyé
 As haus barons qu'il i envoient
 630 Les escuijers; prouver voloient.

Et Sones, qui fu en Saintois,
 Fu mout pour bielle Ydain destrois;
 Tant l'amoit ententieuvement
 Et de fin cuer si loyalment.
 635 Qu'il ne savoit amours cangier.
 Il ne sambloit pas l'esprivier,
 C'on giete en riviere a chierchielle,
 Ki se cange pour la fresielle.
 Celi relait pour le mousson,
 640 Embatre le fait ou bousson.
 Lors a mal dessiervi sa mue.
 Mais Sones onques ne se mue,
 Tant ante dames ne puchiellies,
 C'on puist de lui porter nouvelles
 645 Qu'il en eüst une aresnie
 De telle amour com druerie.
 Dont si compaignon ont mierveille,
 Que il ne queroit sa pareille.
 Car il ert d'yaus tous li plus byaus,
 650 Si con enfes et jovenenchiaus.

- Bien set cascuns qu'il ert haus hon
 Et de gentil estration,
 Si en estoit mout hounourés,
 Partout siervis et deportés.
 655 Toute la cours bien en disoit
 Et cascuns par samblant l'amoit;
 S'a u sierviche demoré,
 Si a ses cors sans cuer esté.
 Et comment poroit avenir?
 660 Comment puet cors sans cuer siervir?
 Drois est que je vous [or] en die.
 Li cuers est entiers a s'amie;
 Ses cuers amoit en loyalté,
 C'onques a autrui n'ot pensé.
 665 Son cuer laissa siervant cheli, f. 38^e
 Pour cui li cors se departi.
 Au partir n'i seut tant pener,
 Que le cuer en pëust porter.
 Ensi est il: Sones avoit
 670 Siervi tant que boin los avoit
 Du cors que il a traveillié.
 N'encore n'a ses cuers laissié
 Chelui qui il siervant laissa
 Le cuer, quant du cors se tourna.
 675 Or a tant siervi qu'il demande
 Congié et mout en tient en grande
 Son signour, si dist qu'il iroit
 Veïr les amis qu'il avoit.
 Li quens mout douchement li prie
 680 Que longhement ne le laist mie.
 Sones dist, si ne fera il,
 Mais ses amis vorra veïr.
 Et ses sires li abandonne
 Son tresor et chevaus lui donne.
 685 Luciane en la cambre estoit
 Qui mout celeement l'amoit, —
 C'a nullui n'en a fait nouvielle —.
 Dont manda Sone la puchielle,
 Qu'anchois que il s'en doie aler
 690 Vingne .i. petit a li parler.
 Quant Sones ot le messagier,

- A li s'en va sans plus targier :
 Si l'a en la cambre trouvee.
 Bien samble puchielle exploree.
 695 Et quant Sones l'a salué,
 S'a la puchielle demandé :
 „Comment ? Sones, ires ent vous ?
 Et pourquoy me laisseres vous ?
 Je n'ai pooir de vous laisser.
 700 Se plus vous pooie aprochier,
 Par raison voir, je le feroie,
 Ne ja men weil n'en partiroye.
 Et se de moi vous departes,
 De toute joie me partes.
 705 L'ostel mon pere ne widies.
 Je vous ainch plus que ne cuidies.
 Se vous ouvres a mon voloir,
 A vo preu le pores savoir.“
 Et dist Sones : „Je m'en irai,
 710 Mais asses tos je revenrai,
 Quant mes amis arai vëus.
 Tost serai a vous revenus,
 S'acointerai vostre plaisir
 Et si manrrai a vous siervir.
 715 A Dieu vous rench, ma damoiseille.“ f. 38^f
 Chelle ot mouillie la massielle
 Des larmes qui du cuer venoient,
 Ki fausseté n'i demonstroient,
 Ains venoient de cuer donné.
 720 Dont Sones ne li savoit gré,
 Ains s'en part mout hasteement,
 Revenus est entre la gent
 Ki en la sale l'atendoient
 Et a la bonne foi l'amoient.
 725 Congiét a pris et demandé
 S'a son vallet o lui mené.
 Sa dame le baise au congiét,
 Si compaignon l'ont convoiét,
 Aus et le leur mout présenté ;
 730 C'adies l'ont de boin cuer amé.
 Chil repairent, Sonez s'en vient,
 Car de bielle Ydain li souvient,

- Ch'est cheli qu'il a tant amee,
 Se il l'a amie apielee,
 735 Ch'est par chierté com chilz qui aime;
 Se chelle amie ne se claimme,
 Mau siecle et dure vie ara.
 Tout son cuer siervant li laissa
 Et de lui seul fist .ii. parties.
 740 Si teus coses ne sont meries,
 Bien en porra le tort tourner
 Sur amour qui doit conforter
 En loyalté les vrais amans.
 Sones repaire desirans.
 745 Tout par lui s'est bien aatis,
 Qu'il ne sera mais si souspris,
 Qu'il ne fache a Ydain savoir
 Tout le desir de son voloir.
 Tant erra qu'entre ses amis
 750 Est [re]venus en son païs.
 Mout vint richement atournés
 Et sour .i. grant destrier montés,
 Et ses vallés sour .i. ronchi.
 Il n'ont mie pour nient siervi.
 755 A son venir mout bien paroît
 Qu'il iert amés, dont il veñoit.
 Et si ami contre lui vont,
 De sa venue joie font.
 Car il estoit mout amendés,
 760 Lors n'iert plus biaux vallés trouvés.

- Quant de Sone ont fieste menee,
 Il pensoit a sa desiree,
 Pour qui il estoit repairiés.
 Bien en vosist iestre plus liés.
 765 Cheli cui il avoit amee
 N'a il encor pas oubliee.
 Ch'est le prison dont il parla,
 Quant congiét prist et s'en ala.
 Appareillés fu pour aler,
 770 Amours, amis, merci crïer.
 Et lors s'en va priveement
 A .i. compaignon seulement.

f. 39^a

A l'ostel Oton est entrés,
Car ses cuers i estoit remés.

- 775 Chi vint li cors le cuer siervir,
Con chilz qui ne s'en pot tenir.
Lors vient Sones bien atournés
Et de mout grant biauté parés.
Mais si tos com il vit cheli,
780 Se trueve morne et abaubi;
Et cheli qui il a trouvee,
Sa grant biautés li est doublee.
Cascuns par samblant amenda,
Quant li uns l'autre salua.
785 Venue est l'eure desiree.
Sones a Ydain saluee
Mout simplement et esmaijs.
Et nonpourquant s'est il mout liés,
Quant a ses yelz cheli esgarde
790 Qui de son cuer a esté garde.
Et chelle ressalua lui;
Dont furent en la sale andui,
Et si furent mout esgardé
Des gens dont il i ot plenté
795 Pour che k'Idain trouvee avoit.
Yde viers lui s'enhardissoit,
Si dist: „Venes vous reposer,
Si vous plaist mieus que de l'ester.“
A tant s'asisent coste a coste,
800 Ne truevent ostesse ne oste
Qui de lor deduit les o[s]tast,
Ne pour oster les aprochast.
Or a li vallés boin loisir
De mettre avant son grant desir,
805 Et bien de tout li ramembra;
Cheli douchement aresna,
Si dist: „Douche amie, merci;
Prisons demorra mes cuers ci,
Ensi que je le vous laissai,
810 Quant je le cors de vous sevrail.

*

Dou cuer ne peut aÿde avoir,
 Puis en aves fait vo voloir.
 Nonpruec voir, se il vous plaisoit,
 Bonne compagnie seroit
 815 Dou cuer, de vous et moi ensamble; f. 39^b
 Nulle autre mieudre ne me samble.“

A chel mot la puchielle rist
 Et apriés sa volenté dist :
 „Vallés, vo tamps n'est pas usés,
 820 De maint paÿs iestes usés.
 Vous saves a mout grant fuison
 De tel art de Castiau Landon;
 Bon est a vostre oes pour user,
 Quant tel siecle voles mener.“
 825 Chilz demande, qu'est fins amis,
 Quel art il a en cel paÿs.
 Chelle dist que li mendieur
 I repairent et li mokeur,
 Ki vont par le paÿs mokant;
 830 L'un vont loant, l'autre blasmant.
 Et lors fu Sones desconfis
 Qu'en loyalté estoit amis.
 De destreche ot son cuer iré,
 Dont .v. fois a coulour mué,
 835 Quant celle qu'il a tant amee
 Est enviers lui si mal tempree.
 S'il ot muee la coulour,
 Li cuers en senti la dolour.
 Anguisseus et destrois estoit,
 840 Si que tous seus iestre vorroit,
 Lo il se pëust dolouser.
 Grant paour a du sens müer,
 Tant est dolans et courechîés;
 Ne cuide ja mais iestre liés.
 845 Grant paour a c'on ne connoisse
 La destreche qui si l'angoisse,
 Si se painne du contenir
 Le mieus qu'il se seut aténir.

*

817 chelle. 841 La v.

Mais tant iert biaux et chelle biele,
 850 Si com escuijers et puchielle,
 Que tout layens les esgardoient
 Pour la grant biauté qu'il vëoient.
 Mauvaisement erent repus:
 Cascuns vit bien qu'il ert dechus.
 855 Car amours l'a feru ou cors.
 Se la playe ne pert defors,
 N'en a il pas l'angousse outree.
 Car la sayette estoit passee
 Parmi les yelz u cuer layens,
 860 Qui lui a tolu forche et sens.
 Et qui a rechieut tel damage,
 Comment se tenrra il a sage?
 N'ainc mais n'ot tel mestier de sens:
 Car gaitiés ert de tous layens.

865 Chelle qui delés lui sëoit f. 39^c
 Sa volenté bien apierchoit,
 Qui de che qu'a lui ramproсна,
 Cheste muanche en lui mua;
 Si en tourne sour li [le] tort
 870 Et cuide bien qu'elle l'ait mort.
 „He, dist elle, son cuer avoie,
 Et la signourie en ert moie.
 Or voi je bien qu'il me dist voir,
 Ou cuer n'el cors n'a il pooir.
 875 Ains dist qu'il venoit rassambler
 Cuer et cors et mieri criër.
 Et je lui ai con femme fait
 Aussi con pour bien fait col frait.
 Or ai je comme femme ouvré
 880 Et bien sai qu'il m'iert reprouvé.
 De gens voi plainne cheste sale,
 U il a mainte langhe male,
 Qui de nous pas ne se tairont;
 Anchois cuich que pis en diront
 885 Que il n'i poront apierchoivre.
 Li fol welent les bons dechoivre,

*

878 copfrait.

- Et li mauvais mal en diront,
 Ki or n'autre fois n'i verront.
 Car on [en] a piech'a parlé,
 890 Or nous voit on dessienté.
 Mais chiertes je m'en atenray
 Et bon samblant hui mais ferai;
 Se chestui puis reconforter,
 A lui me vorrai racorder."
 895 Li gphant chelui erent chëu
 Entre yalz, si qu'il ne l'a sëu.
 Chelle les lieuve se lui rent,
 Et puis li dist mout douchement:
 „Ches gans vous donna vostre amie
 900 C'aves en vo pay's laissie."
 Et quant Yde Sone aresna,
 Se lui souvint et ramembra
 Que il esplotoit folement
 Ou mirëoir de tant de gent.
 905 Se li a dit et regardé:
 „Se d'amie furent donné,
 Bien sai que recouvré aroie;
 De vo main vinrent en la moie.
 Mais l'amours est trop enfrumee,
 910 Dont ai l'assaut et la mellee
 Telle que je ne puis souffrir,
 Cuer ne cors n'i puis warandir.
 Ne je ne m'i sai recouvrer
 Ne a cui conseil demander,
 915 Ne si ne sai mais cui prier. f. 39^a
 Car je ne voi nul recouvrer.
 Et par tant m'estuet oublier
 U moi par destreche endurer."
 Puis dist: „A Dieu, je m'en irai
 920 Si dolans que plus ne porai.
 Et Diex vous doinst en bien durer,
 Se vous ne me voles amer.
 N'aves viers mi mort dessiervi,
 Ains ont mi oeil mon cuer traï,
 925 Dont vo grant biauté esgarday.
 Ains puis .i. jour ne reposay.
 Ensi m'ai je com folz grevé

Et men siecle en folie usé.
 Mai je cuich, je m'en atenrrai,
 930 Se tant de pooir en mi ai."

A tant est du siege levés,
 Dolus, confus et destravés.
 Si s'est li cors a voie miés
 De mout [grant] destreche entrepris.
 935 Car du cuer le departira,
 Awec Ydain demeure la.
 Porter ne mener ne l'en puet,
 Li cuers ne suefre ne ne wet,
 Ains wet remanoir et remaint;
 940 Mais de li siervir ne se faint,
 Ne ja faindre ne s'en saroit,
 Ja tant li cors n'eslongeroit.
 Dont puet teus volentés venir?
 He, Diex, comment puet avenir
 945 A fin ami, qui cors depart
 De[l]cuer, et se lui est trop tart,
 Que au cuer ne soit repairiés?
 Ne dusqu'a dont ne sera liés?
 Or a il a siervir assés.
 950 Se li cors est de la tournés,
 Il s'en ira aillours siervir,
 En siervant l'estevra languir.
 Assés languist chilz qui cuer n'a;
 Et Sones sans le sien en va.

955 Lors descent entre ses amis,
 Bien pert qu'il estoit abaubis.
 Mais ains ne s'en seut tant doloir
 Qu'a nullui le fesist savoir.
 Ains fist son harnas atourner,
 960 Pour nullui ne vot demorer.
 Dont ses freres mout li prioit
 Et si tres douchement ploroit
 Que li cuers doloir l'en pëust,
 Se aillours laissiét ne l'ëust.
 965 Il s'en va dolans et irés,
 Ses freres courchiés et irés,

f. 39^e

- Qui se tierre lui proumetoit.
 Mais a Sone riens ne plaisoit.
 Ains s'en ala a grant journee
 970 La u sa voie estoit donnee,
 A son signour et a sa gent,
 Qui l'ounourerent bonnement.
 Mout fu bien a trestous venus
 Et hounourés et chier tenus.
- 975 Luciane grant joie mainne,
 D'unne part par le main le mainne
 Et dist que bon gret li savoit,
 Quant a li revenus estoit.
 „Et de ce que faire porrai,
 980 Cheste bonté vous merirai.
 Moi vous otroie a vous siervir,
 Du sierviche sui en desir.
 Ja riens ne sares demander,
 Dont me voijes arriere aler.
 985 Vous aves en moi telle amie
 Qu'au besoing ne vous faurra mie.“
 Et dist Sones: „Ma damoiselle,
 Tel bontés est et bonne et bielle,
 Et j'ai talent du dessiervir
 990 De ce qu'il vous iert a plaisir.“

- A tant revint entre la gent,
 Qui tenoient grant parlement
 De Sone et de sa grant biauté,
 Et Luciane l'ont donné;
 995 Dont cascuns dist en son endroit
 Que bons mariages estoit.
 Li quens a lui joie mena,
 La contesse mout l'ounoura
 Et apriés la grant baronnie.
 1000 La nouvielle li fu nonchie
 C'on avoit le conte mandé,
 Li baron, en grant amisté,
 C'un de ses varlés envoyast

*

978 lui.

Tel qui s'amie i amenast,
 1005 C'a la table viengne joster,
 S'il ja mais vieut armes anter.
 Et li quens bien convent leur a
 Sans faille qu'il i envoiera.

Mais a Sonet je repairrai,
 1010 Cui ses sire ainme de cuer vrai,
 Ne sans lui aler ne voloit,
 Car vrai conseil en lui trouvoit.
 De tout ce li set bien aidier,
 Que il afiert a escuijer.
 1015 Ses sires li donna baillie, f. 39^r
 Deseure tous la signourie,
 Et il s'i est si bien prouvés,
 Que de cascun fu honnourés.
 U sierviche mout se penoit
 1020 Selonc ce c'amours li laissoit.
 Car en s'estude s'est remis,
 Com chilz qui estoit fins amis.
 Car l'amour ne puet oublier
 Pour riens que s'en sache pener.
 1025 Ains se commencha a despire.
 „Or sui je des mavaus li pire.”
 De ce que j'ai d'enfanche amé,
 N'onques mon cuer n'en och tourné,
 Ne nuit ne jour [n']avoi(r) repos,
 1030 Dont mierveille est que ne sui mors.
 Car mierveilles voi avenir.
 Je voi teus a amour venir,
 Ki n'ont riens par samblant en yalz
 Fors boiserie et loi de faus.
 1035 Si ont ensi le siecle usé
 Et en folle vie trufé
 Amours c'au siecle leur abonde,
 Et sont li mieus amé du monde.
 Mais au lonc ja bien ne fera
 1040 Amours u fauseté aura.
 Che me doit bien reconforter,

*

1036 folie

- Que fausse amours ne puet durer.
 S'elle dure, ch'est en doulour;
 N'a point amour en mentëour.
 1045 Ne ja chiertes n'i mentirai,
 Se par loyalté amours n'ay.
 Faussetés ne m'ira devant.
 Ne sui pas au tierdre canjant,
 Lo tout li fol devienent sage,
 1050 Et li bon pierdent lor usage,
 Li couart devienent hardi,
 Et li bon i sont abaubi.
 Ja en tel lieu ne weil aler
 Pour amours boisiér et fausser.
 1055 Fins ami iere u g'i morrai,
 Quant je plus durer ne porrai.
 Mout est me grans biautés pierdue,
 Quant toute joie m'est tolue.
 Li autre ont joie pour amer,
 1060 Et je n'i puis fors duel trouver.
 Car quant iceli esgardai,
 De defaute de cuer tranlai.
 Mon sens pierdi et mon pooir,
 Si vit en mi mon fol voloir.
 1065 Li n'en sai je que demander,
 Mais moi, cui il convint tranler.
 Quant la defaute vit en mi,
 En despit m'ot si me haÿ.
 He, Diex, haÿr me deveroit,
 1070 Quant pour biauté cuers me recroit.
 Ne sa biauté ne doi blasmer,
 Mais moi, u ne puis cuer trouver.
 Mais se ja mais i revenroie,
 A men besoing ne m'i faurroie.
 1075 Ensi li vallés se complaint,
 Qui de bien amer ne se faint.
 Or weil de la puchielle dire,
 Ki remest en duel et en ire.
 Entre la gent forment pensoit,
 1080 Mainte piersonne l'esgardeoit

f. 40^a

*

1066 qu. 1074 ne] ni.

Pour la coulour qu'elle ot müee,
 Et si sambloit bien trespensee.
 Lors est de cel siege partie.
 Bien voit que forche le mestrie.
 1085 Dedens sa chambre (s)en est entree,
 Desour .i. lit s'est acoutee,
 Si se commenche a dementer
 Et son orgueil mout a blasmer.

„He, lasse, or m'a orgielz traÿe,
 1090 Cascuns m'a de ses yelz coisie.
 Bien sai que nus ne s'en taira,
 Anchois iert qui pis en dira.
 Car nus ne wet le bien souffrir,
 Qui ne wet l'anui consentir.
 1095 Et pour coi blasme je autrui,
 Quant je meïsmes telle sui?
 Chilz m'aresna qui m'a amee
 Et si bonne foi m'a portee.
 Moi revint chi mierchi proijer
 1100 Sans barat et sans losengier,
 Et de cuer vrai bien i parut.
 Mais mes outrages se fourmut
 Si parlai si comme hiraude
 De fole langhe et de trop baude.
 1105 Moi et autrui ai tourmenté,
 Sour moi ai le blasme tourné;
 Et qui aillours le tourneroit,
 .i. mauvais jugement feroit.
 Or sui aussi com refusee
 1110 Marchëandie en rest alee.
 Car uns haus hons, quan ques aroit,
 Pour chest fait me refuseroit.
 Blasmes vaut pis que fais ne fait.
 Car cascuns le blasme retrait.
 1115 Que puisque blasmes est levés, f. 40^b
 Lues est par le paÿs alés;
 Et que miens vaurra la piersonne,

*

1116 leus.

- Li blasmes plus loinch en resonne.
 Et telz gens font leur volenté.
 1120 Que ja d'autrui n'iert ressonné.
 Ne m'i ne puis escuser mie,
 J'ai dit outrage et vilonnie.
 Mais celui cui je le moustrai,
 Se mes le voi, je prierai
 1125 Que il me pardoinst chest outrage;
 Et g'iere mais viers lui plus sage."
 Puis redist apriés: „Non ferai,
 Ne ja tant ne m'aviellirai.
 Che seroit ja mout grant wiseuse.
 1130 Il me trouva si orgueilleuse,
 Or me trouveroit si vaincue,
 Mout het s'ounour qu'en puer le rue.
 Et chilz qui son blasma tiesmoingne.
 Il het s'ounour et si l'esloingne.
 1135 Et comment d'autrui bien droit
 Ki lui meÿsmes despiroit?
 Or est ensi: je me tairai
 Et le siecle tel prendrai
 Que je le porrai mais avoir.
 1140 Car haitié cuer ai fait doloir
 Moi et autrui a mout grant tort.
 Or li doinst Diex joie et confort
 En tous les lieux u il sera.
 Car en grant tourment laissié m'a.
 1145 Moi et autrui ne puis celer
 Qu'il ne le me convingne amer.
 Mauvaisement le cheleroie.
 Ma coulours les en mist en voie,
 Ki se muoit devant la gent,
 1150 Et en tenoient (grant) parlement."
 Par li seule est tant enplaidie
 Que sour son lit s'est endormie.

- Mais Sones qui fourment l'amoit,
 Ne dormoit mie, anchois villoit.
 1155 En .ii. lieux l'estevoit siervir.
 De cascun iert en grant desir
 Que il pëust son voloir faire,

- Si que de tout leur pëust plaire.
 Mout lui estuet iestre siervant,
 1160 S'a cascun fait a son talant.
 Bon sens et volonté avoit,
 Ses pooirs awec li droit.
 Mais li jours fourment aproisma,
 Que li quens la envoyera
 1165 .I. escuier awec s'amie, f. 40^e
 Dont la fieste soit esbaudie.
 Si en a Sone araisonné,
 Tout l'afaire lui a conté,
 Comment la table est estableie,
 1170 L'ounours et la grans signourie,
 Comment .c. dedens en seront
 Qu'a tous les autres jousteront,
 Ki defors nommer se feroit
 Et pour jouster venus seroit.
 1175 S'a li quens la pieche nommee
 Et dist qu'entour ara ouvree
 Loges de fust, et la seront
 Les dames qui (les) esgarderont,
 Li chevalier et les puchiellies,
 1180 Dont mout i avera de bielles.
 Ki joustera, ne faurra mie
 Que il n'ait awec lui s'amie,
 Ki ses lanches lui doit donner;
 On n'en wet nullui deporter.
 1185 Et chilz c'on verra abatu,
 Il aura son cheval pierdu,
 Des loges descendra s'amie
 Et widera la praërie.
 Ja puis n'i sera retournee,
 1190 De compagnie ert dessevree.
 Et qui ert si bons ëurés
 Que li pris lui sera donnés,
 Une couronne (li) ert apretee,
 — S'en iert s'amie couronnee, —
 1195 Qui toute de fin or sera,
 .C. livres u plus coustera.
 Ensi la cose est assignee
 Des barons de mainte contree.

- Li quens li a pris a conter,
 1200 Puis dist: „Sonet, ales jouter
 A la fieste des escuijers;
 Menes assés de mes destriers
 Et ma fille avec vous menres.
 Des lanches siervir vous feres.“
 1205 Et Sone li respondi: „Sire,
 Et se mes affaires empire
 Qu'abatus fuisse au jouter,
 Ja puis ne poroit demorer
 En la fieste ma damoiselle;
 1210 Partout en seroit la nouvielle.“
 Et dist li quens: „Sonet, amis,
 De che ne soijes esbahis;
 Ales i, ma fille menes,
 Vos osteus est tous aprestés,
 1215 Et li ostes qui finera
 De ce que mestiers vous sera.
 Et jou ensi le créantai
 C'un vallet i enverray.
 Si vous pri que vous i soijes;
 1220 Encor ne le m'escondissies.
 Jusqu'a ore m'aves vous fait
 Ma volenté sans nul delait.“

f. 40^d

- A tant li sires en est tournés;
 Et Sones est pensans remés,
 1225 Ki ne doute pas le jouter
 Fors que la puchielle mener.
 Car de chou ert la renommee
 A cheli que tant a amee.
 „S'iert mes affaires empiriés,
 1230 Ja mais nul jour n'en iere liés.
 Mais comment qu'il doie avenir,
 Ne doi je mon signour falir.“
 Et li sires a lui repaire,
 Qui encore le wet retraire.
 1235 „Je weil savoir que vous feres,

*

1199 p^{me} cōte. 1200 Puist sonet. 1211 f. Von Sonet —
 esbahis von anderer hand geschrieben. 1231 doit.

- Se vous pour moi jouter ires.“
 „Chiertes, sire, dist li vallés,
 Je sui de mon pooir tous prés ;
 Se vous millour n'i envoies,
 1240 Ja pour piour ne me cangies.“
 Dist li sires: „Tos esgardes,
 Ques compaignies vous tenrres.“
 Dist Sones: „Che qui vous plairoit,
 A ma volenté bien seroit.“
 1245 Et dist li quens: „Dont vous soufres,
 Et vous seres bien atournés.“
 Dont li a fait son fier froijer
 Et toute rien appareillier.
 Et sa fille fist atourner,
 1250 De toute rien bien conreer.
 Quant de tout fu bien atournee,
 Lors est la puchielle montee ;
 Deus puchielles o li mena,
 Dont cascunne le siervira.
 1255 Li varles ot .iii. escuijers,
 Dont cascuns estoit bien prisiés.
 Trois destriers li carcha li sires,
 Riches et bons en iert li pires.
 Il a esperanche en chelui,
 1260 Que peu i ert millour de lui.
 Bien atourné de tout en vont,
 Que plus demoree n'i font.
 Si ont lor voie tant tenue,
 Que nouvielle leur est venue
 1265 Que on le matin jousteroit, f. 40^e
 Si tos comme il ajourneroit.

- En .i. castiel en sont entré,
 Li quens leur avoit commandé.
 L'ostel truevent appareillie.
 1270 Sones i vint et sa mesnie.
 Si tint l'ostel biel li varlés
 Qu'adiés est de bien faire prés.
 Chelle pour cui il doit jouter
 A fait siervir et hounourer.
 1275 Apriés mangier joie ont menee,

- Tant que lor dura la viespree.
 Apriés s'alèrent reposer
 La nuit dessi a l'ajourner.
 Levé sont et vont messe oÿr,
 1280 Puis vont les gens .i. poi veÿr.
 Les dames vinrrent atournees
 Et sour les palefrois montees,
 Et les puchiellles ensement
 Atournees mout richement.
 1285 Et Sones a l'ostel s'en va,
 Toutes ses armes atourna,
 Dont il vorra armer son cors.
 Mais li cuers ert desarmés fors.
 Li cuers cheli est demorés
 1290 Qui cuers aussi est tourmentés,
 Ki reposer ne puet une eure,
 Ses cuers n'arrieste ne demeure.
 Ains a .i. garchon apielé,
 A cui a dit sa volenté,
 1295 Et couviertement l'envoia
 A chelui cui sen cuer laissa.
 De revenir l'a mout hasté,
 Sour ses yelz lui a commandé
 Que ja ne desist qu'il queroit
 1300 Ne pour quel besoing il venoit.
 Chilz dist: „Ja mar en douteres.“
 A tant est a voie tournés,
 Et si esra tost et isniel,
 Ains ne fina dusqu'au castiel,
 1305 U chilz se fait fourment armer.
 Car ja ira sans cuer jouter
 Du cors qu'il ara mal parti.
 Car li autre sont aati,
 Que cuer et cors tant peneront,
 1310 S'il puent, que hounour aront.
 A tant fu Sones bien armés,
 Ses .iii. chevaus ot esprouvés,
 Tout le menour fist ensieler ;
 Car premiers vorra sus jouter.
 1315 Et sa damoisielle est patee, f. 40^r
 Dont la ert pau de renommee.

- Nueve escarlate avoit viestue,
 Cote et surcot et se sambue.
 Autretant orent les puchiellles,
 1320 Ki mout erent gentes et bielles.
 Mais li varlés ert seus armés,
 De ses compaignons fu guiés.
 Bielement vient la compaignie
 Ensi que de seule mesnie.
 1325 Venu sont par deseur la pree,
 U ot mainte loge levee.
 La pree grande et bielle estoit,
 Montengnes tout entour avoit,
 Si c'adiés descendant venoient.
 1330 Li pré au piét desous estoient.
 Dont si furent au piét du mont
 Les loges, u laijens seront
 Et puchiellles et chevalier,
 Qui en droit les doivent jugier.
 1335 Enmi la praërie droit
 Une tente escourchie estoit
 Si haut que tout pueent veïr
 Par dedens aler et venir.
 Enmi le tré .i. siege avoit,
 1340 Qui richement couviers estoit.
 (Et) sour ce siege s'asaïra
 Chelle cui on couronnera,
 Et ses amis par dalés li
 Et s'iert rois de la table aussi.
 1345 Mais il n'iert mie couronnés,
 Ains iert de cascun hounourés.
 Les joustes .ii. jours dur[e]ront
 Si que toutes gens les verront.
 Es mons seront commune(s) gent,
 1350 Si verront l'esbanïement.
 Et quant la couronne iert donnee,
 .ii. jours iert joie demenee,
 Si con de boire et de mangier,
 De caroler, de dosnoijer.
 1355 Chelle qui la iert couronnee,
 En portera en sa contree
 La couronne delivrement



- Et ert [mout] au gré de la gent.
 Maint haut homme ensamble i sont,
 1360 Qui mout grant beubant i menrront.
 Et Sones et sa compagnie
 Sont venu en la praërie,
 Qui onques beubant n'i moustra;
 Simplement as loges s'en va
 1365 C'as puchiellles communes sont, f. 41^a
 Amies chiaus qui jouteront.
 Sones devant lui une en voit
 Ki bielle et haute li sanloit.
 Encontre le tret escourchiét
 1370 Chelles a fait descendre a piét,
 Leur palefrois en fait mener,
 Es loges fait chelles monter
 Et d'unne part, u chilz estoit
 Qu'a chiaus dedens jouter devoit.
 1375 Lors sont celles appareillies.
 Les lanches sont Sonet baillies,
 De coi il vorra ja jouter,
 Et si ne veut plus demorer.
 Chil dedens sont piech'a entré,
 1380 Et teus y a qui ont jousté.
 Sones ot armes toutes blanches,
 C'ainc n'i ot autres conaissanches.
 Chil qui defors nommé estoient
 Par dedens embatre pooient.
 1385 Ensi estoit li estableie
 De maint haut baron estableie.

- Sones, qui se sent atourné,
 Lors a .i. hiraut apielé,
 Qui les escus connistera.
 1390 Car de lor partie en y a
 De Prouvenche et de Vienois,
 Si en i ot mout de Foroiois,
 C'a grant beubant venut i sont
 Et volentiers le mousterront.
 1395 A chiaus qui les mons ont passé,
 A li varlès en volenté
 Que premiers vorra assaijer.

- A tant va .i. escu crokier
 D'un varlet qui ert du Torin,
 1400 Qui armer se fist mout matin.
 Et chilz du Torin est montés
 Si toz qu'il sanle desreés,
 L'escut au col, et prent la lanche
 Au pignon de sa conaissanche,
 1405 Que s'amie li a baillie
 Qu'il amena de Lombardie.
 Par le hyaume l'a acolé,
 Un baisier lui a presenté,
 Dist qu'elle est sa loyaus amie,
 1410 A ce besoeing ne l'oublit mie.
 Et li Lombars dist: „Non ferai,
 Le cheval chelui vous rendrai,
 Ki la va la lanche baillier.
 En vo main ares le destrier.“
 1415 Mais Sones n'ot pas sa manache,
 L'escu as enarmes enbrache.
 Et chelle li baille la lanche,
 U n'ot pignon ne conaissanche,
 Si ot son yaume u chief fremé.
 1420 A tant a le cheval hurté
 Qu'en la pree les saus pourprent;
 L'yaume avant .i. petit pent.
 La lanche estraint, qui li branla,
 Et l'escu par avant saka;
 1425 Au brach le joint, le brach au cors.
 Li chevaus fu isniaus et fors.
 En le pree a mout tost alé,
 La l'ont mainte gent esgardé.
 Et li Lombars contre lui vint,
 1430 Qui son cheval pas ne detint.
 Ains les font tos andeus aler,
 Grans cos vont es escus donner,
 Si que lor lanches sont froees,
 Les pieches sont en haut volees.
 1435 La joustte fu bien faite et biel;
 En maint lieu joustent li dansiel

*

1428 Len mainte gent lont. 1432 gns (nicht gns).

- Ki de maint paÿs sont venu;
 Maint cop de lanche i ot feru.
 Mais li varlés de Lombardie
 1440 Ra une grant lanche empoingnie.
 Sones qui a lui a jousté
 Ra le cheval esporonné,
 Ki biaux ert et mout bien couroit.
 Mais li Lombars millour avoit.
 1445 Ki vausist chierkier Lombardie,
 .I. autel n'en i trovast mie.
 Li Lombars, qui bon le savoit,
 U cheval grant fianche avoit;
 Et li Lombars, qui mout s'avanche,
 1450 Va ferir Sone de la lanche.
 Cascuns la soie a tronchonnee,
 Mainte pieche est en haut volee.
 Li varlét sont outre passé,
 Mout a on lor joute esgardé.
 1455 As loges se sont repairie,
 Si a cascuns lanche saisie.
 Et tost revienent pour joster.
 Li Lombars se voloit haster,
 Sa tierche lanche ra brisie.
 1460 Mais Sones l'a mieus emploije,
 C'un si tres grant cop li donna
 Qu'a tierre souvin l'am porta.
 Si le laissa u prêt gisant.
 Mais le cheval prist maintenant
 1465 Si l'a a la loge mené,
 U chelle est pour qui a jousté.
 Du sien cheval est descendus,
 Et fist oster quan qu'il a sus,
 Sour le gaëgnié le fist mettre
 1470 Telz qui bien s'en sot entremettre.
 Quant fu couviers et atournés,
 A tant est Sones sus montés.
 Sones des esporons feri,
 Et li chevaus .iii. saus sali.
 1475 Lors sanloit qu'il vosist voler.

f. 41^c

*

1444 Vor löbars steht in der hs. ein durchstrichenenes 'varles'.

- Sones dist que il wet joster.
 Sones va crokier .i. escu.
 Chilz iert compains a l'abatu,
 Qui chel escu ot aporté.
 1480 Par sanlant grant joie a mené,
 Si dist que ses compains raroit
 Son cheval et le vengeroit.
 Montés est par sanlant mout liés,
 Car mout ert bien appareilliés.
 1485 Viers Sone vient tous abrievés;
 Qu'il ne s'est pas assëürés,
 Ki sour le bon cheval sëoit,
 L'escu et la lanche tenoit.
 Si vient plus tost as esporons
 1490 Par sanlant c'uns alerïons.
 Si va li uns l'autre ferir.
 Li Lombars ot mauvais loisir;
 C'ains que sa lanche soit brisie,
 Fu enviers en la praërie.
 1495 Sones qui l'avoit enviersé
 A la puchielle presenté
 Le cheval, qui riches estoit;
 Car pour li as armes estoit.
 A la loge fu atakiés.
 1500 Sones se rest appareilliés,
 Si que pour faire sa journee.
 Ariere se met en la pree.
 Le tierc escu croqier rala,
 Compains a chiaus a cui josta;
 1505 Car venus ert de Lombardie,
 Armés sëoit delés s'amie.
 Quant vit abatu son escu,
 Et lors n'i a plus atendu.
 Ains monta tous appareilliés,
 1510 Cantans, jolis et envoisiés.
 Et chilz qui a lui joster doit, f. 41^d
 L'escu et la lanche tenoit.
 Ainsi voit l'uns l'autre venir
 Mout entalenté de ferir,
 1515 Chilz de ses compaignons vengier,
 Sones du cheval gaëgnier.

- Ensi va l'uns l'autre ferir
 Que les lanches fissent croissir.
 Outre s'en passent et reviennent,
 1520 Car dou jouter en grant se tienent.
 Cascuns reva la lanche prendre,
 Nus d'iaus n'i voloit plus atendre.
 Ains revienent mout anguisant.
 Li Lombars prist .i. cop si grant,
 1525 Ki tant estoit enamourés.
 Souvins fu dou cop enviersés;
 Mais au caÿr li meskeï;
 Car li bras diestres li rompi.
 Et li varlés le cheval prist,
 1530 Qui a la joute s'ounour fist.
 Tost fu a la loge amenés,
 De toutes pars fu esgardés,
 Et cascuns mout en grans estoit,
 Qui il iert et dont il venoit.
 1535 Mais tant n'en sevent demander,
 Que le voir en oënt conter.
 Li vallés se rapareilla.
 Tant li plaist li chevaus qu'il a,
 Qu'il nel donroit pour mille mars
 1540 Ne qu'il feroit pour uns vies dras
 Car que plus l'a le jour foulé,
 Plus i trueve grant amisté.
 C'onques le jour n'en alenti,
 Ains aleva et enhardi.
 1545 Si a sus toute jour jousté
 Et mout fait de se volenté,
 Et pour ce que il li plaisoit
 Et ses affaires bien venoit.
 Le jour fourment se traveilla,
 1550 Tant que .viii. chevaus gaëgna,
 Que sa damoiselle a baillié.
 Par les loges fu enchierkié,
 Qui il iert ne de quel contree
 Ne chelle qu'il a amenee.
 1555 Mout l'avoit bien d'armes siervie.
- *
- 1534 Ql. 1544 aleia. 1553 del.

„S'amour doit avoir en baillie.
 Je croi bien qu'elle ert couronnee,
 Se chilz y a longhe duree
 C'abatus n'i soit u blichies
 1560 U dedens le cors mehagnies.
 Nonpourquant damages seroit
 Durement, s'il li meskëoit.“ f. 41^e

Ensi tout partout en parloient,
 Car tout et toutes en vëoient,
 1565 Et telz y a qui ont envie.
 Qui n'i porroit avenir mie,
 Leur tante puchielle assanlast,
 Dont cascuune a l'ounour baiast,
 Li cuers ne l'en pëust doloir,
 1570 Se autrui le veïst avoir ?
 Car puisque femme a cose bee,
 Duel a, quant en est destournee.
 Et son ami bien chier avoit
 Et son voloir li destournoit,
 1575 Mais que peres li fust u frere
 U il li destournast sa mere
 Que plus d'amour a lui aroit,
 Et plus cruëlmënt le haroit.
 Dont n'est pas il de tous amés
 1580 Des cuers, dont est des yelz moustrés ?
 Mais bien sachies que pas n'i pense,
 Ains met son cors tout en despense
 A traveillier pour s'ounour faire.
 Volenté a que il i paire.
 1585 Il en a bon commencement;
 Che lui tiesmoingnent bien la gent;
 Et mout a chiaus dedens coitié,
 Lor cors, lor chevaus traveillié.
 Et chil defors tout adies croissent,
 1590 Lor chevaus lor foulent et froissent.
 Uns siert le conte de Forois,
 Biaux escuijers, gens et adrois.
 Toute jour ot esté armés

*

1591 fiert.

- Et de jouter envoltés,
 1595 Si cuide c'on tant le doutast,
 C'on sen escu crokier n'osast.
 Si en mainne grant signourie
 Et grant beubant devant s'amie.
 Si dist: „Courchiés sui et irés
 1600 De ce que tant sui redoutés.
 Che poise moi que chilz vassaus
 Qui tant a gaaignié chevaus
 Ne vient a mon escu crokier.
 Je li rendroie le leuwier
 1605 Qu'a mon cousin dessiervi a,
 Qui hui matin le brach brisa.“
 Uns garchons d'armes entendi
 Chelui qui si fait le hardi,
 Qu'il a ja le vallét vaincu
 1610 Dont encore n'i a feru.
 Li hiraus par les rens se lanche,
 A Sone va conter l'enfanche,
 Dont chilz de Forois s'a vanté,
 De chief en chief li a conté.
 1615 Et Sones volentiers l'oÿ,
 Et voit l'escu qu'encor pendi,
 Jusqu'a l'escu n'a arriesté,
 Enmi le pre l'a enviersé.
 Chilz de Forois en piés sali.
 1620 Bien fu qui d'armes [le viesti].
 S'amie dist: „Or i parra
 Comment chilz vassaus [jouster].“
 Chilz monte, mais n'a pas pooir
 Qu'il acomplisse son voloir.
 1625 As esporons vient atournés;
 Sones ne s'est pas destournés,
 Ki son esku ala crokier,
 Ains li fist or les rens widier.
 Car bien iert connus au jouter,
 1630 Cascuns n'i wot plus demorer.
 Ains ont des esporons feru,
 Durement sont entrevenu,

f. 41^r

*

1606 Q'. 1628 on.

- Si se fierent de tel angoisse,
 N'i a lanche n'escu ne froisse;
 1635 S'a l'(i) uns l'autre si priés alé,
 Du cors se sont entrehurté.
 A peu li cuer ne leur creverent,
 Mais li cheval les em porterent.
 Chilz de Forois partant s'en va,
 1640 'A la loge s'en retourna.
 Et quant venir le voit s'amie,
 Une lanche a apareillie,
 Que en sa main li vait baillier.
 Mais il n'en avoit nul mestier.
 1645 Nonpourquant tant vantés s'estoit,
 La lanche refuser n'osoit;
 Au prendre destreche li saut,
 Par la bouche li sans li saut.
 On lui a dit: „Or vous gardes,
 1650 Vos jousteres vient abrievés.“
 Et chilz de tel pooir qu'il a
 De joster se rapareilla
 Et fist quan que il pot souffrir
 Et plus, pour son honte couvrir,
 1655 Que pour volenté qu'il en ait.
 Nonpourquant ses chevaus toz vait.
 Je croi que n'i ait .II. millours.
 Et chilz as muanches d'amours
 Le fri dou hÿaume en l'ueilliere
 1660 Si l'abati enviers arriere.
 Si le lait et prent le cheval,
 .II. en a qui sont paringal.
 Chelui puet bien donner a disme,
 Hiraut le content le disisme.
 1665 Quant as loges fu repairiés,
 Des compaignons fu conseilliés
 Qu'il traisist huimais a l'ostel.
 „Car bien iert tans de reposer,
 Ne si n'iestes de ces pays,
 1670 Lor conaissans ne lor noris.“
 Et chilz conseillier se laissa,

*

1639 parlant. 1659 feri.

f. 42^a

- Ki de repos bon mestier a.
 Les puchiellles font avaler
 Et sour les bons chevaus monter,
 1675 Si sont au castiel repairie[s],
 Dont ier matin furent partie[s].
 Lors ont lor chevaus establé
 Et si ont Sone desarmé
 Et ce qu'il porent aaisié.
- 1680 En la pree ont maint cuer laissié,
 Qui sont dolant et mout plain d'ire.
 Ne ne sevent qu'il puissent dire.
 S'en i avoit de maint pay's
 De puchiellles de mout grant pris
 1685 Que li ami ont amené
 Au desir d'iestre couronné.
 Or portent celi grant envie
 Que Sones par ses armes guie;
 Et li escuijer ossi font,
 1690 Envie mais li porteront.
 Mout male cose est convoitise,
 Tous les maus alume et atise.
 La gent departent de la pree;
 En maint lieu vont pour la viespree,
 1695 Pour la nuit jusques au jour cler,
 Demain revenrront au joster.
 Chelle nuis ensi trespassa.

- Et Sones a cui sui piech'a
 S'est au demain matin levés
 1700 Et au moustier en est alés
 Si a le sierviche escouté.
 Et lors n'i a plus demoré,
 Ains a ses armes demandees.
 Car nouvelles li sont contees
 1705 C'on dist qu'il s'en estoit fuïs
 Et qu'il eslonge le pay's.
 Entruesque il se fist armer,
 A fait les puchiellles disner
 Ki d'escarlatte sont parees
 1710 Viermeille et mout bien atournees.

Montees sont es palefrois.
 Ki sont de la tierre as Englois.
 Et lors s'en vienent simplement,
 En la pree truevent la gent
 1715 Et as loges sont revenues,
 Des palefrois sont descendues
 Et en la loge sont montees,
 Dont lor sont les lanches donnees.

Et Sones en sa volenté
 1720 Se rest de jouter aprestés.
 Dont oïssies crier hiraus :
 „Signour, encor est li jours caus,
 Que vous disies que non estoit
 Et que li vallés s'en fuioit.
 1725 Ne s'en fuit pas, revenus est.
 As armes le trouveres prest.
 Trois puchiellés a a guier
 Dont l'une fera couronner.“
 Li hiraus dist sa volenté,
 1730 Et Sones n'a pas oublié,
 Ce dont ses sires li pria.
 As escus vint, .i. en croka.
 Quant chilz voit son escu crokier,
 A tant se va apparillier ;
 1735 Et nonpourquant matin estoit
 Que nus fors pau jousté avoit.
 Quant chilz fu armés bien et biel,
 U cheval est montés isniel.
 L'escu au col, la lanche prent,
 1740 Mout se joint afaitiement.
 Sones, cui amours ont grevét,
 Le voit venir tout abrievét ;
 Appareilliés fu de jouter.
 Grans colz se vont entredonner
 1745 Que les lanches sont tronchonnees,
 Les aubes des escus tournees.
 Et quant furent outre passé,
 Lors sont as loges retourné,
 Si ra cascuns lanche baillie,
 1750 Chies tournent viers la praërie.

- Puis referent des esporons,
 Grans colz se donnent es blasons,
 K'escus et lanches font froijer.
 Mais les cors ne porent grever.
- 1755 Cascuns a sen tour s'en revient,
 Lanche reprent qu'en sa main tient,
 Et revienent par tel randon
 Que fust pour gaaignier Chalon.
 Et si grans colz s'entredonnerent,
- 1760 Escus et lanches tronchonnerent.
 .IIII. joustes ont ensi fait,
 Dont chil des loges font grant plait,
 Cascun ont pour bon tiesmoingnie.
 Quinte lanche a cascuns saisie,
- 1765 Chevaus revienent anguissans;
 Car cascuns a volentés grans
 Que son per puist abatre jus,
 Se lui coustast .c. mars u plus.
 Chilz dedens drument se hasta;
- 1770 Car il set bien con l'esgarda
 S'amie et s'autre conaissanche.
 Mais de trop haster fist enfanche.
 Des esporons fourment feri
 Et son frain d'unne part guenchi.
- 1775 Et li chevaus qui tost ala
 Par le frain cordé traversa.
 Et Sones qui defors venoit,
 Qui la quinte lanche joustoit,
 Le feri .i. petit sur coste
- 1780 Et nonpourquant des archons l'oste.
 En la pree l'a trebuschié,
 Le cheval n'i a pas laissié.
 A la loge atakier le fait.
 Mais .i. escu recrokier vait.
- 1785 Et tout chil dont mout la avoit
 Cascuns de jouter s'esforchoit.
 Si veïssies lanches brisier
 Et en maint lieu(s) siele widier,
 Varlés tresbuchier en la pree,

*

1776 torde.

f. 42^c

- 1790 Dont mainte puchielle est iree,
 Cui couvient les loges widier
 Et la pree sans recouvrier.
 Grant damage a chilz qui caoit.,
 Au cheval passer ne pooit.
- 1795 Ensi a blasme il et s'amie,
 Dont mainte puchielle est cour(e)chie.
 Teus fu hui matin beubenchiers
 C'ore est dolans et courouchiés.
 Mais li vallés qu'est blans armés
- 1800 S'est mout le jour d'armes penés.
 Bien a se journee emploié
 C'on a as loges tiesmongnié.
 Qu'il est de jouter sires et mestres.
 Tout aussi con mainne li pestres
- 1805 Les biestes qu'il a a garder,
 Si fait Sones par bien jouter.
 Dont dist cascuns que buer fu nee
 Ki de tel dansiel est amee,
 Ki si set ses lanches brisier,
- 1810 Son per abatre et tresbuchier.
 „Chelle qui de lui est amee,
 Par ses armes iert couronnee.
 Se ses lanches li a baillié,
 Mout a bien sa painne emploié.
- 1815 Je ne sai de quel tierre est nee,
 Mais mout par est bonne ëuree
 Qu'en tel lieu a mise s'amour;
 Qu'il iert huy tenus au millour
 Qui chi soit a cheste assanlee,
- 1820 U a gent de mainte contree.“
 Ensi li vallés a ouvré,
 Dont on a en maint lieu parlé,
 Dont la parole mout dura.
 Mais Sones ne s'asëura
- 1825 De bien sa journee acomplir;
 Ains son cors ne vot alentir,
 Ains s'en est adiés efforchiés,
 Tant que viespres fu aprochiés.

f. 42^d

*

1806 se.

Si sont chil dedens trop grevét,
 1830 N'a liches n'a escu trouvét.

.II. trompèours a en .i. cage,
 Ki a ce ont mis lor usage
 Et pour che establi i sont
 Que si tos que il tromperont
 1835 Les convenrra tous desarmer
 Et la puchielle couronner,
 Cui li hounours sera jugie.
 Ja puis n'i ert lanche brisie.
 Li baron es loges estoient
 1840 Qui le fait esgardé avoient,
 Ki le couronne jugeront
 Si con chil qu'establi i sont
 Et bien en connoissent le fait.
 A tant font sonner .i. retrait
 1845 D'unne trompe trestoute seule.
 Lors l'oÿ mainte oreille ireuse.
 Cascuns lanche a tierre flasti;
 Car ensi estoit establi.
 Dont en font .x. a cop sonner;
 1850 Lors convint cascun desarmer
 U parjurer u foi mentir.
 Qu'ensi le vorrent establir.
 Et cascuns desarmer s'en va
 Ou lieu, u s'amie trouva.

1855 Entruesque il se desarmoient,
 Li prinche qu'establi estoient,
 Qui le droit en doivent jugier,
 Leur il se vorront conseillier,
 Entre yalz en ont estroit parlé.
 1860 Apriés l'ont jugiét et donnét
 Chelui qui blans armés estoit.
 Devant tous avoir le devoit.
 Trestout mout bien s'i acorderent,
 De la loge jus s'avalèrent
 1865 Et sont es palefrois monté(s)
 Lor afaire ont bien devisét.
 La sont venut, u chelle estoit,

f. 42^e

- Pour cui Sones jousté avoit.
 Quant sont li jugëour venu
 1870 Et Sones ja desarmés fu,
 Si s'est contre yalz mout toz levés.
 Mais dou fier ert tous painturés.
 Li baron tant li vorrent dire:
 „De ces joustëours seres sire,
 1875 Et tant c'unne fieste iert passee
 Et vostre amie couronnee.
 Ensi iert or(e) de vous jugie.
 Faites amener vostre amie
 Dedens chelle tente seïr
 1880 La u le puissent tout veïr.“
 Dist Sones: „Signour, vous dieres
 A moi ce que dire vorres.
 Et je sui tous prés d'escouter,
 Ne vous di ne weil refuser;
 1885 Anchois le weil je et otri.
 Et se je ne l'ai dessiervi
 Donnelle qui dessiervi l'a.
 Ja chiertes ne m'en pesera.
 Il est fais a vos essiens.
 1890 Tenus ert vos commandemens.“
 „Faites vostre amie avaler;
 Nous le volommes couronner.“

- Et Sones es loges monta,
 Les puchiellles jus avala
 1895 Ki richement erent paré(es).
 Mais je n'ai mie devisé(es)
 De coi cascunne estoit patee.
 Mais toute en reluisoit la pree.
 Et li prinche les ont mené
 1900 Main a main seïr ens u tré.
 El haut siege ont celi assise
 Cui la couronne estoit promise.
 Lors l'ont li prinche couronnee
 Et l'ounour proumise ont donnee.
 1905 Pour le varlét en sont alé,

*

1901 Et. 1904 ont] 7.

Sone von Nausay.

- Richement le truevent paré
 De celle robe d'escuijer.
 Ses chevaus ne vot la laissier,
 Mener les en fait au chastiel.
- 1910 Li prinche en mainnent le dansiel
 Si l'assèent dalés s'amie. f. 42^f
 Ensi ert la cose estableie.
 Et puis dient: „Or commandés,
 Fait sera vostre volentés.
- 1915 Et nous tout i amenderons,
 Se nous amender i savons.“
 Et li varlés lor respondi:
 „Signour, vous m'aves assis chi,
 Et de tout(e) le baillie aves ;
- 1920 Tous vos voloirs il est mes grés.“
 Dient li prinche: „S'est sour nous,
 Pour vous le ferons et pour nous.“

- Lors s'en va cascuns desarmer,
 Il et lor amies parer.
- 1925 Puis vienent la fieste esbaudir.
 Autrement n'en pueent partir.
 Chelle c'on couronnee avoit
 Entre yalz mout hounouree estoit.
 Et nonpourquant mout l'ounoura
- 1930 Ki de s'ounour mout grant duel a.
 Et par samblant joie menoient
 Et lor grant duel tout i couvroient.
 Entruesc'on a joie mené,
 Sont tout entour tendu li tré.
- 1935 Mais il n'i sont mie a escars,
 Ains en eut tant u pré espars
 Qu'il s'i pëussent bien herbregier
 De preudommes .iiii. millier.
 S'a en maint lieu tables assises,
- 1940 Les droitures deseure mises,
 Si que pour siervir hautement,
 A grant plenté et largement.
 A tant fait on l'aighe aporter,

*

1907 cō escuijer. 1920 volons.

- Si a on premiers fait laver
 1945 Le puchielle qu'est couronnee
 Et chelui dont est hounouree.
 Et partout fist on ensement.
 Au mangier s'assisent la gent,
 Et la puchielle couronnee
 1950 Fu mout siervie et hounouree
 Et chilz qui dessiervi (l)avoit
 L'ounour qu'il ot; mout li plaisoit.
 Mais pour li ert encor dolans,
 Anchois qu'il soit passé lonc tans.
 1955 Car chelle que il tant amoit
 Son garchon envoijét avoit,
 Ki tout voit et tout escouta
 Et dedens son cuer le nota.
 Chelle qui couronnee estoit
 1960 Cuide, Sonez ses amis soit.
 Si est il: pour s'ounour garder, f. 43^a
 De tant se puet en lui fier.
 Ja mar de plus s'i fiera,
 Que ja l'amour de lui n'ara;
 1965 Car une autre l'a en baillie,
 La couronnee n'en a mie.
 Nonpourquant or fait bien enfanche.
 Car de lui est en esperanche,
 Si l'a si drument enamé
 1970 Que tout son cuer lui a donné.
 Ne n'a pas tort ch'elle l'amoit;
 Que par lui couronnee estoit,
 Qui a cel lieu n'iert marïee
 Qu'elle n'en doit iestre hounouree.
 1975 Car de maint haut homme est siervie
 Outre et enmi la praërie.
 Apriés mangier a on lavé,
 Puis si an les tables osté.
 Au caroler se sont tout pris.
 1980 Et ce fesissent mout envis,
 S'il s'en pëussent deporter.
 Mais tous les i estuet aler.

*

1967 or] on. 1973 Q'ia.

4 *

- A tant la couronnee i va
 Et chilz qui d'armes l'aquita.
- 1985 Et quant Sones fu sur ses piés,
 Dont fu de grant biauté prisiés.
 „Vois, dist cascuns, quel escuier.
 Mout s'en doit bien puchielle aidier;
 Ki en ses .ii. bras le tenroit,
- 1990 Ja mais joie ne lui faurroit.
 Chelle pour qui il a jousté,
 A bonne amour en lui trouvé.“
 Mainte puchielle l'esgardoient,
 Ki mout de lor penser couvroient.
- 1995 Mais ce sera cose passee,
 Acomplie n'iert lor pensee.
 Cascuns par samblant maine joie,
 Mais leur pensee(s) truevent coie.
 Ensi ont leur joie menee
- 2000 Et tant que grans nuis fu alee.
 Bien estoit tans de reposer.
 Au tré vont congiét demander,
 U chelle couronnee estoit;
 Qu'ensi faire le convenoit.
- 2005 Li palefroi sont amené
 U les puchielles ont monté.
 Et lor ami a tant s'en vont
 Et demain matin revenrront.
 La couronnee demora.
- 2010 Bien fu qui li appareilla
 Tente et cambre a aler couchier. f. 43^b
 Cascuns en a huimaïs mestier.
 Sones s'est en .i. lit couchiés,
 Ki tos li fu appareilliés.
- 2015 Le nuit i reposa et jut
 Tant que li clers jours aparut.
 Lors se lieuve la couronnee
 Si s'est mout richement paree.
 D'encoste li sont ses puchielles
- 2020 Qui de grant biauté furent bielles.
 Par la pree vinrrent les routes,

*

1996 nerent.

- Les puchiellles revienent toutes,
 Et d'encoste elles lor ami(s)
 Qui de jouster les ont siervi(s).
 2025 Mais ce n'ert mie a lor voloir.
 Je croi qu'il n'en orent pooir.
 Quant sont as tentes revenues,
 Toutes sont a piét descendues;
 Cascuns prist par le main s'amie
 2030 S'ont la carole commenchie.
 Et Sones prist la couronnee,
 A la carole l'a menee;
 C'ainsi faire le convenoit,
 Se bien acquiter se voloit.
 2035 Mout ont longement carolé
 Et li uns l'autre regardé.
 Chilz qui menoit la couronnee
 A mout le jour ènt le bee.
 Mais qui par bien le regardoit,
 2040 Au plus biel de tous le jugoit.
 Tant ont leur fieste demené
 C'on a es tentes aporté
 Les tables et les napes mises.
 A tant levent si sont assises
 2045 Les puchiellles et lor ami;
 Cascunne ot le sien delés li.
 Ensi se pueent deporter
 Et li uns a l'autre parler
 D'amours et de chevalerie
 2050 Et de toute autre courtoisie.
 Tant ont la sis qu'il ont mengié.
 Puis ont la fieste commenché,
 Ki biel et longement dura,
 Tant que nonne de jour sonna.
 2055 Et bien cuident iestre aquité,
 F'ianchié et serementé,
 Et si welent congiét avoir;
 Mais il vorront anchois savoir,
 Qui chilz est et comment a non
 2060 Qui deseure yalz a le renon

*

2025 est.

- Et a s'ounour en portera
 Che que cascuns traveilliét a.
 A che se sont tout abouté.
 Le vallét mainnent en .i. tré
 2065 Li prinche qu'establi estoient
 Et par cui les coses aloient.
 Douchement l'ont a raison mis
 Et se li dient : „Dous amis,
 Vous en portes la signourie
 2070 Et l'ounour de nostre estableie.
 Si commandons que vous nommes,
 Comment vous iestes apielés ;
 Et se nos nommes vostre pere.
 Se vous esties filz l'emperere,
 2075 Ne seroit il par vous blasmés.
 Et vostre amie nous nommes,
 Ki elle est ne dont elle est nee.
 Car de li est grans renommee.
 Qu'en maint lieu la gent se traïront
 2080 Qu'a cheste fieste orendroit sont.
 En maint lieu en vorront parler,
 Pour ce vous convient tout nommer.“
 „Signour, dist il, trestous vo grés
 Vous sera de nous .ii. nommés.
 2085 Mes peres ot a non Henris
 Et fu uns bers de mout grant pris.
 Siens fu li castiaus de Nausay,
 Qui est fremés es mons d'Ausay.
 Encor(e) le tient Henris mes freres,
 2090 Car grant piech'a est mors mes peres.
 J'ai non Sones, non d'Alemaingne,
 S'estuet que sifais me remaingne.
 Car tel non mes parins avoit,
 Qui prendons alemans estoit.
 2095 Et la puchielle que je guie,
 Que j'amenai en ma baillie :
 Fille est au conte de Saintois,
 Un haut prinche preu et cortois.
 Ceste est Luciane apiellee

*

2074 iestés. 2083 trestout.

- 2100 Que vous aves tant hounouree.
 S'ai maint jour son pere siervi,
 Tant que m'a d'enfanche nourri.
 Et encore le siervirai
 De tel sierviche que je sai.
 2105 Toute vreté vous ai conté;
 Et se il vous venoit en gré
 Et l'establissemens le doit,
 Congiét prendroie orendroit."
 „Sones, che dient li baron,
 2110 Puis que nous savons vostre non,
 La couronne aves aquitee
 Et la puchielle delivree.
 Si en ires, quant vous plaira;
 Que riens ne vous destourbera
 2115 Que vous i puissies mais trouver;
 Ains vous vorriemes hounourer."
 Li baron acoler le vont
 Et tel y a qui baisiét l'ont
 Et congiét prennent douchement.
 2120 Luciane fist ensemement.
 Car les puchiellles salua,
 Et telle i ot qu'elle baisa,
 Et au sanlant qu'elle faisoit
 Tous et toutes les hounouroit.
 2125 A tant s'en vont de toutes pars.
 Assés tost furent tout espars.
 Sones a palefrois mandés,
 Et on lui a tost amenés.
 Les puchiellles a fait monter,
 2130 La ne vorrent plus demorer.

f. 43^d

- Au castiel s'en vont herbregier,
 Car il ert priés de l'anuitier.
 Haut ou castiel furent entré,
 Mout furent de tous hounouré.
 2135 De bourgeois fu et de bourgoises,
 Dont mout i avoit de courtoises.
 Et quant furent en l'ostel trait,
 Maint biel present li furent fait.
 Li ostes mout les ounoura,

- 2140 Li quens de Saintois li manda.
 Et il le fist mout volentiers,
 Richement les a hierbregiés.
 Chilz lui a .i. cheval baillié
 De .xv. qu'il a gaëgnié.
- 2145 Au matin quant fu ajourné,
 Si ont lor chevaus atourné,
 Lor trois puchiellles ont montees,
 Qui mout ont esté hounourees.
 A tant de l'oste se partirent,
- 2150 Ki bien vosist qu'il atendissent,
 Tant qu'il fussent bien reposét
 Et une pieche sejournet;
 Et mout drument l'en miera
 Du(n) cheval que il lui donna,
- 2155 Dont .xiiii. li remanoient,
 Qui nouviel gaëgniét estoient
 Et qu'il a devant lui mené.
 Et la puchielle en a porté
 La couronne d'or gaëgnie;
- 2160 Mout en fu s'ounours essauchie.
 Le droit chemin ont tant tenu
 Que en Saintois sont revenu.

f. 43^e

- Li quens savoit ja la noviele,
 Ki mout li ert et bonne et bielle;
- 2165 Si fait ses osteus atourner;
 Car ses amis vorra mander;
 Quant sa fille sera venue,
 A hounour sera rechëuwe.
 Par tans nouvelles en orra.
- 2170 Sones .i. garchon envoya
 Et manda que demain seroit
 A la messe, se il pooit.
 Li quens en a joie mené(e),
 Quant li garchons li a conté(e).
- 2175 Lors a mandé en son païs
 Toutes les dames de grant pris.
 Chevaliers manda et puchiellles,
 Dont les compaignies sont bielles.

- Sones vient et sa compagnie
 2180 Ki de biaux chevaus est garnie:
 Dieus doinst bien ki conquis les a.
 Et quant dedens la ville entra,
 Fu la compagnie hounouree,
 De mainte bouche salnee,
 2185 Et disoient et chil et chelle:
 „Bien puist venir ma damoiselle,
 Cui Diex donna tel(le) destinnee,
 Qu'a tel(le) hounour fu couronnee.
 Et chilz qu'as armes l'a conquis
 2190 Diex li doinst ensauchier son pris.“
 Ensi les bonnès gens disoient
 Et qui par bonne foi l'amoient.
 A tant ont chelle gent passé
 Si ont devant yalz rencontré
 2195 Mout grant compagnie a cheval.
 Les puchiellles et li vassal
 L'ont mout hautement salné
 Et a lor pooir hounouré.
 Ensi ensanle au moustier vont.
 2200 Et quant la messe escouté ont,
 Sont monté lassus ou chastiel.
 Grant fieste mainnent li dansiel.
 Car mout i avoit gens mandé
 Que li quens avoit assanlé.
 2205 S'ont toute jour grant joie fait.
 Ne si n'ont riens qui lor dehait,
 Dusqu'adont c'uns mes i entra,
 Qui unes letres aporta,
 Ki a Sone les a baillies.
 2210 Et Sones les a desploijes.
 .I. clerk les a en sa main mis, f. 43^f
 Qui li denomma les escri.
 Henris ses freres le mandoit,
 Qui de grant mal grevés estoit;
 2215 Et mout li convenrra haster,
 Se ja mais a lui wet parler.
 Et quant Sones le mant entent,

*

2208 brës.

- Au conte va, plus n'i atent,
 Le mant li a tout recordé,
 2220 Puis li a congié demandé.
 Li quens li dist, congiét aroit
 Par convent qu'a lui revenrroit.
 „Sire, dist Sones, je ne sai
 Du revenir que j'en ferai.“
 2225 Et dist li quens : „Trop mal feries,
 Se vous a mi ne revenies.“
 „Sire, volentiers revenrroie,
 Se ensongnes ne me mestroie.
 Mais ja convent ne vous tenrrai
 2230 Fors ce que je faire porrai.
 Et si me convient tant haster,
 C'orendroit m'en convient aler.
 Siervi vous ai a mon pooir.
 S'il n'a esté a vo voloir,
 2235 Mout volentiers l'amenderoie,
 Se je amender le pooie.“
 Et dist li quens : „Tant m'aves fait
 Qu'a tous jours iert en bien retrait.
 Mais anchois le vous weil merir
 2240 Que de moi vous loise partir.
 Un grant pan de ma terre ares
 Par si que de moi le tenres.“
 Sones respont : „Sire, ne say
 Cui hons encore je seray.
 2245 A nullui ne ferai hounage,
 Si m'avera on fait plus sage
 De ce dont j'ai oÿt nouvelles,
 Qui ne me sont mie mout bielles.“
 Et dist li quens : „Je m'en tairai
 2250 Et autre biel [don] vous donrrai.
 Celi c'aves fait couronner,
 A femme le vous weil donner,
 Or soit mors vos freres u non.
 N'arai mais castiel ne dongnon,
 2255 Que vous autretant n'en aijes.
 Ensi weil c'awec moi soijes.“

*

2232 core endroit. 2256 cawet.

- Et lors fu Sones desconfis,
 Quant si biaux dons li fu proumis.
 Car amours le voloir l'en taut,
 2260 C'adiés le semont et assaut,
 Ki ne le laisse reposer
 Ne l'usage du siecle user.
 Or par est il si abaubis,
 Onques mais ne fu si souspris.
 2265 Et nonpourquant s'escusera
 De tout le mieus que il sara.
 „Sire, dist il, je m'en irai;
 Bien vëes le haste que j'ai.
 Se le haste passé avoie,
 2270 A vous volentiers revenrroie
 Et ferai mout de vo plaisir,
 Se Diex le me wet consentir.“
 Dist li quens: „Or soijes ensi.
 Car tant pour vostre bien le di.
 2275 Et quant vous en vorres aler,
 Nulle riens ne vous weil vëer
 Que vous sachies qui mienne soit.
 Le don vous en doins orendroit.“
 „Sire, .ii. chevaus me donrres
 2280 Que j'ai de Bourgongne amenés.
 A cheste fois m'ares paijé.
 Puis m'en irai a vo congié.“
 Et dist li quens: „Se les prendes,
 Et ce dou mien que vous voles.“
 2285 Sones a l'estable s'en va,
 Le cheval prist sur quoi monta,
 Et .i. qui bien sanle son per.
 Son vallét les fait ensieler.
 Et li quens mout fourment l'amoit,
 2290 Mout bien estruire le voloit.
 Pieres et or et dras de soie
 Et argent et blanche monnoie,
 Che que sommiers en a porté,
 Tout lui a ses sires donné.
 2295 Et quant Sones fu atournés,
 A sa damoiselle est alés,

f. 44^a

- Congiét li quist et demanda.
 Et celle dist que il ira
 Com chilz qui bien en puet aler.
 2300 „Mais m'i convenrra demorer
 En ire, en duel et en tourment,
 Com chelle cui amours esprent.
 Et pour ce mon congié n'ares.
 Se ma vie ames, demores.
 2305 Je sai bien ce qu'a dit mes pere.
 Et mout l'en tient en grant ma mere.
 Et bien saves que lor oirs sui.
 Si me tournera a anui,
 Se je a autrui sui donnee
 2310 Qu'a vous, pour cui sui couronnee.
 Se vous fales, je n'i faurrai ;
 Mon cuer tout entir vous donrrai.
 Je le vous chargerai entier
 Ne ja ne l[e] vous weil cangier.
 2315 Ne ja autrui que vous n'arai.
 Se ce non, je me renderai.“
 Dist Sones : „Encor n'i fales.
 Moi ne autrui encor n'aves.
 A mon frere m'estuet aler ;
 2320 Pour ce vieng congié demander.
 A Dieu vous rench, tresdouche amie.
 Car li grans besoins me mestrie.“
 En haste est de la cambre issus,
 Entre les barons est venus.
 2325 Tous a .i. mot les salua
 Et sa dame au congiét baisa,
 Qui mout tres tenrement ploroit
 Pour ce que il ne demorroit.
 A son signour a congiét pris,
 2330 Qui li dist : „Revenes, amis ;
 Que bien saves que dit vous ai,
 Et volentiers le vous tenrrai.“
 Et a tant Sones s'en depart ;
 Mais des baisiers que il depart
 2335 Ses compaignons, ne sai conter
 Car mout le soloient amer.
 Il est jus dou pont avalés.

f. 44^b

- Uns palefrois fu ensielés,
 Sour coi Sones mout tost monta.
 2340 Si sieut son harnas qui s'en va,
 Ses .ii. chevaus c'on li traioit
 Et .i. fort sommier qui portoit
 Assés plus de biens qu'il ne set.
 Qui mettre li fist, pas nel het.
 2345 La court laissa en toneillie,
 En la cambre laissa s'amie
 Voire qu'en bonne foi l'amoit.
 La mere qui porté l'avoit
 Mout volentiers le detenist
 2350 Awec sa fille, s'il vosist.
 Et li sires pas ne s'en faint
 Que il en bonne foy l'amaint.
 Et croient bien qu'il revenrra.
 Son harnas ataint qui s'en va.
 2355 Si ont ensa[n]le acheminé
 Et le país ont trespasé,
 Et tant qu'il aproisment Aussay,
 U castiel vienent de Nausai.

- Lues qu'il sont par dedens entré,
 2360 Si ont nouvelles demandé,
 Se lor sires garis estoit.
 Chil dient c'un poi mieus avoit,
 Mais n'estoit mie respasés.
 Et Sones est outre passés.
 2365 Son capiel avant embrunchie
 Pour ce c'on nel(e) connoisse mie.
 La vile passe, ou castiel monte.
 Mais ne tient mie a cascun conte
 De la volenté qu'an cuer a.
 2370 Le pont et la porte passa.
 Enmi la court son descendu,
 Leur mains haus hons dou pay's fu.
 Mais ne sevent, qui il estoit,
 Pour ce que embrunchiés venoit;

f. 44^c

*

2357 aussi. 2368 conte] monte.

- 2375 Nonpourquant les a salué.
 Dusc'a la cambre n'a chiessé,
 U Henris ses freres gisoit,
 Qui de son mal forment suoit.
 Ne encore nulz nel connut
 2380 De tous chiaux qui vëu l'ëust.
 Mais chilz qui tant l'a desiré,
 Le connut, quant l'a esgardé,
 Si dist: „Frere, bien viegnies vous,
 Alegié m'aves mes dolours.
 2385 Si toz que je vous esgardai,
 M'alega mout li maus que j'ai,
 Pour ce que je voi mon desir.
 Ja mais ne vous cuidai veïr.
 Ales vous la fors reposer
 2390 Et aaisier et atourner,
 Tant que mi membre ayent sué.
 Car le cuer ai tout respassé.“
 „Freres, dist Sones, volontiers,
 Mais petit serai aaisiés,
 2395 Tant que en sifait point vous voie.
 S'est drois que la cambre soit coie.
 Diex vous doinst repos et santé.“
 Sones n'i a plus demoré,
 De la cambre en la salle en va.
 2400 Mais a la court grant parole a
 Que ch'est Sones qui est passés,
 Ki a ces destriers amenés.
 Ensi li auquant en parloient.
 Li baron en la cambre entroient,
 2405 Leur Sones siervir se faisoit.
 Encontre yalz va, quant il les voit.
 Sones les salue et il lui.
 Mais simple furent pour chelui
 Qui lor sires ert, et atendoient;
 2410 Nouvielles bonnes desiroient.
 Et s'ont Sone mout hounouré.
 Car il l'avoient desiré
 Si sont mout liét de sa venue.
 Se la terre fust eskëuwe
 2415 A lui, ja ne lor peseroit.

f. 44^d

- Et nonpourquant nus n'en parloit.
 Apriés a on les tables mises,
 Les gens levent si sont assises.
 Li chevalier mangier voloient,
 2420 Du castiel partir ne voloient,
 Tant k'ëussent oït nouvelles
 De lor signour qui fussent bielles.
 Sones apiela .i. dansiel,
 Mangier vont a .i. eskamiel.
 2425 De toutes pars fu esgardés,
 Laiens n'ot oeil n'i soit tournés.
 Point de lait en lui ne veront,
 Ja tant esgarder ne saront.
 Et en lui voit on le bonté,
 2430 On i connoist bien le biauté.
 Et entruesque il ont mangié,
 S'en sont entre yalz esbanijé.
 Mout biel deduire s'en faisoit,
 Car a toute la gent plaisoit,
 2435 Pour dames i a biel juël.
 Ne croi c'a ville n'a castiel
 Trouvast on plus biel escuijer,
 Ja tant n'i saroit on chierkier.
 Apriés mangier se sont levé
 2440 Et si s'en sont auquant alé.
 Li mirez est de la cambre issus,
 Si dist : „Desor ne s'esmait nus;
 Car Henris a ja terminé
 Sueur pour rechoivre santé.“
 2445 Lors en fu cascuns esbaudis,
 Pour aler ont les congiés pris.
 S'ont Sone entr'iaus salué,
 A Dieu les a tous commandé.
 Le fusessijen demanda
 2450 De son frere comment li va.
 Chilz li dist, ne soit en esmai.
 „En santé le vous renderai,
 Mais il lui convient pais avoir,
 Tant que il ait plus de pooir.

*

2448 cōmandes.

- 2455 Ne ne venes point devant lui;
 Li parlars li tourne a anui.
 Se vous en voles deporter,
 Tost i pores assés parler.“
 Dist Sones: „Si atenderai
 2460 Et pour son preu je m'en tenrrai.“

- f. 44^e
- Lors est jus du pont avalés,
 A ses chēvaus en est alés,
 U li plus bielle bieste estoit
 Ki lors fu et qui mieu[s] valoit.
 2465 Che fu chelle sour quoy joustā,
 Quant la couronne conquesta.
 Et li autres ert biaux assés,
 Mais n'iert pas de si grans bianté[s].
 Sones mout drument les ama[st],
 2470 S'a autre cose ne pensast,
 Dont il ne puet son cors partir
 N'autre cose avoir en desir.
 Ch'est d'Ydain que il a amee
 Ne volenté n'en a tournee.
 2475 Li garchons revenus estoit,
 Ki tout le fait mout bien savoit,
 Comment Sones avoit ouvré.
 Sa damoiseille l'a conté,
 C'onques nulle riens n'i laissa.
 2480 Et Yde bien entendu l'a.
 Et en son cuer l'a bien escri(p)t
 Car a sourde ne l'a pas dit.
 Puis [re]dist: „Qui kerra on mais?
 Se trestous li mons fust mauvais
 2485 Fors .i., cuidaisse que chilz fust
 Et que en lui tous biens ēust.
 Et nonpourquant voir si a il;
 Pour ce ne le doit nus haÿr,
 Se tant a par armes pené
 2490 Que la couronne a aqité,
 De coi chelle fu couronnee;
 S'amours li doit iestre donnee.

*

2468 g^{nt}.

- Et je ensi me clamerai
 Caitive; dolante serai.
 2495 Ch'est uns drois nons que m'ai donné;
 Con caitive l'ai arreé.
 Car de tous chiaus qui sont u monde,
 Silonc que li mers court et onde,
 N'est il nus plus loyaus amis
 2500 Qui s'amour averoit conquis?
 He, lasse, sans painne l'och ja,
 Quant me mauvaistiés l'en osta;
 Que en bonne foy me disoit
 Que nous trois rassambler venoit,
 2505 Si que son cuer et moi et lui.
 Et se li dis mout grant anui.
 Car je le ting pour losengeur,
 A faussongnier et a mentour,
 Qui nouvelles aloit portant,
 2510 L'un loant et l'autre blasmant.
 Folle fu qui me conseilla
 Et qui ma parole conta.
 Et sages fu qui s'en parti
 Ne mon outrage plus n'oï."
 2515 A tant vint uns varlés layens,
 Le signour salue et ses gens.
 Oedes demande, quant le voit,
 De quelle partie il venoit.
 Et li varlés dist: „De Nausai.
 2520 Quatre jours sejourné i ai.
 Henri malades a esté
 Si ai atendu sa santé;
 C'unne dame m'i envoya,
 Ki volentiers de lui orra.
 2525 Grant joie mainnent li ami
 Primes de la santé Henri
 Et de son frere qui vint ijer,
 Ki amena .i. tel destrier,
 Que j'oÿ la dire et conter
 2530 C'on ne poroit plus biel trouver
 En bourk n'en ville n'en castiel.

f. 44^r

*

2507 tieng. 2510 loer.

Sone von Nausay.

- S'en amena .i. autre biel.
 Mais a chelui de riens ne monte.
 Il n'a u mont ne roi ne conte
 2535 Que il ne dëust hounourer,
 S'on le dëust les lui mener.
 En Bourgongne le(s) gaëgna
 A une table u il joustà;
 Et quant ot gaëgnié celui,
 2540 A chiaus dedens fist grant anui
 Qu'il gaëgna .xv. chevaus,
 Dont il desmonta les vassaus.
 Trois puchiellles ot a guier
 Dont il fist l'unne couronner.
 2545 Mout li est d'ounour avenu,
 Che dïent chil qui l'ont vëu.
 Et quant bielle Yde l'entendi,
 „Lasse, fait elle, je pierdi
 Par ma folie tel amant,
 2550 Dont je [ai] au cuer duel si grant.“
 La puchielle est mout en esmai.

- Et Sones estoit a Nausai.
 Henris, qui se trueve amendé,
 A Sone devant lui mandé.
 2555 Et Sones volentiers i va,
 Henris priés de lui l'apiella.
 Puis li dist: „Frere, je vous pri
 De moi et de vous le mieri,
 Que vous awec moi demores,
 2560 De tout soijes sire clamés.
 Je vous cuiterai l'yritage,
 Je sui d'un povre piersonnage.
 Se ne fust vostre grans bontés,
 Je fuisse mout petit doutés.
 2565 Mais tant que Dieus vous tingne en vie,
 Ert doutee ma signourie.“
 Et dist Sones: „Frere, soufres.
 Se venue vous ert santés,
 La fille .i. preudomme prendries,
 2570 De coi des biaux enfans aries.
 Et si en series hounourés,

f. 45^a

- Entre pseudommes apiellés.
 Ne vous weil pas desirer,
 Ains le vous vorroie amender.
 2575 Vo tenanche et vo signourie
 Par moi ne vous iert empirie.
 Se vous n'iestes grans com gayans,
 Vous soijes prendon et sachans,
 Si que grans biens en pëust venir.
 2580 Vos amis devez soustenir.
 Les castiaus et la tierre aves,
 Par coi chi estes renommés.
 Dist Henris : „Frere, bien le sai.
 Mais en moi tant de viertu n'ai
 2585 Que le pëusse gouvrenier.
 Par amours le vous weil donner.“
 Dist Sones, qui son frere amoit :
 „Frere, bien moie et vostre soit.
 Elle sera vostre a despendre,
 2590 Et si sera moie a deffendre.
 Et si le laissons ore ensi;
 Car el ne trouveres en mi.
 Mais or pensez du respasser
 Et je penserai del esrer.
 2595 Et quant vous pores chevauchier,
 Si nous irons esbanoijer
 Et acointier la baronnie.
 Bien doit hoirs de haute lignie
 Les millours siervir et amer.
 2600 La puet on les biens recouvrer.
 Se vous chi adies vous tenes,
 Vous ne autrui ne connistres.
 Moi et vous irons en Saintois
 Au conte qui tant est courtois.
 2605 Quant vous ert santés recouvree,
 Je weil mout anter la contree
 Et vëoir dames et puchiellès;
 En cest païs en a de bielles.“
 Dont a li mestres aporté
 2610 Henri .i. peu d'alemandé
 Se li a fait .i. peu mangier,
 Et Sones va esbanoijer.

f. 45^b

- En .i. vregier en est entrés,
 U il avoit arbres assés
 2615 Et fontainnes qui cler sourjoient
 Qui de roche naïe estoient.
 Par deseure une s'en assist,
 Sa main a sa massielle mist,
 Con chilz qui ne se set aidier
 2620 Ne lui ne autrui conseilier.
 Et par grant destreche pensoit
 Et en la fontaine esgardoit,
 Son ombre voit et sa figure.
 Lors plus ne pot fourmer nature
 2625 De tel(le) fourme con de biauté,
 Ne fali il pas a bonté.
 Il meïsmes quant il se voit
 En la biauté u il estoit,
 „He, Dieus, dist il, com sui souspris,
 2630 Comment est telz hons abaubis.
 Bien sai, se li mons le savoit,
 Plus vil qu'autre homme me tenroit.
 Comment poroit castiel tenir
 Qu'el cors ne puet son cuer garir?
 2635 Chelle couleurs que je voi la,
 Ch'est damages que telz hons l'a
 Qui si est au siecle pierdus
 Et qu'en tous besoins est vaincus.
 Bien dëusse valoir .i. homme
 2640 En tous besoins, u on les nomme.
 Et bien croi, se mon cuer ëusse,
 Que au besoing bien le valusse.
 Mais chelle qui tout mon cuer a,
 A nul besoing nel me rendra.
 2645 Et bien sai, se li demandoie,
 Gabés et escarnis seroie.
 Et nonpourquant g'irai prier
 Mierci de mont grant desirier.“

- De la fontaine s'est levés,
 2650 Si se rest en la salle entrés.
 Son vallét dist qu'il ensielast
 Son palefroi et s'i gardast,

- Se il i avoit que fierer.
 Et chilz n'i vot plus demorer,
 2655 Ains a fait son commandement.
 A .i. compaignon seulement
 S'en va Sonez veÿr celi,
 Dont cascuns a giu mal parti,
 Et si est par lor grant folie.
 2660 S'elle vosist iestre s'amie
 Et a chelni amours moustrer,
 L'uns poroit l'autre conforter.
 Mais il n'a pas alét ensi.
 Sones, ensi que je vous di,
 2665 S'en va savoir qu'en pora faire
 A celi qui amours le maire.
 Son cuer? Chiertes, siens n'esce mie,
 Ne point n'i a de signourie.
 Il li puet demander assés,
 2670 Mais ses commans sera veés.
 Ensi en son ostel entra,
 Uns de lor garchons establa
 Lors chevaux, et il sont monté.
 En la salle ont Ydain trouvé.
 2675 Biel lor est, pour li sont venu
 A privee mesnie fu.
 Oedes ses freres alés estoit,
 Leur ses sires mené l'avoit;
 Grant pieche i avoit demoré.
 2680 Et chil sont en la sale entré.
 Yde la bielle se sëoit
 A l'huis de sa cambre et cousoit.
 Chiaus voit venir, dont li est biel.
 Elle ot sour son chief .i. capiel,
 2685 Et si est encontre yalz alee.
 Mais je ne cuich c'adont fust nee
 Femme de si tres grant biauté,
 Que celi euwist riens passé.
 Et nonpourquant si amenda,
 2690 Quant de ses yelz Sone esgarda.
 De bouche, dont li cuers fu liés,

*

2660 se celle. 2690 sones de ses yelz.

f. 45^c

- Lor a dit: „Signour, bien vingnies.“
 Et il doi le ront saluee.
 Lors fu une escame aportee,
 2695 Leur la puchielle a commandé,
 Et apriés c'on a apiellé
 Chiaus pour seïr s'il leur plaisoit.
 Mais chilz qui awec Sone estoit
 Lor dist qu'il li convient aler,
 2700 Leur son cheval puisse fierer.
 Lors se lieuve si s'en tourna.
 Sones bielle Ydain aresna
 De ce dont il plus li estoit,
 Et dist a li qu'encor venoit
 2705 Prier sa grasce et se mierci,
 Que encor l'ait de fin ami.
 „Si fins vous ai adiés esté
 C'onques n'en och mon cuer osté,
 Ne se je tel pooir avoie,
 2710 Vous et l'amour dessierviroie.
 Mais l'amour ensi requerrai
 En amant et si priërai,
 Si com chilz qui ne m'i sai plaindre
 Ne me sai de tous mes maus faindre.
 2715 Car puis que je d'e[n]ffanche issi,
 Mes cuers de vous ne se parti,
 Dont mainte fois proijé vous ai;
 Et quant je mierci n'i trouvai,
 Je ne vous voloie anuijer,
 2720 Le paÿs m'estevoit widier.
 Et la souffri maint grant anui,
 Ainc n'i och confort de nullui
 Qui de l'amour m'asouagast.
 Anchois och que mout m'en grevast.
 2725 Car que plus ai la gent vëut,
 Plus m'a vostre amours esmënt,
 Et plus a revenir coitoie
 Pour vostre amour que desiroie.
 Pour Dieu vous en prenge pités,
 2730 Que plus n'i soie tourmentés.
 Mal fait qui homme mainne a mort,
 Tant qu'il li puist donner confort.

45^d

Et vous me porïes conforter
 Sans vous de nulle riens grever,
 2735 Si m'aries retenu en vie.
 Car qui languist, il ne vit mie."

La puchielle l'a regardé,
 Bien a oÿ sa volenté,
 Si dist: „Vos maus n'est pas crueus,
 2740 Quant demores li estes teus.
 Bon fait gesir, leur vous gëustes,
 Qui telz revenir en pënstes.
 On ne doit pas mal dolouser,
 Dont on puet sifais retourner.
 2745 Et se vous poës bien mangier,
 Au respas vous pora aidier.
 De tel mal, je croi, vous garda
 Chelle qui lanches vous bailla,
 Ki sist es loges en la pree,
 2750 De loijer en fu couronnee.
 C'a tel besoing vous fu amie,
 Je tieng a faus qui or l'oublie.
 Dont on refist autre bonté,
 Quant on vous a tout présenté
 2755 En mariage loyalment,
 Ses peres, se mere et sa gent,
 Et le moitiét d'unne conté
 Et de tout iestre aÿreté.
 O chilz cui chou donné estoit,
 2760 Comment par lasqueche morroit ?
 Il le doit liement rechoivre
 Et se deport d'antrui dechoivre.
 Puis que li hons a fait son fait,
 Tant que cascuns bien en retrait,
 2765 Bien se devoit [il] deporter
 D'antrui boisier et enganer.
 C'a raison a sa volenté
 De ce que Dieus li a presté,
 Et il fait mal pour avoir plus.
 2770 Diex tous poissans qui est lassus
 L'en rent vraiment guerredon,
 S'enchois n'en fait confessïon.

f. 45^e

Et vous qui tant de bien aves
 Que par armes conquis aves,
 2775 Laissies ester autres puchiellles
 A conter vos fausses nouvielles.
 Ch'est trop grans maüs de bareter,
 De puchielle blasme alever.
 Prendes ce que vous est jugie,
 2780 Laissies ester autrui amie."

A chel mot fu chilz acorés,
 Quant entent c'autres est amés
 De cheli qui a en baillie
 Son cuer, sa santé et sa vie.
 2785 Mout fu abatus de ce cop.
 Or li sanle que petit volt
 Et que petit avant vaurra
 Jusqu'adont c'oublijer porra
 L'amour qui tant l'a fourmené.
 2790 Or se trueve desconforté.
 Mout le set bien Yde confondre,
 Le cuer ou cors li a fait fondre
 Et tel mené, ne set que dire;
 Tant le mestrie duel et ire.
 2795 La ne puet il plus demorer,
 Aillours s'en ira dolouser.
 A tant a dit: „Je m'en irai;
 Quan qu'ai mis en vous, osterai.
 Car mon cuer en vorrai porter.
 2800 Ja pour autrui amie amer
 Ne le weil en prison laissier,
 S'a mi ne se wet conseillier.
 Car puis c'autrui estes amie,
 Ne feroie pas courtoisie,
 2805 Se par mi estoit empiriés.
 Mon mal soufferrai qui est griés.
 Le fais m'en convenrra porter
 Et querre lieu pour oublier.
 Diex vous doinst boin ami avoir
 2810 Et esputies en grant savoir.
 Car che que ne puis avenir
 M'estuet eslongier et fuïr."

f. 45^r

- De l'escamiel est sus levés
 Doulans, courechies et irés.
- 2815 Or ne set quel voie tenir
 Ne el monde que devenir.
 En le court est jus avalés;
 Ses palefrois fu ensielés
 Et son compaignon; si monterent
- 2820 Et a Nausai s'en retournerent.
 Si ont la puchielle laissie,
 Ki se tient a mal conseillie.
 Et encore plus le blamoit
 Chelle qui escouté l'avoit.
- 2825 Bielle Yde avoit une meschinne
 Jovene; si ot a non Sabinne.
 Sone estoit venue esgarder,
 Si ne s'en pooit soëler.
 Par dalés l'uis le regarda
- 2830 Et tout che qu'il dist escouta,
 Et si l'a bien entavelé.
 Ja mais ne l'ara oublié,
 Ains en fera telle nouveille
 Qu'a sa dame n'ert mie bielle.
- 2835 Car grant anui au cuer avoit
 De che que sa dame disoit.
 Sabine sanle, au voir conter,
 C'on ne doit pas Sone truffer.
- Sones a Nausay se descent,
 2840 A sen frere va qui l'atent.
 Viestus sour sen lit se sêoit;
 Une puchielle li lisoit
 Un lay qui mout li sanle byaus
 Pour ce que li fais ert novvyaus.
- 2845 Et Lucÿane l'ot fait faire,
 Cui amours font viestir le haire.
 A nullui ne trueve confort,
 Elle ne repose ne dort.
 Les jours conte de la semaine,
- 2850 De l'an, del mois, de la quinsainne,
 N'en quel point revenir pora

Chieus qui son cuer tout en porta.
 Toutes les joustes a noté
 Et en chel lai mout bien rimé,
 2855 Qui si tres douchement parloit
 Qu'il n'est nus amans, s'il l'ooit,
 Cui presist talens de boisier
 Ne de sa bonne amour cangier.

Sones chel lai a escouté,
 2860 Dont lui ra ses cuers sormené.
 Souspirant dist: „Que porai faire?
 Je remainch chi con faus en l'aire.
 Et si le dëusse eslongier;
 Ne voi mais chi nul recouvrier
 2865 Chiertes, et je l'eslongerai.
 C'a vivre u morir lonch irai.“

f. 46^a

Son harnas fait appareillier,
 Et si a fait son fier forgier
 Et si a fait Moriel fierer;
 2870 Car awec lui l'en wet mener.
 Henri cheler ne le voloit
 K'esbanoijer .i. peu aloit.
 Dist Henris: „Se vous en ales,
 En la mort me rembateres.“
 2875 „Frere, dist il, je m'en irai
 Si tost et que poi demorrai.
 L'un de mes chevaus vous lairai,
 Et l'autre awec moi en menrrai.
 Frere, penses du respasser;
 2880 Je penserai du retourner.
 Et [en] .i. biau lieu vous menrrai
 A cheli qui tramist chest lai.
 Je croi, volentiers vous verra,
 Quant nouvelles de vous orra.“
 2885 „Frere, dist Henris, ne vaut plaindre
 Que je sache faire ne faindre.
 En grant destreche me laires
 Si tos que de moi partires.“
 Sones ne vot pour ce laisser.

*

2866 C'a] car.

2890 Ja avoit fait trestout cargier
 Et son sommier mettre a la voie.
 Henris de larmes l'en convoie;
 D'autre cose nel convoya.
 Car forche ne pooir n'en a.

2895 Et Sones s'est acheminés.
 Henris s'est tantos alités.
 „He, las, dist il, quan que j'amoie
 Me wet fuir et mettre a voie.
 He, Dieus, verrai je le ja mais?

2900 Trop m'a hui carchié pesant fais.
 Dont li vient celle volentés,
 De coi il est si encombrés?
 Li volentés dou cuer li vient,
 Quant si volentiers le maintient.

2905 Bien vosisse, se lui plëust,
 Que il toute ma tierre ëust,
 Par convent que il demorast,
 Se le tenist et gouvrenast.
 Mais teus tierre ne li siet mie,

2910 Ains vient faire s'usee vie.
 U que il voist, Diex lui aÿt,
 Et nous qui demorrons n'oublit.“
 Henris mout courchiés demora,
 Sones plus courchiés chemina.

f. 46^b

2915 Viers Engleterre en est alés,
 Ne chiessera s'iert mer passés.
 Venu sont a cel liue — —
 Qui tos les a outre passé.

En Engleterre sont venu,

2920 Mais petit i ont atendu,
 Ains l'ont tout outre cheminee.
 D'autre part truevent mer salee.
 A Berewic Sones passa,
 Et tant qu'en Escoche arriva.

2925 Au Liendlousiel sont ostelé.
 Mout sont des Escos esgardé.
 Li biauté Sonet fu notee,

Tant qu'a la court fu encusee,
 Leur la roïne sejournoit
 2930 Et son signour i atendoit.
 Quant on de Sone li conta,
 Pour veïr mout tost le manda
 Que il viengne a court hierbregier;
 Lui wet veÿr et son destrier.
 2935 Sones a dit qu'il i venroit
 Et le destrier li mousterroit.
 Lors le commande a ensieller,
 Et il va son cors atourner
 Richement si c'uns escuijers.
 2940 Amenés li fu ses destriers,
 Et a tant s'est Sones montés,
 O lui est uns varlés alés
 Si c'uns de chiaus qu'il plus amoit,
 Et viennent a la court tout droit.

2945 Devant le pont sont descendu.
 La roïne en la salle fu.
 Si dist ensi com chilz venoit,
 Sour .I. tel cheval se sëoit
 Que el monde n'avoit plus biel:
 2950 „N'ainc ne veïstes tel dansiel.
 Dame, ales i, s'il ne vous griet,
 Veÿr con en la siele siet.
 Ch'est aussi comme encantemens.
 Ne samble pas estrais de gens,
 2955 Ains samble angeles du chiel lassus
 Qui pour veÿr soit descendus.“
 Tant ont la roïne loé(e)
 Chelui que jus l'ont amené(e).
 Quant la roÿne le coisi,
 2960 Si dist que de riens ne menti.
 Sones qui encor[e] venoit,
 Descent a piét quant il les voit.
 .I. garchon le cheval laissa.
 Enviers la roïne s'en va,
 2965 Devant li est agenouilliés
 Et fu auques priés de ses piés.
 La roïne le fait lever,

f. 46^c

Biaus li sanle pour esgarder.
 Si l'a volentiers esgardé
 2970 Et le cheval qui a bonté.
 Sonet mainne en la sale amont
 Et de lui nommer le semont
 Et la tierre dont il est nés.
 „Si vous plaist, vos non nommeres
 2975 Ne quelz besoins vous tramist cha;
 La voie mout grevét vos a.“
 „Dame, Sones sui appiellés,
 Et le paÿs, u je fui nés,
 Dame, nous apielons Ausai.
 2980 Fieus sui au signour de Nausai.
 Mors est mes peres et ma mere,
 Et ore en est sires .i. miens frere.
 Dame, si vous di verité
 De ce que m'aves demandé.“

2985 Uns chevaliers qui la estoit,
 Ki de S. Jakeme revenoit
 Si ot a cheste table esté
 U Sones avoit tant jousté,
 Bien le connoist qu'il le vit la
 2990 Et le cheval, sour quoi jousta.
 De tout li a bien ramembré
 Si l'a la roïne conté,
 Comment chelle fu couronnee ,
 Et l'ounour qui li fu donnee.
 2995 De ce mout grant mierveille avoit,
 De quel part li vallés venoit.
 Il tiesmoingnoit devant la gent,
 Con si loins con li mous s'estent
 Ne cuidoit il tel escuijer
 3000 Pour armes et chevaus baillier.
 „De ce est il bien esprouvés.
 Retenele, se vous voles.
 Li rois bon gré vous en saroit,
 K'en son ostel le retenroit.“
 3005 Et la dame lors s'en pensa ;

*

2974 non] vo. 2988 jousté] este. 3001 bñ bñ.

Pour le grant bianté qu'en lui a
 Ne feroit nullui mespenser,
 Car elle ne s'en sieut meller.
 Et quant Sones ot la esté
 3010 Et cascuns ot a lui beé,
 Cascuns aussi le regardoit
 Car cose(e) desgisee estoit.

f. 46^a

Mais de riens ne l'ont hounouré.
 Lors a son oïre retourné,
 3015 Congiét demande a la roïne
 Et a la court tout enterine.
 En taisant cascuns lui donna;
 Ne Sones plus n'i demanda.
 Lors li souvint de la viande,
 3020 Dont povre Escot sont en si grande
 De pourcachier a la disnee,
 Si font de tout une poree.
 Le chien samblent a la quisine,
 Qui pour son preu i adevine.
 3025 Or n'i a fors du deviner.
 Sones n'i veut plus demorer.
 Les Escos laisse as caperons
 Lor chiervoise boire a galons.
 A son ostel est repairiés,
 3030 De coi les Escos a fait liés.
 S'a mout bielle vie menee,
 Tant con li dura la viespree.
 Quant fu tans de couchier, coucha.
 La roïne se ramembra
 3035 Qu'elle avoit cel varlét mandé.
 N'ainc ne li ot ofiert bonté,
 Ne nus autres de sa partie,
 De coi si est mout repentie.
 „Ciertes or ai fait grant enfanche.
 3040 S'il revient en la court de Franche,
 A ce que il me vit en cote
 Dira bien que je sui Escote.“

*

3038 se. 3041 q̃lle.

Ensi la dame devoit,
 Et Sones el lit reposoit
 3045 Jusqu'au matin a l'ajournee,
 C'on ot une cloque sonnee.
 La vont les gens messe escouter.
 Apriés vont le jour labourer.
 Sones, quant il fu atournés,
 3050 Si est a celle messe alés,
 Et sa mesnie a atourné
 Son harnas, quant l'ot commandé.
 Quant du moustier fu repairiés,
 Ses ostes fu appareilliés,
 3055 A la roïne aler devoit,
 Qui par .ii. mes mandé l'avoit.
 Dist Sones: „Or ne me celes,
 Biaux ostes, foy que mi deves,
 Se vous saves nulle part guerre
 3060 De prinche a autre en nulle tierre.“
 Dist li ostes: „Je vous dirai
 Toute la vreté que j'en sai.
 Li rois d'Irlande a défié
 Noroveghe, cha ont conté
 3065 Que nos sires lui aideroit
 Pour son frere que il avoit.

f. 46^e

— — — — —
 Et se ch'est cose qu'il avient
 Que mes sires voist en la guerre,
 3070 Plus sage prinche n'estuet querre.
 Je ne sai, se mes sire ira,
 Mais bien sai que guerre sera.
 Se humains voles demorer,
 Vous pores bien demain parler
 3075 A mon signour. Car venir doit
 Pour savoir, s'il vous retenroit.“
 „Ostes, yersoir i fu mandés;
 Quant les païs li och nommés,
 Onques puis aresniés n'en fui
 3080 Je connis — — — — —

*

3061. ostes] Hs. . . stes Das o ist durch ein loch ausgefallen.

3067. Lücke in der hs. 3080. Lücke in der hs.

- A la roÿnne pris congié;
 Mais encore m'en repen gié
 Que je ne li ai demandé,
 Pourquoi elle m'avoit mandé.
 3085 Quant li et autrui saluay,
 Ains d'iaus salut n'en aportay.
 Et il fait mauvais demorer,
 Leur on ne puet hounour trouver.
 Dist li ostes : „Vous dittes voir,
 3090 Ne elle ne fist pas savoir,
 Ma dame, qui vous ot mandé,
 Quant le pourquoi n'en a moustré.
 Mais nostre cours est poursegie
 De gent plainne de gloutenie.
 3095 Si welent si tout engloutir,
 Ja autrui ne welent veïr.
 Et se mieudres d'yalz i venoit,
 Sachies que cascuns le haroit.“
 „Ostes, dist Sones, dit m'aves,
 3100 Tant que ja n'iere lor privés.
 A Dieu vous rench le tout poissant
 Et sachies des ore en avant,
 Mout volentiers vous sierviroie
 En tous les lieux que je saroie.“
 3105 Il monte s'est aceminés.
 Et l'ostes est a court alés.
 La roïne levee estoit.
 Et si tos con le bourgeois voit,
 L'a a conseil tout seul mené
 3110 Et de son oste demandé,
 Se il estoit encor levés. f. 46r
 „Dame, oïl; [il] s'en est alés.“
 „Pourquoi nel detenistes vous,
 Tant qu'il euwist parlét a nous?“
 3115 „Dame, ne dites pas raison.
 S'il hierbrega en me maison,
 Ne le doi mie enprisonner
 C'a son voloir n'en puist aler.
 Quant vous l'euwistes chi mandé,
 3120 Il vint oÿr vo volenté.
 Nus ne le vot nes saluer,

- Par forche l'en convint aler.
 Mais nulz plus biel ne se contint
 Qu'il fist, quant a son ostel vint.
 3125 Si richement siervir se fait,
 Qu'il samble que courtoisie ait
 Et son pooir en sa baillie,
 Si que toute a lui se ralie.
 Se toute honneurs deffaite estoit,
 3130 Je croi bien qu'il le referoit.
 Homme de si tres grant biauté
 Ne vi mais en Escote entrer.
 Et se bontés iert [mout] prouuee,
 Dont seroit ce cose juree.
 3135 Mout ai au cuer duel et anui
 C'assés ne puis iestre avec lui."
 Dist la royne: „Car ales
 Apriés lui, si le ramenés.
 Et si li dittes maintenant
 3140 C'a mi viengne. Car je le mant
 Et je le ferai sondoijer
 Et a sa volenté paijer."
 „Dame, ne vous en melles ja,
 Sachies que des iersoir jura
 3145 Ja mais en vo court n'enterroit
 Entre telz gens qu'il i avoit."
 Dist la roïne: „N'en puis mais,
 Puis qu'il n'est autres, je m'en tais.
 Or li duinst Diex s'ounour trouver,
 3150 A sa biauté fera penser."

- Ensi l'ont a la court laissie,
 Sones ne s'asëura mie.
 A un port de mer sont venu;
 Nes y a qui ont atendu
 3155 La u il puissent gaaegnier.
 Car il ne sont d'autre mestier.
 Sones meÿsmes i ala
 Et as maronniers demanda
 Se il le vorroient mener

*

3126 Qu'il] Qⁱ. 3155 La u] Leur.

Sone von Nausay.

- 3160 Et en Noruweghe arriver.
 Uns maronniers avant sali,
 Qui se raison bien entendi,
 Si dist: „Sire, s'il vous plaisoit,
 Vous pories monter orendroit.
- 3165 Car nous avons carchié fourment.
 La irons, se Diex le consent.
 Faites dedens tout apporter.
 Car nous devons voile lever.
 Garni sommes d'un mout preudomme,
- 3170 N'a si larghe dessi a Romme,
 Le bon roi qui est deffiés.
 Mais il a des amis assés.
 Sa tierre n'est mie mout grans;
 Mais la mer est entour batans.
- 3175 Se chil arriver i venoient,
 A l'issir hors les rekieudroient.
 Mais or tos que soijes entré,
 Nous avons vent a volenté
 Et qui mout bien nos portera.“
- 3180 Sones ses varlés commanda
 Qu'il le fesissent. Il l'ont fait
 Et monté sont. La nes en vait,
 Qui vent tout a devise avoit;
 Car a voiles croisiés aloit.
- 3185 Tant lor dura qu'il sont passét
 Et en Norouweghe arrivét.
 Et vinrrent deviers orïant
 A une chité forte et grant
 Que li bons rois hourder faisoit
- 3190 Et de tous biens le garnissoit.
 Deus jovenes fieus avoit li rois,
 Dont cascuns estoit mout courtois,
 Et une fille bielle et sage,
 En cui il ot maint bon usage;
- 3195 Et la roïne, au voir conter,
 De bonté nus ne set son per,
 Plus gentil ne plus afaitie,
 Largeche est sa loyalz amie.

*

3184 coisir. 3185 dirra.

f. 47^a

- Li rois a la nef envoya
 3200 Et pour savoir qu'elle amena.
 Chil vinrent con l'a commandé.
 Si ont de la nef demandé
 Qu'a chel port arrivee estoit
 Ne quel avoir elle portoit.
 3205 Et chil dient qu'il ont forment
 A vivre lonc tans mout de gent.
 „Maronniers, bien soijes venus,
 A vo vouloir sera vendus.“
 Et li messages Sone voit,
 3210 Qui de l'issir s'apareilloit.
 Ses varlés vit et son sommier,
 Si vit Moriel, son bon destrier.
 Et chilz a son signour repaire
 Qui riens ne lui laist a retraire.
- 3215 Quant li rois l'ot, a la nef va,
 Sone hautement salua.
 Apriés a l'autre mot li prie,
 Mangier viengne en sa compagnie.
 „Car il est bien huimais raison,
 3220 Et s'il vous plaisoit, vostre non
 Que le nous enwies nommé,
 Je vous en saroie bon gré,
 Et si saroie volentiers,
 Se encore estes chevaliers.“
 3225 „Sire, Sones sui appiellés,
 Mais onques ne fuich adoubés.“
 Et li rois le prent par le main,
 Qu'en loyalté ot le cuer sain.
 O lui ou castiel le mena
 3230 Et se mesnie commanda
 Que son harnas li amenaissent
 Et si vallét le hounouraissent.
 Fait fu, quant il l'ot commandé,
 Si ont tout ou castiel mené.
- 3235 Quant Sones en la sale entra,
 Pour sa bianté enlumina.
 Aussi com la lune est parans

Es estoilles et plus luisans,
 Sones tout ensement paroit,
 3240 Par samblant tout abaubissoit.
 Li fil le roi le saluerent
 Et mout grant hounour li porterent.
 Et lor suer de la cambre issi,
 Quant Sone en la sale coisi,
 3245 Si le vint tantos saluer
 Et a ses freres demander,
 Se chilz varlés ert messagiers
 Ne du roy d'Irlande envoijés.
 Houdïans dist: „Suer, ne savons
 3250 Nulle encore de ses raisons.“

A tant fait on l'aigue mander,
 Et tout li baron vont laver.
 Dont veïssies la salle emplir
 Et chevalerie venir.
 3255 Dont s'est assis au mestre dois
 Li rois, qui mout estoit courtois,
 A la table de ses barons,
 De coi il ert plus grans renons;
 Et li autre chevalerie
 3260 La sont assis tant qu'est emplie.
 Et se sont en maint lieu tablé,
 Car mout en i ot grant plenté.

f. 47^c

Li fil le roi ont Sone pris,
 Bas sont a une escame assis.
 3265 Dont veïssies mes apporter
 Aussi c'on les puisast en mer.
 Chiervoise et vin partout avoit;
 Car lor coustume telle estoit.
 Longement sisent au mangier
 3270 Tant qu'assés pëust anuijer
 Qui ensi ne l'ëust usé.
 Car il se sont si abuvré
 Que cascuns sa fable contoït,
 Leur nus for[s] lui ne l'escoutoit.
 3275 Tant erent en grant de parler,
 Nus ne pëust tout escouter.

- Li tiers du jour fu en mangier.
 Cascuns estoit en haubregier,
 L'escu au col, ou poing l'espee.
 3280 Toute ert Irlande a mort livree.
 Et ensi que cascuns disoit,
 Que li rois d'Escoche i venroit
 Et seroit li premiers tués;
 „Ses freres qu'est enprisonnés
 3285 N'en istera, ce ne puet iestre,
 Tant que Dieus sauve men brach diestre.“
 Ensi partout se combatoient
 Et puis le hanap enbrachoient.
 Sones, qui n'avoit ce usé,
 3290 Les a a mierveille esgardé.
 Mieux amast son cheval veÿr
 Que chiaus le hanap rasseÿr.
 Leur hanas tout adies aloit,
 Jouste et bataille furnissoit.
 3295 Li fil le roi Sone mout prient
 Par amours que ne li poist nient.
 „Ensi wellent le tamps passer
 En boire, en mangier, en parler;
 En manechier chiaus qui n'i sont
 3300 L'usage de lor paÿs font.
 Et se premerains vous levies,
 D'yaus honnis et blasmés series.“
 Ensi que il se devoient
 Et de pluseurs coses parloient,
 3305 Li fille le roi a yalz vient,
 C'un grant hanap en sa main tient,
 Et devant yalz s'agenouilla
 Et dist, ja ne s'en mouvera,
 Si averont tout but le vin
 3310 Et delivré le maserin.
 Chelle premiers a commenchié;
 Apriés l'a a Sone baillié,
 Si dist: „Biau sire, bien buves
 Par chelle foi que mi debes.“
 3315 Sones lor us pas ne savoit,

f. 47^a

*

3295 ont ⁱpet. 3311 a premiers.

Si dist que ja n'i buveroit,
 Tant qu'elle fust agenouillie.
 Ne set rien de tel courtoisie.
 Li fieus le roi dist: „Si feres
 3320 U ja series de tous blasmés.
 A nostre usage hounour vous fait,
 Si le prendes a peu de plait.
 Bien sachies que fille est le roi.
 Si sommes si frere ambedoi.“
 3325 Quant Sones entent lor usage,
 Bien li sanle plains de musage.

Le coupe a la puchielle prist,
 .I. boire i out qui poi li sist.
 Mais ne dist pas quan qu'il pensoit,
 3330 Awec les leus ensi ulloit.
 Et quant ot but, si l'a bailliét
 Chelui awec cui a mangiet.
 Chilz but, son frere le bailla,
 Et chilz tint la coupe meda,
 3335 Si l'a la puchielle baillie.
 Lors s'est sur ses piés redrechie.
 Puis dist: „Signour, vostre mierci
 Du boire biel, c'aves fait chi.“
 S'est a la cambre repairie,
 3340 Mais les trois damoisiaus n'oublie.
 Trois espees blanches a pris
 Et trois lanches as fiers burnis,
 Si l'a les dansiaus présenté,
 Cui elle ot le boire porté.
 3345 La premiere a Sone baillie,
 Mais il ne le refusa mie.
 Cascuns de ses compaignons a
 La sieuwe; car on lor bailla.

Le fil le roi courtois estoient
 3350 Et compaignie mout amoient.
 L'ainsnét apielent Houdiant,
 Et chilz se tenoit mout en grant

*

3328 sist] fist.

Que Sone acointier pëust
 Lor usage, se il sëust.
 3355 A tant a on les napes traites,
 A l'us de lor pay's sont faites.
 Apriés mangier ains n'i laverent,
 Mais priés que tout l'i esgarderent.
 Et disoit chilz qui l'esgardeoit
 3360 Que plus biel de lui ne savoit.
 Mais il ne sevent devinner,
 Quelz besoins li fist cha tourner.
 Et li rois tous drois se leva,
 A Sone et a sez fieus en va.
 3365 Chil sont contre le roi levé,
 A .i. conseil les a mené.

f. 47^e

A Sone dist: „Bien soijes vous,
 Biau sire, venus entre nous,
 Et se demorer vous plaisoit,
 3370 A no besoing mestier aroit.
 Et je vous proumech teulz saudees,
 C'a vo grét voz seront donnees.
 Car mestier ai de mes amis.
 Li rois d'Irlande est ahatis,
 3375 Qui sour moi a forche venrra
 Et tous en prison nous menrra.
 Si dist, mes deus fieus fera prendre,
 Ja ne m'en sarai tant deffendre.
 Ma fille a ses garchons donroit,
 3380 Ne ja tant ne s'avielliroit
 Qu'il le laist franc homme espouser.
 Un vilain le vorra donner.
 Mais se Dieu plaist en cui je croi,
 Ja n'ara tel pooir sour moi.
 3385 Biau sire, s'il estoit vos grés,
 Compains a mes enfans seres.“

A tant la royne revient,
 Qui se fille par le main tient,
 Courtoisement l'a salué

*

3358 l'i] lui.

3390 Et .i. riche aniel d'or donné.
 Se li dist au commencement :
 „De vos amours chestui vous renc.
 Mais awec ce vous priërai,
 Tout par amours et de cuer vrai,
 3395 Que vous compaignie tenes
 Mes .ii. fieus que vous chi vëes.
 A nul besoing n'ires sans yalz,
 Cascuns vous ert amis loyalz.“
 Puis dist: „Fille, car l'en priës.“
 3400 „Dame, dist elle, volentiers.
 Je l'en pri, s'aidier i pooie,
 Et le sierviche l'en rendroie.“

Dont dist Sonez: „Si demorrai,
 Une pieche awec vous serai.
 3405 Si me nommes que ce sera
 Ne se chilz rois pais vous tenrra.
 S'il vient, a tel pooir que j'ai
 Mout volentiers vous aiderai.“
 Cascuns l'en rent mieri et gré,
 3410 Quant il en sont assëuré.

Li rois d'Escoche y a fali,
 De coi il a son cuer mari.
 Car si tos qu'il fu repairiés,
 Li bourgeois ne s'i est targiés,
 3415 En cui maison fu ostelé,
 Toute l'uevre li a conté,
 Et comment a court fu mandés,
 Combien il ala atournés.
 „Et quant virent si grans biantés,
 3420 Tant cuidierent en lui bontés,
 Que il l'en present a haÿr
 Et as dos tourner et fuÿr,
 Si c'onques n'i fu aparlés
 Ne de franc homme hounourés.
 3425 Uns chevaliers qui i estoit,
 Ki de S. Jake revenoit,
 Dist qu'a une table ot esté,
 U il avoit si bien jousté

f. 47^r

Que .xv. chevaus gaëgna
 3430 A chiaux dedens n il josta.
 Une puchielle ot a guier,
 Cui par armes fist couronner.
 Li chevaliers qui le contoît
 Grant mierveille ot dont il venoit.
 3435 Par vo fol sens l'aves pierdu,
 C'onques riens hounourés n'i fu."

"Or sachies, dist li rois, sans faille,
 En ma court a gent con chiennaille,
 Qui sont si en grant d'engloutir,
 3440 Millour d'yaus n'i welent veïr.
 N'onques mais en toute ma vie
 N'och tel mestier d'avoir aïe.
 Et sachies, mout les en blamaïsse,
 Se je recouvrer le cuidaïsse.
 3445 Mais je n'ai mestier d'iaus courchier.
 Car il me convient fianchier
 Au roi d'Irlande compaignie
 De mener ma chevalerie.
 Sour Noruweghe a ost irons
 3450 A tel pooir, con nous avons."

Dont fait escrire et sèeller,
 Par toute sa terre mander
 Cascuns venist sans demoranche,
 Si chier qu'il eüst sa tenanche.
 3455 A .i. jour nommé venut sont,
 Mais diversement venut sont.
 Mer passent, si vont en Irlande.
 Herbregié sont en une lande.
 Les .ii. os ont la assanlé.
 3460 Li rois d'Irlande a commandé
 Que les nes soient atournees
 Et les gens par dedens entrees,
 Et s'i mechent viande assés
 Pour vivre par dedens les nes.
 3465 "Que ja mais ne m'en partirai
 Devant que Noruëghe arai."

f. 48^a

*

3463 si i.

Les nes furent bien atournees
 Et puis sont les gens ens entrees.
 Se lor atournement contoie,
 3470 Trop longement i meteroie;
 Car ce seroit painne gastee.
 Gens furent mout mal atournee.
 Glaves et gavrelos tenoient
 Et les cors desarmét avoient,
 3475 Si n'estoit aucuns chevaliers,
 Cui il estoit d'armer mestiers.

Au roi de Nor[u]weghe sont
 Venu chil qui conté li ont
 Que l'os ert junte et atournee
 3480 Pour toute essillier sa contree.

Dist bi bons rois: „Diex de lassus,
 Qui en terre vous a mis jus,
 Si lui plaist, il nous sauvera
 Tout ce que il presté nous a.
 3485 Et nous awec i deffendrons
 De tel pooir que nous avons.“
 Piech'a lui a on nouvelé,
 Si a son afaire atourné.
 Fremer fist chités et castiaus,
 3490 De coi il avoit mout de biaux.
 Les fourbons a fait tout oster
 Et par dedens les murs porter.
 Li baron piech'a bien savoient
 Chel ost, si que garni estoient.
 3495 A Trase u li rois sejourna
 La grans baronnie assambla.
 Li rois s'est a yalz conseillies.
 „Signour, fait il, chilz fais est griés
 Que nous avons a soustenir.
 3500 Cascuns se doit bien garandir.
 A vo pooir vous deffendes,
 Moi sierves si com vous deves.
 Les pors et les castiaus avons
 Sour quoi nous les rekienderons.“

*

3468 ens les gès.

- 3505 Chil qui awec le roi estoient
 Dient que il ne li faurroient.
 Pour membres pierdre ne pour vie
 N'iert s'ounours de riens abaissie.
 Et il tout abandonneront,
- 3510 Car yalz et le leur deffendront.
 A saint Joseph, .i. port de mer,
 Cuident que doivent arriver.
 La fist li rois commungne mettre
 Par tel qui s'en set entremettre,
- 3515 Qui telle gent sot adrechier
 Pour deffendre et pour guerroiier.
 Tous les pors font ensi garnir
 Et viande pour soustenir
 Tout chiaus qu'en garnison estoient;
- 3520 Pour yaus viande assés avoient.
 Quant bien garni furent li port
 Et li castiel qui furent fort,
 Li rois a Trase repaira,
 La baronnie i assambla;
- 3525 Li os et li sierganterie
 Ki d'armes erent bien garnie
 Logiét sont en une valee
 Sour fontainnes en une pree.
 Li rois fist ses gens deviser
- 3530 Et ses batailles ordener.
 Toute lor ost devisee ont
 Et comment il assanleront,
 Et nommé qui les guiera
 Ne quel baniera il portera.

- 3535 Quant il orent tout ordené
 Et leur affaire assëuré,
 Virent venir .i. escuijer
 Mout grant oire sur .i. destrier.
 Si tos comme il onques vient la,
- 3540 Li rois a l'encontre li va,
 Si l'a tout premiers apiellé :
 „Biaus frere, or ne nous soit celé,

*

3509 il] yalz. 3519 chil. 3520 viande] .v. 3539 viennt.

f. 48^b

- Quelle besongne vous amainne,
 Dont chilz chevaus est en tel painne."
 3545 „Sire, dist il, jel vous dirai.
 Et tout ensi que empris l'ai.
 A saint Joseph a ja .ii. rois,
 Chilz d'Escoche et li Irois,
 Et si ont tout nes et galies
 3550 Qui richement sont bateillies.
 Par samblant dëussent aler
 Querre le sepucure (d)outre mer.
 Par moi vous ont nos gens mandé
 Que lor mandes vo volenté."
 3555 „Frere, je me conseillerai
 Et mes conseillers manderai."
 A tant conseil lier s'en ala.
 Et son conseil chelui kierka
 Qu'il se traient devant les murs,
 3560 S'ayent les fiers devant tendus.
 Car li mur sont et fort et haut,
 Si sou(n)fferront bien leur assaut.
 „Et je, si tos c'onques porai,
 A bonne foi les secourrai."
 3565 Dist li varlés: „Mont ameront
 Cheste response, quant (il) l'oront.
 A Dieu soijes vous commandé.
 Vos baillieus m'a mout commandé
 Que je tantos me retournaïsse
 3570 Et vo voloir li reportaisse."
 „Biau sire, a Damedieu ales,
 Et nos gens toutes salues."

f. 48^c

- Chilz s'en tourne sans plus de plait
 Sour le cheval, qui mout tos vait.
 3575 A saint Joseph est revenus
 Par la porte, ne fu recrüs.
 Le conseil le roi lor conta;
 Cascuns volentiers l'escouta,
 Si dyent que bien le feront
 3580 Et mout drument se deffendront.
 A saint Joseph furent li roi,

*

3561 sont] font.

Mais mout les manachent andoi
 Et plus manachent lor signour,
 Morir le feront a dolour.
 3585 Mais li bons rois a Trase estoit,
 Bien set, uns d'iaus pas ne l'amoit.

Uns chevaliers de sa maisnie
 Esté ot en mainte ost banie.
 Et li boins rois chelui prioit,
 3590 Et dist que boin grét l'en saroit,
 S'il aloit veïr chelle gent,
 Lor iestre et lor contenment,
 Et pour savoir au repairier,
 Quant cent il sont et quant millier.
 3595 Dist Jofrois : „Sire, s'i irai,
 Et pues, je croi, les esmerai.“
 Jofrois s'esmuët au cheminer
 Et lors va u castiel entrer.
 En la grant tour lassus monta,
 3600 Lors ses anemis esgarda.

Quant il les a bien esgardés,
 .LX. mil les a esmés;
 Mout les cuide avoir bien prisiés,
 As esporons est repairiés.
 3605 Revenus est, si a conté
 L'estre de ce qu'il a trouvé.
 Li rois l'escouta volentiers,
 Si fist maint autres chevaliers.
 „Sire, sachiez, ce dist Jofrois,
 3610 Gent ont a mout peu de defois.
 Il ont les cors tous descouviers,
 Si leur ferons sentir nos fiers.
 Mout i a de descaus et nus.
 Mais plenté ont de dars agus,
 3615 De glaves et de gavrelos :
 De ce est bien garnis lor os.
 Mais a chevalerie armee
 Telz gens n'aroient ja duree.

*

3598 est v castiel entres.

f. 48^d

Nous les lairons a nous gieter
 3620 Et une pieche assëurer,
 Et apriés nous conseillerons
 Tant que viers yalz nous deffendrons."
 Et li rois dist: „Vous iestes sages,
 Mout a en vous de bons usages."
 3625 Ensi laissent assëurer,
 Si font forment gens assanler.
 Trestout li millour venu sont
 Fors chil qui es garnisons sont.

Li rois a fait en s'ost crïer,
 3630 Cascuns voist ses armes moustrer.
 L'endemain cascuns les moustra,
 Le mieus qu'il pot s'appareilla.
 Mout i ot de chevalerie
 Bien de lor loy appareillie.
 3635 Sones et li doi fil le roi
 Ensanle s'armerent tout troi:
 Odÿans ot non li ainsnés,
 L'autres est Thumas appiellés.
 Et lor suers ot a non Odee,
 3640 Mout iert biaux nons en la contree.

Quant Sones fu entre yalz armés
 Et sur son cheval fu montés.
 Dont fu d'ialz tous si esgardés
 Que s'il fust du chiel avalés.
 3645 L'autre gent bien armé estoient
 Selonc l'usage qu'il menoient.
 Jofrois en va au roi parler:
 „Sire, bien pories assanler.
 Tant aves chi de vos amis,
 3650 Bien vainqueres vos anemis.
 Se vous a Saint Joseph esties,
 De toutes pars secours aries.
 Alons ichest en no paÿs,
 Si sera cascuns plus hardis."
 3655 Et li rois respont: „Volentiers,

*

3650 vainq̄res.

- J'en serai bien tos conseillies.
 Par toute l'ost ont fait crijer,
 Le matin convenrra errer,
 Cascuns weille son cors garnir,
 3660 Si con pour vie soustenir.
 Ensi fu commandemens fais, f. 48°
 Cascuns est as herberges trais.
 L'endemain matin se leverent
 Et les angardes les guierent.
 3665 L'arrieregarde les garda,
 Li rois en la moyene va,
 Et si doi fil awec lui sont
 Et Sones, en cui fianche ont.
- Ensi est li os cheminee,
 3670 A Saint Joseph ont pris viespree.
 Les bos, les montaignes avoient
 Et les fontaines qui sourdoient.
 Le nuit ont tel conseil trouvé,
 Tout sont en la chité entré.
 3675 Et chil defors l'ont bien sën,
 Lors ont tous leur engiens tendu.
 Si ne chiessent ne jour ne nuit,
 A painnes ont autre deduit.
 Bien croient que tant les doutaissent,
 3680 Que fors issir pour yalz n'osaissent.
 Mais li consaus autrement va.
 Li rois les grans barons manda;
 Au parlement sont tout alé,
 Li rois a conseil demandé.
- 3685 Jofrois a parlé tout premiers,
 Ki estoit senés chevaliers;
 Mais que de grant èage estoit,
 Mout d'engien de guerre savoit.
 Si dist: „Sire, ne vous poist mie,
 3690 Se le loe vo baronnie,
 On fera tous chiaus fierarmer
 Qui bons chevaus ont pour porter.
 Et quant chil au mengier seront
 Et il lever se deveront

- 3695 Et il seront bien abuvré
 Et en lor boire assëuré,
 Tout nu et desarmé seront.
 Car de nous ne se garderont.
 Nous ferons nos portes ouvrir,
 3700 Et si irons sur yalz ferir,
 Nous meterons devant les fiers,
 Si en tournerons tant enviers,
 Que la tierre en sera jonkie
 Et des fuians la mer rougie.
 3705 Ensi sour yalz ferir porons.
 Et quant nous repairier vorrons,
 Nous trouverons chi no rechiés.
 Or soit cascuns d'armes engriés.
 Au dit Jofroi sont acordé;
 3710 Teus en a bon sanlant moustré
 Qui li cuers u ventre tranloit
 De la paour que il avoit.
 Et nonpourquant li rois manda
 K'ensi que Jofrois devisa,
 3715 Qu'il le fesissent erramment.
 Cascuns le fait, plus n'i atent.

f. 48^r

- De lor armes se sont armé
 Et sour les bons chevaux monté.
 Sones et li doi fil le roi
 3720 Se sont armé en .i. lieu coi.
 Tos furent bien armé et biel.
 Et Sones sëoit sur Moriel,
 Que pour .ii. mil mars ne donnast
 Ki les devant lui li contast.
 3725 Jofrois a fait la porte ouvrir,
 Qui par sanlant ert en desir
 De ses anemis travaillier.
 On l'en vit issir tout premier.
 Quatre portes sour la mer ont,
 3730 Et par cascunne hors en vont.
 Et si tres drument s'en issoient,
 A peu que il ne s'esquatoient.

*

3711 Qui] Q'. 3723 mil] m. 3724 les] ses.



Et qui premiers puet iestre fors
Pour abandonner cuer et cors,
3735 N'i espargnoit ses anemis,
Ains ot tost les fiers avant mis.

Cascuns rois s'ost par lui avoit,
De sa part assalir faisoit.
Entre deus os ot .i. fossé,
3740 Qui ot .c. piés et plus de lét
— Mout orbes et parfons estoit —
Ki de la mer as murs batoit.
En l'ost des Irois sont feru,
Qu'estoient desarmé et nu,
3745 Ne si n'en erent pas garni.
Vistement les ont assali.
Anchois qu'il soient tout levé,
En ont .x. mil es cors navré.
Des lanches les fierent es cors,
3750 Ames et sanc en traient fors.

Les premiers qu'il ont rencontrés
Ont priés tous mors et afolés.
Chil derriere oënt la mellee,
Dont fu lor ensengne escriee.
3755 Adont primes armer se vont,
Quant la grant pierre rechient ont,
Tout chil qui les armes avoient.
Car entr'iaus leur anemis voient,
Qui d'iaus grever pas ne se faingnent,
3760 Ains les ochient et mehaingnent.
Chil d'Escoche sont enfremé,
Si n'i ont feru ne bouté.
Mais mout ont glati et noisie
Et demené mout male vie.
3765 Quant chil d'Illande sont armé,
Dont i ot grant estour mené.
Dont veïssies de priés jouter
Et grans cos d'espee donner
Et de haches et de ghisarmes,

f. 49^a

3736 ot] onto.

Sone von Nausay.

3770 Si que durer ne puent armes,
 Qui lor membres ne depechaissent;
 Pour morir ne les espargnassent.

Sones est en l'estour ferus,
 Tout leur il voit qu'il est plus drus.
 3775 Et li fil le roi le sieuwoient
 Qui des armes petit savoient.
 Au tré le roi Sones s'en vint,
 Cui nulle paours ne detint,
 U li rois armer se faisoit,
 3780 Ses anemis grever voloit.
 Ains qu'il ait hïaume lachiét
 Ne l'escut au col embrachiét,
 Le feri Sones d'une lanche,
 Dont au roi avint grant mescanche;
 3785 Que li fiers le cors li passa;
 Li rois chiet mors, puis ne parla.
 Quant la gent voient l'aventure
 C'avenue lor est si dure,
 Dont furent en grant du vengier.
 3790 Les armes keurent embrachier.

Sone sont venu assalir,
 Mestier est qu'il sace escremir,
 Et bien, je croi, s'en aidera.
 A l'espee qu'en sen poing a
 3795 Revient et fiert en la mellee.
 Mainte tieste leur a copee,
 Maint puing, maint espale, maint bras.
 Devant lui descombre le pas
 C'apriés lui puet on carijer,
 3800 Sentir lor fait de son mestier.

Li fil le roi se combatoient
 As gens qui forment les grevoient.
 Car mout de pietaille i avoit
 Desarmés; mais cascuns lanchoit,
 3805 Glaves u gavrelos tenoient,

*

3771 Q'.

- Ars et sayettes s'i traioient.
 Houdians fu ou cors navrés,
 Uns dars li fu outre passés.
 Et Thumas ou chief fu ferus,
 3810 De ce cop fu jus abatus.
 Houdians dou cors afoiblie,
 Sone voit, ki ne se faint mie.
 A son pooir l'a appiellé.
 Et Sones l'a bien escouté,
 3815 Et tout par forche a lui s'en va.
 „Dittes, fait il, que vous plaira.“
 „Biaus dous amis, se ne m'aidies
 Que layens fuisse repairiés,
 Ja mais ne serai jour en vie,
 3820 Car jou ai le mort encarchie.
 Et Thumas mes freres est chi mors.
 Vées chi devant nous le cors.
 Pour Dieu aidieme a garandir,
 Dedens les murs puisse venir.“
 3825 Dist Sones: „Se pooir avoie,
 Mout volontiers vous aideroie.
 Je vois laiens, or me siewes
 Tout le plus priés que vous poës.“
 Sones viers la porte s'en va,
 3830 Toutes les routes desrouta
 De l'espee que il tenoit,
 Con effondres les confondoit;
 Tant fist qu'a la porte est venus,
 Et la fu Houdians rechieus.
 3835 La gent qui la sont desarmé,
 L'ont mout tos ou palais porté.

 Sones n'i vot plus demorer,
 Ains va ses anemis grever.
 La revient droit dont il parti,
 3840 Mais fourment en yalz se feri.
 Au trenchant de l'espee pert
 Que il ses anemis tant het.
 Bien lor fait sentir lor hayne,
 Morir en fait de mainte orine.
 3845 Bien pert a chiaus qui est amis

f. 49^b

Qu'il set grever ses anemis,
 Et tout chil de sa compagnie
 Ont pour lui l'nevre esbaudie.
 Tant de proëche en lui vëoient
 3850 Que tous lor fais esbaudissoient ;
 Pour ce qu'il delivre son fais,
 N'ose nus d'ialz iestre mauvais.
 Les Irois ont mout cours tenu,
 Mais il se sont tant deffendu,
 3855 Que il nel pueent mais souffrir.
 Es nes s'en fuient pour garir,
 Mais il en truevent tant gisant
 Que il vont parmi trebuschant.

Anchois c'as nes puissent venir,
 3860 En vont .v. mil les chiés tolir,
 Et plus de .iiii. mil en noya.
 Ensi li pors se delivra
 De chiaus d'Irlande a lor damage,
 Mais ne s'en tiennent pas a sage.
 3865 Chil qui as nes sont parvenu,
 Amis et signours ont pierdu.
 Chil meïsmes paour avoient
 Si grant que plus grant ne pooient.
 De chiaus dedens ont mout navrés
 3870 Et mout mort et mout afolés.
 Thumas li fieus le roy est mors,
 De l'autre est petis li confors.
 D'unne part et d'autre ont pierdu ;
 Mais chil d'Irlande sont vaincu.
 3875 Jofrois ert en son brach navrés
 Et si a fait crijer as nes.
 Dont veïssies loges estendre,
 Nes et galies, barges prendre
 Et tout par forche ramener
 3880 Irois qui s'en welent aler.
 Ches ancras ont du sablon trait,
 Ches nes par les cordes retrait,
 A forche les ont engravés

f. 49^e

*

3954 deffendu tant. 3882 ratraït

Et les gens dedens ramenés.
 3885 A peu de plait se sont rendu
 Chil d'Irlande con gens vaincu.
 As osteus les ont chil menés
 Et si les ont enprisonnés.
 As osteus s'en vont desarmer,
 3890 Car mestier ont de reposer.

A tant oënt une nouvelle
 Qu'en la chité ne fu pas bielle,
 Ains fu mout piesme a regarder
 Qui bien le pëust amender.
 3895 Car Houdians regisoit mors
 De la playe qu'il a ou cors.
 Si en faisoit grant duel li mere,
 A peu ne s'ochïoit li pere;
 Deus pierdus le jour en avoit
 3900 Ensi que plus de filz n'avoit.
 Mais li chevalier traveillié
 Se sont a la court repairié,
 Lor signour ont reconforté,
 Et par raison li ont moustré
 3905 Que il ne doit grant duel mener
 Pour ses barons desconforter.
 „Car il ont con preudomme ouvré
 Et d'un mout grant fais descombré
 Vous [et] nous et tous nos amis,
 3910 S'avons encor mout d'anemis
 Ki plus vous hëent c'onques mais,
 S'en aront vo baron grant fais,
 Et pour ce qu'il sont traveillié,
 Si lor faites sanlant plus lié.
 3915 Et Sone vo bon saudoir
 Sur toutes riens le tenes chier.
 Car vaincu a cheste bataille;
 Mors euwissies esté sans faille,
 Se Diex et il n'eüst esté.
 3920 Quant il ot le roi mort gieté,
 Ramena Houdiant chayens
 Tout a forche maugrét lor gens.
 Sour .i. palefroi ert montés.

f. 49^a

As osteus vos barons ales,
 3925 Si lor demandes que il font
 Ne quel conseil il vous donrront
 Au roi d'Escoche, qui vous gaite,
 A donner une grant retraite.
 Sores que cascuns vous dira
 3930 Ne quel conseil il vous donrra.
 Car vous aves hui reposé
 Et il ont mout les cors pené.
 Dist li rois : „Bien i a raison.“

A tant fait venir .i. garchon,
 3935 C'un palefroi li amena,
 Sour coi li rois chevauchera.
 Montés est li rois tout courchiés,
 Et si fait sanlant qu'il soit liés.
 Les osteus va partout chierquant
 3940 Et les barons reconfortant,
 Et pour Dieu fachment liement.
 Il iert a lor commandement.
 De tout le bien que fait li ont
 Le guerredon tout en aront.
 3945 Se Diex le pooir li consent,
 Il iert a lor commandement.
 Li rois les a reconforté,
 Et il l'ont mout assëuré,
 Lui et s'ounour garandiront
 3950 Tant que le vie u cors aront.
 Et li rois revint ou castiel,
 Lors recommenche duel nouviel.

Sones awec Jofroi s'en va,
 Et chilz mout bien le hierbrega.
 3955 Partout sont li sain aysié,
 Car il erent mout traveillié.
 Il ont mout perdu de lor gens.
 Mais li gaains est biaux et gens.
 L'avoir qui d'Irlande est venus
 3960 A Saint Joseph est tous rechius.
 Li mort sont en la mer gieté,
 Li vif sont tout enprisonné,

f. 49^e

Dont les grans raënchons aront
 U il ja mais n'en isteront,
 3965 Se par le roi d'Escoche n'est
 Que d'iaus grever truevent toust prest.
 Mout a chevalerie et gent
 Qui les manachent durement.
 Le roi wet as esmais vengier,
 3970 Car il l'amoit et tenoit chier.
 A ses barons s'en ahatist.
 Et uns siens chevaliers li dist:
 „Sire, on doit petit manechier,
 Par sens ses anemis gaitier.
 3975 Li hons qui wet par sens ouvrer
 Mieus puet ses anemis grever.
 Se les os fussent tout ensanle,
 Ensi que de mon sens me sanle,
 Ja ne lor fust si meskëu.
 3980 Mais li beubans qui en yalz fu
 Les a grevés, si i parra,
 Tant que lors hoirs mais duerra.
 Mais pour Dieu ouvrons sagement
 Pour garandir nous et no gent.“
 3985 Et dist li rois: „Se miens savies,
 De vo conseil crëus series.“
 „Sire, sachies de verité,
 Assëur sont en la chité.
 Peu donrroient de nos assaus,
 3990 Car il ont murs espés et haus.
 Mais s'unne cose vous sëoit
 Et vos consaus s'i acordoit,
 Au roi mand[e]roie laiens
 Devant ses barons et ses gens
 3995 Que s'il vo frere vos rendoit
 Et le tigart u il n'a droit,
 Sans ui plus grever en iries,
 S'il en wet iestre conseillies.
 Et se consaus ne li est telz,
 4000 Pour lui en soit uns hons armés
 Et pour vos uns s'en armera
 Qui vostre droit vous gardera.
 Et se li siens estoit vaincus,

- Vostres freres vous fust rendus
 4005 Et li tigars u il n'a droit.
 Se li siens le vostre vaincoit,
 Tout li delivres sans parchon,
 Vos freres maint a rëenchon.
 Car se les os sont assanlees
 4010 Et les gens vienent as mellees,
 Si grans dolours i avenrront,
 Que a tous jours mais i parront,
 S'est mieus c'uns en doie morir.
 Partout puet on les pais furnir.
 4015 Se li bataille prise estoit,
 Cascuns ostages liveroit
 Avec pleges de ses amis
 Que, quant li cans sera furnis,
 Qu'il soit tenus establement
 4020 Che qu'en establiront la gent."
 Li rois d'Escoche respondi:
 „Je le vorroie bien ensi,
 Se de mes barons ert greé."
 Il orent celui escouté,
 4025 Si dient: „Sire, il a bien dit.
 Ce mant ne metes en respit.
 Mieus est c'uns en doie perir
 Que tant de peule mort souffrir."
 Cascuns volentiers l'otriroit
 4030 Pour le paour que il avoit.
 „Dieus, dist li rois, et qui m'ira?"
 Chilz qui la parole moustra
 Li dist: „Faites les tost escrire
 Et apriés sēeler en chire;
 4035 Se vous ensi le commandes,
 Tost i sera par mi portés."
 Et chilz qui le roi conseilloit
 Li loe, de lor part l'otroit.

f. 49^f

Li rois le brief escrire fait

*

4035 se] le. 4038 loent.

- 4040 Et sœller, et chilz s'en vait.
 A la porte s'est apoijés;
 De maint homme fu araisniés,
 Dont li auquant ont demandé:
 „Varlét, c'aves vous en pensé?“
- 4045 Chilz respont: „Je sui messagiers,
 Si sui dusqu'au roi envoijés,
 Si me faites tant de bontés,
 Que dusqu'a lui soie menés.
 Car je croi, pas n'en pe(n)sera
- 4050 Le roi, quant le mesage ora.“
 Et dist li uns: „Or en venes.
 Car jusqu'a lui seres menés.“
 Chilz le mena ens ou palais.
 Mais mout grans dieus i estoit fais.
- 4055 Car on ot en .II. linsiaus mis
 Les fieus le roi qui sont ochis.
 Chieus qui le mes a amené
 Un(s) chevalier(s) a commandé,
 Si dist: „Or faites escouter
- 4060 Che que chilz mes vorra conter.“
 Et chilz a la chartre avant traite,
 Qui mout parlans bien estoit faite.
 Si fu mout tos au roi baillie.
 Il avoit la mout de clergie.
- 4065 La chartre .I. clerk li rois bailla,
 Et chilz le lieut et raconta
 Au roi ce qu'il i a trouvé.
 Bien l'ont li baron escouté.
 Dist li rois: „Bien ai entendu
- 4070 Che qu'en l'escrit mandé me fu.
 Mais encor ne sui conseilliés,
 Car je sui forment traveilliés.
 Et huimaïs me conseillerai,
 Demain mon conseil manderaï.
- 4075 Mais vous me laires ces escriis
 (Et) tant que de mes gens soit oÿs.“
 Et dist li mes: „Je le ferai,
 A vo congié je m'en irai.“
 Et li rois le fist convoier,
- 4080 Pour ce qu'il n'i ait encombrer.

f. 50^a

Car il iert nuis noire et obscure.
 Li mes s'en va; car il n'a cure
 D'oïr le duel que chil faisoient
 Qui u palais le roi estoient.

- 4085 Revenus est, si a trouvé
 Le roi, cui il a tout conté
 Que demain li fera savoir
 De son conseil tout son voloir.
 Li rois d'Escoche a fait laissier
 4090 L'assaut dessi qu'a l'esclairier.
 L'endemain, quant fu ajourné,
 Ont ou castiel messe canté.
 Les fieus le roi ont entierés,
 Mais mout grans dieus i fu menés.
 4095 Dont est u palais repairie
 Toute la grande baronnie.
 Li rois fait l'escrit apporter,
 Dont son conseil doit demander.
 Uns chevaliers le recorda
 4100 Et cascuns prinches l'esconta.

- Li rois a conseil demandé
 A chiaus qui l'orent escouté.
 „Sire, dist Jofrois, je dirai
 Premiers, puis vous esconterai.
 4105 En chest mant ne voi fors raison
 Et mains y a destrution
 Que se cascuns se combatoit.
 Car tant mourir en convenroit
 Des nostres et de chiaus de la,
 4110 Ja mais restoré ne sera.
 Se vos loch bien que vous prendes
 Un preudomme, en cui vous fies,
 S'ensi le loënt vo baron.“
 Et cascuns respont: „J'oi raison.
 4115 Mout bien le loons a tenir,
 Comment qu'il en doive avenir.“
 Dist li rois: „Dont li manderai.
 Gardes cui g'i envoieurai.“
 „Sire, Jofroi! cascuns respont.
 4120 Sens et proëche en lui a mout,

f. 50^b

- Si sara bien no droit moustrer.
 N'autre chartre n'estuet porter.
 Uns chevaliers avec ira,
 Qui compagnie li tenra."
 4125 „Jofroi, dist li rois, entendes,
 Messages iestes esgardés.
 Ales no message conter,
 Si faites Alissan monter.
 Et se vous prendes le bataille,
 4130 Al vintisme jour soit sans faille,
 Bonnes trieuwes cascuns donrroit
 Et ostages i meteroit
 Telz que le fait estuet tenir.
 Puis metons Dieu au convenir."
 4135 Et Jofrois dist que il iroit
 Et son pooir de bien feroit.
 Ens u message sont entré,
 En l'ost des Escos sont alé,
 Au tré le roi sont descendu,
 4140 Se li dient que sont venu
 Le respons le roi apoter,
 S'il est qui le weille esconter.

- Li rois dist qu'il l'esconteroit
 Et li baron c'o lui avoit.
 4145 „Mesires dist, si est vretés,
 Vous iestes en sa tierre entrés.
 A si grant tort li essillies
 Que nus plus grans ne fu jugiés.
 Car li tigars que vous clames,
 4150 Onques n'en fu aÿretés
 Anchissours que vous enwissies,
 Ne jusques la ne vient vos fies.
 Jadis quant vos frere i entra,
 Le prevost du tigart tua.
 4155 Il fu pris et enprisonnés,
 Encore est en prison remés.
 Mesires n'i a riens meffait.
 Mais vos aves a tort atrait

*

4130 witisme.

- D'Escoche vostre escocherie,
 4160 Si aves no tierre escillie
 Par vo pechié et vo tort fai.
 Et de mon cors le mousteraï
 Encontre un [de] vous u autrui
 Par convens que, se vaincus sui,
 4165 Tout cuitte le tigart ares,
 Vo frere qu'est enprisonnés.
 Par tant wideres le pay's,
 Qui mors soit mors, qui vis soit vis.
 Et se je puis mon per mater,
 4170 Mon signour venres amender
 Du pan diestre de vo mantiel,
 Che qu'asalistes son castiel.
 Vous et vo gens tout en ires,
 Par Dieu [et] tous les sains jurres,
 4175 Ja mais pour vous guerre n'ara.
 Parmi ce vos amis sera.
 Mais se a mon signour plaisoit,
 .I. millour campïon querroit.
 D'ui en .xx. jours soit la bataille,
 4180 S'elle est prise sans nulle faille
 Et ce jour l'estache ferir
 Sans retraire et sans falir.
 De la bataille soit cascuns fis,
 Bon ostage i soient mis.
 4185 Conseillies vous, si respondes,
 Se vous ensi le grêeres."
 Et dist li rois: „J'en parlerai,
 Volentiers me conseillerai."

- Ses barons a conseil mena,
 4190 Conseil lor quist et demanda
 De ce que il ont la oÿ.
 Li quens de Lison respondi:
 „Sire, se vous ne le faisies,
 Mout de grans mautalens aries
 4195 De chiaus qui vous doivent siervir,
 Et se vous les faisies morir

*

4174 Par] Et

f. 50^c

- N'aus ochire ne mehagnier,
 Tant qu'ensi puissiens exploitier."
 Dont oïssies les grans barons
 4200 Dire: „Nul millour n'i savons."
 Dist li rois: „Quant vous le voles,
 Je en ferai vo volentés."
 De son conseil en raporta
 Que Jofrois assëur ira
 4205 Que ensi ert que d'un chevalier
 Vorra tout son droit deresnier.
 „Toute vo devise tenrrai
 Ne ja plus n'i deviserai,
 Et se liverrai bon[s] ostages,
 4210 C'onques ne fu faus mes linages."
 Dist Jofrois: „Ensi le ferai,
 De par mon signour l'aportai."
 Et Jofrois li a créanté.
 Li rois en a son chief juré.
 4215 Et dist Jofrois: „Je m'en irai,
 Puis que sëurté de vous ai.
 Au vintisme jour arrëes
 Tel qu'en camp soit pour vous armés.
 Je u uns autres i venrra
 4220 Qui le droit au deseur metra."
 Jofrois et li autre s'en vont,
 A saint Joseph revenu sont.
 Le roy truevent en son palais,
 Leur mout grans dieus a esté fais.
 4225 Mais il ert fourment laissiés
 Et li mangiers appareilliés.
 Au roi et [a] sa gent conta
 Jofrois, comment il exploita.
 C'autre fois le vous conteroît,
 4230 Anuis et wiseuse seroît.
 Car contes ne puet amender
 D'une cose tant recorder.
 Li rois et se gent liét en sont
 C'a chelle cose venu sont.
 4235 Apriés ce ont tant arreé,
 Cascuns a ostages donné.
 Bien fu la bataille juree

f. 50^d

Et des .ii. rois assëuree.
 Cascuns se painne d'arrëer
 4240 Campion pour son droit garder.

Li rois d'Escoche dans Brians
 A fait arrëer .i. siergant
 Qui de lonc .xi. piés avoit.
 Aligos nommer se faisoit.
 4245 De Saissonne ert, s'iert chevaliers
 Grans et membrus c'uns aurefiers.
 Brians l'a fait partout mener
 Pour chiaus dedens espoënter.
 Quant li rois Alain l'esgarda,
 4250 Il et autres s'en esmaya.
 Dieu prie qu'il lui doinst trouver
 Tel qui son droit li laist garder.
 A chiaus dist que devant lui voit
 Cui ou camp pour lui meteroit.
 4255 Mains chevaliers avant sali,
 Qui a son signour respondi:
 „Sire, autrui que moi n'i metes,
 Bien ert par mi vos drois gardés.“
 „Signour, dist li rois, grant mierci
 4260 Dou sanlant que me faites ci.“
 „Sire, dist Sones, entendes,
 En vo sierviche sui entrés
 Et volentiers vous siervirai.
 Cheste bataille vous ferai.
 4265 Se amender ne vous cuidies,
 Ja pour pieur ne me cangies.“
 Dist li rois: „Cangiés n'i seres,
 Mais grans saudees en ares.“
 Pour le respit, u .xx. jours a,
 4270 Cascuns a son ostel s'en va.

f. 50^e

Li rois se painne d'arrëer
 Sone et de bien contrëer.
 Pour le besoing qu'il en avoit
 Se pense que il le menrroit,
 4275 Leur il se pora confier

*

4259 grans

- Et si orroit de Dieu parler.
 Mout plus sèurement iroit
 Leur deffendre devoit son droit.
 Lors muet li rois priveement
 4280 A .xx. compaignons seulement.
 Sone(s) n'i a plus oublié,
 Ains l'a dalés lui acosté.
 Et par Noruëghe s'en vont,
 Maint divers lieu trouvé i ont.
 4285 .I. mont trouverent qui ert haus,
 La truevent l'aire des grifaus,
 Plus n'en est en crestijeté.
 En .i. autre mont sont entré.
 Biestes truevent, s[i] ont non heles,
 4290 Et si vous di qu'elles sont teles,
 Con vous ores ja deviser
 On ne puet si grandes trouver
 De haut, mais si tres haingres sont
 Que corsage trop petit ont.
 4295 Aësmer ne sai ne prisier
 Sanlant fors a cameus coursier.
 Ne plus priés aësmer nes sai.
 Mais d'autres biestes vous dirai.
 Des lens sour la montaingne avoit,
 4300 Tel poil ont qu'il lor traïnoit,
 Et si sanloient fourment grant.
 Mais il estoient mout pesant
 Pour le poil qui lor traïnoit
 Et a la raimme s'atachoit.
 4305 Alains li rois tout lor moustra
 Et la nature lor conta.
 Che lieu trespasent .ii. journees
 Par montaingnes et par valees.
 Tant trouverent diversité,
 4310 Ne vous aroie hui conté.
 Des mons viennent en tierre plainne,
 Mais mout orent anchois de painne.

fol. 50^r

Une praërie trouverent,
 Mais trestout chil qui l'esgarderent
 4315 Ja mais plus bielle ne verront;

- Car elle n'est au piét d'un mont.
 Et qui traviers(i)er le vorroit,
 Deus grans journees i aroit.
 Mais le lonc ne sai je nommer ;
 4320 Car elle costie la mer.
 Mais li bons rois l'a traviersee.
 A .i. ostel jut la viespree,
 Leur mout bien furent ostelé
 Et mout richement conraé.
 4325 Lors sont a miënnuit levé,
 Si ont jusc'a midi erré,
 Si s'enbatirent sour la mer
 Et grant tour leur convint aler,
 Anchois que il puissent veïr
 4330 Le lieu u il welent venir.
 Entré sont en une cauchie
 Qui dedens la mer est hauchie.
 Au viés tans, c'on soloit user,
 Fu li lieus mout griés a trouver.
 4335 Mains bons chevaliers se pena
 C'ains le lieu ne vit ne trouva.
 Mais li rois, cui tierre c'estoit,
 Le lieu set, et si i va droit.
 Si les mena en .i. regort
 4340 Entre .ii. roches en .i. port,
 Et la trouverent haute mer
 Deseure yalz roche acouveter.

 Nus avant aler n'i pooit,
 Se par dedens la mer n'entroit.
 4345 Dont fist li rois .i. cor sonner.
 Petit peurent puis demorer,
 Qu'il virent venir .i. batiel
 Que doi moine mainnent isniel.
 Entre deus roches sont venu,
 4350 Plorant, courchié et irascu,
 Et lor demandent qui chil sont.
 Et li rois dist, bien le saront.
 Et quant le roi ont ravisé,

*

4316 au] du.

- Le pleur laissent, joie ont mené.
 4355 Si li dient: „Bien vingnies vous
 Et a joie, sire, entre nous.
 Car nous l'avons mout désiré.
 On nous ot nouvelles conté
 Que vous aves damage ëu,
 4360 Qui de grant duel nous a pëu.
 Mais or nous dittes vo plaisir;
 Voles vous en maison venir?“
 Dist li rois: „Aler i volons,
 Nulle autre cose ne querons.“
 4365 Lors dist: „En cel batiel entres
 Et tous ichaus que vous voles.
 Et li grans bas tos revenrra,
 Qui gens et chevaus tout menrra.“
 Li rois et Sone sont entré,
 4370 Li moinne les en ont mené.
 Si les menerent ou castiel,
 Onques nus hons ne vit plus biel,
 Et tant estoit dedens la mer,
 Periere n'i pooit gieter,
 4375 Ne nus engiens c'on sache faire
 N'i poroit gieter ne mal faire;
 Car sour roche naiÿe estoit.
 Et la mers entour li batoit.
 Li mur dessus la roce sont,
 4380 Qui batillié as crestiaus sont.
 Ou mur defors a .iiii. tours,
 Mais u mont, je croi, n'a millours.
 U moiÿen des .iiii. avoit
 Une grande qui tout passoit.
 4385 Chelle tours estoit li palais,
 Ains nus plus riches ne fu fais.
 .C. piés de lét partout avoit,
 Car r[è]onde a compas estoit.
 Enmi droit iert la cheminee,
 4390 Sur .iiii. pilers fu fondee.
 Li piler sourorét estoient,
 Qui le grant tuiel soustenoient.
 Li tuyaus de fin keuvre estoit,
 Quatre piés la sale passoit.

f. 51^a

4395 Li tuyaus iert defors ouvrés,
 A or musique painturés,
 Teulz estoit dedens le palais,
 Mais nus plus riches ne fu fais.

Ki dedens le palais estoit
 4400 Et les oeuvres bien esgardoit,
 Se Dieus entirement l'amast,
 A nul jour ne lui anuiast.
 La puet on connoistre la foy,
 Le commencement de la loy,
 4405 De l'angele que Dieus envoya,
 La sainte vierge salua,
 Du maintien que Dieus ot en vie,
 Et comment s'amors fu traitie,
 Et comment en infier ala
 4410 Et ses bons amis en gieta,
 Et comment chil doivent entrer f. 51^b
 Qu'en paradis vorront aler.
 Il ya de tous biens assés,
 De coi, se Dieu plaist, vous ores.
 4415 Mais li pourtrais qui i estoit,
 Painturés a fin or estoit.
 Li bons rois a tierre se mist,
 Et Sones du batiel s'en ist.
 Li moine ont vallés commandé
 4420 Qu'il l'ayent tantos amené.
 Bien fu fais lor commandemens.
 Et li rois monte et va layens,
 Et tout li autre le sieuwoient
 Et mout volentiers le faisoient.

4425 Quant furent u palais entré,
 Des moines furent esgardé.
 Mais si en plorant le faisoient
 Que lor cuers en larmes fondoient.
 Et nonpruec s'ont il demandé
 4430 Pour Dieu, comment il ont ouvré.
 Et li rois Alains leur conta,
 C'onques .i. mot n'i trespasa.
 Puis leur dist : „Vechi .i. haut homme

- Que Diens qui tous les biens nous donne
 4435 A mon besoing (l')a envoié.
 Si m'a mes .i. filz bien vengié.
 Je vous pri de lui hounourer.
 Pour mi se doit en camp entrer."
 Li moinne ont le roi escouté,
 4440 Grant part ont de lor duel passé.
 Et mout se sont assouwagié.
 L'abbés a le roi aresnié:
 „Sire, mïedis est passés,
 Et li mangiers est atournés.
 4445 S'il vous plaist, on l'aportera."
 Et li rois dist, bien le vorra.
 On mist la table en .i. praijel
 Tel c'onques hons ne vit plus biel.
 Sur les murs deviers mer estoit,
 4450 Mais uns biaux murés l'enclooit
 Qui de marbre lïois fu fais.
 N'est oisiaus qui n'i soit pourtrais
 Ne bieste ne pissons de mer.
 Mout est plaisans a regarder.
 4455 .X. lupars sur les murs avoit,
 Et cascuns la geule bëoit,
 Et par engien ensi tournoient,
 La geule u vent adiés avoient.
 Quant vens i fiert, cascuns sonnoit
 4460 Diviers sons, cascuns s'acordoit,
 Ki tant sont biel a escouter, f. 51^c
 Nus ne s'en poroit soëler.
 Ja mais nul jour n'anuieroit
 Par dalés qui santé aroit.
 4465 Qui d'illuec wet mer esgarder,
 Plus biel ne puet nus hons trouver.
 D'autre part voit on le foriest
 Plainne d'aubours et de chipriest,
 De saigremor et d'alijers,
 4470 D'alemandiers et d'oliviers
 Et d'autres arbres qui biel sont,
 En la foriest sur la mer sont.
 La voit on les chiers deporter
 Et les dains venir et aler,

- 4475 Les chisnes, les pauwes, (et) les heles,
 Et les galices qui ont elles,
 Mais ne pueent pas lonc voler.
 Douche aighe li convient et mer.
 De sa faiture vous dirai
- 4480 Si con chieus qui vëus les ai.
 Au jugement de ma raison,
 Sont aussi grant comme taisson;
 Ne croi qu'il soient plus petis.
 Fais est comme cauwesoris,
- 4485 Et ses elles sont de piel.
 Poil a grant et agut musiel.
 Mais si grant noise fait adiés,
 Toute en retentist la fories.

Mais au castiel s'entrencontroient

- 4490 Trois aighes qui de roche issoient
 Et la fierent en mer salee,
 S'est l'une de l'autre tempree.
 Luec se melle douche euwe en mer.
 Tant y a poissons assanler,
- 4495 C'on ne les poroit escillier,
 Ja tant n'i saroit on peschier.
 Qui tout le mont vorroit fuster,
 Ne poroit il castiel trouver
 Si fort ne tel pour tous biens prendre.
- 4500 Chilz qui le fist n'ert a aprendre.
 L'abbés s'est assis et li rois
 Et chevalier as mestres dois.
 Et Sone d'unne part s'assist
 A une escame c'on li mist.
- 4505 A mangier orent a plenté,
 Tant en y a on aporté
 Qu'a chiaus puet fourment anuijer,
 Qui leur siervoient dou mangier.
 Apriés mangier a on lavé,
- 4510 Et li moinne s'en sont tourné.
 Au moustier vont pour grascas rendre
 Des biens que Dieus donne a desprendre.

f. 51^d

*

4509 a on lavé] doit on lauer.

Li rois au bon abbé parla
 Et dist que le matin vorra
 4515 Tempre veïr les saintüaires.
 Tous vorra ouvrir les aumaires,
 Et confesser la se vorra,
 Et enapriés s'en partira.
 „Et Sone me confesseres.
 4520 De lui sui mout assëürés.“
 „Sire, volentiers le ferons,
 Nous orrons vos confessions.
 Apriés vorrons pour vous prier
 Et les nuis en vorrons villier,
 4525 A cest besoing mestier vous est,
 Et vous nous troveres [tout] prest.
 Autrement ne savons joster
 Que de Jesu Crist appieller.“

Sones vit [la] la sainte gent.
 4530 .I. moinne viel (le) par le main prent,
 Qui sa confession conta.
 Mout repentans fourment plora.
 Destroitement s'est confessés.
 Car il estoit en loy entrés.
 4535 Et li boins monnes si l'a assaus
 Et li a dit qu'il soit loyaus
 Et que le bataille fesist
 Et le royaume en pais tenist.
 „Biau frere, pour Dieu le feres,
 4540 Ensi que le matin l'ores.
 Car li abbés siermonnera
 Et mout de biens demousterra.
 Si le fera bon escouter.“
 Lors vont couchier pour reposer.
 4545 Sones mout pensans s'endormi,
 Car on l'ot bien le jour siervi.
 L'endemain droit a l'ajourner
 A fait l'abbés .i. saint sonner.
 Li rois l'ot commandé le soir,
 4550 Li moine fisent son voloir.

*

4528 Que] Q'.

Et li rois et si chevalier
 En vont oÿr messe au moustier.
 L'abbé[s] meïsmes l'a canté,
 Puis reviestus a siermonné.

4555 Puis dist : „Sire rois, entendes
 Et chil cui awec vous aves.
 Bien saves, ce castiel fonda
 Li sains cors, dont vous vées la
 Le saint vassiel u se repose.
 4560 Dont mierveilles est comment nus ose
 Meffaire en tierre qu'il tenist,
 Que sens et vie n'en pierdist.
 Quant li sains hons u lit se jut,
 Le da[ë]rrain u il morut,
 4565 Toute fist escrire sa vie,
 S'est drois que mon signour en die
 De lui, de son commencement.
 Amender en doivent la gent.

f. 51^e

Joseph fu d'Abarimhatie
 4570 Qu'en l'ostel Pylate ot baillie.
 Mais n'oublia pas Jesu Crist
 Qui la nouvelle loy escrist,
 Et le demanda de saudees;
 Bien sont ces coses recordees.
 4575 Pylates qui baillieus estoit,
 Joseph .vii. ans siervi l'avoit,
 Dieu demanda de ses sodees,
 Par tant fussent cuites clamees.

Pylates Joseph mout amoit,
 4580 Qui mout a musart l'en tenoit,
 Quant autre don ne vot rouver.
 Nonpourquant ne li vot vëer.
 Joseph en fu fais li otrois,
 Qui bien seut que ch'iert li vrais rois.
 4585 En la crois nel vot plus laisser,
 Les claus en ala erragier

*

4556 awec cui. 4560 9mt.

Et u sepuchre le posa.
 De cuer et de cors l'aoura.
 Dont en fu acusés au roy
 4590 Que il aloit contre lor loy.
 Il meïsmes nel(e) vot celer,
 Ains le vot bien Dieu apieller
 Et croire en lui tout vrayement.
 Et quant Pylates che entent,
 4595 Ki mout l'amoit et tenoit chier . . .
 Mais il lui convint justichier.
 Et pour che qu'il s'a encusé,
 L'a Pylate en tierre planté
 En une cavierne parfonde,
 4600 Qui de viermee flote et onde.
 .XX. toises avoit de parfont;
 Pierres lees qui mout grant sont
 Ont deseure mis a chiment
 Et pour durer plus longement.
 4605 En lait lieu fu enprisonnés,
 De culoevres fu encombrés.
 Bos et terentes et sierpent
 La li grevoient mout fourment.

Mais Jesucris l'a visité,
 4610 .I. vaissiel lui a presenté.
 Bien est drois que vous m'en crées;
 Car le vaissiel par tans verres.
 Joseph bonnement conforta,
 Car la viermee li osta,
 4615 Et la puours toute fali,
 Et li dure pierre amoli;
 Plus soués est a sus gesir
 Que kientis c'on a fait carpir.
 Tous fu li lieus enbaussemés;
 4620 Li vrais sans rendi telz clartés
 Que dont li solaus i luisist.
 Et quant a sa bouche le mist,
 De toute riens fu soëlés
 Aussi que nouviaux fust disnés.

*

4618 kieulis

f. 51^r

4625 De .xl. ans que il fu la
Onques jour ne lui anuia.

Vaspasianus fu mesiaus,
Lais devint, si ot esté biaux.
Verone vint querre santé
4630 Et Diex lui a par li donné.
Dieu Jesucrist dist qu'il querroit,
Se par lui la santé avoit.
Et Dieus Jesucris le cura.
Et Vaspasianus l'aoura.
4635 Adont fist assanler ses os,
De coi il ot grasce et bon los.
Sour Jerusalem a menés,
Nuit et jour les a tant grevés,
Il et sa grant chevalerie,
4640 Que la chité ot escillie.
La mere son enfant mengoit
Pour le besoing que elle avoit.
Quant la ville convint widier,
.XXX. en dona pour .i. denier.
4645 Quant li Juys furent alé,
Verone ne s'est (pas) oublié,
Ains s'en ala a Ananie.
S'ont Vaspasijen acointie
De Joseph qui fu enmures
4650 Et [en] la caverne afondrés.
„Si nous donnes, sire, les os.
Car la chars est pourrie fors.“
Dist li rois: „Faites m'i mener;
Bien ay oÿt de lui parler.“
4655 Et Ananie le mena,
La caverne lui ensengna.
Li rois fist les pieres oster,
Toute la bouche descombrer.
Lors en issi si grans clartés
4660 Que uns solaus i fust levés.
Et si grans douchours en issi
Que tout en furent raëmpli.

f. 52^a

Vaspasianus esgarda

Et voit Joseph qu'encor siet la.
 4665 Si l'a [de] par Dieu salué,
 Douchement l'a araisonné.
 „Dieus, dist Joses, sainte Marie,
 Ja ai je de vous vois oÿe,
 Et s'en Dieu Jesucrist crées,
 4670 Vostre vois encore sonnes.“
 „Amis, je sui rois crestijens;
 Mais a vous ne weil fors grans biens,
 Se en Dieu Jesucrist crées,
 Pour qui vous fustes enmurés.“
 4675 „Oÿl, dist Joseph, je i croi,
 Tenir ne weil nulle autre loy “
 Et li rois li prie et semont
 Que il se laist dont traire amont.
 Dont an des engiens atourné,
 4680 S'ont jus des cordes avalé.
 Joseph se loie et atacha,
 Li rois traire le commanda.

Joseph aporte le vaissiel
 Que Dieus lui ot tramis si biel
 4685 Entre ses bras mout douchement.
 Dont fu esgardés de la gent,
 Et le vaissiel vinrent baisier.
 Qui son malage i vot touchier,
 Tous sains et garis s'en raloit,
 4690 De coi la fois mout essauchoit.
 Crestijentés fu assëur
 Efforchiét en furent li mur.
 Quant Joseph fu enprisonnés,
 Il lui estoit .i. fieus remés;
 4695 Et si ot a non Josaphus;
 Mout estoit bons clers devenus.
 Puis fu vesques crestijennés,
 Li premiers ki fu ordenés;
 Mout fu preudons de sainte vie,
 4700 Et la fois fu mout essauchie.

Vaspasianus s'en rala,
 Titus, ses fieus, qui li aida

- Et Joseph d'Abarimatie
 Qui le vaissiel ot en baillie
 4705 S'en rala .i. mur effondrer ;
 Le saint fier en rala oster,
 Dont Longins le costé piercha
 Le vrai Dieu, qui li pardonna.
 Joseph l'i ot mis de ses mains,
 4710 Si en dut iestre plus chiertains,
 Si l'a gardé et hounouré, f. 52^b
 Compagnie lui a porté.
 Petit remest puis en Surie ;
 De par Dieu li fu anonchie
 4715 Que il outre la mer passast
 Et la foy Dieu i essauchast.
 Les Escalone trouveroit
 Une nef qui la l'atendoit ;
 De toute rien est desgarnie.
 4720 „Entre ens, si ne t'esmaye mie,
 Si en laisse Dieu convenir,
 Bien te metra a son plaisir.“
 Joseph va au commandement,
 Et en la nef entra briement.
 4725 Mais il n'i va pas desgarnis :
 Li sains vaissiaus ert ses amis.
 Le saint fier a a compaignon,
 Par quoy Longis ot le pardon.
 La nes qui bonne et forte estoit
 4730 Joseph et l'autre bien rechoit,
 Mais ains n'i ot qui le seuwist,
 Si prist en gré che que Dieus fist.
 Ensi en chelle nef entra,
 Et la nef du port s'eslonga ;
 4735 Si tos s'en va, con nes puet faire.
 Cil le coisirent de Sesaie,
 Li nes mas ne voile n'avoit,
 Mout grant mierveille lor sanloit.

- La nef Joseph est tant alee
 4740 Que a Gayete est arrivee.

*

- 4736 Cil] Si. Sesaie] selaire.

Joseph s'en ist n'i est targiés.
 Uns chevaus fu apparilliés
 Et unes armes pour parer
 Et pour chevalier adouber.
 4745 Et toute rien si bonne estoit,
 Con a preudomme convenoit.
 Par armes la foy essaucha
 Et toudis avant l'amena.
 Mais ne vous weil pas tout conter,
 4750 Comment Dieus le lascia ouvrer.
 Dieus le voloit et consentoit;
 Bien savoit que Joses l'amoit.
 Tant passa tierres et paÿs
 Li preudons c'a Dieu est amis,
 4755 Que en Nornweghe arriva.
 Les Sarrasins tous en gieta.

Le roy ochist qui i manoit,
 Ki la plus bielle fille avoit
 Que on pëust u mout trouver.
 4760 Joseph le prist a enamer.
 Char ot et cuer et volenté,
 De coi il a con folz ouvré.
 Car celi a fait baptisier,
 De coi elle n'ëust mestier;
 4765 Car Dieu Jesucrist ne crëoit,
 Joseph sour toutes riens haoit.
 Car il avoit son pere ochis
 Et grant part de ses bons amis.

f. 52^e

Joseph ne se vot deporter
 4770 Qu'il ne le vosist espouser.
 Et quant Joses l'a espousee,
 De tout son cuer l'a enamee.
 Mais Diex Joseph fourment amoit,
 Pour cheli tenter le voloit.
 4775 Es rains et desous l'afola,
 De coi grant dolour endura.
 La li preudons ensi estoit
 Qui viers Dieu se reconnoissoit.
 Partout ses hommes a mandé[s],

4780 De cui il ert fourment amés.
 Pour che que royaumes estoit
 Dist que couronne porteroit.
 Et si baron l'ont bien loé,
 Joseph ont a roy couronné.
 4785 Et sa fame fu delivree
 D'un enfant, puis fu couronnee.

Li rois fist norir chel enfant,
 De membres le vit assés grant.
 Mais Dieus en tel point le tenoit,
 4790 De membre aidier ne se pooit.
 Pestre ne se peut ne aidier,
 Adiés le convenoit gisier.
 Mais a Jesucrist tant pensoit,
 Que tout son cuer a lui avoit.
 4795 Mout mena li rois sainte vie,
 Sainte glyse en est essauchie.
 Mout fu longement afolés;
 Entrues fu chilz castyaus fremés
 Sifais c'on puet chi esgarder.
 4800 On ne poroit millour trouver.
 Car il siet chi en mer salee,
 Leur ne chiet assaus ne mellee.
 Nes par mer venir n'i poroit,
 As roches couviertes ferroit.
 4805 Ves la l'aighe douche nagant,
 Qui chi as murs li va batant.
 De toutes manieres poisson
 Y a adiés mout grant fuison.
 Nus ne les poroit escillier,
 4810 Ne millour ne puet on mangier.

Li bons rois une nef avoit;
 Si tos que messe oÿe avoit,
 Entroit ens, si aloit peschier.
 Derriere avoit .i. notonnier
 4815 C'adiés sa nef li conduisoit
 Es lieus u avoir le voloit.

f. 52^d

*

4785 fu] est. 4799 si fait.

Ensi li plaisoit li peschiers
 Et li deduis des notonniers,
 La oublioit sa grant destreche.
 4820 Car sifais maus maint homme seche.
 Et pour iche qu'ensi pescha
 Li renons partout en ala:
 Rois peschieres fu apielés,
 Encore est li nons renommés.
 4825 Chelle vie ot maint jour mené,
 Tant c'uns chevaliers l'ot sané,
 Et puis fu d'armes si poissans,
 Mout confondi les mescreâns.
 Mais ses fieus jovenes trespassa,
 4830 En chelle fiertre se gist la.
 Mais longement vesqui li rois,
 En sa vie essaucha li fois.

Quant de mort se vit alité,
 Treze moignes (i) ot estoré
 4835 U non de Dieu le tout poissant,
 De qui siervir il fu en grant,
 Et les .xii. apostles nommés
 Sommes chajens .xiii. remés.

De -sa vie vous ai conté
 4840 Mout volentiers la verité.
 Sa tierre ert a ce jour nommee
 Lorgres, ch'est verités prouvee.
 Lorgres est uns nons de dolour,
 Nommés en larmes et en plour.
 4845 Bien doit iestré en dolour nommés,
 Car on n'i seme pois ne blés,
 Ne enfes d'omme n'i nasqui,
 Ne puchielle n'i ot mari.
 Ne arbres fueille n'i porta,
 4850 Ne nus prés n'i raverdia.
 Ne nus oysiaus n'i ot naon
 Ne se n'i ot beste faon,
 Tant que li rois fu mehagniés

*

4840 la] 7.

Et qu'il fu fors de ses pechiés.
 4855 Car Jesucrist fourment pesa
 Qu'a la mescreant habita.
 Et par Adam poës prouver
 C'on ne doit commant trespasser.
 Il et elle le trespasserent,
 4860 En grant dolour le comparerent.

Et si vous di de la contree, f. 52^e
 Or est Norouweghe appiellée.
 Sire roys, de Dieu le tenes,
 Nul autre signour n'en aves.
 4865 Et Dieu siert chilz qui le deffent,
 Qui tous les bons gueredons rent,
 Et chilz qui le guerroyera,
 Ja bonne fin ne prendera.
 Et l'essemble poës veïr
 4870 As Irois qui vinrent morir.
 Sachies por voir que chilz morra
 Ki a Sone se combatra.

Sone, ne vous esmaïjes mie,
 Vous ares Dieu en vostre aïe.
 4875 Je en sai bien la verité,
 Mais ne vous iert de mi conté.
 Tous les biens que je sai de vous,
 Ne ja ne les sares pour nous.
 Mais je vous aïch en bonne foy,
 4880 Et bien sachies, faire le doy.
 Li sains abbés, qui lor contoït,
 Du cuer et des yelz fort ploroït,
 Que la casure c'ot viestie,
 V ot canté, en fu mouillie.

4885 „Sones, enviers moi traïjes cha,
 De voz pechiés mieus vous sera.
 Or vous iert li vaissiaus monstres
 Qui jadis fu gréalz nommés.
 Encor est il nommés gréalz,

*

4861 Et] ot

4890 Or soijes preudons et loyalz.
 Mais je ne vous weil pas celer,
 Painne vous estuet endurer.
 Mais plus ne vous siermonneray,
 Le saint vaissiel vous mousteray.
 4895 De voz pechiés vous repentes,
 Et cascuns vo coupe bates."
 Il les a fait agenillier,
 Puis va la sainte crois baillier.
 Du saint fust y a grant partie
 4900 U li chars Dieu fu travillie.

L'abbés fist la benëychon
 Et lor donna mout grant pardon.
 Puis ouvri .i. vaissiel d'ivoire,
 Qui fu tailliés a mainte ystoire,
 4905 Et le saint gréal en sacha.
 Tous li payés en raluma.
 Lors vejssies moignes plorer
 Et en plorant si haut canter
 Che fu: Te deum laudamus,
 4910 Ne de telz vaissiaus n'est il plus.
 Sour l'autel les la crois l'a mis
 Li sains hons qui Diex ert amis.
 Dont va le saint fier apporter
 Dont vous m'aves oÿt parler.
 4915 Abbés et moignes si ploroient,
 Par samblant en larmes fondoient.
 Li fiers mout biaux et blans estoit.
 A la pointe devant pendoit
 Une goute de sanc viermeille,
 4920 Dont mout de gent viennt a mierveille.
 L'abbés les fiertres lor moustroit,
 U li cors Joseph reposoit,
 [Et] l'autre u ot estét Adans,
 Ses fielz; n'ains n'ot que .ii. enfans.
 4925 Josephus fu li uns nommés,
 Li premiers vesques ordenés.

f. 52^f

De sains cors fu l'abbés garnis
 Et il les a mout bien siervis,

Dieu avant et les sains apriés,
 4980 Il et li monne en sont engrés.
 Quant li abbés ot tout moustré,
 Oste les dras u ot canté.
 Le varlét a par le main pris
 Et dist: „Or en venes, amis,
 4985 Trop aves longement juné.
 Ch'est m'edís c'on a sonné.
 Penses de vo cors aÿsier,
 Car vous en aves bon mestier.“

Li moine en ont le roy mené
 4940 Mangier. Car il fu atourné.
 Li abbés et li roys laverent
 Et sus el mestre dois monterent.
 Sones avec .i. clerk manga,
 Qui de layens mout li conta.
 4945 Li mangiers dura longement
 Et mes venoient mout souvent.
 Mais li rois c'assés en avoit
 Si dist que aler en voloit.
 L'abbés ne l[e] vot atargier,
 4950 C'ailleurs avoit a besongnier.
 Si dist: „Sire, si en ires
 Et chajens bon confort ares,
 Nuit et jour pour vous priérons.“
 Li rois commande a ses barons
 4955 Qu'il s'atournaissent pour aler.
 Car il n'i wet plus demorer.
 Il font lues son commandement,
 Au grant bac vont, qui les atent.
 Trestout leur cheval i passerent,
 4960 En l'autre nef la gent passerent.
 A tant l'abbés s'en delivra,
 A Jesucrist les commanda.
 Et li rois et sa gent s'en vont,
 Qui d'autre part tierre pris ont.
 4965 Lor chevaus a on atourné,
 Et lors se sont acheminé,
 S'ont lor journees tant tenu,
 Que a Saint Joseph sont venu.

f. 53^a

A chel porch Joseph i entra,
 70 Pour che le non en restora.
 Tous jours ert ensi apiellés.
 Li rois i est au viespre entrés.
 Entre ses gens est descendus,
 Bien i est con sires venus.
 4975 La li ont si homme conté
 Le grant beubant c'on a mené
 La fors de lor grant campïon,
 Et dient ch'est li plus grans hon
 Qui soit u mont et li plus fors,
 4980 Grans a les membres et le cors.
 Et dist li rois: „Dieus est plus grans
 Que il ne soit n'autres gayans.
 Et Diex la bataille fera,
 Qui le droit au deseur metra.“

4985 Sones de riens ne s'esmaioit,
 Toutes ses armes atournoit
 Et son cheval fist bien garder.
 L'abbés ne le vot oublier,
 Ains lui a envoijét l'espee
 4990 Dont Joseph ot (la) tierre gardee.
 Et .iiii. messes ont sus canté
 L'abbés et li saint ordené
 De Dieu et de ses sains après.
 Car li moinne sont mout engrés
 4995 De prier pour l'amour le roy,
 Qu'il amoient en bonne foy.

L'abbés ot l'espee gardee
 Qui onques mais ne fu prestee.
 Mais il mande c'on li raport,
 5000 Quant Diex lor ara fait confort.
 Mout fu longhe et lee l'espee,
 Sones l'a du fuerre gietee,
 En son poing l'a amont levee,
 Mout l'a en son cuer enamee
 5005 Et dist tant qu'il le puist tenir,

*

4970 le] li.

Sone von Nausay.

Ne s'en vorra mais departir.
 Mout le tourne et mout le remire.
 Che voient la gent et le sire.
 Il meïsmes folz s'en tenoit,
 5010 Quant il tant enamé l'avoit.
 Et quant vëut l'ot a son gré,
 Si le ra u fuerre bouté.
 Un sien varlét le commanda;
 Car mout grant fianche en lui a.
 5015 Et chilz li a mout bien gardé.
 Li jours vint c'on a devisé.
 Li rois d'Escoche a envoyé
 Que son homme a appareillié
 Et qu'escuijer pas n'i envoit,
 5020 Car il ne lui responderoit.

f. 53^b

Quant li rois Alains l'entendi,
 Si en ot son cuer esmari.
 Sa baronnie a apiellé,
 Si lor a conseil demandé.
 5025 Dist Jofrois: „Ja ne vous faurray,
 Tant que la vie ou cors aray.“
 Sones les ot ensi parler
 Et voit le roy desconforter.
 Mais envis chevaliers seroit,
 5030 Se il destourner le pooit.
 Li baron ont le roy loé,
 Que puis qu'il s'en est présenté
 Et a lui s'en est atendus
 Et tant que li jours est venus
 5035 Que „plus ne poës reculer,
 Qu'il ne vous laist desirer
 Et que il chevaliers devingne
 Et pour Dieu vo droit vous detingne.“
 Et li rois Sone en aresna;
 5040 Sones mout forment i pensa.
 Car envis chevaliers seroit
 Lors, se destourner le pooit.
 Mais la roïne a resgardé,
 De coi il ot grande pité.
 5045 Devant lui a genous estoit,

Et si tres tenrrement ploroit
 Et puchiellies et mout de gent,
 Que grans pités au cuer l'en prent.

Par le main l'en a relevé,
 5050 Tout son voloir li a grëé.
 Mout en fu la roïne lie
 Et toute la cours esbaudie.
 La fille au roy l'en mierchioit,
 C'a genous devant lui estoit.
 5055 Et Sones l'en a relevé,
 Si dist c'on l'ait tost adoubé.
 Et lors fu qui li appareille
 Robe d'escarlata viermeille.
 Tos fu chevaliers adoubés.
 5060 Les dras desviest, si s'est armés
 Des armes c'aporté avoit,
 Nulle millour il ne voloit;
 L'espee prent c'on lui tramist,
 Au seniestre costé le mist.
 5065 En Dieu et en li se fia
 De la bataille u il va.
 Moriaus fu mout bien atournés.
 Sones est es archons montés.
 Mais encor(e) n'a l'yaume lachié
 5070 Ne l'escu au col embrachié.

f. 53^c

Li rois et si baron monterent,
 C'awec lui fors des murs alerent,
 En une ille qu'en mer estoit,
 Trois archïes de let tenoit.
 5075 La demorerent li baron.
 C'andoi iront li campïon.
 Et chilz qui son per vaintera
 Et de chel ille issir pora,
 Son mestre avra aquité
 5080 De tout ce c'on a devisé.
 Et assés i ont mis ostages
 Des preudommes de leur linages.
 La gent a tant sont repairié,
 De plus n'ont Sone convoijé.

5085 A Dieu l'ont trestout commandé,
 Et Sones a l'ost trespasé.
 Dist l'uns a l'autre : „Ch'est chilz la
 Qui le roy d'Irlande tua.
 Son mestre a mis en grant confort,
 5090 Il vaintera, se il n'a tort.“
 Mout ont de lui ensi parlé,
 Sones a l'ost outrepasé.
 Et si varlét le convoioient,
 Qui ses armes li aportoient.
 5095 Appareillie fu la nes
 Et Sones est dedens entrés
 Et si doi varlét awec lui
 Et maronnier, n'i ot autrui.

Sones est de la nef issus,
 5100 De son cheval est descendus.
 Viers oriant s'agenouilla,
 Jointes mains Jesucrist pria
 Et de bon cuer dist s'orison,
 C'a Dieu avoit s'ententïon.
 5105 Puis s'est desour ses piés levés.
 Li Sesnes est en l'ille entrés,
 Qui par beubant lui escria :
 „Traïtres, vous revenrres cha.“
 Et quant Sones l'a escouté,
 5110 On lui a l'iaume ou chief fremé.
 Et puis est montés sur Moriel,
 Je croi qu'el mont n'a si tres biel.
 L'escu au col a embrachie
 Et la lanche en ses poins saisie.
 5115 Ses varlés dist : „Or en ales ;
 Quant Dieu plaira, si me rares.“
 Si s'en sont en plorant tourné.
 Li Saisnes a Sone escrié.
 „Traïtres, anqui conparres
 5120 Le bon roy que mourdri aves.
 Chelle tieste vous coperay,
 A ses amis l'en portera.“

f. 53^d

Dist Sones : „Vous manecheres,

- Et si ne say que vous feres.“
- 5125 Dist li Sesnes: „Je t'ochirai,
Et nonpourquant grant piek en ay.
J'oy tiesmongnier mainte piersonne,
C'on ne set de ti plus biel homme.
Se tu wes, je t'ensengneroie,
- 5130 Comment ta vie sauveroie.
Un poi a ti me combatrai,
A bonne foy t'espargnerai.
Ja te renderas recr[ë]ant,
Me foy loyalment t'en crëant
- 5135 Que tu pour che ne moras mie,
Anchois te sauverai ta vie.
Mes cos ne poroies souffrir,
A la mort t'estevroit venir.
Car tu vois bien que je sui grans.
- 5140 Encor sui de cors plus poissans.
Pour ce te loch que tu me croies
U je t'ochirai toutes voies.“
Dist Sones: „Fans, lai ton parler;
Ains que me puisses escaper,
- 5145 Te ferai si humelijer,
N'aras talent de manechier.
Or te garde, je te deffi
De Dieu avant et puis de mi.“
Dist li Sesnes: „Ains me dieres,
- 5150 Comment vous iestes appiellés,
Si que nommer je vous sarai,
Quant je de vous me vanteray.“
„Sones, dist il, sui appiellés.
Et vous, comment iestes nommés?“
- 5155 „Aligos, si sui de Saissonne,
Leur maint hons me doute et ressongne.
Et tu aussi me ressongnasses,
Se ta folie n'en kierkaisses.“
Di[st] Sones: „Folz, lai ton plaidier,
- 5160 Par armes t'estuet desraisnier
Che que cascuns en portera,
Je te deffi, trai toi en la.“
Sones s'est .i. poi eslongiés,
Sour les estriers s'est afichiés.

f. 53^a

- 5165 L'escu tourne devant son pis,
 La lanche a sour le fautre mis.
 Apriés feri des esporons
 Le cheval qui valoit Chalons.
 Li Sesnes ne s'est oubliés,
 5170 Ains revient a lui abrievés.
 Grans cos se donnent es escus
 Que tous les ont rous et fendus.
 Mais li haubiere sont si tenant,
 Et li fier qui furent trenchant
 5175 N'en ont rout maille ne faussé,
 Ains sont li espiel tout froé.

- A tant se sont entrevenu,
 Cascuns a sachié le branc nu.
 Qui son per le va acointier,
 5180 U hiaume va sentir l'achier.
 Mout grans horïons se donnoient,
 Mais les escus devant tournoient,
 Si i fierent tant des espees
 Que les pieches en sont volees.
 5185 Et si les ont si decopés,
 Cascun n'en est plain pié remés.
 De bien ferir furent engrés,
 Aussi qu'il ferissent sour gres.
 Aligos li Sesnes fu grans,
 5190 A poi qu'il ne sanle gayans.
 Si tres grans a esmer estoit,
 Sones contremont regardoit.
 Son cop estuet amont porter
 Et chilz fait le sien avaler.

- 5195 A grant meschief se combattoit.
 Chilz dýables si grans estoit,
 Quant il des esporons feri,
 A peu ses chevaus ne caï.
 Car du Sesne carchiés estoit
 5200 Et des grans armes qu'il portoit.
 De l'espee Sone coita,
 A peu que tout nel craventa.
 Dist Aligos: „Or vois tu bien

- Que je ne t'ai menti de rien.
 5205 Fai che dont j'ai a ti parlé,
 Anchois que je t'aye tué,
 Et si te claimme recrèant
 U je t'ochirai maintenant."
 Dist Sones: „Ton pooir en say,
 5210 Ja plain piét pour ti ne fuiray."
 Dont le va li Sesnes ferir, f. 53^r
 De lui grever ert en desir.
 A peu que il nel craventoit.
 Car ses colz devant descendoit.
 5215 Mout a Sone le jour grevé.
 Sones .i. cop li a gieté,
 Dont le brach diestre li troncha.
 Li poins enmi le camp vola,
 Mais s'espee ne caÿ mie;
 5220 Car a cainnes ert atachie.
 En l'autre main le ressaisi,
 Lors s'en revint a cuer mari.
 Si (en) a Sone si grant donné,
 A peu ne l'a jus craventé.
 5225 Mais le cheval le Sesne voit
 Qu'a peu desous lui ne caioit.
 Car tant pesoit chilz aressiers
 Que li chevaus ert trop blechiés.

- Sones s'est .i. poi ensus trais,
 5230 Sour lui revient tous a eslais.
 De traviers le Sesne feri,
 Lui et le cheval abati,
 Tous les a en .i. mont foulés;
 Anchois qu'il se fust relevés,
 5235 Le feri Sones de l'espee
 Qui de l'abbé fu aportee
 U col qu'il avant estendoit.
 Car au relever tendilloit.
 Tout a .i. cop hors li copa
 5240 Que car ne os n'i demora.

*

5224 crauenta.

Chil de saint Joseph l'ont vëu,
 Li clerk sont au moustier couru.
 Dont oÿssies cloques sonner,
 Te deum laudamus canter,
 5245 Si que cascuns joie menoit
 Le plus grande que il pooit.
 Et chil de l'ost sont abaubi.
 Li rois d'Escoche ot cuer mari.
 Li Sesnes gist tous estendus,
 5250 .X. piés ot sans le tieste u plus.
 Sones a piét se descendi,
 Le tieste et hÿaume saisi.
 Apriés sour Moriel remonta.
 Au port vient, une nef trouva
 5255 Et les notonniers aprestés.
 Sones est en la nef entrés.
 Dont l'ont li maronnier passé
 Et en l'ost des Escos mené.
 Sones qui la tieste portoît,
 5260 Au tref le roy est venus droit.
 Voyant sa gent li presenta,
 Cheste parole li conta
 Et dist: „Sire rois, entendes.
 Vos hons est vaincus et matés.
 5265 Et je sui chil qui vaincu l'ay.
 La tieste aportee vous ay.
 Tenes, faitele recevoir.
 Vous vëes bien qu'il n'a pooir,
 On a mon signour delivré
 5270 De ce que vous avies clamé.“
 La tieste devant lui porta,
 Apriés tantos s'en retourna.
 Si est entrés en la chité,
 Cascuns li a joie mené,
 5275 S'est montés lassus u palais.
 Mais je ne croi que piech'a mais
 I fust si grans joie menee,
 C'on i fist a cheli journee.

f. 54^a

Li rois est encontre venus.
 5280 Chilz descent, plus n'est atendus.

Car la royne venir voit,
 Sa fille par le main tenoit.
 Elles l'ont andeus embrachie,
 Cascunne se presente amie.
 5285 Au descendre fu bien siervis,
 Car il ne le font pas envis.
 Et quant du tout fu desarmés,
 Dont li fu tos uns bains temprés.

Sones entre ens pour lui laver ;
 5290 Apriés li fist on aporter
 Che qu'il convint a l'issir fors,
 Tant que bien fu parés ses cors.
 Pour les dras n'estoit amendés,
 Tant estoit grande sa biautés,
 5295 Mais li drap pour lui amendoient
 Qui awec sa biauté estoient.
 Sa biautés grande fu loee,
 Sa grande bontés renommee ;
 Nus ne le regarde ens u vis,
 5300 Qui ne soit trestous abaubis.

Li rois d'Escoche est mout dolans,
 La pierre voit qui est mout grans.
 Mais il i avoit mis ostages,
 De quoy il exploita que sages.
 5305 Car il a le convent tenu,
 Si a le damage rendu
 Tel c'on le seut par droit nombrer.
 Et si est venus amender
 Ens ou palais tout le meffait.
 5310 La furent li sairement fait
 Que ja mais ne li fera guerre
 Ne ne meffera viers sa tierre.
 Son frere c'au tigtart estoit
 Raënchonner li convenoit.
 5315 Grant plegerie mis i a
 Que a court jour li rendera.
 De nulle riens n'i a menti,

f. 54^b

*

5311 grre.

Ains a bien son convent fourni.
 Quant il se furent atourné,
 5320 Li rois a sa gent commandé
 Qu'il se voient tost deslogier,
 Les nes voient appareillier.
 Qu'il wet errant monter sur mer,
 En son païs s'en wet aler.
 5325 Aweques le vent monté sont,
 Bon vent orent et tos s'en vont.

Et li rois Alains est remés
 Et Sones qui est ses privés.
 La est amés et chier tenus,
 5330 Contre sa volenté n'est nus.
 Li rois nulle riens ne faisoit
 De coi il a lui ne parloit.
 De toutes gens ert mout amés,
 De tous siervis et hounourés.
 5335 Mais si sages de tout estoit
 Que toute la court conseilloit,
 Et se fist a tous mout amer;
 Telz y a li welent donner
 Le fille au roy, dont plus n'en a;
 5340 Cascuns en derrier li donna.
 Plus biel ne poroit elle avoir,
 Plain de proëche et de savoir.
 Se son parage connëust,
 Je cuide c'assés tost l'ëust.
 5345 Les bonnes gens, qui mout l'amoient,
 De lui mout volentiers parloient.

Li roys l'amoit et la roïne,
 La fille n'i a pas querinne,
 Ains l'amoit plus que tout ne font,
 5350 Car l'amours dou cuer l'i semont.
 Ch'est une dette a cuer payer,
 Dou cuer le convient apaisier.
 Ja li mestres n'ara son gré,
 Se li cuers n'a tout acordé.
 5355 Dou cuer convient l'amour mouvoir,
 U faussetés n'a nul poir.

- Car j'ai pour mains que nient conté
 L'amour u il a fausseté.
 Mais de l'amour c'Odee sent,
 5360 Elle ne fausse ne ne ment.
 Ne li est qui pleurt ne qui rie, f. 54^e
 De cuer et de cors est amie.
 D'amour qui est aÿretee
 Voire toute liege [a] fievee.
 5365 Bien dist qu'en chelle amour morra,
 Toute sa vie i usera,
 Se chilz li wet amis durer,
 Ja ne l'en estuet remuer.
 De li est l'amour commenchie,
 5370 Car onques n'en fu aresnie.
 Car chilz pour cui l'amours est faite,
 Escremist aillours sans retraite.
 Amours jete a lui cop normant,
 Desous l'escu li vient devant,
 5375 Si a mout Sone u cors navré,
 Dont il ne puet trouver santé.

- La santés est trop remuchie,
 Si est remes[e] en l'escremie.
 Car li sejours qu'il a l'ochist.
 5380 Il dure dur, car pas ne vit.
 Car sa playe est renouvelee,
 Ses mires ne l'a pas sanee.
 N'i mist entrait ne ongement,
 Au saner mist trop longement.
 5385 Chelle l'ëust mout tos sané
 D'un entrait qu'elle a trop porté.
 Trop l'a porté, quant il li grieve,
 Car li grans fais le cuer li crieve.

- Chi weil d'Ydain .i. poi retraire,
 5390 Qui trueve son cuer de mal aire.
 Yde blasme son cuer souvent;
 Car ses cuers li fait grant tourment.
 „Lasse, fait elle, j'ai pierdu

*

5367 li] q.

- Chelui qui si entiers me fu.
 5395 Je di pour quoy, jel sai bien ;
 Li grans orgieulz de mon maintien
 M'a tolu orgeilleusement
 Tout bien et laissie en tourment.
 Quant je parlai a lui ensi,
 5400 Onques son contraire ne vi.
 Ains dist c'a mi se vengeroit
 De l'oublijer u il morroit.
 Il me tient bien de ce vreté.
 L'amour de mi a oublié
 5405 Chilz qui si bons, si biaux estoit.
 Bien pert que nus ne le valoit.
 He, lasse, pour quoy ai pierdu
 Chelui qui si entiers me fu ?
 Mais je nel oublierai ja.
 5410 Ch'est l'amours qui ja ne faura.
 En mon cuer est enrachinee;
 Mais se je l'ai amours clamee,
 Bien le puis ensi sournommer.
 Amer m'est com aighe de mer.
 5415 Et quant par mi m'est si amere,
 Il est bien drois que le compere.
 Ch'est damages; dessiervi l'ay.
 Si le doi avoir, et si l'ay.
 Se j'ai dessiervi le damage,
 5420 Ma consienche m'asouage.
 Je croi que autrement morroie,
 Se sour mi le tort n'en trouvoie.
 S'autretant de mal me donnoit,
 Je croi, morir me convenroit.
 5425 Mais en ce mal point m'ai je mis,
 Mes cuers est mon cors anemis,
 Si ne le laisse reposer
 Ne l'usage dou siecle user
 N'a nullui avoir compagnie.
 5430 Mes cuers wet iestre en fremerie.
 Cose que il voit ne lui plaist,

f. 54^d

*

5401 mi] lui.

- Doleurs et destreche le paist.
 Autres puchiellies sont en vie ;
 Chilz qui languist, il ne vit mie.
 5435 Je ne sai tant a fieste aler,
 Que je me puisse conforter.
 Je voi prier autres puchiellies
 Telles qui ne sont pas mout bielles,
 Et je ne sai chel lieu aler
 5440 Que nus me weille regarder.
 Je croi toute la gent soit sage
 De la dolour de mon usage.
 Mout volentiers le saveroie
 Par qui que soit, se je pooie.
 5445 Sabine set mout de nouvelles,
 Plus li plaisent laides que bielles.
 Aucune cose en a oÿe,
 Pour cui ne sui si ressongnie."

- A tant sa cambriere appiella.
 5450 „Sabinne, suer, car venes cha."
 Chelle vient qui n'a demoré.
 „Dame, dittes vo volenté."
 „Je le dirai, or vous sées.
 Dittes moi, foy que vous devez.
 5455 Maint lieu aves maint bon ami ;
 I parole on onques de mi ?"
 Sabinne tantost se sainna,
 Et .i. petitet s'afrena.
 Et sa dame l'i ressemont :
 5460 „Foy que tu dois Dieu et le mont,
 Che que demanch ne me noijes."
 „Dame, vous vos couroucheries."
 „Ja chiertes ne m'en courcherai,
 Puis que demandé le vous ai."
 5465 Dist Sabinne: „Dont le doi dire,
 Quant pardonnee m'en est l'ire.
 Et si le di je mout envis.
 Il est des conaissans avis

f. 54^e

*

5468 avus.

Que le plus felon cuer aves
 5470 O'onques fust de fame portés,
 Et faus et plain de traïson.
 Ne n'a en vous nulle raison.
 Chelui que toute gent amoient,
 Fin ami vostre l'apieloient;
 5475 Et en lui tant de bien avoit,
 Tous li paÿs mieus en valoit;
 Chelui aves en tel point mis,
 Ja mais n'enterra u paÿs.
 Et dient que mal fuissies nee,
 5480 Si en iestes partout blamee."
 „Et Sabine, dittes vous voir ?“
 „Partout le poës bien savoir.“

Et quant bielle Yde l'entendi,
 Dolante fu, bien le creÿ.
 5485 Car chelle li avoit conté
 Ki li et Sone ot escouté
 Et qui assés savoit de ruse,
 Sa dame volentiers amuse.
 Et elle est assés amusee.
 5490 Car elle s'est souvent blasmee.
 Sabine s'en tourne riant.
 Sa dame lait a cuer dolant.
 Car Sabine l'a escaufé,
 Bien li a l'oreille froté.
 5495 Ne dort fors poi ne ne mangue,
 Car d'anguisse fremist et sue.
 La est dolours bien emploÿe.
 Car elle l'a bien dessiervie.
 Car longhe toille a a curer.

5500 Sones passa pour li la mer,
 Qui ore est en grant signourie,
 Qui commande et cascuns le prie.
 Mais li bons abbés de Galoche
 Du castiel qu'est fondés sur roche,
 5505 Que li bons rois Joses fonda,

*

5482 Partout] P^op. 5492 dolant] marit.

- Sa bonne espee remanda,
 Si dist qu'elle doit reposer
 U castiel et les sains garder,
 Et dist premiere doit ferir,
 5510 Se nus vient la tierre assalir.
 O lui a [or] mout demoré,
 Li saint ont mout mut et crolé
 Et bien set que dolant en sont
 De ce que l'espee ne ront.
- f. 54^r
- 5515 Sones oÿ le messagier,
 L'espee amoit et tenoit chier,
 Bien cuidoit qu'elle sieuwe fust
 Et que demorer li dëust.
 Quant voit que rendre l'estevra,
 5520 Ire et anguisse et duel en a.
 Et tant en est desconfortés,
 En grant tans n'iert assëurés.
 Li varlèt qu'il ot amené,
 Quant le voient desconforté,
 5525 Ne sevent qu'il en puissent faire,
 Si les convint arriere traire.
 Sones d'outre la gent se part,
 Par lui se tourne d'une part.
 Grant pieche pensa a l'espee,
 5530 Car il l'avoit mout enamee.
 Et quant voit que il i faurra,
 En une autre pensee entra,
 Qui li est mout gries aduree.
 Or i revient, si lait l'espee.
 5535 Et dist: „Las, amours m'ont bani.
 Tous mes amis en ay guerpi.
 Et mes freres en tel point estoit,
 C'on dist qu'a mort se ralitoit.
 He, las, con par ai dure vie.
 5540 Je mainne viers mi trecherie,
 Se j'ai esté si en peril,
 App[ar]ant aussi qu'en escil.
 Contre tel homme en camp entroie
 Que mi quart tant ne peseroie.
 5545 Et li rois m'en dist grant mierchi.

- Chiertes n'ai que faire plus chi.
 Je croi, de son pain averoie
 Une pieche, se je voloie.
 Mais esmut m'a la bonne espee,
 5550 Onques mieudre ne fu tempree.
 Mais l'espee m'eslongera,
 Se tempree est, destempré m'a.
 Je ne weil chi plus demorer,
 Encore weil je regarder
 5555 Cheli qui tant m'a decachié.
 S'en li aroit tant de pitié,
 Bien li deveroit souvenir
 Qu'elle fait son ami languir.
 He, las, elle a tant de bonté;
 5560 Pour coi n'a il en li pité?
 Mais je croi bien que si a yl. f. 55^a
 Ne me dist elle au departir
 Que je tout en pais le laissasse
 Ne autrui amie n'amaisse?
 5565 Mais femmes sevent [escondire]
 Et les folz sevent desconfire.
 Trestantoz m'aroit desconfit,
 De defois point en moi ne vit.
 Que plus tos desconfit m'avoit,
 5570 Et en plus grant despit m'avoit.
 Quant femme tient l'omme au desous,
 Ses cuers devient fel et estous.
 Ensi le wet adiés tenir,
 Ne le lait au deseur venir.
 5575 Chelle cui j'ainch et ay amé,
 En tel(le) maniere m'a mené.
 Mais la me tin ge mains sachant
 Que pour li vois ensi trachant,
 Le frain as deus encarcheray
 5580 Et encore mierci querray.
 Ne me weil chi plus arriester,
 Ains irai congié demander."
 U palais s'en est revenus,

*

5555 detachie. 5572 Ses] Les.

U li rois fu taisans et mus.
 5585 Bien vit que Sones fu irés
 Et de l'espee tourmentés.

Odee paour en avoit,
 Li cuers du ventre li tranloit.
 Son pere dist devant la gent:
 5590 „Sire, sachiez tout vrayement:
 Se chilz s'en va, ne remainch lie.
 Si est bien drois que le vous die
 Que par l'espee est tourmentés.
 Car il est de si grans fiertés
 5595 Que, puisque cose encarcheroit,
 Pour nul peril ne le lairoit.
 Pour Dieu, sire, si ait l'espee,
 Sienne liege lui soit donnee.
 U s'il ne l'a, nous le pierdrans,
 5600 Ja mais nul jour nel averons.“
 „Fille, dist li rois, n'en puis mais.
 Bien m'en debes laissier en pais.
 Car a l'espee n'ay pooir.“
 „Sire, ne dittes pas savoir,
 5605 Si aves plus que tous li mons.
 Vées chi or bielles raisons
 Que chilz qui le camp delivra
 Et son cors i abandonna
 N'en puet mie avoir une espee
 5610 De coi vo tiere est delivree?
 Chiertes vous en repentiries,
 S'on lui retrait, se vous poyes.“
 „N'en feray plus,“ ce dist li rois.
 Sones, qui mout estoit courtois,
 5615 Revint de la n ot esté,
 Au roy a congié demandé.
 Li rois u vis le regarda,
 De se frinche tous s'esmaya,
 Quant li ot congiét demander,
 5620 Si dist: „Voles vous ent aler?“
 „Oÿl, sire, je m'en iray,

*

5606 ore. 5614 Jones.

Sone von Nausay.

f. 55^b

Vostre mierchi siervi vous ay,
 Tant que m'aves fait chevalier,
 S'irai en Franche tournijer.
 5625 Ch'est drois en ma nouvioleté.
 Ensi l'a on en Franche usé."
 Dist li rois: „Sones, bians amis,
 Donne ne vous ay ne proumis
 .I. grant pan de ma terre? Ares
 5630 Et de moi le recheveres."

Sones petit i entendoit,
 C'autre[s] pensees mout avoit.
 Ses varlés ala commander
 Pour son harnas faire atourner,
 5635 Et ses chevaus fierer fesissent
 Et des fiers es bouges mesissent,
 Et si voisent au port savoir,
 Quant il poront vaissiel avoir.
 Lues que Sones l'ot commandé,
 5640 Li varlét n'ont plus arriesté.

Li rois li dist: „Bians dous amis,
 Vos sierviches n'est pas meris.
 Si vous plaist, vous demor[e]res,
 Tant que fait nous arons vo grés.
 5645 Car vous aves tant fait pour mi,
 A painnes vous iert mais meri."
 Sones n'i a pas entendu;
 Car tous ses pensers aillours fu.
 Chelle part est alés tout droit
 5650 U Moriaus, ses chevaus, estoit.
 Uns garchons les piés li leva,
 Car ses sires le commanda,
 Si le trouva mout bien fieré.
 Sones l'a ja tantos conté
 5655 Le roy qui arriere se trait.
 Et chilz a sa besongne fait
 Qui la jus au port [a] esté,
 Si l'a a son signour conté

*

5642 moris. 5645 mi] nous.

Que nef et bon vent averoit,
 660 S'il orendroit monter voloit.
 „Faites dont men harnas porter f. 55^c
 Et nos chevaus faites entrer.“
 Chil font che qu'il lor commanda.
 Et quant Odee l'esgarda
 665 Qu'il s'apareille de l'aler,
 Si reva son pere blasmer.

„Aÿ rois de povre essient,
 Pierdu eussies vo tenement,
 Se ne fust chilz qui la s'en va.
 5670 L'espee dont il vous vengra
 Ne peut il avoir de loijer.
 Sen tamps piert qui siert auressier.“
 Au port fu .i. grans cors sonnés;
 Ch'est qu'il viengnent entrer es nes.
 5675 Tantos fu a Sone nonchié.
 Au roy s'en va prendre congié.

„Sire, a Dieu puissies demorer.
 En mon paÿs m'en weil aler.“
 Et li rois adont se pensa
 5680 Que il plus ne l'en priera.
 Acoler le va et baisier;
 Qu'il ne lui ose plus prijer.
 Mais Sones ne mist en oubli
 La roÿne; ains va a li,
 5685 Si dist: „Dame, a Dieu demores.
 De l'hounour que vous fait m'aves
 Chilz vous en renga guerredon
 Qui a Longy fist le pardon.“
 La roÿne fourment ploroit,
 5690 Si que respondre ne pooit.
 Odee en plorant l'esgarda.
 En souspirant li demanda:
 „He, biau sire, comment laires
 Mon cors, quant vous mon cuer aves?
 5695 Car laissies nos amours joÿr,
 U vous me menes au morir.“
 „Ha, douche puchiele, merci.

Pour vostre mal ne vinch pas chi,
 Ains i vinch pour vous hounourer."
 5700 „Sire, se volies demorer,
 Adont seroi je hounouree,
 Et si m'aries vie sauvee."
 „Chiertes, je ne puis demorer,
 Tous mes harnas est ja en mer.
 5705 Si remanres, je m'en iray."
 „Soufres, je vous convoyeray,
 Et si ares de mes joyalz
 Tous les millours et le[s] plus bialz."

A tant s'en va a ses escrins
 5710 Telz que fist faire Constantins,
 .IIII. coupes d'or en sacha,
 Dont toute li pire cousta
 .II. mars de bons escochois
 U de le monnoye as Englois.
 5715 „Ches .IIII. par amours ares
 Et .I. jeuwiell que ja verres."
 Lors les a .I. varlét baillie.
 A ses escrins est repairie.
 Une plus grande en y a pris,
 5720 Et si estoit de plus grant pris.
 Che fu la coupe u chilz buvoit
 Que on roy peschëour nommoit.
 Li abbés l'a cheli donnee
 Qui par amours l'a presentee.
 5725 Son pere fourment en pesa.
 Car son tresor li effondra.
 Mais Odee l'a tout donné,
 Si en faisoit sa volenté.

f. 55^d

Si dist: „Sone, s'or en ales,
 5730 De mes joyalz en porteres.
 Jusqu'au port vous convoyerai,
 Ne ja mon cors n'en mouverai,
 Tant c'as yelz vous puisce veÿr.
 Apriés m'en convenrra languir."

*

5699 i] .I.

- 5735 „A, bielle fille, dist li rois,
 Mout est ore vos cuers courtois
 Qui si convoit .i. saudoijer.
 Bien le peuwissies d'el paijer.“
 „Chiertes, biaux peres, dist Odee,
 5740 Il parut mout bien a l'espee
 Dont le royaume delivra
 Qu'a vous bien sa painne employa.
 Li royalmes vient de ma mere,
 Si li eskaÿ de sen pere.
 5745 Ensi li pleut, tant vous amoit
 Que roy couronner vous soloit.
 Si vinrent chi pour vous .ii. roy,
 Mout leur portastes bonne foy.
 Pour vous n'en fu haubiers viestus
 5750 Ne a vo col montés escus.
 N'encor sachie [est] vostre espee
 Nes pour esbahir la mellee.
 D'autrui membres les aves faites
 Qui ore en oënt voz retraites.
 5755 Se vous ne donnes, je donrrai
 Du mien leur [sens ne pooir ai.]
 Je n'ai riens du vostre donné,
 Mien est liegement aquité.“
 „Sire, dist Sones, ne plaingnies.
 5760 Encor(e) ne vous est eslongiés,
 Que n'en fachies tout vo voloir.
 Je ne feroie pas savoir,
 Se je nul tresor en portoie,
 Se dessiervi je ne l'avoye.“
 5765 Dist li rois: „Dessiervi l'aves
 Et ce et el, s'il est vos grés.
 Que ma fille vous a donné,
 Je l'otroy, si est a mon gré.
 Encor(e) li weil je commander
 5770 Que s'elle set cose penser,
 Que nul mestier vous doive avoir,
 Qu'elle le fache a vo voloir.“

f. 55°

*

5756 leur je lainte — — 5767. Que] Sa.

- Dist Odee: „Ch'est bien parlé.“
 Un vallét Sone a apiellé.
- 5775 Ens en sa cambre le mena,
 De ses dras de lin li carcha.
 Mais il sont dedens bien fouré,
 La bonne espee y a bouté,
 De Galoche fu aportee,
- 5780 S'en fu la terre delivree.
 Li varlés carche le toursiel
 Qui bien vaut l'ounour d'un castiel.
 La puchielle li commanda
 Qu'en boinne foy le conseilla
- 5785 Qu'il n'ariestast dessi au port.
 „Ou toursiel a mout de confort.“
 Chielz est lues en son dik entrés,
 Jusques au port n'est arriestés,
 Le toursiel mist a sauveté.
- 5790 Sones a congié demandé.
 Li roys dist, congiét li donroit,
 Mais ja ne l[e] convoieroit.
 Car tant le courchoit de l'aler
 Qu'il ne le poroit esgarder.
- 5795 Sones les barons salua,
 La roïne le convoya
 Et sa fille qui mout l'amoit.
 As dons donner bien i paroît.
 Li maronnier Sone atendoient
- 5800 Et d'entrer ens mout le hastoient.
 Que tans ont a leur volenté.
 Sa dame a Sones acolé,
 A sa damoiselle s'en va
 Qui en ses .ii. bras se pasma
- 5805 Et fu qu'elle ne pot parler.
 Li maronnier le vont haster.

- Sones en tel point l'a laissie,
 Mout estoit pour s'amour courchie.
 Quant chelle de pamisons vient
- 5810 Et sez amis pas ne le tient,
 Et si n'avoit a li parlé,
 A haute vois a escrië:

f. 55^f

- „Sones, venes parler a mi.“
 Li maronniers li respondi
 5815 Que Dieu et les sains en jura:
 „S'il i va, ja n'i renterra.“
 Dist Odee: „Dont m'atendes,
 Tant c'aye a lui .ii. mos parlé[s].“
 Dist li maronniers: „Faites tost.
 5820 Or me sanle que soye en l'ost;
 Qu'a cascun me convient parler
 Et tous voz esternus garder.“
 Odee ens u batiel entra,
 Qui a le grant nef le mena.
 5825 Par la porte est amont montee,
 Sones l'a en ses bras combree.
 Chelle cuida a lui parler
 Et lors le reconvint pasmer.
 Entre ses bras gisoit pasmee.
 5830 Une grans tourmente est levee.
 Et lor nes qui delivre estoit
 Et les .ii. voilles fais avoit,
 Du port est si tos eslongie,
 Chil de tierre n'en voient mie.
 5835 Tant fu li tans piesmes et maus
 Qu'il lor brisa uns gouvrenaus.
 En chel lieu ont mairien bouté,
 De coy lor nef ont gouvrené.
- Li fors tans si tos les portoit
 5840 Que quariaus si tos ne voloit.
 Trois jours a li tourmens duré,
 Qu'il n'ont dormi ne reposé
 Ne qu'il n'ont bēut ne mangié,
 Ains ont mout des cors travillié.
 5845 Mais quant Dieu plot, li vens chiessa.
 Lor nes en Irlande arriva,
 A .i. port se sont aancre
 De Alixandre la chité.

Mais en Noruweghe faisoient

*

5838 coy] roy. 5847 aantre.

- 5850 Si grant duel que plus ne pooient
 De che que je vous ai conté.
 Sone n'en sevent nul malgré.
 Car il virent le grant tourment
 Et le mesquëanche du vent,
 5855 Si n'en sevent nullui blasmer
 Fors vent et tourment et la mer.
 Dont font toute la gent prier
 Que Dieus les weille conseilher.
 Ensi bonnement en parloient.
 5860 Mais chil ja arrivé estoient
 En la tierre a lor anemis,
 Leur Sones estoit mout haÿs.
 Ne ce n'est mie a mout grant tort:
 Le roi, leur signour, avoit mort.

f. 56^a

- 5865 A Sone en vint li maronniers,
 Chilz qui estoit mestres notiers,
 D'une part a conseil le trait,
 Cheste pesanche li retrait,
 Si dist: „Veci une chité
 5870 Dont vous aves le roy tué.
 Ch'est Yrlande, vostre anemie.
 Vous n'en poës porter la vie,
 Se vous par mi ne l'en portes.
 Cheste puchielle me donnes,
 5875 Et je vous sauverai la vie,
 Tout vo harnas et vo mesnie.
 De li convenir me laires,
 Quant vous seres bien delivrés.“
 Dist Sones: „Ja ne m'avenrra, .
 5880 Ja par mi jour honte n'ara.
 Tant que je aye u cors la vie,
 N'ert elle jour par mi honnie.“
 Dist li maronniers: „Bien sachiez
 Que vous en seres escilllés.“
 5885 Sones l'ëust tantos tué,
 Se cuidast que desist vreté.

Mais li maronniers s'en tourna

*

5854 mesq'anche.

Et en la chité s'en entra.
 Le baillieu quist, si l'a trouvé,
 5900 Tout l'afaire lui a conté
 Que chilz qui le roy a ochis
 Estoit entrés en cest paÿs,
 Et que le cors leur liverroit,
 Se le sourplus lui delivroit.
 5895 Dist li baillieus: „Et vous l'aures,
 Se vous son cors me delivres.“
 „Sire, faites armer sierjans,
 Il est si fors et si poissans,
 Ja ne seroit d'armes conquis,
 5900 Se des sieuwes estoit garnis.“
 Dist li baillieus: „Or n'en doute.“

Adont a sierjans apiellés,
 Qui s'armerent et puis s'en vont.
 Jusqu'au port arriesté ne sont.
 5905 Mais Sones bien armés estoit.
 Lui quart d'escuijers qu'il avoit
 Chiaus voit venir et tous armés,
 Si a ses varlés appiellés.
 „Signour, or vous convient deffendre,
 5910 Si qu'il ne vous puissent sousprendre.“
 Li baillieus entre en .i. batiel,
 Li maronniers le nage isniel.
 .X. siergans ot de compagnie,
 Cascuns sa hache [a] empoingnie.
 5915 A la grant nef viennent tout droit;
 Sones au bort armés estoit.
 Quant il les voit venir armés,
 Tantos les a araisonnés.
 Et dist Sones: „Que voles vous?“
 5920 Dist li baillieus: „Qui estes vous?“
 „Je sui, dist il, uns chevaliers,
 D'estragnes terres sodoijers.“
 Dist li baillieus: „Venes cha hors.
 Deviers moi weil avoir vo cors.“
 5925 „Chiertes, dist Sones, se m'ares,
 Se de vous sui assëürés.“
 „Et ja ne vous assëürrai,

f. 56^b

- Weillies u non, si vous arai.
 A ses siergans a commandé
 5930 Qu'il lui ayent tost amené.
 Et chil respondent: Volentiers.
 Ja vous sera es poins bailliés.
 Et cascuns s'ahiert au ramper,
 Qu'en la grant nef welent entrer.
 5935 Dist Sones: „Or laissies venir.
 Et si orommes leur plaisir.“
 Entré sont, s'a cascuns sa hache.
 Li uns Sone par le brach sache,
 Si dist: „Or en venes, mourdrere.
 5940 Traînés iert li fieus vo pere.“
 Sones .i. petit s'atarja,
 Et chilz .i. grant cop li donna,
 De coi il a Sone pesé.
 Et chilz y a peu conquesté.
 5945 Car Sones du poing le feri
 Tel cop c'a ses piés l'abati.
 A tant li autre sont venu,
 Si ont de lor haches feru.
 Sones la hache chelui prist
 5950 Qui devant lui a ses piés gist.
 Et chelui qui l'avoit feru
 A devant lui mort abatu.
 Puis en a .i. le brach copé,
 Dont tout en fuies sont tourné.
 5955 En la mer le laissent caÿr,
 Car grant pëur ont de morir.

- Ensi a la nef delivree.
 Lors premiers aporta l'espee
 Odee avant, se li bailla
 5960 Et dist: „Ne vous esmaïes ja.
 Metes chesti en vostre main,
 Et si aïjes le cuer chiertain
 Que pris ne vaincus ne seres,
 Tant que le bonne espee ares.“
 5965 Sones le bonne espee prist,

*

5940 iert] sera. 5946 casses.

f. 56^c

- Et li baillieus arrier se mist
 Pour faire comungne assanler,
 S'ont fait la bancloque sonner.
 Un vallét en la nef avoit
 5970 C'as maronniers parler voloit
 Pour faire marchié de passer ;
 Qu'en Engletierre vent aler.
 Grant tans sejourné i avoit,
 Des lois de la tierre savoit.
 5975 Chelui voit de si grant biauté,
 Dedens son cuer en a pité.
 A Sone dist: „Sire, entendes.
 En ce castiel errant entres
 Et feres en chelle abeyé
 5980 Qui sour ce port est hierbregie.
 Quant oës (la) bancloque sonner
 Et pour vous prendre et afiner,
 Si garissies vous et vos gens,
 U vous i morres a tourment.“
 5985 Et dist Sones: „Si le ferai,
 A mon pooir me garirai.“

- Ou bac fist .i. vallét entrer,
 Tout son harnas i fist gieter,
 Si que chelui que mieus amoit.
 5990 Car mout haster le convenoit.
 La puchielle i fist entrer ;
 Que il n'i vot plus arriester.
 Cascuns a pris .i. naviron
 Et nagierent de grant randon.
 5995 Li templier les virent venir,
 La grant porte lor font ouvrir.
 Et chilz ont le bac arrivé,
 En la grant porte sont entré
 Qui en la mer estoit fremee,
 6000 Bien bateillie et crestelee.
 Dou bac ont lor harnas osté,
 Et si l'ont mis a sauveté.

En la nef li chevaus remaint,

*

5981 oës] ont.

De coy Sones fourment se plaint.
 6005 Et li mestres li demanda,
 De quel cheval ert qu'il parla.
 Et Sones li a tout conté
 Du cheval et de sa bonté.
 Dist li templiers: „Or me soufres.
 6010 Je croy que chayens le rares.“

A tant de la chité s'en issent f. 56^a
 Chil ki viers Sone s'aatissent.
 Mais on a le baillien conté
 Que li templier l'ont ostelé.
 6015 Mout en iert li baillieus irés,
 Chiaus qui viennent a retournés;
 As templiers en va tous courchiés.
 Mout fourment les a aresniés,
 Au mestre dist: „Vous renderes
 6020 Le mal mourdrier que vous aves.
 Le roy no signour nous mourdri.
 Car en trayson le feri.“
 Dist li templiers: „Ce ne savons.
 Un chevalier chaijens avons.
 6025 Toutes les coses nous rendre
 Et apriés par loy le menrres.“
 Dist li baillieus: „Bien le ferai,
 Car du sien encore riens n'ai.
 Tout leur il est, si le prendes,
 6030 Tant que jugemens est finés.
 Mais de chelui soijes saisis
 Qui en vo garde en iert fuÿs,
 Vo maisons seroit escill[i]e
 Et vous en pierderes la vie.“

6035 A tant li baillieus s'en tourna,
 Et li templiers en la nef va.
 Le bon Moriel fist amener
 Et en lor estable establer.
 A tant sont assis au mangier,
 6040 Dont li venu orent mestier.
 Odee fu mout traveillie,
 Trop l'avoit li mers debrisie.

A table sist, petit manga,
Mais compagnie leur porta.

6045 Quant ont mangiet, si sont levé,
Et li baillieus a haut crié
C'on le laist ens; dont l'ont laissié.
Sone voit, si l'a aresnié:
„Leres qui mon signour mourdristes
6050 Et en traÿson le feristes,
Petit prisies le remanant,
Quant vous chi ales giboant.
Vous seres demain traÿnés,
Comme mourdreres fel prouvés.“

6055 Dist Sones: „Vous aves menti,
Ains lui ne autrui ne traï.
Che sache Dieus, se je l'ocis,
Sour mon cors deffendant le fis.
Au roy de Noreweghe estoie
6060 Et con saudoijers le siervoie.
Il vint et sour lui et sour mi,
A mon pooir nous deffendi.
Autrui vint grever pour conquerre,
Et si vint sour nous sa mort querre.
6065 Et je l'ocis comme preudom,
Et si i eut bonne raison.
Ne mais mourdreres chilz seroit
Qui pour ce fait mal me feroit.
Et sachies bien tout entresait,
6070 Se vous nul mal m'en avies fait,
Que chialz qui sont enprisonné
Averies a leur mort mené.“
Et dist li baillieus: „Fel boisiere,
Prouvé est que t'es mourdrissiere.
6075 Bien sachies que vous en morres,
Se vous par loy n'en escapes.“

f. 56°

Li mestres templiers respondi:
„Pour loy prendre l'amenay chi.

*

6076 Se] Le.

Or en faites la loy jugier
 6080 Con de haut homme saudoijer.
 Dist li baillieus: „Or le wardes,
 Les pers dou castiel ay mandés.
 Le matin par loy le menrrons,
 Apriés si le traÿnerons.“
 6085 Li baillieus a tant s'en tourna
 Jusc'al demain qu'il ajourna.

Li per dou castiel sont venu
 Et au temple sont descendu.
 Mout i vienent de haute gent
 6090 Et pour oÿr ce jugement.
 U grant ostel en sont entré
 Et la ont Sone en piés trouvé.
 Li haus baillieus mout haut parla,
 Voyant tous Sone demanda:
 6095 „Mourdreres, en' aves mourdri
 Le bon roy cui terre ch'est ci?“
 Dist Sones: „Je n'en mourdri mie,
 Con preudon li toli la vie
 Pour mi et mon signour sauver,
 6100 Cui il venoit desireter;
 Si l'ochis en son paveillon
 A plain jour devant maint baron.
 Et bien l'offre a moustrer du cors.
 Mourdre et traÿson par est fors.“
 6105 A tant va son gage baillier,
 Selonc ce rouva il jugier.

Li uns pers l'autre a regardé,
 Li baillieus lor a commandé
 Que il le mourdrëur jugaissent,
 6110 Par jugement lui delivraissent.
 Li per dient qu'il jugeront
 Selonc droit, ja tort n'i feront.
 Dist li baillieus: „Vous jugeres,
 S'esconterai que vous direz.“

f. 56^r

6115 A tant en une cambre en vont
 Chil ki de fief jugëour sont,

- S'ont ensanle mout devisé
 Et de maint jugement parlé.
 Mais ains n'i ot .i. si felon
 6120 C'a Sone tournast traïson.
 Jugement ne pueent trouver,
 Dont par droit le puissent grever.
 En Noruëghe ont leur amis
 Qu'en maint lieu an en prison mis.
 6125 Se il faus jugement faisoient,
 Tout lor ami pis en aroient.
 Et dist li uns: „Car en alons
 Et sauf jugement li portons.“
 Li per dient: „Dont li portes
 6130 Mout volentiers, se vous voles.“
 Chieus dist qui pour yalz doit parler:
 „Sire, or nous faites escouter,
 Nous avons ensanle parlé.
 Chilz hons a no signour tué,
 6135 Si disommes no jugement.
 S'il avoit tant de hardement
 Qu'il se vosist a .ii. combatre,
 Se vaintre les puet et abatre,
 Tous sains et saus il s'en ira
 6140 Et tout chil qu'il amené a.
 Et conduis lui sera livrés,
 Tant qu'a bon port soit arrivés.
 Traïnés seroit et pendus,
 Se par ces .ii. estoit vaincus.
 6145 Or s'en voist cascuns conseillier,
 Car peu avons sen pour jugier.“

- Sones a conseil s'en ala,
 Le mestre templier i mena
 Et la puchielle et sa mesnie
 6150 Qui mout estoit desconseillie.
 Cascun a conseil demandé,
 Mais il a u templier trouvé
 Qui dist: „Conduis bons vous seroit
 Qui a sauveté vous menroit.

*

6126 amit. 6140 amena.

6155 Comment que entre yalz demores,
 A envis lor escaperes.
 Se assés bien en vous cuidoie,
 La bataille vous loëroie."
 Et dist Sones: „Diex m'aidera
 6160 Qui mon droit au deseur metra.
 Je weil la bataille furnir.
 Dieu meterai au convenir."

f. 57^a

Devant les pers sont revenu,
 S'a Sones son conseil rendu
 6165 Et dist: „La bataille enprendrai,
 Contre deus m'en combaterai,
 Mais que chil soient chevalier,
 Contre cui j'ai a desresnier.
 Ne ja vilain n'i meteront,
 6170 A cheval se combateront."
 Et li baillieus li crëanta,
 S'il les vaint, bien le conduira,
 Par si se li doi l'ont outré,
 Remés iert a sa volenté.
 6175 Lors dist Sones qu'il le feroit,
 Le bataille ensi prenderoit.
 De sa main diestre l'a juré.
 Et au quint jour fu aësmé.
 Par la dedens bien s'atournerent
 6180 Et li baillieu partout manderent
 Les haus hommes qui sont venu.
 La roïne mesmes i fu,
 C'a .ii. chevaliers commanda,
 Et teus que consaus li loa,
 6185 Que chelle bataille fesissent
 Et chelui au desous mesissent.

Chil chevalier liege homme estoient,
 Escondire ne li pooient.
 On les commande a atourner,
 6190 Pour au demain au camp entrer.
 Et chil dient, bien le feront,
 De toute rien atourné sont.
 Au demain est jours eskëus

Et Sones est u camp venus.
 6195 Sur Moriel siet, son bon destrier,
 Espee a qu'il ne veut cangier.
 De toute rien est si armés
 Que bon lui sanle et bien alés.

Et li Yrois sont descendu,
 6200 Quant il se sont u pré venu.
 Mais fierement furent armé.
 Cascuns avoit .i. arc toursé
 Et hache a son archon pendant
 Et grant maque et coutiel trenchant,
 6205 S'a cascuns coutiel et ghisarme.
 A ce besoing ne lor faut arme,
 S'ot cascuns glave et gavreloz
 Et sont en lor escus enclos.
 Car si crombés dedens estoient,
 6210 C'a peu que tout ne s'enclooiënt.
 Si ont hiaumes deseure agus,
 Tout furent en armes répus.

f. 57^b

Sone ont trouvé ens en la pree
 Qui mout bielle est et longe et lee.
 6215 Entre le temple et la chité
 Ne avoit c'unne aighe et le pré.
 Entre l'aighe et la chité sont
 Chil qui la bataille verront.
 La roïne en la tour estoit,
 6220 Si dist que ochirre veroit
 Chelui qui son signour murdri,
 Se li seront si duel parti.
 Et li chevalier sont u pré,
 Si a l'uns l'autre desfié.
 6225 Andoi ont mout Sone aslongie,
 Si a cascuns fait sa partie;
 Si est li uns mus pour jouter,
 Si tos con chevaus puet aler.

Quant Sones chelui esgarda,
 6230 Viers lui as esporons s'en va,
 L'Yrois voit en l'escu fremé,

S'a haut u hÿaume jousté,
 En l'ueilliere droit l'a feru.
 Chilz a le fier si fort sentu
 6235 Que li hiaumes en est troéz,
 Si est plain pié du fier passéz.
 Chilz se pasme, quant fu ferus,
 Si est par derriere chëus.
 Et Sones outre s'en passa,
 6240 Le tronchon ens en l'ueil laissa.

Mais li autres priés le sieuwoit.
 Et quant Sones venir le voit,
 De son escu quintainne a fait
 Et dou fouriel l'espee trait.
 6245 Chelui laissa brisier sa lanche
 Ki estre bien vosist en Franche.
 Car Sones le sieut orendroit
 Qui le branc nu u poing tenoit.
 Li Yrois vit qu'il l'aprocha,
 6250 Des gavrelos a lui lancha.
 Mais le brach encombré avoit,
 Par coi sez cos petit valoit,
 Si n'en fu pas Sones grevés.
 Mais si priés de lui est alés
 6255 C'a lui puet avenir du branc,
 Se lui a donnee si grant
 Que le moitiét en abat jus
 De son hÿaume qu'estoit agus,
 Le coiffe du haubiere faussa,
 6260 Le bachinet que desous a.
 Une oreille lui a tolue
 Que enmi le camp a batue.
 De che cop fu si estourdis
 Qu'il cuida bien qu'il fust ochis.
 6265 Un peu s'est en fuies tournés.

f. 57^c

Mais ses compains iert relevés.
 De se tieste a le tronc sachié,
 Et si a l'escu rembrachié
 Et l'espee du fouriel trait,
 6270 Tout ensi viers Sone se trait
 A pié; mais pesaument aloit;

Car trop d'armes kierkiét avoit.
 Mais Sones cachoit le fuiant
 Qui cheval ot bon et courant.
 6275 Quant Sones voit chelui levé
 Que il laissa gisant u pré,
 Qui a piét apriés lui venoit,
 De l'espee que il tenoit
 Li va le brach diestre coper.
 6280 Parmi tant le laissa aler.

Si se retrest viers l'esmoiié,
 Cui li sainniers a mout grevé.
 Et Sones d'eslais a lui vient,
 De l'espee qu'en ses mains tient
 6285 Le feri u hiaume entamé,
 Le hanepier li a copé.
 Chilz kaÿ jus sans plus de plait.

Sones viers l'esmanchié se trait
 Qui enviers l'aigue s'en fuioit,
 6290 A peu que dedens tous n'estoit.
 Mais Sones le vient ataignant,
 Se li a donnee si grant
 U vis — car l'yaume ot osté —
 Que de ce cop l'a mort jeté.
 6295 Et Sones descent en la pree,
 La ventaille lui a levee,
 L'espee li bouta ou cors,
 Ne s'en vot mouvoir, se fu mors.
 Et puis est a l'autre venus,
 6300 Mort le trouva, ne lui fist plus.

De plains eslais sans encombrer
 Est ressalis sour son destrier.
 Lors est cois en la prèerie,
 Et si atent la baronnie.
 6305 Car il atent sa delivranche,
 Le conduit et le convenanche.
 Cascuns Irois s'esmierveilla
 De la viertu que en lui a.
 Li baillieus vint a la roÿne

- 6310 Et a la court tout enterine,
 Car le conseil avoir voloit
 C'on de ce chevalier feroit.
 Li quens de Lame la estoit,
 Delés la roïne sëoit,
- 6315 Si dist: „Son convent li tenes
 Que ja de riens ne l'en mentes;
 Et se ma dame le grëoit,
 On orroit qu'il demanderoit.“
 Dist la dame: „Bien le vaurray,
- 6320 Ne ja trayson n'i feray.
 Son convent mout bien li tenes.
 Il s'est con preudons delivrés.“
 Li baillieus les pers i mcna
 Et voyant tous li demanda:
- 6325 „Dittes, vassal, que demandes?“
 „Mon convent que le me tenes.“
 Dist li baillieus: „Bien le feray,
 Ne ja ne vous en mentiray.
 Mais la fille au roy me laires,
- 6330 Et apriés vo conduit ares.“
 Dist Sones: „Je l'en weil mener;
 Ja sans li ne m'en weil aler.
 Chou c'amenai, en doi mener
 Par convenenches sans fausser.“
- 6335 Dist li baillieus: „Si le ferai,
 Ja mon créant n'en mentirai.“
 „Dont me faites droit dou laron,
 Traytour, encrieme felon,
 Dou maronnier qui m'encusoit
- 6340 Et mon loyer rechut avoit.
 Il a ouvré con fel et faus
 Et traytres et desloyalz.
 Et s'il voloit encontre aler,
 Encor(e) sui tous pres dou moustrer.“
- 6345 Dist li baillieus: „Droit en feray
 Et devant moi le manderay.“

Adont l'a li baillieus mandé,
 Mais on l'avoit ja acusé
 As maronniers, qui(l) l'ont pendu.

6350 Et puis sont a Sone venu,
 Se li dient: „Sire, prendes
 Cheste nef, s'avoir le voles.
 Car li nes vous devoit porter
 Et en sauve terre mener.

6355 Et maronnier vous trouverons,
 Ensi que faire le devons.
 Telz est li us de no mestier,
 Les larons devons justichier.
 Et a bonne foy vous menrons,

6360 Se du baillieu congié avons.“
 Li baillieus leur a bien grëé,
 .XX. varlét ont sur sains juré
 Qu'il a bonne foy le menrront
 Et a bon port l'arriveront.

f. 57^e

6365 Li baillieus prist une galye
 Qui de galÿos fu garnie,
 Sour lor cors leur a commandé
 Chelui mainnent a sauveté.
 Cascuns dist que bien le fera.

6370 Et Sones desarmer s'en va.
 En la nef fait tout apporter;
 La puchielle devoit entrer,
 Quant li roÿne au templier mande
 Et tout par amours li commande

6375 Chiaus detiengne tant c'on les voie,
 Ains qu'il soient mis a la voie;
 Et tout par amours li mandoit
 Ne nul autre mal n'i pensoit.
 La fille au roy voloit veÿr;

6380 Car elle en estoit en desir.
 Odee a Sone demandé
 Qu'il en avoit en volenté.
 „Damoisielle, nous l'atendrons
 Et puis sa volenté orons.

6385 A son venir le salües
 Et de riens ne vous effrëes.“

*

6376 Ains] Anchois.

- A tant la roïne est entree
 En la sale mout bien paree.
 Odee encontre se leva,
 6390 A chief enclin le salua
 Con chelle qui est esmaye.
 Bien croit que ce soit s'anemie.
 Et la roïne a demandé
 Qu'elle queroit en chest resné.
 6395 „Bien fu paijés li saudoijers,
 Fille de roy est ses leuwiers.“
 Dist Odee: „Ch'est verités,
 Mais n'a pas son loyer d'assés.
 Il vorra bien iestre paijés.
 6400 Car ch'est uns vaillans saudoijers;
 Et devant vous est bien moustrés
 C'on le doit bien siervir a grés.“
 La roïne Sone esgardoit,
 En l'esgarder coulour muoit.

 6405 Odee mout bien s'aperchut
 Qu'en l'esgarder ot cuer dechut.
 Car la roïne i sot bonté.
 Il avoit son signour tüé,
 Sour son cors le fist deffendant,
 6410 Et si l'a prouvé maintenant.
 „Harrai le je et je pour coi?
 En'a il riens meffait a moy?
 Car mesires l'ëust tüé,
 S'en lui ëust tant de bonté.
 6415 Sa bontés au deseur mis l'a
 Et par bon droit dessiervit l'a.
 Par mi n'iert il mais encombré[s]
 Ne mes cuers n'en iert descombrés.
 Diex, con grant biauté a en lui
 6420 Qui tant me fera mais d'anui.
 Lasse, pour quoy le vinch veïr?
 Il se vorra de mi partir.
 Mais je de lui n'en partirai,
 Car du cuer le convoyerai,
 6425 Si en sui entree en la bee.
 Grans penitanche m'est donnee.

f. 57^r

Car grant le m'estevra souffrir,
Je morray pour lui en desir."

La roïne mout s'alumoit,
6430 De coy Odee mout pesoit.
Car elle en est en jalousie,
Qui mout le destraint et mestrie.
A Sone est uns varlés venus
Qui de la nef estoit issus,
6435 Et dist: „Sire, venes monter,
Bon vent avons pour tos aler."

Sones tantos s'agenouilla
Devant la roïne et proya,
Se grasce et son congié eüst
6440 Et tant que aler s'en pëust.
Dist la roïne: „Non feray,
Anchois a mes gens parleray.
Se de tout iestes delivrés,
Demain vous iert congiés donnés."
6445 Li mestres templiers l'esgardoit,
Bien connut le mal qu'elle avoit.
Si dist: „Sire, car demoures.
Demain tous delivrés seres.
Et ma dame vous pardonrra
6450 Pour Dieu le sourplus qu'il y a,
Et se vous fera bien guyer
A fors galÿos par la mer.
Qui par l'amer le mer avoit
S'amie, sejourner dev(e)roit;
6455 Et par mon los sejourneries.
Par l'amer sauve mer aries.
Car tele ne set de mer vivre,
Qui de l'amer n'est pas delivre."
Et la roïne par l'amer
6460 Vieut destourner Sone la mer.
Anuit mais le destournera;
Sones le templier convent l'a,
Mais qu'au maronnier l'acordast
Et chel respit li demandast.
- 6465 Li templiers dist qu'il le feroit.

f. 58^a

Mais Odee mout en pesoit.
 Elle amast mieus errer par mer;
 Qu'elle a pëur de l'autre amer.
 Car la mers l'a en l'amour mis,
 6470 Li harnas Sone est en mer mis,
 Dont li maronniers le hastoit.
 Mais la roïne ne plaisoit,
 Si dist chelui: „Nous laist jugier
 U de livrer u d'encombrier.“
 6475 Quant la roïne s'en mella,
 Et li maronniers le grëa.

Ensi est Sones encombrës,
 Qui dëust iestre delivrës.
 Mais telle l'a ore encombrë
 6480 Qui ne s'en a pas delivrë.
 Les yelz et le cuer a en lui,
 Ne les puet mettre sur autrui.
 Bien en ëust esté pierchute
 De ce qu'elle est ensi dechute.
 6485 Mais aussi cascuns l'esgardoit
 Ne autrui esgart ne pensoit.
 La roïne li demanda,
 U la fille au roy espousa.
 „Dame, ne vous say tout conter,
 6490 Si m'en poës bien deporter.“
 „Et se vous et li detenoie
 Et en ma prison vous metoie,
 Et ne seroit che a bon droit?“
 „Chiertes, ma dame, ains mesferoit
 6495 Qui me vorroit enprisonner.
 Bien me saroit la mort donner.“
 „Et se je la mort vous donnoie,
 Bien croi c'a mon droit le feroie.
 Car bien l'aves fourfait viers mi.
 6500 Mais qui d'anemi fait ami,
 Je croi que il feroit savoir.
 Mais je n'en ay pas le voloir.
 Car je vous hach, si n'ay pas tort:

*

6470 mer] m'. 6473 v'.

Che que j'amoie, m'aves mort."
 6505 „Dame, dist Sones, vous direz
 Viers moi tant qu'il sera vos grés.
 Mais viers moi ne vous courchies mie,
 Pechiés seroit et estoutie.
 S'il vous desplaist que me vées,
 6510 Je me serai tos destournés."

A tant se lieve, si s'en va. f. 58^b
 Et li templiers le rapiella,
 Qui connoissoit pume entamee
 Et playe qui n'est pas sanee.
 6515 Dont a Sone par le main pris,
 Devant la dame sont assis
 Qui mout fourment coulour muoit.
 Odee son mal apierchoit,
 A painnes que se puet tenir
 6520 Qu'elle ne die son plaisir.
 Mais Sone qu'elle tant amoit
 A courechier mout redoutoit.
 Dist la roïne: „Or me direz
 Vostre non, se vous m'en créez."
 6525 „Sonez ay non en mon pays,
 Leur je fu d'enfanche noris."
 „Dittes, quez hons fu vostre pere?"
 „Il ne fu rois ne empereres,
 Ains fu uns bers de grant vaillanche,
 6530 Mais je n'ai riens de sa tenanche.
 Car ainsnét frere de moi ay,
 Qui la tierre a son droit laissay.
 Or me convenrra tant siervir
 Qu'en siervant puisse dessiervir
 6535 Leur je puisse auques conquerer.
 Que quan ques j'ai, ai mis en mer."
 Et dist la dame: „Assés ares,
 Tant aves bontés et biautés.
 Ja ne vous faurra mais avoirs,
 6540 Se il vous dure vos savoirs."

A tant la roïne se lieuve,

- Malade est d'un mal qui li grieve.
 Le templier a conseil mena,
 Ainc son voloir ne lui cela,
 6545 Si lui dist: „Mestre, amé(s) vous ay
 A bonne foy et moustré l'ay.
 Si m'est ore mesavenu,
 Che me sanle, et meskën.
 Ne ja ne le vous celerai,
 6550 Car mout grant fianche en vous ay.
 J'ai che chevalier enamé,
 De coi j'ai mout mon cuer iré.
 Se de mi le voi eslongier,
 Bien en porai le sens cangier,
 6555 A conseillier m'en aiderez,
 Si ne sai, comment vous m'ames.“
 Dist li templiers: „Je vous diray
 Le millour conseil que je say,
 Vous aves chajens biel palais,
 6560 C'awec les rois est piech'a fais.
 Orendroit mangier i ires
 Et anuit mais i demorres.
 Quant ce venrra a l'anuitier,
 Vous ires en tel lieu couchier
 6565 Que nus vostre lit ne sara
 Fors chil cui on commandera.
 Par un wisset chelui menray,
 Mais anchois li acointeray.“
 Elle dist: „S'ensi le faisies,
 6570 A tous jours m'amour averies.“
 „Dame, tout ensi le ferai,
 Mais du chevalier grant piec ai.
 Si ne but hui ne ne manga.
 Tant d'anemis en la court a
 6575 Parmi che qu'il a exploitié.
 Mais se de vous ay le congié,
 Je le menrroie reposer
 En lieu u il pora disner.“
 En une vante s'en entra,

f. 58^c

*

6573 steht in der hs. nach 6574.

Dist la roïne: „Bien le weil;
 6580 Et quant ne le veront mi oeil,
 Mes cuers en sera mout destrois.
 Car je l'ainch mout en bonne fois,
 Mais bien le faites aïsier,
 G'irai en ma cambre mangier.“

6585 La roïne s'en est tournee,
 En son palais en est entree.
 A tant li an l'aighe donné.
 Car il estoit tout atourné.
 Et la roïne ala mangier
 6590 Et awec li si chevalier.
 Car mout grant mestier en avoit.
 Car toute jour juné avoit.
 Et Sones fu aillour menés,
 Mais Odee lui fu delés.
 6595 Et si varlét awec lui sont,
 Qui mout de griés tourment en ont.
 N'encor ne sont il assëur,
 Mais ont en lor cuers grant pëur.
 Et pour lor signour conforter
 6600 En welent nul sanlant moustrer,
 Ains le siervirent volentiers.
 Il manga, car il fu mestiers,
 Puis si dormi et reposa.
 Et Odee l'atastonna,
 6605 Tant que la nuis fu aprochie.
 La roïne n'oublia mie
 Che que li templiers avoit dit
 Ne la bianté que en lui vit,
 Ensi c'oublijer ne le peut.
 6610 Dou cuer et dou cors s'en esment.
 Au templier dist qu'est ses privés ;
 „De ma besongne a foi pense.“
 „Dame, dist il, j'en penserai,
 A vo commandement ferai.“

f. 58^d

6615 Li mestres est de la tournés,
 Et si est en la cambre entrés,

O lui .ii. cambrieres mena.
 La fu fais li lis desirés,
 6620 Leur chil sera tos acordés
 Anqui de la mort sen baron.
 Amours l'en a porté pardon.
 Bien ait amours qui pais amainne
 Et qui autrui giete de painne.
 6625 Li lis fu fais telz qu'il convint,
 La ro"ne couchier i vint.
 Et le templier a commandé
 Son convent li ait arrëé.

Li templiers dist, bien le fera.
 6630 A Sone en vient et dit lui a :
 „Sire, il vous convient [or] ouvrer,
 Comment vous puissies pais trouver.“
 Dist Sones: „J'ai pais dessiervie,
 S'on ne fait viers moi trecherie.“
 6635 „Il vous convenrra d'el parler
 Et parmi mon conseil ouvrer.
 Vous aves chi mout anemis,
 Mais uns seus cuers vous est amis,
 Par cui en pais vous demorres,
 6640 S'a mon conseil vous atournes.“
 „Mestres, dist Sones, commandes,
 Et je ferai vos volentés.“

„Or ne soijes mie esbahis.
 Qu'a la millour estes amis
 6645 C'on sache en ce paÿs nommer.
 Anquenuit wet a vous parler.
 Sëurement vous conduirai,
 A bonne foy vous ramenrai.
 Si escontes sa volenté
 6650 Et ne vous truist mie effrëé.
 Or en venes.“ Et chilz l'en mainne
 A cheli qui mout a grant painne,
 Comment elle se contenrroit,
 Quant ses anemis le verroit.
 6655 „Comment, Diex, est il anemis?“
 „Oyl, ton signour t'a ochis.

Comment l'oses tu dont mander?"

„Diex nous commande a acorder.

Voire, mout sui ore aumosniere.

6660 Sa biautés en a fait proijere,

Et sa proëche l'acorda.

D'anemie bonne amye a,

Voire telle c'a tout conter

Si qu'il n'i a mais c'acorder."

f. 58^e

6665 Lors a sa cambriere apiellee

Une qui mout iert sa privee.

„Drone, suer, car venes cha,

Li bons chevaliers cha venrra

Pour mierci et conduit prier.

6670 Pour Dieu m'en vorray conseillier.

Gardes que chaiens n'entre nus

Tantos qu'il i sera venus."

Et chelle dist, bien le feroit.

Et li templiers la s'en vint droit.

6675 Sone a par le main amené,

La royne l'a esgardé,

Le chief avant .i. poi baissa.

Et li templiers le salua,

Puis dist: „Dame, car salües

6680 Ce chevalier que chi vëes.

Car on ne doit nullui haÿr,

Si est tous pres de vous siervir."

Dist la royne: „Il m'a grevé,

Mon signour a a fin mené.

6685 Et comment porai salüer

Cui je doi haÿr et grever?"

„Dame, Diex pardonna sa mort,

Pour vivre nous donne confort."

Dist la dame: „Bien m'i acorde,

6690 Mais ne me quiert pais ne concorde."

Dist Sones: „Je ne sai de quoi,

Car nul mesfait ne truis sour moi;

Et nonpourquant weil amender,

Tant c'a vo grét en puisse aler."

6695 „Ja pour aler mon grét n'aries,

Ains l'aries, se vous demories.“
 „Dame, comment vo grét aroie,
 Se pour vo gré i demoroie?“
 Dist li templiers: „Je le dirai
 6700 Et le pour quoy vous amenai.
 Ma dame vous a enamé,
 Ch'est pour proëche et pour biauté,
 Si vous wet oÿr et veir;
 Mais je ne sai riens du sentir.
 6705 Si soijes a sa volenté
 Et par un baisier acordé
 Agenouillies vous devant li,
 Et se li pries le mierci.“

A tant Sones s'agenouilla,
 6710 Et la roÿne l'en leva.
 Dist li templiers: „On doit baisier f. 58
 Pais u estuet agenoullier.“
 Sones la bouche avant tendi
 Et la roÿne l'atendi.
 6715 Sones une foy le baisa.
 Et li templiers le renvija,
 Si lor a dit: „Or soit as trois.
 Basiers d'amours doit valoir trois.“
 Chilz a par conseil recouvré,
 6720 S'en fist la roïne son gré
 Qui fu en pais et se tint coie,
 Et li templiers mena grant joie.
 Si dist: „Dame, je m'en irai,
 Chi vostre joie vous lairai.“
 6725 Dist la roïne: „Ains l'en menes,
 Quant il est a mi acordés.“
 Dist li templiers: „Au revenir
 Feraï du mener vo plaisir.“
 Li templiers lor faisoit anni,
 6730 Cheli laissa aweques lui.
 Mais je ne vous sai pas conter,
 S'aveques li ala jüer
 U il parla de drüerie;
 Mais grant noise ne fisent mie.

- 6735 Li templiers vint a l'ajournee,
 Ki faite avoit chelle assamblee.
 Et quant l'uis de la vote ouvri,
 Un petit basset s'esgronni.
 Au lit de la dame est venus,
 6740 Sones s'ëoit devant viestus.
 Li mestres les a salüés;
 Auques iert chilz viers li privés:
 „Dame, quelz est vostres juyalz?
 Est il si bons comme il est biaux?“
 6745 „Mestres, con mar vi sa biauté,
 Sa venue ne sa bonté.
 Bien sai qu'il m'estevra languir
 Pour lui et a la fin venir.
 Car il m'a dit qu'il s'en ira,
 6750 Ne mes, je croi, ne me verra.
 Et si l'en ay assés prié
 Par convent devenir s'amie.
 Mais je croi bien, la fille au roi
 L'en revorra mener o soy.
 6755 Par cheli l'averai pierdu,
 Sones anchois ses amis fu.“
 „Dame, dist Sones, vous direz
 A moy che que dire vorres.
 Onques d'amour ne li priay
 6760 Ne drüerie n'i menay;
 N'onques n'och nulle volenté
 Qu'elle ëust pour moi violé.
 Par meschëanche est awec mi,
 Si grande mais piech'a ne vi.
 6765 Dras lingnes m'ot fait el(le) baillier.
 Encor(e) me venoit merchijer
 De l'ounour que j'och fait sen pere,
 Et mout nos estoit priés sa mere,
 Quant uns grans vens en mer leva,
 6770 A forche du port nous gieta.
 N'onques tourmens ne nous fali,
 Tant qu'arrivé nous fumes chi.
 Assés ai puis ëu tourment,

f. 59^a

*

6746 ne

- Peu m'ont plëu donoyement,
 6775 Et se Diex pooir me donnoit,
 Ses peres tos le raverait.
 Dame, pour Dieu, si me livres
 Nef, tant k'u paÿs fusse alés,
 Que pere et mere rendu l'aye ;
 6780 Cascuns pour li fourment s'esmaye."
 Dist la roÿne: „Nef ares
 Et jusques la conduis seres,
 Se vous fianchier me voles
 C'a moy loyalment revenrres."
 6785 „Ja voir ne l[e] créanteray ;
 Mais, se je puis, je revenray."
 „Chiertes, dame, dist li templiers,
 Dou créantier n'est nus mestiers.
 Mais or le laissies convenir ;
 6790 Je croi n'a talent du mentir.
 Et s'il revient, qu'en feres vous ?
 Chiertes, par droit, li direz vous ?"
 „J'en feray roy. voir, se je puis
 Et je a mon conseil le truis.
 6795 Se rois ne me puet espouser,
 Awec lui weil ma vie user,
 Et con sieuwe li prieraï
 Desorendroit et de cuer vray
 Que il a ses amours revienigne
 6800 Et que il mon cuer ne detiengne.
 Quant li rois sa fille rara,
 Priveement cha revenrra
 En cheste maison sejourner.
 Leur bon siecle poroit mener.
 6805 Awec vous sera vostre amie,
 Qu'au besoing ne vous faurra mie."
 Dame, dist Sones, j'en ferai,
 Tant que vostre bon gré arai.
 Mais or me faites arrêr
 6810 Nef qui me port outre la mer.
 A grant meskief est li preudon ;
 Car mout redoute le renon

f. 59^b

*

6788 creant'.

- De sa fille qu'ensi ala.
 Ne ja ne croi, nus ne querra
 6815 Que il n'ait autrement alé.
 Nus n'en kerroit la verité.
 Mais ja chiertes n'i mesprendrai,
 Loyal et sainne l'i menrrai.
 La roïne l'a esconté,
 6820 Grant joie a en son cuer mené,
 Si dist: „Dous amis, vous ares
 Nef si bonne con vous vorres,
 Or et argent a vo voloir.
 Car g'iere amie a mon pooir.
 6825 Humais vous feres atourner,
 Toute vo cose mettre en mer.
 Demain mouves a l'ajournee,
 De moi ares bonne saudee.
 J'ai mout bon or que vous ares,
 6830 En peu de lieu le meteres.
 Si le vous donrrai con amie,
 Mais pour Dieu ne m'oublies mie.“
 Puis dist: „Mestre, Sone en menes
 As nes. Tant qu'il soit atournés,
 6835 Lassus en mon palais irai,
 De mon or li enverray,
 Tant que bien s'en pora passer
 De biaux despens parmi la mer.“
 Sones et li mestres s'en vont,
 6840 A la dame abaissié se sont.
 Au port se sont tantos venu,
 Li .xx. varlét l'ont atendu.
 La nef ont tantos atournee
 Et de l'yauwe des[a]ancree.
 6845 Et Sones tous les salua,
 Et cascuns de chiaus l'enclina,
 Et si dient: „Quant vous vorres,
 Le vaissiel tout prest troveres.
 Weillies anuit, weillies demain,
 6850 Le troveres entir et sain.“
 Dist Sones: „Vous dittes bonté,

*

6833 duist. 6848 to⁹.
 Sone von Nausay.

Mais n'ai pas fait ma volenté.
 Anuit u demain passerai,
 Quant ma delivranche averai."
 6855 Sones et li mestres s'en vont,
 En lor temple revenu sont.
 Sones revient a sa mesnie,
 Qu'il laissa mout desconseillie.
 Bien cuidoiient c'on l'eüst mort,
 6860 Si estoient en desconfort
 Fors Odee; chelle créoit
 Le fait c'avenus en estoit.
 Quant Sones les a salüé,
 Cascuns li a joie mené.

f. 59^c

6865 La roïne s'en est alee,
 Mais sa bonté n'a oublïee,
 Ains fait les escrins desfremer,
 Grans fabaus en a fait gieter.
 A .ii. fors vilains les carcha
 6870 Et au temple les envoya.
 Quant li mestres venir les voit,
 Les fabaus volentiers rechoit,
 Et si les a on ostoijé.
 Chil s'en vont, si ont pris congié,
 6875 Et chil sont assis au disner.
 Li mestres fait mes apporter
 A grant plenté et liement,
 Si rehaitoit mout chelle gent.
 „Mangies et buves a plenté,
 6880 Car vous iestes tout delivré.
 Dieu en deves bien gracijer
 Et apriés le bon chevalier."

Odee avec Sone mangoit,
 Qui de cuer et de foy l'amoit.
 6885 Tant ert sousprise de s'amour,
 Repos ne pot avoir un jour.
 Mort prochainne se proumetoit
 Si toz qu'elle le pierderoit.

*

6873 anon.

- Apriés mangier se sont levé.
 6890 Li mestres a Sone apiellé:
 „Faites vo mesnie atourner,
 Si les faites entrer en mer.
 Se vous la roïne creyes,
 Ja mais de chi ne partiries.
 6895 On part envis de son ami.
 Elle vous aime plus que li.
 Faites ent ches fabaus porter
 Qu'elle vous a fait presenter.“
 „Maistres, dist Sones, non feray,
 6900 Les fabaus andeus vous lairay.
 Car la vie m'aves sauvé
 Et faite autre grande bonté.“
 Dist li mestres: „N'en parles mie.
 Car chiertes ne les laires mie.“
 6905 Li mestres a fait apporter
 Tout le harnas jusqu'a la mer.
 En .i. batiel en sont entré,
 C'a la grant nef les a mené.
 Et li templiers les convoya,
 6910 Tant que u siege assis les a.
 Les maronniers a la mené
 Que il lui ont sur sains juré,
 Nuit ne jour ne li faurront mie,
 Tant qu'il ayent u cors la vie.
 6915 Li templiers s'en est retournés,
 Tantos est li voilles levés.

f. 59^d

- Li mestres notiers demanda
 Sone, quel chemin il tenrra.
 „En Nor(ou)weghe nous porteres,
 6920 La vous iert vos leuwiers donnés.“
 Et chil dient, bien le feront.
 Car tans a lor volenté ont.
 Les voilles ont andeus drechiés,
 Si s'en vont a voilles croisiés,
 6925 Si tos comme nes peut aler,
 Mout estoit en parfonde mer.

Li nachiers les siens appiella

Et a .i. conseil les mena :
 „Signour, or poës gaëgnier
 6930 Et [le] roy, vo signour, vengier,
 Que chilz traÿtres vous mourdri.
 La fille au roy avommes chi,
 De coi nous grans deniers arons,
 Quant ce vassal ochis arons.
 6935 Car anquenuit a l'aviesprer
 Le porons a .i. cop tier.
 Tant nous a d'avoir aporté,
 Tenu en serons en chierté.“
 A tout se sont il assenti,
 6940 Et Odee les entroï.

Sone vint .i. poi tastonner,
 En l'oreille li va conter.
 Il meïsmes bien le pensoit,
 Car assés du siecle savoit.
 6945 Mais onques ne s'en desrëa,
 Anchois biel samblant lor moustra,
 Si lor donna de ses juyalz,
 Dont il avoit et bons et byalz.
 As maronniers va demander,
 6950 S'il n'a nulz reuberes par mer.
 Si li dient : „Oÿl assés,
 Mais tous soijes assëürés.“
 Et dist Sones : „Desarmés sui
 Et de maint homme haÿs sui.“

6955 Odee son haubiert li baille
 Ki fais estoit de bonne maille,
 Se li viest apriés la cuirie,
 U chief li a l'iaume lachie.
 Devant lui a son escu mis,
 6960 La bonne espee en son poing pris.
 Ses trois varlés a fait armer,
 Au bort de la nef akeuter,
 De .ii. garchons que il avoit
 Cascuns une hache tenoit.

f. 59^e

*

6958 a] ont. 6963 De] A.

- 6965 Li grans nachiers a demandé,
 Pour quoy il estoient armé.
 Dist Sones : „Adiés nous doutons,
 Mout de felons trouvé avons,
 Si vont galÿot par la mer
 6970 Qui nous poroient bien grever.“
 „Dittes, vous deffenderies vous,
 Se vous avies l'assaut a nous ?“
 Dist Sones : „Pour voir le sachiez
 Que ja vif ne m'i prenderies.
 6975 Ains m'i vorroie si chier vendre
 Qu'en vous aroit petit a prendre.
 A mi prendre ne bëes mie,
 Je vous metroie fors de vie.
 Faites ce qu'aves créanté,
 6980 Si nous metes a sauveté.“
 Tout chil povre varlét estoient
 Et pour leuwier la nef menoient,
 Si convoitoient mout l'avoir,
 Dont il ne fisent pas savoir.
 6985 Car il l'avoient pourporté,
 Si n'en savoient la plenté.
 Et dist li mestres maronniers,
 Qui deseur yalz estoit nachiers :
 „Ales en la santrinne armer ;
 6990 Celui convient gieter en mer,
 Et sa mesnie awec ira
 Tout fors chelle meskine la.“
 Chil sont en la santrinne entré,
 Jusqu'a .xv. s'en sont armé.

 6995 Odee a la porte esgardoit,
 Si a vut que cascuns s'armoit.
 A Sone le vient a conter ;
 Mors est, s'il ne se set garder.
 .I. huis ens ou plankié avoit ;
 7000 Par la chiaus venir convenoit
 Qui estoient desous alé.
 Sones les a bien esgardé.

*

6995 Adeé.

Deus varlés fait a l'huis venir,
 Chialz lor commande a detenir.
 7005 Et li .v. qu'el castiel estoient
 Gietent de pieres qu'il avoient.

Sones a l'escu enbrachié,
 L'espee du fouriel sachié.
 Bien set, s'il les lait convenir,
 7010 A la mort le feront venir.
 As varlés dist: „Or me sieuwes,
 Si m'aidies che que vous poës.“
 As .v. en est Sones venus,
 Mais d'armes les a tous vaincus.
 7015 Car leur cors trestout nut estoient
 Fors ce que en leur mains avoient.
 Sones vint sour yalz tous armés,
 Chil ont les fiers devant tournés,
 Se li vienent a l'encontrer,
 7020 Sone vont mout grans cos donner.
 Car il s'estoit devant couviers;
 Chialz fiert u les voit descouviers.
 .I. en a l'espaule copee,
 Puis refiert de le bonne espee
 7025 Le mestre nachier qui tenoit
 Le gouvrenal, si gouvrenoit;
 La tieste en a fait voler.
 Li troi li vont grans cos donner.
 A painnes se puet soustenir,
 7030 Mais il grevoit de l'escremir.
 Les .ii. en a [a] mort livrés,
 Li tiers est en fuies tournés.
 Mais d'un espiel fu bien reclus,
 Parmi le cors en est ferus.

7035 Li .v. ont fait lor destinee;
 Mais li nes est alagane;e;
 Car gouvreneres i faloit.
 Uns garchons le nachier siervoit
 Qui de la nef savoit assés.

*

7030 gieuoit.

f. 59^f

7040 As gouvrenaus en est alés.
 La nef a mout tos adrechie,
 Car en peu d'eure fust perie.

Sone pour Dieu mieri pria
 Et dist qu'en lor fait coupes n'a.
 7045 „Or pense dont dou gouvrenier,
 Se de la mort wes escaper.“
 Mais chil qu'en la santrinne estoient,
 De lor lons dars a yalz lanchioient.
 Mais ne s'osent abandonner,
 7050 Car il n'ont c'un huis pour monter.
 Martialz prenent que il avoient,
 Les ais du planquier depechoient,
 Si l'ont bien en .x. lieus troé,
 Par la leurs cors abandonné
 7055 Pour issir et pour chiaus ochirre.
 Mais lor affaires mout enpire.
 Car li .v. premier sont feru,
 Cascuns a cop de mort ëu.
 Et li autre ne sont targié,
 7060 Anchois les ont fourment coitié
 Et abandonné tous leurs cors
 Parmi les traus pour issir fors.
 Et chil les ont mout bien rechus.
 N'i a chelui, ne soit ferus.

f. 60^a

7065 Odee une hache tenoit
 D'un maronnier qui mors estoit.
 Mout lor en a grans cos doné
 A un trau que elle a gardé.
 Et jusqu'a .v. les ont menés
 7070 Qu'il ont tous mors et afolés.
 Chil .v. se sont arriere trait.
 Bien voient, leur cose mal vait
 Et qu'il les convenrra morir.
 Lors se vont a ce assentir
 7075 Que il le nef effonderront,
 Chiaus awec yalz noijer feront.

*

7047 ⁱq en. 7067 doneç. 7068 çille.

De grans martiaus que il tenoient
 La nef par desous efondroient.
 Li garchons qui deseure estoit
 7080 As gouvrenaus, si gouvrenoit,
 Bien set que la nef depechoient,
 Yalz et autrui noiier voloient.
 „Signour, or tos si vous hastes,
 Ja iert depechie la nes.“

7085 Sones entent bien le garchon
 Et des martyalz oÿ le son.
 Il a les varlés appiellés,
 Cascuns soit tos layens entrés.
 Si tos qu'il le porent oÿr,
 7090 Awec yalz se laissent caÿr.
 Uns maronniers .i. martiel tient ;
 Si tos comme chilz priés lui vient,
 Entre .ii. yelz l'a si feru,
 C'a ses piés l'a mort abatu.
 7095 Les autres truevent bien armés,
 Mors les ëussent et tüés

Sones voit entre yalz la mellee,
 Il i descent, u poing l'espee.
 Li uns .i. mout lonc dart tenoit ;
 7100 Si tos con il venir le voit,
 Parmi la cuisse l'a feru,
 A peu que ne l'a abatu.

Sones en cui grant viertu a,
 Parmi ce cop a lui s'en va,
 7105 Au trenchant de sa bonne espee
 Lui a la tieste jus copee.
 Puis en a .i. autre fern,
 Devant lui l'a mort abatu,
 Et puis le tierch tel cop donna,
 7110 Le brach diestre jus li copa.
 Si varlét en ont .ii. tüés,
 Lors fu li cans priés delivrés.
 Mais chilz qui estoit esmankiés
 S'est tous ens ou sanc toueilliés.

f. 60^b

- 7115 De l'espiel fu Sones grevés,
 Parmi le quisse fu navrés.
 De la santrinne sont issu,
 U plain de la nef sont venu.
 Assis se sont pour reposer.
- 7120 Odee prist a dolouser.
 Li garchons qui la gouvrenoit
 De la paour que il avoit
 Estoit anguisseus et souspris,
 La coulour ot pierdu del vis.
- 7125 Sones dist: „Ne t'esmayes mie,
 Mais garde c'a bon port nous guie.
 De la mort poras escaper,
 S'a bon port nous ses arriver.“
 „Sire, li garchons respondi,
- 7130 Or ne soijes mie esmari.
 Je voi Saint Joseph la chité.
 De jours vous i aray mené.
 Tans avons, millour ne convient,
 Se Dieus en tel point le nous tient.“
- 7135 Envis li esmankiés [le] voit,
 Qui volentiers se vengeroit.
 .I. coutiel dou sain brach sacha,
 .I. trau en une ais commencha.
 De martiaus i ot on feru,
- 7140 Si l'avoit on mout pourfendu.
 Tost l'ot pierchié a son coutiel,
 Si en sant l'aighe a grant reviel
 Et toudis avant engrangoit,
 Dont la nes mout se emplissoit.
- 7145 Odee qui mout se douta
 En la santrinne regarda,
 Si vit qu'elle iert auques emplie.
 Odee n'est pas atargie,
 De pëur .i. grant cri gieta,
- 7150 .I. coutiel qu'elle ot desploya,
 En la nef se lait avaler

*

7135 Envis] chelui. 7139 marriaus.

- Et le trau ala estouper.
 Et entruesqu'elle l'estoupoit,
 Chilz qui le grant coutiel tenoit,
 7155 Qui bien savoit qu'il estoit mors,
 Li fist passer parmi le cors,
 Et si haut le cop li donna
 Que mout priés dou cuer li ala.
 Et au cop dist: „Traÿ, traÿ.“
 7160 Adont sali cascuns a luy.
 Mout grant pieche se jut Odee
 De ce cop de coutiel pasmee.
 Et quant chilz Sone venir voit
 Qui ja tous desarmés estoit,
 7165 Le grant coutiel li a gieté,
 Si ques u brach l'a renavré.
 Mais ne fu pas parfont boutés.
 Droit a chelui en est alés,
 De l'espee qui bonne fu
 7170 Li a l'autre brach retolu.
 Car il le vient faire languir,
 Anchois que il doie morir.
- Sones d'Odee mout s'esmaye,
 Car mout priés du cuer fu li playe.
 7175 Adont a dras lingnes copé,
 La playe li a estoupé.
 Apriés ont la nef bien brandie,
 Si ques l'aighe n'i entre mie.
 Mais tant en i avoit entré,
 7180 Que mout a la nef apesé
 Et que li mort en sanc gisoient
 Qu'en la santrinne mort estoient.
 Sones prist en ses bras Odee,
 En la nef dessus l'a portee,
 7185 Si li a fait faire une couche,
 Au plus souef qu'il puet le couche.
 Mout en fu irés et courchiés,
 De lui meïsmes n'est pas liés.
 Car li cuisse mout li doloit,

*

7171 cau. 7175 copes.

7190 Li cos tout outre li passoit.

Mais vent et tans si bon avoit
Que au voille croisié estoit.
De Saint Joseph oënt sonner
Les cloques pour viespres canter.

7195 Odee Sone regardoit,
Du cuer du ventre souspiroit.
As mains l'a enviers li sachié,
Puis l'a en la bouche baisié.
Ains mais pour li baisiés ne fu

7200 Pour tout le mal qu'elle a eü.
Assés tos apriés a parlé,
Car mont a son cuer respassé,
Si dist: „Dous amis, je morrai
Et cheste mort pour vous arai.“

7205 Dist Sones: „Ne vous esmaijes
Que de ce cop ja mort aijes.
Li cos n'est pas en lieu mortel.
Mais or pensez du conforter.
A Saint Joseph port prenderons,

7210 De grant jour ja i aancrons.“

Dist Odee: „Si me laires,
Si tos que respassés seres.
Et il me convenrra morir.
Car le fais ne porai souffrir.

f. 60^d

7215 De vous ere mais gracije
Qu'en vostre lit m'ares couchie,
Si serai partout refusee.
Ja n'iere mais jour hounouree,
Si que vous ne autrui n'arai.

7220 Nonpourquant acaté vous ay
Du cors, bien le poës veÿr,
C'avoie mis a vous siervir.
A vo commandement seray,
Et tant que siervir vous poray.

7225 Se de la mort puis escaper,
Bien pories sur mi commander.“
Dist Sones: „Bien escaperes,

*

7199 mais. 7210 anq̃rrons.

Se trop ne vous desconfortes.“

„Ja ne m'i desconforteroie,

7230 Se le vostre amour recouvroie.“

Grant cose est d'amer par amours,

Quant en tel point est cuers jalous.

Tant a l'uns l'autre rehaitié

Que Saint Joseph ont aprochié.

7235 Li nes a grant oirre venoit,

Mais petit de garde i avoit.

A forche est si avant alee

Qu'el savelon s'est fort boutede.

Au port maint maronnier avoit

7240 Qui chiaus dedens la nef blasmoit.

Mais a mout grant tort les blasmoient,

Car petit de la nef savoient.

Dont oÿssies timbres sonner,

Tabours et buisines corner

7245 Et estives et calimiaux

Et mout d'autres estrumens byaus.

Qu'ensi le font a l'arriver

A tous les pors qui sont en mer.

Mais a mierveille lor venoit

7250 Que voille abatu n'i avoit.

As barges sont illuec venu,

En la grant nef sont descendu.

Odee ont trouvee gisant

Et Sone delés lui sëant.

7255 Les mors truevent qui se gisoient

Et les vis c'a meskief estoient.

Ains n'i vorrent riens remüer,

Mais vont en lor barges rentrer.

Quant sont a tierre descendu,

7260 Dont sont li grant mestre venu,

Si ont as varlés demandé

Qu'il ont en chelle nef trouvé :

„Nous n'i trouvons fors aventure

A telz y a mout piesme et dure.

f. 60^e

*

7238 el] il. 7240 Q'

- 7265 Li maronnier s'en sont mellé,
 Si a li uns l'autre tûé.
 Les vis veïsmes mehagniés,
 N'i a chelui, ne soit plaijés.
 Faites i justiche mener,
- 7270 Anchois c'on les voist remüer.
 A la justiche fu conté,
 Et chilz l'a u palais porté,
 U la roïne sejournoit,
 Mais li rois au tigare estoit.
- 7275 Layens avoit grant baronnie.
 Quant il ont la nouvelle oïe,
 Priés que tout sont au port alé
 Et sont en grans batyalz entré.
 Jusqu'a la nef en sont venu
- 7280 Qui parfont en gravielle fu.
 Li baron sont dedens entré,
 Mout tos ont Sone ravisé.
 Et Sones contre yalz se leva,
 Cui la cuisse fourment greva.
- 7285 Lors ont il Odee vëuwe
 Qui la coulour avoit pierdue.
 Chil ont a Sone demandé
 Le plaisir de sa volenté.
 „Signour, dist il, s'il vous plaisoit,
- 7290 Cheste puchielle miens seroit
 U palais que elle n'est chi;
 C'a meschief est li cors de li.
 Je meïsmes, se g'i estoie,
 Bon mestier de repos aroie.“
- 7295 Le lit a la puchielle ont pris,
 Souef l'ont en la barge mis,
 Son or dont il avoit plenté,
 Lui meïsmes i ont porté.
 Entruesque son cheval sacha,
- 7300 La barge au castiel s'en ala.
 Par un arc dou mur i entroit
 Une aighe qu'au palais batoit.
 Par la ont la barge amenee.
 Quant la nouvelle fu contee,

- 7305 La roïne mout en fu lye,
 Dieu Jesucrist en regracie.
 Ja mais ne les cuidoit veïr.
 Et quant elle les vit venir,
 Si les salue a chiere lie.
- 7310 Mais pour le mal qui les mestrie
 Sone reprendent li baron
 Qui plus erent de grant renon.
 En une cambre l'ont couchié
 Et a lor pooir aaisié.
- 7315 En autre cambre jut Odee,
 Bien fu siervie et hounouree.
 On lor a les mirres mandé(s)
 Qui les playes leur ont tanté.
 Quant li mires tanté(s) les a,
- 7320 Si dist que bien les garira.

f. 60^r

- Mout en furent liét u palais,
 Tel joie n'i ot piech'a mais.
 Lors a on Moriel amené.
 Quant li baron l'ont esgardé,
- 7325 Le preudomme qui le menoït
 Cascuns de bon cuer li prioit.
 Li maronnier de la chité
 On le fait trestout demandé,
 Comment lor aventure aloit.
- 7330 Chilz lor dist qui bien le savoit
 Que de riens ne lor a menti.
 Li maronnier en sont parti,
 De la nef ont tout fors gieté
 Chialz et a fourques traïné,
- 7335 Puis les ont trestantos pendus,
 De lor mestier est telz li us.

- Li bons rois au tigart estoit,
 Ches nouvelles oÿt avoit.
 Car une galie i ala
- 7340 Que la roïne i envoya,
 Si en sot toz la verité.

*

7305 en fu ml't.

- Au tigar n'a plus demoré,
 Si est entrés en la galie,
 Qui nuit et jour adiés le guie,
 7345 Tant qu'a Saint Joseph est entrés.
 U palais lassus est montés.
 Lues qu'il i vint, si demanda
 Le lieu u Sone trouvera.
 La roïne l'i a mené;
 7350 Si tos que il l'i ot trouvé,
 Si dist: „Biaus fieurs, que faites vous,
 Pour Dieu, enne garissies vous?“
 „Sire, dist il, je gariray,
 Mes mout de dolours sentiray.“
 7355 Li rois est a se fille alés,
 De coi il a esté irés,
 Si l'a douchement salüé,
 De riens ne l'a desconforté.
 Car l'aventure bien savoit,
 7360 Comment avenu lor estoit.
 Cascun a mout reconforté. f. 61^a
 Et li mirre s'en sont pené
 Et mis i ont mainte journee,
 Tant que la dolours est alee.
 7365 [Or] Odee a peu ne crëoit
 Che que Sones alés n'en soit.
 Cascun en a tant demandé
 C'a painnes qu'elle en croit vreté.
 Et tant que Sones se leva,
 7370 Si se viesti et atourna,
 .I. baston pour apoiier prist
 Et fors de la cambre se mist.
 Entre les barons est venus,
 Dont fu aimés et chier tenus.
 7375 N'i a chelui qui liés n'en soit
 Au sa[n]lant que on li moustroit.
 A la roïne demanda,
 En quel lieu Odee verra.

*

7349 l'i] lui. 7350 que il l'i ot] 7 il lot. 7368 qllen. 7374
 aimés] armes.

- La roïne tout el cuidoit
 7380 Que il onques envi(e) avoit.
 Si dist: „Sire, car vous targies,
 Li rescaufers vous sera griés.“
 Sones en rist qui bien savoit,
 A coi la roïne pensoit.
- 7385 „Dame, dist il, ne vous doutes,
 Si tos ne sui pas escaufés.“
 Dont dist la roïne: „Elle est cha,
 Mais ains riens tant ne desira
 Que elle fait a vous parler;
- 7390 Elle n'en lait nullui ester.“
 Tant qu'en la cambre sont venu,
 Si tos c'Odee l'ot vëu,
 Tout li sont aligié li membre,
 De nulle douleur ne li membre.
- 7395 Si dist: „Sire, bien viengnies vous,
 Bien croi que ains ne poës vous.
 Bien sachies, se pooir ëusse,
 Grant piech'a vëu vous ëusse.
 Bien me dëussies (re)conforter
- 7400 Et de ce mal santé donner.“
 „He, Diex, comment le vous donrroie,
 Quant du mal qui si mi mestroie
 Ne me sai moi santé donner,
 Ains me convient tout endurer?“
- 7405 „Dous amis, li mieuwe santés
 Est a ce que me confortes
 Et que je vous puisse veÿr.
 La sont tourné tout mi desir.
 Si me dittes de vo santé,
- 7410 S'auques en aves recouvré.“
 Dist Sones: „Mes mestres me dist
 Et pour voir croire le me fist,
 Dedens .i. mois m'ara sané
 Et recouvree ma santé
- 7415 Et vous, ce me dist priés de la.“
 Et Odee li demanda,
 S'il adont de li lui tenoit,
 Quant de sa santé demandoit.

f. 61^b

- Sones rist, chelle l'acola,
 7420 Devant sa mere le baisa.
 Se li dist: „Fille, est ce assais?
 Pour Dieu, avint il ainques mais?“
 „Mais, dame, que biel ne vous soit,
 Que ja a mi ne requerroit.
 7425 Se Dieus m'avoit santé donné,
 Que bien tos n'i ëust trouvé,
 Ne lui saroie riens vëer
 Que il me vosist commander.“
 A tant e vous le mirre entré,
 7430 L'un a priés de l'autre trouvé.
 Si les en a fourment blasmés
 Et mout laidement aparlés
 Et dist que, se plus i venoit,
 Ja mais d'iaus ne se mellerait.
 7435 „Mestres, dist Sones, ne doutes,
 Car je sai bien que vous pensez.
 Et nonpourquant plus n'i venrai
 Ne de vous le maugré n'arai.“
 Sones se lieuve, si s'en va,
 7440 Et li mestres d'iaus se pena
 De garir et mettre en santé,
 Tant que cascuns l'a recouvré
 Et qu'il furent sain et haitié,
 Dont tout leur ami furent lié.
- 7445 Viestu se sont et atourné.
 Odee a au moustier alé.
 Mais Sones piech'a chevauchoit,
 Au bos et en riviere aloit.
 Li mires dist, bien i alast,
 7450 Mais que trop ne se traveillast.
 Li cars nouvelle romperoit,
 Se caurre de travail avoit.
 Mais Sones s'est mout bien gardés,
 Tant que durs fu et afremés.
- 7455 Odee mout fourment l'amoit,
 Si que pour nullui ne laissoit
 Qu'elle ne le voist acoler,

- Sa druërie a lui mener.
 Ains ne le lascia pour sa mere,
 7460 Si ne fist elle pour sen pere;
 Che que lui plaist, bon li sanloit,
 D'autrui garde ne se donnoit.
 De quan qu'elle le puet siervir,
 Ert enviers lui en grant desir.
 7465 De ce que mestiers lui estoit,
 Odee tout appareilloit.
 Odee estoit a son couchier,
 Au lever, a l'appareillier.
 S'ententions a lui estoit,
 7470 De nul autre ne li toukoit.
 De tout le voloit si siervir,
 Autrui n'en laissoit convenir.
 Li sierviches tant li plaisoit
 C'a lui siervir se reposoit.
 7475 Tout ce qu'il voloit demander,
 Elle lui aloit aprestier.
 Nient plus n'estoit de lui gardee
 Que se il l'eüst espousee.
 N'onques a li n'avoit touchie,
 7480 S'aucunne fois ne l'ot baisie.
 Et s'elle croire le vosist,
 De pluseurs coses mains fesist.
 Mais en tel talent le vëoit
 Que courouchier ne le voloit.
 7485 Et a bonne foy l'amoit il,
 Son bien et s'ounour voloit il,
 A peu qu'elle dechut ne l'a.
 Mais son cuer si entir lascia
 C'onques ne l'en pot apporter
 7490 Pour .i. seul cuer autrui amer
 Si ques d'amour de druërie.
 Mais Odee ne het il mie;
 Ains l'amast, se son cuer eüst,
 Rendus, je croi, Odee fust.
 7495 He, Diex, con grant fieste feroit,
 Se elle en baillie l'avoit.

*

7496 baillie.

f. 61^c

- Car le sierviche qu'el(le) lui fait
 Ch'est pour amour et pour atrait.
 Pour ce se painne du siervir;
 7500 Qu'en siervant vorra dessiervir
 Que sour lui ait tant de pooir
 Que elle ait cors, cuer et avoir.
 Pour ce qu'elle i a le sien mis,
 Vorroit que li jeus fust partis.
 7505 Mais ce ne puet ore avenir,
 Sones a aillours son desir,
 Voire qu'il aillours desiroit.
 Car son desir mie n'avoit,
 Ains en estoit si eslongiés,
 7510 Ja n'i cuide iestre repairiés.
 Et se li a du cors grevé
 Che qu'il s'en a ensi pené.
 Mais pour grever ne le laira,
 Car du retour volenté a.
- f. 61^d
- 7515 Au bon roy en ala parler
 Que il vorra passer la mer,
 Veÿr ses gens et ses amis,
 Leur il d'enfanche fu noris.
 „Comment, dist li rois, qu'è vous fant ?
 7520 Je croi, poi de sens vous assaut.
 Vous ne poës repos souffrir.
 Tout nous penons de vous siervir.
 Che qu'en che siecle a tenir ay,
 Trestout en vostre main lairay.
 7525 A mes castyalz et a mes gens
 Est fais vostres commandemens.
 Et vos commans sera nos grés,
 Tout vo voloir commanderes.
 Voirs est que vous m'aves siervi,
 7530 Mais telz sodees mais ne vi.
 Car quant vous plaist fille de roi,
 De vous siervir ne fait desroi,
 Ains fait tout entir vo plaisir
 Con chelle qu'en est en desir.
 7535 Et plus vous ai amé que li.
 Car de li n'ay nulle mierci.

- Si le soufrons je et li mere,
 Ne elle n'a serour ne frere.
 Le royalme apriés nous ara,
 7540 Couronnés iert chilz qui l'ara.
 Comment c'aijes viers li ouvré,
 Tout en ai fait vo volenté.
 Bien croi, se vous en partissies,
 Que fors du sens le gieteries.
 7545 Remanes. Je le vous donrray
 Et le moitiét de quan que j'ay.
 Chiertes, se vous ne remanes,
 Je croi bien que vous mefferes.
 Ma fille en tel point remanrra,
 7550 Ja mais nul jour joie n'ara.
 Elle a pour vous dou cuer langui
 Et de son cors vous a siervi,
 Cors, avoir, vous a tout donné,
 Que riens ne li a demoré.
 7555 „Chiertes, dist Sone, donné m'a,
 Et a bonne foy amé m'a.
 Mais il n'a pas ensi alé
 Que vous aves chi aconté.
 Si me doinst Diex souverain pardon
 7560 Et a la mort confession,
 Que ne pierdi pour mi casté,
 N'ainc n'en och viers li volenté.
 Bien sai que trayson feroie,
 Se folie viers li pensoie.
 7565 Mais chiertes ja ne m'avenrra,
 Ne trayson en mi n'avra,
 Et tout ce que m'avoit donné
 Ay en vo pooir raporté.
 Tous ses dons poës rappieller,
 7570 Sans plait le vous vorrai donner.“

f. 61^e

- Ses escuijers a appiellés,
 Et cascuns li fu aprestés.
 „Les .v. coupes raportes cha,
 C'Odee l'autrier me donna.“
 7575 Et chil vont faire son commant,
 Les coupes aportent errant.

- Et quant li rois les coupes voit,
 Dedens son cuer les convoitoit.
 Un varlét les en fist porter,
 7580 Apriés lui l'en a fait aler.
 Au port s'en vient, s'a appiellé
 Ses galios, qu'il a trouvé.
 „Ales me galye atourner,
 Car je weil au tigart aler.“
 7585 „Sire, entres ens, quant vous plaira,
 Atournee est et boin vent a.“
 Li rois i est lui quart entrés
 De ses chevaliers plus privés.
 Au tigart vait que fremer fait.
- 7590 Mais sa fille en mout mal point lait.
 Car on li a errant conté
 Que mout ont longement parlé
 Entre Sone et le roy son pere,
 Dont la departie ert amere.
- 7595 Les .v. coupes en a porté,
 Au tigart en sont ja alé.
 Quant Odee l'a entendu,
 Sens et memoire a tout pierdu.
 Car de tel viertu fu iree,
 7600 Que de son sens fu tresalee,
 Et si gieta .i. si grant cri
 C'on l'a hors dou castiel oÿ.

- Sa mere bien le reconnoist
 C'au piét du pont desous estoit.
 7605 De ce cri fu mout effrée[e],
 Plus tos que pot i est alee.
 A sa fille en la cambre va,
 Toute pasmee le trouva.
 Longement i est atendue,
 7610 Anchois qu'elle fust revenue.
 Lues que revient, a souspiré,
 De grant anguisse tressüé.
 Elle rougi et puis pali,

f. 61^f

7594 ert] fu.

*



- Apriés comme tierre noirchi.
 7615 Sa mere entre ses bras le prent,
 Qui pour li pleure tenrrement,
 Et dist: „Bielle fille, c'aves ?
 Et pour Dieu, car vous abstenes.
 Vous feres vostre sens blasmer,
 7620 Dont li blasmes pora durer.
 N'afiert pas a fille de roi,
 De fol sens fache tel desroi.“
 Odee oÿ de roi parler,
 A sa mere ne vot cheler
 7625 Que tout plainnement ne desist,
 S'il fust rois, ja ce ne fesist.
 „A, bielle mere, or esgardes,
 Comment par Sone est delivrés.
 Des .ii. rois a sa grant hounour,
 7630 Sones en a but la paour
 Et le grant travail enduré
 Et bien l'a dou tout delivré.
 Et du royalme hoirs estoie
 Et du mien donné lui avoie.
 7635 Mais du sien n'en a riens rechut.
 Car avarisses l'a dechut.
 Chelui qui rechut son sierviche,
 Ouvré a comme cose niche.
 Les coupes li a demandé
 7640 Et au tigart les a porté.
 Li frans chevaliers deboinaire
 N'est mie apris de tel afaire.
 Tant le connois qu'il s'en rira
 Ne pour nullui ne le laira.“
 7645 La roïne qui l'escoutoit
 Set bien que mout grant droit avoit.
 Mais son signour ne doit blasmer,
 Si dist: „Fille, laissies ester.
 Bien sai que vos pere a meffait,
 7650 Tempre lui iert par moy retrait.
 Pour les coupes envoyeray,
 Et je croi bien que les raray.
 La grans est de m'anchiesserie,
 Cheli ne detenrra il mie.

- 7655 Se il les autres detenoit,
 Contre mon voloir le feroit."
 Dist Odee : „Laissies ester,
 Ja ne vous en estuet parler.
 Ja ensi .i. n'en prenderoit,
 7660 Se toute Engletierre valoit.
 N'est pas enfes pour pourmener, f. 62^a
 Donner, tolir et redonner.
 Vous en pierderes mi et lui,
 Sieuwe ne serai ne autrui.
 7665 Si tos con il en iert alés,
 Morir a dolour me feres.
 Si iert la terre aÿretee
 D'une clope dessientee,
 De la fille vostre serour.
 7670 En chest royaume n'a piour.
 Dame, a vo coupe buvera,
 Que li bons rois retolu a
 Chelui qui la terre a sauvee,
 De tous anemis delivree."
- 7675 Sones apiella sa mesnie,
 Au port les a tos envoye
 Pour faire vaissiaus aprester.
 Car il vorra entrer en mer.
 Son harnas fist avant saquier,
 7680 Coroies metre et fiers froijer.
 Des varlés li uns se repaire,
 Lues va a son signour retraire
 Que il a bon vaissiel trouvé
 Qui tous est a sa volenté.
 7685 „Quant vo cose dedens sera,
 Entrer pores, quant vous plaira.
 Faites dont toz dedens porter;
 Trop poroie chi demorer."
 Ch(1)il ont fait son commandement,
 7690 A la nef viennent erraument.

Odee est de la cambre issue,
 De duel tramble, fremist et sue
 Et voit ces harnas manoijer,

- Ces coses a coffres apoijer
 7695 Et l'un venir et l'autre aler
 Et ces grans fais porter sour mer.
 Sone voit entrer en la sale,
 .I. poi avoit la coulour pale.
 Chelle qu'ensi l'a esgardé,
 7700 Bien set, n'a pas sa volenté.
 Et elle de che le sieuwoit.
 Car la sieuwe vie n'avoit.
 A tant l'a Odee acolé,
 En plorant lui a demandé:
 7705 „He, dous amis, que penses vous?
 Mort ai respitee par vous,
 Dont je sui sainnement garie.
 Et ne voles encor ma vie?“
 Dist Sones: „Se ne le voloie,
 7710 Grant vilonnie penseroie.
 Car vous m'aves tant de biens fait,
 Que par homme n'iert pas retrait.“
 „Et puis que vous le connissies,
 Dittes pour quoy vous m'essillies?“
 7715 „Damoisielle, que dittes vous?
 Or est vos cuers viers moi estous
 Qui tel lait m'aves avant mis
 Dont je me ressui escondis.“
 „Chiertes, sire, je di vreté,
 7720 Et si l'arai mout tos prouvé.
 Cheste cose mout bien saves
 Que mon cuer et mon cors aves
 Entir a vo commandement.
 Et chilz royalmes vous atent,
 7725 Se vous le voles consentir
 Et vous voles repos souffrir.
 Et se je aler vous envoy,
 Ja mais n'arai mierchi de moi,
 Et se vous tant ma vie ames,
 7730 Pour ma proijere demorres.“
 „Chiertes, volentiers demoraisse.
 Mais li grans besoins ne me laisse,
 Pour coi je ne puis demorer.
 A Dieu puissies vous demorer.

f. 62^b

- 7735 Tout leur sens ne pooir aroie,
 Mout volentiers vous sierviroie.“
 „Ha, sire, esce dont au congié?
 Aves vous ja si exploitié?
 Ensi l'avons nous en pensé?
 7740 Dont m'aves vous le mort donné
 Et la destruction dou cors;
 L'ame en convenrra issir fors.
 Se de moi le mie[r]ci (n)aves
 Telle c'awec moi demores,
 7745 Grans bien vous en pora venir,
 Si pories royalme tenir.
 Ja ne remanrroit pour mon pere,
 Li royalmes est par ma mere,
 Qui la grasce vous en donra,
 7750 Lues que mes peres mors sera.“
 „Damoisielle, laissies le vivre
 Et de moi soijes tout delivre.
 G'irai en Franche tournijer,
 Car j'en ay mout grant desirier.
 7755 Ensi si me travailleray,
 La merci Dieu atenderay.
 Car chi a uns grans buvëours,
 Sour lor mangier manechëours
 C'au hanap welent tout tïer,
 7760 Si me convenrra d'yalz garder.
 Car je ai mout en cest pay's
 Peu de parens et peu d'amis.
 Nes tant n'i en puis assanler
 Que men harnas puisse tenser.
 7765 Et s'on me toloit mon cheval,
 En moi aroit povre vassal;
 Si m'estuet en tel lieu aler,
 U je le me puisse sauver.“
 Dist Odee: „Ch'est grans pechiés,
 7770 Se cuer et cors me destruisies.
 Che sache Diex qui ne menti
 Que je ne l'ay pas dessiervi.“
 Dist Sones: „Vous dites vreté,

f. 62^c

*

7749 donna.

- Vous m'aves fait mainte bonté.
 7775 Diex vous doinst a hounour venir,
 Car je n'ai pooir du merir."
 „Chiertes, dist elle, si aves,
 Ja de ce ne vous escuses,
 Plus que tous li mons n'averait
 7780 Qui desous Dieu en tierre soit."
 „Dittes raison? Et je comment?"
 „Et je le dirai loyalment.
 Vos demorers me sauveroit
 Et vos departirs m'ochirroit.
 7785 Ensi est la cose partie,
 Vous aves ma mort et ma vie.
 Je croi pour ce c'amé vous ay
 Et vostre amie me clamay,
 S'ai dit et fait abandonné
 7790 Que viers vous ne m'ai riens gardé,
 Que tant folie en mi cuidies,
 Qu'ensi fust mes cuers adrechies
 Ke uns autres tos me plëust.
 Mais ja avenu ne me fust.
 7795 L'autre fois quant vous m'i ëustes
 Et telz juyalz de mi ëustes,
 Mon cuer pour juël vous donnoie
 Awec les millours que j'avoie.
 L'espee vous fis presenter,
 7800 En la nef vous alai conter,
 Pour ce que ne le pierdissies,
 Que u toursiel le presissies.
 Li fors tans nous porta en mer,
 Nous ne pëumes demorer.
 7805 La me penay de vous siervir
 Et fuch du tout a vo plaisir;
 Et vostre mort plus redoutoie
 Que je la moie ne faisoie.
 A mon pooir vous fis ayuwe,
 7810 Parmi le cors en fui ferue,
 Et li coutiaus outre passa.
 Mais mes maus tant ne me greva

f. 62^d

*

7792 cuers] cors.

- Comme vostre maus me grevoit,
 Amours faire le me faisoit.
- 7815 Or aves tout ce oubljé,
 Si m'aves a la mort mené.
 Car mes cuers ne pora souffrir
 L'ame ens u cors au departir.
 Car n'i a chelui qui ne die
- 7820 Que vous m'aves assoingnantie.
 Icheste grasce me durra,
 Tant que l'ame u cors me sera.
 Nient plus ne sui viers vous gardee
 Que s'estoie vostre espousee.
- 7825 Ains vous mech tout au convenir;
 Tout mi ami sont en desir
 Que vous m'eussies espousee.
 Bien seroit la tierre gardee.
 Se mes peres les coupes a,
- 7830 Par grant ire les em porta,
 Pour ce que vous ne demorres.
 Car puis l'eure que il fu nés
 Ne fu si liés que il seroit,
 Se nous .ii. assanler pooit
- 7835 En loyalté de mariage.
 Bien en a ma mere fait sage.
 Mais quant vous espoit volentés,
 Acomplir toutes les voles."
 Ensi Odee li disoit
- 7840 En grans souspirs, et si ploroit.

- Sa mere rest sour yalz venue
 Qui d'anguisse fremist et sue,
 Si dist: „Sire, grant tort aves
 Qui tant de biens fait nous aves,
- 7845 Que n'en prendes le guerredon
 De contenir no region
 Avec ma fille dont aves
 Èu toutes voz volentés."
 „Dame, vous dittes verité,
- 7850 Mais a ce ay ma volenté,

*

7846 De] tel.

- S'a ma mere tant fait avoie,
 C'a li ja pechié n'i aroie,
 Si me doinst Dieus souverain pardon
 Et a la mort confessïon.
- 7855 Dame, je ne sui pas trechieres
 Ne de ma bouche menchongnieres."
 Dist la dame: „Foy que vous doi,
 Nonpruec l'a elle dit au roi,
 Tout plainnement l'aves ëuwe
- 7860 Ne viers vous ne s'est deffendue."
 „Ainc, dame, ne s'i deffendi,
 N'onques assaut n'i ot pour mi.
 O moy fu fors de la contree,
 Mais je l'ai loyalment gardeë."
- 7865 Et la royne dit lui a
 Que ja crëuwe n'en sera.
 „Et pour Dieu, sire, demores,
 Ma fille et le royalme ares.
 Li royalmes si fu mon pere,
- 7870 Et si m'eskaÿ de mon frere.
 Et tout en dons le vous donrray,
 Mon signour grëer le feray,
 Couronnés seres a Galoche,
 Couronne i porteres et croche.
- 7875 Car Joseph ensi l'estora
 Qui nostre Signour Dieu ama.
 Pour Dieu, sire, et pour carité,
 Ayes de ma fille pité.
 Pour Dieu le pere et pour le fil,
- 7880 Ne cachies ma fille en escil."
 „Dame, dist Sones, non feray,
 Ja viers li nul mal ne querray:
 Encor de mi riens ne saves,
 De quel linage je sui nés."
- 7885 „Chiertes, biau sire, si savons
 Et assés vous en nommerons.
 Li bons Henris si fu vo pere,
 Et d'Alemagne fu vo mere.
 Fille fu au duc de Melone,
- 7890 Et si ot non la belle Ydone.
 La plus bielle fu a son tans,

f. 62^e

- Li plus sage et li mieus parlans.
 Vos tayons fu li quens Ansiaus,
 Li miendres fu et li plus biaux
 7895 De son tans, tout leur il aloit,
 Ensi con on le tiesmongnoit.
 Vo taye sainti a Nivielle,
 Ensi con porta la nouveille;
 La fille au conte Ernoul estoit
 7900 Qui la douche Flandre tenoit.
 Bien connoissons vostre enfance;
 La bonne roïne de Franche,
 Vous iestes filz de sa giermainne;
 Cheste cose savons chiertainne.
 7905 De haute lignie iestes nés,
 Contee nous en est vretés
 Des marchêans de vo paÿs.
 Chil ont de vous tous les biens dis.
 Chilz qui la terre vo pere a,
 7910 Henris a non, mais peu y a.
 Tant est de povre personnage. f. 62^r
 Donner vous voloit l'yretage.
 Tant savons de vostre lignie,
 La couronne vous est jugie."
 7915 „Dame, a bonne foy vous dirai,
 Et si ne vous en mentiray.
 En mon paÿs m'estuet aler,
 Je ne porroie demorer.
 Se vous pri pour Dieu le mieri
 7920 Que n'en aïes ire viers mi.
 Assés tos a vous revenrai,
 A mon pooir convent tenrrai.
 Mes sires li rois est preudon,
 Ne doi mie cangier son non.
 7925 Ja encore ne m'iert donnee,
 De coi s'ounour soit desposee.
 A lui volentiers revenrrai
 Et lui et vous vos siervirai,
 Pour quoi ma damoiselle pri
 7930 Que de ce ait mieri de mi.
 Car lues que j'arai besongnie
 Et ma besongne iert exploitie,

Ja puis ne vorray demorer,
 Ains vorrai lues chi retourner.
 7935 Et se je .i. poi trop targoie,
 Un mes mesissies a la voie
 Qui vo vouloir venroit conter.
 Lors me veries cha retourner."
 Forment se conforta Odee,
 7940 Quant la raison ot escoutee,
 Si dist: „Mont bien me passerai,
 Se je de ce sëurté ay."

Sones u vis l'a esgardé,
 Si en ot du cuer grant pité,
 7945 Car il croit bien lui et son plaindre,
 Qu'elle viers lui ne se set faindre.
 Pour riens ne se set astenir
 Que les larmes n'estuet venir.
 De sa grasce dont l'acola
 7950 Et plus de .vii. fois le baisa
 Et tint longement embrachie,
 Si li dist: „Ma tresdouche amie,
 Pour Dieu je vous pri le congie,
 Que l'aie a chiere relaichie."
 7955 „Chiertes, dist elle, si l'ares,
 Mais c'a bonne foy revenes,
 Et anuit mais feres sejour.
 Demain vous en ires au jour,
 Et je ferai ja atourner
 7960 Une galye pour passer.
 Quatre vius rimeurs i ara
 Que ja tourmens ne vous tenra.
 Se vens leur faut, a forche iront
 Que ja journee n'i pierdront.
 7965 A Bruges iront ariver
 Et la isterront de la mer.
 Or et argent vous liverrai;
 C'assés en ma baillie en ai."
 Dist Sones: „Faites vo plaisir,
 7970 Tout vo vouloir je weil souffrir."
 Odee l'a par la main pris,
 Si l'a par dalés li assis.

f. 63^a

- Au port a maronniers mandé,
 Et il i sont tos amené.
 7975 Dist li mestres qui estoit la:
 „Vous direz ce qu'il vous plaira.“
 „Prendeme le plus fort galye
 Qui a ce port soit herbregie.
 Quatre vius rimeurs i metes,
 7980 Mon ami a Bruges menes.
 Sour vie et sour cors vous commant
 Que vous faites tout son commant.
 Bons ostages me liverres
 Que sainement la le menrres.
 7985 Au revenir vous payeray
 Tel dessierte con je vorrai.“
 Chil erent maronnier juré,
 Se li firent sa volenté.
 Dist li mestres: „Je weil savoir
 7990 L'eure que vous vorres mouvoir.“
 „Anuit mais me weil atourner,
 Demain vorrai entrer en mer.“
 „Faites nous vos chevaus venir,
 No galye volons garnir.
 7995 No galye est toute atournee,
 Mieudre ne puet iestre aree.
 Et se vous bien ne me crées,
 Nos enfans as osteus prendes.
 Car la besongne si ferons,
 8000 Se Dieu plaist, c'ounour i arons.“

- Li mestres maronniers en va
 Et .c. par devant en mena
 De chiaus qu'il seut qui mieus savoient
 Et qui plus de la mer savoient.
 8005 Avec lui les commande aler,
 Et chil ne l'oserent vëer.
 On mist Moriel en la galye,
 Bien fu l'estable appareillie.
 Si n'est pas cose paringaus
 8010 En galye mettre chevaus.

*

7973 mandes.

Mais chilz est mestres dou mestier,
 Bien sorent l'oïre appareillier.
 Chil furent maronnier de pris,
 Si a cascuns ses armes pris.
 8015 Le harnas Sone ont mis en mer,
 Viande pour maint jour passer.

Odee .i. escing i envoie,
 Ne wet pas c'on par dedens voie.
 Car elle l'avoit bien garni
 8020 Pour l'amistié de son ami.
 La galye ont [or] atournee,
 De navirons bien enarmee.
 Bien le feront voler par mer
 Li fort galÿot au rimer.
 8025 Car layens autretant dondoit
 Odee con le roy faisoit.
 Si feront son commandement
 U il iroit mout malement.
 De toute rien sont atourné
 8030 Et de l'esrer en volenté.
 Li jours passa, et li nuis vient;
 De Sone Odee priés se tient
 Et compagnie li porta.
 Car ne set quant mais le verra.

8035 Sone meïsme mout plaisoit
 Li solas qu'elle li faisoit.
 A peu que amer ne li fait
 Et a li aloyanche atrait.
 S'il eüst de sen cors l'amer,
 8040 Il vosist la l'amour tourner.
 Amours sans cuer ne puet valoir,
 Ne cuer ne puet il ore avoir,
 De coi il se pëust aidier
 D'amour ne d'amie cangier.
 8045 De celi ne se puet tourner
 A cui s'ala premiers donner.
 A dur ëur s'i acointa,
 Maint grant meschief ëu en a.
 Chelle amours arriere le porte.

8050 Viespres fu, si clost on le porte.
 Et les tables estoient mises,
 Les gens levent, si sont assises.

Odee et Sones sont levé,
 Mangier vont, quant il ont lavé.
 8055 A une escame sans plus gent
 Odee a lui siervir entent.
 Elle n'a pas fain de souper,
 Ains a fain de lui regarder.
 Car tant li plaist d'iestre awec lui,
 8060 Au dessevrer ara anui.
 Pour ce le solas en prenoit
 Tant c'a loisir estre pooit.
 Li mangiers longement dura,
 Mais Odee petit manga.
 8065 Li mangiers dura longement.
 Ains que levé fussent la gent,
 Vint uns varlés parmi la porte
 Qui .i. esclin en son brach porte.
 Par devant Odee mis l'a
 8070 Et unes lettres li bailla.
 Chilz dist: „Faites brisier la chire,
 Et si faites les lettres lire.“
 Odee .i. clerk a apielé,
 A lire li a commandé.
 8075 Chilz list et nomme et dist: „Odee,
 En ce brief iestes salüee.
 Et vos peres vos mande et prie
 Que viers lui ne vous courchies mie
 Des coupes qu'il en fist porter.
 8080 Il voloit faire demorer
 Awec vous le bon chevalier,
 De vous li rendist le leuwier.
 Et du royalme en sa baillie
 Li meteroie grant partie.
 8085 Et se il ne wet demorer,
 Les coupes en pora porter.
 En chescl esclin sont enfremees.“
 A tant li a les cles donnees.
 Odee mout grant joie en a,

f. 63^c

- 8090 Quant les coupes deviers li a.
 .I. varlét Sone a apiellé,
 L'escrin u brach li a livré
 Et dist: „Quant enterres en mer,
 Chesti vous en estuet porter.“
- 8095 Et Sones li dist: „Non ferai,
 L'escrin et ce dedens lairai.“
 Odee dist: „Se tant m'ames,
 L'escrin et ce dedens portes.
 Mais la grande n'alouwes mie.
- 8100 Tant que l'ares en vo baillie,
 Ne pores apovrir d'avoir.
 Tant que vous ouvres par savoir,
 Grasce partout vous portera;
 Et tant que avec vous sera,
- 8105 Tenes le chiere et hounoures,
 Des bonnes gens seres amés.
 Ne l'eslongies ne fuïjes mie.
 Elle vaut mieus que je ne die.
 Se le voles pour mi laisser,
- 8110 Nel deves vendre ne cangier.
 Mais les autres bien alieuwes
 Et tout, se mestier en aves.
 Et s'a il or a grant plenté
 En l'escrin c'on a aporté.
- 8115 Donnes assés a bonne gent.
 Car je vous donrrai largement.
 Bien aves du donner pooir,
 Par donner poës los avoir,
 Par donner seres hounourés,
- 8120 En haus lieux avant apielés.
 Largheche fait cuer esclarchir,
 Felon sa mavaisté couvrir.
 Or et argent n'espargnies mie,
 Assés en ares en baillie.
- 8125 Tans iert humais de reposer,
 Je croi, matin vorres aler.“
 Les tables levees estoient
 Fors cheli sour coi il mangoient.

f. 63^d

*

8122 mauaaiste.

Odee l'en a fait lever
 8130 Et Sone en ala mener.

Odee li tient compagnie,
 A lui siervir pas ne s'oublie.
 Quant fu couchiés, si s'akeuta
 Devant lui, se li demanda,
 8135 Se il wet que devant lui soit
 U couchier en sa cambre iroit.
 „Ales en vo cambre couchier,
 Demain me venes convoijer.“
 Dist Odee: „Si le ferai,
 8140 Le matin avec vous irai.
 Tant que vous seres en la mer,
 La laires mon cuer en amer.“

A tant Odee en est partie,
 Quant elle l'a .ii. fois basie.
 8145 Et quant u palais fu entree,
 La fu de maint oeil esgardee,
 Qui cuidoiēt c'o lui gēust
 Ne c'annit mais ne s'en mēust.
 En sa cambre en ala couchier,
 8150 La fu dessi a l'esclairier
 Que viestue est et atournee.
 Et puis en est a Sone alee,
 Qui viestus est et atournés.
 Car uns cors est au port sonnés;
 8155 Et li mestres dit lui avoit,
 Entrer venist, quant il l'[o]oit.
 Et Odee le salua
 Et puis apriés li demanda,
 S'apensés iert ne il savoit,
 8160 S'aucunne cose li faloit.
 „Encor(e) sui preste dou trouver,
 f. 63^e
 Se on en pooit recovrer.“
 Dist Sones: „Ma tresdouche`amie,
 S'il vous remaint, ne le hach mie.“
 8165 Odee mout s'eslëecha,
 En bonne esperanche mis l'a.

Sones en la sale est venus,

Des barons i est atendus,
 Qui baisié l'ont et acolé
 8170 Et lor sierviche présenté.
 Et a bonne foy le faisoient
 Ensi comme chil qui l'amoient.
 Et Sones les en mierchia,
 Apriés jus du pont avala.
 8175 Et Odee apriés le sieuwoit,
 Du revenir mout li prioit.
 Sones li dist qu'il revenrra,
 Se mout grant ensoingne il n'a.
 La roïne mout se travaille
 8180 Qu'il revienigne sans nulle faille.
 La mere baise et puis la fille,
 K'en pleurs et en souspirs s'essille.
 Et quant Sones l'a acolee,
 Si chiet entre ses bras pasmee.
 8185 Sones le baise, et si s'en va,
 Sa mere en ses bras le laissa.

Si est en la galye entrés,
 A tant est li voilles levés,
 Et li aviron en mer fierent,
 8190 A .III. saus le port eslongierent.
 Bon vent orent et avirons,
 Ne les atainderoit hairons.
 .II. lieuwes plainnes est alee,
 Anchois que soit levee Odee.
 8195 Assise s'est, si a pensé,
 Comment ait son cuer conforté.
 Dont se pense, la n'a que faire;
 Car sa destreche trop le maire.
 Un chevalier a apiellé
 8200 Qu'elle d'un brach a acolé,
 C'ou palais lassus l'a menee.
 Dedens sa cambre en est alee
 Et mout se doulouse et complaint
 Com chelle qui pas ne se faint.
 8205 Et nonpourquant se confortoit
 Pour ce qu'il dist qu'il revenrroit.
 Ensi demorant souspira,

Et Sones par le mer s'en va.

- La galye est bien enarmee,
 8210 Et si ont tans qui lor agree. •
 Galles ont a diestre eslongiét,
 Si ont mout Escocche aprochié.
 Mais pené sont que nes n'embache,
 Si ont aprochié Danemarche.
 8215 (Mout ont de barges encontré,
 De fres saumons ont a plenté.
 Les bras de mer peschies avoit
 Et en Escocche l'en portoit.
 De l'iauwe vient la grant maree,
 8220 La galye est outre passee.)
 En Finnelaye sont entré,
 Danemarche ont outre passé.
 Si riment outre as avirons,
 Le vent on des roches felons.
 8225 De Finelaye sont issu
 Et sont en Logarde feru.
 Chelle est une aighe bien mellee
 De la douche aighe et de salee,
 S'est plainne de mout bon pisson,
 8230 D'esturions et de saumons.
 De Logade viennent en mer,
 A Bruges vieurent arriver.
 Bien ont alé et sauvement.
 Li maronnier sont bonne gent.
 8235 Si grant hounour li ont porté
 C'adiés sont tout a lui donné.
 Car bien commandé leur estoit,
 Et cascuns fist ce qu'il devoit.
 Dist li mestres : „Vostre plaisir
 8240 Vorriemes (nous) bien de vous oÿr.
 Si commandes et nous ferons,
 Se nous le pooir i avons.“
 „Signour, dist Sones, fait aves
 Mout grant part de mes volentés,
 8245 Et si m'aves mout bien paijé

*

8213 ens nēbachent. 8227 bien mellee] salee.

f. 63^r

- N'aves pas vostre oire cangié.
 Et je mout bien vous payerai,
 Se enviers vous pooir en ai."
 „Sire, du paijer vous taisies ;
 8250 Car nous serons mout bien paijés.
 Chelle qui chi nous envoya
 A tous jours mais nous amera.
 Se il vous plaist, nous en irons,
 Et si vous plaist, vous siervirons."
 8255 „Signour, dist il, vous en ires,
 Quant vo dessierte ëuwe ares."
 „De dessierte ne parles mie ;
 Car par Jesu le fil Marie,
 Aussi bien nous vaurroit [el] pendre
 8260 Que nul leuwier ja de vous prendre.
 Mais ma damoiselle mandes
 Pour Dieu, tant que il soit ses grés."
 „Metes mes coses hors de mer,
 Et je ferai ja sayeler
 8265 .I. escrit, u je manderaï
 Che que viers li en pensé ay."
 Et chil font son commandement,
 Sones a escript faire entent,
 En quariel estroit le ploya,
 8270 De son sêel le sayela.
 Les maronniers les a baillié,
 Mout se tiennent a bien payé.
 Dist Gracijens: „Je m'en iray.
 Mais une fois vous baiseraï.
 8275 Si m'en vorrai tel lieu vanter,
 Fin cuer en ferai eslever."
 Gratiens l'a a tant baisié,
 Sone .i. aniel lui a baillié,
 Et si dist c'Odee l'ëust
 8280 Si tos qu'a li parler pëust.
 Gratijens dist: „Volentiers, sire,
 Chilz anyalz li sera bons mirre.
 De son grant mal l'eslechera
 Et au cuer l'assouwagera.

f. 64^a

*

8264 seller.

8285 Et se vous ne voles plus dire,
 Je vous commanch a Dieu, biau sire."
 Et dist Sones: „A Dieu ales.
 Le roi prime me salües,
 Apriés ma dame la roïne,
 8290 La plus courtoise et la plus fine
 Qui passét a .c. ans fu nee,
 Et si me salües Odee.
 Se li dices, quant je porai,
 Mon convent tout plain li tenrai."
 8295 „Sire, volentiers li dirons."

Adont fierent des avirons
 Et font la galye salir,
 Encontre les ondes bondir.
 Apriés ont leur voille levé,
 8300 Tos ont le paÿs trespasé.
 Tant ont leur droit chemin tenu
 Que a Saint Joseph sont venu.
 Tos fu la nouvelle ou castiel,
 Et telle i ot cui il fu biel.

8305 Ch'est Odee qui les manda.
 Gracijens li nachiers i va,
 Qui tout le fait li a conté,
 Nulle riens n'i a oublié.
 Apriés li a baillié l'aniel,
 8310 Le salu dist, dont li est biel,
 La chartre livre ensayelee,
 Espoir que bien sera gardee.
 Puis dist: „I. jeuviel me kierka,
 Mais il fu telz qu'il me baisa."

f. 64^b

8315 Dist Odee: „Si le rendes,
 Une coupe que j'ai verres."
 Odee en sa cambre entra,
 Une riche coupe en sacha
 Toute garnie de pieument.
 8320 Au mestre maronnier le tent,
 Si dist: „Quant vous Sone baisastes,
 A chesti ne vous acordastes.

*

8301 chemū.

Or vous i convient acorder
 Et le baisier chi recorder."
 8325 Li maronniers la coupe prent,
 Et quant il ot but, si le rent.
 Odee en but mout volentiers,
 Bien fu recordés li baisiers.
 Et quant orent but le pieument,
 8330 Odee la coupe li rent.
 Se li dist: „Bien siervi m'aves,
 Demain a mi parler venrres.
 Je ferai ja brisier la chire
 De chest escrit, si ferai lire.
 8335 En l'escrit mout bien saverai,
 Quel loyer je vous donerai."
 A tant Grascijens s'en ala.
 Odee a .i. clerc demanda;
 Et chilz le prent, qui bien le fist,
 8340 La chire fraint, les lettres list.
 Au lire grant joie a Odee,
 Mout a de dolour oublïee,
 Et mout [a] aise atendera
 Le mant que en cel escript a.
 8345 Et vorra pour Sone prier
 Que Diex le weille conseilïier.

De la puchielle vous lairons
 Et [or] a Sone repairons
 Qui a Bruges a sejourné
 8350 Et son harnas a atourné.
 Et .i. garchon a envoijé
 (A) Son frere qui il l'a nonchié,
 Sones a .i. jour i seroit,
 Ens es lettres escrit estoit.
 8355 Li mes est a Nausai venus,
 A Henri fu li bries tendus.
 Il appiella le capelain,
 Les lettres li mist en la main.
 Li capelains lieutes les a

*

8338 dōmanda 8339 fist] list

- 8360 Et tout le fait li raconta
 Que Sones ses freres venroit.
 Le jour mande qu'il i seroit.
 Mout en a grant joie Henris.
 A ses amis par le païs
 8365 A mandé que a ce jour soient,
 Se il lui et son frere amoient.
 Cascuns dist que bien le feroit,
 De sa venue joye avoit.
 Tant y a de gent amassé
 8370 C'on le tient a mout grant plenté,
 Dont la plentés fu esgardee;
 Car la venue ert desiree
 De Sone; car on bien savoit,
 Comment avenu lui estoit,
 8375 Dou royalme qu'il delivra
 Et dou grant Sesne qu'il tua,
 Dou roy d'Irlande qu'il ochist,
 Apriés en sa tierre se mist,
 En sa compagn[i]e ert Odee
 8380 Et parture li fu donnee,
 Et les .ii. chevaliers ochist
 Et apriés en la mer se mist,
 Leur li .xx. laron furent mort
 Qui li voloient faire tort.
 8385 Odee fu ou cors navree,
 Mais chelle playe est bien sanee.
 Mais la playe dou cuer empire,
 Pour ce qu'elle eslonge son mire,
 Ne fust l'entrais qu'il envoya,
 8390 Que li maronniers aporta,
 Par demorer trop longement.
 N'i vausissent mais ongement.
 Sones meïsmes navrés fu
 En la cuisse d'un dart moulu.
 8395 Toutes ses coses on savoit,
 Uns maronniers dit les avoit
 Et Henris fu bien atournés,
 Tous ses affaires ordenés.

*

8372 la] sa. 8387 cuer] cors.

f. 64^c

Sones a Nausai renvoya.

- 8400 Demain a [la] messe i sera.
 Au demain, quant fu ajourné,
 Sont li baron encontre alé.
 Encontré l'ont, si l'ont baisié,
 Jusqu'au moustier l'ont convoijé.
 8405 Quant li sierviches fu finés,
 Sones est u castiel entrés.
 Dames et chevaliers trouva;
 C'avenir i peut, si baisa.
 On appareille pour laver,
 8410 Apriés sont assis au disner.
 Tant i ot mes qu'il annuoient
 A chiaus qui as tables s'ëoient.
 Et cascuns s'en esmierveilloit,
 Dont si grande plentés venoit.

f. 64^d

- 8415 Apriés mangier a on osté
 Les tables, s'a on carolé.
 Mout i fu grant joie menee
 Toute jour jusqu'a la viespree.
 Dont s'en parti la baronnie,
 8420 A leur osteus est repairie.
 Toutes fiestes convient finer,
 Chiaus qui les font a fin aler.
 Et bien nous deuwest souvenir
 De le fin u devons venir.

- 8425 Sones est u castiel entrés,
 U fu siervis et hounourés.
 Ses freres fourment languissoit
 Qu'il rechoive chou qu'il avoit.
 „Frere, dist il, laissieme ester,
 8430 Ne vous weil pas desyreter.
 Hautement vous marïeres,
 La fille a .i. baron prendres,
 De vo tiere iert aÿretee.
 Ne a baron en cest contree,
 8435 Se vous sa fille li rouves,
 Que ja escondis en seres;
 Ains l'averies pour espouser

- Et pour vo terre aÿreter.
 Et je, frere, le vous querray,
 8440 Vo preu et hounour i feray.“
 Dist Henris : „Ne puet avenir.
 Je ne poroie ce souffrir.“
 Sones ne le puet la mener
 Que il weille fame espouser.
- 8445 Sones maint mal a enduré,
 Bien cuidoit qu'ëust oublié
 L'amour a coi ne puet venir.
 Mais point n'a cangiét du desir.
 Dolans et courechîés estoit
 8450 Pour la verité c'on savoit
 Qu'awec lui ot estét Odee,
 Par mer menee et ramenee.
 „He, Dieus, dist il, con sui traÿs.
 Chelle le set cui sui amis.
 8455 Mais ne sai se ce m'aidera
 Que li grans tourmens l'i mena.
 Oïl, se de riens li plaisoit,
 Par droit bien m'en escuseroit.
 S'elle me het, si metera
 8460 Avant che qui me grevera.
 A cheste fois porai prouver
 Le fin u je porai aler.
 Si m'atourneray bielement,
 Car li biautés maint cuer resprent.“
 8465 Son escuijer a commandé
 Que Moriel lui ait ensielé.

f. 64^e

- Dont dist Sones : „Henri, venes
 Esbanoijer, se vous voles.“
 Et Henris dist que il ira
 8470 Sour le cheval qu'il li donna,
 Dont la gent cuident que ce soit
 La millour beste qui or soit.
 En lui a une tel(le) viertu,
 Si debonaires nus ne fu.
 8475 „Li chevaus m'a mout conforté

*

8467 henris.

De ce dont vous m'avies iré.
 Car je l'ainch; che est mes juyalz,
 Il est mout bons, et si est biaux."
 Dont le fait Henris ensieller,
 8480 Cascuns va sour le sien monter.
 Je croi, qui chest[e] ille chierquast
 Telz .ii. ensanle ne trovast.
 Et Sones et Henris s'en vont,
 Doi escuijer awec yalz sont.
 8485 Entr'iaus quatre ont tant alé
 Que en Doucheri sont entré.

Lassus monterent ou castiel,
 C'Oedes avoit et riche et biel.
 Chelle est la qui le cuer avoit
 8490 Chelui qui la le requeroit.
 Bien croit que il doie venir;
 Ja n'en cuide l'eure veÿr,
 Si com chelle qui plus l'amoit.
 Que l'autre monde ne faisoit.
 8495 Son pooir metoit au couvrir,
 Li et autrui faisoit languir.
 Elle estoit richement paree,
 Car mout estoit de grant ponee.
 Chil sont en la court descendu,
 8500 U castiel sont monté lassu.
 A tant sont en la sale entré,
 Des gens n'i avoit pas plenté.

Li sires en riviere estoit,
 Mout de sa mesnie i avoit.
 8505 La puchielle est contre yalz levee,
 De grant biauté enluminee.
 Mout simplement les salua
 Com chelle qui grant paour a
 De recommenchier sa rihote
 8510 De jalousie qui l'asote.
 Qu'elle l'aimme que plus ne puet,
 Si wet et souffrir ne le puet.

f. 64^r

*

8503 Li] Ji.

- Sones l'a aussi salüee,
 En saluant l'a enclinee.
- 8515 Car cascuns d'iaus deus desiroient
 Le lieu que il trouvé avoient.
 Yde fu mate et abaubie,
 Si ques mout de sens i oublie
 C'onques puis ne les aparla
- 8520 Ne reposer ne les rouva.
 Mont en fu Henris abaubis,
 La puchielle esgarda n vis,
 Si le vit mout descoulouree
 De ce que il l'avoit trouvee.
- 8525 Dont ne set Henris que blasmer,
 U orgueil n les maus d'amer.
 Si se tant, cascun esgarda
 Et tant que Sabine parla
 Cui li orghieulz mout anuoit
- 8530 De che qu'a telz gens ne parloit.
 Si dist: „Ne vous doit anuijer.
 Laissies en tel point le songier.
 Ne sont chi pas gens a dormir.
 On les doit oÿr et veÿr.“
- 8535 Yde adont s'est pourpensee
 Que ses fais l'a or enganee.
 Henri a par le main saisi,
 Si le mena d'encoste li.
 A Sone dist: „S'il vous plaisoit
- 8540 A seÿr, mout bien nous plairoit.“
 Dist Sones: „Vous aves coisi
 A plus riche hom assés de mi.
 Bien i seroit li mariages,
 S'i enforcheroit li linages.“
- 8545 Dist Yde: „Venes reposer,
 S'il vous plaist, si pores parler.“

Sones s'asist d'encoste li,
 Et Sabine apiella Henri.
 „Henri, venes cha, si m'ames,
 8550 Courtoise amour i troveres.
 Car je n'ai mie sens diervé,
 Souvent piert on par cruauté.“

- Bien entendi sa damoisieille,
 Pour coi mist avant tel nouvielle.
 8555 Et dist Henris: „Si t'ameray,
 De sifaite amour mestier ay.“
 Et Henris de la se leva,
 Sabine acoler ala.
 Sabine a langhe enroumanchie
 8560 A Henri a toute acointie
 La dolour que chil doi sentoient, f. 65^a
 Qui coste a coste se sœoient.
 Bien li conta la departie,
 Pour quoy la contree ot widie.
 8565 Si l'aimme tant que plus ne puet,
 N'amour connoistre ne li wet.
 „Henri, par la foi que vous doi,
 Prendre vous en convient conroi.“
 Sabine a Henri devisa,
 8570 Et Sones Ydain aresna,
 Se li dist: „Encor[e] priasse
 Mierci, se recouvrer cuidaisse.“
 „A cui?“ „A vous.“ „Pour coi a mi?“
 „A vous sui tous, n'ai riens en mi.
 8575 De vous me vient li biens que j'ai,
 Pour l'esperanche que je ay
 Que a vous doie recouvrer
 D'amour amis par bien amer,
 Si ques par loyalment siervir.
 8580 Ne onques ne m'en seuch partir.
 Si m'en a maintes fois pesé,
 L'amours m'a mout du cors grevé,
 Quant je recouvrer ne pooie;
 Bien sachiez que tant vous doutoie
 8585 Ne vous weil faire courouchier;
 Que ne vous osoie aprochier.
 Plus vous doutoie que la mort,
 Quant ne trouvoie en vous confort.
 Et pour Dieu, ma tres douce amie,
 8590 Soufres que vos cuers s'umelie
 A chelui qui tous est amis.
 Et ensi l'ai esté toudis.“

- „Vous qui amie m'apieles,
En'iestes vous assëürés?
8595 Je naye.“ „Ains le requier et pri
Si que chieus qui l'ai dessiervi.“
„En quoy?“ „En loyalment amer.“
„Bien saves le siecle trufer,“
Dist chelle c'ainch amit n'ara,
8600 Car caitive s'en clamera.
Si dist: „Vous n'iestes mie faus,
Qui en Noruweghe as gierfaus
Alastes moustrer vo desroi.
Amie aves fille de roi.
8605 Honnie soit qui le porta
Et honnis soit qui l'engenrra.
Quant tant l'ëustes pourmenee
Et dont l'ëustes ramenee,
Quant ne vous ont mort et honni?
8610 Car vous l'avies bien dessiervi.
Sifais fais me moustre escusance;
Mout m'en venroit grant mescëanche,
Se de vo guille vous crëoye
Ne mon ami pour vous laissez.
8615 Legier cuer avoit et joly
Fille de roy qui vous creÿ.
Voles aussi que je vous croye?
Aves vous esgardé la voye
U vous pourmener me cuidies?
8620 Vous en iestes mal aÿsiés.
Car jusqu'a tant ne vous kairray
Que je tout froit mort vous verray.
Laissies a mi vos estouties,
Rales a vos foles amies
8625 Qui tant vous ont fait de bonté,
N'i ont fors honte reconvré.“
Au parler fourment s'escaufa,
Par li meÿsmes s'aÿra
Et s'est dou cuer si tourmentee
8630 Que de se[n] siege s'est levee.
En sa cambre s'en vient courchie.

*

8593 Nous.

Dolours le destraint et mestrie.
 Assise s'est, ne set que faire,
 Mout trueve son cuer de put aire.
 8635 Mout se doulouse, mout se plaint
 De son cuer qui le vis li taint,
 Ne que raison ne wet entendre,
 Li et autrui le fait chier vendre.
 Lors fu Sones tous desconfis,
 8640 Aussi fu ses freres Henris :
 Si s'est de ce siege levés.
 A Sone sen frere est alés.

Sabine par le main mena.
 Li consaus d'yalz trois commencha.
 8645 Car Sabine a premiers parlé,
 La grant dolour a chialz conté
 Que sa damoiselle sentoît
 Et le maintien que elle avoit
 Et c'amours le fist abaubie
 8650 Qu'elle mainne trop dure vie.
 Dont li a Sones demandé
 Sour cui a chelle amour tourné.
 Et dist Sabine : „Je ne sai,
 Nonpourquant mout pensé i ai.
 8655 Nullui ne le loise sieuwir
 Chayens ne aler ne venir.
 Car en sa cambre adîés se tient,
 Se pour mangier cha fors ne vient.
 Proijé(s) l'aves; ce poise mi
 8660 Que tant aves pierdu en li.
 Gardes, ne l'en priies ja mais. f. 65^e
 Plus crûens cuers ne fu ains mais.
 Nient plus ne le puet aploijer
 Que uns agniaus puet fier mangier.“
 8665 Dist Henris : „Si doit on passer
 Le lieu c'on ne puet recouvrer.
 A cesti ne bées vous mie.
 Elle l'eslonge mout d'amie.
 Si le fait mout boin eslongier
 8670 Et son preu aillours pourcachier.
 Chilz est aussi com abaubis,

Cui fame a tout au desous mis.
 Alons ent, n'i a recouvrer,
 Cascuns une amour commenchier."

- 8675 Sones a Sabine acolee
 E de sierviche assëuree.
 Chelle l'esgarda, si plora,
 Car grant pité du bon Sone a.
 Bien set, comment la cose aloit.
 8680 Mais amender ne le pooit.
 Puis dist a Sone: „Tant dirai
 Que son cuer priés crever ferai."
 Li doi frere s'en sont tourné,
 Et lor cheval sont atourné.
 8685 Il montent et revenu sont,
 Jusqu'a Nausay sejour ne font.

- Mais de Sabine weil parler
 Qui a sa dame va conter.
 Mais de grant tristreche parloit,
 8690 Ses puins l'un en l'autre torioit.
 Devant li s'est ensi assise
 Et lors commenche sa devise
 Ensi com fourseneement
 Pour se dame mettre en tourment
 8695 Et dist: „Traÿtre, fausse riens,
 Par vo traÿson vos fuit biens.
 Traÿtre a vous et a autrui,
 Deus cuers aves mis a anui
 Que vous peussies conforter.
 8700 Mort aves le bon bacheler
 Qui tous les jours vous a amé,
 N'ainc volenté n'en ot tourné.
 Or s'en va il tous sancmellés;
 Mais se de mal ert respassés,
 8705 Outre la grant mer passera
 Et au Temple se rendra.
 A ses amis l'aves tolu,
 Telz chevaliers mieudres ne fu.
 Et vous caitive remanrres,

*

8690 de lun lautre.

Sone von Nausay.

- 8710 De tous refusee seres.
 De mout grant linage estes nee
 Et en maint haut lieu mariée,
 Se vos renons n'eust si monté.
 Conneute est vostre cruauté,
 8715 Vo mauvaistés, vo felonnie,
 A tous en iestes ressongnie.
 Car tout dient que vous tûes
 Le millour qui onques fust nés,
 Le plus courtois et le plus biel
 8720 Qui fust nés puis le tans Abiel.
 Comment aroit en vous fianche
 Qui aroit en lui grant vaillanche,
 Fust de biauté u de bonté?
 Le princhipal aves tûé
 8725 Con de chiaus de chevalerie.
 Viers les cors sains ne di je mie.
 Püeurs iestes de bonne gent,
 S'iestes baniere de tourment.
 Je vous lairai ne puis durer,
 8730 N'i puis fors honte recouvrer.
 S'ore euwissies entention,
 Bien entendissies le raison.
 S'uns ribaus entre en la chité,
 Dient, s'a (il)luec tant demandé
 8735 Que il a trouvé compaignie
 Telle con pour user sa vie:
 De toutes gens illuc verres,
 Teus les vées, telz les menes.
 Bien sachies c'on en blameroit
 8740 Moi qui vous sierch, ne loëroit."
 Bielle Yde entent mout bien cheli
 Et nonpourquant bien le creï.
 Mais te[l] duel a, ne puet respondre;
 Car cuer et cors li a fait fondre;
 8745 Et ce que elle (l)a dessiervi,
 Tout en tourne le tort sur li.

Sabine est de la cambre issue,
 Cheli laisse qui la tressue

*

8733 en vnt*. 8739 ne.

f. 65^d

De duel, d'angoisse et de grant ire.
 8750 Cha fors Sabine prist a rire
 Qui mout avoit chier les tondus,
 Aussi chier ot les rés u plus.
 Car assés de trigal savoit.
 De la langhe hurté l'avoit;
 8755 De la langhe l'a si hurté
 C'a peu que ne l'a enviersé.
 Du grant mont u elle ert montee
 U font du val sera trouvee,
 Que ja mais n'i remontera.
 8760 Et Sones a Nausai s'en va.

Descendus est a cuer iré, f. 65°
 A son pooir l'a raporté.
 U vregiet desous le castiel
 S'en va; car mout i faisoit biel.
 8765 Il n'i va pas pour sa biauté,
 Ains s'i est tous seus esconsé.
 Desous la fontainne est assis,
 D'encoste l'arbre k'iert fueillis.
 Mont i fesist biel deporter
 8770 Qui liét cuer i pëust porter.
 Mais il i porte cuer iré.
 Entir(e) et fin l'avoit donné,
 Quassé le ra et enpirié,
 Qu'il n'en pot ravoir le moitié.
 8775 Qu'en son cors va son cuer navrer;
 Dont ne l'a chilz ? Cure d'amer,
 Dolour sent il, et s'est navrés,
 Et si est telz sa volentés
 Que ja mais au mire n'ira,
 8780 U tant la santé requis a.

Mais de son cuer qui partis ert
 Dittes, par quel raison ce ert.
 Chiertes, volentiers le dirai
 Et croi que crëus en serai.
 8785 Trestout le pooir que il a

*

8758 fons. 8781 ert] est.

- Est a ce que son cuer ara.
 La ne le wet il plus laissier
 Ne osteler ne hierbregier.
 Ains dist c'awec lui en iroit
 8790 En tous les lieux u il iroit.
 Mais li cuers, qu'entir ot donné,
 Ne set pas ceste volenté.
 Car si entir donné l'avoit,
 Que nulle fois ne s'en mouvoit.
 8795 Et or le wet on departir,
 Li cuers ne le veut pas souffrir.
 Se il le pëust destourner,
 Partir n'en veut ne remüer.
 Mais un mestre a qui le destraint,
 8800 De lui justichier ne se faint.
 Si est la li cuers en doutanche
 Et aillours est en desiranche.
 Mais en la forche en a le mains,
 Desiranche le tient as mains.
 8805 Chilz qui le cuer wet mestrijer,
 Ne puet afremer desirier.
 Or est li cuers et la et chi,
 Si le convient iestre parti.
 Car ce que Sones en avoit,
 8810 En tel destreche le tenoit
 Qu'il s'en desiroit a raler,
 Leur tous fu donnés reposer.
 Par le gret Sone n'i rira.
 S'il puet, il le justichera.
 8815 Car mout est courchiés et irés
 Qu'il meïsmes s'est avisés,
 Si dist : „Plains sui de mancolie,
 Qui mout me destraint et mestrie.
 Tous jours ai si dur siecle usé
 8820 Et men destourbier désiré.
 A cheli recouvrer ne puis,
 Qu'en li nulle mierci ne truis.
 Ne ja mais jour n'i bëeray
 Ne s'amour ne li requeray.
 8825 Car elle a fait grant mauvaisté,
 Quant je l'amoie en loyalté.

f. 65^r

Pour ce c'abaubit me vëoit,
 Croi bien que elle me haoit.
 Or sui je li plus destravés
 8830 Fins amis qui onques fust nés,
 Li plus courchiés et plus dolans
 De ce que j'ai pierdu mon tans."

Sones desous l'arbre sëoit,
 Dedens la fontaine esgardoit,
 8835 Si vit son cors et sa figure,
 U plus ne pot former nature
 De grant biauté que il avoit,
 Qui toute le deviseroit.
 Quant il se voit en tel biauté,
 8840 De lui meïsmes a pité,
 A poi li cuers ne li fondi.
 Dist il: „Las, pour coi sui je ci,
 Leur je esgarde tel figure,
 De coi nus ne doit avoir cure?
 8845 Je sui sans sens, sans vaillandie
 Et plains de grant melancolie.
 Aÿ, sainte vierge hounouree,
 Qui en tant lieus es reclamee,
 M'ounour, ma vie me sauves,
 8850 De ceste dolour me gietes."
 Il se saine, puis s'en tourna,
 Dessi au castiel ne chiazza,
 Leur li va Henris demander,
 S'il vorroit Ydain espouser.
 8855 Dist Sones: „Ains l'oublierai,
 Ne ja mais nel espouserai,
 Ja mais pour li ne ferai voye,
 La mort anchois endur[e]roye.
 Frere, sachiez de verité,
 8860 S'amours m'a mout du cors navré
 Et encore me grevera.
 Car de mon cuer grant partie a.
 Mais ce c'a mi en est remés,
 Truis je en telle[s] volentés
 8865 Que l'autre part en wet retraire.
 Qu'il n'a, u on le het. Que faire?"

f. 66*

Sones et Henris devoisoient,
De la bielle Yde entre yalz parloient.

- A tant uns escuier[s] entra
 8870 Layens, qui lettres aporta.
 A Sone les a tos baillies,
 Qui longement ne les tint mies,
 Ains les bailla .i. capellain,
 Qui les lettres prist en sa main,
 8875 Qui lui dist ce qu'il a trouvé
 Que la contesse l'a mandé
 De Campaingne et pour li aidier;
 C'un tournoy li fist commenchie
 Telz qui petit li aidera;
 8880 Car devant cop fali li a.
 „La contesse pour Dieu vous prie
 Que d'armes ne li fales mie;
 Que vous li estes encusés
 Pour le millour qui soit or nés,
 8885 Que li bontés soit esprouvee.“
 Lors li respont qui pas n'agree:
 „Frere, vous iestes fourvoijés,
 A mi n'est pas venus chilz briés.
 N'ai pas le renou dessiervi
 8890 Que vostre briés aconté chi.
 N'encor ne set on camp ne voie,
 Frere, que je chevaliers soie.
 Aillours queres chevalerie.
 Bien sachies que je n'irai mie.“
 8895 „Sire, dist chilz, je n'en puis mais,
 A Dieu vous rench, et je m'en tais.“
 Henris li nains li demanda,
 U li tournoyemens sera.
 „Sire, il sera a Cha[a]llons.
 8900 Mout i ara de haus barons.
 Chilz qui pora le pris avoir,
 Li moutons iert a son voloir
 Qui de fin or sera dorés
 Et loyés et encaynés.“
 8905 „A quel jour sera li tournois?“
 „Sire, d'ier qui fu en .i. mois.“

Li varlés a tant s'en parti,
Mout li pesa qu'il ot fali.

- Sones a Nausay demora,
8910 Moriel son cheval sejourna.
Tout son harnas ot atourné,
Mout a a che tournoi pensé
Tant que li jours mout aprochoit
Que li tournois iestre devoit.
8915 „Henri, frere, irons veÿr
Les gens qui la doivent venir?“
„Oÿl, alons, se vous voles;
Car j'en sui mout bien atournés.
Ja pour mout grant avoir despendre
8920 Ne vous convenrra gage rendre.“
Dist Sones : „Assés en avons,
Demain apriés disner mouvons.“
Et a ce se sont acordé,
Bien ont lor afaire atourné.
- 8925 Mut sont si tos qu'il ont disné.
Leur afaire ont bien apresté
Doi escuijer que il avoit,
Que il amoit et chiers tenoit.
Ensi ensanle chevauchierent
8930 Tant que Chaalons aprochierent.
A un trespas sont herbregié,
S'ont a Chaalons envoijé
Un escuijer qui enquera
Le fait de ce c'on li kierca.
8935 Quant chilz entra en la chité,
Mont y a de peule trouvé.
Bien a vëu, bien a enquis
Trestout ce que il y a quis.
Car de tout fu bien ensengniés,
8940 A son signour est repairiés,
Et se li a dit et conté:
„Demain seront trestout armé.
La contesse est a son castiel,
O li maint prinche et maint dansiel
8945 Qui mout i mainnent grant beubant.
- f. 66^b

Le mouton i vont proumetant,
 Et par armes le conquerront
 Chil qui de son ostel seront."
 Dist Sones: „Bien puet avenir,
 8950 On doit sa dame bien siervir."
 Si ont ensi le jour passé,
 Au demain ont messe escouté.
 Apriés se fist Sones armer,
 Car viers le tournoy wet aler.
 8955 Bien armés fu, si s'en ala,
 A Henri son frere pria
 Que onques ou tournoy n'entrast,
 Du harnas le gieu esgardast.

Enmi la priesse droit avoit
 8960 .i. mout lonc fust qui drois estoit.
 Sus ot [on] .i. cage atourné,
 La mist on le mouton doré,
 A chaînnes d'or atachié.
 Lors ont le tournoi commenchié.
 8965 Uns qui a la contesse estoit
 De grant beubant vantés s'estoit.
 Les banieres furent parties
 Et les batailles commenchie.
 Mout de preudommes i avoit,
 8970 Car telle marche bien le doit.

f. 66^c

Mout fu li tournois bien ferus,
 Si que cascuns en est pierchus
 Qu'en la pieche a tel gent trouvé,
 Dont ne fait pas sa volenté.
 8975 Il tournïoit mout durement
 Et telz i ot mout crüelment
 Chil qui sous Chaalon estoient
 A chialz qui deseure venoient.
 Sones se fist l'yalme lachier
 8980 Et puis va l'escu embrachier,
 De lanche ne vot nient porter.
 N'est pas hui mais tans de jouser.

*

8966 beubans.

- A tant monte dessus Moriel,
 N'avoit la si bon ne si biel.
 8985 Es grans mellees s'est ferus
 Et lor s'i est con ber vendus.
 Aussi les routes depechoit,
 Con li fausons gantes feroit.
 Quant une route a departie,
 8990 Si justiche l'autre et mestrie.
 En le tierche s'en va ferir,
 A forche les fait departir.
 Ne ja mais un n'en craventast,
 Que ja mais puis se relevast.
 8995 En l'autre mellee se fiert
 Et grans cos de l'espee i fiert,
 Si a departi mainte route,
 S'acointise truevent estoute.
 Mout de chevalier le sievoient
 9000 Pour chialz qui devant lui caioyent,
 Dont il prenoient les destriers
 Et les lanches as chevaliers.
 Par ses fais se sont alosé
 Tel qui n'ont feru ne bouté.
 9005 Mais tous les g[a]ains en portoient
 Et au harnas les conduissoient.
 Toute jour li tournois dura,
 C'onques a gaaing ne bēa
 Sones, ains laissa tout passer,
 9010 Tant que il vint a l'aviesprer,
 Que les routes sont departies.
 Mout y a de gent mehagnies.
 Car li tournois a fel esté.

f. 66^d

- Et Sones n'i a plus esté,
 9015 Mais tout droit au harnas en va,
 Leur Henri son frere laissa.
 Leur il le laissa, l'a trouvé.
 Mais mout ot plaint et dolousé
 De sen frere qu'ensi ouvroit.
 9020 Grant pēur de sa mort avoit.

*

8997 Si] Ni. 8999 sieudyent. 9002 fianches.

Henris fu liés, quant le coisi.
 Uns menestreus Sone sieuwi
 Qui Sone ot as armes vën,
 Si ne connoissoit son escu.

9025 Lors pense, si ne fera el
 Qu'il le sievra jusc'a l'ostel.
 Et si fist il, bien le sieuwi,
 La vient, u Sones descendi.

Et quant il fu tous desarmés,
 9030 Lors est li menestreus entrés.
 Et mout hautement le salue
 De Dieu qui siet deseur la nue
 Et dist: „Ne vous doit annijer,
 Je weil awec vous herbregier.“
 9035 „Quelz hons iestes?“ „Uns menestreus,
 Les preudommes sui as osteus.“
 Et dist Henris: „Or descendes,
 Rommenal, et a bien vingnies.“
 Rommenaus esgarde Henri.
 9040 Grant mierveille a, quant le coisi.
 Et dist Henris: „Dont venes vous?“
 „Estes vous ore si estous?
 Les Champenois venes fouler
 C'on soloit pour si bons conter.
 9045 Eüstes vous le blanc escu
 Qui au quartier de geules fu?
 On li a hui maint cop donné,
 Mais a lui ont peu conquesté.“
 Rommenaus errant descendi;
 9050 Bien fu qui apriés le siervi.
 Car ce estoit li plus courtois
 Qui lors antast contes ne rois.
 De son usage vous dirai.
 Je croi que ja n'en mentirai.
 9055 Ja tant nel saries escouter
 C'un mot i peuwissies trouver
 Ki fu retrais de vilonnie.
 Hounour avoit et courtoisie;
 Fausseté, mauvaisté haioit,

*

9038 Rōmenals bien veut estes.

- 9060 Et cascun qui boisoit fuioit.
 Et li bon tout son cuer avoient, f. 66°
 Vendre et engagier le pooient;
 Et pour ce Sone avoit sieuwi
 Qu'il le wet tenir a ami.
- 9065 Car s'il mestier de lui avoit,
 Vendre et engagier le pooit.
 En court de roy fu bien venus.
 Partout fu des prinches connus.
 De nullui ne presist ja don
- 9070 Que il sēnst a cuer felon.
 Henris mout fourment l'ounoura;
 Car a s'escuiëlle manga.
 Il a mout Sone demandé,
 S'on l'avoit au tournoi grevé.
- 9075 Dist Sones: „Encore sui chi,
 Dieus en ait grascas et mierchi.“
 Lors a a Henri conseillie
 Pour Dieu que ne li mente mie.
 „Esce vos freres dont parlastes,
- 9080 De coi tel duel a mi menastes?“
 Dist Henris: „Ch'est il voirement.
 Mout sui liés, quant Diex le me rent.“
 Dist Rommenaus: „Grant droit aves.
 Li mieudres est qui or soit nés
- 9085 Et li plus biaux c'ainc mais je vi
 En lieu u preudomme quesí.
 Se la contesse le savoit,
 A son ostel le manderoit.“
 Dist Henris: „Or nous en taisons,
- 9090 Anquennit priés a priés giron, s,
 Si nous deviserons assés,
 Tant que cascuns en iert lassés.“
 Quant ont mangié, si ont lavé
 Et puis les tables an osté.
- 9095 Sones va veýr son cheval,
 Qui des autres vant plain .i. val.
 Bien le commande a aaysier,

*

9094 a on.

- Car il en avoit boin mestier.
 Les lis commande a atourner,
 9100 Couchier i va pour reposer.
 Delés Henri gist Rommenaus.
 Car parler welent entre yalz.
 Henris li voloit demander,
 Comment Sones pora ouvrer
 9105 De chelle amour qui le dechoit.
 Car Roumenaus de tout savoit.
 Tout li a Henris aconté,
 Comment ses amours l'ont mené,
 C'onques nulle riens n'oublia
 9110 Ne la destreche qu'encor a,
 C'onques ses cors n'est a repos
 Et que bien vorroit iestre mors.
 „Ne nulle cose ne li plaist,
 Dolours et destreche le paist.
 9115 Je meïsmes tel duel en ay
 Que jour ne nuit repos n'en ay.“
 Roumenaus commenze a plorer,
 Dou cuer du ventre souspirer
 Et dist: „He, las, que fait amours?
 9120 Pour coi fait si haut cuer jalous?
 Pour coi ne le wet conforter?
 Dēust amours tel cuer grever
 Ne les mauvais assouagier?
 Chil ont amours en lor dangier.
 9125 Amours, amours, a vous le di,
 Pour c'aves si haut cuer mourdri,
 Quant a chiaus plains de fausseté
 Aves amours enlagané?
 He, Diex, con fu amours hardie,
 9130 Qu'a tel l'yon aquiert partie
 Et l'a si mis en son dangier
 Qu'il ne s'i ose revengier.
 Amours, je t'avoie prisie;
 Mais or i trui je felonnie.
 9135 Lai nous ce l'yon escaper,
 Si le lais as armes aler.
 Tout le mont fera esbaudir
 Et les mauvais bons devenir.“

f. 66^r

- Roumenaus toute nuit plora,
 9140 Ainc pour dormir oeyl ne clogna.
 Et quant ce vint a l'ajournee,
 Si fu une cloque sonnee.
 Sones se lieuve, si i va
 Oÿr la messe c'on canta.
 9145 Et quant il ot la messe oÿe
 Qui assés tos fu definie,
 Si oÿ on timbre[s] sonner
 Et apriés .i. crieur crier.
 Si vous dirai pour coy crioit:
 9150 La contesse querre faisoit
 Le chevalier qui tout outra,
 Qui les blanques armes porta,
 Et au quartier de geules sont.
 La contesse prie et semont
 9155 Qu'il deviengne de sa mesnie,
 A mil livres ne faurra mie.
 Elle faisoit partout crier.
 Car par lui cuidoit recouvrer
 Le monton d'or encaÿné,
 9160 Car ja li avoit mout cousté.
 Mais chelui nommer ne savoit
 Que partout demander faisoit.

f. 67^a

- Sones entent que c'estoit lui,
 Li demans li tourne a anui.
 9165 Car de lui ne wet beubant faire;
 Anuis et destreche le maire,
 Qui ensi le fait remuchier,
 Ja vorra ses armes cangier.
 Ne wet ore iestre regardés,
 9170 Se li tournois estoit passés.
 Son weil en tel lieu s'en ira
 Que son duel plaindre li lora.
 Car il ne le puet oublier,
 Che lieu ne vorroit recouvrer.
 9175 A l'amour ne bée il [or] mie,
 Anchois bée a la departie,

*

9156 livres] ʒ.

S'il en pooit venir a chief;
 Mais le cemin en trueve grief.
 Ses armes fist appareillier
 9180 Et ses couvretures cangier.
 Ensus de gent les avoit mis,
 Tos li fu ses haubiers viestis.
 Quant fu de toute riens armés,
 Si est dessour Moriel montés.
 9185 A Henri son frere priä
 Que un petit l'atenge la.
 Car il vorra tos repairier,
 Se Diex le giete d'encombrier.
 Et dist Henris : „Si le feray,
 9190 Volentiers vous atenderai.“

Sones de l'ostel se parti,
 Roumenaus apriés le sieuwi
 Et chils qui porte son escu.
 Quant sont en la priesse venu,
 9195 S'a Sones Roumenal prijé,
 Par amours ne l'encuse mie.
 Dist Roumenaus : „Or ne doutes,
 Je sai mout bien que vous pensez.“
 Dont est li tournois commenchiés,
 9200 De maint homme fu ressongniés
 Qui le jour devant tournia,
 Qui plus a armes n'i sera.
 Bien sevent, se chilz i venoit
 Qui les blanques armes portoit
 9205 Au quartier de geules viermeil.
 „De sa grant biauté m'esmierveil.
 Bien sai que chilz en porteroit
 Che que cascuns travailleroit.
 De tous les fais ert renommés
 9210 De ce dont cascuns s'est penés.
 Ch'est drois; il l'a bien dessiervi,
 Car si bon chevalier ne vi,
 Ne u mont ne seroit trouvés.
 Il fu iersoir bien esprouvés.“
 9215 Ensi li pluisour en parloient,
 Pour lui le tournoier laissoient.

f. 67^b

- Mais quant Sones i est venus,
 A tant s'est u tournoy ferus.
 A chialz deseure Chaalons
 9220 Va au ferir des esporons.
 Quant es grans routes se feroit,
 En peu d'eure les departoit.
 Devant son cop ne puet durer
 Qui sour cheval puist demorer.
 9225 Et ses chevaus si bons estoit
 Que devant lui tout confondoit.
 Sones iert aussi redoutés
 C'uns chevaus, s'il fust escapés,
 Seroit en .i. grant fouc d'enfans;
 9230 Aussi est deseure yalz poissans.
 Nus ne l'aproche pour ferir,
 Anchois l'eslongent pour garir,
 Et ensus de lui se trayoyent;
 Car ses grans cos fourment dontoient.
 9235 Mout a le tournoi abaubi,
 Car maint cop d'espee i feri,
 Dont le chevalier abatoit,
 Ou cheval durer ne pooit.
 Mout regretoient chelui d'ier,
 9240 Bien leur eüst ore mestier.
 „Chilz n'i sera hui mais trouvés;
 Je croi qu'il fu iersoir navrés.
 Le tournoy i avons pierdu,
 Chel n'eüst pas si tos vaincu.“
 9245 Ensi ot furni sa journee
 Et encor tient u poin l'espee.
 Mais li solans abaissa mont;
 Sone cui il truevent estout,
 Laissent, et si en sont alé
 9250 Chil qui pen i ont conquesté.
 Quant Sones voit qu'il s'en aloient
 Et que les routes departoient,
 La ne voloit iestre aresniés.
 Lors s'est en l'escu enbuschiés,
 9255 Des esporons fiert en la gent,
 Mais n'i arrieste ne atent.
 Mout se fu toz bien esconsés,

Jusc'a l'ostel n'est arriestés.
 Lors l'a on errant desarmé
 9260 Et puis ont son harnas toursé,
 Et si se metent a la voie;
 Car ne welent que nus les voie.

f. 67^c

Li baron s'en sont tout tourné.
 Qu'il n'ont le mouton demandé,
 9265 Qu'il n'i savoient droit clamer.
 La contesse fist demander,
 U li bons chevaliers estoit
 Qui le mouton avoir devoit.
 Nus ne l'en set nouvelle dire,
 9270 De coi la contesse ot grant ire,
 Que vëu ne l'a desarmé.
 C'a mierveille l'a esgardé.

Uns chevaliers qui esgarda
 Le fait, comment Sones ouvra
 9275 K'entre les chevaliers feri,
 Esconsëement s'en parti,
 Il le sient; car savoir vorroit
 Comment il se departiroit.
 Il vit bien son sommier tourser
 9280 Et tout son harnas atourner
 Et voit c'a la voie s'est mis,
 Fourment eslonge le pays.
 A Chaalons est repairiés,
 En une cambre est enbusciés;
 9285 Telz armes fist keudre et taillier
 Qu'il vit porter au chevalier.
 Trenchier les va et decoper,
 Aussi que fu fait au capler,
 D'unne cuingnie a lagne fendre.
 9290 La va son yaume mout chier vendre;
 Car il l'a en maint lieu crevé,
 Dont li cop sont outre passé.
 Mais son affaire si hasta
 Que pour .i. escu s'en reva.
 9295 Sa cote a armer a pierdue
 Arriere, si c'on l'a vëuwe.

Anques fu esconseement
 Et pour faire cuidier la gent.
 „Je weil mon afaire celer
 9900 Je n'ai cure de moi vanter.“

Li chevalier qui la passoient
 Chelle cote a armer vëoient,
 Si l'a li uns l'autre moustré;
 Et quant assés l'ont esgardé,
 9905 Chilz qui c'estoit l'en a ostee,
 Cansez: „Ma bontés ert celee.“
 Mais la parole a tant alé
 Que la contesse l'a mandé
 Par .iiii. vaillans chevaliers.
 9910 Chilz ert en la cambre enbuschiés,
 A painnes se lascia trouver
 Et cansez: „Je me weil celer.“
 Et li chevalier dit li ont:
 „Ma dame vous prie et semont
 9915 Que vous encore a li venes;
 Vous i seres mout hounourés.“
 Et li remuchiés respondi:
 „Biau signour, je sui mout bien chi;
 Aler m'en doi en .i. paÿs,
 9920 Leur j'ai .i. autre afaire emprisi.“
 „A, biau sire, vous en venrres,
 De la contesse iestes mandés,
 A s'ounour iestes traveilliés,
 Si en seres mout bien paijés.“
 9925 Pour homme qu'encor l'en prioit
 Ce dist il que ja n'i iroit.
 Chilz respondent: „N'en poons mais;
 A tant vous en lairons en pais.
 Mout afiert a vous grans fiertés
 9930 Et orgueil awec [grans] biautés.“
 Dist li autres: „Or en alons.
 Ne sanle pas telz campïons
 Qui pour vaintre vont es tournois.
 Car au mains est il poi courtois.“

*

9933 Q' pour vaintre ensi les t.
 Sone von Nausay.

f. 67^d

- 9335 Et li chevalier s'en revont
 C'a la contesse conté ont.
 Dist la contesse: „Et je irai,
 Mon weil a mon ostel l'a(i)rai.“
 A tant monta u palefroï
- 9340 Et .ii. contes mena o soy.
 A l'ostel le chevalier va
 Qui ses esporons cauchiét a.
 Sanlant fait qu'il s'en weille aler.
 Mais il n'avoit sur coi monter.
- 9345 Qui vausist .xxxii. deniers,
 En .xxxiii. fust il trop chiers.
 La contesse l'a salüé,
 Requis li a et demandé
 Que o li viengne hierbregier.
- 9350 „Le mouton ferai desloijer,
 Que tout quitte en pores mener.
 On ne le set millour donner.
 Mais vostre non vorrai savoir
 Ains que de chi doijes mouvoir.“
- 9355 „Ore a ce point ne le sares
 Que je ne soye parjurés.
 Ne je ne m'en parjur[e]roie,
 La mort anchois endur[e]roie.“
 Dist la contesse: „Et je m'en tais,
- 9360 Or en venes, si en ert pais.“
 „Dame, je ne puis demorer,
 A un tournoi m'estuet aler
 Qu'en Engletierre fianchai.
 A painne[s] a tans i venrrai.“
- 9365 Dist la contesse: „O moi venes,
 Anuit mais i hierbegeres;
 Et le matin pores mouvoir.
 De l'errer feres vo voloir.
 Puis que vous iestes bien montés,
- 9370 Le paÿs tos trespaseres.
 Montes dessus vo palefroï,
 Venir vous en estuet o moi.“
 „Orendroit avoir n'en puis mie.
 Car il est a une abeÿe.“
- 9375 Dist la contesse: „Si ares

f. 67^e

- Chelui sour coi vous me vëes.
 La contesse a tant descendi,
 Le bon palefroï li tendi.
 La contesse .i. autre en manda,
 9380 Qui venus est, et lors monta.
 Le chevalier a fait monter,
 Sanlant fait des Englois fouler.
 Et quant sont u castiel venu
 Et li moutons fu descendu,
 9385 Au chevalier l'ont la donné
 Que la contesse a amené.
 Mais li ors qu'entour lui estoit
 .C. mars u plus cousté avoit.
 Dont dist li chevaliers sans non
 9390 C'avoir le wet a sa maison,
 .I. escuier l'en fait mener
 A son ostel pour l'or oster.
 Et li escuiers l'i mena,
 A son ostel l'or li osta.
 9395 Car de la ruse assés savoit
 Et ses sires apris li avoit.
 U castiel fu les la contesse
 Qui li a fait mainte proumesse.
 Povrement l'a on esgardé,
 9400 Se li a on reube donné,
 Cote et surcot et .i. mantiel
 D'escarlata fresc et nouviel.
 En une cambre en est entrés,
 Son escuier ot par dalés,
 9405 Sa vies reube li a donnee
 Qui mout estoit rasconturee.
 Puis viest celi c'on li donna,
 Delés la contesse s'en va.
 Et la contesse a appiellé
 9410 Celui qu'encor ne s'a nommé;
 Si le fist awec li laver
 Et a s'escuiëlle souper.
 Mont l'a la contesse hounouré.
 On a par la ville crié

f. 67^r

9415 Ke ce est li bons chevaliers.

Rommenaus l'ot, si en fu liés.

Mais a mierveilles li venoit

Pour coi il revenus estoit.

Car si coyement s'en ala

9420 Et lui meïsmes mout pria

Que ja de lui ne fust sêu,

Comment qu'il en fust venu.

Roumenaus est a court alés,

Car fourment estoit effrëés.

9425 Devant la contesse est venus,

Mais mout estoit taisans et mus.

Par tout l'ostel a esgardé,

La contesse l'a apiellé

Et dist: „Rommenaus, bien vingnies,

9430 Bien pert que vous enrikissies.“

Dist Rommenaus: „Ains apovris.

Anten fui mal et or sui pis.

Car je ne sai chel lieu aler

Que preudomme puisse trouver.“

9435 Dist la contesse: „Or me gages,

Tos vous en seroit uns moustrés.

Il est trouvés ces .ii. journees,

Bien a les routes desroutées

Et les chevaliers abatus,

9440 Brisiés hÿaumes et escus.

Le mouton d'or a conquesté,

Sa mesnie l'en a mené.

Bien sera par tans tiesmoingnie

Que ch'est flours de chevalerie.“

9445 Dist Rommenaus: „U est alés?“

Dist la contesse: „Il est trouvés.

A s'escuiëlle mangerai

Les mes c'a ce mangier arai.“

Rommenaus chelui esgarda,

9450 A peu li cuers ne li creva,

Les dens et les puins s'i estraint

Et de son pooir ne se faint.

Les poins a mout lonc estendus,

- Fort les restraint, si s'est ferus.
 9455 Des poins s'est en son front donnés
 Tel cop que il caÿ pasmés
 Et jut ensi mout longement
 Et müa coulour mout souvent.
 Lors en pesa maint chevalier;
 9460 Car Roumenal avoient chier,
 Et li preudomme mout l'amoient,
 Mais li mauvais si le haoient.
 Mout jut la longement pasmés.
 Et quant il peut, s'est relevés
 9465 De tout le pooir que il a.
 „Mourdrier, trahi“, haut s'escria.
 Et quant il ot ensi crié,
 De ses .ii. poins s'a tel donné
 Qu'il se rabati tous enviers.
 9470 Pasmés jut et de sanc couviers.
 Mout en pesa la baronnie
 Que Rommenaus si se laidie.
 Il revient et revolt ferir;
 Mais on ne li vot consentir,
 9475 Ains l'aparlerent douchement
 Et li demanderent comment
 Ch'estoit k'ensi se laidengoit,
 C'ounour tant porter se soloit.

f. 68^a

- Quant il se fu bien ressoufflés,
 9480 Adont se rest haut escriés:
 „Traÿ, traÿ, chevalerie,
 Or voi je loyalté mourdrie
 Et traÿson emperreïs.
 Car l'empereres est mourdris,
 9485 Fois et loyaltéz est fondue,
 Voie de vreté fourbatue.
 Li solaus a pierdu clarté,
 La lunne siet en obscurté,
 La rose est devenue ortie,
 9490 Li sens est pierdus de clergie.
 Toute vretés est demuchie,
 Et faussetés est acomplie;
 Et pour ce me weil je tüer,

Ne weil plus en siecle durer.“

- 9495 La contesse fourment l'amoit,
 Car mout de bien en lui savoit ;
 Ne ja de cose ne parlast
 C'aucun bien de fruit ne portast.
 Lors est de la table levee,
 9500 A Rommenal en est alee
 Et a ses .ii. bras l'enbracha,
 Mout douchement le conforta,
 Se li dist : „Biaus tres dous amis,
 Seneffianche a en vos cris.
 9505 Vous m'aves tres piech'a amé.
 Or me dittes la verité.“
 Dist Rommenaus : „J'ai tout pierdu,
 Je voi la .i. laron venu
 Qui a chevalerie emblee,
 9510 De murdre l'a acouvetee.
 C'ainc ne feri ne fu ferus,
 Con mourdrere est chi embatus.
 Bien sai qui le tournoi vainqui,
 Car nuit et jour le poursieuwi.
 9515 Chel laron la emprisonnes,
 Tant que ditte en soit la vretés.“

f. 68^b

- Quant li chevaliers l'entendi,
 Sens li faut, la coulour pierdi.
 Adont fu il mout mescreüs
 9520 Et Rommenaus miex entendus.
 La contesse se conseilla
 Comment de chelui ouverra.
 Et ses consaus li a loé :
 „Dame, tant l'aves hounouré.
 9525 Or soit anuit mais bien gardés.
 Et demain vous conseilletes.
 S'awec lui ne voles mangier,
 Faites autres tables drechier.“
 Dist la contesse : „Ains souferrai,
 9530 Ne anuit mais ne mangerai.“

*

9512 moud're. 9513 q̄. 9514 la] le.

- En sa cambre va reposer,
 Le chevalier rouva garder.
 Devant li Roumenal manda,
 Du chevalier li demanda
 9535 Qui le tournoi vaincu avoit ;
 Car par lui savoir le voloît.
 Roumenaus estoit mout irés,
 Laidement s'estoit pourmenés,
 Si respondi a la contesse :
 9540 „Dame, chilz a ja sa proumesse
 C'a vostre escuiëlle manga.
 Enne dist il que vaincu l'a ?“
 Dist la contesse : „Ains me direz
 La vreté, se vous m'en crées.“
 9545 „Dame, je croi qu'il m'en haroit.
 Nus acorder n'i poroit.
 Mais se vous savoir le voles,
 Je vous diray que vous feres.
 Faites crijer table rëonde ;
 9550 Chilz est li plus tres biaux du monde
 Et li mieudres, a tout conter.
 Des courtois ne trueve on son per.
 Lues qu'il ot le tournoi vaincu,
 Se rembuscha en son escu
 9555 C'onques nul pas ne s'ariesta.
 En son paÿs lues s'en rala.
 Mais tant vous en weil bien conter.
 Trop de dolour a pour amer.
 Des qu'il fu enfes, l'a amee,
 9560 C'ainc volenté n'en och tornee,
 Une damoisielle orgueilleuse
 K'enviers lui est si orgueilleuse
 Que onques n'i trouva confort,
 Ains en est souvent priés de mort.“
 9565 Dist la contesse : „Roumenal,
 Chiertes vous fesistes grant mal,
 Quant a son ostel hierbregastes,
 Que vous savoir nel me laissastes
 Qu'il estoit au tournoi venus.
 9570 Voirement se tiennt il repus.
 Par l'amour l'aves encusé,

f. 68^c

- Bien l'arai tost adeviné.
 Car ce est Sones de Nausay.
 Chiertes au tournoi le mandai.
 9575 Mais il dist que pas n'i venroit,
 Que ensongnes le detenroit.
 De l'ensongne dist il vreté :
 Car amours l'ont enprisonné.
 Et bien connois la damoiseille.
 9580 L'amour set on par la puchielle
 Sabine qui tout escouta,
 Qui de l'orgueil grant despit a,
 Si qu'a peu qu'elle n'en parti.
 Mais je m'esmierveil de cheli
 9585 Qui si bon chevalier refuse
 Et en tel(le) tristreche s'escuse.
 En nous femmes a mout rihote,
 A son besoing cascunne est sote.
 Mais chelle est mout mal conseillie,
 9590 Quant le fait de chevalerie
 Et le tout passant de biauté
 A ensi a la mort mené.
 Je sui contesse de Campaingne;
 Mais je n'aroie mie engaigae,
 9595 Se uns telz chevaliers m'amoit
 Et aucune fois m'en prïoit.
 Par aventure li diroie
 Que il quesist une autre voie,
 Et l'aideroie a conseillier
 9600 Pour eskieuwer mauvais dangier.
 Dehait qui mieus l'en prisera
 Ne que tel fait li loëra."
 Quant Roumenaus sot la vreté
 C'on ot la dame tout conté,
 9605 Onques puis riens ne vot celer
 Qu'elle li vosist demander,
 Et se dist c'on li ot conté.
 Henris en ot son cuer iré,
 De l'amour li conte l'usage
 9610 Qu'il ot usé tout son ëage.
 De cheli qui fist couronner
 Li seut et bien et biel conter.

f. 68^d

- De Noruweghe li conta
 Et du grant Sesne qu'il tïa,
 9615 Des .ii. qu'il en Irlande ochist,
 De l'escaper qu'en la mer fist,
 Des maronniers se seut vengier
 Qui morurent par convoitier.
 Et quant revint en son pay's
 9620 A cheli a qui ert amis,
 Et il pour Dieu mieri criä,
 Vilainnement le refusa,
 Si se leva d'encoste lui
 Pour plus faire honte et anui.
 9625 Chilz a tel duel qu'il n'ose aler
 U preudomme puisse trouver.
 Trop use en grant dolour sa vie.
 Qui ensi dure, il ne vit mie.
 Dist la contesse : „Ch'est damages
 9630 Qu'ensi est pierdus ses usages.
 Mais sans faille je le dirai
 Que en ma court crijer ferai
 Par tans une table rëonde,
 Puis que ch'est li mieudres dou monde.
 9635 Je croi qu'il i venrra jouter,
 Se nous poons a lui parler
 Que son afaire amenderons.
 Car la puchielle manderons.
 Dist Rommenaus : „Or i parra.
 9640 Il ira bien, s'il ensi va.
 Et que feres du chevalier
 Qui chi vint les armes trenchier ?
 „A mont Wimer l'envoyerei
 Et lonc tans l'enprisonnerai.
 9645 Chelui fist bien la nuit garder,
 Au jour l'envoie au mont Wimer.

Ses trompëours a tous mandés,
 Et cascuns li fu aprestés.
 De .x. trompes fu adiestree
 9650 Qui ont mout grant noise menee,
 Et de grande chevalerie
 Qui bien ont Chaalons cherquie.

Et tout partout crier faisoit
 Que a Machau la table aroit.
 9655 Et li moutons devenrra chiers,
 Et si ert de fin or couviers.
 Quitte et delivre l'en menrra
 Qui au jouter mieus le fera,
 Et si ara l'amour s'amie,
 9660 Quant li hounours li ert jugie.
 Et tout chil qui i jouteront
 Et lor amies amenront,
 Au despens seront la contesse.
 „De ce lor faites la proumesse.“
 9665 Et chil qui la table ont crié
 Ont le jour mis et assigné.

f. 68°

La table fu mout bien crïee,
 La nouvelle ont partout portee.
 Li chevalier sont conraé,
 9670 De tout pourquis et atourné.
 Lor amies parer ont fait
 Pour ce que ensi l'ont retrait.
 Au lieu vient la chevalerie,
 A la contesse ont conseillie
 9675 Que un fossét faire fesist
 Qui les joustëours enclosist,
 Et i fesist .i. ban crier,
 Nus ne peuwist dedens entrer
 Fors li armé qui jouteront.
 9680 Lor amies lor bailleront
 Adiés lor lanches pour jouter,
 Chelles convient dedens entrer.

La bonne contesse fist faire
 Tout le bien c'on li seut retraire.
 9685 Car tant de bien en lui avoit,
 Chevalerie enluminoit.
 Ses lettres a ensêelé,
 Par .i. mes a Sone mandé
 Et Ydain que tant a amee.
 9690 Et li mes n'i fait demoree.

*

9672 len. 9677 ij li.

- Premiers a la puchielle va,
 Son message dist et conta,
 Puis li a la lettre brisié
 Que la contesse a envoijé.
 9695 Yde la bielle convent a
 Au mes c'a la contesse ira.
- Puis en est chilz a Sone alés,
 Qui a Nausai est tous irés
 Ne tient compagnie a nullui.
 9700 Tous jours est ses cuers plains d'anui.
 Mout l'a celle amours abatu.
 Car toute joie en a pierdu
 N'a l'amour ne wet recouvrer,
 Anchois travaille a l'oublier.
 9705 Mais li oublijers li vient lent,
 Que plus travaille, plus respient.
 A tant est venus li messages,
 En parler est courtois et sages.
 Sone a douchement salüé,
 9710 Dont li a le brief présenté.
 Sones tantos lire le fist,
 Li capelains li conte et dist
 Que la contesse le mandoit
 Qui toute Campaigne tenoit
 9715 Tout par amours et par prijer
 Et comme son bon ami chier
 Que a Machau viengne joster.
 Le jour sot es lettres nommer
 Que on les escus pendera,
 9720 Et la baronnie i sera.
 „Elle vous mande comme amie
 Pour Dieu que ne li fales mie.
 Qu'en grant besoing mandé vous a.“
 Sones a dit que pas n'ira,
 9725 Car une maladie avoit
 Qui mout de besoing li toloit.
 „Sire, ce dist li messagiers,
 Je croi bien que vous mefferies,

f. 68^r

*

9714 Q'.

Se vous le pooir en aves,
 9730 Se a ma dame ne venes."
 „Frere, n'en ai pas le pooir.
 Bien en eüsse le voloir."
 „Sire, dist il, dont m'en tairai,
 Ma dame ensi le conterai.
 9735 De vostre mal li pesera."

A tant li messages s'en va
 Aillours, leur il fu envoijé.
 Le paÿs a auques chierkié
 A chiaus qui de jouvent estoient
 9740 Et adont as armes aloient.
 Mout en sont liét qu'il sont mandé,
 Bien se sont de tout atourné.
 Et viers Machau sont repairie,
 Mout i vient de chevalerie.
 9745 Mout furent tos li ostel pris,
 Si en a de bons u paÿs.

Yde que Sones a amee
 Mout est lie c'on l'a mandee.
 Car ses freres ira jouster,
 9750 Richement se wet atourner.
 Quant furent de tout atourné,
 Et lors se sont acheminé,
 Si ont lor journees tenu
 Et tant c'u paÿs sont venu.

Et Sones Henri demanda
 De l'aler qu'il l'en loëra.
 Dist Henris: „Je loch bien l'aler,
 Boin fait les preudommes anter,
 Dames et puchiellles veÿr.
 9760 Vous manes chi en .i. desir.
 Si feroit boin aillours aler
 Et pour cel affaire oublier.
 Puis que vous en voles deffendre,
 Je vous loch bien partout entendre,
 9765 Tant que li cuers vous fust müés

f. 69*

*

9737 enuoijes.

Et chilz affaires oubliés.
 Dist Sones: „Frere, si irons,
 De l'oublier nous penerons.
 Faites nostre affaire atourner,
 9770 Priveement i weil aler.
 Car se jou santé n'i avoie,
 Dou jouster me deporteroie.“
 Il furent mout toz atourné
 Et sont mut, quant il ont disné,
 9775 S'ont tant lor journee tenu
 Que au Nuef Chastiel sont venu.
 La sont chelle nuit ostelé,
 Si lor a on dit et conté
 Que le matin on jousteroit,
 9780 Car la cose atournee estoit.

Li chevalier assiné sont,
 Chil qui par dedens nommé sont.
 Toudis lor convenra jouster,
 S'on wet crokier et envierser.
 9785 Et chil qui par defors venrront,
 Toudis escus crokier poront.
 S'il toute jour pooit durer,
 Il convient chialz dedens jouster.
 La contesse prouver voloit
 9790 A cui proëche se tenoit.
 Mais mout ot dedens establie
 Fais de bonne chevalerie.
 Deus enclos de fossés y a.
 Li uns est, lor on joustera,
 9795 Et li autres est pour mengier,
 Pour caroler, pour fiestoiier.
 De tentes est acouvetee
 Et mout richement atournee.
 Chelle qui ce fist atourner,
 9800 A son tans se fist mout amer.
 Et Diex li fache vrai pardon,
 A sa mort pierdirent baron;
 Car gentilleche soustenoit

*

9792 de] et. 9799 fust.

Et faus losengiers abatoit.

- 9805 Et Sones fu au Nuef Castiel,
 Ne mena mie grant reviel.
 Simplement a la nuit passee,
 L'endemain a messe ascutee,
 Et quant chelle messe ont oïe,
 9810 A leur ostelz sont repairie.
 De toutes ses armes s'arma,
 Une houche par dessus gieta,
 S'est sur .i. palefroï montés
 Et Moriaus fu couviers menés.
 9815 A Machau sont venut tout droit,
 Mais grandes joustes (ja) i avoit.

f. 69^b

- Au frere bielle Ydain, Oedon,
 Ot la contesse fait biel don,
 Si l'avoit fait dedens entrer
 9820 Pour faire a chialz dehors jouser.
 Tres ier fu ses escus pendus;
 Mais il sera tempre abatus.
 Et bielle Yde delés s'oit
 Qui ses lanches baillier devoit.
 9825 Car tout chil ki dedens estoient,
 Aucune amie lor bailloient
 Leur lanches, quant il vont jouser.
 La contesse fist amener
 Le chierf cointement atourné.
 9830 N'i a riens qui ne soit doré.
 Grans cornes ot et bien cornues,
 De campignoles pourpendues
 Qui de fin or estoient toutes.
 Li chiers en va parmi les routes,
 9835 Et .iiii. siergant le menoient
 Qui richement paré estoient.
 A une estaque fu loijés,
 De maint haut homme convoitiés.
 Mont i ot de chevalerie,
 9840 De jouser fu appareillie.

Quant Sones l'escu Oedon voit
 Qui delés bielle Ydain s'oit,

- Se sereur qui mout estoit bielle,
 Sa biauté n'ataingnoit puchelle—
- 9845 Sones qui bien estoit armés
 Et d'un tabart envolepés
 Et sur .i. palefroï sëoit,
 A l'escut Oedon vient tout droit,
 Si l'a tout souvin enviersé,
 9850 Du cuer du ventre a souspiré.
 „Las, dist il, comment partiray
 De celi que tant amé ay?
 Et si m'en estevra partir,
 Quel meschief qu'en doie souffrir.
- 9855 Onques ne l[e] vi mais armé,
 Mais celi ai mout priés alé.
 Et de tout le pooir que j'ai
 De mes juyalz li mousterai.
 Courchié m'a; je le courcer[o]ie,
 9860 S'a men droit faire le pooie,
 Si c'au droit de chevalerie.
 Mais je ne m'i connist(e)rai mie.
 Se je puis, je me celeraï,
 Toutes mes armes cangerai.“
- 9865 Au harnas en est descendus,
 Il fait aporter .ii. escus,
 Li uns iert de geulles viermaus;
 Rampans i ot .iii. lionchiaus,
 S'ot on cascun d'or couronné;
 9870 Tel l'ont si anchisseur porté
 De par sa mere d'Alemagne.
 Or a talent que il le prenge.
 De tel sa cote a armer fu
 Et ses chevaux couviers en fu.
- 9875 Quant fu armés, si est montés.
 En la table est uns bans criés,
 Chilz qui les fossés passeroit,
 Cors et avoir fourfait aroit
 Fors que chil qui i jouteront
 9880 Et chil qui establi i sont.
 Et chilz bans fu mout bien tenus.
 Sones est par dedens venus

f. 69^c

Par l'entree qu'estroite estoit,
 Des siergans bien gardee estoit.
 9885 Et Oedes estoit ja montés,
 De toute rien bien atournés,
 Et mout i avoit on jousté,
 A tant a on adont crié
 Que ses jousteres est venus.
 9890 Et lors est cascuns esmëus,
 Tant que chevans porter le puet.
 Et Sones cui amours esmuet,
 Des esporons feri Moriel;
 Nonpourquant couroit il isniel.
 9895 Mais quant les esporons senti,
 De si grant randon li sali,
 Bien sanle qu'il doie voler
 Ensi que pour tout craventer.
 De la lanche Oedon ferir va,
 9900 En la gorgiere l'assena,
 Si tres forment l'a descarchié
 [Que] l'archon derriere a brisié.
 Les gambes deseure tournerent,
 Les espauls desous alerent.
 9905 Si durement a tiere ala,
 A peu li cuers ne li creva.
 Mout jut la longement pasmés,
 Tant que des siervans fu levés.

Sa suer bielle Yde encontre vient,
 9910 Sen brach sour son col li soustient.
 Jusques a liches l'ont mené,
 La l'ont couchié et reposé
 Con chel qui la table siervoit;
 Pour ce establis i estoit.
 9915 Sone ont le cheval amené
 Et pour faire sa volenté.
 Sones l'en prent, si l'en mena,
 Un de ses varlés le carcha.

f. 69^a

Delés Ydain Sones revient
 9920 Qui .i. tronchon en sa main tient,
 Le plus prochain escu croqua

- Chelui que priés d'Ydain trouva.
 Uns chevaliers d'Argonne estoit
 Mout biaux et bonne grace avoit.
 9925 Lors vont sur leur chevaus monter.
 Sones ne vot plus arriester,
 Ains reva sa lanche saisir.
 Car dou jouter ert en desir.
 L'uns va viers l'autre as esporons,
 9930 Grans cols se fierent es blasons.
 N'i a chelui, ne soit priés
 Et li fus des lanches brisiés.
 Bielle fu la joute et plaisans,
 N'i a chelui, ne soit taisans.
 9935 Cascuns reva lanche saisir,
 Puis revienent de grant aÿr.
 Tant con cheval pueent aler,
 Se vont des lanches encontrer.
 Jusques es poins les ont froees.
 9940 Mout sont les pieches haut volees.
 Bien furent des gens esgardé,
 On ra cascun lanche aporté.
 Et cascun le ra u poing pris,
 L'escu tourne devant son pis.
 9945 Le pooir des chevaus revienent,
 As esporons mout cours les tienent.
 Li chevaliers Sone feri,
 Sa lanche en maint tronchon rompi.
 Mais Sones mout bien l'assena,
 9950 Que jus du cheval le porta,
 Et chilz caÿ mout laidement;
 Car il venoit mout roidement.
 Sones au cheval est tournés,
 Et il li fu tous aprestés.
 9955 Nul debat du mont n'i avoit;
 Car li abatus le pierdoit.

Sones en a chelui mené,
 Mais mout i avoit de bonté.

*

9929 espons. 9940 Nach haut im papier ein loch; darum steht
 volees nach esgarde.

Sone von Nausay.

A un sien varlét le bailla,
 9960 Le tierc escu crokier ala,
 Qui priés d'Idain fu hierbregiés. f. 69^e
 Li chevaliers n'en fu pas liés.
 Car Sone vëoit bien jouser.
 Chilz vorroit iestre a Saint Omer.
 9965 Et nonpourquant s'est il montés,
 De tout estoit bien atournés,
 Si va li uns l'autre ferir,
 Mais chilz ne se pot plus tenir.
 Sones li a tel cop donné,
 9970 Tout en .i. mont a craventé
 Cheval et chevalier ensamble.

Le quart escu, si con moi samble,
 Est alés Sones envierser.
 Mais chilz ne se pot relever;
 9975 Car li chevaus gisoit sour lui,
 Mout li faisoit painne et anui.
 Mais on a le cheval levé,
 Sones l'a devant lui mené,
 Si le carcha a sa mesnie;
 9980 Puis ra une lanche empoingnie.
 Mais chilz a cui il doit jouser,
 Si conseillier li vont loër
 Qu'il voist doquier au chevalier,
 Bien puet parmi lui tresbuchier;
 9985 Ensi a chelui cangeroit,
 Millour cheval u mont n'avoit.
 Et chilz dist que bien le fera;
 A tant cascuns lanche empuingna
 Et lors viennent tout abrievé;
 9990 Chilz a son cheval sourmené;
 Qu'il le cuida faire dokier.
 Onques ne l'i peut adrechier.
 Li chevalz au traviars aloit.
 Lors fiert chelui qui sus sëoit
 9995 Sones, mout petit le greva,
 Le chevalier jus en porta.

*

9970 la.

Le cheval pas laissier ne vaut,
 Ains l'en mena comment qu'il aut.
 Bien fu qui pour lui le rechoit.
 10000 Sones qui mout engrés estoit
 D'armes faire, a le cuer ciertain,
 Reva crokier dalés Ydain.

Mais Yde a mierveille esgardoit
 Le proëche qu'en lui avoit.
 10005 Mais elle n'en connoissoit mie
 Et d'autre part ne l'amoit mie.
 Car son frere avoit mout blichie,
 Dont le haïne a encarchié.
 Poroit on en nul cuer trouver
 10010 Qui pewist haÿr et amer
 Une piersonne seulement?
 Oÿl, Yde qui s'i entent,
 Et par raison le prouverai.
 Elle ayme Sone de cuer vrai.
 10015 Quel sanlant qu'elle li faisoit,
 Tout l'autre monde tant n'amoit.
 Mais par meschief ot encarchie
 Une grande melancolie,
 Dont biel samblant ne puet moustrer,
 10020 Leur elle est sousprise d'amer.
 Si aimme tant que ne puet plus
 De cuer qui d'amour est dechus.
 Et d'anre part Sone haoit
 Plus que tous chiaus qu'elle vëoit.
 10025 Son frere li avoit blechié
 Et du cors fourment mehagnié.
 Ensi amoit, ensi haoit
 Un cors que devant lui vëoit,
 C'appareilliés fu pour jouter.
 10030 Et on li est venus crïer:
 „Sire, vos jouters est venus.“
 Sones, qui pas n'estoit repus,
 L'escu devant son pis sacha,
 La lanche estrainst et enpuigna.

*

10031 iousteres.

f. 69^t

10035 Moriel des esporons feri,
 Son cheval c'ainc ne li fali,
 Ki va si tos con il convient.
 De la lanche qu'en ses mains tient
 A si son compaignon feru
 10040 Qu'il l'a tout souvin abatu.
 Si le lait et le cheval prent,
 A un de ses varlés le rent.
 Lors fu mout esgardés de gens,
 Si en tiennent grans parlemens.

10045 La contesse mout esgarda
 Et a Rommenal demanda:
 „Roumenal, qu'est chilz chevaliers?
 Mout a chiaus dedens traveilliés.“
 „Dame, dist Roumenal, ne sai,

10050 Mais encor enqui le sarai.
 Qu'il a mout bon commencement.
 Tant en sai je bien vrayement,
 S'il pooit aussi bien finer,
 Bien en pora le chierf mener.“

10055 Dist la contesse: „Je mandai
 Par lettres Sone de Nausai.
 Mais il dist que pas n'i venroit.
 Ensongnes de mal le tenoit.
 Se je en santé le cuidois,

10060 Chelui de lui mout meskairroie.
 Quelz armes soloit il porter?“
 „Dame, souvent les wet müer,
 Pour ce que il ne soit connus.
 Amours le font iestre repus.“

10065 „Pour lui avoie Ydain mandé,
 Chilz a mout priés de li jousté.
 Car les escus a abatus
 Que plus priés de li a vëus.
 Son frere premiers abati

10070 Qu'encore gist d'encoste li.
 Ne sai s'il est u cors navrés,
 Mais il gist mout acouvetés.“
 „Dame, sachies, se chilz estoit
 Sones, au chierf ne bëeroit,

f. 70^a

10075 Ne quant on ira ja disner,
 Ne le verres es tres entrer.
 Car tant l'a chelle amours souspris;
 Che poise lui tant que est vis."
 „Roumenal, foi que mi deves,
 10080 Ales, et si m'en demandes
 Et bien tos a mi repairies.
 Car mes cuers ne sera mais liés
 Tant que j'en sarai la vreté.
 Car de riens ne l'ai hounouré."

10085 A tant Roumenaus s'en tourna
 Et quist tant que Henri trouva.
 Henris l'a a conseil mené
 Si tos que il l'a salüé.
 Se li dist: „Roumenal, amis,
 10090 Je vous ai mout amé toudis.
 Ch'est mes freres que la vëes.
 Pour Dieu vous pri, ne l'encuses.
 Car ensi partir s'en vorroit,
 Que nulz ne sache que il soit."
 10095 Dist Roumenalz: „Or ne doutes,
 Car ja par mi n'iert encusés,
 Nonpourquant envoijét m'avoit
 Ma dame savoir qu'il estoit.
 Pour vous orendroit m'en riray,
 10100 A li ma parole faindrai."

A tant Roumenalz retourna
 Et a sa dame conté l'a
 Que il ne puet nullui trouver
 Qui chelui li sache nommer.
 10105 Dist la contesse: „De fit sai
 Que ce est Sones de Nausai."
 Ensi de Sone ont mout parlé,
 Qui a un escu enviersé
 D'un Champenois mout orgeillous
 10110 Et d'autres gens mout desdaignous.
 Mais de sa grant chevalerie
 Mout lonc n'en parole on mie.

f. 70^b

*

10078 q̄ tant. 10081 amii.

- Renaus ot non de Saint Richier.
 A tant est montés u destrier,
 10115 Mais ensi que il le prisoit,
 Deus cens mars d'estrelins valoit;
 Au monter mout s'en cointoya,
 La lanche et l'escu enbracha.
 Et Sones refu atournés.
 10120 Li uns viers l'autre abrievés
 Vint tant fort que chevaus pooit.
 Grant volenté cascuns avoit,
 Es escus vont grans cos ferir
 Que les lanches ont fait croissir.
 10125 Li cheval ont si priés alé,
 Qu'il ont des escus encontré
 Qu'il avoient devant lor pis.
 Renalz est des archons salis,
 Si qu'enmi le camp reviersa.
 10130 Et Sones le cheval pris a,
 Si l'a tout hors dou part mené,
 .i. sien varlét l'a commandé,
 Si dist: „Tous .v. les en menes
 Ne jusqu'a l'ostel ne chiesses.“
 10135 Et chilz dist que bien le feroit.
 Sones en la plache vient droit.
 Mais lues que Renalz fu levés,
 Si s'est a ses amis clamés,
 Dont mout de musars i avoit,
 10140 Et peu de sens les gouvrenoit,
 Dont il ont mout souvent damage.
 Il ont disette d'iestre sage.
 „Ales, fait il, coures li sus.“
 „Vous seres mout tos secourus.
 10145 Jus du cheval le meterons
 Et a nos tre[s] le detenrrons;
 Et s'il le wet viers nous defendre,
 A morir le ferons aprendre.“
 Et dist Renaus: „Or me sieuwes.“
 10150 Tost est sur .i. cheval montés.
 A Sone vient l'espée traite,
 *
 10123 [^]gnt.

- Grant cop le fiert qu'il ne se gaité.
 Et puis a resachié s'espee,
 Sone en redonne grant colee.
 10155 Sones se voit de lui ferir,
 Lors ne le wet plus consentir.
 A tant l'a par l'iaume ahers,
 Si le tourna a tierre enviers,
 Et du cheval l'a defoulé.
 10160 Dont l'ont li musart escrié:
 „Traïtres, mar l'aves meffait,
 Vous i aves la mort fourfait. f. 70^c
 Ja hons ne vous warandira,
 La mort souffrir vous convenra.“
 10165 .X. l'en ont bien a cop feru
 Que u hiaume que en l'escu.
 Sone chilz afaire n'agree.
 A tant a sachie l'espee.
 Qu'il se painnent de lui grever,
 10170 Si leur en va grans cos donner,
 Si grans que tous les craventoit,
 Hiaumes et escus depechoit
 Et de teus les costes brisa
 Que a nullui ne s'en vanta.
 10175 Jusqu'en tierre les craventoit,
 As piés des chevaus les fouloit.
 La contesse est en piés salie,
 Les gardes de la table escrie
 Et commande que soient pris
 10180 Et soient tos en prison mis.
 Li siergant passent le fossét,
 A la mellee sont alét,
 Renaut ont pris et ses parens,
 En qui il a petit de sens.
 10185 Mout laidement les ont menés,
 Et si les ont enprisonnés.
 Mais li joustëour qui joustoient,
 A Renaut petit entendoient.
 Car nus qui onques joustes vit,
 10190 Nul jour tant de bielles n'en vit
 Que dedens les liches avoit.
 Car li paÿs mout bien le doit.

Pour ch'est li contesse courchie
 Enviers Renaut et sa mesnie,
 10195 Qu'est laidement enprisonnés.

Sones est as escus alés,
 Le plus prochain d'Ydain croqua,
 De coi Yde s'esmierveilla;
 Que l'ot vëut en la mellee,
 10200 U il rechut mainte colee.
 Et nonpourquant dont a pensé,
 Bien et biel s'en a delivré.
 Dont dist: „He, Diex, quel chevalier
 Et que il siet sour bon destrier!“
 10205 De toutes pars vit bien jouter,
 Mais il li sanle, chilz n'a per.
 Chilz qui escus estoit crokiés
 Mout en fu dolans et courchiés.
 Et nonpourquant ala jouter
 10210 Le mieus qu'il s'en sot delivrer.
 Ses .ii. lanches mout bien brisa
 Et a le tierche reviersa.
 Car il ne pot le cop souffrir,
 Si l'estut a terre venir.
 10215 Et Sones le cheval en mainne,
 Qui bien a employé sa painne.

f. 70^d

Lors est une cloque sonnee
 Qui a ce estoit ordenee
 Qu'il convient laisser le jouter.
 10220 Si s'en va cascuns desarmer.
 La contesse n'est oublïee,
 Ains en est a la porte alee.
 Lues qu'elle vit Sone venir,
 Si le va par la main saisir
 10225 Et dist: „Sire, vous en venrres
 Et compagnie nous tenrres.“
 Lors fu Sones de cuer confus;
 Car volentiers en fust issus,
 Et pour issir de vilonnie
 10230 Li a son voloir otriye.

- La contesse grant joie en a,
 Adiés par le main le mena,
 Tant que dedens sa tente fu.
 Et la sont a pié descendu.
 10235 Un chaalon fist apporter
 Et Sone fist [i] desarmer.
 Henris et si doi escuier
 Aportent ce dont ont mestier.
 Reube li baillent pour parer
 10240 Et fremal a sen col fremer.
 A tant li a on aportee
 Yauwe douche, cande, tempree.
 Leur mestiers fu, l'a on lavé
 Et d'unne touaille essüé.
 10245 Dont li a on son chief pinié,
 Et quant on l'ot appareillié,
 Dont puet on veïr sa biauté.
 Tout chil qui de mere sont né
 N'i saveroient que reprendre,
 10250 Ja tant n'i saroient entendre.

- La contesse cheli blasmoit
 En son cuer qui le refusoit.
 Li chevalier sont desarmé,
 Apriés sont richement paré.
 10255 La contesse as tentes aloit
 Et Sone par le main menoit.
 Awec li le fist [i] laver,
 Car grant hounour li wet porter.
 Si l'a premiers fait asseÿr,
 10260 Ydain va par le main saisir,
 Se li a dit: „De cha venrres
 Et a no table mangeres.“
 „Dame, g'irai leur vous plaira.“
 Li et Sone ensamble mis a.
 10265 Dont veïssies barons venir
 Et a ces tables asseïr.
 De Franche i fu la baronnie,
 De Bourgongne et de Normendie,
 Ki adont as armes aloient,
 10270 Se mout grant ensongne n'avoient.

f. 70^e

Nus escuijers n'i demora
 Fors Henri que la contesse a
 La detenu entre ses bras,
 Joye li vot faire et solas.

- 10275 La contesse fu hounouree,
 Mout a la baronnie amee.
 Richement les rueve siervir,
 Puis va dalés Sone seÿr
 Qui priés de bielle Ydain sëoit.
 10280 Mais cascuns d'iaus deus se tasoit.
 Che jour siervirent chevalier,
 Adont aporta'n a mangier.
 Si en a on partout siervi,
 Si grant plenté nul jour ne vi.
 10285 A une escuëlle mangoient
 Et che c'onques mais fait n'avoient.

- Ch'est entre Sone et bielle Ydain
 N'i a cheli qui ait cuer sain,
 Ains l'ont depechiét et parti;
 10290 La n'a amie ne ami.
 Il n'est amis qui cuer depart,
 Li amis doit amer sans part.
 Entir le doit avoir amie;
 S'elle ne l'a, il n'aimme mie.
 10295 Sones en part quan ques il puet,
 Mais li cuers mouvoir ne s'en puet.
 Se Sones forche ne li fait,
 Ne l'en aroit ja mais retrait.
 Car trop hara le dessevree,
 10300 Trop a sa compagnie amee.
 Car peu i a d'amour trouvé,
 En dolour a le tans passé.
 S'elle le piert, ce est par li,
 Si en a le piour parti.

- 10305 La contesse les esgardoit
 Que l'uns a l'autre ne parloit.
 Si dist: „Or doit cascuns amer
 Qui revenus est de jouser.

- Dehait ait qui escondira
 10310 Boinne amour s'il trovee l'a.
 S'il est qui sache dessiervir
 Ne qui d'amours doie joÿr,
 Con se puet tos si eslongier
 C'on n'a pooir du repairier?
 10315 Et uns cuers est tous fourmenés,
 Quant partout trueve cruautés.
 Ames, et je vous aideray
 A adrechier ce que je say."
 Cascuns se teut, mais il rougi,
 10320 Ne nus .i. mot n'i respondi.
 Dont set la contesse de voir
 Que Sones n'a en lui pooir;
 Si le douta a anuijer.
 Par tant l'en lait a aresnier,
 10325 Si a semons la baronnie
 Que cascuns fache chiere lie.
 Et chil font son commandement
 A cuer entir et liement.

- La contesse mout hounouroit
 10330 Henri qui dalés li sêoit.
 Sone n'ose plus aresnier.
 Car bien set qu'il n'en a mestier.
 La fieste fu mout bien siervie,
 Mout i ot de chevalerie
 10335 Qui mout se sont d'armes pené.
 Mais le pris ont Sone donné
 Si qu'il n'ont mais nulle pensee
 Que l'ounours soit autrui donnee.
 Mais chelle hounours au cuer li grieve,
 10340 Voire pour poi que ne le crieve.
 Chelle hounours pas ne li saveure,
 Ains le confont et le deveure.
 A l'ounour dont il est souspris,
 Il est en prison, si est pris
 10345 Aussi c'as Turs enlaganés.
 De plus n'est il asséurés.

*

10339 houn^e.f. 70^r

Comment se puet chilz nons estendre ?
 Che vous ferai je bien entendre.

- Bien croi qu'en lui ait tant bonté
- 10350 Que par armes ait conquesté
 L'ounour qui la promise estoit,
 Se en avant le poursievoit.
 S'uns autres preudons l'eüst fait,
 Il li fust en grant bien retrait.
- 10355 Et Sones en est si courchiés,
 Que ja mais ne cuide iestre liés.
 Par le destreche qu'il sentoit,
 Au cuer si grant honte en avoit.
 Car bien croit qu'il soient tout sage
- 10360 De la dolour de son usage,
 Et qu'il le voient desprisant. f. 71^a
 Si en a anguisse si grant
 Qu'il fu aussi comme müés.
 Henris ses freres s'est levés,
- 10365 S'a en s'oreille conseillie
 Que il fache chiere plus lie.
 Adont Sones se ramembra,
 Et la contesse l'aresna,
 Qui bien voit comment lui estoit
- 10370 Et la meschine en mescreïoit,
 Qu'elle ne l'ait en tel point mis
 Par ses parlers et par ses dis.
 Si dist: „Bon feroit caroler.“
 Mais ce fu pour lui conforter.
- 10375 Ses cuers meïsmes li doloit
 De ce que a meschief le voit,
 Se li dist: „Car nos deduisons
 Et la carole commenchons
 Pour ces bielles dames veÿr.
- 10380 Qui anquenuit pëust les sentir,
 Dont enploiast il le jouter.
 Mais trop se welent rihoter
 Ces grans dames as chevaliers,
 De coi il ne lor fust mestiers.“
- 10385 La contesse a ensi parlé,

Et on a les napes osté.
 Apriés a on l'aigue donnee,
 Dont s'est la contesse levee.
 A sa diestre main Sone prist,
 10390 A l'autre Ydain, et si lor dist:
 „I convient nous trois commenchie
 Le chanter pour fieste essauchier.“
 Ceste canchonnette canta,
 Telz y ot qui il em pesa:
 10395 „Main se leva bielle Aëlis,
 Nus ne fu plus loyalz amis
 Que chilz que je tieng par le main,
 Prions tout pour la bielle Ydain.“

Ensi la contesse chanta
 10400 A la carole u maint prinche a.
 La canchons fu bien respondue,
 Mais pas ne remest la en mue,
 Ains s'espart mout par la contree,
 De coi l'amours fu renomnee.
 10405 Sones a la carole aloit,
 Iriés et courchiés le faisoit.
 Nonpruec fu si grans sa biautés
 Que de cascun fu esgardés.
 Mais mout looient, ce me sanle,
 10410 Bonté et biauté tout ensanle.
 De lor cors l'ont mout hounouré,
 Mais n'ont pas tuit a lui parlé.
 Car il ert de haute lignie.
 A Renant ne loerent mie
 10415 La folie qu'il avoit faite,
 Dont il est ferus sans retraite.

f. 71^b

Car Renaus, li cuens de Braibant,
 Vint lui centisme chevauchant
 La table vir et esgarder,
 10420 A Sone son nevent parler;

*

Nach 10396 steht in der hs. 10398, dann wird 10396 wörtlich wiederholt, hierauf folgt 10397.

- Car onques jour ne l'ot vëu,
 Puis qu'il ot l'enfanche pierdu.
 Uns siens nies conter li ala,
 Comment Renaus viers Sone ouvra,
 10425 Comment Sones fu assalis
 De Renaut et de ses amis.
 Quant li quens entent la noviele,
 Sachies que pas ne li fu bielle.
 Li quens de grant èage estoit,
 10430 Mais millour prinche on ne savoit.
 Sans femme estoit, s'ot .ii. enfans,
 Chevaliers preus et mout vaillans
 Et qui l'emperëour siervoient,
 Mestre de son ostel estoient.
 10435 Quant li quens entent la nouvelle
 De Sone, pas ne li fu bielle.
 Sones estoit fieus de son frere,
 Mout l'en fu la nouvelle amere.
 En la fieste a amis mandés,
 10440 Il en ot en peu d'eure assés.
 La fieste priés toute wida,
 Peu de barons i demora.
 Ensi con au conte venoient,
 De leur armes armer s'aloient.
 10445 Si rot li quens grant baronnie
 Amené qui lues fu garnie.
 Tel .iii. armé s'en estoient,
 Ne sevent pour coi le faisoient.

- La contesse s'esmierveilla
 10450 Dou conte que faire vorra.
 Elle a .ii. palefrois mandé,
 Elle et Sones i sont alé.
 Au conte viennent qui mouvoit
 Et pour Renaut aler voloit.
 10455 La contesse l'a salüé,
 Par sanlant l'a mout hounouré
 Et dist: „Bien puissies vous venir,
 No fieste venes esbaudir.

*

10451 mandes.

- Or n'ai je riens qui me dehaite,
 10460 Car mout grant hounour m'aves faite."
 Li quens la dame salua,
 Apriés a son neveu en va,
 Si l'a li quens .II. fois baisié,
 Quant tel le voit, le cuer a lié.
 10465 Pour lui veÿr venus estoit;
 Car a veÿr le desiroit.
 Fieus de son frere Sones fu,
 Adiés li ont amours tolu,
 Des s'enfanche nel pot veÿr,
 10470 S'en a esté en grant desir.
 „Byalz nies, dist il, u sont li conte
 Qui chi vous welent faire honte?
 On me soloit tenir a tel
 C'on ne me voloit pas fouler.
 10475 Renaut weil en mes mains avoir,
 Il m'a fait honte a sen pooir.
 Et se je puis, je li rendrai,
 Ja en cel lieu ne le trouverai."
 Et quant la contesse l'oÿ,
 10480 Pour Dieu li prie le mierci
 Que honte ne lait ne li fache,
 Mais a bonnes gens anchois sache,
 „Sire, comment les ai menés,
 Honte et lait lor ai fait assés.
 10485 Et s'en ma prison les prendies,
 Mout fourment viers moi mefferies.
 Et tant de honte lor ferai,
 Que ja mais lor amour n'arai.
 Et ce que vorres deviser,
 10490 En vorrai je par vous ouvrer.
 Bien sai, sour nous aves pooir,
 Si ostes d'ire vo vouloir.
 Nostre fieste ne destraves
 Pour Dieu qui en crois fu penés."
 10495 Et la contesse l'embracha
 Et en la fache le baisa.
 Car de paour ert espierdue
 Que la fieste ne fust pierdue.

Li quens de li grant piec avoit,
 10500 Quant si en plorant le baisoit.
 Se li dist: „Dame, vous feres
 De moi ce que commanderes.“
 Et la contesse l'en mierchie
 Et de sa fieste mout li prie
 10505 Que li ajut a essauchier.
 Car elle en a mout bon mestier.
 Et li quens dist qu'il le feroit,
 Volentiers sa fieste verroit.
 Li quens va sa gent commander
 10510 Que il se voient desarmer.
 Tout font a son commandement.
 La contesse le conte prent
 Par le main, si l'en a mené,
 Lui et Sone, dedens son tré.

f. 71^a

10515 La contesse commande et prie
 Que la fieste soit esbaudie,
 Et cascuns le fait liement.
 Li amis s'amie reprent.
 Lors veïssies fieste mener,
 10520 Plus bielle n'estuet esgarder.
 La contesse au conte parloit,
 En carolant li acointoit
 La destreche de son neveu
 Qu'en amours a fait son mal preu.
 10525 „Il ne set d'amours riens d'usage,
 Tout wet eslongier le folage.
 Ne set aprochier son desir,
 Ne si ne set amours mentir.“
 Telz paroles a eslevees
 10530 De lui; se furent recordees,
 Si dëust bien avoir amie.
 Ch'est la flours de chevalerie
 Si que demain pores veïr,
 Se Dieus le vous wet consentir.
 10535 Mais s'il aime, n'est pas mierveille.
 Chelle qui ce est n'a pareille,

*

10530 se] ne.

- Si que de biauté, u royalme
 Qui or soit puchielle ne dame.
 Et s'il vous venoit a plaisir,
 10540 Orendroit le pories veïr.
 C'est celle a la pourpre estelee,
 La plus bielle qui or soit nee."
 „Si tos que parler i porrai,
 Dist li quens, et g'i parlerai."
- 10545 Yde vient carolant au tour
 Qui mout estoit en riche atour.
 Mais l'atours tant ne l'amendoit
 Que sa biautés l'atour passoit.
 Quant li quens fu pres bielle Ydain,
 10550 Si va caroler a sa main
 Et dist: „Puchielle, Diex vous gart,
 Qui tous les biens prent en sa part."
 La puchielle li respondi
 Cui li cuers de joie esbaudi:
 10555 „Sire, grant joie vous doinst chil
 Qui en tierre envoya son fil."

- Li quens la puchielle esgarda
 Qui Diex si grant biauté donna.
 Lors pense: „Ne fait a blasmer
 10560 Qui tel(le) puchielle wet amer.
 Et s'il en est auques souspris,
 Ne fait trop a blamer ses pris."
 La fieste a longement duré,
 S'a la contesse commandé
 10565 C'on appelle tos pour laver.
 „Car hui mais est tans de souper."
 La contesse au conte s'en va,
 Qui o lui bielle Ydain mena,
 Et ensamble tout troi laverent
 10570 Et premerains seïr alerent.

Li quens Ydain a aresnie
 De l'amour dont tant fu priie
 Et dist: „De vous me plainderoie,
 Se vilonnie ne cremoie."

- 10575 La puchielle coulour mna,
 Quant li bons quens l'araisonna.
 Nonpourquant Yde respondi:
 „Sire, quel tort trouves sur mi?
 Si le vous plaisoit a moustrer,
- 10580 Je sui preste de l'amender,
 Se je amender le pooie;
 A vo devise le feroie.“
 Dist li quens: „Je l'ai commenchie,
 Si est bien drois c'avant en die.
- 10585 J'ai a neveu .i. chevalier
 De cui tout partout och traitier
 Que il vous a tous jours amé
 Et de loyal cuer foy porté
 Et siervi de quan que il seut.
- 10590 N'ainc sierviches mestier n'i ent.
 N'onques n'oïstes sa proijere.
 Et il est hons de tel maniere
 Que tant courouchier vous doutoit
 Que tout le resgne en eslongoit.
- 10595 Ensi pierdu l'avons piech'a,
 Que il viers nous ne retourna.
 Si a en maint peril esté,
 Leur chelle amours l'avoit mené.
 Mout a esté desconseilliés,
- 10600 Encore est partout tiesmongnié
 Que il est tant de cuer irés,
 Ce poise lui que il fu nés.
 Et qui conforter le poroit,
 Tel chevalier conquis aroit,
- 10605 Con je sui, se je li plaisoie,
 Et tout le pooir que j'aroie.“
 Dist bielle Yde: „Son preu feroit
 Qui tel prinche gaëgneroit.
 Se sens ne pooir i avoie,
- 10610 Volentiers le gaëgneroie.“
 „Chiertes, puchielle, oyl et plus;
 Oyl, plus grant pooir que nus.
 Sans vostre hounour de riens blechier,

f. 71^r

*

10585 Jai .i. neveu a chl'r.

- Poës moi et lui gaÿgnier.“
 10615 „Sire, dittes, et je ferai.
 Et puis que tel pooir i ay,
 Je vous en doins desor le don.
 Et vous iestes voir si preudon
 Que m'ounours sera essauchie,
 10620 Se vous et lui ay en m'aÿe.
 Aprendeme m'ounour a faire
 Et tant avec que il i paire.“
 „Chiertes, fait il, mout volentiers.
 Mes nies est vos amis entiers.
 10625 Se il amour en vous trouvoit,
 U resné retenus seroit.
 Ses freres est povre piersonne,
 Cascun jour sa tierre li donne.
 Sones piech'a rechut l'ëust,
 10630 Se de son frere piec n'ëust.
 Et se il rech[ë]ut l'avoit,
 Li mariages bons seroit,
 Si en poroit grans biens venir,
 S'ensi le volies retenir.
 10635 Et puis qu'en moi vous en metes,
 Vostre hounour mout bien i gardes.
 Et je avec i penerai,
 Tant que je blasme n'i arai.“
 Et dist bielle Yde: „Mis m'aves
 10640 A ce que vous commanderes.
 Or penses de moi garandir.
 Remese sui a vous siervir
 Et a chelui reconforter
 De ce que je porai pener.“
 10645 Et li quens mout le mierchia.

La contesse Sone pris a
 Par la main et assis se sont,
 Dalés le conte mangier vont.
 Encor siervirent chevalier,
 10650 Ains n'i laissa on escuijer,
 Et si siervi on richement
 Et de tout ordeneement.
 Mout de bien en cheli avoit

Qui les barons siervir faisoit,
 10655 Et mout orent a grant plenté,
 Si a li mangiers tant duré
 Que li viespres tos aprocha.
 Lors vint qui les napes osta.
 Et quant li aighe fu donnée,
 10660 Congiét prennent pour la viespree.
 Et au matin tout revenrront,
 La contesse les en semont.

f. 72^a

Li quens prendre congié voloit,
 A la contesse ne plaisoit,
 10665 Par les flans l'ala embrachier
 Et douchement pour Dieu proijer
 Que il li tiengne compagnie,
 A cest besoing ne faille mie.
 Grant mestier de conseil avoit
 10670 A ce que commenchiét avoit.
 „A m'ounour vorroie finer.“
 Et li quens ne li vot vëer.
 Tout son voloir li otria,
 La contesse l'en mierchia.
 10675 (Par le congiét son frere Oedon
 Qui la contesse en a fait don.)

Et li quens son neveu tenoit
 Par la main, et se l'i blamoit
 Che qu'il eslongoit ses amis
 10680 Pour autres estragnes paÿs.
 „Biaus nies, bon fait le lieu amer,
 Leur on puet amis reconvrer.
 Qui a amis a jugement,
 La cours deviers la forche pent.
 10685 Il fait boin u castiel manoir,
 U on puet faire son voloir.
 Nonpourquant sai bien tant et plus,
 De quel cose iestes si dechus.
 Si ne weil mie tout blamer,
 10690 Car crueus sont li mal d'amer.
 Et si sachies, biaux dous amis,
 Quant femme a l'omme au dessous mis,

- Envis le laisse repairier
 Ne issir fors de son dangier."
 10695 Li quens disoit sa volenté,
 Mais Sones n'a .i. mot sonné;
 Car telle sa pensee estoit
 Que tous li mons le despitoit.
 „He, las, n'ai vut mais chevalier
 10700 C'unne femme l'estuet proijer.
 En lieu u tant a baronnie,
 Chiertes mout doi haÿr ma vie.
 Et si fai jou outreement.
 Tout ai perdu joie et jouvent.
 10705 Se je de chi partis estoie,
 Tout par mi mon duel demenroie."

- Descendu sont la baronnie,
 La contesse biel les fiestie
 Et si de cuer les hounouroit,
 10710 Cascuns prinches bien s'en pierchoit.
 Vin et fruit orent au couchier
 Et maint autre boire mout chier.
 Richement furent ostelé;
 Mais ne vous ai pas tout conté.
 10715 Toute l'ounour qu'elle seut faire,
 Je ne autres nel set retraire.
 Apriés se sont couchier alé,
 S'ont tant dormi et reposé,
 C'on a une cloque sonnee
 10720 Pour messe oÿr a l'ajournee.

f. 72^b

- Li quens et Sone se leverent
 Et chelle messe oÿr alerent.
 Bielle Yde en grant pensee estoit,
 Le gré au quen faire voloit.
 10725 Une blanque manche tailla,
 A sa puchielle commanda
 Que elle fust tos atournee
 Et en blanche lanche fremee.
 Chelle fait son commandement.
 10730 Bielle Yde, cui amours esprent,
 D'un vert cendal manche refist

Et en verde lanche le mist.
 Apriés le vert une ynde en font,
 En une lanche mise l'ont.
 10735 Apriés en font une viermeille,
 Qui mout fu riche a grant mierveille.
 De drap d'or la cienkisme fu
 Et en lanche a or mise fu.

Quant elle ot tout ce atourné,
 10740 Ot ja dedens Machau entré
 Plus de .LX. chevaliers
 D'armes garnis et de destriers
 Qui tout venoient pour jouter.
 La contesse l'oÿ conter,
 10745 S'est sur .I. palefroi montee,
 Errant lor vient a l'encontree.
 Mout hautement les salua
 Et mout douchement lor pria
 Que par dedens la table entraissent,
 10750 Pour li a chiaus defors joustaissent.
 Miercis et gres lor en rendoit.
 Cascuns dist, pour li le feroit.
 Ne nus d'ians n'i wet plus atendre,
 Ains va cascuns son escu prendre
 10755 As peus qui as liches estoient.
 Car pour jouter venu estoient.
 Et la contesse en iert alee,
 Car la grant messe estoit cantee,
 Nonpourquant mout matin estoit;
 10760 Mais li cuens commandé l'avoit.

f. 72^c

Car les chevaliers voit armer
 Qu'en volenté sont de jouter,
 Et voit bielle Ydain atournee
 Qui richement estoit paree.
 10765 Li quens tantos le salua
 Qui les riches manches fait a.
 Et dist: „Nieche, quel le feres?“
 „Ensi, sire, que dit aves.
 Car se vous l'aves dit a lourde,
 10770 Vous ne l'aves pas dit a sourde.“

Li quens en a joie mené(e),
 Prijé li a et demandé,
 Se delés lui venra seÿr,
 La table et la jouste veÿr.
 10775 Bielle Yde dist, s'il li plaisoit,
 Que de li ne s'eslongeroit.
 A tant en va li quens monter,
 .I. palefroï fist ensieller.
 Les lui a bielle Ydain menee,
 10780 Qui mout grant joie en a menee.
 Ses .v. lanches en fait porter
 Pour alegier les maus d'amer.

Or a elle cuer et voloir,
 D'alegier fache son pooir.
 10785 La contesse ot fait atourner
 Lieu pour le conte reposer.
 Une loge de fust estoit
 Qui .i. mout biel estage avoit.
 Et lassus est li quens montés,
 10790 Et bielle Yde li fu delés,
 Qui ses .v. lanches n'oublia,
 Mais riche manche en cascunne a.
 Lors veïssies barons venir
 Et les peus des liches couvrir
 10795 De chialz qui par dedens seront;
 La contesse les en semont
 Et prie mout a bonté rendre;
 Chil font son commant sans atendre.

La contesse, qui se sëoit
 10800 Sur .i. palefroï qui ambloit,
 Si tos que on voloit aler,
 Cascun des siens va conforter.
 A Sone vient u il s'armoit,
 Qu'en grant destreche le faisoit.
 10805 Grans anguisse li couroit seule,
 Le cuer li destraint et la geule.
 Car la bouche ne puet parler,
 Li cuers ne se puet conforter;

*

10806 destrainst.

- Mais tous jours ses anuis eforche,
 10810 Si qu'il li tot et sens et forche.
 S'il de honte aler s'en osast,
 Ja .i. seul pas n'i arriestast.
 Car mout se doute de tourbler,
 Son sens en mauvais point müer.
 10815 Et en tel point l'ont amours mis,
 Dont tous jours a esté souspris.
 Or ne bee plus a l'amour,
 Si use son siecle a dolour.
 Et nonpourquant se va armer,
 10820 Toutes voies ira jouser.
 Et la contesse le salue,
 Qui a son armer est venue.
 Et d'an .ii. ses bras l'acola
 Et en la bouche le baisa
 10825 Et dist: „Sire, chesti tenes,
 Escu et haubiere en feres.
 Si vous gardera d'autre[s] fers,
 On aroit trop en .ii. infer.
 S'amours n'aves a vo talent,
 10830 Amendes vous prochainement.
 Et Diex vous i doinst amender.“
 Mais Sones se faisoit armer,
 Si entent petit a confort,
 Viers lui meïsmes a grant tort.
 10835 Il ne se laisse bien avoir,
 Ains se met tous jours en doloir.
 Or est armés, et si s'en va,
 Dolans et tristres chevaucha,
 La contesse en sa chevauchie
 10840 Et mout d'autre chevalerie.
 La porte premiere passerent
 Chil qui de joust[er] s'aprestèrent.

- Et Yde iert en la loge entree
 Qui pour le conte iert estoree.
 10845 Les .v. lanches o lui avoit,
 Les .v. manches fremé(e) avoit.
 Ses cuers est mis au desirer
 Que Sones en weille jouser.

- Car la table voit bien garnie
 10850 Par dedens de chevalerie.
 Chil qui nouviel venu estoient
 Tous lor escus pendus avoient
 Par la priere la contesse
 Qui lor a fait mainte proumesse.
 10855 Et mout i ot on ja jousté.
 Et quant Sone virent entré,
 Bien fu de chiaus dedens vëus
 Et le jour par devant sentus.
 Telz l'a des ses ielz esgardé
 f. 72^e
 10860 Qui mout petit l'a desiré.
 Et telle i ot qui l'esgardoit,
 Qui d'entir cuer le desiroit.
 Et la contesse l'en mena
 A la loge ou Ydain trouva.
 10865 Les .v. lanches ot avanchies,
 U les manches sont atachies.

- La contesse est amont montee,
 Et Sones, cui tout ce n'agree,
 En va .i. escu envier
 10870 Qui fu .i. jovene bacheler.
 Chilz ert armés, et si monta,
 La lanche et l'escu tos pris a.
 Et Sones n'i vot plus atendre,
 As loges vient pour lanche prendre.
 10875 Mais a chelui ne plaisoit mie
 Que bielle Yde ot appareillie,
 Ne sa manche ne convoitoit
 Qu'il vit qu'en la lanche pendoit.
 Li cors voloit tous eslongier,
 10880 Mais li cuers voloit aprochier.
 Li cuers qui s'ahatinne fait,
 Cors et cheval arriere trait.
 Tout a a un fais refusé
 Et fu tous cois enmi le pré.
 10885 A meschief fu et esmaijés,
 Mout se trueve desconseilliés
 Et voit la son oncle sëoir,
 Qui venus est pour lui vëoir.

- Et si voit chelui apresté
 10890 Cui escu il ot enviersé.
 Bien sent que tuit le regardoient
 Qui des yelz veïr le pooient.
 De quan qu'il ot le siecle usé,
 N'ot son cuer mais si tourmenté.
- 10895 Henris ses freres l'esgardoit,
 Qui bien savoit que il pensoit.
 Mout crient, Sones ne soit blasmés,
 Qui de tant oeil est esgardés.
 Li quens en aresna Henri:
- 10900 „Biaus nies, pour Dieu qui ne menti,
 Saves vous que vos freres a
 Que tens besoins l'arriesté l'a?“
 „Sire, dist Henris, oyl bien.
 Mais li savoirs ne m'i vaut rien.
- 10905 Li mirëoirs u il se mire,
 Cuer et cors et sens li empire,
 Si k'u point que vous le vëes,
 Croi qu'il soit tous desesperés.“
 Uns hiraus qui dedens estoit
- 10910 Cuide bien que endormis soit.
 D'un tronchon le cheval feri
 Et dist: „Vassal, que queres chi?
 Ales dormir en la tavierne,
 Qui maint maleuwireus gouvierne.“
- 10915 Sones adont s'est pourpensés
 Que li hiraus dist verités.
 A la loge pour (la) lanche vient,
 A cheli tent que Yde tient.
 De main a autre li bailla,
- 10920 Cheste canchonnete canta:
 „Je doins mon cuer a mon ami
 Et la blanque lanche au jouter.
 A mout grant tort li escondi.
 Je doins mon cuer a mon ami.
- 10925 Par sa bonté l'a dessiervi,
 Tant que ne li puis plus celer.
 Je doins mon cuer a mon ami
 Et la blanque lanche au jonster.“

f. 72^r

- Quant li quens la puchielle entent,
 10980 Pités et grant douchours l'en prent;
 Se muet et de cuer se pensa
 Que de conseil ne li faurra.
 Et nonpourquant li quens li prie
 Que les senefianches die
 10985 Et le pourquoy la blanque lance
 Ert garnie de blanque manche.
 Dist bielle Yde: „Je le dirai.
 M'amour trop escondi li ay,
 Se li ai entire donnee
 10990 Et bielle et blanche et bien curee,
 Et blanc ivel l'en raviesti.“
 Sones des esporons feri
 Et ses jousteres contre lui,
 Qui li jousters vient a anui.
 10995 Sa lance fu trop tos brisie;
 Sones a lui ne fali mie,
 Ains le feri de tel viertu,
 Tout a en .i. mont confu[n]du
 Le cheval et le chevalier.
 10950 Onques n'i vot resnes lascier
 Tant que as liches fu venus.
 Lors refu crokiés uns escus
 D'un court tronchon que il tenoit,
 Qui es poins remés li estoit;
 10955 A chelui en est retournés
 Qu'encor estoit enviers es pres.
 Mais les gardes le releverent,
 A Sone le cheval menerent.
 A tant Sones l'en a mené,
 10960 .i. sien varlét l'a commandé.

f. 73^a

- A tant fu amenés li chiers
 Ki richement fu d'or couviers,
 Et .xv. siergant le menoient
 Qui richement paré estoient.
 10965 A une estaque fu loijés,
 De maint haut homme convoitiés.
 Et nonpourquant n'i ont bëanche;
 Qu'il cuideroient faire enfanche.

- Car a Sone tout le jugoient
 10970 Nes li bacheler qui joustoient.
 Mais Sones, cui li cuers crevoit,
 Son joustëour atourné voit
 Et voit Ydain appareillie
 Qui la lanche li a baillie.
 10975 Verde fu, verde manche avoit.
 Et li quens ce savoir voloit,
 Pourquoi verde lanche bailla.
 Et la puchielle li conta :
 „Sire, quant iviers est passés,
 10980 Li vergiés est tous desnüés
 De sa fueille et de sa vredour.
 Estés revient et li bel jour
 Et li saisons en grant doucheur,
 Li boz revienent en vredeur.
 10985 Et j'ai fourmené mon ami;
 Or li ai m'amour raverdi,
 Verde et nouvelle li otroi
 D'ore en avant en bonne foi.“
 Et li quens l'a bien escouté,
 10990 Sones a le cheval hurté,
 Qui son joustëour voit venir,
 Si va li uns l'autre ferir.
 Mais chieus qui a Sone joustoit
 Uns novviaus chevaliers estoit,
 10995 Jones, et si li mesceÿ,
 Car de cop de lanche caÿ.

- Et Sones revient as escus,
 Enviers fu li tiers abatus,
 Au cheval en est repairiés,
 11000 Qui tos li fu appareilliés.
 A sa mesnie l'a mené.
 En maint lieu ont baron jousté,
 Si que cascun[s] s'en efforchoit
 De bien faire ce qu'il pooit.
 11005 Sones revient a bielle Ydain,
 Tierche lanche prist en sa main.
 Ynde ert et ynde manche avoit,
 Et li quens ce savoir voloit,

- Le pourquoy Ydain demanda
 11010 Que la manche senefia.
 Dist bielle Yde: „Si le sares.
 Ses cuers a esté fourmenés,
 Si en tourne sur mi le tort,
 Et li ynde porte confort.
 11015 Car c'est emperiaus coulour,
 Si tieng mon ami a millour;
 Emperial amour donrrai
 Chelui que tant fourmené ai.
 Ensi li vorrai amender.“
 11020 Et Sones s'en reva joster
 A chelui qui escu croka.
 Mais li uns a l'autre doka.
 Et Sones est outre passés,
 Mais li chevaus fu espaulés
 11025 De chelui qui a lui joustoit.
 Chevaus et chevaliers gisoit.

- Sones, cui anguisse mestrie,
 Des escus a le quart crokeie.
 Mais chilz cui escus ce estoit,
 11030 Dolans en fu, mout l'en pesoit.
 Toutes voies est atournés.
 Et Sones s'en est retournés
 A chelui qui abatus gist.
 Quant son cheval mehagniet vit,
 11035 A la loge s'en revient droit,
 U ses oncles li quens estoit,
 La contesse les bielle Ydain.
 Quarte lanche prist en sa main.
 Mais la lanche viermeille estoit
 11040 Et manche viermeille i avoit.
 Li quens Ydain a demandé
 Qu'elle l'en die verité.
 Et Yde respont: „Volentiers.
 Donnés est mes cuers tous entiers
 11045 Awec chelle manche viermeille.
 Nus a chelui ne s'appareille,

*

11018 ¹que.

- Qui de manche et d'amour fait don.
 Comparer le weil au lÿon
 Qui est des biestes princhipaus,
 11050 Par fierté a les yelz viermaus.
 De tout vous weil vreté conter."
 A tant reva Sones jouster
 Encontre chelui qui venoit,
 Qui Sone mout drument doutoit.
 11055 C'est drois que Sones le feri,
 De cop de lanche l'abati
 D'un tel cheval, au plus escars
 Estoit prisiés a .ii. mars.
 Mais Sones est outre passés,
 11060 Jusqu'as escus n'est arriestés,
 S'en croqua .i. d'un damoisiel,
 Haut homme, chevalier nouviel,
 Qui mout le jour vantés s'estoit,
 Volentiers a lui jousteroit.
 11065 Liement s'en va atourner,
 Puis va sour le cheval monter.
 Et Sones va pour le destrier
 Que la gent seulent si prisier.
 A sa mesnie le mena,
 11070 A la loge pour lanche va.

f. 73^c

- Yde l'en a une donnee,
 De cor a autre fu doree,
 Une manche i ot de drap d'or,
 Desous pendoient cheviel sor.
 11075 Gros et lonc et sifait estoient,
 De tout le fin or ressanloient.
 Li quens Ydain a demandé,
 Se il li vient a volenté,
 Que chelle manche senefie.
 11080 Et Yde ne li cela mie,
 Ains li a dit mout volentiers:
 „Vous en iert dis li voirs entiers.
 J'ai mon ami lonc tans amé,
 Adiés li ai m'amour celé.

*

11068 Qi.

- 11085 Or li desquevre a cuer entier,
 Avec l'or li weil otroijer,
 L'or et mon cuer envoie ensanle.
 Au millour le fach, ce me sanle,
 Que on puist or ne cuer donner,
- 11090 Si weil a lui l'or comparer.
 Li ors c'est li plus chiers metaus
 Et li souverains emperiaus
 De cuer et de cors et de fait,
 Et s'est bien en maint lieu retrait.
- 11095 Mi cheviel par desous l'or sont,
 Une senefianche i font:
 Sour mi estoient au plus haut;
 Or voi bien c'orgieus ne m'i vaut,
 Si mis orgueil par desous l'or
- 11100 Et mes cheviaus qu'estoient sor,
 Que portai orgueilleusement;
 Comme coupale a lui me rent.
 Nonpourquant .i. grant cas i a:
 Sa mere de fons me leva.
- 11105 Chilz poins m'a mout fait eslongier
 Ne ne m'i laissoit aprochier.
 Car il n'i a nul mariage,
 Sainte glise m'en a fait sage.
 Mais on a main[t]e fois conté
- 11110 C'on [n']a pas quan qu'on a amé.
 Et sache Dieus et sa viertus
 Qu'a vous tout seul en ai dit plus
 C'a tout l'autre monde ne l'ai,
 Ne ja mais, je croi, ne ferai.
- 11115 Mais sans tort m'i weil acorder."
 A tant s'en va Sones jouter;
 Car ses jouteres aprochoit,
 Qui a son destoubier venoit.
 Li uns grans cos l'autre donna.
- 11120 Mais chilz qui a Sone josta,
 A sa lanche bien tronchonnee.
 Sones li a telle donnee
 Que hors des archons l'a porté,

f. 73^a

*

11095 deseur

- Par derriere tout enviersé.
 11125 Et Sones au cheval retourne,
 Qui le cuer a et triste et mourne;
 Ne ne pooit mais demorer,
 Car il doutoit du sens müer
 Et empirier devant la gent ;
 11130 Mout suefre ses cors de tourment.
 Le cheval son vallét mena,
 Mais awec le cheval en va,
 Tous .iiii. les en fait (toz) mener
 La grant oirre sans retourner.
 11135 Et sont au Nuef Chastiel venu.
 A lor ostel sont descendu.
 De ses armes est desarmés.
 Quant un petit se fu disnés,
 Si a fait ses os repairier ;
 11140 Viers Nausai va tout le sentier ;
 Mais tous ses chevaus fist mener
 Qu'il ot gaaigniét au joster.
 Et quant tout furent arouté,
 Bien sanle qu'il eüst esté
 11145 A une fieste marchëans,
 U de chevaus eüst bon tans.
 Et ont ensi tant cheminé,
 Que dedens Nausai sont entré.
 Et ses chevaus fait establir,
 11150 Apriés commenche a dolouser.

- Mais a Machau retournerai
 Et de la table vous dirai,
 U les joustes signours estoient,
 Qui tout lor pooir en faisoient,
 11155 S'en i caoit mout grant plenté.
 La contesse au conte a parlé
 De Sone qui tant demoroit,
 Ne quelle cose li faloit.
 Dist li quens : „Je ne le sai mie,
 11160 Mais n'i vient pas a chiere lie.
 Bien sai que il li anuoit

f. 73^e

*

11154 Q'.

- Que tant entre la gent estoit.
 Si me douch qu'il n'en soit alés
 Et pour la gent soit esconsés.
 11165 Mout sui dolans que il n'est sages
 Et qu'il est plains de telz usages.
 Car ce est uns biaux chevaliers
 Et de bontés li plus entiers
 C'on pëust orendroit trouver,
 11170 S'il ëust sens de lui garder.
 Mais uns usages le mestrie
 C'on apielle melancolie,
 Qui tout le nous ra destourné.
 De ce ai mout mon cuer iré.
 11175 Que pour lui venus i estoie;
 D'enfanche vëu ne l'avoie,
 Si m'a ore si peu prisié
 Que il m'a sans congié laissié."
 Et Henris qu'en la loge estoit,
 11180 Qui sa grant destreche savoit,
 Li dist: „Sire, ne vous poist mie,
 Li grans destreche le mestrie
 Que il ne le puet amender.
 Ne si n'i bee a recouvrer,
 11185 A l'amour qui ensi le mainne.
 Pour tant morra en cheste painne."
 Quant bielle Yde l'a entendu,
 Sens et memore a tout pierdu
 Et fu de tel viertu iree
 11190 Que toute en fu descoulouree,
 Et que sens et forche li fant;
 Dolours et destreche l'assaut.
 S'elle ne se set conseillier,
 Remese est en autrui dangier.

 11195 La contesse mout en pesoit;
 Et pour ce que mandé l'avoit,
 Au conte a conseil demandé;
 Et li quens l'a araisonné,
 Se li dist: „Ma tres douche amie,
 11200 Pour Dieu, ne vous esmaijes mie.
 Car a vostre conseil serai

- De ce que conseilher porai.
 La puchielle l'en miercia
 Et dist que boin mestier en a.
- 11205 Mais li chevalier qui joustoient
 Tout lor pooir d'armes faisoient.
 Nonpourquant n'ont au chierf beé,
 En pensant l'ont Sone donné.
 Mais chilz dons pas ne li saveure. f. 73^r
- 11210 A tant sonna la cloque a l'eure
 Que on se devoit desarmer.
 Adont laisserent le jouter.
 Et a tant desarmer s'en vont
 Et richement paré se sont.
- 11215 Les puchielles ont fait parer
 Et mout richement atourner.
 As tentes vont les compagnies
 Ensi que d'amis et d'amies.
 Et la contesse demandoit
- 11220 Comment du chierf exploiteroit.
 Et dist li quens: „Se le donnes
 Chelui cui vous proumis l'aves.“
 Dist la dame qui lie estoit
 Que li mieus faisans l'averoit:
- 11225 „Alons ent as tentes mangier,
 Apriés m'en vorrai conseilher.“
 De la loge sont avalé,
 Li quens a bielle Ydain mené
 Qui mout estoit au cuer courchie.
- 11230 Es tentes vint la baronnie,
 Gens de maint païs assanlee.
 Teus y a qui ont quis la bee,
 Ensi con il convient bëer
 Pour les aventures trouver.
- 11235 La contesse dolante estoit
 De ce que Sones n'i estoit.
 Car le chierf ne set cui donner,
 Ne nus ne l'ose demander.
 A tant a on l'aighe donnee
- 11240 A mainte dame bien paree
 Et a maint prinche de grant pris,

- Si a cascuns par la main pris
 Cheli qui plus wet hounorer,
 Delés lui le fait entavler.
- 11245 Entre le conte et bielle Ydain
 Se revont seir main a main
 A la grant table princhipal,
 Mais n'orent pas le siecle ingal.
 Car bielle Yde estoit mout iree,
- 11250 Au cuer estoit desconfortee.
 Et li quens ert a chiere lie.
 Car amours le semont et prie,
 Qui le retient en son destroit.
 Amours pour peur ne recroit,
- 11255 Au conte pas ne requerra.
 Amours en sa prison tout l'a,
 Et se li convient remanoir.
 Amours l'ara a son voloir.
 Or puet petit Sone gaber,
- 11260 Paringal sont d'Idain amer
 Fors tant: mieus se sara couvrir
 Et mettre avant son grant desir.
 Mais la contesse est abaubie,
 Et s'appiella la baronnie
- 11265 Que tuit le fachent liement,
 Et cascuns li a en convent.
 Dont va entre la gent seÿr,
 Si que cascuns le puet veÿr.
 La gent fu richement siervie,
- 11270 La contesse le wet et prie.
 Li mangiers longement dura.
 Qui awec s'amie manga,
 Longement s'i peut deviser.
 Ne li quens ne se sent celer
- 11275 A bielle Ydain, cui il amoit
 Tant que plus amer nel pooit.

f. 74^a

Dist li quens: „Ma tres douce amie,
 Mors sui, se n'ai de vous aÿe,
 A vous m'estuet prendre santé

*

- 11280 U j'arai tempre assés duré.
 Et dist bielle Yde: „Vous, pourquoy
 Ares santé u mort pour moi?
 Se je santé vous sai donner,
 En mi vous en pores fier.“
- 11285 Et dist li quens: „Diex le vous mire.
 Oÿl, de mon mal iestes mire.
 Tos m'averes santé donné,
 S'il vous venoit a volenté.“
 Bielle Yde, qui mal n'i entent,
- 11290 Li dist: „Dittes hardiement.“
 Dist li quens: „Hardis en serai
 Et tout mon voloir vous dirai.
 Amours et vostre grant biauté
 Ai si en mon cuer sayelé,
- 11295 Que ce est a tous jours durer
 De mort u d'amour recouvrer.“
 Et bielle Yde li respondi:
 „Je vous ai mon penser jehi
 Et mon ami m'amour donnee.
- 11300 Par vo conseil l'a recouvree,
 S'en ai vo volenté tout fait.
 N'encor n'en ai mon cuer retrait.
 Comment voles que je plus ainch,
 Quant toute s'amie me clainch?
- 11305 Se je plus le voloie amer,
 N'aroie je de coi finer.
 Ne plus ne m'en estuet prier.
 Je me sui mise en son dangier.“
 Et dist li quens: „Tres douce amie,
- 11310 Pour lui ne vous en pri je mie,
 Ains vous pri pour mi proprement.
 Car vostre amours mon cuer esprent.
 Si vous pri pour Dieu le mieri
 Que me recheves a ami,
- 11315 U en mal point sera ma vie.
 Car qui languist, il ne vit mie.
 Mais a femme vous prendrai,
 S'il vous plaist, plus n'atenderai,
 Ensi que par tans le verres,
- 11320 Se telle estoit vo volentés.“

f. 74^b

- „A, biau sire, pour Dieu mieri,
 Se je vreté vous ai jehi.
 Je croi, pour fole me tenes
 Et pour ce si m'enamuses.
 11325 Et si m'avies assëuree,
 Dont m'iere en vo conseil donnee,
 Et pour chelui qui m'a amé
 De cuer en bonne loyalté.
 Mais grant tans viers lui me couvri,
 11330 Par vo conseil lui ai meri.
 Or voles savoir et prouver,
 De quel fol sens je sai ouvrer.
 Mais desormais m'en warderai,
 N'en nullui fianche n'arai.
 11335 Et de ce me laissies ester
 U de chi me verres lever.
 Car tant sui iree et courchie,
 Bien en quich pierdre sens et vie.“
 Son vis a d'autre part tourné,
 11340 Si a .i. grant souspir gieté.
 De son frere li ramembra
 Que blechiét a l'ostel laissa.
 Jestre i vorroit mout volentiers.
 Li meïsmes seroit mestiers
 11345 Qu'elle fust en tel lieu alee
 Que par s'ire ne fust blasmee.

- Bien vit li quens qu'elle iert courcie
 Si ne(n) l'en a plus aresnie.
 Nonpourquant si drument l'amoit
 11350 Que plus amer ne le pooit.
 S'il n'i pert ore, bien i parra;
 Ja si garder ne s'i sara.
 Cascuns est u dangier d'amer
 Et mout convient le siecle amer.
 11355 Et c'est a envis sans doucheur,
 A nul d'yalz ne porte saveur.
 Li quens weille u non, l'amera,
 Et bielle Yde l'eslongera,
 De quan qu'elle ara de pooir.
 11360 Et la contesse son voloir

f. 74^c

- Ne puet faire dou chierf donner,
 Ne set u conseil demander;
 Car chelui donner le cuidoit
 Qui d'armes dessiervi l'avoit.
 11365 Mais il est mout mal atourné.
 A tant a on napes osté.
 Cascuns regarda a la bee,
 Si toz con l'aighe fu donnee,
 Et pour veÿr cui on donroit
 11370 Le chierf ne qui conquis l'avoit.
 Ensi cascuns mout i bea
 Pour savoir cui on le donrra,
 Tant que viespres fu aprochiés;
 Et encor est li chiers loijés,
 11375 S'en a on en maint lieu parlé,
 Mais la ont leur raison tourné,
 Que chilz cui amours destraingnoit
 Par bien faire avoir le devoit.
 Mout ont de chelle amour parlé
 11380 Et de lor tres grande biauté,
 Qui en maint lieu fu esparlee,
 Et la canchonnette cantee
 Que la contesse lor canta.
 Adont la baronnie en va,
 11385 Car li nuis iert ja aprochie,
 Et la contesse ert esmaye.
 Car mout drument li ot cousté,
 Et si n'avoit riens achievé.
 Au conte conseil demanda,
 11390 Et li quens li dist et loa
 Que la roÿne l'envoyast
 Et par ses lettres li mandast,
 Les joustes fache retourner
 Devant li pour le chierf donner.
 11395 Tournoi et table a ja passé,
 Et si ne l'a nus demandé.

- Adont fu mandés Rommenaus;
 Car souvent iert bons ses consaus.
 Et la contesse li conta
 11400 Le conseil que li quens donna.

- Dist Rommenaus: „Bien dist li dus,
 A l'envoyer ne targies plus.“
 Et la contesse fist escrire
 Et apriés sœller en chire.
- 11405 Rommenaus prist a .x. siergans
 Le chierf qui pour l'or ert luisans.
 Devant les barons le carcha,
 A la roïne l'envoya.
 Chil en vont faire le message;
- f. 74^a
- 11410 Et bielle Yde, qui mout fu sage,
 A la contesse parler va
 Et son congié li demanda,
 Si dist c'a son frere en iroit
 Qui blechiés a l'ostel gisoit.
- 11415 La contesse l'[a] acolee,
 De compagnie mierchiée
 De ce que a li vot venir.
 Le bonté en vorra merir.
 Et bielle Yde s'en est tournee
- 11420 Et chil awec de sa contree
 Dont elle ot grant gent amené.
 Jusc'a l'ostel s'en sont alé;
 C'ert u ses freres se gisoit
 Qui encore mout se doloit,
- 11425 N'encore mouvoir ne s'osa.
 Ses mestres ensi le loa,
 Dont il fist le commandement.
 Bielle Yde a lui siervir entent.
- Li quens est awec la contesse,
- 11430 De sierviche li fait proumesse,
 Mais qu'anuit mais ne le laist mie.
 Et la contesse tant li prie
 Que li quens dist qu'il le feroit
 Et awec li demor[e]roit.
- 11435 Mout fu bien ostelés la nuit.
 Et mout li fist on de deduit,
 La contesse et sa baronnie.
 Mais li quens aillours estudie.
 Amours li a le piet levé,

- 11440 L'oreille li a escaufé
 Et le cuer ou ventre engrossié.
 Mais ne l'a pas ensi plaijé,
 Con il a Sone son neveu :
 Mieus en sara querre son preu.
- 11445 Li quens en est couchier alés,
 Au matin est tempre levés.
 Au moustier va la messe oÿr,
 A Oedon va au revenir.
 Si est a son ostel entrés,
- 11450 O lui grant part de ses privés.
 Au lit vint u Oedes gisoit.
 Et quant Oedes venir le voit,
 De quan qu'il pot, joie mena
 Et du venir le mierchia.
- 11455 Priés Oedon est li quens assis,
 Ydain esgarde enmi le vis
 Que tant amoit et puet amer.
 A Oedon ne le vot celer,
 Ains li a ditte sa purté.
- 11460 „Oedes, dist il, j'ai enamé
 Vo serour et pour hounour faire,
 Si est bien drois que il i paire.
 Et tant me sanle et bielle et sage
 Que le demanch par mariage.
- 11465 Se vos consaus i acordoit,
 De moi espousee seroit.“
 Oedes l'entent, mout [en] fu liés
 Et dist, bien en est conseillies.
 „S'Yde le wet et no ami,
- 11470 Marchëandé aves a mi.
 Ne se n'ai devant li nul oir,
 De quan qu'a teneir, ai pooir,
 S'elle ensi le wet otroijer
 Et no autre ami conseillier.
- 11475 A mi aves fait vo partie;
 Sachies a li, s'elle l'otrie.“
 Bielle Yde ot mout avant parler,
 Cui mout tenoit li maus d'amer,
 Si dist: „Pour Dieu et ses viertus,

f. 74^e

- 11480 Chelle raison ne moustres plus.
 N'afiert au conte de Braibant
 Qu'il voist les puchiellès gabant.
 Pour vostre neveu me priastes
 Et vo conseil me presentastes.
- 11485 Mout grant flanche en vous avoit,
 Par vo conseil ouvré ravoit."
 Et dist li quens : „Vous dittes voir ;
 Ch'est d'ouneur faire a mon pooir.
 Car de ce que j'ai a tenir
- 11490 Sui pres de vous faire siervir."
 Dist bielle Yde : „Pour voir sachiez,
 Mes cuers n'est pas si tos cangies.
 J'ai vo neveu piech'a amé,
 N'encor n'en ai mon cuer rosté
- 11495 Que je a autre soie amie
 Pour home que je sache en vie.
 Mais or me laissies tout ester,
 Vous n'i pories el recouvrer."
 Dist Oedes : „En vo cuer prendes
- 11500 Le conseil dont ensi ouvres,
 Se biens vous vient, et vestres soit ;
 Je n'en sai jugier autre droit."
 „Ja mar, dist Yde, jugeres
 Fors ensi que vous le verres."
- 11505 Li quens prist congié, si s'en va,
 Mais bielle Ydain son cuer laissa.
 La contesse va mierchier
 Et congié li va demander.
 Lors a en Braibant retourné, f. 74^f
- 11510 S'a cuer et cors enamouré,
 A bielle Ydain drument pensoit
 Et retraire ne s'en pooit ;
 Ains li estevra aprochier.
 Dou conte volons or laissier,
- 11515 Si dirons dou chierf qui s'en va,
 Et comment on le presenta.

Li rois a Paris sejournoit

*

11496 P'.

Et la roïne awec estoit.
 Mout i ot grande baronnie,
 11520 De coi la cours est efforchie.
 Li chiers fu a la court menés
 De chiaus a cui fu commandés.
 Li chiers mout grans cornes avoit,
 Mais de fin or couviers estoit.
 11525 As cornes qui furent brankues
 Ot mout de cloketes pendues,
 Qui toutes de fin or estoient
 Et au sonner s'entracordoient.
 Et si estoit si de boin aire,
 11530 Quan ques on wet, on en puet faire.
 Chil l'ont devant le roy mené
 Et puis ont lor escript donné.
 Li rois le prent, lire l'a fait
 Un clerk qui l'uevre li retrait.

11535 Li rois Rommenal appiella :
 „Vous dices ce qu'il vous plaira.
 Car lettres de crëanche aves.“
 Dist Rommenalz: „Dont entendes.
 La contesse qui Cha[m]pengne a
 11540 Chest chierf la roïne envoya
 Pour cui on a maint cop donné
 Et maint chevalier enviersé.
 Ma dame proumist que l'aroit
 Chieus qu'au joster mieus le feroit.
 11545 Mais on ne le set cui donner,
 Tant est souspris de maus d'amer
 Qu'il en pierdera sens et vie,
 Se il n'a secours et aÿe,
 Dont li damages est si grans.
 11550 Car il est du cors mout vaillans
 Que il n'a u monde son per
 Ne on ne le poroit trouver,
 Ensi que de chevalerie
 A il lonc tans la signourie.
 11555 Et sur tous chialz qui or sont né

*

11525 brankies. 11529 deboinaires. 11530 On̄qs.

- A il en lui la grant biauté.
 Mais chelle amours si le fourmainne
 Qu'il en est nuit et jour en painne.
 La contesse s'a mout pené f. 75^a
- 11560 Qu'a l'amour l'eüst atiré,
 Qu'entre la gent pëust aler
 Et les armes pëust anter.
 La bonne gent mieus en vaurroit,
 S'a l'amour apaisiés estoit.
- 11565 Les .ii. jours le tournoi outra,
 Mais au mouton point ne bea.
 Pour lui fu la table crieë,
 Et il i vint si a emblee
 Que toutes ses armes canga.
- 11570 Et le premier cop qu'il jousta
 Abati le frere s'amie
 Qui encor a mestier de mie.
 Puis abati maint chevalier ;
 Car mout est durs a l'acointier,
- 11575 Ne nus ne puet a lui jouter
 C'a tierre ne l'estuet aler.
 L'endemain .v. lanches brisa,
 .V. chevaliers jus en porta.
 Puis s'en tourna si coiemet
- 11580 C'a painnes le seurent la gent.
 Car gries amour le destraignoit,
 Si qu'il plus durer n'i pooit.
 La table en fu mout destravee
 Et la contesse mout iree.
- 11585 Quant le chierf ne li pot donner,
 Conseil en ala demander.
 Se li loa la baronnie
 Pour houneur et pour courtoisie,
 Dame, c'a vous l'envoyast cha
- 11590 Et tant par vous, qu'il vous plaira,
 Les joustes fache recorder,
 Tant c'on le sache cui donner."
 Quant la royne escouté l'a,
 Tout ce que Rommenaus dit a,

*

- 11595 Lors demanda qui il estoit,
 Cui amours ensi destraignoit.
 „Dame, il fu nés (d)es mons d'Ausay,
 Filz fu au signour de Nausay.“
 Dist la roïne: „Ch'est vretés,
 11600 Qu'il est d'amour si fourmenés.
 Tant jour a amé bielle Ydain,
 Si est freres Henri le nain.
 Sones a non, si con je croi,
 Et par raison amer le doi.
 11605 Fieus fu ma cousinne giermainne,
 Mout a Sones eût de painne
 Pour chelle amour dont vous contes.
 Bien est sēuwe la vretés.
 Mais dittes nous a bonne foy: f. 75^b
 11610 Comment le fait il au tournoy?“
 Dist Rommenaus: „Tres douche dame,
 Je preñch sur le peril de m'ame
 Que tous seus d'armes plus i fist
 Que .xx. millour qu'il i euwist.
 11615 De la table vous puis conter
 Qu'il a tout vaincu au jouter.
 Se de son bien le quart contoie,
 Bien sai que vous anuieroie.“
 „Chiertes, Rommenal, non feriez,
 11620 De son bien ne m'anuieries,
 De Sone, qui tant a biauté
 Et en cui a tant de bonté.
 Sa mere de mon oncle fu
 Et ma mere s'a(i)nte refu,
 11625 Pour coi je doi son bien amer,
 Son linage doi hounorer.“
 „Dame, pour Dieu, car atournés
 Que li chiers soit a droit donnés.“
 „Roumenal, je otrierai
 11630 Che qu'a mon signour trouverai.“
 „Dame, dist li rois, vous feres
 La contesse ses volentés.
 Demain ensēeler ferai
 Et par ma terre manderaï,
 11635 Et par castiaus et par chités,

- Qu'a .i. jour qui sera nommés,
 Que d'ui en ce jour en .i. mois
 Ert a Montargis li tournois.
 Quant li tournois ert demorés,
 11640 Au millour iert li chiers donnés.
 Et au tierch jour table sera
 Que le mieus joustans i sera.
 Et si ferai par tans savoir,
 Chilz qui porra le pris avoir
 11645 Au droit jugier de mes barons;
 Donnés li ert li blans lýons
 Qu'a la table vorra jouter,
 .V. livres porra demander.
 Tant ara cascuns d'avantage,
 11650 Et de ce ferai cascun sage.
 Je weil pour mieus avoir tournoy
 Apriés la joute et l'esbanoy,
 Apriés la table court tenray
 Et de mes juyaus i donrray."
 11655 Ensi que li rois devisa,
 Par tout le païs le manda.

- Et la roïne a sëllé,
 A Nausai a Sone mandé.
 Rommenaus a bien besongnié,
 11660 Si a demandé le congié.
 Et li rois li a fait donner
 Tant que bien s'en devra loer.
 Roumenaus, il et sa compagne,
 A la contesse de Campagne
 11665 Ou castiel est lassus venus.
 Lors fu li messages rendus.
 Bien ont de chief en chief conté,
 Comment la cose avoit alé.
 La contesse grant joie en mainne,
 11670 Bien tient a employé sa painne.

Henris encore la estoit,
 La contesse le detenoit,
 Tant que les nouvelles oïst

*

11642 Qⁱ.

f. 75^e

- Et que reporter les peuwist
 11675 C'on ot de la grant court mandé.
 Henris a congié demandé,
 Et la contesse li donna.
 Sone .c. fois salus manda.
 .I. escrit li a envoijé
 11680 Que Henri le nain a cargié,
 Qui de la contesse est partis,
 O lui grant part de ses amis ;
 Du conte savoit la nouvele
 Que il amoit Ydain la biele.
 11685 En son cuer grant joie en menoit,
 Si ques celer ne le pooit.
 Trois journees ont chevauchie,
 S'ont rataint par la cauchie
 .I. home tout seul chevauchant,
 11690 Qui mout se hastoit par sanlant.
 Et Henris l'a haut salüé,
 Douchement li a demandé.
 „Biaus amis, si [or] vous plaisoit
 Et vo besoingne telz estoit,
 11695 C'a vous afresist a oÿr,
 Volentiers oriens vo plaisir.“
 „Sire, ce dist li messagiers,
 Je vous en dirai volentiers.
 On m'a conté en verité
 11700 C'on a a Montargis crié
 Le tournoy et apriés la table,
 Et se la cose vient estable,
 Li rois crijer le commanda,
 Apriés la table court tenrra.
 11705 Et se vous riens, sire, en saves,
 Pour Dieu, se ne le me celes.“
 Et dist Henris : „Je vous dirai
 La verité : car bien le sai.“
 Et dist : „Sire, dont m'en contes,
 11710 Puis que tant dit vous m'en aves.“
 „De mardi qui vient en .i. mois
 Ert a Montargis li tournois
 Et au tierch jour table rëonde.
 Li millour i seront du monde.

f. 75^a

- 11715 Li rois au tierch jour court tenrra,
 Qui maint riche don i donrra.
 Ne tout ce ne puet demorer,
 Bien vous en os assëurer."
 „Sire, ensi m'avoit on conté,
 11720 Mais plus m'aves assëuré;
 Et vous me dittes, u ires
 Ne comment vous iestes nommés."
 „Frere, ja ne te celerai.
 J'ai a non li nains de Nausai."
 11725 Et quant li mes l'a esgardé,
 De Sone li a ramembré,
 Et apriés li requiert et prie,
 S'il set, pour Dieu, que il li die,
 S'a ce tournoi tourn'eroit
 11730 Sones qui de Nausai estoit.
 Et dist Henris : „Ce ne sai mie,
 Mais mout i ara baronnie,
 Et bien croi que il i sera,
 Mout de ses amis i ara.
 11735 Ne vous en poist, que demandes ?“
 „Sire, j'ai esté ses privés,
 Et bien croi, se je li queroie
 Une bonté, pas n'i faurroie,
 Que on dëust povre homme faire.
 11740 Franc l'ai trouvé et de boin aire."
 Dist Henris : „Parler i pores
 Dedens quart jour, se vous voles.
 Car la beons nous a venir,
 Et s'il vous venoit a plaisir,
 11745 Pour lui vous i hierbegerons,
 Et compagnie vous tenrrons."
 Dist li vallés : „Je le prendrai
 Et Sone la veÿr irai."
 Ensanle ont ensi cheminé,
 11750 Tant que en Nausai sont entré.

Et sont en la court descendu,
 Henri ot on mout atendu.
 Sones envoijer i devoit.
 Si toz que descendu le voit,

- 11755 En la court desous avala.
 Et quant Henris Sone esgarda,
 Si rist ne ne s'en vot celer.
 Et Sones li va demander,
 Se il en riant le gaboit
 11760 U nouvelles li aporloit.
 Dist Henris: „Nouveies dirai,
 Mais anchois bagnier me ferai.“

f. 75^e

- Li mes a Sone regardé,
 Puis l'a hautement salüé.
 11765 Et si tos con Sones le voit,
 Si l'acola; car mout l'amoit.
 Et dist: „Gracijens, dous amis,
 Quant arrivas en ce paÿs?“
 „Sire, il a mout lonc tans passé,
 11770 Puis ai a Saint Jake esté.
 Mais pour vous m'adrechai decha
 Et pour savoir qu'il vous plaira,
 S'en no paÿs voles mander;
 Vos messages sui dou porter
 11775 Vostre besongne, vo message.
 Et si vous fai d'unne rien sage
 Que en no regné faut uns rois.
 Mors est il a passé .III. mois,
 De coy li royaumes desire
 11780 Que lor rois fussies et lor sire.
 Mais d'unne rieng trop fol me tieng,
 Quant mer passai et je cha vieng,
 C'a la roÿne ne parlai.
 N'onques savoir ne li laissai.
 11785 De coi sa parole feroie,
 Car autre cose ne queroie.“
 Odee l'i ot envoijé,
 Li jour li ont mout anoiyé.
 Car son revenir abeoit
 11790 Pour ce qu'il dist qu'il reve[n]roit.
 Dist Sones: „Est ce verités,
 Que li bons rois est trespasés?“
 „Sire, pas ne vous mentiroie,

- Grant meschief au cors soufferroie.
- 11795 Car se ne vous ëusse amé,
 Je n'ëusse pas chi tourné.
 Et s'or vous plaisoit a mander,
 Vos messagiers sui dou porter.
 Mais haster m'estevra drument.
- 11800 Car ma compagnie m'atent."
 Sones a ce fourment pensa
 As nouvelles qu'il li conta
 Du roy qui trespasés estoit,
 Du don qui proumis li estoit,
- 11805 De la couronne et de la dame
 Qui estoit li hoirs dou royaume.
 Si dist: „Trechieres sui viers li,
 Che puis je bien prouver par mi.
 Et bien sai que mout bien feroie, f. 75^r
- 11810 Se viers li me reconnissoie.
 Si loyaus amie me fu,
 A peu n'en ot vie pierdu.
 Mais pour painne ne s'esbahi,
 Adiés trouvai confort en li.
- 11815 Tout son sierviche a son pooir
 Metoit adiés a mon vouloir.
 Car ce qu'elle avoit me donna
 Et assés plus, ce tiesmongna
 Qu'elle dist que l'avroie en lit
- 11820 Et de sen cors tout mon delit.
 Bien sai que elle mout m'amoit.
 Car son pere contremoiot.
 Et pour li devroie oublier
 L'amour u il a tant d'amer."
- 11825 Sones a mout ensi pensé,
 Les biens ot adiés recordé.
 Apriés a dit au maronnier,
 Qui saulant fait dou repairier:
 „Gracijen, vous chi demorres
- 11830 Tant que vous seres reposés."
 „Chiertes, sire, je ne poroie,
 Ma compagnie pierderoie,

*

11794 souffroie 11817 dōnait.

Sone von Nausay.

- En haste m'en convient aler.
 A Dieu puissies vous demorer."
 11835 Et dist Sones: „Or en venes
 A mes juyaus, si en ares."
 Lors vont a la marescauchie,
 Ki de chevaus estoit garnie
 Qui son gaagniét au jouter.
 11840 Bien en aves oÿt parler.
 Dist Sones: „Graciën, amis,
 Moriaus sera de chiaus fors mis.
 En tous les autres coisires
 Et du cois vo vouloir feres.
 11845 Et se deus en voles avoir,
 Acomplissies ent vo vouloir."
 Li maronniers les esgarda,
 De la plenté s'esmierveilla,
 En son cuer commenche a penser
 11850 Que il en vorra .i. mener,
 Tant que celle le puist veÿr
 Qui pour Sone est en grant desir.
 Si dist: „Sire, je coisirai,
 Puis que le congiét de vous ai."
 11855 Un blanc en a mout esgardé,
 Qui estoit de si grant biauté,
 Que nus n'i sèust que blasmer,
 Ja tant n'i sèust esgarder.
 Et dist Gracijens: „Cestui weil, f. 76^a
 11860 Mes cuers le convoite et mi oeil.
 Il m'est donnés, si le donrrai
 En tel lieu que grasce en arai."
 Et Sones le fist ensieler,
 Le maronnier i fist monter.
 11865 Sones u palefroi monta
 Et le maronnier convoya.
 De ce li maronniers fu liés,
 A Sone s'est mout deresniés,
 S'il venrroit penrrre la couronne
 11870 Que li paÿs li livre et donne.
 Dist Sones: „Odee dires
 Que li briés qui li fu portés
 Sera par mi en voir furnis,

- Se je puis tant demorer vis.
 11875 Dittes ma dame la roïne
 Cui bonté trouvai enterine,
 Quant premiers a mi acointa,
 Et cest aniel d'or me donna
 Con chelle u tant de bien avoit
 11880 Que par amours le me donnoit,
 Par amours li enverrai.
 Mais celle amour n'eslongerai,
 Ains me weil a l'amour tenir
 Et demorer a son plaisir.
 11885 Mais j'ai esté mout destravés
 Et ay grant pieche en ire més.
 Mais celle ire vorrai laissier
 Et mieus me vorrai conseilher.
 L'aniel a de son doit osté,
 11890 Si l'a le maronnier donné.
 Apriés l'acole douchement
 Et puis a Dieu le grant le rent.

- Sones a Nausai s'en repaire,
 Li frans maronniers de boin aire
 11895 Enviers Baiviers s'achemina.
 La vint, sa galye trouva
 Et ses varlés qu'il ot laissié.
 Le vaissiel trueve appareillié
 Dedens et defors estoré.
 11900 A tant sont ens u havene entré,
 En mer ont l'oirre maintenu,
 Tant c'a Saint Joseph sont venu.
 Si ont trait le cheval donné
 Et ens u castiel l'ont mené;
 11905 Mis est en la marescauchie.
 Li maronniers a chiere lie
 Est lassus u palais montés,
 L'aniel d'or qui li fu donnés
 Tint en sa main, avant passa,
 11910 A la roïne le donna.
 Et dist: „Dame, li saudoijers
 Qui chayens devint chevaliers
 Dist, quant l'i vëistes entré,

f. 76^b

Que tant trouva en vous bonté,
 11915 Que cest aniel d'or li donnastes
 Et vostre amour li presentastes.
 L'amour retient, l'aniel envoie.
 Cuer et cors entir vous envoie
 Et son sierviche a vo plaisir
 11920 Finement et sans repentir."
 A tant l'aniel li a livré,
 La roïne l'a esgardé.
 Bien reconnoist que voirs estoit
 Che que Sones a li mandoit.
 11925 Et dist: „Maronnier, fait aves
 De vostre voie tous mes grés."

Odee entent le mandement,
 Au cuer jalousie l'en prent
 Si grans, au peu n'est foursenee.
 11930 A tant est en la cambre entree.
 La roïne bien se pierchoit,
 Qui sa maniere connoissoit,
 Le maronnier a apiellé,
 Se li a errant commandé:
 11935 „En la cambre a ma fille ales
 Et telz nouvelles li portes,
 Dont elle soit relëeche;
 Car des miennes est courouchie."
 „Dame, ce dist li maronniers,
 11940 De ce sui je bien aaysiés."
 De la est Graciens tournés,
 Dedens la cambre en est entrés,
 Et Odee sur .i. lit voit
 Qui ses poins forment detorgoit.
 11945 En grant mancolie est entree,
 Dont au cuer est fourment iree,
 Pour ce qu'a sa mere ot mandé
 Le salu d'amour recordé.
 „He, lasse, ainc n'euch le cuer de mi,
 11950 C'a si bonne foi le siervi.
 Ainc ne le seuch tant aprochier
 C'unne fois me vosist baisier.
 Se viers lui ne le commenchoie,

- Bien sai que tout pierdu l'avoie.
 11955 Ma mere wet pour le couronne,
 Par ce commant a lui se donne.
 Si tos con l'ara, g'i morrai.
 Mais anchois mierveilles ferai.
 Car je dirai devant la gent
 11960 Qu'il ma ëut, tout plainnement,
 — De ce serai mout bien crëuwe,
 J'en sui grant piech'a mescrëuwe —
 Si ert ma mere mariee;
 Mais peu i sera hounnourée."
 11965 Et ensi Odee disoit;
 Car jalousie l'encantoit;
 Qui bien aime, n'est pas a lui,
 Ains li convient siervir autrui.
 S'amours loyalment manouvroit,
 11970 Odee son ami aroit.

f. 76^e

- Li maronniers mout le douta
 Et a doutanche l'aprocha,
 Pour li mettre en millour confort
 Dist: „Puchielle, je vous aport
 11975 Salus de vostre chier ami,
 S'il vous plaist a entendre a mi.
 Une besongne ai exploitié,
 De coi seres joians et lie."
 Dist Odee: „Si nous dices,
 11980 Comment vous exploitié aves."
 „J'ai mout a vostre ami parlé,
 Dont il vous a par mi mandé,
 Que tout le mant que il manda,
 Quant il le brief vous envoya,
 11985 Vous vorra il trestout tenir,
 Si en fera tout vo plaisir.
 Et un blanc cheval vous envoie.
 Je ne cuich en chemin n'en voie
 C'on trovast ja plus biel destrier
 11990 Ne qui mieus fache a convoitier.
 Et vos amis le gaïgna
 A une table u il jousta.
 Par mi vous mande sans mentir,

- Que bien deves a lui partir.
 11995 Mais tant a puis de biaux cos fais,
 Ja par homme n'iert mais retrais.
 Si li a plënt li errers,
 Li tournoijers et li jousters,
 Qu'il ne puet decha revenir,
 12000 Et si en est en grant desir."
 „Gracijen, se vous [me] mentes,
 Le cors escillié en ares.
 Et se [or] truis en vous vreté,
 A tous jours mais ares mon gré.
 12005 Ensi le weil je et otri."
 „Mais or en venes awec mi,
 Si verres ja le blanc cheval
 Qui vaut des autres plain .i. val."
 A tant est de son lit levee,
 12010 Viers l'estavle s'en est alee.
 Si tos con le cheval esgarde
 Qui cheli fu qui a en garde
 Son cuer, adont va embrachier
 Tres parmi le col le destrier
 12015 Et dist: „Destriers, mout iestes biaux.
 Qui set gaaignier teus chevaus,
 Bien doit avoir fille de roi.
 Mais s'il ne prent de moi conroi,
 Mar vi onques sa grant bianté
 12020 Ne sa valour ne sa bonté."
 Mais chilz juyalz qu'il envoioit,
 Odee drument confortoit.
 „He, Gracijen, que vous dist il
 Pour Dieu, et quant revenrra il ?"
 12025 „Chiertes, le jour ne sai nommer.
 Li rois de Franche a fait crier
 A Montargis tournoient,
 U mout ara de bonne gent;
 Apriés tournoi table rëonde,
 12030 Li millour i seront du monde.
 Sones meïsmes me conta
 Que li rois apriés court tenrra

f. 76^a

*

12003 vretes.

Et donrra tant la baronnie,
 Lié seront a la departie.
 12035 Et ce ne puet mais remanoir.
 Li rois l'a fait partout savoir."
 Dont dist Odee: „U je irai
 U message i envoieurai.
 Car je ne puis ensi durer;
 12040 Pour vivre m'estuet afronter."
 Ensi Odee divisoit.

Et Sones a Nausai estoit,
 De quan qu'il pot, se confortoit,
 Pour l'amour c'oublijer voloît.
 12045 Mout se tenoit taisans et mus.
 A tant est uns varlés venus
 Qui unes lettres aporta
 Et Sone en ses mains les bailla,
 Si dist: „La roïne de Franche
 12050 En cui debes avoir fianche;
 Car vous iestes de son linage,
 Et si est mout courtoise et sage;
 Sachies au brief qu'elle vous mande
 Et faites ce qu'elle commande."
 12055 Sones les prent et regarda,
 .I. ris, quant il a lieut, gieta.
 Au varlét dist qu'il en feroit
 Le mant s'il pooir en avoit.
 Dist li varlés: „Dont m'en irai
 12060 Et ma dame le conterai.
 Si me convient fourment haster,
 Car en maint lieu m'estuet aler."
 Dont l'a Sones o lui mené
 Et .i. cheval li a donné,
 12065 Argent li a fait apporter.
 Mais chilz n'ot cure d'embourser,
 Anchois dist: „Sire, a Dieu vous rent,
 Je demeure chi trop longement."
 Li messagiers a tant s'en tourne.

f. 76^e

*

12043 conforta. 12044 voloît. 12064 cheual o lui mene.
 12068 demeure

- 12070 Sones en son castiel retourne,
 Et sambloit Henri vrayement
 Qu'il venoit auques^{liement}.
 Se li dist: „Se vous me [crées]
 Une nouvielle, si ores.“
- 12075 Dist Sones: „Mout liés en seres,
 Se mes dis est bien vielés?
 „Chiertes, frere,“ ce dist Henris.
 „Qui mors soit mors, qui vis soit vis
 Sous ciel; mais or dittes avant,
- 12080 S'il a plus de gieste en vo chant.“
 „Voles ent donques plus oÿr?“
 Dist Sones: „J'en sui en desir.“
 Et dist Henris: „Si en sares.
 Li hons u mont que mieus ames
- 12085 Vient a femme la vostre amie.
 Oedes respont a chiere lie
 Que mout volentiers li donroit,
 Se bielle Yde ensi le voloit.
 Et bielle Yde a tant respondi
- 12090 Que ne voloit fors son ami.
 Son frere en fist povre sanlant.
 Et li quens s'en parti a tant.
 Mais ce fu mout enamourés,
 Ses cuers est a Ydain remes.“
- 12095 „Frere, dist Sones, bien sachies,
 Viers li ne puet iestre engigniés.
 Ch'est uns sages hons et poissans,
 Il a passé ^{xx}.iiii. ans,
 Si sara mout bien donoijer.
- 12100 Car il set piech'a le mestier.
 Car ainnés de mon pere estoit,
 Dont la conté tient a son droit.
 Mais or l'en laissons convenir.
 Dieus doinst l'amour a bien venir.
- 12105 Qu'il me convient en Franche aler
 Et a la roÿne parler.
 Mais je ai mout grant volenté
 Que j'ëusse au conte parlé

*

12090 Qi. 12096 Viers.

- Desour tous et a la contesse
 12110 — Ains plus courtoise n'oÿ messe —
 Et a Luciane ensement;
 Mout a pour moi ëu tourment;
 Qu'elle m'a loyalment amé
 Et ce qu'elle avoit présenté,
 12115 Et ses peres tant m'ounoura,
 Castiel, ville me presenta.
 Mais je ere en la bee entrés,
 Et si i ai mout lonc tans més.
 En maint grant peril ai esté,
 12120 U Jesucris m'a visité.
 Mais nous lairons chelle rihote
 Qui plus sage de mi assote.
 Faites no harnas atourner.
 Je weil mouvoir apriés disner,
 12125 Moriel avec nous en menrrons,
 De la roÿne sui semons."
 De ce ot grant joie Henris;
 De l'amour dont n'est plus souspris.

- Lor harnas ont fait atourner,
 12130 Si ont fait lor sommiers tourser.
 Mout i ont grant rikoise mis,
 Li sommier sont a voie mis,
 Chil avec qui les ont mené.
 Et Sones, quant il 'ot disné,
 12135 Entre lui et Henri s'en vont,
 Et chil qui de mesnie sont
 Avec yalz tout le droit chemin.
 Tant vont du soir et du matin
 Qu'a Bar ont le conte trouvé,
 12140 Qui mout ot Sone désiré
 Et pour le bien c'on en disoit
 Et plus; car convient li avoit
 Que a lui devoit revenir,
 Et pour respondre son plaisir,
 12145 Sones en la court descendi.
 Si tos con li quens le coisi,
 Du castiel est jus descendus
 Et dist: „Bien soïjes vous venus,

- Con chilz qui mout iestes amés
 12150 Et en cheste court desirés.
 Venes la contesse veïr.
 Elle maint pour vous en desir.
 Luciane mout en parloit.
 Je croi, volentiers vous verroit.“
 12155 A tant est u castiel montés,
 La nouvielle en ot on porté,
 Si ques la contesse venoit,
 Sa fille par la main tenoit.

- Quant Sone porent aprochier, f. 77^a
 12160 Cascunne le va embrachier,
 Et la mere avant le baisa
 Et Luciane regarda
 Au mieus et au plus biel que pot.
 Mais je cuich bien, petit li ot;
 12165 Petit fait souvent desirer,
 Quant on bee a plus recouer.
 Luciane recouverroit
 A la plenté, s'elle pooit,
 A son oés vorroit recouvrer
 12170 Celui qui le fist couronner.
 Cascuns layens Sone hounouroit,
 De sa venue liés estoit,
 Et il grant joie a yalz mena
 Qu'il l'aiment et qu'il les ama.

- 12175 Luciane a Sone esgardé,
 Sour .i. siege sont acosté.
 Premiere commenche a parler:
 „Mout vous aves fait desirer;
 Et pour ce que convent avies
 12180 A mon pere que revenries,
 Mal aves son convent tenu.
 Il a con preudons atendu
 De ce que proumis vous avoit;
 C'autrui donner ne me voloit.
 12185 Ne je ne rebeoie mie

*

- 12177 P'miere. 12184 dōnner.

- C'autres i eüst compaignie.
 Et de ce que on proumetoit
 Toute preste encor en seroie
 Pour vous siervir et hounourer,
 12190 Se Diex me voloît l'amener.
 Tant a alé que quens series,
 Se vous telle conté volies."
 Et dist Sones: „Ma damoisielle,
 La proumesse fu bonne et bielle.
 12195 Ne pas dessiervi ne l'avoie,
 Ne convoitise n'i avoie.
 Car vos peres est .i. preudon
 Et prinches de trop grant renon.
 Ja pour mi n'iert desiretés,
 12200 Ne pires que tous quens clamés."
 Et quant Luciane l'oÿ,
 Bien set qu'il remanroit ensi
 Et que de tel(le) maniere estoit,
 Leur il pëust, riens ne mentoit.
 12205 Mais mout en fu de cuer iree,
 Car lonc tans s'i ert abëe[e].

- Sones vient a la baronnie,
 Luciane laissa courchie.
 Mais li quens mout le fliestioit,
 12210 La contesse ce que pooit.
 Sur .i. siege se sont assis
 Et si ont Sone entre yalz .ii. mis.
 Li quens a premerains parlé
 Et si a Sone araisonné,
 12215 Se li dist deboinairement
 Con chilz qui l'aimme loyalment:
 „Sones, vous saves de vreté
 Que no fille vous a amé.
 N'encor ne vous hait elle mie.
 12220 De vos amours n'ay pas envie,
 Et je vous ainch et ai amé,
 Piech'a le vous ai présenté.

f. 77^b

*

12188 pte . . . seroit. 12219 Von v^o — vie (12220) von anderer
 hand geschrieben.

- Et encor i amenderai,
 En tenure vous meterai
 12225 De ma terre et de ma conté.
 Ensi l'ai ore en volenté
 C'awec ma fille vous donrrai,
 Mais que la moitié en tenrrai."
 Sones chelle bonté entent,
 12230 Au conte grans miersis en rent
 Et apriés il a respondu:
 „Ne plache Dieu ne sa viertu
 C'onques soie tant amontés,
 Par mi soyes desiretés.
 12235 Vo terre en vo vie n'arai,
 Mais de ce que siervir porai
 Me troveres vous apresté
 Ne ja ne m'en verres tourné."
 Et a conter li commencha
 12240 Pour ce que conter li vorra
 L'amour dont il est fourmenés.
 Mais il en savoit ja assés,
 Et si en fu mout bien crëus.
 Dist li sires: „Il n'i a plus.
 12245 Nos sommes adiés atourné
 De faire vostre volenté."
 Sones fourment l'en mierchia,
 Il a pris congié, si s'en va.
 A Luciane n'ose aler,
 12250 Ne wet son duel renouveler;
 Ne pour ce ne remanrra mie,
 Doulours et angousse l'aigrie;
 En grant tans n'en iert delivree,

- Sone ceminé la contree,
 12255 Si ont lor oirre maintenu
 Et tant qu'en Franche sont venu,
 A Senlis, u li rois estoit
 Et de ce tournoi mout parloit.
 Car il en vorroit bien tant faire
 12260 Qu'a la roïne peuwist plaire.
 La baronnie l'en prioit
 Et souvent le recommenchoit.

f. 77^c

Car mout iert en grant bien retrait,
 Che que la contesse en a fait.
 12265 Et la roïne mieus valoit
 Et pour mieus faire se penoit.
 Mont en pria la baronnie,
 Par yalz s'ounours soit essauchie.

Chil a bonne foi convent l'ont
 12270 Que tout leur pooir en feront.
 .XX. chevalier mout atisant
 S'en aloient au roi priant
 C'a ses armes lor laist partir,
 Du tournoi feront leur plaisir.
 12275 Chil la roïne pas n'amoient,
 Adiés crüelment le waitoient.
 Li rois lor vouloir leur grea,
 De ce la roïne en pesa.
 Et si en a le roi blasmé,
 12280 De coi chil .xx. sont mout enflé
 Et dïent qu'il li venderont,
 Et maintes fois vendu li ont.

Sones qui ne vot atargier,
 A la court se vot acointier,
 12285 Et si est a Senlis venus.
 A .i. ostel est descendus.
 Quant ses osteus fu atournés,
 Si s'est Sones mout bien parés
 Et Henris si con escuijers;
 12290 Awec yalz ont .ii. chevaliers
 Qui richement sont atourné.
 Ensi sont a la court alé.
 On avoit grant messe cantee,
 Et si ot on aighe donnee.
 12295 S'i devoit li rois asseÿr.
 Adont voit on Sone venir.
 Li rois ne le connoissoit mie;
 Mais ce faisoit la baronnie
 Qu'en Campagne l'orent vëu.
 12300 Si sont encontre lui venu,
 Si l'ont hautement salüé.

Dont en a li rois demandé,
 Qui ch'estoit c'on si hounouroit.
 Et chilz qui delés lui sëoit,
 12305 Dist: „Sire, Sones est nommés,
 Uns chevaliers de grans bontés.“

Quant li rois entent qui c'estoit
 Et de si grant biauté le voit,
 Si est encontre lui alés,
 12310 Ses bras li a au col gietés,
 Si l'a hautement salüé;
 Car il l'avoit mout désiré,
 Se li a dit: „Pour la roïne
 Vous ainch je mout, ch'est vo cousine.
 12315 Bien nous deuwissies amer plus,
 Trop nous aves esté repus.
 Mais or weil que vous reconvres
 Et qu'en mon castel commandes,
 Car chilz qui pour vous i sera,
 12320 Mon gré et m'amour avera.
 Le don vous en doins orendroit.“
 La roïne en sa cambre estoit,
 Se li a on mout tos conté.
 Elle n'i a plus demoré,
 12325 Si est en la sale avalee,
 Mainte dame a o li menee.

f. 77^a

Quant la roïne Sone voit
 Qui les autres enluminoit,
 De bielle Ydain lors li membra
 12330 Qui sifait homme abaubi a.
 Et quant Sones venir le voit,
 Qui pour son mant a li venoit,
 Enviers li va, si l'enclina,
 Humellant le salua.
 12335 Et la roïne qui l'amoit
 Ensi que raisons le portoit,
 Dist: „Biaus nies, bien soijes venus,

*

12319 sera] fera.

- Remuchiés nous est vos escus.
 Je ne le puis nul tans veÿr.
 12340 Cheste cours en est en desir.
 Et chilz qui le beubant haoit
 Ne qui vanter ne se savoit,
 Fu abaubis, ne seut que dire,
 Anchois en fu ses cuers en ire.
 12345 Coulour mua, regarda haut
 Aussi que de ce ne li cant.
 Car d'armes ne savoit parler,
 Les hiraus en laissoit meller.
 La roÿne fu abaubie,
 12350 Sa maniere ne connut mie,
 Si l'a .i. petit regardé,
 Puis li a l'espaule tourné.
 De riens ne l'a plus aresnie,
 S'est en sa cambre repairie.
 12355 Et li rois laissiés les avoit,
 Qui destourber ne les voloît
 De leur grant joie entr'eus mener,
 Et lors s'est assis au disner.

- Sones remest entre la gent, f. 77^o
 12360 Tant le virent et biel et gent.
 Cascuns si abaubis en fu,
 De nullui aresniés ne fu.
 Et chil .xx. chevalier siervoient
 C'au roi partir d'armes devoient,
 12365 Et pour l'amour de la roÿne
 Ont ja a Sone chil corine,
 Si ne le vorrent aparler
 Ne ou palais o lui ester.
 Ensi pour li haÿs estoit.
 12370 Sones qui ce apris n'avoit
 A Henri son frere appiellé
 Et conseil li a demandé.
 Dont dist Henris: „Alons nous ent,

*

Chi voi mout orgueilleuse gent.“

- 12375 A tant se sont mis a la voie,
 Nus ne les prie ne convoie.
 Quant sont venu a lor ostel,
 A lor oste trouverent el,
 C'assés avoit appareillie,
 12380 Si lor donna a chiere lie;
 Et il l'ont pris mout volentiers.
 Mais petit dura li mangiers,
 Anchois s'estoient mout hasté,
 Et si escuijer ont toursé.
 12385 Lor harnas i avoient mis,
 A tant sont issu de Senlis.
 Sones .iiii. destriers avoit,
 Li pires mout riches estoit.
 Sones son oste .i. en donna,
 12390 Qui mout fourment l'en mierchia.
 A tant de l'ostel s'en partirent,
 Lor harnas mout drument sieuwirent,
 Repairié sont en lor contree,
 Dont la roïne ert [mout] iree.

- 12395 Car chilz qui ot le brief porté,
 Cui il ot le cheval donné,
 Vit le sanlant c'on li ot fait.
 A la roïne le retrait
 En sa cambre, u elle mangoit.
 12400 Et chilz qui mout iriés estoit
 Li dist: „Dame, grant tort aves.
 Chilz preudons qui fu chi mandés
 Et a vo mant estoit venus,
 Or fu si povrement reclus.
 12405 Ains ne trouva qui l'ounourast
 Ne d'amour samblant li moustrast,
 Si qu'il en est ensi partis
 Con chilz qui tous fu desconfis.“
 Dist la roïne: „Est ce vretés
 12410 Que il en est ensi alés?“

f. 77^r

*

12392 Lors. 12402 chi] chilz.

- „Dame, tout pour voir le sachies,
 De nullui n'i fu aresniés.“
 La roïne en fu [mout] iree,
 A pieche mais n'iert confortee.
 12415 Lors n'i but plus ne ne manga,
 Irete du mangier leva.
 Bien vit cascuns qui l'esgardoit,
 Que mout de cuer irete estoit.
 En sa cambre s'est esconsee
 12420 D'un sien afaire pourpensee.
 Car mout fourment li a pesé
 C'on n'a chelui plus hounouré.
 Fille au roi de Hongrie estoit
 Si que peu des siens i avoit.
 12425 Laije[n]s cuidoit Sone mounstrer,
 De se bonté faire parler.
 Chil qui laiens doivent siervir,
 Porront bien a s'ire partir.
 Sones de son linage estoit
 12430 Et hounourer mout le bëoit.
 Quant la grant table fu ostee,
 Lors s'en est en la sale entree.
 Au grant senescal en vient droit,
 Qui tous les autres commandoit,
 12435 Si dist: „Comment aves siervi
 .I. mien neveu c'or ains fu chi?“
 Chilz respondi: „Je n'en vi mie.“
 La dame ne mescoisi mie,
 D'un grant baston qu'elle tenoit
 12440 Enmi le front l'en fiert tout droit,
 Que devant le roy l'abati.
 Un autre apriés en feri,
 C'a la tierre le fist vierser.
 Dont li ala des poins oster
 12445 Li rois le baston qu'elle avoit
 Et li dist qu'elle demandoit
 Ses senescaus et sa mesnie.
 Et elle ne li cela mie:
 „Uns miens nies ert chëens venus.

*

12419 sa] une. 12442 feri. 12444 des] les.
 Sone von Nausay.

- 12450 Si tos con il i fu v[ë]n[us],
 Li ot cascuns le dos tourné,
 Trufé, gabé u ris gieté.
 Ensi i sont li mien venu.
 De ce le cuer ai irascu.
- 12455 Si me font keuwe vo grant mestre,
 De coi je deusse li chies iestre.“
 „Dame, li rois li respondi,
 S'alés s'en est, ce poise mi.
 Mais ne croi pas que ma mesnie
- f. 78^a
- 12460 Li ëussent donné congie.
 Il ne sont pas de ce usé
 Et s'ont vostre ire comparé.“
 „Sire, la dame respondi,
 Chiertes, s'il vous ëust plaisi
- 12465 Et vous l'euwissies honnouré,
 Du grant ire m'eussies osté
 Qui au cuer me tient mout fourment.
 On recorde en maint lieu souvent :
 Qui moi aime, s'aime mon chien.
- 12470 En ce recort ne voi fors bien.
 Dont puis je bien a mi veÿr,
 Comment je puis chaiens plasir.
 Or est ensi, je soufferrai
 Et u dangier cascun serai.“
- 12475 .I. sien varlet a appiellé
 De son paÿs, de s'amisté,
 Se li commande qu'il quesist
 Le chevalier tant qu'il seuwist,
 En quel ostel il hierbrega.
- 12480 „Di son oste qu'il viengne cha.“
 A son ostel est chilz venus.
 Mais l'ostes n'estoit pas repus,
 Ains ot de ses voisins mandé
 Et le cheval lor ot moustré.
- 12485 Chilz qui la envoijés estoit,
 Voit le cheval que chilz tenoit,
 A cui Sones l'avoit donné;
 A cascun chilz s'en est vanté.
 Li mes la roÿne li prie,

- 12490 De Sone nouvielle li die,
 C'a son ostel hui se disna.
 Dist chilz: „Ce cheval me donna,
 Quant il se fu chaijens disnés.
 Mais ne sai u il est alés.“
- 12495 Dist li vallés: „S'il vous plaisoit,
 A court venir vous convenroit.
 Ma dame le commande ensi
 Que vous venes parler a li.“
 Dist li bourgeois: „Mout volentiers.“
- 12500 Biellement s'est appareilliés,
 Jusc'a la cambre n'a chieissé
 Et la roïne a la trouvé.
 „Dame, vostre plaisir dieres,
 Et pour coi je sui ci, mandes.“
- 12505 „Par vous weil de Sone savoir,
 S'o vous hierbregera au soir.“
 „Nanil, dame, ains en est alés
 Con li plus biaux c'onques fust nés.
 Et de bonté le doi prisier; f. 78^b
- 12510 Qu'il me donna .i. biel destrier.
 N'onques de riens plus nel siervi
 Que il se disna awec mi.“
 Dist la roïne: „Ales vous ent;
 Mon cuer a laissié en tourment.
- 12515 Mout grant fianche en lui avoie
 De ce que entrepris avoie,
 Qu'il le m'aidast a achiever.
 Mais je n'i puis mais recouvrer.
 Fieus fu ma cousinne giermainne
- 12520 Chilz qui me laisse or en tel painne;
 A son secours ne bëerai.“
- Et Sones repaire a Nausai,
 Et ou castiel descendu sont,
 A repos sejourne i sont.
- 12525 Sones a pensé, ce sachoï,
 Au conte qui li fu courtois,
 A Luciane, a la contesse
 De cui on li ot fait promesse.

*

12498 lui.

21 *

- Il fist traire avant .ii. destriers,
 12530 Que Luciane a envoijés.
 Et quant il furent la venu,
 Liement furent rechëu;
 En bonne esperanche l'ont mis
 Che que Sones soit ses amis.
 12535 Mais ch'est quan qu'elle en doie avoir,
 Sones depart de son avoir.
 Les chevaus qu'il a gaïgniés
 .II. en a Ydain envoijés.
 Oedon ra le sien présenté,
 12540 Salus li mande et amisté,
 Et u mant dist que tant l'amoit,
 Le sien retenir ne voloit.
 Oedes fourment l'en mierchia
 Et les messages hounoura,
 12545 Et arriere sont repairie.
 Chilz dons a fait Ydain mout lie,
 Se a .ii. chevaus recouvré.
 Sones li a sa part donné,
 Que de li amer se targoit
 12550 Et tout son cuer retrait avoit.
 Si le tenrra a compagnon,
 N'en fera mais nulle parchon.

- Mout a sa volenté tournée
 As biens que li a fait Odee.
 12555 Et Odee drument pensoit
 Au tournoi qui crijés estoit,
 A la table c'apriés sera,
 A la court que li rois tenrra.
 Dont Odee mout bien savoit
 12560 Que ses amis tout la seroit.
 Mout y a nuit et jour pensé
 Et tant l'afaire recordé
 Et quan ques dont le destourna,
 Comment ala et repaira,
 12565 Bien l'a en son cuer recordé,
 Tout le fait en .i. lai noté.
 Quant l'ot fait, souvent le disoit,
 Ne nul autre deduit n'avoit.

f. 78^c

- Une puchielle l'a appris
 12570 Qui de harper avoit le pris,
 Si avoit elle de chanter.
 Qui sa bianté vosist noter,
 Mout li convenroit traveillier.
 Mais nous n'en avons nul mestier;
 12575 C'aillours sa bianté noterai.
 Mais on l'apielle Papegay.
 Cantans estoit et envoisie
 Et de biau parler afaitie
 Et son cors netement gardoit,
 12580 A ces hautes cours se tenoit.
 En li n'ot nul mauvais usage,
 Ains le tenoit on a mout sage.
 Et pour ce l'a mandé Odee
 Et de ce lai bien doctrinee.
 12585 Et puis a Gracijen mandé,
 .I. galiot de grant bonté.
 Par amours li commande et prie
 Que il atourne sa galie.
 Car en Franche wet envoier,
 12590 Elle maint trop en desirier.
 Gracijens dist: „J'ai atourné
 De faire vostre volenté.“
 En son royaume mande Odee
 Une contesse aÿretee.
 12595 Li sierviches ce fief devoit
 Qu'en tous ses messages aloit.
 Odee l'a par non mandee;
 Tos vient que pas n'est demoree,
 Ains est a Saint Joseph venue,
 12600 Mout richement est descendue.
 Odee l'a a conseil trait,
 Cheste besongne li retrait
 Qu'en Franche li convient aler
 Et cheste besongne porter.
 12605 Et dist Orvale: „Je irai,
 S'il vous plaist, mon pooir ferai.
 Mais se deporter me voles,
 De moi grans sodees ares.
 Car tant sui laidement fourmee

- 12610 Que je serai partout gabee.
 Et dist Odee : „Vous ires,
 Car bien et biel parler saves.“
 Li galios a atourné,
 Et Orvale a o lui mené
 12615 .I. chevalier de son paÿs ;
 Ses hons estoit et ses noris.
 Odee a Orvale parla,
 La besongne li entierva,
 A Pagegai du canter prie
 12620 Et .i. gierfaut li a carchie,
 Si dist : „Le roy le presentes
 Et jugement li demandes,
 Se je doi avoir mon ami,
 Quant il ara le lay oÿ.“
 12625 Quant il sont mout bien atourné,
 Si sont en la galie entré.
 Des avirons fierent en mer
 Con chil qui bien seurent rimer,
 Si ont le droit chemin tenu.
- 12630 Et Sones qui a Nausai fu,
 Il a la dolour oubliee,
 Mais mout y a painne enduree.
 Mout est cantans et envoisiés,
 Henris ses freres en est mout liés.
 12635 Mais li jours drument aprochoit
 Que li tournois iestre devoit
 Qui a Montargis fu criés.
 Mais Sones s'est mout escusés
 As grans barons que pas n'iroit,
 12640 Si que nus mes ne l'en prioit.
 Mais Henris l'en va aresnier
 Qui le jour en voit aprochier.
 „Frere, ires vous a ce tournoy ?“
 „Oÿl, dist il, si con je croy.
 12645 Qui ensi aler i pëust
 Que nus ne m'i reconnëust,
 Li afaires bien me serroit.
 Gardes, s'on faire le porroit.“
 „Dont vous dirai que vous feres :

- 12650 Plenté de cottes porteres.
 L'unne a l'autre divierse soit
 Et vostres chevaus couviers soit.
 Ensi esconser vous pores
 Que la reconneus n'i seres."
 12655 Et dist Sones: „Bien aves dit,
 Or ne le metes en respit."
 Henris .i. menestrel manda,
 Ces cotes cousi et tailla,
 Si en fist faire grant plenté
 12660 Cascunne de diviersité.
 A tant ont fait lor fier froijer,
 Lor harnas tourser et puirier.
 Apriés la messe vont disner
 Et puis es palefrois monter.
 12665 Mais n'en vont mie sans destrier[s],
 Ains en menerent des plus chiers
 Et des millours qui u mout fussent,
 Qui de lor bonté prouvé fussent.
 Ensi ont lor chemin tenu
 12670 Et tant k'u paÿs sont venu,
 Leur grans baronnie assanloit,
 Peu d'osteus a prendre i avoit.

f. 78^e

- Les la foriest de Montargis
 Avoit sur une mote assis
 12675 Une maison qui grande estoit,
 Qui d'un fort mur enclose estoit.
 Porte i avoit bien bateillie;
 Bien pert de grant anchisserie
 Que jadis prendomme i eüst,
 12680 Pour coi li lieux establis fust.
 Mais il y a tel povreté,
 Chil ont partout l'iestre esgardé.
 Nonpruec i mainnent gent d'ëage,
 Qui mout erent de grant parage.
 12685 Mais tant povreté i avoit
 Que nus layens ne s'enbatoit.
 Uns baillieus les avoit traÿs

*

12658 coisi.

Par trayson et par faus dis.

Sones layens a envoije

12690 .I. escuier de sa mesnie.

Mais le lien a povre trouvé,

Nullui n'i a araisonné.

A son signour s'en retourna,

Chelle povreté li conta.

12695 „Nonpourquant vous di en vreté,

Biaus osteus y a a plenté.

Mais tant sont wasté et pierdu

Et huis et feniestres chëu.“

A tant Sones i est alés

12700 Et puis les a ens apiellés.

A tant i sont trestout entré,

Si ont lor harnas destoursé.

Une dame en .i. lit gisoit,

Cui li castiaus iestre devoit.

12705 Mais bien avoit .v. ans passé,

Sans aïe ne s'ot levé.

Une fille ot qui le siervoit,

Qui de mout grant biauté estoit

Voire plus que je ne vous di,

f. 78^r

12710 Mais povretés l'a abaubi;

C'uns baillieus les desyretoit,

Que tous li païs bien savoit.

Mais il ert de tel signourie,

Le court le roy a en baillie,

12715 Dont la roïne mout pesoit,

Car adiés contre li estoit.

De la cambre issi la puchielle

Qui de si grant biauté ert bielle,

U en ot .ii. assamblé,

12720 Si passa elle de biauté.

Et quant elle vit celle gent,

Le vis qu'elle avoit rouvelent

Li fist rougir et enbraser,

D'anguisse le convint süer;

12725 Et pour ce que si nue estoit,

La chars en pluseurs lieux porait.

Car .i. bliant avoit viestu,
 Vies, despané et desrompu.
 Se li bliaus devant tenoit,
 12730 Sa cars par derriere paroit
 Et u costé et en la hanque
 Que elle avoit et nette et blanche;
 A couvierte de l'uis parla,
 Chiaus de la sale salua.

12735 Sones, qui sa biauté remire,
 Voit bien que povretés l'empire,
 Si ne l'a mie trop hasté.
 Ains .i. varlet a apielé,
 Un garnement li fist porter,
 12740 Se li rouva a li parler.
 Quant la puchielle fu couvierte,
 Qui povreté a sans dessierte,
 De la cambre ist, en la sale entre,
 Mais li cuers li tranloit u ventre.
 12745 Dont li a Sones demandé,
 Se il ara par carité
 L'ostel et la hierbegerie.
 „Sire, vées ne vous ert mie,
 Quan ques vous i aves trouvé,
 12750 Mais trop y a de povreté.
 Li ostel sont a vo plaiser,
 Se vous i faites bien siervir.
 Osteus i a a grant plenté,
 Se il fussent bien atourné.
 12755 Et volentiers i aiderons
 De quan ques nous siervir porons.“
 Et la puchielle ensi disoit.

Chilz qui du lieu sires estoit
 Est a tant entrés en la sale,
 12760 Mais mout avoit la coulour pale.
 Magres est et desfigurés,
 De dras povrement atournés.
 Et quant a celle gent vëu
 Qu'en son ostel sont descendu,
 12765 Sa povreté ne puet couvrir,

f. 79a

- Dont ses cuers est en grant aÿr.
 Nonpourquant ses atours biaux fu,
 De lor venne biel li fu ;
 Et s'il ne fait sa volenté,
 12770 Si(l) les a il biel salüé,
 Et les biens qu'en l'ostel avoit
 En hounour tout lor presentoit.
 Par les osteus les a menés
 Qui mout erent d'avoir ostés.
- 12775 Li escuier i ont biel fait,
 S'ont dunne part lor chevaus trait.
 Mais aillour traire lor convient
 Tout ce que as chevaus convient.
 Li ostes les a assensés
 12780 Tant qu'il lor vint a grans plentés,
 Et de tous biens qu'il convenoit
 L'ostes de tout les assensoit.
 Parmi tout ce qu'il l'ont paye
 Ont lor sale bien raëmplie,
 12785 Tant que Sone et les siens plaisoit
 Li bons sanlans c'on li faisoit.
 Et li keut ont tout atourné,
 Si ont en la sale aporté
 .II. trastres et mis sus la table,
 12790 Et li prendons au cuer estable
 Les adrecha ce qu'il pooit
 Selonc le peu qu'il i avoit.
 Car mout petit i ont trouvé,
 Mais il ont assés aporté.
- 12795 Sones le signour courtois voit,
 D'iaus hounourer mout se penoit,
 Et Sones li a fait baillier
 Robe dont il avoit mestier.
 Le preudomme l'a fait viestir,
 12800 Qui piech'a a més en desir.
 Quant on ot bien tout atourné,
 Li varlet out aighe donné

*

12767 nonpruec. 12780 ⁿgnt. 12792 preu.

Et Sones au signour mout prie
 Que venir fache sa mesnie.
 12805 Dist li osten : „Laissies ester,
 De ce ne convient il parler.
 Mais faites ce c'aves a faire,
 Et apriés vous vorrai retraire,
 Dont la povretés m'est venue
 12810 Qui de tous biens ensi m'esnue.“ f. 79^b

Et Sones le signour a pris,
 A s'escuielle l'a assis,
 Si mangierent mout longement,
 Et mes lor venoient souvent.
 12815 Au mangier ont petit parlé,
 Tant c'on a les napes osté.
 Et quant l'aighe lor fu donnee,
 Li preudons a grant desiree
 Que a son oste eüst conté
 12820 Le voir de sa grant povreté.
 A Sone dist, s'il li plaisoit,
 Mout volentiers l'en conteroit.
 Dist Sones : „Se je n'en savoie,
 Bien croi que mout i penseroie.
 12825 Pour ce en vorroie escouter.“
 Li preudons li prist a conter :
 „Sire , sachies de verité
 C'on m'a a tort desyreté.
 .C. frans hommes lieges avoie,
 12830 Dont l'un par l'autre justichoie.
 Tout venoient a mon commant,
 S'avoie maint autre tenant
 Et maint castiel et maint manoir,
 Dont je fasoie mon voloir.
 12835 Tout me vinrent d'anchisserie,
 Femme pris de haute lignie.
 Le conte de Flandres siervoie,
 Qui mout m'amoit et je l'amoie.
 De .iiii. filles qu'il avoit,
 12840 Dont cascunne mout bielle estoit,

*

12809 la. 12837 fland'.

- L'unne m'en donna par son gré,
 Et quant je l'euch cha amené,
 Mout fu siervie et hounouree
 Et par son bon sens renommee;
 12845 Et chil qui mi liege homme estoient,
 En sen conseil mout se fioient.
 S'ante fu Aëlis la bielle
 Chelle qui sainti a Nivielle,
 Et quant nous vit desiretés,
 12850 Telz dieus l'en fu u cuer entrés,
 En santé puis ne se leva,
 Ne ja mais, je croi, ne fera.
 Comment on m'a desyreté,
 Vous weil dire la verité.
 12855 Voirs est que je partout erroie
 Et .xxx. chevaliers avoie
 Que je menoie a mes deniers,
 Si empruntai as useriers.
 A .i. cui ma chartre baillai,
 12860 De mon sayel le sëellai,
 Deus mil livres de fort devoie
 Et tant mettre fait i avoie.
 Il fist le droit escrit planer
 Et si fist dedens enbriever
 12865 Que .c. mil livres li devoie
 Et pour tant donné li avoie.
 Onques son dit ne peuch fausser,
 Si le voch de mon cors moustrer.
 Au roy entraist, se li donna.
 12870 Et li rois mes pers assanla,
 Si me convint au jour venir,
 Par loy ma chartre garandir.
 Autres que chiaus assés devoie
 Qu'en maint lieu acrëu avoie.
 12875 En haste me convint finer,
 Mes castiaus deviers yalz livrer,
 Mes villes et mo[n] yretage,
 Dont vivre m'estuet a hontage.
 Dont a tort sui desyretés,

f. 79^c

*

12861 de fort] li.

- 12880 Et li roys tient mes yretés.
 Car li leres mout se doutoit,
 Qui a grant tort le mien tenoit,
 Si l'a deviers le roy livré,
 Cui baillie li a donné
- 12885 Si grant et si est du roy sire.
 Qu'il n'est nulz qui viers lui ost dire.
 Si me tient en tel povreté,
 Que se nus m'avoit fait bonté,
 Il seroit lues du cors honnis,
- 12890 Tous rayens u en prison mis.
 Si m'a si viers le roi mellé
 Que li rois m'a si pris en hé,
 Nul franc homme n'en veut oïr,
 Dont a mierchi me laist venir.
- 12895 Plus dolans de ma fame sui,
 C'awec le mal a tant d'anui
 Qu'en povreté sa fille voit;
 Et si cuic bien que ce seroit
 Une femme de grant bonté,
- 12900 S'elle estoit hors de povreté."

- Sones le grant meschief entent,
 Au cuer mout grans pités l'en prent.
 La dame sa parente estoit,
 Ensi que li preudons disoit.
- 12905 A Montargis a dras mandés
 Des millours c'on y a trouvés.
 Si les a fait keudre et taillier
 Telz qui bien sorent le mestier,
 Le preudomme fist reviestir,
- 12910 De coi il ert en grant desir.
 La dame et sa fille refont
 Riches dras que viestir lor font.
 Quant la puchielle fu parée
 Qui Nicholaye ert appiellée,
- 12915 A tant est de la cambre issue,
 Si s'en est a Sone venue,
 En larmoiant le mierchioit
 De l'ounour que fait lor avoit.

f. 79^a

- Dont l'a Sones seÿr menee,
 12920 Et si l'a mout reconfortee.
 Sa biautés dessiervi avoit
 Que reconforter le devoit.
 Qui biauté vosist deviser,
 Si vosist la sieuwe noter.
 12925 Assés i aroie a descrire,
 D'autres biautés se puet eslire.
 Longe ert et droite et bien tournee,
 Si ot la fache encolouree
 — Les la coulour si blanche estoit
 12930 Que cristal et argent passoit —
 Bien faite bouche et les dens blans,
 Les yelz clers et vairs et rians,
 Vis blanc sans fronche et sans tache.
 N'est hons qui reprendre i sache.
 12935 Les cheviaus avoit blons et sors,
 Petit les abaubist li ors,
 Espauls droites de biau tour.
 Quant fu paree en biel atour,
 Bras avoit lons et bien tournés.
 12940 Quant Diex le fist, n'ert pas irés.
 Car de si grant biauté l'ot faite,
 Ja par mi ne sera retraite.
 Douch regart et plaisant avoit,
 De si tres grant douchour estoit
 12945 Qu'elle fu faite pour dechoivre.
 Che puet bien cascuns apierchoivre.
 Et si parloit mout sagement,
 Si qu'a ses dis nus ne reprent.
 Et tant a en li de biauté,
 12950 Ja par nullui n'iert raconté.

- Sones volentiers l'esgarloit
 Et nonpourquant piec en avoit.
 Et dist Sones: „Tres douchie amie,
 Par amours ne me celes mie
 12955 Ne le paÿs ne la contree,
 U la vostre mere fu nee.“

*

12933 t*che. 12938 biellatour.

- Et celle ne li vot celer,
 Ains li commenche a raconter
 Qu'elle de Flandres nee estoit
 12960 Et ses peres prise l'avoit.
 „Li fille au conte avoit estee
 Qui mon pere l'avoit donnee.
 Mais li grans dieus l'a si menee,
 Mout a grant tans ne fu levee,
 12965 S'elle d'autrui n'i ot aïe;
 Dieus et povretés le mestrie;
 Si l'a mout grant piech'a fourfaite,
 Et si n'est pas par sa dessierte.“
 Dist Sones: „On li a fait tort,
 12970 Dieus li envoit tempore confort,
 Et se je aidier l'i pooye,
 Je croi, faire le deveroie.“
- Et Sones a l'oste appiellé,
 Si l'a a .i. conseil mené,
 12975 Si dist: „Ostes, a ce tournoy,
 Je i serai, si con je croi.
 Mais sans beubant i weil aler
 Et mes convretures müer,
 Ne de cose qui m'i aviengne
 12980 Ne ne weil que nus plait en tiengne,
 De coi je soie renommés.
 Biaux dous ostes, si en penses,
 Se vous m'en savies conseillier,
 Je en aroie bon mestier.“
 12985 Li ostes des armes savoit,
 Car grant tans usés en estoit,
 Si dist: „Je vous conseillerai
 De tout le mieus que je sarai.
 Li tournois iert, que bien saves,
 12990 Delés ceste foriest es pres.
 Faites faire ou bos .i. reces
 Qui du tournoi soit auques pres.
 La pores vos armes cangier,
 Apriés u tournoi repairier.
 12995 Mais maint haut baron i avra
 Qui grant route apriés lui menrra.

- Car petit fait on d'un escu,
 S'uns chevaliers n'a grant viertu.
 Mais pour convretures cangier
 13000 Ne vous sai je miens conseilher.
 Dist Sones : „Et je vous kairrai
 Et la foriest veÿr irai,
 Si ai de vous mont grant mestier
 Que vous m'aidies a conseilher,
 13005 Et si conseilheries me mesnie,
 Comment la sale soit garnie.
 De ce que il vous convenrra,
 Ma mesnie le payera.“
 Dist li preudons : „Or vous hastes ; f. 79r
 13010 Il vous venrra de tout assés.“
 Sones monta u palefroï,
 Son oste en mainne Godefroï
 Qu'il fist sur .i. destrier monter.
 A tant vont le lieu esgarder,
 13015 U li tournois devoit ferir,
 Et puis vont la foriest veÿr
 Et .i. lieu dedens esgarder,
 U on se puist mieus destourner.
 Mout pleut Sone ce qu'il vëoit
 13020 Et dist que boin conseil avoit.
 Entruesqu'il se vont deporter,
 Henris ne se vot oublier ;
 A la dame cui nies estoit,
 A sa cambre s'en vint tout droit
 13025 Et si l'en a araisonné,
 Le linage li a conté,
 Et qu'Aëlis sa taye fu,
 Pour cui Diex ot fait le viertu.
 Et quant la dame l'entendi,
 13030 Ses cuers de joye resbandi,
 Se li a dit : „Bien vous en croi
 Par le figure qu'en vous voi.
 Vous estes li nains de Nausai,
 De vostre frere riens ne say.
 13035 Et s'il vous plaist, si m'en dïres,
 S'encor est de l'amour tournés.“
 „Dame, oÿl voir tout naitement,



- Mais mout en a ëu tourment.“
Dist la dame: „Se jel vëoye,
13040 Puis ne m'en cant, se je moroie.“
„Dame, encore enqui le verres,
Et se Dieu plaist, si viveres.
Car ce fu il qui chi disna,
Anqui son ostel i prendra.“
13045 „Lasse, hounourer ne le porai,
De cuer et de cors duel en ay.“
„Dame, pour quoy vous doulouses?
Vos osteus est bien atournés,
Si que no mesnie nous conte
13050 Voire pour hierbregier .i. conte.
S'or li faisies tant de bonté
Qu'en piés vous ëust on mené,
Sachies que grant joie en aroit.“
„Voire, biaux nies, se il savoit
13055 Que sa parente si priés soie,
Bien sai que son conseil aroie.“
„Chiertes, dame, dist Nicholaye,
De no povreté mout s'esmaye.
Car je li ai mout bien conté
13060 Le povreche et la parenté.
Dame, pour Dieu, car vous leves,
Ces dras qu'il vous donna, viestes.
Et se a lui vous conseillies
Bien croi que riens n'i pierderies.“
13065 Et dist la dame: „Je ferai
Pour lui, quan que faire porai.“
Et Nicholaie li aida
Et tant k'u lit assise l'a.
Henris n'i vot plus demorer
13070 Ne lor povreté regarder.
De la cambre s'en est issus,
Si est en la sale venus.
Nicolaye viesti sa mere;
Ne targa gaires, quant li pere
13075 Est en la sale repairiés.

f. 80^a

*

13057 nicholee.

Sone von Nausay.

- Mout sanloit bien que il fust liés.
 Et en la cambre s'en vint droit,
 U la dame viestue estoit.
 „Dame, dist il, car vous leves,
 13080 A vo pooir vos confortes.
 Car chaiens avons hierbregie
 Un chevalier de vo lignie,
 Qui s'i embati simplement.
 Reviestus nous a richement.
 13085 Pour Dieu, car vous fachies lever.
 On met les tables pour disner.“
 Dist la dame: „Mout volentiers.
 Et vous et ma fille m'aidies.“
 A tant l'ont de son lit levee
 13090 Et en la sale l'ont menee,
 Si l'ont dessus .i. siege assis.
 Mout ot taint et pale le vis,
 Et nonpruec bielle fourme avoit
 Selonc le mal k'ën avoit.

 13095 Li mangiers fu bien atournés,
 De tout i ot a grans plentés.
 La gent Sone l'ont fait venir
 Et a tant le voient venir.
 Du palefrois est descendus,
 13100 Tos fu a .i. varlet rendus.
 Si est dedens l'ostel entrés
 Qui richement fu atournés;
 Et la dame de l'ostel voit
 Qui sour le siege se sëoit,
 13105 Qui pour lui s'estoit efforchie,
 Che qu'elle peut s'est soushanchie.
 Et dist: „Biaus nies, bien vingnies vous.
 Se je ne me lief contre vous,
 Je vous pri qu'il ne vous poist mie,
 f. 80^b
 13110 Car grans ensoingnes me mestrie.“
 „Dame, de ce ne vous doutez,
 Je sui mout de vo mal irés.“
 Lors est delés la dame assis,

*

13096 g^{nt}. 13110 ensoingnes.

- Cui duelz et angousse a souspris.
 13115 Mais Sones l'a mout conforté
 Et la dame l'a esgardé.
 Sa mere drument ressanloit
 Qui [si] tres grant biauté avoit,
 Et le sens avoit si entier,
 13120 Que nus n'i savoit qu'ensengnier.
 La dame que plus l'esgarloit,
 Que plus le voit, plus li plaisoit,
 Si li dist: „Or sui je chiertainne
 Que par vous isterai de painne.
 13125 Bien sai que seres li l'çons
 Que tant voi en avisïons,
 Qui mes anemis plassira
 Et mes amis essauchera.
 Ma fille iert par vous hounouree,
 13130 De toute povreté ostee.“
 Dist Sones: „S'aidier i pooie,
 Bonne volenté en aroie.
 Et Diex li doinst sa delivranche
 Du mal et de la grant pesanche.“
- 13135 A tant a on .ii. trastres mis
 Et la table apriés sus assis;
 Et puis mist on sus la droiture,
 Chil qui de ce orent la cure.
 La dame et ses sires laverent,
 13140 Coste a coste seÿr alerent.
 Nichole aprochier ne voloit
 La table, arriere se traioit.
 Mais Sones l'a par le main prise,
 Si l'a par dalés lui assise.
 13145 Henris reprent .i. chevalier,
 A tant sont assis au mangier.
 Nicholaye la s'estriva,
 Ainc mains a table ne manga.
 A ce mangier fu bien siervie,
 13150 Car esperanche le tient lie;
 Qu'en Sone grant fianche avoit
 Que Diex et il li aideroit.
 Assés ont mes et bien siervis;

Faisans et plouviers et pietris,
 13155 Vies vin et du nouviel avoient,
 Blans et viermaus telz que voloient.

Li mangiers dura longement,
 De tout siervi on largement.
 Lors a on chelle nape ostee, f. 80^c
 13160 S'en a on une autre aportee,
 En pos d'argent aighe tempree.
 Mains et bouche a cascuns lavee.
 Dont fu la grans table jus mise,
 Apriés fist qui vot sa devise.
 13165 Chilz qui du lieu sires estoit,
 Les armes mout usé avoit,
 A Sone dist: „Sire, sachiez
 Que chilz tournois iert fel et fiers.
 A grant alatinne i venrront
 13170 Chil qui les grans routes aront,
 Si vorront les autres fouler
 Et du tout au desous mener.
 Povres hons n'i doit aprochier,
 Puis qu'il n'i puet riens gaygnier.
 13175 Mais a la table son preu fache,
 Car il n'i a route ne cache.
 Cors a cors i convient jouter,
 La se puet on bien esprouver.
 Se desconnoistre vous voles,
 13180 Que vostre nons ne soit nommés,
 Pour coi ires vous traveillier,
 Maumettre vous et vos destriers?
 A ce tournoy vous reposez
 Et a la table jousteres.
 13185 Car demain au matin saront
 U li grant benbenchier seront,
 Si vorra cascuns plus valoir,
 Cascuns mousterra son pooir.
 Et dist Sones: „Cascuns fera,
 13190 Je croi, du mielz que il sara.“

*

13188 i son.

- Sones est du siege levés,
 Moriel en est veÿr alés.
 Se li plaist mout, quant il le voit,
 Car u monde millour n'avoit.
 13195 Se li a fait as piés garder,
 Se il i faloit que fierer.
 Mais fier ne claus pas n'i faloit.
 Sones, qui au tournoi pensoit,
 S'est mout par tans couchier alés.
 13200 Au demain s'est matin levés,
 A .i. moustier va messe oÿr.
 Apriés se met au revenir,
 Tout son harnas fait atourner
 Aussi que pour son cors armer.
 13205 Quant son afaire ot atourné,
 S'oÿ la grande noise u pré,
 S'a une soupe en vin mangié.
 A tant a on appareillié
 Ses armes pour son cors armer,
 13210 Car au tournoi vorra aler.

f. 80^d

- A se mesnie armer se fait,
 Pour nulle painne ne le lait.
 Et si a blanques couvretures,
 De tout autre rien erent pures;
 13215 S'a sa mesnie commandé
 C'on lui ait u bos atourné
 Un lieu, u il puist repairier,
 Se il ses armes wet cangier.
 Et chil li dient, ne s' esmait;
 13220 Car il l'ont et bien et biel fait.

- Sones son oste demanda,
 Se par le foriest le menrra,
 Tant qu'il puist le tournoi veÿr.
 „Oÿl, dist il, a vo plaisir.
 13225 Ja de ce ne soijes en ente,
 Je vous menrrai par une sente,
 Si priés que vous vorres aler,

*

13203 atourneç.

- Et partout porres regarder.“
 Dist Sones : „Ensi le ferons,
 13230 Et quant tans ert, si en irons.“
 Dist Godefrois : „Or vous souffres ;
 Un varlet i envoieeres
 Savoir, se tournois est partis
 Ne comment l'afaires est pris.“
 13235 Li varlés fu appareilliés,
 Jusc'au tournoi ne s'est targiés.
 En la plainne les Montargis
 Avoit .iiii. loges assis.
 Cascunne .i. riche estage avoit,
 13240 Li rois en la plus haute estoit.
 La roïne estoit awec lui,
 Qui au cuer avoit grant anni
 Que Sone son cousin n'avoit,
 Dont li mons si esmus estoit.
 13245 Roumenal vit la jus passer,
 A li li commande a aler.
 Romenalz est alés a li,
 Se (li) dist : „Dame, vées me chi.
 Je weil savoir qu'il vous plaira.“
 13250 Dist la roïne : „Sées cha.
 Ces escus nous connisteres
 Et les barons nous nommeres.“
 Dist Rommenalz : „Convent l'avoie
 La contesse, a cui je aloie,
 13255 De Campaigne, awec qui vinch cha,
 Qu'en chelle loge est par dela.“
 Dist la roïne : „Ains seres chi,
 S'avoir voles l'amour de mi.
 La contesse je manderai
 13260 Et bien vous i acorderai.“
 Si est Rommenalz demorés,
 Et li tournois fu atournés.
 Li nouviel chevalier jouterent
 Devant chelles qu'es loges erent.
 13265 La ot mainte lanche brisie
 Et maint escu au col pierchie
 Et maint chevalier abatu,
 Qui le cheval y a pierdu.

f. 80^e

- Li escuijers Sone ce voit
 13270 Et que li tournois commenchoit.
 As esporons en vient drument
 A son signour qu'encor l'atent.
 Quant priés li fu, s'a demandé
 Quelles nouvelles a trouvé.
 13275 Dist il: „Je vich jouter piech'a
 Tel qui petit i gaëgna.
 Ne vous sares ja si haster
 Que tournoi ne puissies trouver.
 Quatre grans loges i an fait,
 13280 Mais ensi con la gent retrait,
 Li rois en la plus grande estoit,
 La roïne les lui sëoit.
 Et la vi Rommenal entrer
 Et en la loge demorer.
 13285 La dame de Campagne vi,
 Mainte dame avoit avec li
 Dedens la loge u elle estoit,
 Grans joustes devant li avoit.
 Et la ducesse de Bourgongne,
 13290 Cui courtesie ne ressongne,
 Haute loge a bien atournee,
 O li mainte dame paree.
 Et la contesse de Bar a
 [Une] loge u mainte dame a.
 13295 Et tant i vient de baronnie,
 Bien est ja la plache garnie.
 Dit vous ai ce que j'ai trouvé
 Pour le mieus que j'ai esgardé.“

- Et Sones qui estoit armés
 13300 A commandé qu'il soit menés
 Parmi le bos priveement,
 Tant que il ait vënt la gent.
 Et dist Godefrois: „Volentiers.
 Bons et larges est li sentiers.
 13305 Et li reches est atournés
 U boz, u vous retourneres.“
 A tant sont de la court issu
 Et mis u boz haut et ramu.

- Et Godefrois les conduisoit
 13310 Qui delés Sone chevauchoit,
 Tant que le boz ont trespasé.
 Lors sont sur .i. tertre monté,
 Et tant que le tournoi vëoient
 Et les fais qui i avenoient.
 13315 Le reches ont Sone monstré
 Que il ont pour lui atourné.
 Bien i puet Sones repairier,
 A tant se fait l'yaume lachier.
 D'achier tempré espes estoit
 13320 Qu'en Norouwege ouvrés estoit,
 Quant au Sesne se combati
 En l'ille, leur il le vainqui.
 Armure ne le puet fausser,
 Bien li eut mestier au capler.
 13325 Une espee ot qui mout pesoit,
 Mais le taillant espes avoit.
 Quant de tout l'orent atourné,
 Si a ses varlés commandé
 Et Henri son frere pria,
 13330 Qui volentiers li otria,
 Que il du bos ne se mëussent,
 Mais au reches le rechëussent.

- A tant est du bos descendus,
 Et se s'est u tournoi ferus
 13335 U lieu, u plus vit grant mellee.
 Et si tenoit u poing l'espee
 Et si sëoit dessour Moriel,
 U mont n'ot millour ne plus biel.
 Et chilz qu'en la sielle sëoit,
 13340 De cuer assëurés estoit.
 Lors fiert, u il vit la besongne,
 Mais son escu de lui n'eslonge.
 Ains le tenoit devant son pis,
 Grans cops a sour hyaumes assis,
 13345 Et souvent et menu frëoit.
 Mais devant son cop ne duroit
 Nus qui n'estëust canceler
 U les yelz en son chief tourbler.

Du cheval mout en descrunkoit,
 13350 Qui ne set, quel part il aloit.

Quant on le voit ensi capler,
 Entour lui se vont amasser
 Li beubenchier outrecuidié.
 Cuidierent lues qu'il ait widié
 13355 Chelle sielle u il sëoit.
 Cascuns qui entour lui estoit,
 Le va de l'espee ferir
 Si grant cop con il pot furnir,
 C'onques nus d'iaus ne l'espargnoit,
 13360 Mais cascuns son pooir faisoit.
 Sones rejuwe d'escremie,
 A l'espee si les castie,
 Qu'il les fait a tierre vierser;
 A ses cops ne pueent durer.
 13365 Et chilz qui plus priés li aloit
 Et a plus musart se tenoit,
 Par forche les en fait tourner
 Et chialz qui demeurent vierser.
 Quant chielz a tous desbaretés,
 13370 En autre route [en] est entrés,
 C'assés plus tos a departie;
 Car tous les justiche et mestrie.

f. 81^a

En une autre reva ferir,
 Mout en fist a tierre cayr.
 13375 Quant a cheli s'est esprouvés,
 A tant est u boz retournés,
 U sa mesnie l'atendoit
 Qui grant paour de lui avoit.
 Quant fu venus, si se descent
 13380 De Moriel qui pas ne li ment.
 A sa mesnie a commandé
 C'on ait la couvreture osté,
 S'en i mechent une viermeille.
 Mais il venoit chiaus a mierveille,
 13385 Pour coi u tournoi s'en raloit;
 C'assés d'armes fait i avoit,
 Se li plëust a demorer.

Mais nullui n'en wet esconter.

- Quant fu venus, si s'en revient,
 13390 De tournoier fourment li tient.
 Si se feri de tel viertu
 En une route qui grans fu.
 .V. en a a tierre porté,
 Chevaus et chevaliers viersé,
 13395 Et de l'espee qu'il tenoit
 Entour lui telz colz en donnoit,
 Que nus ne le pooit souffrir.
 A tierre les convint venir.
 A mierveilles fu esgardés,
 13400 Or vaut mieus chilz du blanc assés.
 Adiés es grans routes entroit,
 Mais a forche les desrompoit.
 Ne tant a tierre n'en portast,
 C'onques a nul gaaing beast.
 13405 Anchois voloit d'armes outrer
 Pour lui et autres esprouver.
 Mais ceste oeuvre est bien prouvee,
 Car mainte route a desroutee.

- Lors reva u bos embuschier, f. 81^b
 13410 U ses armes vorra cangier.
 Mais li hiraut l'ont esgardé,
 Apriés lui ont drument crié:
 „Sire, sire, mar i ales,
 De tous vous iert li pris donnés.
 13415 Remanes o la baronnie,
 Flour iestes de chevalerie.“
 Sones ne les vot esconter,
 Ains s'en va u boz esconser.
 Hastieument armes canga
 13420 Et u tournoi s'en retourna.
 Plus estoit vers que papegais,
 U tournoi fiert de plains eslais,
 Dont li baron sont mout foulé.
 Sones en fait sa volenté.

*

13416 flour] folz.

- 13425 Li rois et la royne sont
 En la loge, qui vënt l'ont.
 Che vert welent le pris donner,
 Le blanc et le rouge oublier.
 Rommenaus, qui vëu l'avoit
 13430 Et de ses yelz le poursieuvoit,
 Se pense, c'estoit li preudon
 C'amours menoit a desraison.
 Mais encuser ne le voloit
 Pour ce qu'a bonne foi l'amoit.
 13435 La roïne l'a aresnié
 Et de ce chevalier prié:
 „He, Rommenal, car nous nommes,
 Qui les armes anté aves,
 Che chevalier de viert conviert.
 13440 En bien faire le chierf dessert.
 Que a tant loch, lui soit donnés.“
 Sones s'en est a tant tournés;
 Car le tournoi destravé voit,
 U boz se fiert, u il soloit,
 13445 A chelz qui l'orent desiré,
 Ses couvretures ont osté.

- La n'ont ne tant ne quant targié,
 Par la sente sont repairié
 U castiel qui ja mont biaux fu,
 13450 Quant li oirs en fu en viertu.
 Sones descent devant la sale,
 Dont Nicholaye jus avale,
 Par le main le prist tout armé.
 Main a main sont amont monté.
 13455 Li escuier i sont venu,
 .I. chaëlon ont estendu,
 Lor signour ont sus desarmé,
 Et puis li ont reube aporté,
 Cote et surcot et .i. mantiel,
 13460 D'escarlata fresc et nouviel.
 Lors a on la dame amenee,
 C'on a tant jours desiretee.
 Quant son neveu voit repairié,
 Le cuer en ot joyant et lié,

f. 81^c

- 13465 Se li a dit mout douchement:
 „Biaus nies, pour Dieu omnipotent,
 Apriés caut de froit vous gardes.
 Mains hons en est a fin alés.
 Sans et chars froissie est mellee.“
- 13470 A tant li vint aighe tempree,
 Et Nicholaie l'a lavé,
 La peinture du fier osté.
 Puis l'essüe d'un tonyson.

- Sones voit venir .i. garchon,
 13475 Pense qu'il le vient espier.
 Il appelle .i. sien chevalier,
 Se li dist: „Vela une espie,
 Il a mout sa chiere envoisie.
 Parles a lui, se li dieres
- 13480 Que chajens iestes ostelés.
 Moi et ma nieche en irons cha,
 Et or sachies qu'il vous dira.“
 Nicholaie et Sones s'en vont,
 En une loge monté sont.
- 13485 Et chilz qui venoit espier,
 S'en v[a]it tout droit au chevalier,
 Se li a son non demandé.
 Chilz li dist: „C'as tu en pensé?
 Es tu menestres envoisiés,
- 13490 Qui ensi mon non enchierquies?“
 „Naye, sire, mar en doutes;
 Car se vos nons m'estoit nommés,
 Je m'en iroie mout tos ja
 A cheli qui cha m'envoya.“
- 13495 „Frere, dist il, j'ai non Tubes,
 Mes nons n'est gaires renommés.
 Uns povres hons sui d'un escu,
 Encor n'ai au tournoi feru.
 Chi sui cois et seus esconsés.
- 13500 Car tos ert mes avoires alés.“
 „Sire, dist il, a Dieu vous rent,
 Car on me fait querre le vent.“
 Et li garchons s'en est partis,
 Ki tos fu a la voie mis.

13505 Sa dame, cui Campaingne estoit,
Sone querre envoijé avoit.

Se li a chilz dit et conté
Che qu'il a en l'ostel trouvé.

La contesse n'estoit pas lie,

f. 81^d

13510 De Sone n'ot nouveille oÿe,
Si l'a mout fait querre u paÿs.
Car ses cuers i ert entir mis;
Lui ne autre ne fait savoir,
En son cuer en tient son voloir.

13515 Quant li tournois se departi,
Mout se trouverent abaubi
Chil qui par beubant sont venu.
Li troi ont le tournoi vaincu,
Li blans, li vers et li viermaus;
13520 Tous li pris est jugiés sour yalz.
Li quelz que soit, le chierf ara
Chilz qui demain mieus le fera.
Ensi se partent de le pieche
Ensi qu'ensanle n'en tient pieche.

13525 La roïne est mout abaubie,
Quant son cousin ne connoist mie.
Lors sont de la loge avalé
Et sont es palefrois monté,
A Montargis en sont venu,

13530 A l'ostel le roi descendu.
Mout i a on joie mené,
De Sone ossi mout parlé.
Et dist li rois: „Merveilles ai,
Quant au tournoi vëu ne l'ai.

13535 C'on l'a de dit si alosé,
Qu'en toute la crestijenté
N'a chevalier qui le valust,
S'amours tourmenté ne l'ëust,
Qui si l'a ore en sa baillie.

13540 A cheste fois ne l'arons mie.
Mais li quelz jugier nous saroit,
Des trois li quelz mieus fait l'avoit,
Du blanc, du vert et du viermeil?

- Mais d'unne cose m'esmierveil
 13545 Que cascuns fu peu u tournoy.
 Et si ne truis nullui ne voy
 C'un tout seul m'en sache nommer.
 Quant venrront le chierf demander,
 Adont sarons nous qu'il seront."
 13550 „Ja voir ne le demanderont,
 Dist Rommenalz, bien le sachies.
 Quant li mieudres sera jugiés,
 Li chiers a lui se jugera,
 Autrement nel demandera.
 13555 [Li biens fais doit l'omme jugier;
 Et s'il se va glorefijer
 Qui de son fait se va vanter
 Et le sierviche demander.]
 De beubant n'a preudons que faire,
 13560 Mieux vaut que ses bienfais li paire."
 Rommenaus a ensi parlé,
 N'i a la grant fieste esgardé
 Qui fu mout plainne de beubant,
 Telz y a qui se vont vantant.
 13565 Li parti grant orgueil menoient
 Et tous les autres despitoient,
 De plus qu'il n'aferist a yalz.
 „Chiertes, signour, dist Rommenaus,
 Ch'est voirs, vous iestes mout hardi.
 13570 J'en oÿ parler samedi,
 Entre Hubi et Wantulai.
 Bonnes letres en aportai
 Que cascuns a mort le Morhaut.
 Rijes encor .i. poi plus haut.
 13575 Proëche doit iestre sêuwe,
 Qui si nouvelle est avenue.
 Nus ne soloit de vous parler
 Fors as grans taviernes anter.
 S'au boire ne fust voz confors,
 13580 N'euwissies hui tant de gens mors.
 He, las ochis, he, las vaincus,
 He, las et a terre abatus.

f. 81^e

*

13574 E rijes.

- Nus ne pora mais reveler,
 N'a son ostel telz cos porter.
- 13585 Chil .xx. chevalier miparti
 Ont si le tournoi abaubi,
 Que Sones cha venir n'osa,
 Vo grant proëche redouta,
 Tres ce grant hardement pensastes
- 13590 Que royalz armes enkiernastes.
 Le roi aves assëuré;
 Demain ares hounour u pré,
 Quant le tournoi ares vaincu;
 Bien aront lor amis rechu
- 13595 Chelles qui vous seulent armer.
 D'amies vorres amender.
 Ahi, Yermentru et Hiersent
 C'on ara chi de grant tourment;
 Bierte et Foucaut et bielle Ayen,
- 13600 Par cest tournoi pierdes grant bien.
 La proëche des .xx. partis
 Tot as puchiellies lor amis."
 Li .xx. qu'ensi vanté s'estoient,
 C'au roi d'armes parti avoient,
- 13605 Vont Rommenal priés acoster,
 Des poins li voloient donner.
 Quant la roïne le pierchoit,
 A Rommenal en vint tout droit,
 Si dist qu'il n'i avoit chelui,
- 13610 S'il li faisoit honte n'anui,
 „Ja mais fust a mi acordés.
 Je croi que en despit m'aves,
 Pour ce que je sui si lonc nee
 Et de Hongrie fui aportee.
- 13615 Mainte fois le m'ont reprouvé
 Li fol glouton de cest regné.
 Se je cest menestrel mandai,
 Tant de pooir en l'ostel n'ai,
 C'annuit je le puisse tenser;
- 13620 En mes mains le voles tïer.
 Voirs est que il het les mauvais,

f. 81^r

*

13594 rechu] vaincu. 13605 atoster.

- Adiés est deviers les bons trais.
 Vengies vous demain au tournoi
 Et si moustres la vo bufoi
 13625 Et non a mi deshounourer.
 Vous haës ce que weil amer.
 Quant Sones mes nies vint a mi,
 Lues l'ot cascuns si enhaÿ,
 Ains ne trouva qui l'aresnast
 13630 Ne nulle bonté li moustrast.
 En l'ostel n'ot tant de pooir
 Que son lieu i pëust avoir.
 Or[e] me voles vous si nuire
 C'un menestrel n'i puis conduire?"
 13635 Puis dist: „Rommenal, ales ent,
 N'aves que faire entre tel gent.
 Ne je ne vous puis plus tenses,
 Puis que mauvais vorres blasmer.
 Ains de mauvais n'ëustes cure,
 13640 As bons aves mis vostre cure."
 Dist Rommenalz: „Et je m'en vois,
 Mais n'ai talent que m'en envoie.
 Je n'ai talent d'envoïement,
 Quant vantëour voi qui trop ment.
 13645 Demain verres signour parti.
 Comment ares le giu parti?
 Je sai .i. lion escapé,
 Demain vous ara estranlé."

- Romenalz de l'ostel s'en ist,
 13650 Ensi c'a lui meïsmes dist
 Que il Sone querre en iroit.
 Et bien croît qu'il le trouveroit.
 Et Rommenalz quist et chierqua
 Tant que Souvrain Menil trouva.
 13655 Mais la porte fremee estoit.
 Romenalz crie qui ne voit:
 „Ouvres, ouvres, je sui venus;
 Je par weil rere les tondus."

*

13633 me parles. 13656 rōnalz.

- Uns varlés qui gardoit la porte,
 13660 Lassus les nouvielles en porte
 Et dist c'uns hons la val crioit
 Et dist qu'il les tondus roeroit.
 „Et par tans wet chajens entrer,
 Or en dittes vo volenter.“
 13665 Dist Godefrois: „Ch'est Rommenalz,
 Uns miens entiers amis loyalz.
 Je fuisse mors et afamés,
 Se ne fust sa grande bontés;
 S'a cest signour ne desplaisoit,
 13670 Sa venue biel me seroit.“
 Et dist Sones: „Biel me sera,
 Car nos acointes est piech'a.“
 A la porte est chilz revenus,
 Si a .i. huis ouviert tout sus
 13675 Et dist: „Biau sire, avant venes,
 Se chajens hierbregier voles.“

- Roumenalz fiert des esporons,
 En la sale entre des barons,
 U la grans table mise estoit
 13680 Et la dame lavé avoit.
 Li autre devoient laver,
 Quant Rommenal voient entrer,
 Qui sur son palefroï sëoit,
 Et cascuns dist, bien venus soit.
 13685 „De vous aviemmes grant mestier.
 Descendes, n'aves que targier.“
 Et Rommenalz est descendus,
 Toz fu ses palefrois reclus.
 Dont sont li chevalier assis,
 13690 Et lors fu uns escamiaux mis,
 Desur coi Rommenalz manga,
 Qui a ce mangier grant joie a.
 Quant ont mangiét, si ont lavé.
 Lors a Rommenalz devisé
 13695 Des .xx. c'au roi parti avoient
 Et du grant beubant qu'il menoient,

*

13659 Nuns. 13688 Tolz.

Sone von Nausay.

- Et que dedens ces .xx. sera
 Chilz cui li chiers jugiés sera.
 „Mais la roïne est mout iree
 13700 De l'orgueil et de la posnee,
 Et mout a del sanlant parlé
 C'on vous a en la court moustré.
 Mil mars vorroit qu'il li constast,
 Mais que lor beubans trebuscast.
 13705 Car maintes fois l'ont fourmené
 Et reprouvé son parenté.
 Pour ce que de Hongrie est nee,
 Lor sanle bien qu'elle est trouvee.
 Chilz grans leres baillieus souverains
 13710 Tient le roy si court en ses mains,
 S'a si la roïne abaubie,
 Qu'en la court n'a point de baillie.
 Ne nulle bonté n'i puet faire
 Pour che traïtour de put'aire.
 13715 Maint baron a desyreté,
 Godefroi a mout fourmené,
 Il l'a honni en traïson.
 Tiesmoingiét est de maint baron.
 Demain sera li chiers donnés
 13720 Qui de Campaigne est amenés.
 Sone, je te crie mieri
 Et le bonté qu'il a en ti,
 Que elle soit demain moustree.
 S'en iert la roïne hounouree
 13725 Et si anemi craventé,
 Qui de beubant ont tant moustré.
 Se li .xx. c'au roi ont parti
 Estoient demain abaubi,
 Che seroit joie a regarder,
 13730 Car nullui ne laissent durer.“
 Dist Sones: „Rommenal, pour quoy?
 La venganche c'afiert a moy?
 Awec che se je bien voloie,
 Forche ne pooir n'en aroie.
 13735 Uns chevaliers sui d'un escu,

f. 82^b

*

13703 ¹/_q li. 13720 est] fu.

- Viers yalz n'ai pooir ne viertu.
 Mais de la royne me poise,
 Qui lor fust et large et courtoise,
 Se il le vosissent souffrir."
 13740 Or en dist cascuns son plaisir ;
 Quant orent ensi devisé,
 Apriés se sont couchier alé
 Jusc'au matin qu'il se leverent.
 A .i. moustier messe escouterent.
 13745 A l'ostel se sont repairié,
 Si ont .i. varlet envoijé
 Pour escouter que on diroit
 Ne quant tournois commenheroit.
 Chilz en va, plus n'i demora,
 13750 Et Rommenalz Sone aresna,
 Se li dist: „Je m'en weil aler.
 Que me voles vous commander?“
 „Rommenal, de moi vous taisies.“
 Dist Rommenalz: „Mout volentiers.“
 13755 Et Rommenaus se met a voie,
 Godefrois .i. poi le convoie.
 Roumenalz l'a reconforté,
 Cascuns a son chemin tourné.

- Et li escuiers envoijés
 13760 De sa besongne n'est targiés.
 Les .xx. partis a vut armés;
 Mais grans beubans i fu monstrés.
 Et tant cascuns dit li avoit
 Que la royne mout ploroit.
 13765 Chilz que Sone i envoya
 En la plache tout droit s'en va.
 La contesse montee estoit,
 Qui toute Campaigne tenoit,
 En la loge qui haute fu,
 13770 Et mainte dame avec li fu.
 Rommenalz i estoit montés,
 Qui mout estoit araisonnés.
 Ce voit chilz et la baronnie,

*

13761 wt.

f. 82^c

23*

- Lors voit la grant chevalerie,
 13775 Le chierf voit venir en la pree
 Qui bien ot la crupe doree;
 Tant richement fu atournés
 C'a mierveilles fu esgardés.
 A une estaque fu loijés
 13780 A caïnes d'or atakiés.
 Li nouviel chevalier estoient
 D'unne part alé qui joustoient.
 Li varlés a partout gardé,
 A son signour a retourné;
 13785 Che que il vit, tout li aconté,
 Que riens ne mesprist en son conte.

- Et Sones mout bien l'esconta.
 Apriés ses armes demanda,
 Si s'en a fait mout bien armer.
 13790 Telz couvertures wet porter,
 D'asur erent entirement
 A un aigle d'or seulement,
 Qui mout es armes avenoit:
 Li ors en l'asur reluisoit.
 13795 A sa mesnie a demandé,
 S'il ont un reches atourné,
 U il recourt, quant il vorra.
 Chil li ont dit: „N'en penses ja;
 Car vous l'aves bien atourné
 13800 En .i. biau lieu bien esconsé.“
 Dist Sones: „Ostes, alons ent
 Par la foriest priveement.“

- Sones est sur Moriel montés,
 Nicholaie li fu delés,
 13805 Qui mout tres durement ploroit;
 Car son cousin mout redoutoit
 Qu'il n'a sieute qui riens li vaille
 En mellee ne en bataille.
 Bien li dist ses freres Henris
 13810 Que ne wet essauchier son pris,
 Mais toutes ses armes cangier,
 Pour qui il soloit traveillier.

f. 82^a

Sones s'en va et Godefrois
 — Car assanlés est li tournois —
 13815 Par une sente en la fores,
 Tant que du tournoi furent pres.
 On li a le reces moustré
 En lieu couviert bien atourné.
 Et la dist qu'il soit atendus
 13820 Tant qu'il soit a yaus revenus;
 Entre le tournoi et le bos
 Se tient .i. petit a repos.

Li .xx. c'au roi partir devoient
 Mout sieré et joint se tenoient,
 13825 Si font leur fiers devant sentir,
 Si c'on ne les puet departir.
 Sones les a bien esgardé(s),
 De la roïne ramembré(s)
 Et du grant lait qu'il li faisoient,
 13830 Enviers ses amis mesprendoient,
 De coi il se vorra vengier.
 Telz cose li doit anuijer.
 De plains eslais a yalz s'en vient.
 Et de l'espee que il tient
 13835 A si le premerain feru,
 Au cayr ne seut, leur il fu.
 Ains fu a tierre reviersés,
 Tost en fu ses chevaus menés.
 Car il i avoit mout preudans
 13840 Et Sones se tenoit en grans
 C'as .xx. partis pëust grever.
 Sour yalz va mout grans cos donner,
 Si grans que tous les craventoit.
 Car l'espee fourment pesoit;
 13845 S'elle n'estoit toute d'achier,
 Se leur fait il dur acointier.
 Sones se combat as partis,
 Mais mout lor a grans cos partis,
 Ne chil ne le respargnent mie,
 13850 Ains li ont mout priés acointie,
 Ne mais aillours a faire avoient.
 Car par beubant vanté s'estoient,

Dont a chief ne poront venir.
 Qui les vëist Sone partir
 13855 Et contre terre tresbuchier,
 Dolans fust, s'il les eüst chier.
 A mierveilles Sone esgardoient
 Les gens qui es loges estoient.

La royne en avoit grant joie,
 13860 Mais ne tient pas sa lange coie,
 Ains dist: „Sire rois, vostre ami
 Qui a vous ont d'armes parti,
 Aront ja le tournoi outré,
 Se tant n'en i eüst viersé.
 13865 Sire, sera a chiaus li chiers
 Qu'entre les piés gisent enviers?
 Encore en voi mout gambeter
 De chiaus qui me fisent plorer,
 Qui portent les armes le roi.
 13870 Ne sont pas si plain de desroi,
 Ce me sanle, c'ui main estoient,
 Quant vilenie me disoient.
 Et vous ont petit hounouré,
 Quant les armes de royalté
 13875 Font as piés des chevaus fouler,
 Leur on les dëust hounourer.
 Comment vainquerront il tournoi
 C'uns seus hons abat leur desroi
 Qu'il avoient iersoir moustré,
 13880 Et Rommenal a peu tüé?
 Pour Dieu, sire, or esgardes,
 Grant mierveille veÿr poës,
 Comment chilz a l'aigle doré
 A priés ces .xx. a fin mené.
 13885 Gardes, con il fiert de l'espee
 Et le ra tos a mont levee.
 Il n'ataint nullui au ferir
 Qu'a tierre nel face venir.
 Chil ne le pueënt remüer,
 13890 Arriere ne avant mener.

f. 82^e

13859 gnt. 13877 vainq̄ront. 13888 nel] ile le.

Et il a son voloir les mainne
 Et par sanlant le fait sans painne.
 Des partis n'i a mais que trois,
 Cascuns des autres se tient cois
 13895 Entre les piés fil de jument.
 Biau sire, esgardes, se je ment.
 Vela vos armes puer gietees
 As piés de tous chevaus foulees,
 Et chilz preudons a l'aigle d'or
 13900 Ara le chierf ja conquis d'or."

Mais Sones encor se combat,
 Des trois les deus a tierre abat.
 Chil qui les chevaus convoitoient
 Les enclinés par abatoient.
 13905 Encore en y a .i. parti
 Qui le gieu avoit mal parti.
 Sones par les flans l'embracha,
 Tout fors des archons le leva,
 S'en feri si .i. chevalier
 13910 C'andeus les fist jus tresbuchier.
 Quant voit [que] li .xx. sont chëu,
 En ce lieu n'a plus atendu.
 Ains se feri es grans mellees,
 Tant qu'il les ot outre passees.
 13915 En eus se fiert les la fores,
 Chil le trouverent d'ur que gres.
 En ce lieu mout drument caploit.

f. 82^f

Celle ki Campaingne tenoit
 L'avoit toute jour esgardé,
 13920 Si a Rommenal apiellé.
 „Rommenal, aves vous vëu
 Cheli qui a l'aigle en l'escu?
 Dorét a ces arnes d'asur,
 Il ara hui du chierf l'ëur.
 13925 Ciertes son non je ne sai mie,
 Mais fiers est de chevalerie.
 He, Rommenal, se vous saves

*

13917 taploit.

- Et le vreté vous m'en contes,
 Chiertes bon gré vous en saroie."
 13380 „He, las, dame, se je savoie
 La vreté, par mi le saries,
 Si en seroit vos cuers plus liés.
 Mais je ne l[e] vous sai nommer
 Ne menchoingne ne weil conter."
 13385 Dist la contesse: „Pour voir sai
 Que ce est Sones de Nausai.
 On ne poroit homme trouver
 Qui ainsi pëust endurer."
 Dist Rommenaus; „Quant le saves,
 13390 Et pour coi le me demandes?"
 Ensi de Sone devisoient;
 Car ses fais esgardé avoient.

- Mais en la foriest est entrés,
 U a ses escuijers trouvés.
 13395 En haste se fist descouvrir,
 D'autres couvretures couvrir
 Blanches a trois croissans de noir.
 Henri, cui li cuers puet doloir,
 Li dist: „Frere, car vous soufres.
 13350 Car assés d'armes fait aves.
 Il fait mout boin le jeu laissier,
 Tant c'on se puet releëchier.
 Car ce c'aves hui traveillié
 Aves en vo male ploijé.
 13355 Ja mais en ores nouveler,
 Si vous feroit bon demorer.
 Se tout avies ja parvaincu,
 Seroit en vo male pierdu.
 Vous traveillies pour enmaler
 13360 Et pour les preudommes grever."

f. 83^a

- Sones en rist, puis en repaire;
 Encor(e) wet il c'au tournoi paire.
 Mais il avoit mout dastravant.
 Ja s'en vont li baron plus grant,
 13365 Mais priés des loges tournioient
 Et tel qui par amours amoient.

Mais Sones est en yalz ferus
 Et mout les a toz desrompus.
 .VI. chevalier nouviel venoient,
 13970 Qui encor[e] feru n'avoient.
 Longe voie les a targiés,
 Sone voient, [qui a coitiés]
 Chialz contre cui il doit aler,
 Dont le tournoi fait destraver.
 13975 Et chil .vi. qui tout fresc estoient,
 Tournoi fors a chelui ne voient,
 Si vont tout .vi. sur lui ferir
 Tel cop, que cascuns puet souffrir.

Sones, qui voit lor aatinne,
 13980 Bien set que li tournois decline
 Et que li bee a li sera.
 D'iestre conneus mout se donta.
 A tant s'en fust mout toz alés,
 S'il ne cuidast iestre blasmés.
 13985 Lor li convient iestre pierdant
 U il se desfendra errant,
 Et il le fait mout vistement.
 L'escu as enarmes en prent,
 Si s'en est mieus qu'il set couviers,
 13990 Et lors li fu privés ses fiers,
 Si en a .i. tel cop paijé,
 Jus du cheval l'a envoijé,
 Si fu mout au caÿr blichies,
 Quant de la sielle fu widiés.
 13995 Tos en fu li chevaus menés
 Et li .v. qui la sont remés
 L'encauchent de tout lor pooir;
 Car de lui grever ont voloir;
 Car mout i ont ja blasme ëu,
 14000 Lor frere voient abatu,
 Et pour ce plus se gramioient
 Et les grans cos sur lui frëoient.
 Chilz se deffent, faire l'estuet,

*

13972 Nach voient hat eine spätere hand geschrieben: seut sont
 moublies.

- De son estage ne se muet,
 14005 Ains les fiert grans cos et souvent;
 S'il i pierdent, Sones lor rent,
 Si qu'il s'en tiennent a paijé,
 Fourment les a adamagié.
 Trestout li autre arrier sont trait, f. 83^b
 14010 Que nus viers yalz mais ne se trait.
 Escuijer aler n'i osoient,
 Sour les cors bani en estoient.
 Et vont le preudomme esgarder
 Qui le chierf en devra mener.
- 14015 Li rois les gardes i envoie
 Et pour garder c'on bien les voie
 Ne que del lor nus n'en portast
 Jusc'adont que tournois finast.
 Ensi le laist on convenir,
 14020 Li .v. vont sour Sone ferir
 Haut en son chief au plus mœur.
 Mais ce fu a lor mal ëur.
 Car Sones l'espee tenoit,
 De coi les grans cos lor donnoit.
- 14025 Des .v. en a trois abatus,
 N'i a chelui, ne soit repus
 Desous le ventre du destrier;
 Parmi lui puet on chevauchier.
 Li doi estoient mont grevé,
 14030 Et Sones lor a priés alé,
 A .ii. cos les deus abati,
 Onques a cheval n'i tendi;
 Ains s'en parti desour Moriel.
 Bien a foulé son hateriel.
- 14035 Ains mais ne fu si deshurtés
 Ne pour besoing si adolés;
 Dont cuida bien la baronnie
 C'au chierf c'on ot si d'or loie
 Dëust li chevaliers aler
 14040 Et le chierf pour son droit clamer.
 Mais onques de riens n'i guenci.

*

14009 arriere.

Il estoit ja bien aviespri.
 Et Sones s'est es routes mis,
 U il fu toz esvanuis.
 14045 Si ont mout as loges beé
 Qu'il eüst le chierf demandé.
 Si font encor chierges venir;
 Car de la ne welent partir,
 Se l'ait chilz qui avoir le doie.
 14050 Mais mout longement i manroie,
 Ains que chilz l'alast demander,
 Qui tant cop soi a fait donner.

En la foriest est enbatus,
 S'est a sa mesnie venus.
 14055 Ses couvretures fait oster,
 Puis se metent au cheminer.
 A Souvrain Mesnil sont venu
 Et sont en la court descendu.
 Puis se va Sones desarmer.
 14060 Mout longement poront muser
 Chil qui delés le chierf estoient
 Et le demandapt atendoient.
 Mais nus ne le quiert ne demande,
 Et s'est cascuns fourment en grande
 14065 Que on seuwist chelui nommer
 Qui le chierf en vorra mener.
 Tant i gaita la baronnie,
 Que mienuis fu aprochie.
 A tant est li rois descendus,
 14070 C'uns palefrois li fu venus,
 Si monte et va a Montargis
 Con chilz qui tous fu abaubis.
 Peu de fieste a la nuit mené,
 Car il n'a encor oublié
 14075 Ses armes qui furent foulees
 Et desous les chevaus coulees.

La royne joie en avoit,
 Qui mout souvent le recordoit.
 Li grans baillieus l'a escouté,
 14080 Qui si souvent l'a recordé,

f. 83^c

- Se li dist par grant felonnie:
 „Dame, vo parent de Hongrie
 Sevent mieus joster au mouton,
 Quant il en ont cuit le crepon.
 14085 Quant cascuns a bien encargié
 Et demi grant mouton mangié
 Et but .iiii. pos de goudale,
 Quant elle est [mout] fors et estale,
 Et s'il s'en est bien enivrés,
 14090 Dont a ses anemis outrés.
 La apresistes a crier
 Et les preudommes a blasmer.“
 Dist la roïne: „Vous mentes,
 Faus traïtres, mauvais prouvés,
 14095 Losengiers plains de trecherie.
 Fille sui au roi de Hongrie
 Fourre qui mout fist a prisier,
 Ne li convint moutons mangier.
 Vons m'aves adiés dit mout lait,
 14100 De coi mesires mout mal fait,
 Quant ensi le vous a greé;
 Se vous aves desyreté
 Les gentieus hommes dou país
 Par vos resnes et par vos dis,
 14105 Encor en seres traïnés
 Comme faus traïtres prouvés.“
 La roïne a ensi parlé,
 Dont a maint prinche fait son gré,
 De coi li uns l'autre boutoit;
 14110 Car le baillieu cascuns haoit.
 Petit on la nuit de solas.

f. 83^a

- Sones est a l'ostel tous mas.
 Car mout est la nuit travailliés,
 Par coi il s'est par tans couchiés.
 14115 Au demain est matin levés
 Godefrois qui est ses privés;
 A un moustier vont messe oïr,
 Puis se metent au revenir.
 Quant a l'ostel sont repairie,

- 14120 Rommenalz qui ne s'atargie
 L'a mout hautement salüé
 Et apriés li a tout conté,
 Tout l'errement de la viespree.
 Sones en a joie menee.
- 14125 Mais encor mout matin estoit.
 Et Rommenalz dist qu'il iroit
 Veïr l'ostel que li rois tient,
 Et comment cascuns se contient.
 Dist Sones : „Dont ne m'encuses,
- 14130 Se vous m'amour avoir voles.“
 „Ha, sire, je ne le feroie,
 Mout de meschief ains souferroie.“

- Rommenalz a la court s'en vient,
 U li rois grant parlement tient,
- 14135 Comment du chierf exploiteroit.
 Nus demander ne le voloit.
 La roïne l'a escouté,
 Si a le sien conseil donné :
 „Sire, laissies le chierf ester,
- 14140 Si ne le saves cui donner.
 Quant sera la table establee,
 Ens sera la grant baronnie.
 Et loijés ert li lions blans,
 Li chiers qui tant est biaux et grans
- 14145 Sera par d'encoste loijés.
 Tout avera li mieus prisiés.“
 Dont a cascuns ce dit loé
 Et li rois s'i a acordé,
 S'est ensi li consaus remés.
- 14150 Li rois a fait faire fossés
 Parfons et haus, s'i encloront
 Chiaus qui par dedens jousteront.
 Adiés font les loges porter,
 Et la se vorront reposer
- 14155 Et connoistre les joustëours
 Icheus c'on teïrra a millours.
 Li rois [les] a fait atourner
 Et bonnes portes pour entrer.

- Tentes fist tendre et paissonner ;
 14160 Desous peuwissent osteler
 De baronnie troi millier,
 Cascun(s) largement a[ai]sier.
 Quant la cose fu atournee
 Et la plache fu bien fremee,
 14165 A tant entrent .iii. escu
 C'as peus des liches sont pendu.
 Mout fu li lieus bien atournés,
 A tant i fu uns bans criés
 Que nus les portes ne passast
 14170 Ne dedens les lices entrast
 Fors chil qui dedens jousteront
 Et chil qu'en la table seront.
 Et chil qui a forche i venroient
 Cors et avoir tout pierderoient.
- 14175 Rommenaus a tout esconté,
 A Sone s'en a retourné,
 Trestout l'afaire li conta,
 Que nulle riens n'i oublia :
 „Sire, le matin jousteront
 14180 Lues que du jour veïr poront.
 Li chiers qui encor n'est donnés
 Les le lyon iert amenés.
 Mais chil qui les armes partirent
 Lor afaire drument ratirent.
 14185 Tout en .i. renc sont ja pendu
 As pens des liches lor escu.
 Mais mout est leur beubans alés,
 Dont cascuns s'estoit ja vantés.
 Et la roïne en est si lie
 14190 Que Dieu et les sains en mierchie.
 Mais la contesse est en grant painne ;
 Qu'elle n'ose iestre bien chiertainne
 Que vous n'ajies tout chou esté
 Qui ces armés ajies müé.
 14195 Elle le creïst vraiment,
 Ne fust ce que je le deffent.
 La roïne ne le croit mie,

- Et nonpourquant seroit si lie,
 Bien l'ameroit une chité.
- 14200 Car peu d'onnour li ont porté.
 Demain en la loge serai
 La contesse — que bien le sai —,
 Qui mout priés vous rouellera,
 Volentiers vous connistera.
- 14205 Et si sai bien de verité,
 La roïne l'a aparlé,
 Se il a cascun devoit plaire,
 Que le retraississies a l'aire.
 La contesse li mist devant
- 14210 Que vous bielle Yde amies tant,
 Que retraire ne vous pories;
 Tant de pooir en vous n'avies.
 La contesse le m'a conté,
 Mout s'en a a mi devisé.
- 14215 Et mout souvent recommenchie,
 Dont son cuer a mout apaisie.
 Je m'en vois, biaux tres dous amis,
 Pour l'amour du vrai Jhesucrist.
 De Godefroi aijes pité
- 14220 C'on a a tort desireté,
 Et de la roïne courtoise
 Qui fourmainne la gent franchoise.“
 „He, Rommenal tant dit m'aves
 Que en la fin gabé m'aves.“
- 14225 „Sire, Diex le set que non ai,
 Ains vous en prie de cuer vrai.“
 „A Dieu puissies vous demorer,
 A la contesse weil aler.
 Car mout mauvais gret me saroit,
- 14230 Se devant li ne me vëoit.“

f. 83^f

Et Rommenalz s'en est alés,
 Qui de maint preudomme est amés.
 A l'ostel la contesse vient

*

14198 seront. 14218 Am rande steht ein punkt, der sonst gewöhnlich auf einen unterpungierten buchstaben in der zeile hinweist. Wahrscheinlich wollte der schreiber jhücrisť schreiben.

- Qui Campagne demainne tient.
 14235 Son pere fu et son tayon,
 Sieuwe doit iestre par raison.
 Jadis ot baron espousé,
 Sires estoit quens de grant pré.
 Jovenes ert et bien commenchoit,
 14240 La mors le prist qui tout rechoit.
 Mout en fu la contesse iree.
 Onques puis ne fu la menee
 Que nullui vosist escouter,
 Qu'elle se laissast espouser.
 14245 Ains fait du sien sa volenté,
 Maint chevalier a adoubé,
 Les gentiens femmes relevoit,
 Quant dechëuwes les vëoit;
 Mout amoit Dieu et courtoisie,
 14250 Et mout ert amee sa vie.

- Rommenalz, c'a li est venus,
 Fu en l'ostel mout chier tenus.
 La contesse l'a appiellé
 Et de grans sermens conjuré:
 14255 „Roumenal, ne me mentes mie,
 Et jusc'a pierdre chelle amie
 Que vous saves c'aves en mi,
 Se Sones iert le matin chi.“
 Rommenal dont se pourpensa,
 14260 Qu'il ne set qui demain vivra,
 Si en a largement juré
 Que il n'en set la verité.
 „Rommenal, je vous mescrëoie,
 Or voi je bien que tort avoie.“
 14265 Ensi ont tout le jour passé
 Et nuit tant qu'il fu ajourné.

f. 84^a

- Les cloques as moustiers sonnerent,
 Et les gens messe oÿr alerent,
 Et chil qu'en la table seront
 14270 Apriés la messe alé i sont.
 Lors i a on le chierf mené,
 Richement l'a on atourné.

Li lÿons i fu atachiés,
 Tant ert blans qu'il sanle ennégiés.
 14275 Lors vit on chevaliers entrer,
 Escus crokier et envierse,
 Et chil qui defors jousteront,
 U il vorront, il crokeront,
 Et tant con il vorront joster,
 14280 Ne doivent chil dedens chiesser.

Sones .i. varlet i envoie.
 Et chilz se mist toz a la voie,
 Si regarda c'on i joustoit
 Et li rois es loges montoit.
 14285 A son signour le va conter,
 A tant se fait Sones armer
 De couvretures losengies,
 De noir et de blanc entaillies.
 Son escu fist tel atourner
 14290 Et lor fist Godefroi monter.
 Ne il n'i ont plus atendu,
 Au boz ont le chemin tenu,
 Tant que la porte ont aproismie.
 Sones commande sa mesnie
 14295 C'a la porte soit atendus,
 Tant que il i soit revenus.
 Ses lanches fist dedens porter
 A chelui qui li doit livrer.

Ensi est la porte passés,
 14300 Jusc'as escus n'est arriestés
 Des .xx. c'au roi orent parti,
 C'a lui orent maint cop parti.
 Mais encor a yalz partira;
 Car un escu parti croqua
 14305 Cheli que defors a trouvé.
 A ses lanches a retourné,
 C'as liches ot fait apporter
 Et garder .i. sien escuijer.
 Et chilz une en la main li met,
 14310 Qui de ce siervir s'entremet.

f. 84^b

*

14292 Au] Lo. 14307 apporter.

Sone von Nausay.

Sones n'i vot plus arriester,
 L'escu fist par devant tourner,
 Son joustëour voit ja venir,
 Qui bien s'en pora repentir.
 14315 Car Sones va encontre lui,
 C'au joster li fist grant anni,
 Que un si grant cop li donna,
 Qu'a tierre souvin l'en porta,
 La tieste avant qu'il ot baissie,
 14320 La canole li a brisie,
 Si que il le convint pasmer.

La ne vot Sones demorer,
 Ains croque .i. escu, puis revint,
 Le cheval prent que on li tint
 14325 Et a la porte l'a mené.
 Si varlet furent apresté
 Qu'il le rechoivent volentiers.
 Et Sones s'en est repairiés
 As lanches, une en a saisie.
 14330 Et ses josteres ne s'oublie,
 Ains s'en vient mout bien acesmés.
 Sones est a l'encontre alés.
 Des lanches ont feru grans cos,
 C'andeus les escus de lor colz
 14335 Pierchent, si sont li fier passé,
 Jusc'as haubiers n'ont arriesté.
 Si ont lor lanches tronchonées,
 Les pieches sont en haut volees
 Et froissent, leur li fier estoient,
 14340 Qui priés des costes leur tenoient.
 Cascuns reva lanche baillier
 Et puis se met au repairier.
 Cheval revienent a saus grans,
 Cascuns prist au joster si grans,
 14345 Qu'il convint vierser le parti.

Sones a che ne s'atendi,
 Ains va croquier entalentés.
 Puis est au cheval retournés,
 Si le mena a sa mesnie,
 14350 Qui le rechoit a chiere lie.

- As lanches va pour recouvrer,
 Lors veïssies partout jouter
 De lor pooir chevalerie,
 Si ont mainte lanche brisie
 14355 Et maint chevalier abatu
 Et maint cheval quitte pierdu.
 Si toz con gaïgniés estoit,
 A la porte le conduisoit,
 Ne aillours n'en puet on aler,
 14360 Cascuns en puet le sien mener.
 Sones ot sa lanche empuignie.
 D'autre part voit appareillie
 Son joustëour, qui li venoit,
 Et nonpourquant blichîés estoit
 14365 Des cos c'au tournoi ot rechut.
 Mais chelui mie ne connut,
 C'au tournoi le cop li donna.
 Ch'est chilz qu'encor .i. l'en donrra.
 Cascuns venoit de son pooir,
 14370 Si vont les lanches assëoir.
 Li partis sa lanche a brisie;
 Mais Sones a mieus exploitie;
 Desous la geule l'a feru,
 Si l'a tout enviers abatu.
 14375 Sones tout outre s'en passa,
 As escus vient, i en croka,
 Le quart escu de ces partis.
 Puis est au cheval reviertis;
 Dont le mainne a ses escuijers
 14380 Dont a la porte ert agaitiés.
 Sones reva saisir la lanche,
 Viers chelui va qui fait enfanche,
 Des esporons vient anguissans.
 Sone li a donné si grans,
 14385 Hors des archons l'a envoijé,
 Si que la cuisse en a froissié
 Et deus des costes li brisa,
 Et li chevaliers se pasma.

Sones ne s'assist au plorer,
 14390 Ains va .i. escu envierser,

f. 84^c

- Le .v. ^{me} de ces partis.
 Mais chilz en fu grains et maris
 C'a chelui le convient jouter,
 Qui tous les aprent a tumer.
 14395 Et du tournoi mout se sentoît
 Des grans coz que reclus avoit;
 Ne fust li beubans c'ot moustré,
 En la table n'eüst entré.
 Pour son honte couvrir monta,
 14400 Sones au cheval repaire.
 Mais chil des loges dient bien,
 Chilz puet tenir le chierf pour sien.
 Li losengiés cuite l'aroit,
 Le lyon con sien en menroit.
 14405 Nonpourquant li autre joustoient
 Et tout lor pooir en faisoient.
 Et lors i caoit mains vassaus,
 Si pierdoit on mout de chevaus,
 Fors tant se li uns le pierdoit
 f. 84^d
 14410 Et li autres le gaaignoit.
 Ensi ont au matin jousté.
 Sones a lanche recouvré,
 A son joustëour va ferir
 Si grant [cop] con il pent souffrir.
 14415 Et li partis fist son pooir,
 De l'escaper ot grant voloir.
 Mais il ne peut ore escaper,
 Sones les aprent a tumer.
 Car petit li convint ferir,
 14420 Quant a tierre l'estut venir.
 Sones s'en est outre passés,
 Jusc'a liches n'est arriestés.
 Le .vi. ^{me} va ahahir,
 D'un baston va l'escu ferir.
 14425 Chilz estoit plains de grant orgueil
 Et estoit nés deviers Corbueil.
 A Sone dist: „Ferut l'aves,
 Mais assés tos le comparres.“
 Quant Sones s'oÿ manechier,
 14430 Retournés est viers le destrier.

- A sa mesnie l'a mené.
 L'espee prent, dont a caplé,
 Pour ce qu'il s'oÿ manechier,
 Pense que li ara mestier,
 14435 Une grosse lanche pris a.
 Et chilz a cui il joustera
 Avoit .i. espiel acheré,
 Lonc fier trenchant et amouré,
 Si con chilz c'ochirre voloît
 14440 Sone c'a lui jouster voloît.
 Ses compagnons a commandé,
 Lor armes aient apresté.
 „Ce losengier me navres ja.“
 Cascuns partis li otria.
 14445 Car dolant et honteus estoient
 Que tout partout ensi pierdoient.
 A tant fu li partis montés,
 Ses escus fu devant tournés,
 Et Sones contre lui en vient
 14450 Et l'escu devant son pis tient.
 Grans cos se sont entredonné,
 Et chilz tient l'espiel amouré,
 S'a fait Sone l'escu fausser,
 Armes et haubierch tout passer,
 14455 Et cuir et char l'i a rompu,
 Mais en lieu mortel pas ne fu.
 Et Sones l'a bien assené,
 Gambes levees l'a viersé.
 Sones sent qu'il ert mehagniés,
 14460 Nonpruec fu uns escus crokiés.
 Entruesqu'il as lîches venoit,
 Chilz se relieve qui gisoit.
 Lors est sur son cheval montés,
 Tous les partis a achenés,
 14465 Qui a lui sont venu errant;
 Cascuns tient l'espee trenchant.
 Grans coz se vont entreferir;
 Et pour faire a la mort venir,
 Autre fois ont a lui caplé.
 14470 Mais peu en ont du sien porté.
 Sones, qu'encor ne wet morir,

f. 84^e

De sen branc reva chieus ferir,
 Et de tel viertu l'assena,
 Cui il ataint, a tierre va.
 14475 De lor cors mout les mehaignoit
 Et grant volenté en avoit.
 .XII. en ot au comencement
 Qui present dur definement.
 Car Sones les a si menés
 14480 Qu'il n'en y a que deus montés.

Plumelen, uns hiraus de pris,
 Devant le roi crie a haut cris:
 „Ahi, rois, vos bans est faussés,
 De coi encor seres irés.
 14485 Comment justicheries Damas,
 Quant chi estes en l'angle mas?
 Sones qui a Nausai fu nés
 Jert ja mourdris et afinés,
 Se par proëche ne depart.
 14490 Con caitis i venrres trop tart.
 .XX. princhipal se font nommer
 Qui tout vint le welent tüer.
 Sachies ch'est Sones vrayement.“

Et quant la royne l'entent,
 14495 Onques le roi n'i atendi,
 Jus de la loge descendi,
 Sur .i. palefroï est montee
 Aussi com s'elle fust diervee.
 Un grant baston en se main prist
 14500 Et en la mellee se mist,
 Mais elle estoit trop demoree.
 Chilz en cui bontés est prouvee
 Les avoit si a nient menés,
 Chilz gist enviers et chilz pasmés
 14505 Et chilz autres le brach brisie,
 Chilz la canole desloije,
 Et chilz est mout u chief navrés,
 Chilz autres a les dois copés,
 Et li plus sains mout se plaingnoit
 14510 De l'ounour que pierdu avoit.

f. 84^r

- La roïne a Sone s'en vint
 Et par les resnes le retint
 Et dist, ja mais ne le lairoit,
 Tant c'a li nommés se seroit.
- 14515 „Nommes vous, car je vous em pri,
 Vous n'en vaurres ja pis pour mi.“
 „Dame, dist Sones, volentiers,
 Mais que tor fais soit adrechies.“
 Dist elle: „Si con vous vorres ;
- 14520 Car li tors est trop mal alés.“
 Et la roïne lors pensoit,
 De ces .xx. plaindre se voloit.
 Boinnement li a otrije,
 A son pooir le fera lie.
- 14525 Lors n'est li rois plus demorés,
 O lui ot ses siergans armés.
 Li drois en fu mout tos apris;
 Dont fu cascuns des partis pris
 Et fors de la table menés
- 14530 Et laidement enprisonnés.

- La roïne au roi en parloit,
 Mout de la gent i entendoit.
 Et Sones est es gens fergus,
 Par la porte s'en est issus.
- 14535 Mais la roïne n'en set mie.
 Sones a trouvé sa mesnie,
 Si s'en sont mout en haste alé,
 Mais les chevaus en ont mené.
 A Souvrain Mesnil sont venu,
- 14540 Et la sont trestout descendu
 Et si ont Sone desarmé.
 Un petit le truevent navré,
 De coi la dame s'esmaioit
 Et Nicholaye mout ploroit.
- 14545 Sones les a reconfortés
 Et dist que gaires n'est navrés.
 La plaie ens en la char estoit,
 Mais os ne nierf n'i ataignoit.

*

14529 tables.

Bien set que gaires n'est navrés,
 14550 De coi il s'est reconfortés.
 Et si a dit a le mesnie
 Que cascuns fache chiere lie.

La roïne en la table estoit,
 Qui son cousin drument queroit.
 14555 Et li rois le ra demandé.
 Mais uns varlés li a conté,
 De cui Sones estoit vëus,
 Que en iert par la porte issus;
 Mais il n'en seut avant conter,
 14560 Le quel chemin il vot tourner.
 Et dist li rois: „Ch'est faërie,
 Encantemens et dierverie.
 De lui sui piech'a en desir,
 C'a loisir le puisse veïr.“
 14565 A tant fait on un saint sonner,
 Et cascuns laissa le jouter.
 Li chevalier vont desarmer,
 De leur bielles reubes parer,
 Puis vont asseïr au mangier,
 14570 De coi il avoient mestier.

f. 85^a

La roïne savoir voloit,
 Quel part Sones alés estoit.
 Plumelen le fist poursieuwir
 Et a tant le voit revenir.
 14575 Lors li demande, s'il savoit,
 S'en nul lieu arriestés estoit.
 „Dame, oÿl voir, tout vrayement;
 Descendus est il et sa gent.
 A Souvrain Mesnil disnera,
 14580 Mais une playe ou costé a.
 Et nonpourquant le vi paré
 Et l'ostel mout bien atourné.
 N'a cure de vos esternus,
 La est mout a aise repus.
 14585 Il prise peu chierf ne lÿon;

*

14558 Que] Q.

Car on li a fait desraison."
 „Plumelen, tu dis verité;
 Mais bien li seroit amendé,
 Se il a nous wet repairier."

- 14590 A tant apiele .i. chevalier
 Qui preudons et sages estoit
 Et mout tres biel parler savoit.
 Sa besongne li a cargie,
 Ne chilz n'i a plus atargie.
- 14595 A Souvrain Mesnil est alés,
 Mais li postis estoit fremés.
 Et chilz a .i. aniel hochie.
 .i. varlés vient de la mesnie,
 C'au guichet li a demandé
- 14600 Que il avoit en volenté.
 „Frere, je weil aler laijens
 Parler au signour et as gens."
 Adont a chilz ouviert la porte.
 Chelui qui la parole aporte,
- 14605 Du palefroi est descendus,
 Puis monte en la sale lassus,
 Si a Godefroi salüé
 Et tous chialz qu'il i a trouvé.
 Mout douchement li respondirent;
- 14610 Apriés [la] priere li firent
 Que il presist aighe et lavast,
 En lor compagnie mangast.
 Walerans dist que non feroit,
 Mais a Sone parler voloit.
- 14615 „Et si dirai bien devant tous,
 Ce que li rois mande par nous,
 Apriés ma dame la roïne;
 Chelle mande par amours fine:
 Sans nulle faille a yalz venes,
- 14620 Se tant le roi et li ames."
 Et dist Sones: „Biaus tres dous sire,
 Ne vous poist, se vous l'estuet dire.
 Tant ne les ainch qu'i weille aler.
 N'ai soing de lor fieste mener.
- 14625 Ma cousine ont desiretee

f. 85^b

- Et priés jusc'a la mort menee,
 U il a mout a amender.
 Mais s'on m'i voloit escouter
 Et faire loy et jugement
 14630 Pour ma cousine au dit la gent
 Qui l'iretage ont a jugier,
 Au roi me vorroie acointier,
 Quant ma cousine en tel point say.
 Autrement en la court n'iray."
 14635 „Dont m'en irai, dist Walerans,
 Li outrages n'est mie grans,
 De coi je vous oi chi plaidier,
 Et Diex vous en giet d'encombrier.
 A Dieu puissies vous demorer.
 14640 Vo response voi reporter."

- Mais li rois n'estoit mie liés
 Que Walerans n'est repairiés.
 Au tre le roi est descendus,
 U Sones estoit atendus.
 14645 Si an Waleran demandé
 Que il a a Sone trouvé.
 Walerans dist: „Ja le sares,
 Se vous entendre le voles.
 Vo message bien li contai
 14650 Et sa response aporté ai.
 Si dist c'a vo mant ne venroit
 Ne que pas tant ne vous amoit.
 Car vous aves desyreté
 Sa cousine et a fin mené.
 14655 Et nonpourquant a court venroit
 Et volentiers vous sierviroit,
 Se sa cousine droit faisies
 Et par loy mener le volies."
 - Li rois qui au droit s'entendoit
 14660 Dist que droit et loi li feroit.
 „Viegne par amours a mon mant,
 Droit li ferai a son commant."
 Dist Walerans: „Et je irai,

f. 85^c

*

14651 Li.

Chest mant volentiers conterai.“

- 14665 Et Walerans est retournés,
 En Souvrain Mesmil est entrés
 Et montés lassus en la sale.
 Et Godefrois viers lui avale
 Et Sones, si ont demandé,
 14670 Quelz nouvelles a aporté.
 „Sire, dist il, mout bonnes sont,
 Car loy et jugement aront
 Chil pour cui le demanderes.
 Et parmi tant a court venes.“
 14675 „Chiertes, dist Sones, si irai.
 Godefroi awec mi menrrai.“

- Et lors sont richement paré
 Et sur les palefrois monté.
 Et lor sont a la court venu,
 14680 U tant ont esté atendu.
 Et quant li rois venir les voit,
 S'acointise mout desiroit,
 Si l'a hautement salüé
 Et par le main l'a amené.
 14685 La roïne contre lui vient,
 Dont la grant joie au cuer li vient.
 Baisier le va et acoler,
 De joie li convint plorer
 Et dist: „Biaus nies, grant mal fesistes,
 14690 Quant l'autre jour de court partistes,
 Que n'ëustes a mi parlé.
 Maint duel en ai puis enduré.
 Mais mout m'aves tres bien siervi
 Des partis qui sont abaubi,
 14695 Dont vous m'aves si bien vengie,
 A tous jour[s] mais en iere lie.“

- De tous fu Sones hounourés,
 Et li mangiers fu atournés.
 Li chevalier juné avoient
 14700 Et tant c'anuijé en estoient,
 Si commenchièrent a laver.

- A tant s'en vot Sones aler.
 Et li rois qui priés li estoit
 Li dist que pas ne s'en iroit.
 14705 „De mi pas ne vous eslongies.
 Je vous ainch plus que ne cuidies.“
 „Biaus sire rois, se vous m'ames,
 Loy et jugement nous feres.“
 Dist li rois: „Si le vous ferai,
 f. 85^a
 14710 Devant mes hommes convent l'ai.“
 Dist Sones: „Godefroi, bassies
 Au pié le roi, si le baisies.“
 Et Godefrois s'agenouilla.
 Li rois arrier son pié sacha,
 14715 Si a Godefroi relevé
 Et jusc'a loy tout pardonné.

- Quant Clabans li baillieus le voit
 Que li rois relevé l'avoit,
 Convent li a entre sa gent,
 14720 Loy li fera et jugement;
 Bien set, li loys sour lui iroit,
 Se le jugement atendoit,
 Et Sones le vorroit prouver,
 Se nus voloit encontre aler.
 14725 Lors s'est d'entre les gens partis;
 Car de tous maus estoit pourquis,
 Si s'en issi parmi la porte
 Con chilz qui maint malisce en porte.
 A tant monta sur .i. destrier,
 14730 Ensi s'en va sans repairier.
 Car son meffait bien connoissoit
 Ne plus atendre n'i osoit.
 Et quant la roïne a lavé,
 Si a Sone awec lui mené
 14735 Et la contesse de Campagne.
 Mais ne croi pas qu'elle se plagne
 Que priés de Sone se siera,
 Car a s'escuielle manga.

*

14704 Si. 14711 godefrois. 14735 camagne.

- Li mangiers dura longement,
 14740 Cascuns en ot a son talent.
 Et quant on ot napes osté
 Et il orent partout lavé,
 Si est la contesse levee
 Qui mout iert en grant bien prouvee,
 14745 Et Sone en mainne caroler ;
 Car Sones ne li vot vëer.
 Et la roïne carola
 Pour la fieste qu'elle essaucha,
 Et la baronnie semont,
 14750 Fieste commencent, grant le font.
 La contesse et Sone canterent
 Mout longement, c'ainc ne chiesserent.
 Mais Sones fu mout esgardés,
 Dont prisie fu sa biautés.
 14755 Car trestout chil qui le vëoient,
 En verité il tiesmoingnoient :
 De tous les biaux ert li plus biaux
 Qui fu tres ce que fu Abiaus.
 Des bons mondains fu li plus boins f. 85°
 14760 Que sëust jugier rois ne quens,
 Qui a ce tans fust aparans :
 .II. grasces o(ren)t qui furent grans.

- La roïne grant joie avoit,
 C'ains mais si grant ëut n'avait.
 14765 Ne s'i ne l'ot nus encusé,
 Comment ot au tournoi ouvré.
 La fieste fu bielle menee,
 Mainte dame i ot bien parée
 Et maint baron mout bien paré.
 14770 Biel se sont le jour deporté
 Et mout ont bien tenu journee,
 Et tant c'aproisma la viespree
 Et que il fu tans de souper.
 Lors veïssies tables lever,
 14775 Laver dames et chevaliers;

*

14767 Nach fu steht ein durchstrichenenes ml't.

Appareilliés iert li mangiers.

- La roïne Sone en mena,
 Et la contesse avec ala.
 Godefrois i fu apiellés,
 14780 Qui drument ist de povretés.
 Et mout bien mestiers li estoit.
 Car trop long tamps mes i avoit.
 Li mangiers a assés duré,
 En maint lieu se sont devisé
 14785 D'amours si con chil qui amoient;
 Les fais et les dis recordoient,
 Quant on a amours désiré.
 Et on en a le lieu trouvé;
 Son preu i fait on volentiers
 14790 Et acomplist ses desiriers.
 Desirs d'amours la gent fourmainne
 Et mout les met en cruel painne.

- De la painne assés vous parlaisse.
 Mais li grans hasters ne me laisse.
 14795 Je weil ma matere furnir,
 Dont mout [or] ai cure a issir.
 Mais tant a li mangiers duré
 Que on a les napes osté.
 Quant on lavét, si s'en alerent.
 14800 Car les estoilles s'amoustrerent.
 La roïne Sone tenoit
 Par le main et mout li jaroit
 Que de li ne se partira,
 U qu'elle voist, Sones ira.
 14805 „Dame, volentiers je irai
 Et vo commandement ferai.
 Ch'est drois, et bien i doi aler,
 Et bien doit li uns l'autre amer.
 S'au roi pour Godefroit m'aidies,
 14810 Qui a grant tort est escilliés,
 Mout vous en saroie boin gré.
 Car on l'a long tans fourmené.“

f. 85^r

*

14788 on æn. 14790 desiriess. 14809 Saur.

„Ciertes, bians nies, vous dittes voir.
 Mais li leres a grant pooir
 14815 Que maintes fois m'a mout grevé,
 A son pooir deshounouré,
 A tant est li rois repairiés,
 Qui les barons ot mout priés
 Que il le pay's n'eslongassent,
 14820 Mais a la court tout reparaissent.
 Lors a la royne menees
 O li dames de renommées.

La contesse et Sones i vont;
 A la court le roi venu sont,
 14825 U on les a mout hounouré.
 Li rois a Clabaut demandé.
 On li dist qu'il en iert fuïs
 Sour .i. cheval hors dou païs.
 „Et se vous a par nous mandé
 14830 C'a tort a Godefroi mené.
 De ce pechié fu il confiés,
 Mais du chevauchier fu engrés
 Et mout souvent se regardoit
 Si con chilz qui pëur avoit.
 14835 Li rois ne set, se c'est vretés,
 Mais ses hostes a hounourés.

De Sone mout tres liés estoit,
 Qui les la contesse sëoit.
 Mainte coupe i ot aportee
 14840 Qui de pieument estoit rasee,
 Blanc vin et viermeil et claré,
 Vies et nouviel et cler rosé
 Et espisces a lor voloir.
 Quant plus ne vorrent la sëoir,
 14845 Li lit furent tout apresté,
 Si a on cascun assené.

Jusc'au demain se vait gesir
 Chilz qui matin vot messe oïr.

*

14833 molit. 13947 vait] vont.

- Levét sont mout de bacheler,
 14850 Qui au moustier oënt sonner.
 Si tos con il ont messe oÿe,
 Voient venir grant baronnie,
 De viers Engletierre venoient,
 A la table joster venoient.
 14855 Et quant li rois venir les voit,
 Mout courtoisement les rechoit
 Et mout tres biel les salua.
 Apriés li rois lor demanda,
 Se il venoient pour joster
 14860 Et au lyon pour conquerer.
 Et cascuns dist qu'il jousteroit
 Pour tant que establi estoit.
 Et li rois douchement lor prie
 En amour et en courtoisie
 14865 Que il entraissent par dedens.
 Car mout i avoit peu de gens.
 Et chil dient qu'il le feront
 Ne au roi ne l'escondiront.
 Li rois fourment les en mierchie.
 14870 Chil sont a la porte adrechie,
 Jusques as liches sont venu.
 Cascuns a son escu pendu,
 Puis va la soupe u vin mangier.
 Lors se metent au repairier.
 14875 Chevalier auquant il entrerent
 Con chil qui laissier ne l'oserent.
 Mais contre .i. qu'il en i entroit
 De chialz d'ier .iiii. en demoroit.

f. 86^a

- Sones a mandé Nicholaye,
 14880 A lui viengne, pas ne le laye.
 Et Godefrois i est alés
 Qui de joie est enluminés.
 Mout richement le fist parer
 Et sur .i. palefroi monter,
 14885 S'ot sur ses crins .i. cercle d'or;
 Mais li cheviel estoient sor,

*

14873 Puis va] Et puis.

- Qui aussi grant biauté portoit
 Con li ors qui deseure estoit.
 Je ai de sa bianté parlé.
 14890 De coi je vous ai dit vreté.
 Encor volentiers en parlaisse,
 Mais la grans haste ne me laisse,
 Car aillours m'en orres parler.
 Sa biautés le fist amonter.
- 14895 A la court le roy est venue,
 A grant hounour fu rechëuwe.
 On voit que Sones l'ounouroit.
 Et cascuns pour lui s'en penoit.
 La roïne le salua
 14900 Et en la bouche le baisa,
 Par le main l'assist delés li.
 Mais sa biautéz paroit aussi
 Es autres dames plainnement
 Comme li lunne a plain resplent
 14905 Enviers estoilles et nuee.
 Sa grans biautés fu mout loee.
 Mais li rois les dames semont,
 Cascunne sur (son) palefroï mont.
 Et elles furent toz montees f. 86^b
 14910 Et as loges s'en sont alees.
 La bonne contesse a priie
 A la roïne con s'amie
 Que en sa loge monter laye
 La nieche Sone, Nicholaye.
 14915 La roïne l'a otrije,
 Et la contesse en fu mout lie.
 Lors sont en lor loges montees,
 Mais les liches sont desnuees,
 Si peu chevaliers i avoit,
 14920 Li pans tous desnusés estoit.
 Chil i sont qui convent l'avoient
 Et qui laissier ne le pooient.
 S'il s'en pëussent deporter,
 On n'en i vëyst nul joster.

*

14895 Lla. 14913 Q¹.

Sone von Nausay.

- 14925 Li estrange, c'armé estoient,
 Mout dures nouvelles ooient
 C'uns chevaliers dehors estoit
 Qui tous les autres mestrioit.
 Et chil dient qu'il souferroient
 14930 L'aventure que il aroient.
 Car pour aventure trouver
 Sont il venu decha le mer.
 Et Sones armer se faisoit,
 Ses armes dist qu'il porteroit
 14935 Que d'Alemagne se portoient
 Si anchisseur, quant il vivoient,
 Escu d'or au lyon rampant.
 Et si avoit couronne grant,
 Qui de riches geules estoit,
 14940 De coi mains hons s'esmiervelloit,
 Pour coi geules deseur l'or sont.
 Or est ensi que celles sont.

- Ensi est couviers et armés,
 Dedens la grant porte est entrés.
 14945 Mais pen trueve chevalerie
 Qui d'armes soit appareillie.
 Et nonpourquant jousté avoient
 Et tel qui talent n'en avoient,
 C'on dist piech'a, qui faire estuet,
 14950 Que nus consaus valoir n'i puet.

- Sones wet d'armes exploitier,
 Si s'en va .i. escu crokier.
 Il ert de ces Engles novvyalz
 Uns chevaliers qui mout ert biaux
 14955 Et entalentés de jouter,
 Si va mout liement monter.
 Chevaliers tous novvians estoit
 Ne onques mais jousté n'avoit.
 Mais de bien jouter fait proumesse,
 14960 Et a la loge la contesse
 Est alés Sones pour la lanche.
 Nicholaye viers lui s'avanche;
 Chilz le prent qui ne targe mie,
 Ains retourne en la praërie.

f. 86^c

- 14965 Car l'Engles voit viers lui venir.
 Sones as esporons ferir
 S'en va viers lui, et s'entredonnent
 Si tres grans cos que il tronchonnent.
 Lanches et escus ont froés,
 14970 S'est l'uns si priés de l'autre alés
 Que cascuns drument se greva
 Et si que l'Engles se pasma.

- Sones as liches s'en vient droit,
 Mais escu pendant n'i avoit,
 14975 Ains estoient tout enviersé.
 Defors en venoit tel plenté,
 Contre .i. escu qu'il i avoit
 .X. joustëours on i trouvoit.
 Chil dedens qui jousté avoient
 14980 Lor escus porter en faisoient
 Pour l'ahatine et pour la priesse,
 Qui sour yalz ert layde et engresse.
 Lor est au cheval revenus,
 De coi li Engles fu chëus,
 14985 Sones, et si l'en a mené,
 Qui puis le jour n'i a jousté
 Ne li autre se petit non.
 Chil qui amainnent le lÿon
 Le ront a l'estache loijé
 14990 Le chierf c'on a tant convoitié.

- Li rois voit les joustes falir
 Et cheus defors adiés venir.
 Le cloque ot on a tant sonner.
 Lors convient laisser le jouter.
 14995 Et nonpourquant matins estoit.
 Li rois la fieste convoitoit,
 Si s'alerent tout desarmer,
 Dames et chevalier parer.
 Et sont es tentes repairie,
 15000 Si ont la fieste commenchie.
 Sones la ne vot desarmer,

*

14981 p'sse.

25 *

- O lui fait le cheval mener.
 A son ostel en est venus,
 Si est de Moriel descendus,
 15005 Si se fait errant desarmer,
 Puis fait a sa plaie garder
 Qui li estoit mout agrevee.
 Car la chars est entour enflee.
 Son lit fist on pour reposer, f. 86^a
 15010 Et il se vot couchier aler.
 Et quant Emmeline le voit,
 Sa cousine qui tant l'amoit,
 Si en fu mout desconfortee.
 Mais Sones l'a assëuree,
 15015 Se li dist: „Dame, or vous souffres.
 Chilz afares ert tos alés.“
 Ensi u lit se reposoit
 Pour la playe que il doutoit.
- Quant la roïne n'en vit mie,
 15020 Mout fu dolante et esmarie.
 Et Godefrois mout se douta,
 — Car sa besongne parfait n'a —
 Et la contesse de Campagne
 Et Nicholaye sa compagne.
 15025 A Nicholaie a demandé,
 Se de Sone set verité.
 Dist Nicholaye: „Je le vi,
 Quant de la porte s'en issi.
 Enviers Souvrain Mesnil aloit,
 15030 Mais je ne sai que il pensoit,
 Fors tant qu'il est u cors navrés.
 Ne sai s'il en est agrevés.“
 Quant la contesse l'entendi,
 Si en ot mout le cuer mari
 15035 Et dist qu'[a] aise ne seroit,
 Devant que vreté en saroit.
 „Nicholaye, vous i venrres
 Et compagnie m'i tenrres.“
 „Dame, mout volentiers irai
 15040 Et compagnie vous tenrray.“
 .II. palefrois a lues mandés

- La contesse bien atournés.
 Lors sont entre elles .ii. montees
 Et viers Souvrain Mesnil tournees.
 15045 Devant la salle sont venues
 Et la sont a piét descendues.
 Et bonne gent awec avoit
 Que la contesse i amenoit,
 Si sont montees en la sale.
 15050 La dame de l'ostel avale,
 Contre la contesse est venue
 Et mout hautement le salue.
 La contesse l'a acolé,
 De Sone li a demandé,
 15055 U fu et comment li estoit.
 Chelle cheler ne li voloit.
 Car ja le vëoit de ses yelz,
 Si dist: „Dame, i[l] li est mieus.“
 Et la contesse l'esgardoit
 15060 Par l'uis de la chambre u gisoit.
 A lui s'en est mout toz venue
 Et mout douchement le salue:
 „Sire, Dieus vous envoit santé,
 Mout nous aves desconforté.“
 15065 Et dist Sones: „Ce poise mi,
 Si reprendes confort a mi.“
 „Volentiers me reconforterai
 De tant de pooir que je ai.
 Dont me dittes comment vous est.“
 15070 „Ciertes, dames, ve me chi prest
 De faire vo commandement.
 Nus ensongnes ne le deffent.“
 „Je weil anchois que me moustres
 La playe de vestres costés.“
 15075 „Dame, je le vous mousterrai,
 Quant le commant de vous en ay.“
 La chemise a amont levee,
 Une bende li est ostee
 D'un sien varlet qui la estoit,
 15080 Qui par dessus la playe estoit.

*

15068 Bde pooir. 15075 je] se.

f. 86°

- Quant la contesse vit la playe,
 Elle estoit grans, si s'en esmaye,
 Si dist: „Sire, la gent disoit
 Que mancolie vous cachoit.
- 15085 Mais el i a que mancolie,
 Par vous n'iert la fieste esbaudie.“
 „Chiertes, ma dame, si sera.
 Mancolie ne m'i tenrra.“
 Dist elle: „Anchois vous reposez,
- 15090 Car assés a tans i venrres.
 Je weil deviser or a vous
 Et demander de vos amours,
 Comment Yde vous a meri
 Qui si vous eut en sa mierci.“
- 15095 „Dame, en sa mierci ai esté,
 Mais onques jour ne m'en sot gré.
 Bien vi que pas ne li plaisoie
 Ne courouchier ne le voloie,
 Pour ce que tant l'avoie amé.
- 15100 Fi(l)z a .i. mot sa volenté
 Telle que de li eslongier
 Et a tous jour sans raprochier.
 Quant tant i euch men siecle usé
 Et elle ne m'en savoit gré,
- 15105 Au mieus que je peuch m'en retrais.
 Mais longement en och grant fais.“
 „Chiertes, sire, ch'euwistes mon;
 Che fu une amours sans raison.
 Mais la roïne m'a gabé,
- 15110 .I. sien neveu m'a présenté.
 Mais je ne sai s'elle dist voir.
 Car elle a sour mi grant pooir.
 Mais tant vous puis de voir conter,
 Pooir aves de commander
- 15115 Viers celi qui Campagne tient,
 Son cuer ligement a vous tient
 Et preste d'un sierviche faire.
 Ne cest don ne weil mais retraire.“
 Dist Sones: „Se pooir avoie,

f. 86^r

*

15095 Lame.

15120 Dame, je le dessierviroie."
 Ensi se sont la devisé
 Et mout bonnement concordé.

Mais li rois mout dolans estoit,
 De la roïne se plaignoit,
 15125 De Sone qui s'en est alés,
 Qui d'iaus estoit si desirés.
 Et dist li rois: „Je ne croi mie
 Qu'il n'ait grosse melancolie."
 Henris qui ces dis escoitoit,
 15130 Qui sot bien u ses frere estoit,
 Li dist: „Sire, ains est mout irés,
 Quant il voit en telz povretés
 La dame de Souvrain Mesnil
 — Vous l'aves cachie a escil —
 15135 Qui est no cousine prochaine.
 Li dieus en tient mon frere en painne
 Et dist, ja mais joie n'avroit,
 Tant que si povre le verroit."
 Li rois fait Clabaut demander,
 15140 La roïne li va conter:
 „Sire, pour voir en est fuïs,
 Ja ne venrra mais u pays."
 Dist li rois: „Se c'est verités,
 Godefrois iert aÿretés."
 15145 Chil qui fuÿr vëu l'avoient,
 La verité en tiesmoingnoient;
 Et quant li rois l'a entendu,
 Si a Godefroi tout rendu
 Devant ses pers tout ligement,
 15150 Et se li proumet loyalment,
 Volentiers li amenderoit
 Che que mespris viers lui avoit.
 Li cours en a en bien parlé.

Dont a li rois Sone mandé
 15155 Par Henri qui pour lui ala,
 Et quant la vint, tout li conta,

*

15124 planoit.

Comment on ot de lui parlé
Et Godefroi rayreté.

f. 87^a

- „Rendus li est ses yretages,
15160 Venes i, si feres que sages ;
On en parole laidement
En mout de lieus devant la gent,
Et que ce est melancolie
Qui ensi vous cache et mestrie.
15165 Faites les ent tous menchongniers.“
Dist Sones: „Frere, volentiers.“
La contesse qui la estoit,
Mout tres douchement li prioit
Que bien richement se parast,
15170 S'a la bonne foi tant l'amast.
„Dame, dist il, si le ferai
De tel parement con je ai.“

- Sones s'assist, si se viesti
Et la contesse le siervi,
15175 Pour ce que il plaijés estoit,
Et awec lui aler voloit.
Uns dras de soie a or ouvrés
A Sones Henri demandés,
Et la fourure estoit d'ermine,
15180 Qui nette estoit et bielle et fine.
Et quant Sones s'en fu parés
Dont parut plaisans sa biautés.
Li plus bians fu, a tont conter,
Que on peuwist u mont trouver.
15185 Lor palefrois vont atourner,
Et la contesse va monter.
La dame de Souvrain Mesnil
Qui cuer et cors avoit gentil,
Chelle a la contesse apiellé
15190 Et a conseil li a conté,
Comment ses nies ot exploitié
De ses armes qu'il ot cangié.
Tout est en .i. sac enmalé,
Ch'est damages, s'il est chelé.
15195 La contesse ensengne li fist
Et a ces ensengnes li dist,

Que s'elle la malle mandast,
C'a boinne foi li envoyast.
Emmeline li ot convent.

15200 La contesse plus n'i atent.
La sente en vont par le foriest,
De coi la fieste estoit mout priés.
Et a la porte en sont alé,
U avoit mout siergant armé.

15205 A tant est la contesse entree
Qui mout a esté demandee,
Et Sones qui blasmés estoit
C'ainsi esconsés lor estoit;
Que tout veÿr le desiroient

f. 87^b

15210 Pour le bonté qu'en li savoient
Et awec le tres grant bianté.
Quant layens le virent entré,
Cascuns cuers s'en assëura,
Lues que ses yelz sour lui tourna.

15215 La royne a encontre alé,
En larmoiant l'a salüé,
Se li dist: „Trop nous eslongies.
Se plus de moi vous fijssies,
On me tenist plus en chierté.

15220 Vo fait m'ont ja mout hounouré.“
„Chiertes, dame, si le ferai,
A vo recort m'acorderai.
N'onques ne m'i voch descorder.
Ains aves droit au commander.“

15225 „Dont tenes a ma main decha
Et la contesse ira dela,
Si ares en vo compaignie
Diestre et seniestre bonne amie.
Se la contesse m'en crëoit,

15230 Amie au droit Dieu vous seroit.
Or alons ensi caroler,
Car ce poroit on recouvrer.“
Li rois une vierge tenoit
Et la fieste resbaudissoit.

*

15223 ni mō. 15228 seniest^ee.

- 15235 Les haus barons a appiellés,
 A son conseil les a menés.
 Chil ki les armes ont laissié,
 O chilz wet que il soit jugié;
 Avoir welent en lor compagne
 15240 La contesse qui tient Campagne,
 Qui mout la baronnie amoit,
 As armes bien se connoissoit;
 Elle i est volentiers alee.
 Li rois la parole a moustree,
 15245 Si a demandé jugement,
 A cui li blans lçons apent
 Ne li chiers d'or ne qui l'ara,
 Bien ait qui le mieus jugera.
 „Dame, contesse de Campagne,
 15250 Jugies si que l'ounours remeigne
 A chelui qui l'a dessiervi.“
 „Signour, quant le metes sur mi,
 Toute vreté vous mousterrai.
 Apriés awec vous jugerai.“
 15255 Un chevalier a appiellé
 Qu'elle ot a la fieste amené.
 Les ensengnes li a carchié
 C'on li ait la malle envoijé,
 U les couvretures estoient
 15260 Qui celes iestre devoient,
 En coi Sones ot tournoijé.
 „Toutes chelles qu'il ot cangié
 Et chelles en coi il josta
 Sont en la malle.“ Et chilz i va.
 15265 De par la contesse a parlé,
 Et les ensengnes a porté
 Que la malle li fust baillie.
 Et Emmeline en fū mout lie
 Et mout volentiers li carcha.
 15270 Et chilz le prent, si s'en tourna.
 Mais mout petit est demorés;
 Quant dedens la porte est entrés,
 Sa dame a la male donnee,
 Qui au conseil l'a desfourree.
 15275 Les couvretures en gieta,

f. 87^c

- Chelles u Sones tournoia
 Et chelles u il a jousté,
 Cascuns connoist bien la vreté
 Et bien l'a cascuns tiesmoingnie.
 15280 A tant fu la male remplie.
 La contesse porter l'en fait,
 Cascun prie, ne soit retrait
 Qu'elle ait au jugement esté.
 Et cascuns dist: „Bien iert celé.“
 15285 Et nonpourquant bien recordoient
 Que la vreté bien en savoient.
 Si ont a Sone ensi jugie
 L'ounour et la grant signourie
 Et bien l'ont au roi recordé.
 15290 Et a tant a on amené
 Le chierf d'or et le blanc lyon,
 Si en fist on a Sone don.
 Mais toute la cours li jugoit,
 Anchois que par droit l'averait.
 15295 Li rois meïsmes li donna
 Et de ses mains li presenta.
 Li jugëour ont recordé,
 Avoir le doit par sa bonté.
 Et Sones le prent bonnement,
 15300 Chiaus miercie dou jugement.
 Et lors fu mout tos conseillies.
 Le chierf qui d'or estoit loijés,
 A Souvrain Mesnil l'a tramis,
 Sa cousine present en fist,
 15305 Qui mout grant joie en a mené.
 Droit a, car mout l'a hounouré.
 Et par lui iert ayrete
 Et a tous jours mais hounouree.
 Le blanc lyon a Sones pris,
 15310 Et bien li sanle en son avis,
 Se la contesse le donnoit,
 Mieus emploijer ne le poroit.
 Il meïsmes li a donné
 Et en plainne court présenté

*

15285 nôpourg: danach spatium.

f. 87^d

15315 Et dist que avoir le devoit,
 Mieus emploier ne le savoit.
 La contesse mout l'en mierchie,
 A lui se presenta amie.

Quant la cose a ensi alé,
 15320 On a partout aighe donné.
 Puis vont au mangier asseïr,
 Si manga on par grant loisir.
 Sour le mangier ot mout parlé,
 De maint afaire devisé.
 15325 Ensi ert la cose estableie:
 Cascuns mangoit delés s'amie
 U delés sa femme espousee.
 Bien doit chelle amours estre amee.
 Li quens d'Ansay peu d'ans avoit,
 15330 Nonpourquant chevaliers estoit.
 Et lors mangoit a l'escuielle
 Nicholaye qui mout fu bielle.
 Mais au mangier petit manga.
 Car une amour i commencha,
 15335 Qui droit au cuer li est alee,
 C'a pieche mais n'en iert tournee.
 Mais li quens ne li cela mie,
 Ains li requiert s'amour et prie
 Ensi comme chilz qui l'amoit,
 15340 Mais ne dist pas quan qu'il pensoit.
 Quant il ot dit sa volenté,
 Nicholaye l'ot escouté.
 Lors se pense, se se taisoit,
 Li quens a orgueil le tenrroit,
 15345 Se li dist: „Sire, vous dïres
 Trestout ce que dire vorres,
 Et escouterai vo plaisir.
 Mais c'est grans pechiés de mentir.“
 „Chiertes, puchielle, je dis voir,
 15350 Si le pores tempre savoir;
 Se vous a mari me voles,
 Faite en sera vo volentés.“
 „Sire, ma volentés sera,
 U mes peres s'acordera.

15355 U soit a gas u soit vretés,
 Mes sens n'est pas si haus levés
 Que je de mon sens ouvrer weille;
 Tel voloir Diex en mi ne weille."

Ensi ont entr'iaus deus parlé,

f. 87^e

15360 Li quens esgarde sa biauté,
 U diex l'avoit si bien fourmee
 Que ce sanle cose faee;
 Et que plus il le regardoit,
 Et plus du cuer s'enamouroit.
 15365 En ce voloir vorra amer
 Ne cel voloir n'en wet tourner.
 Ensi partout se devisoient
 En maint lieu con chil qui amoient.
 Car on s'acorde volentiers
 15370 A che u est li desiriers.
 Li quens d' Ausai se deduisoit,
 A amours mout bien s'atournoit.
 Bien le vorra par tans moustrer ;
 Desirs fait cuers enamourer.
 15375 Lors a on partout napes trait
 Et toute le droiture fait.
 Et la roïne s'est levee,
 A cui joie estoit ramenee.
 La baronnie a fait lever
 15380 Et les dames pour caroler.
 Et cascuns le fait liement.
 Thieris, a cui Ausais apent,
 A Sone s'en est venus droit;
 Car amour le haste et dechoit.
 15385 D'unne part a conseil le traist,
 Celle amour qu'il sent li retraist,
 Si l'en a conseil demandé
 Et dist, s'il li venoit a gré,
 „Vostre cousine prenderoie,
 15390 Je et li miens siens devenrroie."
 „La quelle? dist Sones, nommes!"
 Et dist li quens: „Savoir poës,

*

15383 sones. 15386 am^s.

- C'est a la plus bielle qui soit,
 Leur amours me haste et dechoit,
 15395 Ch'est a la belle Nicholaye.
 S'amours escaper ne m'i laye;
 A femme le vorrai avoir,
 Se vous en faites mon voloir.
 A vo loz en vorrai ouvrer
 15400 De ce que vorres commander."
 Dist Sones: „Elle est hoirs son pere,
 Il n'a plus d'enfans de sa mere.
 Elle est hoirs de grant yretage
 Et s'est nee de haut parage,
 15405 S'est assés sage et bien norie
 Et bielle pour user sa vie.
 Et se vous avoir le volies,
 Ensi vous i acorderies
 Que Henri mon frere donnes f. 77^r
 15410 Une sereur que vous aves;
 Et sans avoir elle en ira,
 Et vo suer sans avoir ira.
 Henris mes freres est ainsnés,
 Si doit iestre avant apiellés."
 15415 Et dist li quens: „Je le ferai,
 Pour honnour m'en conseillearai.
 Ales a Godefroi parler,
 Ma sereur le vois demander.
 Metes i conseil vrayement,
 15420 Car je ferai tout vo talent."

- Tieris est de Sone partis
 Con chilz qui d'amours est souspris,
 Se n'i vot mettre nul demain,
 Sa sereur a pris par le main,
 15425 Si a la carole laissie
 Et d'unne part l'a aresnie.
 De Henri l'a araisonné,
 De sa tierre et du parenté,
 Qui de si haut linage estoit,
 15430 Consins a la royne estoit.
 „Se il vous vient a volenté,
 Mout ares d'ounour conquesté."

- Et Felisse li respondi:
 „Frere, aves vous vo conseil chi?
 15435 Je ferai ce que vous vorres,
 Onques plus a mi ne parles.“
 Et a tant Thieris s'en repaire;
 Sones qui pensoit de l'afaire,
 La roïne ot et Godefroi,
 15440 Ensanle parloient tout troi.
 Et tout s'i sont bien acordé.
 Tierris ot cuer enamouré,
 L'afaire drument poursieuvoit.
 Et quant la roïne le voit,
 15445 Si l'a au conseil amené.
 Et Thieris lor a tout grëé,
 S'il soit cheli qui est amis,
 Sa suer Felisce ara Henris.
 Tierris est pour Felisse alés,
 15450 Li rois est au conseil mandés.
 Felisse i vint qui mout ert sage.
 Henris dou povre personnage
 L'a par devant le roy juree,
 De coi Felisse fu iree;
 15455 Mais sanlant faire n'en osoit,
 Pour ce que li rois s'en melloit.

- Quant Henris ot fame plevie,
 Dont demanda li quens s'amie.
 Et elle li fu amenee,
 15460 Mout fu sa grans biautés loee.
 Li quens l'a juree et plevie.
 Or a Nicolaye cangie
 A hounour la grant povreté,
 Qui tant jour l'avoit fourmené.
 15465 Mieux vaut bons amis u qu'il soit,
 Bons amis onques ne recroit,
 En bon ami a mout bonté;
 Dont mariage sont grëé.
 Bien estoit tans de hierbregier,
 15470 Li rois fist semonrrre et prier

*

15465 Mieus.

f. 88^a

A trestoute sa baronnie
 Que la court n'eslongassent mie.
 Et chil li dient: „Non ferons,
 Car a la court tout revenrrons.“
 15475 A tant se part la baronnie,
 Li rois remest et sa mesnie
 Et la contesse de Campagne,
 De la court le roi n'est estragne.
 Qu'elle voit tel aler a court
 15480 Qui son cuer et son cors tient court;
 Si i vont li nouviel juré,
 Chil awec de lor amisté.

Li rois a court les hounoura,
 La royne mout s'en pena
 15485 De ces mariages parfaire.
 Bien wet que sa bontés i paire.
 Les puchiellles qui sont jurees
 A mout en sa cambre hounourees.
 Si ont ensi le nuit passé
 15490 Dusc'adont qu'il fu ajourné.
 Li quens d'Ausai volt espouser,
 Nulz ne l'en vot encontre aler.
 Les puchiellles sont atournees
 Et dedens la capielle entrees.
 15495 Cascuns i ot de ses amis
 Des millours qu'il ot u païs.
 Li quens d'Ausai a espousé,
 Henri a se sereur donné
 Felisse qui ert tiesmoingnie
 15500 De bons sens et de bonne vie.
 Mais Henri ne vot refuser,
 Quant ses consaus li vot donner.
 Biel furent les nueches menees
 Et en court de roi hounourees.
 15505 Et li rois a fait atourner
 La nuit pour sa court hounorer.
 Mout i ot et mout i convint.

Quant fu atourné, li jours vint
 Que li grans cours fu assignee,

f. 88^b

- 15510 Gens i ot de mainte contree.
 Car le jour establi avoit
 Que en ce lieu sa court tenroit,
 U li baron orent jousté.
 Car on li ot ensi loé.
- 15515 De tentes fist le lien couvrir;
 Dont veïssies barons venir
 Et a celle court assanler,
 C'on en oï mout lonch parler.
 A chelle court furent li per,
- 15520 Li rois les vouloit hounourer.
 Il i ot dus, prinches et contes,
 A pieches n'en iert dis li contes.

- Li rois dedens le pré entra
 Et droit u lieu u on jousta.
- 15525 Apriés i vint la baronnie,
 Les dames de haute lignie.
 Quant la baronnie est entree,
 S'a on la grant porte fremee.
 Mais on ot defors atourné
- 15530 La u cascuns ot a plenté,
 Ensi qu'en maint lieu mieus estoit
 Chilz qui le grant plenté avoit.
 A la grant court a on lavé.
 Li rois en qui a tant bonté,
- 15535 S'a tout premiers fait assëoir
 Les barons de plus grant pooir.
 Tout furent a la table assis.
 Autre baron de plus grant pris
 Avoit laiens qui tout s'assisent.
- 15540 Apriés refurent qui siervirent
 Et qui les mes partout aporte.

- A tant sont venu a la porte
 Chil qui Odee i envoioit
 Et qui le gierfant aporloit.
- 15545 Li portier grans haches avoient
 Ne nullui entrer n'i laissoient.

*

15522 iert] seroit.

Sone von Nausay.

- Papegais a premiers parlé
 Qui femme fu de grant biauté,
 Si dist: „Signour, laissies nous ens,
 15550 Au roi volons faire presens.“
 Chil ont le gierfaut aporté,
 Si lor en ont congié donné.
 Un grant Breton d'encoste avoit,
 Le congié ot c'on lor donnoit,
 15555 Se se met en lor compagnie,
 Tant qu'il vint en la baronnie.
 Toutes voies avant sieuwoit
 Cheli qui le gierfaut portoit.
 Et Papegais a tant alé
 15560 Que le roi au dois a trouvé.
 Sones delés lui esgarda,
 [Que] la coulour u vis mua.
 Et quant Sones l'a ravisé,
 La coulour ra u vis müé.
 15565 Pour la grant biauté qu'il avoit,
 Cascuns volentiers esgardoit.
 Lui et celi ont esgardé
 Que cascun ot coulour müé.
 Et qui ce voit, pour voir notoit
 15570 Que drüerie entre yalz avoit.
 Mout fu bielle sans vilonnie,
 Voire assés plus que je ne die.

f. 88^c

- Delés li une autre en avoit
 Qui de grant laidure passoit
 15575 Toutes les laides qui estoient,
 Qui en laidure fourme avoient.
 Sones chelle laide a coisie,
 De coi au roi douchement prie
 Que il le fesist hounourer.
 15580 „Car fille est a conte et a per.“
 Et li rois dist: „Mout volentiers.“
 Devant lui fu uns chevaliers,
 Cui li rois dist et commanda

*

15566 esgardroit.

- Que a sa table la maint cha.
 15585 Chilz est a Orvalle venus
 Et li dist: „Dame, or n'i a plus.
 Li rois vous mande, cha vignies
 Et que a sa table mangies.“
 Et dist Orvalle: „Si irai,
 15590 Mais que de l'aighe anchois prendrai.“
 Et on li a l'aighe aporté,
 Et Orvalle a a tant lavé.
 Li chevalier partout sœoient
 Et awec les dames mangoient.
 15595 Et partout puet on esgarder,
 Tout virent Orvalle laver.
 Mais sa figure telz estoit
 Que cascuns s'en esmiervelloit.
 N'ot lajens si grant chevalier,
 15600 Sous s'assiele ne pœust muchier.
 Et autressi membrue estoit
 Fors tant que une boche avoit
 Derriere et une autre devant,
 Qui son menton va soushauchant.
 15605 De la bouche qu'elle a derier
 Ot sa tieste fait oreillier;
 Ensi ot sa tieste hauchie
 Derriere et devant apoije.
 Plus estoit noire qu'airemens, f. 88^d
 15610 Grant barbe avoit et si lons dens,
 La levre qui dessus estoit
 De .ii. dois l'autre n'aproismoit.
 Les yelz ot plus grans c'uns ronchis,
 Telz souchilz ot deseure assis
 15615 Qu'il orent .iii. doie de lé. — — — —
 Les illiers, s'ot le chief coupé.
 Gros bras et lons, grans puins avoit,
 De si laide figure estoit,
 Que nus ne poroit tout conter.
 15620 La touaille pour essüer
 Li a on fait appareillier.

*

15605 Der gemalte anfangsbuchstabe ist P, der geschriebene
 scheint aber d.

- Conduite fu d'un chevalier,
 Tant que a Sone en est venue,
 Qui mout hautement le salue.
 15625 Par dalés lui assise l'a
 Et mout biel samblant li moustra;
 Puis dist: „Que fait li enterine,
 Ma bonne dame, la royne,
 Et Odee, ma damoiselle?“
 15630 „Souvent a mouillié sa massielle,
 Dist Orvale, con fine amie.
 Et vous ouvres par trecherie;
 Son cuer en aves aporté
 C'a bonne foi vous ot presté,
 15635 Et cuer et cors, [tout] son avoir,
 De coi vous ouvres sans savoir.
 Se ne m'euwissies hounouré,
 De coi vous aves fait mon gré,
 Je vous eüsse si lait dit,
 15640 Cascuns vous eüst en despit.
 Encore i pores bien venir,
 Se mout n'iestes a mon plaisir.“
 Et dist Sones: „Si i serai,
 Ne ja nul jour je ne querrai
 15645 Que nul mal u mont me weillies.
 Li quens voz peres ert tant prisiés,
 Qui a bonne foi tant m'amoit.
 Si m'esmierveil dont che venroit
 Que vous viers moi series iree.“
 15650 „N'est pas pour moi, mais pour Odee,
 Dont vous aves con faus ouvré.
 Laidement vous iert reprouvé.“
 Et dist Sones: „Tresdouche amie,
 Mangies, si ne vous cour(ou)chies mie,
 15655 Et de che que mespris i ay,
 Mout volentiers l'amenderay.“
 (Et) Dist Orvalle: „Se l'amendes,
 Je croi que vostre preu feres.“

Orvalle se prist au mangier;
 15660 Car elle en avoit bon mestier;
 Et elle fu mout bien servie

f. 88^b

Et pour Sone amee et chierie.
 Mais cascuns mout s'esmierveilloit
 C'a la table le roi mangoit.
 15665 Li mangiers a lonc tans duré.
 Biaux fu, et si ot on plenté.
 Mout se deportent au mengier
 Dames, puchiellies, chevalier.
 Puis a on les napes osté,
 15670 A la grant table a on lavé.

Celos li grans qui la entra,
 Quant on le gierfaut aporta,
 Ot .ii. bouclers et .ii. espees
 Par desous ses dras rechelees,
 15675 .I. baston avec de niellier,
 De coi on puet grans cos paijer.
 Celos estoit grans et crëus,
 Si est devant le roi venus.
 .I. boucler et l'espee prent,
 15680 Si gieta si menüement
 Et faisoit entour lui aler
 Que oisiaus n'i pëust voler
 Que l'espee ne l'atainsist,
 Si tos li oisiaus ne venist.
 15685 Quant il ot bien ses jus moustré,
 Si a le roi arasonné
 Et se li dist: „Biaux sire rois,
 Je materai de[s] vostres trois;
 Et quant les .iii. matés arai,
 15690 Donneme un don que rouverai.“
 Et dist li rois: „Et tu aras
 Tel don que dessiervi aras.“

Miraus, uns campïons le roy,
 Qui mout ert plains de grant desroi,
 15695 Li a dit que savoir vorroit,
 Quel avantage il li feroit.
 Et dist Celos: „Prent chelle espee,
 Mout est trenchans et aflee,

*

15674 reclees. 15685 moustres. 15691 la aras.

- Et de ces bouclers coisiras,
 15700 Che petit baston me donrras,
 Ne je ne te quier d'el grever.
 Se la tieste me pues copier,
 Faime le pis que tu poras.
 Dont despouille cascuns ses dras,
 15705 Lors revient cascuns au boucler.
 Or i parra, se tu es ber."
 Dist li rois a son campïon:
 „Cope la tieste che glouton."
 Lors appiela son escuijer
 15710 Sones, se li va conseilïier:
 „Aporte ma millour espee,
 Si garde qu'elle soit hastee."
 Et chilz n'i vot plus demorer,
 Ains va toz l'espee apporter,
 15715 Mais desous ses dras l'a repus,
 Devant son signour est venus,
 Si atent son commandement.
 Celoz ses bras amont estent.
 Li bers qui la estoit venus
 15720 Merveilles ert grans et membrus.
 A tant abracha le boucler.
 Li bastons, dont il doit gieter,
 Estoit petis et mauparans.
 L'espee ert bonne et bien trenchans,
 15725 De coi Miraus doit escremir,
 Ou diestre poing le va saisir.
 Il savoit petit dou boucler,
 Mais as escus sot bien jeter.
 Quant le bouclier tient et l'espee,
 15730 Celos li vient de randonnee.
 Ou boucler embusciés estoit
 Et dou baston si tos gietoit
 Que Miraus ne s'en sot garder.
 Car mout petit sot dou boucler.
 15735 Celos li a .i. cop donné
 U front que l'oz a entenmé.
 Apriés regiete d'escremie,

f. 88^f

*

15727 Als initiale ist L gemalt, doch scheint i geschrieben. 15735 .i.]j

Le distre brach li a brisie,
 Se li convint cœoir l'espee.
 15740 Et a tant fali la mellee.

Et Celos s'est representés,
 Devant le roy en est alés,
 Puis dist: „Dans rois, faites venir
 Chelui c'a moi doit escremir.“
 15745 Li rois nullui nel commanda,
 Ne nus Celos n'i aprocha:
 Et la baronnie esgarδοit
 Celoz qui si se demenoit.
 Celoz devant le roi repaire
 15750 Et dist: „Rois, tout sont trait a l'aire
 Vostre mesnie pour couver.
 Des jus nes puet on fors jeter.
 Il n'en i a mais nul hardi,
 Quant il n'osent jeter a mi;
 15755 Qu'il sont devant cop recreant.
 Mais je vous dis et recreant,
 Quant je de chi me partirai,
 Qu'en autre[s] cours le conterai,
 Que tout son recreant clamé
 15760 Chil que j'ai en vo court trouvé.“
 Chilz mos le roy mout anuia
 Et si que coulour en mua.
 Mout en pesa la baronnie
 Dou fol qu'en parler le laidie.

f. 89^a

15765 Sones s'est sur ses piés levés,
 Devant le Breton est alés,
 Si dist: „Folz, tu dis vilenie
 Qu'ensi blasmes la baronnie.“
 Et dist Celos: „Mal le pensas,
 15770 Qui ma folie me blamas.
 Bien voi que tu wes escremir.
 Ja te ferai ton sanc boulr.
 Fui t'ent errant de devant mi,

*

15764 folz. 15772 ferir. Am rande ein punkt, ohne dass in der
 zeile etwas unterpungiert wäre (cf. v. 14218)

Ains que boucler ayes saisi,
 15775 Et se tu aimmes escremie,
 Si prent chelle espee fourbie
 Et le boucler que tu vorras.
 De ce baston la mort aras,
 Que ja d'el ne te ruis ferir."
 15780 Dist Sones: „Tu dis ton plaisir.
 Or prent t'espee et ton boucler,
 De la moie vorrai gieter."

Sones va viers son escuijer,
 Ki li baille le branc d'achier,
 15785 Si l'a u diestre poing saisi.
 Quant la roïne le coisi,
 Qu'il s'aprestoito de l'e[scremie],
 Aussi comme femme esmarie
 Li vint devant, si l'embracha
 15790 Et Dieu et les sains en jura
 C'a ce ribaut n'escremiroit
 N'a lui ne s'abandonneroit.
 Sones a son dit pas n'entent,
 Qui le boucler devant lui prent
 15795 Et lanche de si grant ravine,
 Cancheler convient la roïne,
 Qui forment embrachié l'avoit.
 Car bien destourner le cuidoit.
 Quant voit que ne le puet tenir,
 15800 Par les cheviaus le va saisir
 A .ii. mains de tout son pooir,
 Mais plus biaux ne puet on vëoir.
 Sones ses chevialz n'espargna,
 Enviers le Breton se lancha,
 15805 De la roïne s'est estors.
 A .ii. mains que elle avoit fors
 A les cheviaus si bien tenu(s),
 Que plains ses puins en a rompu(s)
 En cascunne main grant puingnie;
 15810 A tant commenche l'estoutie.

f. 89^b

*

15779 te] ce.

- Quant Celos voit Sone aprochier,
 La tieste li cuida trenchier.
 Mais Sones qui tient le boucler
 Par devant lui le fait aler,
 15815 De coi ses cos tous recevoit.
 Celos grever ne le pooit;
 Mais la roïne ert en grant painne,
 Ses paumes bat, grant duel demaine.
 Papegais le gierfaut tenoit,
 15820 De Sone tel paour avoit,
 Que poi que n'est du sens issue;
 Pleure, fremist, tressaut et sue.
 Bien se pierchoit la baronnie;
 Dont cuidierent que fust s'amie.
 15825 Mais Papegais tout el pensoit,
 Pour sa dame le duel menoit.
 Car Sone cuide avoir pierdu,
 Lues l'ait chilz bers mort et vaincu.
 La baronnie l'esgarloit
 15830 Qui sa meskëanche doutoit.
 Et les dames pour li prioient,
 A Dieu orisons en disoient.
 Et telz y a sont effree[e]s
 Qui de la paour sont pasmees,
 15835 C'a tierre les convient venir,
 U les convenoit soustenir.
 Papegais ert descoulouree,
 A tant est chëuwe pasmee.
 Et quant Orvale le pierchoit,
 15840 A li en est venue droit.
 Le gierfaut, qui estoit au pis,
 A elle sour son puing assis.
 Lors s'est arriere reculee,
 Si a la meslee esgardee.
 15845 Mais elle est mout en grant doutanche
 Qu'en vain ne soit venue en Franche.
 Car chil du ferir se hastoient.
 Li baron qui les esgarloient
 Ont la mort Sone redouté,
 *
 15819 g'refaut.

15850 Nonpourquant iert plains de fierté.
 Car qui sa chiere regardoit,
 Trestous desfigurés sanloit.
 Car les dens avoit eskigniés,
 Par sanlant n'estoit pas mout liés.

15855 Rouges estoit et embrasés
 Aussi con carbons alumés.
 Tous les yelz alumés avoit,
 Dont si trenchaument esgardoit
 Celot adies sans trestourner,

f. 89^e

15860 Que de paour le fait tranler.
 Onques chiere de tel biauté
 Le vit nus si desfiguré.

Celos a mierveilles ve(n)oit,
 Dont li engiens Sone venoit
 15865 Que il savoit tant d'escremie.
 Mout crient Celoz a pierdre vie.
 Car Sones telz cos le frëoit
 Que sen boucler tout depechoit.

Les pieches en faisoit voler
 15870 Que fiers ne fus n'i puet durer.
 Celos voit, bouclers li faurra.
 De l'espee mout le hasta.
 Car il set bien sans demourer,
 Le quel que soit convient finer.

15875 Sans reposer se travilloient,
 Lor espees si tos voloient
 C'on ne pëust les cos conter,
 Tant ne se sëust on haster.
 Grant pieche dura la mellee,
 15880 C'onques n'i ot char entamee.
 Et Henris sen frere esgardoit,
 Nulle fois ses yelz n'en tournoit.
 Mais le roi savoit mout mal gré
 Que il ne les ot dessevré.

15885 La royne s'en fust mellee,
 Mais de pëur s'estoit pasmee.
 Sones fourment Celos coitoit,
 Depechié sen boucler avoit,
 C'a painnes qu'il s'en pot couvrir.

- 15890 Mout ot grant paour de morir.
 Sanz colz voloit aler a bras,
 Car de jeter estoit tout las.
 Sones sa volenté pierchoit
 Que il viers lui venir voloit.
- 15895 Sones tient devant son boucler,
 Si ne puet chilz a lui aler.
 Lors fu Celos tous encombrés
 Et Sones fu bien apensés.
 Car a [son] costier le lancha
- 15900 Et tout descouviert le trouva.
 U col li a telle paye,
 La tieste li a rouegnie,
 Tout hors du camp li fist voler.
 Du pié le va u pis hurter,
- 15905 Si l'a tout souvin enviersé.
 A Henri a son branc livré,
 Ses escuijers fist apporter
 Une reube pour lui parer
 D'escarlate fouré d'ermine.
- 15910 A tant revient une meschine
 Qui aporta aighe tempree ;
 Car Sones l'avoit demandee.
 Ses mains et sa bouche en lava,
 A une touaille essua.
- 15915 La puchielle ot appareillié
 Un pisne, s'a son chief pinié.
 Quant li ot ses manches cousu,
 Sones n'i a plus atendu,
 Ains s'en reva haut au grant dois
- 15920 Chelle part u sêoit li rois,
 C'assis est en la baronnie,
 Aussi com de ce ne soit mie.
 Li rois en fait Celos porter,
 La plache en a fait delivrer,
- 15925 Qui folement avoit parlé
 Et fol loier en a porté.
 Ensi de chien esragié va,
 Ja longe voie ne fera.

*

15899 acostiera.

f. 89^a

Quant la cours fu assëuree
 15930 Et Papegais fu relevee,
 Orvalle le gierfaut li baille,
 N'ot si bon jusqu'en Cornewaille.
 Papegais estoit revenue,
 Qui mout ot esté espierdue,
 15935 Et le gierfaut sour son poing porte.
 Mout li avient, biel se deporté.
 Devant le roy en est alee,
 Se li a sa raison moustree.

„Rois de Franche, dist elle, oyes;
 15940 Des rois estes li plus priiés.
 Car par raison devez garder
 Le foy que Dieus nos vost donner.
 A vous sommes cha envoijé,
 Mais ne sommes pas desvoijé,
 15945 Dieu grasce, ains vous avons trouvé.
 Che gerfaut vous ai aporté
 Le millour qui onques volast,
 S'il estoit qui bien l'esprouvast.
 Tost en saveries la vreté.
 15950 Fille de roi l'a presenté.
 A vostre oes, sire, le baillies
 Et par conseil son droit jugies,
 S'elle doit avoir son ami,
 Quant le droit en ares oÿ.“
 15955 Dist li rois: „Le gierfaut prendrai
 Et volentiers son droit orai.
 Quant son droit averai oÿ
 Et mi baron que je ai chi,
 Volentiers les orrai jugier,
 15960 Et se je i sai adrechier,
 N'i pierdera par jugement,
 Tel con sara jugier ma gent.“
 Dist Papegais: „Dont escoutes,
 Et si se taise vos barnés.“
 15965 Li bons rois le gierfaut rechoit
 Et Papegais en piés estoit.
 Lors li fu sa harpe aportee
 Li mieudre c'ains fu atempree.

f. 89^e

- Et Papegais si bielle estoit,
 15970 Que cascuns s'en esmierveilloit.
 Et quant ot la harpe saisie,
 Au roi est errant repairie,
 Se li dist: „Sire, .i. lai orres
 Qui tous est fais de verités.
 15975 Ensi est ma dame avenu,
 Pour quoi nous sommes chi venu.
 Ensi mande que nous dirons,
 Apriés le jugement orrons.“
 Le harpe fait primes sonner,
 15980 Toutes les cordes concorder.
 Le lay de bouche commença.
 Oyes les vers, comment il va:
- „Gentilleche et pités, priés pour mi,
 Et si tenes compagnie a cest lai,
 15985 Et si dices a mon tresdouch ami
 Premièrement, quant mon cuer li donnai,
 A lui siervir mon cors abandonnai
 Si cuitement, ains riens n'i escondi.
 Et nonpourquant si fu en sa mierchi
 15990 Pour le pœur qu'en la nef presentai
 Et le meschief qu'en ses bras me pasmay.

- Li grans tourmens qui du port nous parti
 Me maint u cuer, ja ne l'en osterai,
 Ki m'arriva leur j'euch maint anemi
 15995 Awec chelui que je ainch de cuer vrai.
 Crüel renon a ce jour conquestai.
 Car cascuns dist qu'il m'a assongnanti
 Ne que ja mais n'ara cure de mi.
 Mais Dieus le set, casté n'i violay,
 16000 Nes en penser, c'onques autre n'amai.

Mout trouvastes mauvais le maronnier f. 89^f

*

15991 pasma^m may. Von 15992 an sind die zehnsilbner in zwei
 hälften, der cäsus entsprechend, geschrieben. 15994 In der hs. fängt
 die neue zeile bei maint an. 15998 nara steht am ende der ersten
 und am anfang der zweiten hälfte.

- Qu'en traïson nous ala encuser.
 Gentilleche trouvasmes u templier,
 Chiens nous aida nos vies a sauver.
 16005 .I. cruel jeu nous partirent en mer,
 Mais mes amis ne se vot esmaïjer,
 Encontre .II. ala gage baillier.
 Dieus, je l'i vi an .II. en camp outrer.
 Couronne d'or l'en ai fait apporter.
- 16010 Par ses armes nous fist no pais jugier
 Li miens amis et du tout delivrer.
 Quant en la nef fumes pour repairier,
 .XX. maronnier nous devoient guier.
 Quant mis nous eurent, par foy l'orent juré,
 16015 Dont lor oÿ no mort desraisnier
 Et je l'alai a mon ami nonchier.
 Et il me fist ses armes apporter,
 Ses escuijers et lui fist bien armer.

- Li grans nachiers mon ami demanda,
 16020 Pour coi s'estoit armés et fierviestis.
 Et il lor dist qu'il s'en deffendera,
 Se il estoit en la mer assalis.
 Car en maint lieu a trouvé anemis.
 Li maronniers ses varlés commanda
 16025 Qu'en la santrinne voient. .xv. en i va.
 Tos fu cascuns de ses armes garnis,
 Espees prennent as bruns achiers fourbis.

f. 90^a

- Quant mes amis chiaus la jus esgarda,
 Dont cascuns ert enviers lui ahatiss,
 16030 Ses escuijers l'uis garder commanda,
 N'en i ot nul que lues ne fust ochis.
 A tant tourna l'escu devant son pis.
 Le branc u poing sus u castiel monta
 Et des .v. mestres mout tos se delivra.
 16035 Mais li vaissiaus eüst esté peris,
 Quant uns garchons est u gouvrenal mis.

Les .v. ochist qui orent pourparlé

*

16003 Die neue zeile fängt bei u an. 16037 q' orent (in der ersten hälfte); in der zweiten hälfte wiederholt.

Le trayson pour lui jeter de vie.
 Si escuijer orent l'uis bien gardé,
 16040 Et il lor vint con preudons en aye.
 Dont pierdirent li glouton l'uisserie,
 Le planchié ont deseur yaus effondré,
 En pluseurs liens les cors abandonné.
 Mais a court tierme lor fu l'uevre merie,
 16045 .X. en ot mors a celle autre envaïe.

Ne sont que .v. qui jus sont enfremé,
 Deseure voient chelni qui les mestrie.
 De grant douleur furent lues pourpensé,
 Grans martiaus prenent qu'il orent en baillie.
 16050 Ja fust la nes pour tout noijer perie,
 Quant uns garchons a les cos escouté(s) f. 90^b
 Qui gouvrenoit, si s'a haut escrié :
 „Ochijes tout, ne les espargnies mie,
 Il effondrent la nef par trecherie.“

16055 Quant mes amis ot chelui entendu
 Et les martiaus dont cascuns s'efforcha,
 Si escuijer n'ont la plus atendu.
 Jus avalerent; car il lor commanda.
 Mais li premiers mal guerredon en a,
 16060 C'uns maronniers l'a d'un martiel feru
 Entre .ii. yelz, si l'a mort abatu.
 Quant mes amis le vit, mout l'en pesa,
 Pour yalz aidier mout toz i avala.

Quant mon ami virent jus descendu,
 16065 Uns maronniers .i. lonc dart li lancha,
 Ens en la cuisse l'a li dars consën,
 Si que plain pié d'autre part li passa.
 Mais mes amis a forche l'en sacha.
 L'espee u poing et ot ou col l'escu,
 16070 Quatre larons a les tiestes tolu
 Et le ^{mo}.v. d'un des bras emanqua.
 Chilz fist le mort, u sanc se touella.

Quant mes amis ot ensi exploitié,
 Li coiz du dart l'ot mout adamagié,

- 16075 Enmi le cors mes cuers si fu navrés,
 Si me doinst Diex veÿr ses amistés, f. 90^c
 De tous sez maus le vosisse alegier,
 La moie char pour la soie plaijer
 A bonne foi, mais que ce fust sez grés.
 16080 La est mes cuers en fine amour menés.

- Quant mon ami euch desarmé couchié,
 Li esmanquiés fu sour ses piés levés,
 A son sain brach ot .i. coutiel sachié.
 Tant en piercha que tout emploit la nes.
 16085 Ne l'osai dire chelni qui fu grevés,
 Ains i alai men bliaut despoullié
 Et en avoie la nef bien estanchié.
 Chil me feri de son coutiel irés,
 Parmi le cors m'en fu plains piés passés.
 16090 Quant j'euc le cop, .i. mout grant cri gietai,
 Tant och paour que ne m'en poch tenir,
 Au sachier fors du coutiel me pasmai.
 .i. autre cop me voloit chilz ferir,
 Quant mon ami vit en haste venir
 16095 U poing le branch, dont il fu en esmay.
 Dont le feri chiens que j'ainch de cuer vrai,
 Que l'autre brach li fist du cors partir.
 Ne l'i fist plus pour lui faire languir.

- De pamison revinch, si l'acolai.
 16100 Entre ses bras me fist amont venir,
 Ens en sa couche par son gret me couchai, f. 90^d
 Les moi s'asist, mout le vi plain d'aÿr.
 Dont le baisai, car j'en euch grant desir.
 Mais au baisier si grant douchour trouvai
 16105 Que cuer et cors tout m'en esleechai.
 Le grant dolour dont je cuidai morir
 Pour mon ami m'estuet tout consentir.

Grant dolour euch quant u cors fui ferue

*

16086 men] ml'tn. 16102 saisist.

Et mes amis fu si d'un dart navrés;
 16110 Dont fu no nes mout tost a port venue,
 Dont nos venirs estoit si desirés.
 Quant de la gent fu connente no nes,
 Ou palais fu la nouvelle sœuwe.
 Ains n'i fui puis de mon ami crœuwe.
 16115 La fumes mis et mes amis sauvés
 Et je du cors, mais mes cuers est navrés.

De lui siervir ne fuch plus recrœuwe,
 Ains i ai mis toutes mes volentés.
 Pour celle amour lui ewüst on rendue
 16120 Couronne d'or awec les royautes,
 Et dou royaume fust tous aÿretés.
 Mais volentés lui est au cuer venue
 Qu'en desirant ma vie fust pierdue.
 Si prist congié contre mes volentés.
 16125 A mort m'a mis, s'en lui n'a loyaltés.

Se je ne pris le serement de vous,
 Tresdous amis, vo parole tenes.
 Au departir convent m'ëustes vous
 C'a moi series (i) assés tos retournés.
 16130 Je ai .i. mal qui par vous iert sanés,
 Mais c'est la mors dont mes cors n'iert rescous.
 Se vo venue ne me fait tos secours,
 Morte serai, omechides seres.
 Pour Dieu, amis, moi et vous en osten.

16135 Dou grant cutiel dont mes cors fu navrés,
 De la dolour que je eue awec vous, — — —
 Venes a moi, quant vous che lai orres.
 Vous saves bien, n'i a for verités.
 Se chil reviennent que j'envoiai a vous
 16140 Et au venir ne vous ai a espous,
 Je m'ochirai con cors desesperés.

*

16109 fu si] steht in der ersten hälfte. 16122 est au] durch ra-
 sur undeutlich. 16124 ma volente. 16135 Dou g*nt cutiel] ist zu-
 nächst ausgewischt, dann folgt eine unbeschriebene zeile, dann werden
 die worte wiederholt. 16139 reuiënenent.

Car ch'est sans cuer que trechié le m'ares."

Et a ces viers li lais fina
Que Papegais ensi canta.

- 16145 Mais elle fu bien escoutee,
Car mainte larme i ot ploree,
Anchois que li lais fust finés.
Car on set bien que c'est vretés.
Et si vit on Sone rougir
16150 Et de ses yelz larmes issir,
Qui grosses contreval filoient
Si que la fache li mouллоient.

- Dist Papegais: „Biaus sire rois,
De ma dame est sifais li drois
16155 Et plus encor que je ne die.
Qu'en tout dire n'a courtoisie.
Mais a ce que je ai conté,
Faites jugier la verité,
Se tes amis ara roïne
16160 Qui si loyalz est et si fine
Et qui la vie pierderoit,
Se elle son ami n'avoit.
Et si tos con a li venra,
La couronne delivre ara
16165 Royalme et tierre delivrer,
Se ne wet fors lui et son per.
Biaus sire rois, faites jugier,
Hui mais ne m'en ores plaidier."
Dist li rois: „Vostre non nommes,
16170 Apriés chelui, se vous voles."
„Le mien, sire, vous nommerai.
Mais encor cheli cheleraï,
Tant que jugemens iert rendus;
Puis iert il de cascun sêus."
16175 „Et se a jugier ne l'avoie,
Dist li rois, je i mefferroie.
Mais vostre non n'oublierai."
„Sire, on m'apielle Papegay;
En no païs sui menestreus."
16180 „En'y a il auques d'iteus,

f. 90^r

Dist li rois, „bielle douche amie?“
 Dist Papegays: „Je n'en sai mie.
 Mais pour Dieu faites jugement;
 C'au jugier vie u mors m'atent,
 16185 Et mors u vie de roïne
 Qui si est mout loyalz et finne.“
 Et dist li rois: „S'en parlerai
 Et mes hommes jugier ferai.“

Dont s'est li rois dou dois levés,
 16190 Si a ses grans barons mandés;
 D'unne part a conseil s'en vont,
 Et li rois leur prie et semont
 Que cascuns li lot verité
 Selonc chou qu'il ont escouté.
 16195 Chil qui les viers oÿt avoient,
 Du tout bien le fait recordoient
 Et de la dame orent pité
 Pour ce qu'elle ot mandé vreté.
 Mais on savoit partout le fait,
 16200 En haute court estoit retrait.
 Bien savoient qui chilz estoit,
 Pour cui li lais cantés estoit.
 Au conseil ne le nommeront,
 Anchois lor jugement feront.
 16205 Dist li rois: „Signour, car loes
 Tout le millour que vous saves.“
 Li dus de Bourgongne i estoit,
 Qui preudons et sages estoit
 Et dist, ce seroit vilenie,
 16210 S'on faloit si loyal amie,
 „S'on de vo court le reportoit,
 Blasmes et laidure seroit.
 La dame son ami donne
 En jugement, c'est loialtés.“
 16215 Cascuns a ce dit s'acorda,
 Si dient, par droit l'avera.
 Dont dist li rois: „S'or descordoie,

f. 91^a

*

16184 Von vie -- atent von späterer hand geschrieben. — mort.

Je croi que je me mefferoié.
 Je li doins chi en jugement,
 16220 Recordele devant la gent."
 „Sire, anchois le recorderes;
 Ch'est jugemens de royautés,
 Et si sera plus gracijés."
 Dist li rois: „Quant vous le jugies,
 16225 Et le jugement en ferai
 Et la parole mousterrai."

Li rois est au dois repairiés,
 A ses barons s'est conseilliés.
 On commanda la baronnie
 16230 Que la parole soit oÿe.
 Et dont a cascuns esconté
 Fors que li rois. Chilz a parlé.
 Il dist: „Papegay, douche amie,
 Vous aves bien esté oÿe.
 16235 Et bien sont vo vier[s] recordé.
 Nous n'i savons fors loyalté.
 Si en ferommes jugement
 En ma court chi devant la gent;
 Et pour droit jugement le di
 16240 Qu'elle doit avoir son ami."
 Dont dist li rois a ses privés:
 „Sieuweme u vous i amendes."
 Dont dist cascuns a haute vois:
 „Bon jugement a fait li rois."
 16245 Quant ce ot dit la baronnie,
 Les dames l'ont apriés jugie,
 C'as cuers en orent grant pité,
 Et telle i ot qui ont ploré.
 Adont fist commander li rois
 16250 Que cascuns se taise et soit cois.
 Bien fu la parole tenue.

A tant est Papegais venue
 A Orvale, si dist: „Parles
 Ensi que faire le deves."

*

16233 Il] Fi. 16253 A] Et.

- 16255 Et dist Orvale: „Volentiers,
 Bien en est saisons et mestiers.“
 Orvale est sur ses piés levee,
 De biauté ne sanle pas fee.
 Car qui vorroit le tout conter,
 16260 Plus laide ne poroit parler,
 Dont je vous ai conté partie.
 Mais sëure estoit et hardie.
 Fille de conte avoit esté,
 De coi elle tient la conté.
 16265 Ses peres fu li plus hardis
 Qu'a son tans fust en son païs.
 Mais laidement fu figurés,
 Dont li lais est deci remés.
 Mais en la contee n'avoit
 16270 Si bielle dame qu'il avoit,
 Dont tous li païs tiesmongna
 Que la dame fourment l'ama.
 En grande estoit de lui siervir
 Et de tous ses commans tenir.
 16275 Et Orvale mout riche estoit,
 Car mout riche conté tenoit.
 Et d'Orvale vous puis conter,
 Plus larghe ne puet on trouver.
 De fais est mout bien entechie,
 16280 Bien est sa terre justichie.
 Au roi a dit: „Sire, entendes.
 Loyal jugement fait aves.
 Et chelle qui chest lai manda,
 Sachies que de sen sens fait l'a;
 16285 K'en son fait le voir en tenoit,
 Tout ce avenu li estoit.
 Sone, c'est vous cui elle mande,
 Et en loyalté vous commande
 Que vous a li vous en venes,
 16290 Et vous seres rois couronnés.
 Bien est a court a roy jugie,
 Amis `doie avoir telle amie.
 Je weil savoir que vous dieres,
 Anchois que vous plus m'escaufes.“

f. 91^b

- 16295 Sones sour ses piés se leva,
 Qui bien set le droit que elle a,
 Si a dit haut devant la gent,
 Sour lui keurent chil jugement,
 Et dist que plainnement tenroit
 16300 Che que li rois jugié avoit,
 Ne qu'il n'ot u lay fors vreté
 Que Papegaïs avoit canté.
 Dont fu Orvale resbaudie,
 Si fu toute sa compaignie.
 16305 Et lors a son clerk apiellé,
 Chilz a escript et sèellé.
 A tant l'a Orvale baillie
 .I. chevalier de sa mesnie
 Et se li commande a raler,
 16310 Le brief et nouvelles porter.
 Et chilz fait son commandement,
 Le brief a pris, plus n'i atent,
 Jusc'a Baiviers n'est arriestés,
 La est en la galie entrés;
 16315 Et nuit et jour tant chemina,
 Que a Saint Joseph arriesta.
 Odee ot conter la nouvelle,
 Ains n'en oï nulle plus bielle.

f. 91^c

- Et Orvale a Sone parloit
 16320 Qui en son cuer grant joie avoit.
 Mais la contesse de Campagne,
 Cui amours destraint et mehagne,
 Estoit au cuer fourment iree,
 Mais n'en a pas chiere moustree.
 16325 Car tant de bien en li avoit,
 Que nus pensers ne le dechoit.
 Ains dist: „Sire rois, karolons;
 A ces nueches joie faisons.“
 Dist li rois: „Bien le weil grëer.“
 16330 A tant a pris cascuns son per,
 S'est la carole commenchie.
 Mais Orvale pas ne s'oublie;
 Car a la carole est alee
 Et de canter s'est aprestee,

- 16335 Si canta bien et plaisamment,
 Et ce dist cascuns qui l'entent,
 C'onques mais nus mieus ne canta,
 De coi cascuns s'esmierveilla
 Que bons cans ne si biaux venoit
 16340 De figure qui telle estoit.
 Mout a la fieste bien menee,
 De coi elle fu mout loee,
 Et renommee sa hauteche,
 Sa ricoise et sa gentilleche.
 16345 Lors fu en la court hounouree,
 Awec les plus haus appiellée.
 La Champegnoise se pen(s)oit
 Du cuer, mais pas ne le disoit.
 Sone regardoit douchement
 16350 De fin cuer, dont pas ne li ment;
 Mais chelle amour sera celee,
 Ja mais ne sera renommee.
 Bien ait cuers qui si puet cheler
 Et seus sa doulour oublier.
 16355 Car mout de bien en li avoit,
 Toute gentilleche essauchoit.
 Elle amenda mout sa contee,
 Mais ainc puis ne fu mariee.
 Chilz adies u cuer li estoit,
 16360 Si c'autre prendre ne voloit.

f. 91^d

- Car de li or mais nous tairons
 Et a la court si repairrons,
 U la grans baronnie estoit,
 Cui li rois si grans dons donnoit,
 16365 Que cascun en faisoit loer,
 Anchois qu'il l'en layast aler.
 Quant la cours ot assés duré
 Et li bon don furent donné,
 Sones en va a la roïne
 16370 Qui viers lui ert entire et fine,
 Si dist : „Dame, je m'en irai,

*

16350 s in pas von moderner hand. 16351 colee (von neuerer hand). 16368 bñ.

- De mon frere vous prierai
 Que vous a conseillier l'aidies.
 Car il li est mout grans mestiers."
 16375 La roïne prist a plorer,
 Qui mout haoit le dessevrer,
 Se li dist: „Vous me courcheres
 De ce que si m'eslongeres.
 Se je amender le pooie,
 16380 Priés de mi mout vous ameroie.
 De tant c'or i aves esté,
 M'en aves vous mout hounouré.
 Et chelle hounour si me durra,
 Tant que vie u cors me sera.
 16385 Et quant ne voles demorer,
 Diex vous doinst vostre hounour trouver."

- Sones au roy a pris congié,
 Qui n'en a mie le cuer lié
 C'awec lui ne puet demorer.
 16390 Bien set qu'il l'en convient aler.
 Sones a cheli en vient droit
 Qui toute Campagne tenoit,
 Son congié li a demandé
 Et de tous biens mout mierchié.
 16395 „Chiertes, Sone, dist la contesse,
 Je vous avoie fait proumesse,
 Qui mout vous fust bien atendue,
 Se ne fust ceste souvenne.
 Mais vous tenres le jugement,
 16400 Que li rois juga et sa gent.
 Et Dieus vous doinst vo bien trouver
 Et en hounour vo vie user.
 Diex le sache, biel m'en seroit;
 Car l'ounours bien a vous seroit."

- 16405 Li cours drument se departi.
 Sones qui ot la maint ami
 Desour .i. palefroï montés
 A Souvrain Mesnil est alés.

f. 91^e

*

- 16392 9pagne.

Congiét a pris sa cousinne
 16410 Qui de cuer est entire et finne,
 Et dist: „Dame, nous en irons,
 Vo fille contesse en menrons.
 De tout iestes aÿretee,
 Ja n'en seres mais fors osee.
 16415 Mais or vous faites bien siervir,
 Trop aves esté en languir.
 A Dieu puissies vous demorer.“
 Il ne s'en lait plus mierchier,
 Ains va Emmeline baisier.
 16420 Et lors monta sans atargier.
 Emmeline fu mout irie
 Que si en haste l'a laissie.

Mais Sones ot a faire assés,
 Lors est dedens le porte entrés.
 16425 Et li quens d'Aussai le queroit.
 A lui s'en vient, quant il le voit,
 Si dist: „Sire, s'il est voz gres,
 Nos afares est atournés,
 Si en irons en no paÿs.“
 16430 A tant i est venus Henris,
 Se li dist: „Se il vous plaisoit
 Et vos consaus le vous looit,
 Il en feroit mais bon aler.“
 A tant vont congiét demander
 16435 Au roy et a la baronnie;
 Et nonpourquant li rois lor prie
 Qu'encor awec lui sejournaissent
 Et compagnie li portaissent.
 Et chil dient que non feroient,
 16440 Car mout a faire aillours avoient.

A tant sont palefroï venu
 Ne il n'i ont plus atendu.
 Les jovenes dames font monter
 Et se mettent au cheminer.
 16445 Car il ont partout pris congie
 As dames, a la baronnie.
 Et Godefrois les convoya

Qui mont grant joie a son cuer a
 Qu'il a sa fille mariee
 16450 Qui ore est contesse clamee,
 Et il gietés de povreté
 U il a longement esté.
 Et lor a pris a tous congié.

Quant assés les ot convoijé,
 16455 Li quens en va en sa contree,
 Qui Nicholaye en a menee.
 Tant ont lor journees tenu
 Que a Nausai furent venu.
 Chil de la ville le savoient,
 16460 Qui bien appareillié s'estoient.
 Les rues ont encourtiné,
 Sour la pavee jons gieté;
 N'i a nul qui se puist aidier,
 Qui pooir ait de chevauchier,
 16465 Ne fust l'escu au col montés
 Et la lanche el poing ens es prés.
 Et mout vistement bouhourdoient,
 Pour lor signour joie faisoient
 Si grant que il ne pueent plus,
 16470 Mout fu a grant hounour reclus.
 Mout i trouverent baronnie
 Et dames de haute lignie.
 Mout i ot de joie menee,
 Mout fu Nicholaye hounouree,
 16475 Et si fu la contesse Orvalle,
 Qui la coulour ot noire et palle.
 La fu fais chevaliers Henris,
 Si l'adouba li quens Thieris.

f. 91^r

Et quant lor fieste orent menee,
 16480 Li quens s'en va en sa contree,
 Si toz, con le congié pris a
 Nicholaye qu'il mout ama.
 Quant fu en sa tierre venus,

*

16451 pouretes.

A hounour i fu rechëus.
 16485 Mout li fu de joie menee,
 Et celi qu'il ot amenee,
 Elle pleut mout chiaus dou paÿs,
 Maint biau present li an tramis.

Quant chelle fieste fu alee,
 16490 Tieris ot mout poi de duree
 Qu'il s'est malades alités,
 Dedens .vii. jours est trespasés,
 Dont grans pies et damages fu.
 Felisse et Henris mandés fu,
 16495 Et Sones atournés estoit
 Con chilz qui aler s'en devoit.
 Quant les nouvelles a oÿ,
 Si manda les hommes Henri.
 Li millour sont a yalz venu
 16500 Ne il n'i ont plus atendu.

L'emperere a Coulongne estoit;
 La vient li compagnie droit.
 Au grant castiel en sont venu,
 De lor chevaus sont descendu
 16505 Et se sont u palais monté.
 L'emperëour i ont trouvé,
 Ki les nouvelles ja savoit
 Que Sones la venir devoit,
 Qui tant iert partout renommés.
 16510 A tant est u palais entrés.
 Et quant l'emperere le voit,
 Qui a veïr le desiroit,
 Et lors s'est encontre yalz drechiés,
 Si dist: „Biau signour, bien vingnies.“
 16515 Et chilz le ront bien salüé;
 Sone en a par le poing mené,
 D'unne part les lui l'aseia
 Et mout grant joie a lui mena
 Et lor lui a mout présenté
 16520 En grant hounour et en bonté.
 „Sire, dist Sones, je prendrai
 Vo bonté; car mestier en ai.“

f. 92^a

- Dist l'empereres: „Commandes;
 Je ferai faire tous vos grés.“
 16525 „Sire, mors est li quens d'Ausay,
 Sa sereur amené vous ay
 Que mes freres a espousee;
 Par droit en iert aïrete.
 Toute la conté recevrons
 16530 De vous, car signour en ferons.“
 „Ciertes, Sones, dist l'emperere,
 Biel m'est, quant mes hons est vo frere.
 Et volentiers li renderai
 La conté et warandirai.“
 16535 Li sires les pers apiella,
 Par jugement rendu li a
 La conté et la signourie;
 Puis l'en a la bouche baisie,
 Felisse la femme ensement,
 16540 Et tout fu par enseignement.
 Les droitures lor a cuité
 Et faite mainte autre bonté.
 Sones qui haster se voloit
 A dit c'aler l'en convenoit.
 16545 L'emperëour congié demande,
 L'empereres l'en tient en grande
 Que il awec lui demorast
 Et compagnie li portast.
 „Sire, dist il, je ne poroie,
 16550 Mais vostre sui u que je soie.
 Pour Dieu de mon frere pensez,
 Lui et sa tierre (li) saveies.“
 Dist l'empereres: „Volentiers.
 Je sui pour Henri tous priés.“
 16555 Congié ont pris et demandé,
 L'empereres lor a donné,
 S'a Sone au departir baisie.

f. 92^b

- A tant s'en part la compagnie,
 Si ont lor droit chemin tenu,
 16560 Droit a Nausay sont revenu.
 A tant fu Henris quens clamés,
 De tout Aussay aïretés,

Si fu appiellés quens d'Aussay
 Et pierdus li nons de Nausay.
 16565 S'ala li castyaus decaiant,
 Toute la ville en empirant.
 Toute la pierre en fu menee,
 S'en fu nueve ville fremee
 C'on appielle encor[e] Nausay,
 16570 Et la sont li bon vin d'Ausay,
 Que on mainne en mainte contree,
 Une ville est mout alosee.

Et Sones qui fu atournés
 A pris congiét a ses privés,
 16575 A sen frere et a ses amis,
 Qui li donnassent mout envis,
 S'il pour yans vosist demorer;
 Mais il n'i vot plus demorer.
 Orvale en mainne et Papegay.
 16580 A tant s'en issent de Nausay.
 Mais n'en mainne c'un chevalier,
 Awec lui si doi escuijer,
 Qui l'ont siervi si grant piech'a.
 Ne il ne le laisseront ja,
 16585 Tant c'awec lui puissent durer.
 Sones chevauche viers la mer,
 Jusc'a Bruges n'arriesta mie,
 Et la ont trouvé la galye
 Et Gracijen le galjot,
 16590 Qui en son cuer mout grant joye ot
 De son signour qui s'en venoit.
 La galye atournee estoit
 Si richement, a tout conter,
 Que bien devroit .i. roy mener.
 16595 On fist dedens entrer Moriel,
 Autre fois fu il u vaissiel,
 Tout lor harnas et l'autre afaire
 Dedens la galye font traire,
 Et pour lor vivre a grant plenté.
 16600 A tant sont tout dedens entré.
 Et lors n'i ont plus atendu,
 Lor rimes ont en mer feru

Et si ont le voile levé.
 A tant s'en sont si toz alé,
 16605 S'uns oysyaus d'encoste volast,
 Que la galye le passast.
 Ensi nuit et jour ont erré
 Tant qu'il ont maint paÿs passé
 Et ont Noreweghe aproismie.

f. 92^e

16610 Chelle qui ert loyalz amie
 A la venue mout beoit,
 Jour et nuit i estudioit.
 Bien ot son afaire atourné,
 Puis c'on l'en manda la vreté.
 16615 En la grant tour monta Odee,
 D'un riche atour estoit paree,
 Mout esgardoit parfont en mer;
 Mais ce li font li mal d'amer,
 De coi mout argüee estoit,
 16620 Et lonc dedens la mer pierchoit.
 Dedens la mer vit la galye,
 Qui de venir ne se faint mie.
 Car vent et'avirons avoit.
 Chelle qui le cuer i avoit
 16625 Ne se vot remüer de la,
 Jusc'adont que elle aproisma.
 Lors fist galies enarmer
 Qu'encontre cheli fait aler.
 Une devant tous en aloit,
 16630 U ^{xx}.iiii. rimes avoit.
 Si ont a grant forche rimé
 Et la galie ont encontré,
 U Sones ert et sa mesnie,
 De coi Odee sera lye.
 16635 La galye de la chité
 A les venans haut salüé.
 Li uns l'autre bien connoissoient;
 Car ensemble nori estoient.
 Chil demandent de la chité,
 16640 S'il ont a signour recouvré.

*

16628 aler von neuerer hand.

- Et chil respondent hautement :
 „Oÿl, or faites lyement.“
 Chil retournent viers la chité,
 Qui la nouvielle ont escouté.
 16645 Mais si tos s'en vont au sigler
 Que nus oysians pëust voler.
 Et a tant sont au port venu,
 Si ont lor nouvielles rendu
 Que Sones li prendons venoit,
 16650 Qui tant desirés i estoit.
 Tos fu la parole contee
 Que bien de fit le set Odee.
 Lors a mandé par la chité
 Que il soient tout atourné
 16655 Li maronnier de lor mestier ;
 De lor us ne se font proijer.
 Grans barges et nes et galyes,
 (Li nes d'Arides sont parties,) f. 92^d
 Vaissiel et batiel pesceret
 16660 Cascun de son sierviche prest.
 Troi cent s'en sont du port parti
 De telz vaissiaux que je vous di,
 Qui tout furent garni dedens
 Cascuns de diviers estrumens.
 16665 Les trompes fisent lor labour,
 Tymbre, tablette[s] et tabour,
 Flagot et cor sarrasinois
 Et de ces cors c'on sonne as dois,
 Et lone, harpe et psaltere
 16670 Et viele, rote et pantere,
 Tumeresse et tumëour,
 La encantent encantëour.
 Cascuns de son mestier faisoit
 Le plus grant joie qu'il pooit,
 16675 Si en vont contre la galye
 Qui lor signour avoit cargie.
 Et si toz qu'il l'ont encontree,
 Si l'ont hautement salüee.
 Chil qui viennent ressaluerent.

*

- 16680 A coustume ensi en erent.
 Dont recommenchent estrument,
 Cascuns de joie [mout] resplent.
 Pour joie qu'il welent mener
 Refont les estrumens sonner.
- 16685 Chil de la chité refaisoient
 Joie, plus grande ne pooient.
 Les ruwes ont encourtinees
 Et les huisseures parees,
 Si ont les cauchies parees,
- 16690 De toutes flours i ont gietees.
 Et tout li legier bacheler
 Se rapareillent pour jouter.
 Et toutes les cloques sonnoient
 Si ques la ville estourmissoient.
- 16695 N'i a tant vielle ne queneue,
 Cuers de joie ne li remue.
 Au port en vont joie menant,
 Si que il sont, petit et grant.

La galye Sone arriva.

- 16700 Il issi hors et si monta
 Et vient entre la baronnie
 Qui de grant joie ert esjoïe,
 Sans cape et sans caperon,
 Descouviert le chief a bandon,
- 16705 Si que tout le puissent veÿr;
 Bien set qu'il en sont en desir.
 Ensi entra en la chité,
 Hautement l'ont tout salüé.
 Et il trestous les saluoit,
- 16710 Viers yalz drument s'umelioit.
 Et les povres gens l'enclinoient
 Et as jointes mains li prioient
 Que il lor drois sires deviengne
 Et u royaume les maintiengne.
- 16715 Car mout grant fianche ont en lui,
 Nel(e) cangeroit on pour antrui.

f. 92^a

Ensi Sones tous les passa,
 U castiel vient, dedens entra,

- Mout le trouva bien atourné
 16720 Et a son oes tout aourné.
 La roïne contre lui vient,
 Qui entre ses bras le detient.
 .II. fois le baisa en la bouche,
 Dont li saveurs au cuer li touche.
 16725 Odee apriés sa mere vient,
 Qui mout sagement se maintient
 Ne dist pas ce qu'elle pensoit;
 Quant elle as yelz son ami voit,
 Simplement le va salüer,
 16730 Onques ne le vot desrêr.
 Tant dist: „Sire, bien vingnies vous
 Comme li sires de nous tous,
 Se il le vous plaist a rechoivre,
 Sans fausseté et sans dechoivre,
 16735 Con a signour outreement,
 Pour faire vo commandement.
 Nel weil celer, je vous mandai
 Ensi c'amie de cuer vrai.
 Nous vorrons mais avant ouvrer
 16740 A ce que vorres commander.“
 Et dist Sones: „Si en ferons,
 Tant que blasme n'i averons.“
 En une cambre est Sones trais,
 Les garnemens li a on trais.
 16745 Dont li a on robe aporté,
 De coi il a son cors paré
 D'escarlatte tout plain d'erminne.
 Une puchielle tint un pinne,
 Qui ses chevyans aplanïa,
 16750 Apriés entre la gent s'en va.
 Car li vesques ert ja venus
 Et du vrai Dieu li fait salus.
 La vint la dame la roïne,
 Qui dou cuer estoit enterinne.
 16755 Et li vesques prist a moustrer,
 Comment elle vient resiner
 Tout le royalme et Sone rendre

f. 92r

*

16720 Et] Cö.

Sone von Nausay.

- Pour justichier et pour deffendre.
 Li vesques les a fait seÿr
 16760 Pour lui esconter et oÿr.
 Puis dist: „Signour, mors est li rois
 Qui tant fu sages et courtois.
 Chelui ne poons recouvrer.
 Femme ne set tierre garder.
 16765 Ma dame sa fille donrra
 A Sone — car requis lui a —
 Et sa tierre toute a tenir,
 Se il vous venoit a plaisir
 Et vous a signour le volies.
 16770 Je croi que bon marchié feries,
 Et si saves mout grant partie
 Du maintien de sa vaillandie.“
 Cascuns au vesque respondi:
 „Nous l'en prions pour Dieu mierchi
 16775 Qu'il nous lait devenir ses hommes;
 En mout grant desirier en sommes.
 A nous a il du tout finé,
 Se il li vient en volenté,
 Puis que la roÿne l'otroie
 16780 Et nous en sommes tout en joie.“
 Et dist li vesques: „Bien puis dire,
 Sone, que vous estes nos sire.
 Ma damoiselle prenderes
 Et la couronne avec ares.
 16785 Juresle chi par devant nous,
 Et elle jurra aussi vous.“
 Et au dit l'evesque ont ouvré.
 Li vesques les a afié
 Tout par devant la baronnie;
 16790 Mais cascuns en ot chiere lie.

Or a Odee bien jüé,
 Or a son ami atrapé.
 Or oubliera la pointure
 Qu'elle a mené lonc tans si dure,
 16795 Et les gros mos c'on en disoit

*

16779 otroie] durch korrektur undeutlich.

Que chilz assangnanti l'avoit.
 Li dieus iert pour joie oublîés,
 Et Sones est mout hounourés.

Et a Sone se conseillierent.
 16800 Et par bon conseil envoyerent
 A Galoches une galye
 Mout richement appareillie,
 Qui briés en porte sœllés.
 Li vaissiaus est du port tournés,
 16805 Les rimœours ont fait nagier.
 Car mout les convient tonpîjer
 Et entour les roches aler
 Et maint grant rigot trespasser.
 Mais lor oirre ont adiés tenu,
 16810 Tant c'a Galoches sont venu,
 Si ont lor galye atachie,
 Qn'il n'orent pas voie marie.

f. 93^a

Gracijens est amont montés
 A cui li briés estoit livrés.
 16815 Quant Gracijens fu u palais,
 Mont tos est enviers l'abbé trais.
 Li abbés vit le mes venir
 Et letres en sa main tenir,
 Si l'a enviers lui appiellé.
 16820 Chilz li a les escriis donné(s).
 Et li abbés lieutes les a;
 Du siege mout liés se leva.
 Apriés est u moustier entrés,
 Dont fu uns petis sains sonnés.
 16825 Et li monne tout assanlerent,
 L'abbé, (et) les letres escouterent.
 N'est pas espois de tout retraire;
 Mais grant joie prisent a faire
 De Dieu et du mant qui venoit
 16830 Que la roïne i envoioit.
 Dont ont escrit et sœllét
 Et au maronnier l'ont livré
 Et du repairier le hasterent;
 Qu'es letres ensi le trouverent.

16835 Et Gracijens ne tarja mie,
 Revenus est a sa mesnie.
 Les galyes a fait rimer,
 Lors en vont les grans sans en mer;
 Nuit et jour ont tant travillié
 16840 C'a Saint Joseph sont repairié.

U castiel sont amont monté,
 Si ont les letres presenté.
 Bien fu qui les lieut erraument.
 Grant joie i ont mené la gent,
 16845 Pour ce que li abbés mandoit
 C'au jour toz atournés seroit.
 La roïne a partout mandé
 Les haus barons de son resné
 C'a Galoces sans atargier
 16850 Vingnent siervir de lor mestier.
 Sones i sera couronnés
 Qui d'iaus tous est si desirés.
 Tos fu la nouvelle portee.

La roïne s'est atournee
 16855 De ce qu'il convient atourner
 Et grant ricoise mettre en mer.
 Les galies tout porteront,
 Autre vaissiel ja n'i courent.
 Roches couviertes a en mer,
 16860 Pour coi grans nes n'i puet aler,
 Et tant de cors et de rigors,
 Ja grans vaissiaus n'isteroit fors.
 Si ont es galyes cargié,
 Desaancre et destachié,
 16865 Mout grant ricoise en ont mené.

Li baron sont par tierre alé,
 Sones et sa chevalerie.
 Mout fu bielle la compagnie
 Qui de Saint Joseph fu sevre.
 16870 Mainte puchielle en mainne Odee.
 Devant en font les keus aler

*

16861 tors.

f. 93^b

Pour les viandes atourner.

- Li varlét a la baronnie
 Cui on a carchié la baillie,
 16875 La mer vont adiés costoiant
 Pour la plenté qu'il truvent grant.
 Devant vont bierser et pescier,
 Pavillons tendre et tres drechier,
 Les ricoises mettre aparans.
 16880 Et Diex lor envoya tel tans
 Qu'il pierdissent a soushaidier.
 Cascuns siervi de son mestier.
 Loges et fueillies faisoient
 Chil ki establi i estoient.
 16885 Chil vont dedens le boz brisier
 Qui osyaus wellent engignier,
 Et chil qui les gierfaus portoient,
 Osiaus pour esbatre queroient,
 Dont mout truevent de grant maniere;
 16890 Osiaus i prennent de riviere.
 Tant de bien a cuisinne traient,
 Que chil qui le voient s'esmayent.
 Busche verde ont a grant plenté,
 Si ont la cuisine hasté
 16895 Et la viande appareillié,
 Ains que viengne la baronnie.
 Et tout leur il se hierbregioient,
 Si grant plenté adiés avoient
 Qu'il nel pooient escillier,
 16900 Arriere lor convint laisser.

- Li baron ont tel joie fait
 Que par homme n'ert ja retrait.
 N'encor ne pooit croire Odee
 Que ja de Sone soit amee.
 16905 Pour le mant que Sones manda
 Sa mere et la nef renvoya;
 Car si entirement l'amoit

f. 93^e

*

16898 gnt. 16901 telle.

- Que jalousie s'i melloit.
 Bien vosist qu'es cambres venist
 16910 Et compagnie li tenist.
 Mais Sones le jour atendoit,
 L'amour puist clamer a son droit.
 Ensi ont tant voie tenu
 Que a Galoche sont venu.
- 16915 L'abbés ot exploitié con ber,
 Il ot fait peschier et bierser.
 Car bien aysiés en estoit,
 A pieche escillié nes aroit.
 Et de tous biens c'on set nommer
 16920 A l'abbés fait tant atourner
 Que de cascun le gré ara,
 Se enviers l'abbé grant tort n'a.
 La roïne est au port mout lie,
 Tout entour li sa baronnie.
 16925 Et li abbés est avalés
 Du castiel en la nef entrés.
 Au port se fist tantos nagier
 Par telz qui sorent le mestier.
 La roïne va salüer
 16930 Et d'unne part Sone appieller,
 Se li dist: „Sire, rois seres,
 Par mon los vos confiesseres,
 Anchois que vous enoins soïjes
 Ne que la couronne baillies.
 16935 Mout devez avoir dignité,
 Quant en garde vous iert livré
 De ce saint fust mout grant partie,
 U li chars Dieu fu travillie.
 Le saint fier a garder ares,
 16940 Dont li fu pierchiés li costés
 Et du saint greal seres garde,
 Se vous devez bien prendre garde
 Que vous saintement i venes;
 S'ert a vostre ame sauvetés.
 16945 Car li sains rois qui l'aporta,
 Mout saintement le gouvrena.
 Et le sairement devez faire,

— De ce ne vous poës retraire —
 Que vous le royaume tenrres
 16950 As drois us, dont il est usés.
 Les villes ne la baronnie,
 Lor drois us ne lor toles mie,
 Ains les maintenrres loyalment,
 De ce feres le sairement.
 16955 Se savoir en voles vreté,
 Li brief vous seront aporté,
 Si en seres assëürés f. 93^d
 Et a ces us nous maintenrres.“
 Dist Sones: „Oÿr les vorrai
 16960 Et apriés me conseillearai.“

L'abbés ot les briés aporté,
 La loy que Joseph ot donné.
 Et l'abbés meïsmes monta
 En l'escafant et acheva;
 16965 Entour lui la chevalerie,
 La royne et la baronnie.
 En ce brief a la loy moustree
 Que Joseph avoit estoree,
 Quant ot ochis le paijen roy.
 16970 As crestijens donna la loy
 Que Jesucris ot commandé.
 Saint Piere ot les escriis donné,
 Quant il n chiel lassus monta;
 En tierre Saint Pierre laissa,
 16975 Et la prist Joses ces escriis.
 Entendes, comment il est dis.
 L'abbés le foy a demoustree.
 Chil l'ont volentiers escoutée
 Et ont mout lor pechiés plorés.
 16980 Quant li escriis fu recordés,
 La loy mondainne qu'il tenrront,
 En ces escriis bien oÿ l'ont.

Quant l'abbés tout recordé ot,
 Si con chilz qui bien parler sot,

*

16950 dont mit Scheler für droit. 16971 9mandee.

- 16985 A Sone prist a recorder
 Que Dieu et les sains doit jurer
 Que il la tierre maintenroit
 As us que recordé avoit.
 Dist Sones: „Je le jurerai,
 16990 Et se Dieu plaist, bien le feray.
 Or en escribies la droiture.
 Car je n'ai de tort faire cure.“
 Il escrиси, Sones jura
 Que il la tierre maintenrra
 16995 Ensi que Joseph l'ot donnee;
 Pour lui n'i ara loy faussee.
 Et quant li sairemens fu fais,
 L'abbés s'est enviers Sone trais
 Et dist: „Sire, or vous confiessees,
 17000 Apriés u castiel monteres.
 Et quant ares femme espousee,
 Vostre cose est toute atournee.
 Enoins seres et couronnés
 Et celle que vous prenderes.“
 17005 L'abbés a un monne appiellé
 Religieus de grant bonté,
 C'a une part Sone mena.
 Sones a lui se confiessa
 Ne laissa a dire pechié,
 17010 Dont cuide Dieu avoir courchié.
 Li preudons repentans le voit
 Qu'en plorant sa coupe batoit.
 Il l'a assoz de ses pechiés,
 Et Sones a tant s'est drechiés,
 17015 Si est entrés en la galye
 Et la plus grande baronnie.

f. 94^e

- A Galoche sont arrivé
 Et sont haut u castiel monté.
 Quant fu ens la grant baronnie,
 17020 Si ont .i. guichet viereillie.
 Fors remesent li mains vaillant.
 Et li clerc ont monté lor chant,

*

16989 iu*rrai.

- Et li abbés se reviesti,
Car faire l'estevoit ensi.
- 17025 Et un archevesque i avoit
Et .iii. vesques, si c'on disoit,
Et cascuns estoit reviestus.
A la messe ne targent plus.
Li archivesques le canta.
- 17030 Sones sa robe despoulla,
S'en a une blanque adossee.
En cheli espousa Odee.
Au grant autel les ont mené
Et tous souvins sont enviersé.
- 17035 Apriés a on mis dessour yalz
Samis tous blans fres et novvyaus.
Et touailles qui blanches sont
Par deseur yalz estendu ont.
Et quant il ont tout atourné,
- 17040 S'a sus l'archevesques canté.
Sour lor piés sont au sacrement
Que il ont rechieut saintement.
Et quant on lor a commandé,
De l'autel sont jus avalé.
- 17045 Toute lor fist on lor droiture(s)
De cresse et de sainte ointure.
Cascuns en blanche reube estoit;
C'ainsi faire le convenoit.
En telz dras furent couronné.
- 17050 L'abbés l'autre messe a canté,
U li rois a ofrande ala.
Or, encens et mirre porta,
La roïne fist ensement,
Apriés ofrirent l'autre gent.
- 17055 Quant li sierviches fu finés,
Dont fu li grealz aportés,
Voyant le peule descouviers,
Avec fu aportés li fiers,
Dont Dieus ot les costés pierchiés
- 17060 Et rechut mort pour nos pechiés,

*

17049 cōronne.

f. 93^r

- Une crois en sa compagnie,
 Du saint fust i ot grant partie,
 U Jesucris fu traveilliés
 Et rechut mort pour nos pechiés.
 17065 Un candeler d'or i avoit,
 Sur coi .v. candeilles avoit.
 La candeille qui en mi fu
 Tous jours art ne ja n'iert sans fu.
 Mout le tenoit on en chierté,
 17070 Au nestre de Dieu ot esté,
 Si que Joseph le tiesmongnoit,
 Escrit et sœllét l'avoit.
 Quant Diex de la viergene nasqui,
 Li angeles du chiel l'en siervi.
 17075 Trois candeilles en aporta ;
 Devant Mahommet .ii. en a,
 La tierche ot Joseph en baillie.
 Baillie li ot en sa vie,
 Quant rechut ot vraye santé,
 17080 Dont tant jour mena l'enfreté.
 Et il en ala outre mer,
 Et la .il. esplota con ber,
 Au revenir en sa contree
 Li fu la candeille donnee.
 17085 Et tout son vivant l'ounoura
 Et en ce candeler art la.
 Les .iiii. qui entour estoient
 Tout pour li hounourer ardoient.
 Le greal li abbés baisa,
 17090 Li rois en ses bras le porta
 Tout descouviert devant son pis,
 Et li sains fiers fu devant mis.
 Devant le fier ala li crois,
 U li sains fus est benëois.
 17095 Li candelers ala devant,
 U les candeilles vont ardant,
 Ensi vont a pourchiesson.
 Uns sains vesques de grant renon
 Se reviesti, si a canté,

*

17076 en a] durch einen klex und rasur undeutlich.

17100 La sont tont a ofrande alé.

Quant li sierviches fu finés,
L'abbés en qui tant a bontés
En ses mains le greal a pris
Et es casses d'ivoire mis.

17105 Le saint fier et le sainte crois,
Cascun remist, u fu ses drois.
Et le candeler reporta
U lieu que Joseph estora.
Quant tout fu remis a son droit,
17110 L'abbés qui de sens ne recroit
Au roy dist: „Il convient aler,
En l'ille no fieste mener.
Car tout atourné i avons.“
Et dist li rois: „Si i alons.“

f. 94^a

17115 A tant a on crijé as nes,
Lors fu mains vassiaus apriestés.
L'archevesques a tant entra
U vaissiel c'on li atourna,
Et o lui li .iii. vesque vont.
17120 Premerains du port parti sont
Et sont en l'ille descendu.
Li rois n'i a plus atendu,
Ains est en la galye entrés.
La roïne li fu delés,
17125 Apriés entra la baronnie,
Cascuns en nef u en galye,
Et sont tout dedens l'ille entré.
Mais ne vous ai pas devisé
De l'ille, con faite elle estoit
17130 Ne dont elle siervi avoit.

L'ille ert demie lieuwe en mer;
Mais on ne puet u mont trouver
Nulle de si tres grant biauté,
Qui partout l'eüst regardé.

17135 Et l'ille si quaree estoit

*

17135 si] se.

- Que nus hons savoir ne pooit,
 Au quel les il en a le plus.
 Et si ot a non rois Todus
 Uns paijens qui l'edefia
 17140 Et qui les murs deseur fonda.
 Mout fu sages et de boin aire.
 Car si tos qu'il oÿ retraire
 Le foy et le non Jesucrist,
 Che qu'il en oÿ, en escrist
 17145 Et si le creï vraiment
 Et fist croire toute sa gent.
 Bandemagus refu ses fieus,
 Qui mout fu sages et soutieus
 Et li plus courtois de son tans.
 17150 Chelui fu fieus Meleagans.
 Mais de Meleagant puis dire
 Que ce fu des mauvais le pire. — — — — —
 Et a tous chiaus que l'ille fu.
 Ains plus (plus) bielle faite ne fu.
 17155 Mout estoit bielle et bien fremee
 Et de la mer avironnee.
 Mout haus murs de gres i avoit
 f. 94^b
 Qui a la mer se combattoit,
 S'estoient sur roche fondé
 17160 Et a crestiaus deseure ouvré.
 Mais si let par deseur estoient
 Que doi car voie i averoient,
 Bien poroit l'uns l'autre passer
 Sans encombrer et sans hurter.
 17165 Et si avoit .iiii. palais
 Es .iiii. cors sur les murs fais,
 Dont li mur maiseré estoient
 Qui a la mer se combattoient.
 Et li pan deviers l'ille sont
 17170 Sour pillers qui si riche sont
 De pourfille; si bien s'ëoient
 Li arc que tout le soustenoient;
 Que cascuns palais ert ouvrés,
 Li uns viers l'autre denconés.
 17175 Et quant on les wet clos avoir,
 Si fait on .i. grant huis chëoir

Qui grans polies soustenoit,
 Qui le montoit et avaloit.
 Et priés de la a une archie
 17180 Ot en mer une grant cauchie
 Qui jusc'as murs pas ne venoit;
 Mais ensi que on tiesmongnoit
 Que la fu li pons de l'espee,
 U ot mainte tieste copee,
 17185 Quant Meleagans en fu sire.
 Car tous jours fu ses cuers en ire
 Et fel et traîtres estoit
 Et fist mal tout leur il pooit.
 Et il de male mort morut,
 17190 Dessiervi l'ot, faire le dut.

En l'ille ot une chimentiere,
 Mout i gist cors de grant maniere,
 Et cascuns se lame i avoit,
 Et en le lame escript avoit
 17195 Les nons des barons qui c'estoient
 Et qui le mort rechut avoient.
 Arbres ot en le chimentiere
 De mainte divierse maniere,
 Qui d'oudour grant douchor rendoient,
 17200 Li arbre a plaire mout faisoient.
 Et si ot enmi l'ille droit
 Une fontaine qui sourgoit
 Par un cor de keuvre doré;
 D'aighe rendoit mout grant plenté.
 17205 Chelle ayghe douche et froide estoit,
 Nulle milleur on ne savoit.
 En l'ille n'avoit c'unne entree,
 Ains iert partout aillours fremee.
 Mais la porte si faite estoit,
 17210 Nulle si riche on ne savoit.

f. 94^c

Quant li baron sont tout entré,
 On ot .i. palais atourné,
 Et en chelui ala li rois
 Et si s'assist au plus hant dois.
 17215 La royne fu delés lui,

- Et couronné furent andui.
 Tout de blans dras viestu estoient,
 Li roi devant usé l'avoient.
 Et li abbés fu desgisés,
 17220 Les dras de l'ordene a jus gietés,
 S'ot dras d'escarlade viermeille,
 Et de ce mains hons s'esmierveille.
 Mais ensi establi estoit
 Pour ce qu'abbés et quens estoit.
 17225 Devant le roy l'estuet siervir
 Et le premier mes assêir.
 Tout estoit layens atourné,
 Si ot li abbés commandé
 C'on meche table au mestre dois,
 17230 Cheli u mangera li rois.

- Quant li abbés commandé l'a,
 Par deseure lui esgarda,
 L'air et les nues vit ouvrir
 Que l'uns ne pot l'autre veÿr.
 17235 Et lors commenche a esclistrer
 Et a telle anguisse a tonner
 Si que cascun baron sanloit
 Que sour son chief cascuns caoit.
 Et lors monta uns telz tourmens
 17240 Que li grant arbre de layens
 Desrompirent et esrachierent
 Que les pieches as murs en fierent.
 Li mers si tourmentee estoit
 Que par deseur(e) les murs voloit
 17245 Les ondes, si que l'ille emploit
 Et li biens en l'aighe flotoit
 Et que la gent noijé tout fussent,
 Se sour les murs trait ne se fussent.
 Et adies li tans engrossa,
 17250 Que tant ne quant ne se ciessa,
 Ains fist une si grant douleur,
 Telle ne virent anchisseur.

*

17236 atourner. 17240 grans arbres. 17248 Se sour] Et sour.

- Li rois fu sur les murs montés,
 La roïne li fu delés.
 17255 Mais telz plentés d'ayghe i caioit,
 A poi qu'en mer nes emportoit.
 Si ont nuit et jour la esté,
 C'onques li tourmens n'a chiessé,
 Et si tres fort tourment faisoit,
 17260 A peu cascuns ne perissoit.
 La roïne perie fust,
 Se es bras son signour ne fust.
 Mais mout grant confort li portoit
 C'adiés en ses bras le tenoit.
 17265 .III. jours et .III. nuis telz tans fu,
 Que il n'ont mangié ne bœu,
 Ne n'ont dormi ne reposé,
 Mais tant ont dolour enduré,
 Que nus conter ne vous poroit
 17270 Le grant dolour qu'il i avoit.
 Et ensi con il ajourna,
 Et uns tonnoilles descrunqua,
 En la cimentiere caÿ,
 Mais .I. si grant cop i rendi
 17275 Que l'ille en a toute crolé;
 Tout cuident iestre craventé
 Les gens qui sur les murs estoient,
 Ne nul secours mais n'atendoient.
 Mais quant Dieu vient a volenté,
 17280 Li tans leur a auques chiessé.

- Li grans tonnoilles fu chœus,
 Li tourmens en la mer ferus
 Et li airs desenre esclarchis.
 Mout fu li tans tos adouchis.
 17285 Mestier est chiaus qu'en l'ille estoient;
 Car a peu que tout mort n'estoient.
 Li solaus est en l'ille entrés;
 Mout lor fist de biens la clartés.
 Dont primes l'uns l'autre coisi;
 17290 Car li jours pert et esclarci.

*

17290 part.

- Et tous li tourmens fu alés,
 Mais pierdues furent les nes.
 Li fors tans les cordes rompi
 Et les nes en la mer peri.
 17295 Mais en l'ille mout d'aighe avoit,
 Deseur les murs volee estoit,
 Mais a grans ruissiaus en issi.
 L'ille atournee estoit ensi;
 Tant avoit es murs de conduis
 17300 Que l'ille fu toz toute wis.
 Et quant li aighe en fu alee
 Et la terre en fu descombree,
 Une si grans pueurs leva,
 A peu cascuns cuers ne creva.
 17305 De la chimentiere venoit,
 L'effondre cëus i estoit.
 Et les gens sur les murs estoient
 f. 94^e
 Qui les cors fourmené avoient;
 Et si erent troi jour passé
 17310 Qu'il n'ont dormi ne reposé,
 Qu'il n'ont ne bëu ne mangié,
 Ains ont mout les cors travillié.
 Et sont mais sur l'eur de la mort,
 Se Diex n'i tramet son confort.
 17315 Mais chil qui a Galoche estoient,
 Qui le tourment vëu avoient,
 Batyaus et barges et galyes
 Ont de Galoches destachies.
 Hastieusement sont ens entré,
 17320 Viers l'ille se sont cheminé.
 Lors sont a la porte venu ;
 Mais la pueurs si grande fu
 Que il nel pueent aprochier,
 Arriere les convint plaissier.
 17325 Mais Gracijens le roy amoit,
 Car ses bons galyos estoit.
 Bien voit que il sont tout alé,
 — Car il ont trop des cors pené —
 Se Dieus li poissans nes conseille.
 17330 Mais de la puour s'esmierveille,

- Si est a forche en l'ille entrés,
 Enviers la puour est alés.
 En la chimentiere .i. treu voit
 Que li effondres fait avoit.
- 17335 Une lame en avoit gieté,
 U il ot .i. cors sëllé.
 Li lame ert toute defroee,
 Mais li cors gist geule bee[e],
 De coi li grans puours venoit ;
- 17340 Car char et cors entir avoit.
 Gracijens fu mout a meschief ;
 Mais comment que il li soit grief,
 A dit qu'il ne l'i laissera.
 Jusqu'en la nef le traïna,
- 17345 Ens le mist a mout grant dolour,
 Car mout i but de grant puour.
 Parfont en la mer l'a gieté,
 En .i. regot l'a assené.
 Et bien sachiez tout vrayement
- 17350 Qu'il n'a u monde nulle gent
 Fors maronniers, tant endurast
 Ne au besoing mains s'esmayast.
 Chilz a comme preudons ouvré,
 La grant puour a descombré,
- 17355 Si est en l'ille repairiés.
 Li jours fu byaus et esclairiés,
 Et la puours en est alee,
 La gent fu mout reconfortee.

f. 94^r

- Li rois la roïne tenoit
- 17360 En ses bras, mais il ne savoit,
 S'elle estoit vive u trespassee.
 Car mout souvent s'estoit pasmee.
 Li bons rois dont le regarda,
 Et la roïne souspira,
- 17365 Qui mout a de dolour senti.
 Mais tout li autre i ont parti.
 Gracijens, li bons galios,
 Orient mout que li rois ne soit mors.
 Il set bien que li rois l'amoit,
- 17370 Car maintes fois siervi l'avoit.

- A tant est sur les murs montés,
 De l'un a l'autre est tant alés
 Que devant lui le roy pierchoit,
 La roïne en ses bras tenoit,
 17375 Qui mout est du cors fourmennee.
 Dont l'a Gracijens apiellee:
 „Dame, sachiez vous conforter,
 Tant qu'en la nef puissies entrer.“
 La roïne le regarda,
 17380 Bien le connut et ravisa;
 Puis a son signour regardé,
 Ses bras li a au col gieté
 Et dist: „Sire, car en alons
 De chi plus toz que nous poons.“
 17385 Et li roys dist: „Tres douche amie,
 Or ne vous desconfortes mie.“
 Li rois l'a sur ses piés levee,
 Entre ses bras l'en a menee,
 Et sont jus des murs avalé,
 17390 Se sont en la galye entré,
 Leur Gracijens les aiesa,
 Jusqu'en Galoches les mena.

- Li moinne les voient venir,
 Si lor vont toz les huis ouvrir,
 17395 Si ont la galye afremee.
 Et la roïne en ont portee
 Lassus en son grant mannement
 Entre lor bras mout douchement.
 A tant l'ont sur .i. lit couchie.
 17400 Car elle estoit mout traveillie.
 Li rois refu amont montés,
 Si ot o lui de ses privés.
 L'abbés ot mout ëu de mal,
 S'ert en grant que li senescal
 17405 Ayent atourné le mangier.
 Car il en ont mout bon mestier.
 Il l'ont bien fait, et on manga.
 Mais cascuns petit pris en a.

f. 95^a

*

- 17382 gietes. 17383 cor.

- La vielle roïne penoit,
 17410 Cui mout grans dolour destraignoit.
 De la puour fu si grevee
 Que en ce jour fu trespassee.
 Mais mout de gent en l'ille sont
 Que ja mais jour n'en isteront.
 17415 Se il d'antrui secours n'avoient,
 Pourir a tous jours i poroient.
 Dont i fist on les nes aler,
 Les vis en fist on fors gieter
 Et les mors a on enfouys,
 17420 Dedens la chimentiere mis.
 Mais li lieus mout fourment puoit,
 U chieus cors tant esté avoit.
 Li vif pour recevoir santé
 Sont en la foriest sejourné;
 17425 C'on ne porroit u mont trouver,
 U fesist millour sejourner
 Pour avoir plenté venison,
 De toutes manieres poisson.
 Longement i sont sejourné,
 17430 Lors s'en vont, quant sont respasé.

- Li rois demora u castiel.
 Mout li plot; car il le vit biel.
 Et cascuns tant le hounouroit,
 C'on sen signour faire devoit.
 17435 La roïne fu respassee,
 Qui mainte dolour a passee.
 Mais trestout oubljé avoit
 Pour ce c'assëuree estoit,
 S'avoit l'amour de son ami.
 17440 Et douchement les ont joÿ.
 Celle a amour par bien amer
 Et foy et loyalté porter.
 N'est pas de l'amour soëlee,
 Ains ne fu plus enamouree
 17445 Au jour que l'amour desiroit;
 Que mout est lye, quant le voit.
 Chilz est amis entirement,
 Cui amours ont fait maint tourment.

N'onques n'i cacha boiserie.
 17450 Or li est loyaltés merie.
 Con rois a couronne porté,
 Si a conchient et engenrré.

A Galoches li rois estoit
 Qui tout le royalme tenoit.
 17455 A un matin apriés disner
 Ne se vot l'abbés oublier,
 Ains a le roy a conseil trait,
 Du fait de l'ille li retrait
 Et dist: „Sire, car i alons
 17460 Et l'aventure esgardons.“
 Et li rois l'a mout bien grëé.
 Lor ont Gracijen commandé
 Que sa galye ait atournee.
 „Entres, elle est toute aprestee.“
 17465 L'abbés et li rois s'avalèrent,
 A tant en la galye entrerent.
 Et sont en l'ille descendu
 Par la porte qui riche fu,
 Et barons c'awec yalz avoit,
 17470 Cascuns venir i desiroit.
 Ou chimentiere sont venu.
 Et la ont le grant treu vëu
 Que li effondres fait avoit,
 Et pour le cors qui la gisoit
 17475 Qu'il ot de la fosse gieté,
 Dont li puours avoit esté.
 L'abbés a la lame s'en va,
 Les lettres lieut qu'il i trouva.
 Bien connoist que ce femme fu
 17480 Joseph qui ja rois dou lieu fu;
 Et de ce l'a bien ramembré
 C'onques n'ot Jesucrist amé.
 Et de la vint la grans dolours,
 Li ordure et li grans puours
 17485 Qui si ot la gent abosmé,
 Dont il furent si mal mené,

f. 95^b

*

17453 estoit li rois. 17454 tenois. 17472 treu] lieu.

Dont assés a la mort alerent
 Et a mesaise respasserent.
 Mout en ot de gré Gracijens;
 17490 Li rois li fist puis mout de biens.

Quant le lien en ot delivré
 Et il orent partout gardé,
 A Galoche sont repairie;
 Mout i mena on bonne vie.
 17495 Quant assés i ont sejourné,
 Si ot li rois en volenté,
 Partout iroit sœurte prendre;
 De ce ne wet il plus atendre.
 Lors muet li rois et la roïne
 17500 Qui joie avoit au cuer mout fine,
 Sa cours si grande qu'elle estoit,
 Dont maint haut baron i avoit.
 L'abbés est awec yalz alés,
 L'escript de la loy a portés.
 17505 As chités va et as castyalz,
 La li fait on les presens biaux.
 Mais il tout rendre leur faisoit
 Et une raison leur disoit :
 „Signour, le vostre en pais tenes,
 17510 Si faites ce que vous devez.
 L'oumage weil de vous avoir,
 Et si laissies coi vostre avoir.
 A vostre besoing le prendes,
 Ja povre pour mi ne seres.“

f. 95^c

17515 Ensi a par la tierre alé,
 Houmages pris et sœurte.
 Les escriis recorder faisoit
 Et ce sans plus leur demandoit.
 Quant il ot tout partout esté,
 17520 A Saint Joseph sont retourné.
 Li païs de lui se looit
 C'a droit les tint et gouvrenoit.
 Mout fu des haus barons amés,

*

17488 mesaist.

Ses fais des povres gens loés.

- 17525 A Saint Joseph la sejournoient,
 Li maronnier au port estoient,
 Une nef voient qui venoit
 Et qui a ce port s'adrechoit.
 En peu d'eure sont arrivé.
- 17530 Car il ont tans a volenté.
 A tant font les voilles caÿr
 Et les ancras en mer ferir.
 Lors font fieste li maronnier
 Telle c'afiert a lor mestier.
- 17535 Trompes commencent a sonner,
 Calemyaus, tabour tabourer,
 Et de tous estrumens sonnoient,
 Dont mout grant noise demenoient.
 Et quant lor joie ont demené,
- 17540 Batiel sont a la nef alé
 Qui d'yaus aidier se presentoient,
 Ensi que faire le devoient.
 Quant il ont lor nef aancré,
 Si ont une barge gieté.
- 17545 Uns templiers par dedens estoit.
 Une seule femme amenoit,
 .i. enfant en ses bras tenoit
 Qui par sanlant .ii. ans avoit.
 A tierre ont la barge mené,
- 17550 L'enfant portent en la chité.
 Ens u palais en vinrent droit,
 U mout grant baronnie avoit.
 Et la femme portoit l'enfant,
 Mais li templiers en vint devant.
- 17555 Li rois o ses barons estoit ;
 Et si toz que Margons le voit
 K'en Irlande le hierbrega,
 Bien le connut et ravisa,
 S'a arriere son capiel trait,
- 17560 Sanlant d'agenoullier a fait.

f. 95^d

*

17556 Margons] li rois. am rande margons.

- Et si toz con li rois le voit,
 Tout vrayement le reconnoist,
 Encontre lui se va lever
 Et de ses .ii. bras acoler
 17565 Et dist: „Biaus mestres, dous amis,
 Bien vingnies vous en ces paÿs.
 Car mout fourment a vous pensoie
 Et a veÿr vous desiroie.
 Que fait Yrlande et li baron
 17570 Qui cangier me vorrent mon non?“
 Margons li templiers li a dit:
 „Or alons parler .i. petit.“
 Le roy par le main en mena
 Et .v. freres c'awec lui a.
 17575 En une cambre sont entré,
 S'i a Margons au roy parlé:
 „Sire, nous avons tout pierdu;
 Ains mais si grans dieus fais ne fu
 Que no roÿne a demené,
 17580 Puis qu'elle vous seut marié.
 Ne nus conforter ne le peut.
 Car li grans dieus dou cuer li ment.
 Mis nous a fors de no maison
 Et cachiés a destruction.
 17585 Car vous l'euwissies espousé,
 Se ne l'euwisse destourné.
 Ce me mist sus appiement,
 De coi elle m'a fait dolent.
 En no maison jut d'un enfant,
 17590 Ainc de ses jours ne vi si grant.
 Et si biel le puet on veÿr
 C'on en puet iestre en grant desir.
 Bien say qu'elle l'ëust tué.
 Et pour ce l'ay chi aporté
 17595 Qu'elle dist que tant le haoit
 Que de ses mains le mourdroit.
 Tous les jours estiens assali,
 Par nuit en sommes afuÿ.
 Ne nus ne l'i set tant blamer

*

17587 apptement. 17596 q̃lle.

- 17600 Que de ce se weille chiesser.
 Ains a toute honte adossee,
 Aussi fait con se fust diervée,
 Si nous fait tort et desraison.
 Si ai gehi confessiōn
- 17605 C'onques viers li mal ne pensai
 Et c'a bonne foy l'escusai.
 Pour vostre bien tant nel faisoie
 Comme pour li; car mout l'amoie
 Pour acomplir sa volenté,
- 17610 Et or nous a desyreté."
 Et dist li rois: „Ce poise mi
 Que vous aves le mal pour mi.
 Se sens ne pooir i avoie,
 Mout volentiers vous aideroie.
- 17615 Par loisir i esgarderes,
 En ma tierre commanderes,
 Si m'aideres a conseilher.
 Car j'ai de vo conseil mestier.
 A la roïne ales parler
- 17620 Qui bien vous sara conforter."

f. 95°

- Margons ne s'i est plus targiés
 C'a la roïne est envoijés,
 Si l'a en sa cambre trouvee.
 Et Papegais fu mout paree,
- 17625 En la harpe le lay cantoit
 Qu'elle en Franche porté avoit.
 Et il estoit bien escoutés,
 Quant li templiers i est entrés.
 Et la roïne le connut.
- 17630 Si toz comme elle l'apierchut,
 Se est encontre lui drechie,
 Encontre va a chiere lie
 Et li dist: „Biaus tres dous amis,
 Bien vingnies vous en ces pay's.
- 17635 Vo venue doi desirer,
 Se je raison ne weil fausser.
 Ne ja raison n'i fausserai,

*

- 17604 gehi] ge ie. 17631 encore.

- Ains vous mieri en renderai
 Contre vo grant bonté, bonté."
 17640 Les bras au col li a gieté,
 Delés li le mena seoir,
 Et Margons avoit grant voloir,
 De l'enfant li eüst conté,
 Tant qu'en s'eüst la verité.
 17645 Tout de chief en chief li conta.
 La roïne bien l'escouta,
 Si dist: „Mestres, jel weil tenir;
 Mis m'en aves en grant desir.
 Faitele en ma cambre apporter;
 17650 Car je m'i vorray deporter."

- A tant est li enfes venus,
 Qui pas ne doit iestre repus.
 C'onques enfant de son aé
 Ne vit nus hons de tel byauté.
 17655 La roïne en ses bras le prent,
 Si le balsa mout douchement
 Et richement le fist nourir,
 Tout li fist faire son plaisir.
 Margons avec le roy aloit,
 17660 Ses mestres conseilliers estoit.
 Son fil avoit de fons levé
 Qu'il avoit d'Irlande aporté.
 Ne apriés ce ne tarja mie
 Que la roïne est acouchie.
 17665 Mais ses fruis li est abondés,
 .II. enfans li a Diex donnés.
 Et li rois lever les a fais
 Et a parins les nons retrais.
 Li ainsnés ot non Houdians,
 17670 Et li secons de ses enfans
 Si refu Henris appiellés.
 Chilz d'Irlande qu'estoit ainnés
 Et filz a la roïne estoit
 Et li templiers levé l'avoit
 17675 Et d'Irlande l'ot aporté,

*

17675 lont.

f. 95^r

Chelui ont Margon appiellé.

Or a il trois filz crestïens,
 En lor tans fisent mout de biens.
 Mais lor peres qui rois estoit,
 17680 Le royalme li soustenoit.
 Nus ne l'en set de coi blasmer,
 Se fausseté n'i wet noter.
 Ensi la terre gouvrena,
 Dont cascuns sages se loa,
 17685 Si disoit cascuns conaissans,
 N'i ot si bon roy des le tans
 Que Joseph d'Abarimathie
 Ot le royalme en sa baillie.
 Pour droit l'ont a lui comparé.

17690 Li maronnier ont esgardé
 En la mer .i. vaissiel venant.
 Mais il avoit tourment mout grant
 Ensi que il perir cuidoiënt
 Et au venir s'abandonnoient.
 17695 Car lor vaissiaus estoit cassés
 Qui as roches estoit hurtés.
 Et au venir bien i paroit,
 Maint maronnier au port avoit.
 Secourre ont varlés commandé,
 17700 Et chil ont fait lor volenté.
 En .iiii. grans batyaus entrerent
 Chil a cui il le commanderent.
 Encontre le vaissiel s'en vont,
 Secours et aïe li font.
 17705 La ont mainte corde noee,
 La nef ont a forche amenee
 Et aancré mout sainnement.
 Lors font sonner maint estrument
 Si qu'estives et calimiaux
 17710 Et maint antre[s] estrumens biaux.

f. 96^a

Et li mestres s'en est issus,

*

17679 q̄

- As maronniers s'en est venus.
 Et Gracijens joie li fait,
 U castiel awec lui s'en vait.
 17715 Le roi ont u castiel trouvé,
 Awec lui son conseil privé.
 Et li mestres qui la venoit
 .I. escript en sa main portoit,
 Qui de fin or est sœllés.
 17720 Le roy voit, a lui est alés
 Et devant lui s'agenoulla,
 De Jesucrist le salua,
 L'escrit donna que il tenoit,
 Se li dist que le saluoit
 17725 Li apostoles „qu'est nos sire,
 Et par ce brief; faitele lire.“
 Li rois le brief a estendu,
 De cor a autre pourvëu.
 Li rois a le mant recordé,
 17730 Haut fu et bien l'ont escouté.
 Si dist: „L'apostole Milon
 Me met sus que je sui ses hon
 Tous lieges et sairementés,
 Et de lui tieng mes yretés.
 17735 Si me mande, prie et semont
 — Grans besongnes faire li font —
 C'a Romme le voise tenser,
 L'espee saint Pierre porter,
 Qu'enpereres porter couronne;
 17740 Sainte glyse le don m'en donne.
 Et se a son mant ne venoie,
 Encontre sainte glyse iroie.“
 La roïne le mant ooit,
 Bien set qu'aler li convenoit.
 17745 Dont s'escria a grant viertu:
 „Ay mi, lasse, tout ai pierdu.
 Chi a dolereus mandement.
 A tous jours m'a mis en tourment..
 Ja puis .i. jour joie n'arai,
 17750 Qu'eslongier de moi le verrai.“

*

17737 Car rôme.

- Tel dolour commenche a mener,
 Que nus ne le puet conforter.
 Li rois qui sa santé voloit
 Et mout fourment de cuer l'amoit,
 17755 Chelle dolour a mout doutee,
 Si l'a de ses bras acolee,
 Se li a dit: „Ma douche amie,
 Pour Dieu ne vous esmaïes mie,
 U que soïjes, je i serai.
 17760 Ja mais de vous ne partirai,
 Se la mors ne nous departoit.
 Mais ce souffrir nous convenroit.“
 „Ha, sire, dittes vous vreté?
 Sui je de che en sœurte?“
 17765 „Oïl, voir, ma tres douche amie,
 Moi et vous ne ferons partie.“
 Adont fu la roïne Odee
 De son signour mout confortee.

f. 96^b

- Et nonpourquant ensi ala,
 17770 De cel jour au nuit s'acoucha,
 Se li a Diex .i. fil donné.
 Mout fu toz au pere conté,
 Si commande qu'il ait a non
 Apriés l'apostoile Milon.
 17775 Et ensi l'a on batisie,
 De coi la roïne fu lie.
 Mais telz sa volentés estoit,
 Ja mais, ce dist, ne le verroit,
 S'a li ne vient ses sires la.
 17780 Car mout drument le mant douta
 Et le departir mout harroit,
 Bien set c'aler l'en convenroit.

- Li rois est venus devant li,
 Dont la roïne s'esjoÿ,
 17785 Si demande que li plaisoit.
 Celle celer ne li voloit,
 Si dist: „Sire, .iii. filz aves
 De moi, Dieus en soit acourés.
 Se vous devant riens ne m'amies,

- 17790 Par droit ore tenus series
 Que vous me deveries amer,
 Moi et les enfans hounourer."
 „Si fai je voir, ma douche amie,
 Ne contre che ne sui je mie."
 17795 „Sire, or sachies tout vraiment,
 Faire estuet le commandement
 Que l'apostole commanda,
 Et faire le vous convenrra.
 Se vous voles sauver ma vie,
 17800 Arriere ne me laissies mie."
 „Chiertes, dist li rois, non feray,
 Ne chi ne la ne vous lairay.
 Mais or soijes de cuer en pays,
 Ne vous weil eslongier ja mais."
 17805 Ensi en est li rois partis,
 La roïne a en joie mis,
 Si jut son mois entirement.

f. 96^c

- A son relever ot mout gent.
 Mais au jour qu'elle releva,
 17810 Une nes au port arriva,
 Si con li grans mangiers estoit.
 Chilz qu'en la nef mestres estoit
 Est lassus u palais montés,
 U mains prinches fu assablés.
 17815 Et mout grant joie i fu menee,
 Car la roïne est relevee.
 Et li messages a chiessé
 Tant c'on a la grant table osté.
 Quant voit que li tans fu venus,
 17820 Lors est enviers le roy venus,
 Une cartre en ses mains tenoit,
 Au roy le tent qui le rechoit.
 Et li rois l'a .i. clerk baillié,
 Qui tout le fait li a nonchié,
 17825 Si dist : „L'apostoile vous mande
 Et apriés le mant vous commande,
 Sainte glyse venes tensor,

*

17815 mault. 17824 Q'.

- Plus ne vous en wet deporter.
 L'empereres est nouvyaus mors,
 17880 Enbaussemé(n)s en est li cors ;
 Ne ne sera en tierre mis,
 Si averes l'espee pris.
 A l'apostole est bien conté,
 Comment aves partout ouvré.
 17885 Si set mout bien que la roïne
 Est d'amours viers vous enterinne,
 Si wet, compagnie vous fache
 Ne par lui l'amours ne deffache.
 Faites, il vous convient haster.
 17840 Sarrazin welent reveler.
 Se ne venes, pour voir sachies,
 Vous seres escumenijés.
 Ne ja n'i seres garandis,
 Car viers la foy aries mespris."
 17845 La roïne ot c'on le mandoit
 Et compagnie li tenroit.
 Bien savoit des briés la vreté
 Que Joseph avoit sèellé.
 Contre le droit ne vot aler,
 17850 Ains le va son signour loer.
 En plorant li a dit: „Biau sire,
 Pour voir vous weil conter et dire
 Que par droit i deves aler,
 Se la foy voles recouvrer.
 17855 Sur ce vous deves conseillicher
 De sainte glyse aler aidier."
 Et dist li rois: „Si le feray,
 Contre sainte glise n'iray."

f. 96^a

- Lors a mandé la baronnie,
 17860 Chialz qui a la court ne sont mie.
 Chil sont venu hasteement,
 Au commant efforchiement.
 Li rois la parole a moustree,
 Et elle fu bien escoutee.
 17865 Si a tout le mant recordé
 Que l'apostoles a mandé.
 *

17840 sarr.

- C'autre fois le recorderoit,
 Annis et wiseuse seroit.
 Mais quant li rois ot tout conté
 17870 Et li baron l'ont esconté,
 Si dient que faire estevoit
 Che que l'apostole mandoit.
 „Grant pieche a qu'il est enchartré,
 Estre estuet a sa volenté.“
 17875 Li rois la verité entent,
 Ne du faire ne se deffent,
 Si les ajourna a Galoches
 Au castiel qu'est fondés sur roche.
 S'i iront a .i. jour nommé,
 17880 Mais le jour ont bien entiervé.
- Li rois n'i vot plus demorer,
 Ains fist son afaire atourner
 Et bien enarmer ses galyes;
 Ses coses a on sus carchies.
 17885 Il meïsmes i est entrés,
 La roïne et ses filz l'ainsnés,
 Qui jovenes ert et alaitoit,
 An et demi pas il n'avoit.
 Mout de baron entré i sont;
 17890 Telz y a qui par tierre vont.
 Tant vont et par tierre et par mer,
 C'a Galoches vont arriver.
 Ou castiel sont amont monté.
 Li rois mainne son fil l'ainné.
 17895 L'abbés en a grant joie fait,
 Et li rois a l'abbé retrait
 Qu'encor wet oïr les escriis
 Qui sont fait u non Jesucris.
 Li abbés les a recordés,
 17900 Li rois les a bien escoutés.
 La roïne et la baronnie,
 Cascuns d'yalz mout de cuer larmie.
 Le commant tenir convenoit
 Que li apostoles mandoit.
 17905 Ne il nel devoit trespasser,
 Se il ne wet la foy blasmer.

- Li haut baron tout i estoient
 Qui les escriis oÿ avoient.
 Si dist, son fil wet couronner,
 17910 Si lor convint assëurer.
 Et chil dient, bien le feront
 Et ce que faire deveront.
 Errant le fist on chevalier.
 Lors li va l'esperon cauchier
 17915 Uns haus hons plains de loyalté,
 Et du tout l'a bien adoubé.
 Et quant il fu chevaliers fais,
 Maint haut homme avoit u palais,
 Si l'a cascuns assëuré.
 17920 Puis l'a on a roy couronné.
 Et cascuns li vint faire hommage
 Et sairement que son eage
 Pour nul besoing ne li faurroit,
 Viers tous hommes li aideroit.
 17925 Tant que cascuns pooir aroit,
 Dist bien que ja ne li faurroit.
 Quant cascuns l'ot assëuré
 Et il a couronne porté,
 Si l'a li rois l'abbé carchie.
 17930 Chilz le rechoit a chiere lie.
 Li rois Sones a l'abbé dist
 Et awec ce commant li fist
 Que laijens fust ses fieus gardéz,
 Pour nul homme n'en fust ostéz,
 17935 Ne pour pleges ne pour ostages
 Dusqu'adont qu'il sera si sages
 Que il se saura gouvrenier,
 Faire droit et droit demander.
 Car il sera lonc de son pere.
 17940 „Et awec moy sera sa mere.
 Mais je fai bien a tous savoir
 Que tant que j'averai pooir,
 Chilz qui viers lui mesprendera,
 Son anemi me trouvera.
 17945 Ja si lonc de lui ne seroie,
 C'a mon pooir toz n'i venrroie.“

Li baron l'ont assëuré
 Que tenrront viers lui loyalté.
 Congiét prenent et si s'en vont;
 17950 Mais de lor signour dolant sont.
 Mout grant fianche a lui avoient;
 Car mout preudomme le savoient.
 Li rois a la tout atourné,
 L'abbé son fil a commandé,
 17955 C'a bonne foy l'i gardera.
 Li rois le baise et si s'en va.
 Si dist: „Biaus filz, petit vous lais,
 Diex de gloire vous envoit pais,
 Cui me convient aler siervir
 17960 Et le mien royalme guerpir.“
 Mainte larme plorer a fait,
 Mais li rois son cuer ne retrait
 De son sairement aquiter.
 Lors fait sa galye atourner
 17965 De ce que mestiers li estoit.
 Gracijens mener le devoit.
 Si prent a tous laijens congié,
 Tout l'ont jusc'au port convoijé.
 Lors est en la galye entrés
 17970 La roïne et consaus privés.

f. 96^r

Gracijens semont galyos.
 Et chil lanchent et bras et cors,
 En mer fierent des avirons.
 Lors font salir de grans randons
 17975 La galye que il sanloit
 Que deseure l'ayghe voloit.
 Quant li abbés le regarda
 Et il pour lui prier cuida,
 Tel duel li convint endurer,
 17980 D'anguisse le convint pasmer.
 Tout li menestrel duel faisoient,
 U mont plus grande ne pooient.
 Signour avoient recouvré
 Du royalme a leur volenté.
 17985 Et or l'en voient departir;
 N'ont fianche du revenir.

Et li galyot ont rimé,
 Mainte grant roche i ont passé.
 Car il convient mout priés mener
 17990 Le vaissiel et mout droit aler.

Tant ont leur droit chemin tenu
 Que a Saint Joseph sont venu,
 Si ont la ville trespasé(e),
 U maint grant duel i ot mené(e)
 17995 De l'esperanche qu'il avoient
 Que il lor signour pierderoient.
 A bonne foy l'orent amé,
 Enviers .ii. rois les ot tensé,
 Et les cuers du royaume avoit.
 18000 Car cascuns l'amoit et voloit.
 De telz gens ont mout escouté
 Et tant qu'el castiel sont entré,
 U mout avoit de baronnie,
 Mais n'i sont pas a chiere lie.
 18005 Margons li templiers recorda
 Le damage c'on fait lor a — — — — —
 — — — — —

Dont l'ont tant quis qu'il l'ont trouvé. f. 97^a
 Mais poi se sont reconforté.
 L'emperëis pas n'i estoit.
 18010 Et quant l'empereres ce voit,
 Lors est courouchiés et irés,
 Si a les barons appiellés :
 „Signour, u est l'emperëis?“
 Cascuns respondi son avis,
 18015 Si dient qu'il n'en sevent mie.
 „Li besoins grans nous a coitie,
 Le roy Orson l'aviens livré;
 Mais il l'a mout cher comparé.
 Rendu l'en fu telle saudee
 18020 Qu'il en a la tieste copee.“
 .I. escuijer ot la navré,
 Qui en a dit la verité.
 „Du castiel le vi tresbuchier

*

18007 quis] q'ai.

Et en la galye sachier
 18025 Et chiaus laidement demener.
 A son pooir s'en vot oster.
 Awec paijens en est alee,
 Mais je ne sai u est tournee."
 Dist l'empereres: „Biaus amis,
 18030 Esce vretés que tu me dis?"
 „Sire, ja mar en donteres,
 Pour lui rescourre fui navrés."

Lors fu mout l'emperere iriés,
 Ja mais ne cuide iestre jour liés.
 18035 Mais sa gens ert mout travaillie,
 Si a as barons conseillie
 C'on voist les gaains assanler,
 Et puis ira on reposer.
 A ce se sont tout acordé,
 18040 As gaains sont tout retourné.
 Tant ont trouvé or et argent,
 Riche en seront mais lor parent.
 Tant ont palefrois et chevaux,
 Dont il avoient ochis chiaus
 18045 Qui les vorrent desyreter
 Et lor foy destruire et blamer.
 Mal këanche i ont ëu,
 Cors et avoir i ont pierdu,
 Que crestijen ont conquesté.
 18050 No roy sont a lor dieus alé,
 L'escafaut ont desous trenchié.
 Li Mahon sont jus tresbuchié,
 Mais de fin or massit estoient,
 Brisier ne ploijer ne pooient.
 18055 A Brandis les en ont portés,
 Et l'emperere(s) i est entrés
 Amont en son mestre palais.
 Mais de cuer n'a mie sa pais.
 Mout est dolans, ne set que faire
 18060 Ne a cui sa dolour retraire.
 Medus et Vande aweques sont,
 Qui mout des cors travaillié sont.
 L'emperëour reconfortoient

f. 97^b

- Tout le plus biel que il pooient.
 18065 Mais li confors petit i vaut,
 Car la destreche au cuer l'assaut.
 Mais il ne voloit dolouser
 Pour les barons desconforter;
 Anchois mout douchement demande
 18070 C'on appareille la viande.
 Fait fu quant il l'ot demandé,
 Et l'empereres a lavé.
 Si s'est lues au mangier assis,
 Les lui rois, contes et marchis.
 18075 Si ont mangié et reposé,
 Li autre ont entrues amassé
 Le grant avoir qu'est gaïgniés.
 Teus fu povres qui ore est liés.
 Les diens ont ou castiel portés,
 18080 D'or et d'argent si grant plentés,
 Que ja mais nombré ne seroit.
 Et quant l'emperere le voit,
 As jointes mains Dieu en mierchie
 Et apriés la vierge Marie.
 18085 N'onques ne s'i vot tant irer
 Que Dieu en vosist mains amer.

- Vande et Medus ont commandé
 Chialz qui l'avoir ont aporté,
 C'on fache querre et apporter
 18090 Les crestijens pour entierer.
 Chil respondent que fait sera
 Et qu'on drument les entierra.
 L'empereres se conseilloit
 Que il de sa fame feroit,
 18095 Se il l'en sevent conseillier,
 Comment il puissent exploitier.
 Dist Medus: „Sire, or m'entendes,
 Cest ost reposer laisseres.
 Mout est traveillie et penee.
 18100 Demain mouves a l'ajournee.
 Paijen sont a Otronte alé,

*

- 18092 qu'on] q̄ — ent'ra. 18101 Paijen] Pā.

- L'empereïs en ont mené,
 Pour lor .III. dieus le renderont,
 Tel marchié volentiers feront.
- 18105 S'il ne welent eusi ouvrer,
 On meche galyes en mer,
 Qui nuit et jour les destraindront, f. 97^c
 Si que fuÿr ne s'en poront.
 Et li os a tierre sera
- 18110 Qui nuit et jour les assaurra.
 Ne sai millour conseil donner,
 Mais je sui tous pres d'asconter."
 La s'est l'emperere acordés,
 Li dis Medus fu bien grëés.
- 18115 Ensi ont le jour reposé
 Et le nuit jusc'a l'ajourné.
 L'avoir fu mout bien enfremés
 Et dedens les grans tours portés.
 A .i. joesdi a l'ajourné
- 18120 Ont le cors de meute sonnë.
 A tant est l'ost acheminee,
 A la liche jut la viespree.
 Mout se sont la nuit aÿsié,
 Car mout estoient traveillié.
- 18125 Et l'endemain a l'ajournee
 Fu mout toz l'ost acheminee,
 Si ont leur droit chemin tenu
 Tant c'a Otrente sont venu.
- L'emperere assist la chité,
- 18130 Gracijens ne s'a oublié,
 Ains atourna bien la galye
 Qui a Brandis fu gaÿgnie.
 Et les autres bien atournerent
 Et les nes qui a Brandis erent.
- 18135 Mout i ot de riches vaissiaus.
 Car li pors [ert] et bons et biaux.
 Les nes pueent si priés aler,
 De la tierre i puet on passer.
 Quant Gracijens ot atourné,
- 18140 Si ont les nes desaancré

- Qui de tous biens furent garnies,
 Et les voilles furent drechies.
 A tant se sont du port parti,
 Car li vens es voilles feri.
 18145 Mout toz s'en vont par haute mer,
 A Otrente vont arriver.
 La chité ont par mer assise,
 Ensi que Gracijens devise.
 Les nes a fait bien arrenghier,
 18150 Deviers la chité batillier;
 Si priés les fist joindre et serer,
 C'on pent de l'unne a l'autre aler.
 Si sont plainnes de bons archiers,
 De siergans et d'arbalestriers,
 18155 Qui la chité destrainderont,
 De nulle part secours n'aront.
 L'emperere devant sëoit, f. 97^d
 Ses engiens atourner faisoit,
 De l'assalir se wet haster.
- 18160 Paijen voient et terre et mer
 Qui de lor anemis couvroit.
 Madoc qui guerrojers estoit
 Et chevaliers de grant bonté,
 Les rois a a conseil mené
 18165 En une cambre d'unne part,
 Chieus qui les bons consans depart.
 „Sire, dist il, mis nous aves
 En destreche et en povretés.
 Pierdu avommes nos amis,
 18170 L'or et l'argent de nos pay's,
 Et hounour a tout vo vivant.
 Cascuns ert nommés recréant,
 Mais c'or se poroit conseillier
 De morir u. de lui vengier.
 18175 Bien s'i deveroit acorder,
 Se Andala voloit mander
 Que l'emperere raverait
 L'empereys, se tant valait

*

18144 vens] voilles. 18160 Paijen] .P.

- Que nous .III. puist d'armes outrer
 18180 Par sen cors seul et afiner.
 L'empereïs cuite rara,
 Nus a lui ne le deffendra.
 Et s'ara cuitte la chité,
 De tout fera sa volenté.
 18185 Et s'il estoit en camp vaincus,
 Les dieus que nous avons pierdus,
 Cuitte et delivre les rarons
 Et toutes noz gens de prisons.
 Qui pierdu ait, si ait pierdu;
 18190 N'en port cascuns que son escu.
 L'emper[er]les est mout dolans,
 Si est hardis et enprendans,
 Le fait pour sa femme emprendra
 Et a nos espees morra.
 18195 Se l'emperëour aviens mort,
 Mout nos porteroit grant confort."
 Simonins et rois Andala
 A ce conseil bien s'acorda.
 Dist Andala: „Qui m'i iroit,
 18200 Une grant bonté me feroit."
 Et dist Madoc: „Sire, g'irai,
 Puis que le conseil donné ai,
 Se vous m'i voles envoier."
 „Chiertes, ains vous en weil prier.
 18205 Et nos escriis en porteres
 Et par devant lui li lres.
 Et li escript demousterront
 Nos drois qui en la tierre sont.
 Lisies lui mout hardiement,
 18210 Dont ores son commandement."

f. 97°

- Dont li va les escriis livrer,
 Madoc les ala recorder.
 De lire set bien sen mestier.
 Madoc prist .I. rain d'olivier,
 18215 Lors est sur .I. mullet montés
 Et viers l'ost s'est aceminés.
 L'emperere estoit en son tré,
 Mout ot entour lui de barné,

- Les assaus devisés avoit,
 18220 Ensi con il les maintenroit.
 Madoc est descendus au tré,
 Si a son mulet commandé
 Et le rain d'olivier tenoit
 Qui message senefioit.
 18225 Madoc dedens le tré entra,
 L'emperëour araisonna,
 Si dist: „Sire, s'il vous plaisoit,
 Nos messages dis vous seroit.“
 Dist l'empereres: „Vous direz,
 18230 Et de nous seres escoutés.“

- Madoc a l'escrit en sa main,
 Qui de lire avoit sens chiertain,
 Se li dist: „Sire, or m'escoutes,
 Ja n'i dirai fors verités.
 18235 Andala, li rois de Turkie,
 Qui ces gens avoit en baillie,
 Vous mande, si est verités,
 Le dit qu'en ces escriis orres.
 Vous manes en nostre yretage,
 18240 Se nous aves fait grant damage
 De nos dieus et de nos amis
 Que devant nous aves ochis.
 Ne sont que .iiii. tierres u monde,
 Si lonc que mers flote ne onde.
 18245 Et bien le[s] vous sarai nommer,
 Se il vous plaist a escouter.
 Aufrique, ce est li plus grans,
 Et de toute riens mieus vaillans.
 S'est apriés la plus grans Aisie,
 18250 Mais n'i eüsmes [ja] baillie
 Ne n'i savommes que clamer.
 Et veeschi Europe sa per,
 Nostre drois est en yretage.
 Car cha arriere en lor ëage
 18255 I manioient nostre anchisseur.
 Si ot a Romme .i. traÿteur
 Qui traÿ .i. sien compaignon
 A tort et a male raison,

- Jules Cesares ert nommés.
 18260 Pompee qu'estoit ses privés
 Et ses compains d'unne baillie,
 Jules qui si fu plains d'envie
 Le traÿ et mist a la fin.
 Puis tint la tierre Constantin,
 18265 Non Constantin, le fil Elaine,
 Mais .i. autre cui il fist painne.
 Car en traÿson le tua
 Et apriés sa fame espousa,
 Qui onques nul bien ne li fist
 18270 Ne elle lui, si con on dist.
 Mais Jules ot si grant pooir
 Que il faisoit tout son voloir.
 No premier roy desireté,
 Dont nous pierdimes le regné,
 18275 Nous ochist il par devant Rise.
 Apriés ot tost sa tierre prise.
 Chilz fu Julijens appiellés
 Et li premiers desyretés.
 En Lombardie .i. en ochist,
 18280 Et sa gent a l'espee mist.
 Filon estoit chilz appiellés,
 Dessi as mons estoit casés.
 Si ravoit .i. roy en Savoye,
 Chelui remist il a la voie;
 18285 Car a ses .ii. mains le tua,
 Sa feme a .i. autre donna.
 Et chilz fu appiellés Gremons.
 Apriés passa Jules les mons,
 Qui si grant ost o lui menoit
 18290 Que nus tenir ne le pooit.
 En Bourgogne ot .i. roy manant,
 C'a mieri li vint au devant
 Et dist que s'en pais le laissoit,
 Que sa tierre de lui tenroit
 18295 Et s'iroit o lui ostojer,
 Tout leur il en aroit mestier.
 Et Jules dist qu'il le feroit,
 Se ses hons lieges devenoit.
 Et chilz ses hons lieges devint,



- 18300 Toute sa tierre de lui tint.
 Chilz ot a non rois Drusidan,
 De Bourgongne tint .i. grant pan,
 Dont li a Jules commandé
 Qu'il ait cauchies souslevé,
 18305 Tant que sa tierre dur[e]roit,
 Se il pierdre ne le voloit.
 Chilz qui en pais vot demorer,
 Ne vot son commant trespasser.
 La commenchierent les cauchies
 18310 Qui en tant lieu sont soushauchies.
 Toute la tierre par dela
 Julles a forche conquesta.
 Partout fist cauchies lever
 Pour son renon faire monter.
 18315 Anchois qu'il eüst parfiné,
 Li ot on nouvelles conté
 De sa femme qui fole estoit
 Et folement se deduisoit.
 Adont n'i vot plus atargier,
 18320 A Romme s'en vot repairier,
 U il ot sa femme laissie
 Que en petit d'eure ot courchie;
 Car laidement le fist durer.
 Ne je n'ai cure du conter
 18325 La dolour qu'il li fist souffrir,
 Ne prendon ne le doit oÿr.
 Julles greva nos anchisseurs
 Et si ochist mout des milleurs.
 En malisse fu trop soutiens.
 18330 Apriés revint rois Clotius,
 Qui mout de nos gens escilla
 Et decha les mons nous cacha.
 Li rois Pepins mout noz fist mal,
 Charles ses filz nous tint estal,
 18335 Tant que nos tierres nos toli.
 Andala qui m'envoye chi
 Vous mande que vous en partes.
 Car mout grant tort viers lui aves.
 Et se si hardi vous senties
 18340 Que vous bataille enpresissies,

f. 98^a

- Vous seres seus, nous serons troi
 Et si serommes tout troi roy.
 Se vous au deseure venes,
 Vo femme delivre rares
 18345 Et Otrente que pris avons,
 Que ja plus ne le detenrrons.
 Et de nous feres vo plaisir,
 S'a vo loy ne volons venir.
 Et se vous estijes vaincus,
 18350 Vos gens ne nous greveront plus,
 Ains s'en riront en lor pays.
 Nos dieus que vous aves conquis
 En ostage les meteres
 Que vous convenenche tenrres.
 18355 Quant noz dieus deviers nous arons,
 Vo femme deviers vous metrons,
 Et puis si voist au convenir,
 S'en fache Mahons son plaisir.“

f. 98^b

- L'empereres l'a escouté,
 18360 De sa fame li vint a gré
 Que il deviers lui le raroit,
 Se il la bataille enprendoit.
 A conseil a sa gent mené
 Et conseil lor a demandé
 18365 De la bataille qu'en fera,
 Se contre .III. le prendera.
 Dist Vande: „C'est mout grans grietés
 D'estre en camp contre .III. armés,
 Ne ja ne le vous loerai
 18370 Ne tel conseil ne vous donrray.
 Et s'on enprendoit la bataille,
 Si seroit ce mieuwe sans faille.
 Gardes que vo faire voles,
 Et le bataille me donnes.
 18375 Avoir le doi, si le demanch,
 Faire le doi, je vous créanc.“
 Et dist Medus: „Or vous souffres.
 Li paijens dist ses volentés
 Con chilz qui bien est esmaijés,
 18380 Par mer et par tierre assegiés.

- Et se mesires me crëoit,
 Nuit et jour assalir feroit
 Tant que la chité aroit pris,
 Mis au desous ses anemis.
- 18385 Outrecniderie seroit,
 Qui contre .iii. en camp iroit.
 Sire, j'ai bon conseil donné,
 Et si l'ai fait en loyalté.
 La bataille ne convoities,
- 18390 Dont contre .iii. soijes jugiés,
 Sainte glyse trop pierderoit,
 Se il de vous nos meschëoit.
 L'emper[er]e ert en volenté
 Que sa fame eüst delivré,
- 18395 Si dist: „La bataille prendrai.
 L'aÿe de Dieu i arai,
 En cui sierviche sui entrés.
 Ja de lui n'i ere oublïés.“
 Et dist Medus: „Tout ce laissies.
- 18400 Ja en volenté n'en soijes.
 N'ales en haste ensi morir.
 D'ialz grever aves bon loisir.“
 Cascuns pour bien li conseilloit,
 Mais l'emperere(s) a el pensoit;
- 18405 Qu'il pensoit a sa chiere amie
 Qu'en fine amour estoit norie.
 Amours l'avoit la amenee,
 Pour coi elle ert emprisonnee.
 Si dist: „Signour, peril y a;
- 18410 Mais mes cuers a ce mené m'a,
 A l'amour de ma chiere amie.
 Je morrai u l'aray en vie.
 Nus ne m'en poroit eslongier,
 Si ne m'en convient castijer.
- 18415 Car pour nullui ne le lairoie
 Tant que m'amie raverioie.“
 Chil respondent: „Si nous tairons,
 Puis que pooir nul n'i avons.“

f. 98^c

A tant fu chilz consaus donnés.

- 18420 Et l'emperere(s) est retournés
 A Madoc, si li respondi,
 La bataille fera ensi,
 Sa femme deviers lui raroit,
 Les dieus en ostage metroit,
 18425 Les .iii., car li quars est alés,
 Tous fu par pieches desmembrés.
 Dist Madoc: „Les .iii. nous baillies,
 Anchois que vo femme rajjes.
 La bataille vous me jurres,
 18430 Demain assëur en seres.“
 Li empereres le jura
 Et li payens sen dent croka.
 C'est li sairemens de lor foy
 Et li seuretés de lor loy.
 18435 Et dist Madoc: „Or assinons
 Le jour que nous combaterons.“
 Au sisisme jour ont nommé,
 Cascuns en a le doit levé
 Et mise fors la traÿson,
 18440 Que nus n'en soit en soupechon,
 Delés le tour de dur esté
 Qui de piech'a i a esté.

- Madoc a ce mot s'en tourna.
 Et l'empereres envoya
 18445 A Brandis pour les Mahommes
 .iii. sommiers et .iii. vallés.
 Par tierre ont drument chevauchie,
 Par mer envoye une galye,
 Qui les nouvelles va conter
 18450 Et la chité assëurer.
 As avirons est toz venue,
 De par l'emperëour salue.
 Li salus fu bien retenus
 Et li salüer(e)s [bien] venus,
 18455 Si ont as venus demandé,
 Comment la cose a tant alé.
 Quant la vretés contee fu,
 Chil par tierre estoient venu.
 Au castelain vont du castiel,

f. 98^d

- 18460 Les lettres a tout le sœel
 L'emperœour ont aporté.
 A tant lor a on delivré
 Les Mahommes dont il parloient.
 Car les lettres bien le disoient.
 18465 Li castelains lor va baillier.

- Chil se mettent au repairier.
 Poi ont sur chemin atendu.
 Quant a Otrente sont venu,
 L'empereres a commandé
 18470 Et lors envoie en la chité.
 Les .iii. dieus i wet envoier,
 Si en wet sa femme ostagier.
 Madoc le message entendu,
 Mout douchement li respondi:
 18475 „Ch'est drois que rendre les devons,
 Et mout volentiers le ferons.
 Faites nous nos dieus apporter
 Et la dame en faites mener.
 Ja encontre droit ne serons,
 18480 Vo convenenche vous tenrrons.“

- Li messagiers revient as tres,
 Devant le roy est retournés.
 Che qu'il trouva en la chité,
 A la baronnie conté.
 18485 A tant l'emperere commande,
 Qui de sa femme estoit en grande,
 Qu'il les .iii. Mahons apportaissent
 Et sa feme lui ramenassent.
 A tant n'i ont plus demoré
 18490 Chil a cui on l'a commandé.
 Dessour .i. kar ont les dieus mis
 Qu'estoient de fin or massis.
 Chil les mainnent en la chité
 A cui on les ot commandé.
 18495 Encontre sont venu li roy

*

18482 steht in der hs. nach 18484. Doch ist durch vorsetzung
 eines .a. und .b. schon vom kopisten die richtige stellung angedeutet.

Descauch, eskievelé tout troi.
 Cascuns des rois pleure et souspire.
 Car mout en ont esté en ire
 De lor dieus qu'il orent pierdus,
 18500 Que crestijen orent batus.
 Encontre yalz sont agenoullié,
 En plorant ont mieri priyé.

Et chil qui les diex amenoient
 As Sarrasins mout semonnoient
 18505 Qu'il lor rendent l'empereïs.
 Chilz qui la bataille avoit pris
 Est lassus u palais montés,
 A l'empereïs est alés.
 En une cambre l'a trouvee,
 18510 Mais mout est de duel exploree.
 Se li dist: „Dame, or vous souffres;
 Car a vostre signour rires.
 Pour vous sont no troi dieu rendu.“
 L'empereïs n'a atendu,
 18515 As roïnes a pris congié,
 De lor grant bonté gracijé,
 De l'ounour que fait li avoient.
 Et les roïnes le convoient,
 Se li prient mout douchement
 18520 Pour le vrai Dieu onipotent,
 Que pais et acorde mesist
 Entre les roys, s'elle peuwist.
 Dist l'emperreïs: „Je feroie
 La pais, se pooir i avoie.“

18525 Quant l'unne et l'autre a acolee,
 Si est cascunne acheminee.
 Lors a on mules apresté,
 S'a on l'empereïs monté.
 De dras a or fu bien patee.
 18530 Mainte dame de la contree,
 Que paijen avoient fourré,
 Li ont rendu par amisté.

*

18527 ap'stes.

f. 98^e

Li roy et la chevalerie
 L'ont mout priés de l'ost convoije.
 18535 A Dieu le vrai l'ont commandé.
 Lors retournent en la chité.
 L'empereïs est descendue,
 Au tré royal en est venue.
 L'emperere contre li va
 18540 Qui grant fais pour li empris a.
 Mout l'a douchement salüee,
 Dont la dame est reconfortee.
 Contre li va la baronnie,
 De li fait cascuns chiere lie.
 18545 Et des dames c'awec li sont,
 Li baron mout grant joie en font.

Quant fu la cose assëuree,
 L'empereres n'a oublie
 La bataille qu'enpris avoit,
 18550 De coi li jours mout aprochoit.
 Mais par conseil vorra ouvrer,
 Devant lui fait Flouri mener.
 Quant li baron sa biauté voient,
 En la bonté fianche avoient,
 18555 Si l'ont couviert pour asseier
 Et pour reprendre a son mestier.
 Quant l'ont couviert et atourné,
 L'empereïs a demandé,
 Pour quelle besoingne on armoit
 18560 Ce cheval qui si biaux estoit.
 „L'empereres i montera,
 Quant la bataille as .III. fera.“
 „Et comment, dist l'empereïs,
 A il bataille as .III. pris?“
 18565 Et chilz qui li avoit conté
 Cuidoit que sëust la vreté;
 De sa parole se repent,
 Mais l'empereïs l'en reprent,
 Si a dit: „Dont tu m'as conté,
 18570 Di m'ent errant la verité.“

f. 98^r

*

18539 li i.

- Et chilz celer ne li osa,
 Que toute l'uevre li conta
 Que pour li de prison oster
 Viers .iii. en doit en camp entrer.
- 18575 Lors fu l'empereïs iree
 Et dist que mal fust onques nee.
 Dont dist: „Pour quoy ne demoray?
 Par mon outrage pierdu l'ay
 Et par mon outrage morra
- 18580 Chieus en cui tant de bonté a.
 Folement enpris cest voyage,
 Si n'acomplirai mon eage.
 S'il muert pour mi, pour lui morrai,
 Ne ja .i. jour puis ne vivrai.
- 18585 Ce ert a lui povres confors,
 Se je sui morte et il est mors.
 Ces .ii. mors arai dessiervi.
 Je l'avoie trouvé ami
 Et il me trueve s'anemie.
- 18590 Car pour mi pierdera la vie.
 Or m'ara il femme trouvé
 Plainne de fole volenté.
 Il pensa bien, quant le sieuwi,
 La folie qui est en mi.
- 18595 S'il n'i morust fors mes las cors,
 Ciertes, ce me fust grans confors.
 Omecide sera de mi,
 S'arai fait murdre a mon ami.
 Quant a Romme m'avoit laissie
- 18600 Et de ses biaux enfans prije,
 Empereïs jugie estoie.
 Couronne porté i avoye
 Et tant i estoie hounouree,
 Enne fi je comme diervee,
- 18605 Qui sour son defois le sieuwi?
 Par ma trayson l'ai mourdri.“
 Cuer li fali au dementer
 Et a tant le convint pasmer.

f. 99^a

*

18283 morrai] porrai.

Sone von Nausay.

- L'empereres bien se pen[s]oit
- 18610 Qu'elle a mout grant meschief estoit.
 Le cheval lait, si vint a li.
 Et quant en tel point le coisi,
 Si l'a entre ses bras drechie
 Et li dist: „Ma tres douce amie,
- 18615 Je vos tieng chi entre mes bras.
 Vous solies amer mon solas.
 Pour k'es che qu'encor ne l'ames,
 Qui si fait sanlant me moustres?“
 Celle qui revenue estoit
- 18620 Ot son signour qui l'aregnoit
 Et en ses bras l'a embrachie.
 „Pour c'apochies vostre anemie,
 Dist l'empereïs, dous amis?
 En'yestes vous pour mi traïs?“
- 18625 „Par vous, dame? Ains sui hounourés
 Et en grant signourie entrés.“
 „Chiertes, povre signourie a
 Qu'encontre trois en camp ira.“
 „Douce dame, ce ne doutez.
- 18630 Car se bon sanlant me moustres
 Et vous lie chiere faisies,
 Escus et haubiers me series
 Et plus durs que d'achier ouvrés,
 Si que parmi n'iere entemés;
- 18635 Et se vous ensi dolousies,
 Le cuer du ventre me torries.
 Ne m'ochijes par dolouser,
 Mais sauveme par conforter,
 Se vous a mi estes venue.
- 18640 De ce ne soijes irascue
 C'awec mi devez vous aler.
 Mais je redoi conseil trouver.
 Se weil que vous me conseillies,
 Premiers que bon sa[n]lant fachies.“
- 18645 Dist la dame: „Si le ferai,
 Ne ja mais plus dolour n'arai.“

*

18626 Eti.

- Dont s'est l'empereres levés,
 Entre ses barons est alés.
 Par la main tient l'empereïs
 18650 Cui li cuers u cors ert maris;
 Et nonpourquant se confortoit
 Pour son signour qui l'en prioit.
 Li baron la s'estudioient,
 Comment lor signour armeroient.
 18655 Et Medus lor a devisé,
 Qui lor afaire avoit usé.
 Si dist, cascuns son arc aroit, f. 99^b
 Du traire sen pooir feroit,
 Se s'i feroit si bon couvrir
 18660 Que on s'en pëust garandir.
 „Bien sai qu'en .iii. se partiront
 Et de l'esparsse a lui trairont.
 Si fait bon le par estrechier
 Pour chiaus ferir du brant d'achier.
 18665 Car lor cheval seront courant,
 S'ira adiés cascuns avant
 Pour le traire et pour le lanchier,
 Ne vorront lui priés aprochier.
 C'osi bien trayent en fuyant
 18670 Qu'il font, s'il aloient cachant.
 Legierement seront armé,
 Toz aront le fuÿr trouvé
 Et le cachier, se tans venoit.
 Hardiement ferir iroit.
 18675 Je sai bien ce que usé ont.
 Car il maint grant cop donné m'ont,
 Se weil mon signour deviser,
 Quez armes il porra porter.
 Un auqueton ara viestu,
 18680 Puis .i. haubiert maillié menu,
 Dont .i. pourpoint de drap de soie,
 Pour che qu'enviers armes se ploye;
 Et si toz que moulliés sera,
 Ja puis armes n'i passera.
 18685 Asséz poront traire et lanchier,

*

18657 art. 18676 donne.

- Ja ne le poront damagier.
 D'autretel ert Floris couviers,
 Si n'ara garde de lor fiers.
 De Flori vous puis bien conter
 18690 Que il n'a u monde son per.
 Car je connois bien le destrier
 Et bien conneuch le chevalier.
 Ains Sarrasins tant ne valut,
 Comme il fist tant comme il [li] lut.
 18695 Et la millour espee avoit
 Qui onques fust ne ja mais soit.
 Se a mon signour fust livree,
 Toz fust la bataille finee."
 Dist l'empereres: „Nous l'arons
 18700 Au besoing, se mestier avons."
 „Sire, li mestiers est venus,
 Dont nous soit moustrés li bons us."

- L'emperere l'a demandee,
 Et on lui a toz aportee.
 18705 Medus le prent, si l'a sachié,
 Mout ot le cuer relëechié.
 Dont dist Odee a son signour: f. 99^e
 „Sire, ne cangies le millour
 Qui soit u mont que vous aves;
 18710 C'a vo besongne le portes."
 „Si ferai je, tres douche amie,
 Sans li u camp n'enterrai mie."
 L'empereres Medus pria
 Que des armes qu'il devisa
 18715 Par devant lui les fache ouvrer,
 C'a sen besoing les puist porter.
 Medus dist: „Sire, volentiers."

- Che fist querre qui fu mestiers
 Et dedens sa tente apporter.
 18720 Puis fist les menestres ouvrer,
 Qui tout a sa devise ont fait,
 Ensi que Medus a retrait.

*

18702 bñs nus. 18714 Qi.

Quant a sa devise ont ouvré,
 On l'a l'emperëour porté
 18725 Et d'un arbalestre assaijé,
 De riens ne l'a adamagié;
 Dont pleut mout a l'emperëour.
 Ses chevaus ot mestre millour.
 Mais plus d'armes Floris n'ara.

18730 A tant l'empereres s'arma
 Et pour ses armes essayier.
 Car le jour voit mout aprochier.
 Et quant on l'ot du tout armé,
 Mout fu li pourpains a son gré.
 18735 Desarmés s'est, s'a attendu
 Tant que le jour virent venu.

Et Andala li a mandé
 Que il sont tout troi atourné.
 L'empereres dist, quant venroient
 18740 U camp, tout prest le trouveroient.
 „Mais monstres lor ceste raison,
 Gardent qu'il n'i ait trayson.
 Si m'ont convent qu'il seront roy
 Qui contre mi venrront tout troy.“
 18745 „Sire, ja n'en convient douter
 Que créanche convient fausser.
 Je m'en vois ; mais drument s'armoient
 Li roy qui cha venir devoient.“
 „Or ales, et je m'armerai,
 18750 Et s'il viennent, je le verray.“

On a l'emperëour armé.
 Medus li a mont priés alé,
 Qui son pooir de bien en fait.
 Medus l'emperëour retrait
 18755 Qu'il voist toz a yalz assanler
 Et pour le traire destourner.
 A tant fu amenés Floris
 Qui des boins estoit li eslis.
 Tant estoit richement couviers
 18760 Que il n'a garde d'autrui fiers.

f. 99^d

- L'emperere qui doit monter
 Va a l'empereïs parler,
 Se li a dit: „Tres douche amie,
 Pour Dieu, ne vous esmaïjes mie.“
- 18765 „Sire, anchois me conforterai
 Et pour vous a Dieu prierai.“
 Et l'empereres l'a baisié,
 Et a tant li a on baillié
 Les .ii. espees qu'il avoit,
- 18770 Dont cascunne tel grasse avoit.
 Dont dist c'andeus les portera
 Et la nouvielle esprouvera.
 Pour boïnes les puet esprouver,
 A caïnes les fait fremer
- 18775 Et a son haubiere atachier.
 Bien croi qu'il en ara mestier.
 Quant il fu du tout atournés,
 Dont est l'empereres montés
 Fors le hyaume qu'il n'ot lachié
- 18780 Ne l'escu encore embrachié.
 Reniers et Amans li portoient
 Qu'en maint besoing siervi l'avoient.
 .I. espiel li portoit Medus,
 Dont li bruns achiers fu moulus.
- 18785 Medus et Vande le convoient
 Si con chil qui drument l'amoient,
 Si l'ont en la plache amené.
 Et la ont les trois rois trouvé,
 Et telz armes sans müer a
- 18790 Cascuns que Medus devisa.
 Tarkais orent de pilles plains
 Et ars de cor ens en leur mains.
 Mais povrement couviert estoient,
 Car tous jours a fuÿr beoient.
- 18795 Car l'emperere estoit doutés
 Et de grant bonté renommés.
 Il a a tant l'ielme lachié
 Et l'escu au col embrachié.
 Li rois Medus l'espiel li baille;

*

18794 a tous.

18800 Li fus estoit de bonne taille.

Et Madoc est a yalz venus,
Mais ne lor rendi nulz salus.
Mais mout courtoisement parla,
Dist: „Mesire m'envoie cha

18805 Et dist: S'aler vous en voles

A tout ce que du sien aves

Et il ce qu'il a en menrra

f. 99^e

Et vo chité vous widera,

Si ert la bataille falie,

18810 Si remaingne cascuns en vie.“

L'empereres li respondi,

Que puis qu'il estoit venus chi,

U il vorroit tout delivrer

U a sa fin vorra aler.

18815 Quant Vande et Medus l'esconterent,

Ne disent pas ce qu'il penserent.

Cascuns volentiers en fesist,

Se il l'emperëour plaisist.

Dist Madoc: „Or estuet souffrir.

18820 C'est d'escaper u de morir.

Et a mon signour le dirai,

Puis c'autre pais trouvé n'i ai.“

Madoc n'i vot plus demorer,

A son signour le va conter.

18825 Dist Andala: „Dont deffies

Et apriés bien vous de(n)ffendes.“

Madoc revient, s'a deffié

De Mahom et de sa bonté.

L'emperere qu'en Dieu creoit

18830 Li dist que il l'en deffloit.

Adont a ses gens salüé

Et si a le cheval hurté.

Li troi roy, quant venir le voient,

Des ars trayent que il avoient.

18835 Mais l'empereres les coita,

Au venir feri Andala,

L'espiel li fist le cors passer

Et a tierre l'en fist aler.

Mais Simonins drument traioit,
 18840 Li rois Madoc ne se faingnoit,
 Si a cascuns fait sa partie.
 Mais li empereres castie
 Andala qui voloit lever,
 De l'espee li va donner,
 18845 En sa diestre espaule feri
 Que toute jus li abati.
 Et de chelui cuide avoir pais.
 Puis s'est enviers les autres trais.

L'empereys desconfortee
 18850 S'en est a la capielle alee
 D'un hospital les le chemin.
 Chelle c'a peu ne trait a fin,
 Est en ce point dedens entree,
 Toute seule i est enfremee.
 18855 .I. drap de l'hospital avoit,
 De coi on puvres gens couvroit.
 Desous ce drap s'est desviestue
 En sa cemise toute nue.
 Les manches des bras deschira,
 18860 As nus genous s'agenouilla
 Devant l'autel devotement
 Et en plorant sa coupe rent.
 Du lait drap s'est acouvetee,
 As nu(e)s keutes a tierre alee.
 18865 Devant l'ymage en plorant prie:
 „Aÿ, vierge sainte Marie,
 Tante gens aves confortees,
 Regardes ceste desperree.
 Confortes moi et mon ami
 18870 C'ay par mon outrage traÿ.
 Aÿ, sainte vierge hounouree
 Qui de tel eure fustes nee.
 Li fieus Dieu en vous s'aombra,
 De coi le mont enlumina.
 18875 Dame, les .ix. mois le portastes,
 De vos mamielles l'alaitastes
 Toute vierge en virginité.
 Ayes de cest las cors pité

f. 99^r

- Et si me sauves mon ami,
 18880 U ja ne leverai de ci.
 Il se combat pour vostre fil,
 Ne souffres qu'il voist a eschil.
 Dame, esgardes ce dolant cors;
 A peu que l'arme n'en part fors.
 18885 Dame, ne laissies abaissier
 Celui qui wet foy essauchier.
 De droit le vostre soustenes
 Et de moi dolante penses.
 Douche dame, je siervirai
 18890 Vous et vo fil ce que porai,
 Se encor me laissies durer
 Et mon ami weillies sauver."

- La dame sans orgueil prioit,
 Et ses sires se combatoit
 18895 A chialz qui forment le trayoient,
 A la mort mener le voloient.
 Il est d'Andala departis,
 Poignant s'en va a Simonis.
 Chilz le voit venir, si s'en va.
 18900 Mais en fuyant adiés trait a.
 Et l'empereres le sieuwoit,
 Qui pour son traire ne laissoit.
 Floris lui a mout toz alé,
 Si a Simonin acosté.
 18905 L'empereres tenoit l'espee
 Qui a Brudon fu conquestee.
 Simonin a tel cop feru,
 Le diestre brach li a tolu,
 Apriés requevre de s'espee,
 18910 Se lui a la tieste copee.

f. 100^a

- Madoc voit la grant meskëanche,
 En ses Mahous n'a mais flanche.
 L'arc enmi le camp a gieté,
 Au branc d'achier a recouvré.
 18915 L'emperëour vint ataingant,
 Se li a donné cop mout grant,
 Qui en grant proëche manoit.

- L'emperere ferir se voit,
 Fenise tient qu'il conquesta,
 18920 Madoc tel cop en redonna
 U hyaume qu'il l'a effondré
 Et mout en la tieste navré.
 Madoc qui sages hons estoit
 A Jesucrist pensé avoit
 18925 Et voit qu'il ne porra durer,
 Se il ne va mierci crier.
 S'espee a l'emperëour rent
 Et li dist: „Tenes me[n] convent.
 Car je me vorrai batisier.
 18930 Mahommes ne me wet aidier.“
 Dist l'empereres: „Si crêes
 No loy; qu'elle vaut mieus assés.
 Rendes vous a l'empereïs,
 Si l'ares en grant joie mis.
 18935 Et je irai ce roy tüer,
 Sour ses piés le voi relever.“

- Et Madoc du camp est issus,
 Si est au tré le roy venus.
 L'empereïs a demandé.
 18940 On li a le moustier moustré
 U elle Jesucrist prioit.
 Et Madoc en vint a l'huis droit,
 Se li dist: „Dame, a mi parles,
 Cheste mieuwe espee prendes.
 18945 L'empereres nous a vaincu,
 .II. en a les vïes tolu.
 Et je sui vis; qu'en Dieu querray,
 Cors et espee a vous rendray.“
 L'empereïs est sus levee,
 18950 Sa cote a en son doz jetea,
 Si s'en va l'uis desverillier.
 Madoc n'i vot plus atargier,
 De son cheval est descendus
 Et as piés la dame est venus,
 18955 Se li dist: „Dame, a vous me rent
 Pour faire vo commandement.“
 L'empereïs l'a relevé,

Puis li demande la vreté.
 „Dame, pour voir vaincus nous a,
 18960 Mort a Simon et Andala.
 Et je baptisier me ferai
 Et u vray Jesucrist kerray.“

Quant la roïne l'entendi,
 Nulle joye ne li fali.
 18965 Accompli a sa volenté
 De ce que elle ot désiré.
 Dieu et la vierge mierchia,
 Madoc desarmer commanda.
 Lors est l'empereres venus
 18970 Et a son tré est descendus.
 A tant entra la baronnie,
 C'onques mais jour ne fu si lie.
 S'ont l'emperëour desarmé
 Et Madoc ont mout hounouré.
 18975 Lors est l'empereïs venue,
 Qui mout a esté espierdue.
 Quant son signour voit en santé,
 Son cuer ot lié et respasé.
 L'emperëour ala baisier,
 18980 De ce mes avoit desirier.
 Quant l'empereres fu parés,
 A conseil mainne ses privés,
 Et Madoc fist awec venir
 Et pour son convent aténir.

18985 Dont a l'empereres parlé:
 „Madoc, dist il, j'ai delivré
 Ma partie que bien saves.
 S'il vous plaist, mon convent tenes.
 De chiaux qui sont en ma chité
 18990 Vorrai avoir ma volenté,
 Si weil que vous vos baptisies
 Et puis apriés me conseillies.“
 „Sire, dist Madoc, c'est raisons;
 Je demanch baptesme et les fons.“

*

18991 Sil.

- 18995 Et on li a toz apresté.
 Et l'emperere l'a levé
 Et l'empereïs ensement;
 Vande et Medus sa main i tent.
 Si fu as fons Medus nommés,
 19000 Devant les fons fu adoubés.
 Car l'empereïs l'adouba,
 A l'emperëour le rouva.
 Faire li vorra grant bonté;
 Car grant joie li ot conté.
 19005 Et quant Medus fu chevaliers,
 Qui noviaus estoit baptisiés,
 „Sire, dist il, s'il vous plaisoit,
 En la chité mout bon feroit.“

f. 100^c

- Et pour savoir que chil feront
 19010 Qu'en la chité esbahi sont,
 L'empereres i envoya
 Vande qui o lui en mena
 .II. que siergans que archiers,
 Si en mena .xx. chevaliers.
 19015 A tant en vont en la chité,
 Ains n'i trouverent riens fremé.
 Lassus vinrent en lor palais.
 Mais mout grans dielz i estoit fais
 De ce qu'il lor est avenu
 19020 Que tous lor amis ont pierdu.
 Mais ne pueent guerre mener,
 A mieri les estuet aler.
 Quant voient crestijens venir,
 Riens ne welent contretenir.
 19025 Ains dient: „Bien venes avant
 Et de tout faites vo commant,
 Quant li troi roy a mort alerent.“
 Tout ce li autre assëurerent.
 Et Vande dist: „Dont en venes,
 19030 L'emperëour faites ses grés.“
 Cascuns respont: „Faire l'estuet.
 Faire son voloir de nous puet.“

*

- 18999 funas. 19027 a mort] venir.

- A tant sont tout acheminé,
 Vande les a au tré mené,
 19035 Si les a fait tous assaïr,
 L'emperëour i fait venir.
 Sones les a araisonné,
 De la foy lor a demandé,
 S'il kerroient en Jesucrist
 19040 Qui la nouvelle loy escrist.
 Et lors fu qui les préecha,
 La nouvelle loy lor moustra.
 Li paijen l'ont bien escouté
 Et dedens lor cuers recordé.
 19045 Quant la parole fu finee,
 Qui bien lor ot esté contee,
 Conseil demandent au demain,
 Pour ce qu'il soient plus chiertain.
 On lor dist: „Le respit ares,
 19050 Mais en Otrente plus n'ires.“

- Paijen se sont d'unne part trait
 Et li pluisour grant duel ont fait.
 A lor loy ont estudijé,
 Tout a on cha fors deslogié,
 19055 Si sont dedens Otrente entré.
 Mout i truevent grant richeté.
 Les .iiii. dieus truevent u palais,
 Onques ne lor en fu tors fais.
 Grant avoir et grant richeté
 19060 Que li roy orent aporté,
 Que layens enfremé avoient,
 Pour sauveté l'i atrayoient.
 Or en est l'emperere sire,
 Parmi s'ounour ce puet bien dire.
 19065 L'emperere u castiel monta.
 Les plus grans barons i manda.
 Nuit et jour ont la sejourné.
 Au main sont as paijens alé,
 Si lor demandent qu'il feroient
 19070 Ne la quelle loy il tenrroient.

*

19035 assaiejr.

f. 100^d

Uns autres lor ot prëechié
 C'a lor loy les a ravoyé.
 Si dient que lor loy tenrront
 Et la vivre u morir vorront.
 19075 Dist l'empereres: „Dont morres,
 En telle loy plus ne vivres.“

Et lors fait ses siergans venir,
 Si dist que chialz fera morir,
 S'il ne renoient fausce loy
 19080 Et ne retrayent a la foy.
 Chil dient, ja ne müeront
 Ne en autre foy ne kerront.
 Dont fist l'emperere tüer,
 A cascun fist sa mort donner
 19085 Et dist ce qu'il enprenderoit,
 D'autretel ju lor jeuwerait.

A Otrente s'est sejournés.
 Car grans avoires i fu trouvés.
 Et a Brandis avoit mout grant,
 19090 Grant preu i aront leur enfant.
 Che que .vii. roy orent mené,
 Ont crestijen tout conquesté.
 Et l'empereres demanda,
 Se Sarrasins plus decha a.
 19095 Mais on lui a bien encusé
 Qu'a Trapes en a grant plenté.
 Medus le noviel baptisié
 En a l'emperere aresnié,
 Ne quel conseil il en donroit.
 19100 Medus qui lor estre savoit
 Dist: „Sire, se vous m'en crées,
 Jusc'a Trapes envoieies
 A Blaton, — il est mout courtois —;
 S'il voloit renoier ses loys,
 19105 La tierre qu'il tient li laires,
 Viers autrui l'i garandires.
 Et s'il en wet encontre aler,
 Sëurs soit de vous la trouver.“
 Ceste cose cascun plaisait.

f. 100^e

- 19110 Dist l'empereres : „Qui m'iroit ?“
 Dist Medus : „Baptisié m'aves,
 Con vostre envoier m'i poës.
 S'unne galye ay atournee,
 Tost ert la besongne moustree.“
- 19115 Dist l'empereres : „Si l'ares
 Et ceste bonté me feres.“
 Gracijens est avant venus,
 De l'emperëour fu crëus.
 Si dist : „Sire, je l'i menrray
- 19120 Et toz la besongne feray.
 Faites escrire et sëeller,
 G'irai ma galye atourner.“
 Quant fu escript, on sëella,
 Et sëel d'or pendu i a.
- 19125 D'unne chartre qui bien parloit
 Gracijens atournés estoit,
 Si rot sa galye atournee
 Et mainte rime i ot portee.
 Il entrent ens et si s'en vont.
- 19130 Le paÿs toz eslongié ont,
 S'ont tant et nuit et jour alé,
 Qu'il sont a Trapes arrivé.
 De la galye sont issu,
 Rains d'oliviers orent cueillu ;
- 19135 Cascuns en sa main [les] portoit,
 Le message senefioit.

- Bladons ert a Trapes le port,
 Qui a en lui peu de confort.
 Toute l'aventure set ja
- 19140 Que en Puille avenu y a.
 De lui mout grant paour avoit,
 Car l'emperëour mout doutoit.
 Quant voit Madoc le renoijé,
 Tout premerains l'a aresnié.
- 19145 „Madoc, dist il, que queres vous ?“
 Et il li dist : „Ce sares vous.
 L'empereres par moi vous mande
 Et a moi dire le commande
 Que la loy qu'il tient vous tenes

- 19150 Et la terre que vous aves.
De vous son bon ami fera,
Viers tous le vo garandira.
S'ensi faire ne le voles,
Widies le toz; n'i demores.
- 19155 Car se vous l'i faites venir,
Tous sœurs soijes de morir.
Tenes, faites la chartre lire,
Et puis, si nous sares a dire.“
Bladons a la chartre esgardee,
- 19160 Qui de fin or ert séelee.
Lire le fist, s'i recordoit
Tout ce que Madoc dit avoit.
Il fu irés, si respondi:
„La loy c'ay tenu jusqu'a chi
- 19165 Ne sera ja par moy guerpie.
Mais la terre ne wege mie.
Avec mes anchisseurs irai
Et la loy qu'il tienent tenrrai.
Or m'en laist on en pais aler
- 19170 Et toutes mes choses mener.
En (m)autre terre irai manoir.
De cesti fache son voloir.“
„Faites dont le castiel widier,
Si le nous laissies manijer,
- 19175 Si en faites trestout porter
Et, si le poës, mettre en mer.“
Et dist Bladons: „Bien le feray.
Le castiel vous deliverray.“
Trapes le mont fist tout widier;
- 19180 Qu'il n'a cure de guerroyer.
A Trapes le port fist porter,
En vaissiaus l'a tout mis en mer.
Si dist: „Madoc, lassus montes,
Le plus fort castiel averes
- 19185 Qui soit jusc'a la Rouge Mer,
S'il est qui le sache garder.
Mais chi ne weil plus hierbregier,
Ains weil vo signour eslongier.“

Medus qui baptisiés estoit,

- 19190 La parole mout li plaisoit,
 Au castiel lassus est montés,
 Onques plus fors ne fu fondés.
 Qui bien deviser le vorroit,
 Au deviser trop meteroit.
- 19195 Mais Medus dist qu'il i laira
 Gardes qui bien le gardera.
 A Gracijen en va parler,
 Quel conseil il li wet donner.
 Dist Gracijens: „Nous i lairons
- 19200 Des nos en cui nous fierons,
 De cui li castiaus ert gardés.
 Rimëours arai je assés.
 Sire, dittes qu'il vous plaira,
 Que parmi vo conseil ira.“
- 19205 Dist Medus: „N'i sai amender.“
 Dont fait on maronniers mener.
 Que Gracijens soloit mener.
 Et Medus lor va commander
 Que le castiel a foy gardaissent
- 19210 Ne paijens entrer n'i laissassent.
 Et l'emperere enverroient
 Chelui qui tout gouvreneroit.
 Et chil diënt qu'il le feront,
 A lor pooir le garderont.
- 19215 Et garnison lor a livré
 Et, ce qu'il convient, a plenté.
 .XX. en i ont amont laissié
 Et puis sont au port repairié.
 Au vent en vont que bon avoient.
- 19220 Mestier ont, rimes lor faloient.
 Ensi ont nuit et jour erré,
 — Car il ont vent a volenté —
 Qu'il sont a Otrente venu,
 A la tierre sont descendu.
- 19225 A l'emperëour sont alé,
 Si ont la besongne conté,
 Ensi que vous aves oÿ;

*

19198 Q¹.

Sone von Nausay.

f. 101^a

Que de riens ne li ont menti.
 Mais du castiel li ont conté
 19230 La grant forchë et la bonté,
 Qu'el cor de Sesille seoit
 Et la mer de .ii. pars avoit.
 Il n'est nus qui plus fort trovast.
 „Se Bladons tant ne vous doutast,
 19235 Il ne l'eüst mie rendu.
 Mais il avoit bien entendu,
 De quel jeu vous saves jeuwer,
 Se n'i osa plus demorer.
 Sire, .i. preudomme i envoijes,
 19240 Dont vos paÿs soit efforchiés.
 Biel port et bielle terre y a
 Le plus biel qui soit jusc'a la.“
 L'emperëour ont fait son gré
 De ce qu'il ont ensi ouvré.

19245 Renier qui tant siervi l'avoit,
 En cui mout grant fianche avoit,
 A commandé qu'il i alast
 Et que ses gens i amenast,
 Tant que li paÿs soit peuplés,
 19250 En cui il ot tant de bontés.
 „Sire, dist Reniers, je irai,
 Puis que le commant de vous ay.
 Mais compagnie me baillies
 Telle dont je soie efforchiés.“
 19255 L'empereres prist .iiii. siergans
 Et .c. chevaliers mout vaillans.
 Cascun a richement monté,
 Or et argent assés donné,
 Et a Trapes les envoya.
 19260 Mais Reniers lors sires sera.
 Chil ont partout pris le congié,
 Delés le mer sont avoié.
 Tant ont le droit chemin tenu
 C'a Trapes le port sont venu
 19265 Par desous Trapes le castiel.

f. 101^b

*

19245 Reniers. 19248 q̃ses.

Le paÿs voient gent et biel.

- Mais chil qui le castiel gardoient
 .I. lor siergant a yalz envoient
 Et pour savoir, quelz gens ce sont
 19270 Et pour quel cose venu sont.
 Chilz est venus, s'a demandé
 Che c'on li avoit commandé.
 Reniers qui d'iaus mestres estoit
 Dist qu'envoijés les i avoit
 19275 L'empereres pour gouvrener
 La terre et le paÿs garder.
 Li maronniers siergans estoit —
 Gracijens laissié l'i avoit —
 Renier a mout bien ravisé,
 19280 Car maintes fois l'avoit mené.
 Si dist: „Bien soijes vous venus,
 En bon paÿs estes repus
 Pour vin et pour fourment porter,
 Poisson fresk et poisson de mer.
 19285 Vechi devant la cacherie,
 Ja mais ne seroit escillie.
 Et qui wet en riviere aler,
 Plenté d'oysiaus i puet trouver.
 Mais ja u castiel n'enterres,
 19290 Se bon warant d'escris n'aves.“
 „De ce n'aijes mie paour,
 J'ai la chartre l'emperëour.
 Faites nous vo mestre venir
 Qui parler le puissent oÿr.“
 19295 Et chilz est u castiel montés,
 Si a les mestres amenés.
 Et Reniers a sa chartre trait,
 Le mant l'emperëour retraits.
 Quant li siergant ont escouté,
 19300 Mout en ont grant joie mené.
 Lors montent a Trapes le mont,
 Une grant lieuwe monté sont,

*

19290 descriu] destri*. 19291 Der gemalte anfangsbuchstabe ist
 A, geschrieben d.

Tant qu'en la porte sont entré.
 Le plus fort castiel ont trouvé,
 19305 Je croi, qu'en tout le monde soit;
 Que nus prendre ne le poroit,
 Si ne le puet on afamer;
 Car tout bien i viennent par mer.
 Reniers demora et li sien.
 19310 Mout i orent d'aise et de bien.
 Et li paÿs tous jours peupla
 Par le bonté c'on i trouva.

f. 101^c

L'emperere a Otronte estoit
 Et a grant aise i sejournoit.
 19315 La nouvielle en maint lieu ala
 Du fait, comment il en ouvra.
 Si en fu en son regne amés
 Et des mescreans redoutés.
 Medus, de Sartaigne li rois,
 19320 Bons chevaliers preus et courtois,
 L'emperëour congié demande,
 Avoir le wet, s'en est en grande
 Et dist que en Sartaigne iroit
 Et sa tierre gouvreneroit.
 19325 „Sire roys, dist li emperere,
 Je vous abandains mon empire
 Pour vous a bonne foy aidier.
 Tout leur vous en aries mestier.
 Ensi que vous aves fait moy,
 19330 Vous aiderai je a bonne foy,
 Et as noz gaains partires.“
 „Sire, dist Medus, j'ai assés.“
 L'emperere Wande appiella
 Des plus grans barons c'o lui a,
 19335 Si li va conseil demander,
 Ques dons pora Medus donner.
 Dist Vande: „Il est bons chevaliers
 Et si est sages guerrijers.
 Donnes lui ^m.ii. chevaus
 19340 Qu'il partira a ses vassaus.

*

19335 li] lor.

- Un des Mahommes li donnes,
 Je croi que bien l'employeres,
 Et des tresors .xv. sommiers.
 Si s'en ira li rois tous liés."
- 19345 „Vande, dist l'emperere, amis,
 Ja de ce ne seres envis."
 Ensi que Vande devisa,
 L'empereres le commanda.
 Li cheval furent apresté
- 19350 Et li baillieu Medus livré.
 On fist d'or carchier les sommiers,
 As gens Medus les ont bailliés.
 .I. Mahommet ont aporté,
 Si l'a on Medus présenté.
- 19355 Dist Medus: „Je n'en arai mie,
 Trop aroit chi de signerie."
 Dist l'emper[er]es: „Vous l'ares, f. 101^d
 De ce ne soit nus plais montés."
 Et dist Medus: „Si le prendrai
- 19360 Ne contre vo dit ne serai.
 Comme vostre homme me mandes,
 Tout appareillié me rares."
 Le Mahommet porter en fait
 Et a l'empereïs s'en vait,
- 19365 Se li a congié demandé
 Et son sierviche présenté.
 Et l'empereïs l'acola
 Et en plorant le mierchia
 Du bien et de la loyalté
- 19370 Que l'emperere i a trouvé.
 „Dame, dist il, je siervirai
 Et vous et lui, tant que porai."
 A tant est de la cambre issus,
 Entre les barons est venus;
- 19375 Tout a .i. mot a pris congié.
 L'empereres l'a convoyé
 Et au departir le baisa.
 Li uns l'autre mout mierchia.

*

19346 envis] amis. 19359 prendes.

- Medus en va en son paÿs;
 19380 L'emperere est au retour mis.
 Et li baron qui la estoient
 En lor paÿs raler voloient,
 Si vont le congiét demander.
 „Signour, trop vous voles haster,
 19385 Dist l'emperere, ce sachiez,
 Anchois vous arai sodoijés.“
 Ains n'i ot si povre vassal,
 N'ëust palefroi et cheval
 Et sommier bien carchié d'avoir.
 19390 S'or welent ouvrer par savoir,
 Il ont grant avoir conquesté. — — —
 L'emperere a abandonné
 Un(s) des Mahons, don .ii. avoit,
 Et dist, son voloir en feroit.
 19395 Or et avoir tant li donna
 Que le roy Vande abaubi a.
 Puis li dist: „Vande, departons
 Le sourplus que encor avons.
 Ourse li rois est definés;
 19400 Chilz tiers Mahons, il soit donnés
 Ses .ii. fillettes qu'il avoit.
 Car lor peres preudons estoit.“
 „Sire, dist Vande, car prendes
 Che que vous avoir en voles.“
 19405 „Vande, ce que je ai, aront;
 C'a mon besoing me sierviront;
 C'avec moi venroient morir,
 Doi je viers yalz s'avoir tenir?
 Tant qu'il a droit welent ouvrer,
 19410 Ne weil devant yalz embourser.
 Partes trestout fors vo partie.
 N'en weil mener fors que m'amie
 Et mes espees et Flori.
 A tant ares a mi parti.
 19415 Je ne weil fors les cuers de vous.
 Mais des cuers avoir sui jalous,
 Ensi avoir que pour amer:

*

19392 abandonne. 19400 il] li. 19405 je ai] mi.

f. 101^e

Nes en weil autrement porter.“

- Vande appiella la baronnie,
 19420 A cascun donne tel partie
 Qu'il ne li est riens demoré.
 Nes Mahon a il desmembré,
 Si lor donna si netement
 C'a lui n'en remest nes .i. dent.
 19425 Encor i remest a donner.
 Il fist pour sez chevaus aler.
 Tant qu'il porent donner, donnoit.
 Largement commenchié avoit
 Et largement vorra finer.
 19430 Mais a Brandis convient aler.
 A l'emperëour le conta
 Que tout l'avoir departi a.
 „Mais li donners n'est acomplis,
 Il convient aler a Brandis,
 19435 Tant que on ait partout donné.“
 Et l'emperere l'a grëé.
 „Sire, dist Vande, or m'entendes.
 Medus cui baptisié aves,
 Car li donnes cose a tenir.
 19440 Et il vous en venrra siervir.
 Ch'est une ylle delés Sartaigue,
 Soufres que elle li remaigne.
 Et vo chartre li carcheres.
 A son parin l'envoyeres,
 19445 Qui volentiers l'assenera.“

- Et l'empereres li carcha
 Et la chartre li a baillie,
 Au roy Medus l'a envoije;
 Si le rechut et l'a mené
 19450 En l'ille c'on lui a donné.
 Bielle fu et bien li plaisoit,
 L'emperëour gré en savoit,
 Qui s'en doit aler a Brandis
 Partir l'avoir qui i fu mis.
 19455 Jusc'a Brandis n'ont arriesté,

*

- 19428 cōmenchier. 19454 qui] q'l.

- S'a Vande chel avoir donné,
 Que nulle riens n'a detenu.
 Quant l'empereres l'a sœu,
 Mout douchement a demandé,
 19460 Pour coi il a sa part donné.
 Dist Vande: „C'est en mon paÿs,
 Bien malement ere aqueillis,
 Si a[i] vengié la baronnie,
 A cui ai fait la departie.
 19465 Mes yretages m'est remés,
 Avoir i prendrai assés.“
 L'empereres l'a escouté,
 Si l'en a sœu mout boin gré.
 Li prinche et la grant baronnie
 19470 S'en sont parti a chiere lie.
 L'emperœour ont mierchijé
 Et lor sierviche présenté
 Con chil qui faire le devoient.
 A grant riqueche s'en partoient.

 19475 L'emperere a mout bien ouvré,
 De tous ses barons a le gré.
 As bons castiaus et as chités
 Fu des barons assœurés.
 A Romme manda qu'il venoit.
 19480 L'apostoles qui mout l'amoit,
 Fist la ville s'i atourner,
 Cascun convint joie mener.
 A tous chialz qui pooir avoient
 Ne destriers, sour coi il montoient,
 19485 Commanda on sus a monter,
 Lanches brisier et bouhourder.
 Et il le fisent liement,
 Et cascuns cuers de joie esprent.
 Il sont issu de la chité,
 19490 L'apostoles l'a commandé.
 Encontre lor signour en vont,
 Cuers et volentés les semont.
 L'emperœour ont encontré,
 A grant joie l'ont amené.
 19495 Dedens les portes est entrés,

Si vit tous les osteus parés.
 Les bonnes gens c'a pié estoient
 Encontre lui s'agenouloient,
 De coi l'emperëour pesoit,
 19500 Mais a tous parler ne pooit.

U palais sur Toivre est montés,
 La fu l'apostoles tournés.
 Quant l'emperere(s) est descendus,
 L'apostole est a lui venus,
 19505 Si dist: „Biaus fielz, bien vingnies vous,
 Sainte glyse ensauche par vous.
 Car la foy Jesucrist ames,

f. 102^a

A vo pooir la foy tenes.
 Biaus sire filz, biaus sire amis,
 19510 Or a li fois mains anemis.
 Se tout li prinche ensi faisoient,
 La foy nouvielle essaucheroient.“
 „Sire, Dieus a pour vous ouvré,
 Et nous avons des cors pené.
 19515 Mais painne ne puet avanchier,
 Se Diex la besongne n'a chier.
 Dieus oeuvre, et nous devons pener
 Tout che qu'il nous wet commander.“
 „Biaus flex, bien soijes vous venans,

19520 Reposez vous, il est [or] tamps.“
 L'apostoiles ensi parloit,
 Et l'empereïs l'escoutoit,
 C'onques viers lui ne s'adrecha,
 Nul mot u mont ne l'aparla.

19525 Dont sot elle bien qu'il pensoit,
 Que de ce maugré li savoit,
 Que l'emperere avoit sieuwi.
 Chiertes, aussi pesoit il li,
 Plus que tout le monde ne fait;
 19530 Qu'elle cuide avoir mout meffait.
 Nonpourquant ainc ne s'apierchut
 Que l'emperëour riens en fust
 Ne mains d'amour i ait trouvé,
 Se li sanle poins d'amisté.

19534 point.

*

- 19535 Et l'empereres bien savoit
 Que amours faire li faisoit.
 Car l'empereïs confortee
 S'est en l'amour assëuree.
 Mais bien set que mont en parloit
 19540 Telz qui ne set qu'elle sentoit.

- L'apostoles mout festia
 L'emperëour, si l'en mena.
 Sur .i. siege atourne seÿr,
 Compagnie li wet tenir.
 19545 Et compagnie doit avoir
 C'a Dieu siervir met son pooir.
 Entrues que on a atourné,
 S'ont sur ce siege devisé.
 L'empereres mout bien savoit,
 19550 L'empereïs courchie estoit
 Que l'apostoles n'aresna
 Ne nul sanlant ne li moustra.
 Si l'a l'apostole conté,
 Et comment amours l'ont mené,
 19555 Viers cui elle n'a nul pooir,
 Adiés en ont fait lor voloir.
 „Pour Dieu, sire, si l'aparies.
 Biau sanlant et bon li moustres,
 Si l'averes relëechie
 19560 De che dont elle mout irie.“
 Dist l'apostole: „Volentiers.
 Tost en sera ja ses cuers liés.“

f. 102^b

- A tant est du siege levés
 Et est dedens la cambre entrés.
 19565 L'empereïs i a trouvee,
 Mout douchement l'a salüee.
 L'empereïs mout lie en fu,
 Adont a son cuer revenu:
 „Commere, l'apostoles dist,
 19570 Mout devons amer Jesucrist.
 Au besoing nous a conforté,

*

19546 ga.

Nos amis de peril gieté.
 .I. aniel de son doit sacha
 Et l'empereïs le donna.
 19575 „Commere, chesti prenderes,
 La pierre est de grans dignités.
 Mon compere aves ramené,
 De coi je vous sai mout boin gré.
 Or pensons cascuns de siervir,
 19580 Et Diex le weille soustenir.
 Commere, tans est de mengier;
 Alons chelui relëechier,
 En cui avons le bien trouvé,
 Se li faisons sa volenté.“

19585 A tant sont du palais issu
 Et u grant palais sont venu,
 Leur on la grant table metoit.
 Car li tans de mangier estoit.
 A tant a on l'aighe donné,
 19590 Si a l'apostoles lavé
 L'empereïs et l'emperere.
 Chil ont lavé apriés lor pere.
 Et puis se sont alé seÿr;
 Bien fu qui telz gens dut siervir.
 19595 Si les siervi on richement
 De ce qu'il lor vint a talent.
 L'apostoles mout liés estoit,
 Mout liement se devisoit.
 Pour autrui faire rehaitier
 19600 Devisa mout sour son mangier,
 De Dieu et de ses sains parloit
 Et du conseil c'on i trouvoit.
 Apriés mangier a on lavé,
 Puis a on les tables osté.
 19605 Et quant on a Dieu gracijé,
 L'apostoles a pris congié.
 A son ostel en est alés.

f. 102^c

L'emperere est u sien remés,
 Et entour lui la baronnie
 19610 De preus et de grant signourie

- Con chil c'a bonne foy l'amoient,
 C'avoir et cors li presentoient.
 Partout la renommee estoit
 De l'avoir qui conquis estoit,
 19615 Que riens n'en avoit aporté,
 Ains l'avoit as barons donné.
 Dont se pena de justichier
 Et de tous les drois essauchier,
 Les orgeilleus si cours tenoit
 19620 Que humelijer les faisoit.
 Quant ne voloient afrener,
 Il les faisoit enprisonner.
 Et qui de chelui li priast,
 Riens n'en fesist et peu l'amast.
 19625 Ne nus ne l'en osoit prier,
 L'un voloit par l'autre plaissier.
 Et s'aucuns la mort fourfesist,
 Nus avoires ne l'en garandist,
 Parmi la loy l'estut passer:
 19630 Il n'i a riens du raconter.
 Ne[s] grans sires mar s'i fiast,
 Parmi le jugement alast.
 S'a si l'empire justicie,
 C'onques nus hons ne fu en vie
 19635 Qui vist tant ne pais ne plenté,
 C'a son tans Dieus lor a donné.
 Trestous ses regnés mout l'amoit,
 Si que cascuns pour lui prioit,
 Se ce n'estoient li mauvais
 19640 Qui hëent bien et foy et pais.
 De chialz ne se set on garder
 Qui welent traÿson cheler.
 Quant chil pris et ataint estoient,
 Selonc l'uevre jugié estoient.
 19645 Amant qui tant jour le siervi,
 C'ainc pour paour ne le guerpi;
 L'empereres qui mout l'amoit,
 Car grant foy trouvé i avoit,
 Une cartre lui a donnee
 19650 Qui de fin or fu sëellee ;

- Si l'envoya en Alemagne
 Et se li dist que la remagne
 Et sa tierre li justichast
 Et hautement se mariast.
- 19655 „Sire, dist Amans, tort aves,
 Qui telles amours dessevres.
 Je sui jalous de vous oÿr,
 Si sui jalous de vous siervir.
 J'ainc mieu awec vous mains avoir
 f. 102^a
- 19660 C'aillour fusce de grant pooir.
 S'ensi encore vous plaisoie,
 Volentiers awec vous seroie.
 Et se il vous plaist, je irai
 Et mon pooir de vous ferai.“
- 19665 Dist l'empereres: „Vous ires.
 Car telz i est ma volentés.
 S'en vous loyalté ne savoie,
 Ja ne vous i enveroie
 Pour tel empire justichier,
- 19670 Il ont de preudomme mestier.
 Loyal justichē i tenes
 Et trestout par loy les menes.
 N'espargnies nullui pour parage,
 Pour avoir ne pour yretage.
- 19675 Se foibleté en vous vëoient,
 A lor malisse se tenroient.
 Vous quart de chevaliers ires,
 Soies partout assëürés,
 Se vous deduisies sagement.“
- 19680 Et chilz s'en va, plus n'i atent.
 Car il fu bien toz atournés.
 A tant s'est u voye tournés.
 Par ses journees tant erra
 Que dedens Alemagne entra.
- 19685 Par la tierre fu bien venus,
 A mout grant hounour rechëus.
 As barons a l'escrit moustré
 C'on avoit d'or ensëellé.

*

19682 atournes. 19684 Q'.

- Li mans en ert mout desirés,
 19690 Par tout fu chilz assëürés.
 Car l'emperëour mout amoient,
 Awec ce le [mout] redoutoyent
 Pour la justiche qu'il faisoit.
 Nullui contre droit n'espargnoit.
 19695 Amans fu baillieus mout loyalz :
 Car au desous metoit les faus,
 Et les preudommes essauchoit,
 De nullui loijer ne prenoit.
 Les veves faisoit hounourer
 19700 Et les orphenins bien garder.
 Li foibles efforchîés estoit
 Si avant, con ses drois devoit.
 Il n'i ot si grant maringaut
 Qui de sen tort ne fesist caut.
 19705 Bien fu la terre justichie,
 Et si i a grande baillie.
 Mout sagement se deduisoit.

f. 102°

- L'empereres le connoissoit,
 Qui a Romme a tant sejourné
 19710 Que il a en sa volenté,
 Que il les barons manderoit,
 Par la terre deduire iroit.
 Il les manda, il sont venu,
 Mais mout grant paour ont ëu
 19715 Qu'il outre mer ne weille aler
 Et awec lui ses gens mener.
 Mais a ce ne pensoit il mie,
 Ains lor wet faire courtoisie,
 Compagnie lor wet porter
 19720 Et parmi le paÿs aler.
 Par castiaus vont et par chités,
 Leur il estoit forment amés.
 Li paÿs mout le desiroit,
 Pour sa vie cascuns prioit.
 19725 Il chemina par Lombardie,
 Les folz orgheilleus i mestrie.
 Sa venue estoit desiree,
 Mout a apaisié la contree,

- Et ce que commander voloît,
 19730 Cascuns faire le convenoit.
 Quant il ot la tierre apaisie
 Que nus prinches ne le guerrie,
 Souvrain baillieu lor a donné,
 Sur leur cors lor a commandé
 19735 Que l'uns a l'autre pais tenist,
 Si con lor loys escripte dist,
 U tel(le) justiche en prenderoit
 Que des cors les escilleroit.
 Et cascuns la pais li grea.
 19740 Et l'empereres s'en tourna,
 Si en est en Calabre alés,
 En grant pais les a confortés.
 Dont vint en tierre de Labour,
 Mout i trouva pais et amour,
 19745 Car l'emperëour mout doutoient
 Et ses commandemens tenoient.
 L'empereres s'en est partis,
 Si est enviers Puille viertis.

- Vande ne s'est pas demorés,
 19750 Ains s'est encontre lui alés,
 Tant c'a ses gens s'accompaigna.
 Vande l'emperëour baisa,
 Si dist: „En joie me metes,
 Sire, bien say que vous m'ames.
 19755 Sire, bien soijes vous venus,
 Dieus en ait grascas de lassus,
 Quant veïr me vient mes drois sire
 Et li mieudres c'on puist eslire.
 Sire, j'ainch mout vostre venue.“
 19760 Li cuers dedens le cors li mue,
 Se li convient des yelz plorer.
 „Comment? Voles vous duel mener
 Dist l'empereres, de vo pain,
 De coi je mangerai demain?
 19765 Se Dieus me donne en Puille entrer,
 Je vous vorrai demain couster.“
 „Chiertes, ains de duel n'i plorai,
 Mais de la grant joie que j'ai,

f. 102^f

- Dont vous pri je, se vous voles,
 19770 Que deduire awec moi venes."
 „Je le ferai mout volentiers,
 Car j'en sui mout bien aÿsiés."
 Tant sont ensanle acheminé
 Que dedens Barlet sont entré.
 19775 Barlet qui bonne ville fu,
 Maint prinche sont dedens venu,
 En cui il ot mout de bonté.
 Li rois Vande ot mout atourné,
 Si que pour son signour rechoivre;
 19780 Mais ce n'est mie pour dechoivre.
 L'emperëour mainne au castiel,
 Car a Barlet a bon et biel.
 Mout faisoit Vande liement,
 Mout honnoura lui et sa gent
 19785 En la fieste, qui grans estoit.

- Chelle qui de cuer ne recroit.
 Chou est l'empereïs Odee,
 Elle est dedens Barlet entree.
 Si l'aportoit li olifans
 19790 En son castiel qui estoit grans.
 .XV. puchielles i avoit,
 Et li olifans tout portoît,
 S'amainne grant chevalerie
 De Romme leur u l'ot laissie
 19795 Et maint siergant et maint vassal,
 Si amenoit .i. cardenal.
 .VI. tentes faisoit amener,
 Millours ne poroit on trouver,
 Jusc'au castiel la on mené
 19800 L'olifant; la sont arriesté.
 L'empereïs est descendue.
 Quant la nouvelle fu sënwe,
 L'empereres vint contreval,
 Et Vande et maint autre vassal,
 19805 S'ont l'empereïs salüe[e],
 De coi elle est mout confortee.

*

19774 Q'.

- Et l'empereres l'acola
 Et en la bouche le baisa,
 Si dist: „Dame, bien fait aves,
 19810 Qui a ce secours me venes.
 Je weil aler veÿr Sesille;
 Ourses li rois qui en fu sire
 Morut, et pour sa loy deffendre,
 Du regne m'estuet garde prendre.
 19815 De .II. fillettes qu'il avoit
 .III. ans l'ainsnee pas n'avoit.“
 Et l'empereïs respondi:
 „Sire, pour Dieu qui ne menti,
 Bien debes les enfans aidier.
 19820 Car li peres vous ot mestier.“
 A tant sont u palais monté,
 Leur on avoit tout atourné.
 Et a tant fu l'aighe donnee,
 Tout che l'empereÿs agreee.
 19825 Car elle avoit .II. jours juné;
 Li grans paours l'a afamé
 Que son signour mout ne pesast
 De ce que elle ensi alast.
 Car sans sen congiét le sienwoit,
 19830 Car nul congiét pris n'en avoit.
 Car autre fois ot ensi fait,
 S'a peur qu'il ne li soit retrait.
 Mais l'empereres le connoist,
 Bien set c'amours le mestrioit.
 19835 Ne elle ne s'en set retraire
 Pour ce que forche li fait faire.
 Quant mangié ot la baronnie,
 L'empereres a aresnie
 Vande et li dist qu'il s'en iroit,
 19840 Viers Brandis traire se voloit,
 A Trapes wet de la aler
 En galyes parmi la mer.
 Par tierre li cheval iront
 Et chil awec qui les menrront.
 19845 Par tierre i vorra revenir,

*

19838 a aaresnie. 19845 tierre vorra i.

Sone von Nausay.

Tout le paÿs vorra veÿr.

- Quant l'emperere(s) a devisé,
 Si l'a ensi Vande grée.
 Gracijen qui ert ses amis
 19850 Envoÿe devant a Brandis
 Pour les galyes atourner.
 Gracijens n'i vot demorer,
 Sur .i. cheval en va drument.
 Et l'empereres plus n'atent.
 19855 Ains ont lor journees tenu
 Et tant c'a Brandis sont venu.
 L'empereïs mout lie aloit
 Pour ce que son signour plaisoit.
 Gracijens ot tout atourné.
 19860 Il sont es galyes entré,
 Du port les ont desaancré,
 Les rimes ont en mer hurté.
 Les galyes font toz aler,
 Drument chevauchent par la mer.
 19865 Tant ont et nuit et jour erré
 Qu'il a Trapes sont arrivé.

f. 103^b

- Reniers qui au castiel estoit,
 Qui tout le paÿs gouvrenoit,
 Quant voit venir tante galye,
 19870 .I. siergant i a envoÿe.
 Chilz i vint, si a demandé
 Que il avoient en pensé.
 Et chil [li] respondent: „Biau freres,
 Ch'est mesires li empereres.“
 19875 Chilz ne vot la plus arriester,
 Au grant baillieu le va conter,
 Qui mout en a joie menee.
 La montaigne a toz avalee;
 A son signour en est venus,
 19880 Qui est de la galie issus.
 Si con ses hons le salua
 Et a l'empereïs s'en va.

*

19849 Gracijens.

- Reniers a palefrois mandé,
 Et il li sont toz apresté.
 19885 Li empereres est montés,
 Li emper[e]jis par dalés
 Et Vande et l'autre baronnie.
 Au castiel ont voye acueillie.
 Mais une lieuwe estnet monter,
 19890 Ains c'on puist es portes entrer.
 A tant son entré u castiel,
 Mont le trouverent fort et biel.
 C'on ne set en ce lieu monter
 C'unne lieuwe n'estuet passer.
 19895 U cor de Sesille seoit,
 Li mers de .ii. pars i batoit,
 C'assés toudis li liverra,
 Tant que preudons le maintenrra.
 Et uns preudons i est entrés
 19900 Qui dou castiel voit les bontés.
 Le païs a mont esgardé,
 Encore n'a plus biel trouvé
 Ne millour pour tous biens porter,
 S'est priés de douche aighe et de mer.
 19905 A l'emperëour mout plaisoit
 Li chastians et ce qu'il i voit.
 Quant assés i ot sejourné,
 Si a Renier araisonné,
 Si dist: „Renier, je m'en irai,
 19910 T[r]apes le castiel vous donrray.
 Tous les pourfis en recheves
 Et a men besoing me sierves.“
 Par .i. gant en fu raviestus,
 Reniers est sez hons devenus.
 19915 Or puet Reniers bien commander,
 Car .xx. hommes puet mener.
 Il n'a mie pour nient siervi,
 L'emper[er]es l'i a meri.
 Et ce que par tierre venoit,
 19920 Et qui l'emperere sieuwoit,
 Si palefroi et si cheval,
 Virent avaler en .i. val.
 En Trapes le port sont entré

f. 103^c

Et la se sont tout ostelé.
 19925 „Renier, ce a dit l'emperere,
 Or soijens prendons, biaux dous frere.“
 Puis dist: „Je m'en vorrai aler.“
 Toute sa gent fait avaler.
 A Trapes le port sont entré,
 19980 Et lor cheval sont atourné.

Et lors monterent, si s'en vont
 Et le droit chemin tenu ont
 Tant que le Far orent passé,
 Dont sont en Mecines entré.
 19985 La roïne morte gisoit,
 Si c'on enfouyr le devoit,
 Qui femme le roy Ourson fu
 Qu'en la bataille avoit pierdu.
 L'empereres est ostelés,
 19940 Si est a son sierviche alés.
 Et quant li sierviches fu fais,
 L'empererez vait u palais.
 La fu mout drument hounourés
 Et du paÿs assëurez.
 19945 .II. puchelettez demoroient,
 Le royalme tenir devoient.
 L'empereres lor pere ama,
 En son besoiing mort endura.
 Et cascuns prinches tiesmongnoit
 19950 Qu'en baillie avoir les devoit.
 Et il ne les refusa mie.
 L'empereïs les a baillie,
 Qui mout grant joie en a mené.
 A tant li a on amené.
 19955 Dont dist que ja ne lor faurra,
 Tant que les enfans avera.
 Li rois lor peres le gardoit
 Et l'olifant sur quoy estoit,
 Quant devant li le vit tüer
 19960 Pour la foy et pour li garder.
 L'olifant ont fait atourner
 Et le castiel pour li garder.
 .I. baillieu en la tierre mist,

f. 103^a

- C'ainc en la tierre bien ne fist.
 19965 En fin lui convint comparer,
 De dolereuse mort finer.
 Et l'emperëis est montee
 Et dedens le castiel entree
 Que li grans olifans portoit.
 19970 Les hoirs de la tierre i rechoit.
 Et l'emperere(s) a commandé
 Que on ait son oïre apresté.
 A tant monta la baronnie.
 Chieulz qui la tierre ot en baillie
 19975 Est en Mecines demorés,
 Tous jours ert de mal apensés.

- L'empereres sa gent amainne
 Et oïrre toute la semaine,
 Et tant c'a Romme fu venus.
 19980 A grant hounour fu rechëns.
 Mout ot sa tierre assëuré
 Et mout i ot pais a plenté.
 Car li uns prinches l'autre amoit
 Ne nus guerroiier n'i osoit.
 19985 Et s'aucuns li a commenchie,
 Lues li a sa tierre saisie.
 En tel fourme a on loy trouvé
 C'on se trueve desyreté;
 Qu'il n'a de ses pers jugement
 19990 Qu'en chelle guerre se defent.
 Mout est l'empereres tres sages,
 Et mout i a de bons usages.
 Pour droit faire riens ne preudoit,
 Autrui avoir ne convoitoit,
 19995 Ains donnoit le sien liement.
 Car mout amoit la bonne gent.
 Et tout li preudomme l'amoient
 Et li mauvais mout le haoient.
 Bien se doit de chiaus deporter,
 20000 Quant li bon le welent amer.
 De la pais qu'il tint en sa vie

*

19989 Qu'il] Sil.

- Fu mout sainte glyse essauchie.
 Par tout le mout fu redoutés
 De chialz qui hëent loyaltés.
 20005 Li Sarrasin mout le doutoient,
 Qui d'autre part la mer manoient.
 Lor espees adiés i ont. f. 103^e
 Li un vienent, li autre vont
 Et pour savoir que il feroient,
 20010 Se gens ne os assambleroient.
 Mais mout avoit a gouvrenier,
 Si wet par l'apostole ouvrer.
 Et l'apostoles li disoit
 Que il pour ce mandé l'avoit,
 20015 Que il sa tierre gouvrenast,
 Pais i mesist et justichast.
 Qui garde ce qu'il doit garder,
 Diex ne li wet plus demander.
 „De Dieu avant et puis de vous
 20020 Nous vient li pais qu'il a en nous.
 Car teus redoute ore a morir,
 Que s'il avoit bien grant loisir,
 Qui son poeir de mal feroit,
 Qui or pour paour en recroit.
 20025 Pour Dieu, sire, no pais soufres,
 Gardes nous si que vous devez.
 Car vous aves mout a tenir,
 Leur vous devez pais soustenir.
 Ceste raisons n'est pas nouveille:
 20030 Leur il n'a chat, soris revielle.
 N'eslongies vo tierre a garder
 Pour mauvais faire reveler.
 Je vous pri et si vous commant
 Ensi con pere son enfant,
 20035 Que vous vo pere n'eslongies,
 Mais vostre mere justichies.
 Mais .i. bon conseil vous donrrai,
 Une chartre escrire ferai,
 De vo sêel ert sêellee
 20040 Et de fin or sera bullee.
 Un message le kierqueres,
 De la mer au saudant mandes.

Le sepuchre ont trop aprochié;
 Se il ne l'ont tost eslongié,
 20045 Il verront bien que vous feres.
 A tant esmaijés les verres.
 Car vostre mant plus douteront
 Que l'autre fait de tout le mont.“
 L'emperere lui a grée
 20050 Et qu'il fache sa volenté.
 On fist la chartre bien parlant.

Et li mes s'en tourna errant.
 Et tant i a mis et pené,
 Que il a la grant mer passé.
 20055 Tant erra qu'il vint a Damas,
 Mais mout fu traveilliés et mas.
 Et la a le soudan trouvé,
 A tant li a brief livré.
 Et li soudans lire le fait
 20060 A tel qui l'uevre li retrait.
 Chil qui l'oÿrent, en lor vie
 Il ne furent si esmaïe.
 Car sa pr[o]èche bien savoiēt
 Et mout souvent le recordoient
 20065 Des .vii. rois que il ot tiēs,
 Toute lor gent a fin menés.
 Esperanche ont que s'il passoit,
 Toute la tierre prenderoit.
 Et li soudans se conseilla
 20070 A maint homme qu'il avoit la.
 Un conseil ont entre yalz trouvé,
 Si l'ont escript et sēllé,
 Si l'ont au message baillié
 Et douchement li ont prié
 20075 Qu'il a son signour le portast,
 Selonc l'escript viers yalz ouvrast.
 Chelui ont drument hounouré,
 Or et argent mout presenté.
 Mais il dist, riens n'en prenderoit,

f. 103^r

*

20073.74 in der hs. umgestellt; doch ist durch b a am rand die richtige stellung bezeichnet.

20080 Ses sires assès l'en donroit.
 Il prent congié et si s'en vait.
 Li soudans convoier le fait,
 Ne wet que il soit encombrés,
 Et tant qu'en mer en est entrés.
 20085 Sa nes va bien et bien passa,
 Tant par ses journees erra
 Qu'il est a Romme retournés;
 U palais sur Toivre est montés.

L'emperëour i a trouvé,
 20090 Le brief li a mout toz donné.
 Et l'empereres l'a baillié
 Un clerk qui toz l'a desploijé.
 On a l'apostole mandé,
 Et chilz a le mant devisé.
 20095 Li soudans de Damas mandoit,
 Le sepuchre n'aprocheroit.
 Les crestijens que il avoit,
 A Romme li enveroient.
 Toute la terre de Surie
 20100 Que rois Glum ot en baillie,
 Crestijens plus ne justichra.
 „Envoijes .i. baillieu dela.
 Toute li vorra delivrer
 Et enviers toute gens tenser.
 20105 La prenderes mout grant avoir,
 De coi vous feres vo voloir,
 Si lor laissies lor loy tenir.
 Car la welent vivre et morir.
 Et vous la vostre bien tenes
 20110 Et qui mesfait, si soit dampnés.
 Car Diex vengier bien se sara
 De chiaus qu'en mauvais point prendra.
 Chest mant volentiers vous tenrront,
 Se vous venes, il deffendront.“

f. 104^a

20115 L'apostoles l'a entendu,
 Au cuer en a grant joie ëu.

*

20038 ecōbres.

- „Sire, dist il, chi a biel mant;
 Envoies .i. baillieu errant.“
 Gracijen l'emperere amoit,
 20120 Car loyalté en lui savoit.
 Chilz en maint lieu l'avoit mené,
 Leur il l'avoit bien esprouvé.
 „Gracijen, dist il, vous ires
 Et nos escriis i porteres.
 20125 Et au soudan soient baillie,
 S'on vous delivre la baillie.
 Entres i et si le gardes
 Et tous les prisons demandes,
 Je vous commanc que le fachies.“
 20130 „Sire, je irai volentiers.
 Faites escrire et sëeller,
 Ce que au soudan doi porter.“
 Lors fu escript et sëellé,
 Si l'a on Gracijen livré.
- 20135 Atournés fu, s'a pris congie,
 S'a a Gayette chevauchie
 Et la entra en la galye,
 Dont il ot maint jour la baillie.
 Et avec lui si galyot
 20140 De son linage, grant et fort.
 A tant se sont en mer feru,
 Grant oire ont lor chemin tenu;
 Et nuit et jour ont tant erré
 Que dedens Damas sont entré.
- 20145 Gracijens au soudan s'en va,
 A cui la chartre il bailla.
 On l'a le soudan recordé,
 Qui mout grant joie en a mené.
 Si dist que le convent tenroit
 20150 Si con chilz qui paour avoit
 Que l'emperere ne venist.
 Et pour ce volentiers le fist.
 Cascun a riche don donné,

*

20149 q̃lle.

- De loyauté assëuré.
 20155 Mener l'a fait en son paÿs,
 Et comme sires i fu mis.
 Il a les prisons demandé, f. 104^b
 Et il li furent delivré.
 Li soudans les a mis en mer
 20160 Et a son coust les fist passer.
 Et si sont a Romme venu,
 Sones l'empereres i fu,
 Sel mierchiënt de la bonté
 Que il sont pour lui escapé.
 20165 En lor paÿs cascuns reva,
 Et Gracijens bien justicha.
 Bien tient son pan viers les paijens
 Et avancha les crestijens,
 Bien et drument les justichoit,
 20170 Et tant d'avoir en renvoioit
 Outre la mer a son signour,
 Sone le bon emperëour,
 Cui dedens le cuer mout amoit,
 Qui leur il wet doutés estoit.
 20175 Gracijens fu la bien .xvi. ans
 Baillieus mout preus et mont vaillans.

- Et l'empereres fu decha,
 Qui tout l'empire justicha.
 Mout a le paÿs bien gardé,
 20180 Et si enfant sont amendé.
 Grant furent et bien chevauchant;
 Bien se prouvoient par sanlant,
 Et mieus li clers qui aprendoit,
 Qui fillieus l'apostole estoit.
 20185 De l'aprendre estoit mout engrés,
 .IIII. mestres avoit adiés
 Que d'aprendre tous ennuioit.
 Tout son cuer entir i avoit,
 Si c'a ses siergans prëechoit,
 20190 La nouvelle foy ensengnoit.
 L'apostole en ert mout joyans

*

20174 Q'.

Qu'il ert telz clers a si pau d'ans.
 Et que plus des letres savoit,
 Plus en grandes d'apprendre estoit.

20195 Li filz l'emperëour Henris
 Montoit mout drument en grant pris.
 Car sages et hardis estoit,
 Et li resnes le tiesmoingnoit,
 Petit regnoit a nulle gent.

20200 Mais ne tenoit or ne argent.
 Quant il l'avoit, il le donnoit,
 A sa part riens n'en detenoit.
 Il amoit mout grant compagnie,
 Mais de parler peu les fiestie.

20205 .I. jour a Bar alés estoit,
 Saint Nicholay i requeroit.
 Quant ot ses orisons finé,
 Si a .i. vallet esgardé
 Qui sur .i. grant destrier seoit.

f. 104^c

20210 Li chevaus fourmenés estoit.
 Adont a Henris demandé
 Chelui, si li venoit a gré,
 De sa besongne li contast
 Par amours, se il tant l'amast.

20215 (Et) chilz dist: „Sire, je mefferioie,
 Se la besongne vous contoie.
 Sire, a l'emperëour en va
 .I. vallés qui les mi esta.“
 Adont lui a on dit: „Biau frere,
 20220 Chiertes, c'est filz a l'emperere.“

Li messagiers l'a esgardé,
 Puis demandé, se c'est vreté;
 Et quant il le sot vraiment,
 Pour parler a Henri descent.
 20225 Lors le fist d'unne part aler
 Et se li commenche a conter:
 „Sire, li baillieus de Sesille
 Le royaume et la tierre empire.

*

20204 fiestre.

- Castyalz et chités a fourré,
 20230 Si a tant d'avoir amassé
 Que plainne en est une galye.
 Nuit et jour est au port garnie.
 Encor est du cueillir en grande
 Et dist, l'emperere le mande.
 20235 Des barons i sui presentés
 Pour savoir, se c'est verités.
 Pour Dieu, sire, me conseilliches
 Tel conseil, dont je soie liés.“
 „Frere, et u est l'avoir alés?“
 20240 „Il est a Mecines es nes.
 Il a le sœel de l'empire,
 Par ce la terre si empire.“
 „Frere, dist Henris, je irai,
 Et u lieu vous conseillerai.“
 20245 „Sire, pour Dieu dont vous hastes
 Que li avoires n'en soit alés.“

- Henris a fait sa gent mander,
 A mout grant forche ceminer.
 Tant ont erré et ceminé
 20250 Que Mescines ont aprochié.
 Henris est es portes entrés,
 Ains ne fina, si vint as nes.
 Li grans baillieus entrer devoit,
 .II. galyes plainnes avoit
 20255 De fin or et de bon argent,
 De cui il ot traÿ la gent.
 Li baillieus orgeilleus estoit,
 La gent tout entour lui batoit.
 Henris a bourgeois appielé,
 20260 S'a de l'afaire demandé;
 Car Henris ne voloit blamer
 Cose qui feïst a loër.
 „Qui ce royaume rayens a?“
 Chil dient tout: „Chilz leres l'a.
 20265 Et quant nous voit encontre aler,
 Adont va le sœel moustrer;
 Que chel li bailla l'emperere.
 Dont il oevre viers lui con lere.“

f. 104^d

Henris appielle ses vallés,
 20270 Et cascuns li fu toz mout pres,
 Qui mout priés le vont costoiant.
 Henris vint au baillieu errant,
 Se li dist : „Mestres, cha rendes
 Le sœel; trop porté l'aves.“
 20275 Quant li baillieus l'a entendu,
 D'un baston qu'il tint, l'a feru;
 De son chief fist le sanc voler.
 Che cop ne vot Henris loër,
 C'un grant baston es pui[n]s avoit;
 20280 Chelui fiert qui feru l'avoit,
 Que les .ii. yelz en fist voler
 Et souvin a tierre vierser.
 Le siergant c'a tierre le voient.
 Ki le baillieu siervir devoient,
 20285 Dont keurent sus Henri drument.
 Mais Henris mout bien se deffent,
 Et sa mesnie l'i aidoit
 Cascuns le mieus que il pooit,
 Si ont tous les siergans tûés,
 20290 Que nus tous seus n'i est remés.

Un prevost en la ville avoit
 Qui en la ville justichoit.
 L'emperœour avoit mandé
 Par chelui dont vous ai conté,
 20295 Qui au prevost est repairiés
 Et dist: „Sire, ne vous targies.
 Li fieus l'emperere est au port.
 Sire, car le secoures tost.“
 Dist li prevos: „Esce vretés?“
 20300 „Oïl, sire, mar en doutés.“
 A tant est li prevos esmus,
 Lui disime est au port venus.
 Mais remese estoit la mellee,
 Li baillieus gist geule bee[e].
 20305 Li prevos a Henri s'en va
 Et devant lui s'agenouilla,
 Si l'a douchement salüé.
 Et quant u chief le voit navré,

f. 104^o

Il en ot mout son cuer courchié.
 20310 Adont l'a Henris redrechîé,
 Si a on le postat mandé.
 Et on li ot toz amené.
 Quant venu furent au dansiel,
 Henris demanda le sêel.
 20315 Et li baillieus sour lui l'avoit
 Qui geule bée[e] gisoit.
 On a en sa bourse gardé,
 Le sêel i a on trouvé.
 A tant l'a on Henri livré,
 20320 Qui a le prevost commandé
 Que tous li avoires fust rendus
 U lieu u il fu acrêus.
 Et chilz dist que bien le feroit,
 Que priés que tout bien le savoit.

20325 Henris qui voloit justichier
 A fait le baillien depechier,
 En quatre quartiers fu partis.
 Atelés a .iiii. ronchis.
 Li uns est a Trapes alés.
 20330 Li uns des trois qui sont remés,
 A on viers Rise a voie mis,
 Et li tiers en va a Brandis,
 Li quars en va en Lombardie.
 Or a Henris la car partie.
 20335 La puet on exemple moustrer,
 Comment on doit des faus ouvrer.

Henris atent qu'il fu sanés,
 Puis est a Romme retournés.
 Mais l'empereres ja savoit
 20340 La justiche que fait avoit.
 Quant est a Romme revenus,
 A grant hounour i fu rehus.
 Car toute la chités savoit
 Que Henris justichies seroit.
 20345 Mout grans fu et fors et fourmés.
 Mais qui de lui fust esgardés,
 Par si que courchiés l'esgardast,

Bien fust hardis, s'il ne tranlast.

Mais Margons pas sifais n'estoit.

- 20350 Car sa biauté prisie estoit
 Deseure Absalon et Abel
 Qui furent du mont li plus biel.
 On soloit dire que ses peres
 Sones qui estoit empereres
 20355 Estoit li plus biaux de son tans.
 Mais chilz l'a bien passé .iii. tans.
 Awec sa tres grande biauté
 Ot en lui deboinaireté;
 Sens et mesure en lui avoit,
 20360 De che nus hons ne l'ataingnoit.
 Et si amoit nostre signour,
 De ses grasces a il l'ounour.
 Son pere mout fourment amoit,
 Tous jours en son sierviche estoit.
 20365 Tant pensoit, et pour lui siervir,
 Souvent en laissoit le dormir.
 Et a son pere mout plaisoit
 Li sierviches qu'il lui faisoit.
 Car bien en savoit sen mestier
 20370 Et si n'en faisoit pas dangier.
 L'empereïs bien il siervoit
 Si con chilz qui fourment l'amoit.
 Qu'elle l'avoit souef nori,
 Qu'elle onques ne le departi
 20375 De chiaus que elle avoit porté
 Ne de vivre ne d'amisté.

f. 104^r

- L'empereïs nourie avoit
 Giloine qui mout bielle estoit,
 La fille au roi Ours de Sesille;
 20380 Si fist elle sa serour Gille;
 Ce furent .ii. non poursieuwant,
 Mais li cuer vont en eslongant.
 Car Giloine estoit envoisie,
 Mignote, cantans et jolie,
 20385 Si con celle qui mout amoit

*

20349 si tais.

- Voire si que plus ne pooit.
 Et celle ert tous jours tourmentee
 Que nulle riens ne li agreee.
 Povrement sent son siecle user.
- 20390 Giloine est esprise d'amer.
 Bon siecle ot et bien li plaisoit,
 Car le plus biel du siecle amoit.
 Mais che l'a mout reconforté
 C'avoir le bee a espousé.
- 20395 Bien parlans fu et envoisie.
 Bien voit, bon mestier a d'aïe,
 Si le font amours afrontee.
 A l'emperëour est alee
 Et de ses .ii. bras l'acola
- 20400 Et en la fache le baisa
 Tout par devant l'empereïs,
 Qui mout douchement en a ris.
 Si dist : „Giloine, que penses,
 Quant vous mon ami acoles?“
- 20405 „Dame, car je le weil flater
 Et .i. mout grant don demander,
 Leur mout grant besoins me mestrie. f. 105^a
 Biau sire, vous m'aves norie,
 Tant que bien sui femme fourmee
- 20410 Et oirs d'unne mout grant contree.
 S'aroie mestier de signour
 Et d'un sage gouvrenëour.
 Si demanc, sire, mon ami
 Et que roy l'en mainne awec mi.“
- 20415 Dist l'empereres : „Cui ames?“
 „Che est Margons, vos filz ai[n]snés.
 Car je l'ainc mout et ameraï,
 Ne ja l'amour n'en partirai.
 Se vous le me voles donner,
- 20420 A roi le ferai couronner.“
 „Giloinne, bien dittes raison,
 En vo terre a maint haut baron.
 Et s'il de ce a mi parloient,
 Mout grant douchour i trouveroient.
- 20425 Car ja ne vous marierai,
 Se le conseil de vos gens n'ay.

Bien poës voz hommes mander
 Que il vingnent a vous parler.
 Jusc'au Bar poront bien venir,
 20430 Et la orommes lor plaisir."
 „He, biau sire, car en penses
 Qu'il soit ensi que dit aves."

L'empereres fist sëeller,
 Si fist pour les barons mander.
 20435 Et li escriis le jour nommoit
 Que cascuns d'ians au Bar seroit.
 Et li mes ne s'atarga mie,
 Ains a la besongne exploitie.
 Tout chil a cui ce fu mandé,
 20440 Ont mout grant joie demené,
 Si sont venu mout liement.
 Et l'empereres et sa gent
 Se ressont a Romme atourné.
 L'empereïs i a mené
 20445 Giloine deseur l'olifant
 En son castiel qu'il portoit grant.
 Puchielles i ot a plenté,
 Que l'empereïs a mené,
 L'emperere la baronnie,
 20450 Dont mout ot bielle compaignie.
 Tant vont que au Bar sont venu.
 Li consaus de Sesille i fu.
 L'emperëour ont salüé
 Et con lor signour hounouré,
 20455 L'empereïs, lor demisielle.
 Elle lor plaist, car mout ert bielle.

Quant l'uns ot l'autre salüé,
 Si sont a .i. conseil alé.
 Dist l'empereres: „Car parles,
 20460 Margon, de ce que vous queres."
 Margons commencha a parler
 Et sa besongne a demoustrer
 Pour lui devant la baronnie.
 Mout fu bien sa raisons oÿe.
 20465 „Signour, fait il, s'il vous plaisoit

Sone von Nausay.

f. 105^b

Et vos consaus a ce venoit,
 Vo demisielle prenderoie
 Et le regne gouvreneroie."
 Et chil qui la parole amoient
 20470 Disent qu'il s'en conseileroient.

Et lors sont a conseil alé,
 Si ont Giloine la mené,
 Si l'ont au conseil aresnie,
 S'elle de celni seroit lie.
 20475 „Signour, dist elle, bien sachiez
 Que c'est tous li mieus entechiés
 Gentieus hons c'on puisse trouver,
 Pour biel se puet il bien passer.
 Et se le loz de vous avoie,
 20480 Mieus que .i. autre l'amerioie."
 Uns poëstaus qui la estoit
 La puchielle bien entendoit.
 „Signour, dist il, nous li donrrons,
 Le conseil de son pere arons.
 20485 Il meïsmes prendons sera,
 Car bon commenchement en a.
 Et se nous li escondissiens,
 L'amour du pere pierderiens.
 Si nous vaut mieus liement faire
 20490 Que il ne nous court a contraire."
 Cascuns est au dit acordés.

Lors est li consaus assamblés,
 Si l'a li postaus aresnié,
 Qui les autres ot conseillié.
 20495 „Margon, dist il, or entendes
 De ce que requis nous aves.
 Se il plaist a l'emperëour,
 Nos ferons de vous no signour."
 L'empereres dist, bien greoit
 20500 Le bien que cascuns en feroit.
 Et chil dient: „Bien li donnes;
 Con sires faire le deves."
 L'empereres li a donnee,
 Dont l'a Margons tantoz juree.

- 20505 Au demain matin l'espousa.
 L'empereres les couronna;
 Mout i ot grant fieste menee,
 Giloine fu mout hounoree,
 Et Margons fu aÿretés.
 20510 Mout grans regnes li fu donnés,
 Et la fieste a .VIII. jours duree.

f. 105^e

- Anchois qu'elle fust dessevree,
 Vinrent a la court messagier
 Qu'a l'emperëour vont resnier,
 20515 Si ont une chartre aportee
 Et se li ont es mains livree.
 L'empereres lire le fait
 Un clerc qui l'uevre li retrait,
 Si dist: „Sainte glyse vous mande
 20520 Et prie, pas ne vous commande
 Que vous pour Dieu le secoures
 Et Henri vo fil lor prestes,
 Tant que il l'ayent couronné
 Et du saint regne aÿreté.
 20525 De tierre de promission,
 De tout li welent faire don.
 Li ospitalz sa chartre envoie.
 Et li templier en ceste voye
 Con lor signour le garderont,
 20530 Cors et avoires li liverront.
 Tenes vechi lor sëurté,
 En autres chartres sëellé.“
 Et l'empereres le rechoit,
 Henri son fil devant lui voit.
 20535 „Or me dittes, biaux fieus Henri,
 Aves vous ceste chartre oÿ?
 Vorres vous outre mer passer
 Pour le saint regne gouvrenere?“
 „Sire, vo conseil en arai
 20540 Et a vo voloir le ferai.“
 „Biaux filz, ce dist li emperere,
 Voirs est qu'en tierre sui vos pere.
 Mais u chiel .I. autre en aves
 Que vous par droit siervir deves.

- 20545 Biaus filz, ales ent Dieu siervir
 Et le saint regne soustenir.
 Se vous besoing de la aves,
 Moi et vo freres manderes.
 Ne cres nul felon losengier,
 20550 Car toz sentiries lor mestier.
 Biaus filz, ne ja ne proumetes,
 Se vous donner ne le voles.
 Ames Dieu, il vous amera.
 Siervele, il vous avanchera.
 20555 S'au cors vo dessierte n'aves,
 A l'ame en sera li bontés.
 Biaus fieus, baisieme, ales vous ent.
 Car sainte glyse vous atent."
 „Sire, dist il, je m'en irai,
 20560 Mais je ne vous i baisera.
 Ales vostre fame baisier,
 G'irai siervir de mon mestier.
 A Dieu puissies vous demorer,
 Ne sai autre siermon moustrer."
 20565 Il fiert chevaus des esporons,
 Ensi se parti des barons.
 Chil d'ient qui mout l'orent chier:
 „Chilz ne vorra plus alaitier."

f. 105^d

- Henris chemine viers Brandis,
 20570 De sen pere est tous seus partis,
 Qui bien vit qu'il seroit preudon.
 Par le conseil de maint baron
 Le fist .xx. chevalier siervir
 Et .c. varlés apriés sieuwir.
 20575 A Brandis sont acompagné,
 A lui siervir sont otrijé.
 En mer entrent et si s'en vont.
 Lors arrivé a Baruth sont.
 La fu Henris mout hounourés.
 20580 Li pay's est a lui alés,
 Li hospitaus et li templier
 Qui son non welent essauchier.

*

20578. 20583 baruch.

- Li bers de Baruth mors estoit ;
 Dont sa fille hoirs en estoit.
 20585 Jone estoit ; mais de son eage
 Ne set on puchielle plus sage.
 Lors sont li baron apensé,
 S'il avoit celi espousé,
 Que il lor sires demorroit.
 20590 Car li paỹs le desiroit.
 La puchielle en ont aresnie,
 Et qui au cuer en fu mout lie,
 Si dist a chiaus qu'elle feroit
 Che que ses consaus loëroit.
 20595 „Car de mon sens ne weil ouvrer,
 Tant que on puist millour trouver.“
 Elle ot la parens et amis,
 Voire les millours dou paỹs.
 Car li plus haute femme estoit
 20600 Qui a ce jour terre tenoit.

- Li hospitaus et li templier
 En vont lues Henri aresnier.
 De sa tierre li ont conté
 La grant tenanche et la bonté.
 20605 .XXV. livres valo^mit
 De la monnoie qui couroit.
 Des droitures prent tierch denier
 Tout partout Chypre sans dangier.
 Quant Henris qui sages estoit,
 20610 Qui plain piét de tierre n'avoit,
 La puchielle a conseil mena
 Et mout douchement l'aresna,
 Se li dist : „Bielle douche amie,
 Vous aves grant tierre en baillie.
 20615 Bien sachiez que plain pié n'en ay ;
 Ensi s'il vous plaist, vous prendray.“
 Dist Hermine : „Henri, biau frere,
 En' iestes vous filz l'emperere
 Le millour c'ains fust couronnés ?
 20620 On croit en vous tant de bontéz.
 Car on vous a eslit pour roy.
 La couronne averes, je croi,

f. 105^o

- Se vous bien cuer et cors aves,
 Selonc l'estrait dont vous venes
 20625 Et selonc vo commencement,
 Se li renons de vous ne ment.
 Et se fust mieuwe Rommenie,
 Puille et Calabre et Lombardie,
 Sezille c'on tient de vo pere,
 20630 Si vous di je, Henri, biau frere,
 Que volentiers vous prenderoie.
 Et dirai, pour coi le feroie :
 Terre ne vaut qui n'a signour.
 On a d'un preudomme paour,
 20635 Chilz qui viers li mesprenderoit,
 Se preudons en son lit dormoit.
 Se ce que je vous ai nommé
 Estoit a mauvais cors donné,
 Enblaués seroit du tenir
 20640 Ne n'en porroit a chief venir.
 La povre gent seroit foulee
 Et la baronnie escoulee.
 Je ainch mieus cors a peu d'avoir,
 Plain de proëche et de savoir,
 20645 C'unne grant terre a lasque cors.
 Leur il n'a bien, la n'est confors.
 Henri, se peu d'avoir aves,
 Ne doutes rien, j'en ai assés.
 Je et li miens vous siervira,
 20650 C'avoirs et je ne vous faurra."
 Convent li tint, se elle dist,
 Sour payens en viertu le mist.
 Et Henris Hermine escoutoit.
 Mais bien sachies, mout li plaisoit,
 20655 Se li a dit: „Tres douche amie,
 Vos biaux parlers m'a si loye.
 Car vo commandement feray
 Et grant fyanche en vo sens ay.
 Enne voles que je vous aye?"
 20660 Hermine du mot ne s'esmaye,
 Si dist: „Henri, je le weil bien,
 En mi ne remanrra de rien.
 Mais par conseil vorrai ouvrer

f. 105^r

Ne si ne le weil destourner.“

- 20665 Lors sont au conseil revenu,
 Car des barons sont atendu,
 De coy mout devisé avoient
 Qu'ensi si jovene conseilloyent.
 Henris a premerains parlé:
 20670 „Signour, vous m'aves chi mandé
 Pour faire deseur(e) vous souverain,
 Du royaume mettre en ma main.
 S'avons parlé d'un mariage.
 La puchielle me sanle sage.
 20675 Se ses consaus le wet loër,
 Je sui tous priés de l'espouser.“
 Ses consaus respont: „Vous l'ares
 Et desorendroit le jures.“
 Dont l'a Henris errant juree.
 20680 En Jerusalem l'ont menee,
 Si l'a Henris la espousé.
 Lui et sa femme a on sacré,
 Cascuns a couronne portee,
 Mout i ot grant joie menee.
 20685 Et la se fist assëurer.
 Bien sanle qu'il doie iestre ber.
 Et si fu il; car en sa vie
 Fu mout sainte glyse essauchie.
 Et sa fame drument l'ama,
 20690 De maint grant peril le gieta.
 Roys de Jerusalem remés.

- Margons, ses freres couronnés,
 A Bar out grant fieste menee;
 Mout ot grant joie en la contree.
 20695 Longement i ont demoré
 Tant c'a .i. jour sont dessevré.
 Margons en cui tant a biautés,
 En Sezille s'en est alés.
 Mout en mena grant baronnie,
 20700 Bien furent partout fiestije.
 On lui a grant joie mené,

*

20676 fui. 20693 ont.

- Partout li jurent loyauté.
 Mout fu amés, car mout fu sages
 Et plains de tous les bon[s] usages.
 20705 Mais sa grande chevalerie
 Estoit partout mout ressongnie.
 Par sens et par mesure ouvroit, f. 106^a
 Si que partout son droit avoit.
 Volentiers ot de Dieu parler
 20710 Et en oeuvres le wet moustrer.
 Il fu preudons et bien ouvra.
- L'emperere a Romme s'en va,
 En grant pais i est sejournés.
 Car .iii. filz ot rois couronnés.
 20715 Et li quars si bons clers estoit,
 Peu de millours en Romme avoit.
 L'apostole en fist cardonnal,
 Mout le vit preudomme et loyal.
 Si bien et si biel préechoit
 20720 Que sainte glyse enluminoit.
 Preudons estoit de sainte vie,
 Des bonnes gens fu tie[s]mongnie.
 Priestres fu et messe canta,
 Ains viers fame ne resgarda.
- 20725 L'apostoles mout viex estoit,
 Foible complecion avoit.
 Preudons ot esté en sa vie,
 Mais grant tans fu en sa baillie.
 Li cardenal se conseilloyent,
 20730 En cui fjer il se pooient.
 A Milon se sont acordé
 Pour plus sens et pour loyalté.
 Tous li regnes s'i acordoit,
 Cascuns pour sa part le voloit.
 20735 Li cardenal qui mout l'amoient,
 Li ont tout dit que il voloient,

*

20702 foyaute. 20726 Danach eine lücke von 2 zeilen. In der ersten zeile schreibt der kopist: foible cô, das aber durch rasur undeutlich ist.

Que lor sire(s) apostoles soit.
 Cascuns eslire l'i voloit.
 „Signour, dist il, peu de sens ay,
 20740 Nonpourquant vo voloir ferai.“
 Adont li fu uns jours nommés
 Qu'il fu apost[o]les sacrés.
 Car son parin a jus sachié,
 Et si l'a on la assegié.
 20745 Apostoles fu plainnement,
 Bien en dient toute la gent.

Or a Odee bien amé,
 Diex a ses amours amonté.
 N'ainc de l'amour ne se tourna,
 20750 Mais tous jours mieus et plus ama.
 Mais il a mout grant tans passé
 Que celle amours lor a duré.
 Or s'entraiment miex c'onques mais,
 Et en l'empire ot mout grant pais.
 20755 L'empereres ot mout amé
 La vierge qui Dieu ot porté;
 Si l'a gardé et garandi,
 C'onques de cheval ne caï,
 N'onques ne fu de camp tournés,
 20760 Tant trovast de diversités.
 Mout a gardé lonc tans l'empire,
 Des emperëours fu li sire.
 Fane qui l'estoire gardoit
 Et qui son tayan [l']appielloit,
 20765 Dist, puis que Jesucris fu nés,
 Ne fu chevaliers adoubés
 Qui de l'espee le vausist,
 Ne nefist tant de biens qu'il fist.
 De lui issirent li preudomme
 20770 Qui soustinrent la loy de Romme
 Et ensauchierent a lor tans.
 L'empereres fu mout poissans.
 Mout fu redoutés et amés,
 En son tans fuisonna plentés.

20775 Et la vierge qui Dieu porta

f. 106^b

Que l'empereres tant ama,
 Par une vois li fist savoir
 Que il s'amende a son pooir.
 Car toz morir lui convenroit,
 20780 Li ans tous passés ne seroit.
 Mais le jour ne li vot nommer,
 Ne la vois plus a lui parler.
 Quant l'emperere l'ot oÿ,
 Ains pour la mort ne s'esbahi.
 20785 Anchois ala Dieu mierchijer
 Et la vierge de son nonchier.
 Le jour pensa que il morroit,
 Mais pas dire ne le savoit.

Escrire fist et sœller,
 20790 .II. galyes fist atourner,
 Qu'en Noruwege envoyera.
 Et cascunne .i. escrit porta.
 Et pour ce .ii. en envoioit,
 Se li une encombrier avoit,
 20795 Que li autre pëust aler
 Et pour le message porter.
 Mais cascunne a mout bien alé,
 A Saint Joseph sont arrivé.
 Et celle devant est hastee,
 20800 Tant que premiere est arrivee.
 Bien sont venu et sauvement,
 Encombrier n'orent ne tourment.
 Li rois avoit femme espousee
 Nouvielle et la fieste passee.
 20805 Mais li grant baron i estoient,
 Qui a Saint Joseph sejournoient.
 La dame ert nee de Boëme,
 .I. ille qui grans ert et boine,
 Matabrune estoit appiellee,
 20810 Ains plus crüeus riens ne fu nee.

f. 106^c

Chilz cui on [a] les bries livré
 Lassus sont u palais monté.
 Cascuns le sien escript tenoit
 Au roy cui envoijés estoit.

20815 Furent tantoz lues presenté.
 Li rois a ses clers commandé
 Qu'il lisent; et il bien le font,
 Qui le mant aconté li ont.

Li premiers dist: „Li emperere
 20820 De Romme, qui est vostre pere,
 Vous mande que a lui ales
 Et que pour Dieu ne demores.
 .X. chevaliers pores mener,
 S'ales a Bruges arriver.
 20825 Que anchois qu'il doie morir,
 Vous vorra oïr et veïr.“
 Che que l'unne chartre parla,
 Onques li autre ne mua.
 Cascunne estoit d'or sēellee,
 20830 Bien parlans et bien devisee.
 Dist li rois: „Demain mouverai,
 Ne ja plus ne m'i tarderai.“

Li rois Houdÿans s'atourna,
 Que .x. chevaliers en mena.
 20835 Au matin entre en la galye
 Qui de tous biens estoit garnie.
 As rimes sont acheminé
 Et mout en sont grant oïre alé.
 Chil que li rois en a mené
 20840 Estoiēt sage homme espruvé,
 Qui nuit et jour sont tant venu
 Que a Bruges sont descendu.
 Si ont lor afaire atourné,
 Par tiere sont acheminé,
 20845 S'ont tant lor journees tenu
 Que dedens Romme sont venu.
 Si toz con il i sont entré,
 Lor a on nouvelles conté
 Que l'empereres court tenrra.
 20850 Lui tierch de fieus a roys i a.
 Il i est li rois d'outremer,
 En cui on puet tous biens trouver.
 Li rois de Sezille est venus,

Ains plus biaux hons ne fu vëus.
 20855 Ensi li rois est cheminés,
 U palais sur Toivre est entrés.
 Ains ne fist savoir qu'il estoit,
 Et tant c'as yelz son pere voit
 Jousté sa mere la royne,
 20860 Qui tant estoit enviers lui fine.

f. 106^d

Houdians est agenoulliés
 Et dist: „Se je sui traveilliés,
 Bien ai mon travail emploije,
 Quant mon pere ai trouvé en vie.
 20865 Je sui vos filz et vous mes pere.“
 „Qui estes vous? dist l'emper[er]e,
 Biaux filz, comment estes venus?
 Deuwissies vous iestre repus?“
 „Sire, en haste mandé m'avies,
 20870 Si m'en sui drument efforchiés.
 Du venir en desir estoie.
 Car mon pere veÿr voloie.“
 Dont s'est l'empereres drechiés,
 Mout fu de sa venue liés.
 20875 Baisier le va et acoler,
 La mere ne vot oublier,
 Ains l'a plus de .vii. fois baisie
 Comme sa mere a 'chiere lie.
 Le roy de Jersalem baisa,
 20880 De sa venue grant joie a.
 Car ses peres mandé l'avoit,
 En haste venus i estoit.
 Dont baisa le roy de Sezille,
 La cui biauté on puet eslire
 20885 Deseure toutes les biautés
 De chiaus que pere ont engenrrés.
 Mout ot grant joie ens ou palais,
 Si grande n'i eut onques mais.
 La joie deut iestre esjoÿe,
 20890 Quant il i vient tel baronnie.
 Troi roy si ont trouvé lor pere
 En telle hounour con emperere.
 Li quars frere(s) apostole estoit,

En tierre u lieu de Dieu estoit.
 20895 Mout ot la bielle compaignie:
 Chil qui Dieu siert, Diex ne l'oublie.

Se li amours greva Odèe,
 L'amours li a joie doublee.
 Li coutiaus li passa le cors,
 20900 Mais li anguisse l'en est fors.
 Mout voit ses amours aparans,
 De ce ses cuers est mout joyans.
 Et ses enfans devant lui voit,
 De coi grant joie au cuer avoit.
 20905 Et si les doit on bien amer;
 C'on les voit en grant bien prouver.
 Mais une mierveille dirai
 Et si le sai je bien de vray.
 Qu'elle aime miex l'emperëour,
 20910 Son espousé et son signour,
 Qu'elle ne feroit .xx. enfans,
 Et si fust cascuns si poissans.
 Chelle amours qu'elle commencha
 En son cuer li enrachina,
 20915 Se li est crute et raverdie,
 Tous jours en son cuer engrossie.
 Plus l'aimme qu'elle ne soloit.
 Car c'est l'amours qui ne recroit.

f. 106°

L'empereres fait atourner
 20920 — Car couronne vorra porter,
 A Pentecousthe qui venoit
 Qui au chienkisme jour seroit —
 .V. couronnes fist atourner,
 A riches pieres sèeller.
 20925 Li jours de Pentecousthe fu,
 Et l'empereres li quart fu
 De filz qu'il couronner vorra
 Et la mere, qui chiers les a.
 Mout i ot mandé baronnie
 20930 Et dames de haute lignie.

L'empereres a couronné

- Ses filz par mout grant amisté.
 Li fil ont couronné la mere
 Si que par le commant lor pere.
 20935 Lors sont palefroï amené,
 Et a tant sont li roy monté
 Et l'empereïs couronnée,
 O li mainte dame hounoree.
 A Saint Piere sont tout venu.
 20940 L'apostoles reviestus fu,
 Qui lor a la messe cantee.
 Mout i fu ounoree Odee.
 Quant li sierviches fu finés,
 Si est l'apostoles parés
 20945 Pour venir en la compagnie
 Qui en grant bonté fu prisie.
 Tout sont es palefrois monté
 Et u palais sour Toivre alé.
 Mout i ot grant joie menee
 20950 Des grans barons de la contree,
 Qui .iiii. jours tous plains dura,
 Que la fieste n'apeticha.
 Au chienkime jour departi
 Li duc, li conte et li marchi.
 20955 Et l'emper[er]e(s) est demorés
 Avec chiaus de cui est amés.
 Mout i fu grant joie menee,
 Qui ainc lonc tans sera müee.

f. 106^r

- L'empereres voit ses enfans,
 20960 Dont cascuns fu bien aparans,
 De toute riens bien adrechies.
 Mout en fu l'empereres liés.
 Mais en son cors entree estoit
 La mors, si que ja le sentoit,
 20965 Si qu'il en estoit bien chiertains.
 Dont li fourmie piés et mains.
 Mais nul sanlant il n'en moustroit
 N'a nullui ne s'en conseilloit.
 Quant en la cayere s'assist,

*

20947 montes.

- 20970 .I. baston ens en sa main prist.
 Ses fieus fist priés de lui venir
 Pour ce qu'il pëussent oÿr.
 „Enfant, se croire me voles,
 Je croi, vous i gaÿgneres.
- 20975 Vous devez premiers Dieu amer,
 Les commans de la foy garder.
 N'ames nul felon losengier,
 Sentir vous feroit son mestier.
 Ames vo franc homme prouvé,
- 20980 En cui vous saves loyalté.
 Se vous voz saves entechié,
 Confesses vous de vo pechié.
 Dont voist li priestres au moustier
 Et awec vous voz chevalier,
- 20985 C'au besoing vous conseilleront,
 Lors cors pour le vostre metront.
 Prinches qui a a gouvrenier,
 Ne doit priestre a conseil mener.
 Faites loyamment justichier
- 20990 Ne se n'en prendes nul leuwier.
 Se vous mauvais baillieu aves
 Et vous sousprendre le poës,
 Ne le garisse raënchons.
 Chilz qui soustoite les larons,
- 20995 Il est leres tous premerains.
 D'unne cose soijes chiertains,
 Que se laron baillieu aves,
 Se le sachies et consentes,
 Dieus tout le fait vous requerra
- 21000 Et li mons vous en blasmera.
 Pour ce vous en devez garder
 Et le droit de sens demoustrer.
 Ne as gens de religiön
 N'antes, se pour vos pechiés non.
- 21005 Vos yretages deffendes f. 107^a
 Et sagement vous demenes.
 Quant il vous convient justichier,
 Gardes c'on ne vous truist lanier.

*

20175 fist] prist.

- Par .I. si justichier pores
 21010 Que des autres doutés seres.
 Larghes soijes a voz barons
 Et si lor donnez les biaux dons.
 Par donner les cuers conquerres
 Et des vostres seres amés.
- 21015 Cascun de vous .III. roy donrray
 De sifais juyaus que je ay.
 Houdiant, de mout lonc venes,
 De mes juyalz en porteres,
 La coupe as pieres averes
- 21020 — Ja mais povres hons ne seres —
 Et l'espee qui Joseph fu,
 En maint grant besoing l'ai ëu.
 L'espee et mon sens averes,
 Quant du cors me sera sevrés.
- 21025 De cest don poës iestre liés,
 Venes avant, si me baisies.“ — — —
 — — — — —
 Houdians est avant passéz,
 En plorant s'est agenoulliés,
 Dont fu de son pere baisiés.
- 21030 Adont le rouva sus lever.

- „Henri, venes a mi parler.“
 Li rois Henris fu a genous,
 L'empereres fu viers lui dous,
 Si dist: „Henri, vous averes
- 21035 De mes juyaus, que j'ai gardés,
 Ma forche et ma chevalerie
 Et mon ëur toute vo vie
 Et l'espee qui Brudon fu.
 Pour .I. baisier vous ert rendu.
- 21040 Venes avant, si le prendes,
 Pour ce baisier seres fievés.“

Dont dist: „Venes avant, Margon,
 Si vous ferai le vostre don.

*

21027 Im codex steht hier v. 21030, der dem inhalt und dem reime nach nicht passt. Der copist hat ihn hier unterpungiert.

- Vous prenderes mon olifant
 21045 Et l'escarboncle cui j'ainch tant.
 Ma grasce aïes, ma courtoisie,
 Quant l'ame m'iert du cors partie,
 S'ares Flori, mon bon destrier,
 Il est vielz, mais je l'ai mout chier.
 21050 Baisieme, se n'i faurres mie,
 Quant m'iert l'ame du cors partie."

- Dont dist l'apostole Milon:
 „Sire, cascun aves fait don;
 Gardes que me vorres donner,
 21055 De coi je me puisse amender."
 „Fieus, peu m'ont de gens esgardé
 De chialz en cui il ot bonté,
 Que enviers mi ne s'adouchassent
 Et d'amour ne s'i aprochassent
 21060 Fielz, chelle grasce vous donrrai
 Et au donner vous baiseraï."
 L'apostole a a tant baisié
 Et puis a ses enfans prié
 Que li uns l'autre mout amast
 21065 Et a sen besoing lui aidast,
 Que s'on voloit l'un guerroiïer,
 Li autre li vingnent aidier.
 „Ensi sera cascuns dontés
 Et en plus grant pris amontés."

- 21070 Quant l'emperere ensi disoit,
 L'empereïs le regardoit;
 Mais ne set riens de cel pensé,
 Et nonpourquant y a pensé.
 Tans fu de mangier, on manga.
 21075 Apriés mangier si se coucha.
 Li maus que l'emperere avoit
 Le destraint mout et justichoit,
 Si le convint toz aliter,
 Qu'il ne sot pooir de lever
 21080 En ce mal u il se gisoit.

Henris sez frerez fieus avoit.

- Li doi sont a Romme venu,
 U mestre castiel descendu.
 Quant il furent bien atourné,
 21085 La sus sont u palais monté.
 Et l'empereres se gisoit
 Que cascuns veÿr le pooit.
 L'empereïs mout priés li fu,
 Qui le cuer en ot irascu.
 21090 Li varlet sont avant alé,
 .I. chevalier ont appiellé
 Qui souvent viers le lit aloit
 Et a l'empereïs parloit.
 „Signour, ce dist li chevaliers,
 21095 Dittes ce qu'il vous est mestiers?“
 „Sire, nous sommes du paÿs,
 U l'empereres fu nouris,
 Et si sommes fil de son frere.
 Et nous envoÿe a l'emperere.
 21100 Sire, no message contes,
 Tant que de nous soit ramembréz.“
 „Biel ami, dist li chevaliers,
 Je le ferai mout volentiers.“
 A tant s'en est au lit alés, f. 107°
 21105 Si est a genous enclinés,
 A l'emperëour conseilla
 Que „II. neveux a l'ostel a
 Qui vorroient a vous parler,
 Se il ne vous devoit grever.“
 21110 „Faites les dont avant venir,
 Et si orommes lor plaisir.“

- Et li chevaliers pour yalz vait.
 Chil sont viers l'emperëour trait.
 Mout estoient grant et corsu,
 21115 De tous membres furent membru.
 L'empereres a demandé,
 De quelle terre il sont né.
 „Sire, d'Ausai, fil de vo frere;
 Si vos salue et nostre mere,
 21120 Et si vous venommes siervir,
 Se Dieu et vous vient en plaisir.“

- „Que fait la contesse et li quens?“
 „Sire, cascuns est fors et buens
 En mout grant pais la, Dieu mierci,
 21125 Si nous envoient a vous ci.
 Et volentiers vous siervirons
 De ce que faire saverons.“
 „Neveu, se demoraisse en vie,
 Mout amaisse vo compagnie.
 21130 Mais je sai bien que je morrai,
 Les nons de vous savoir vorrai.“
 „Sire, Henris sui appiellés,
 Des .III. freres sui li mainnés.
 Chilz mien frere a non Walerans,
 21135 Ainsnés de mi est et plus grans.
 Tieris a non nos al[n]snés frere.
 Chilz demeure, si siert no pere.
 Ch'iert uns preudons, si c'on tiesmongne.
 De mon pere pas ne s'eslonge,
 21140 Ains l'ouneure plus que sen cors.
 Et nos peres est sains et fors.
 Vechi sa chartre ensëellee,
 Oyes, comment elle est fourmee.“
 Uns clers le prist, si raconta
 21145 Tout le mant que Henris manda.
 L'empereres bien connoissoit
 Che que ses freres li mandoit.
 Dist l'empêrere(s): „Or vous dirai,
 Comment de vous exploiterai.
 21150 Devant moi vous combateres,
 Tant que li uns sera outrés.
 Et chilz qui son per vaintera,
 Apriés moi l'empire tenrra.
 Cascuns en .i. cambre entres,
 f. 107^d
 21155 Conseillies vous que vous feres.
 Autrement ne vous ameroie,
 Se la proëche n'i savoie.“
 A tant les a fait destourner,
 Cascun en une cambre entrer.
 21160 Et quant grant pieche i ont esté,
 Si en a le plus grant mandé,
 Se li a dit: „Que feras tu?

A il assés en toi viertu
 Que tu puisses chelui outrer
 21165 Et pour l'empire gouvrenier."
 Dist Walerans: „Je le ferai
 Et devant vous le tïerai.
 Apriés porterai la couronne
 Que porte l'emperere a Romme."
 21170 „Va et en la cambre repaire,
 Je weil savoir que chilz wet faire."
 Chilz est en la cambre rentrés.

Adont fu Henris appiellés,
 Qui de la cambre issi plorant,
 21175 De ses poins l'uns l'autre tordant.
 De destreche tel duel faisoit,
 A poi li cuers ne li crevoit.
 L'empereres qui l'esgarda
 Mout crûelment le ramprosna
 Et dist: „Que quisis tu chi, lere?
 21180 Onques ne fus filz de mon frere.
 Car devant cop iez recrëus,
 Du cuer et du cors espierdus.
 Jes tu femme pour si plorer?
 21185 Tu dëusses brebis garder."
 Dist Henris: „Se je m'esmeoye,
 Je croi, bonne raison aroie,
 Et s'il vous plaist, je vous dirai,
 Pour coi fas duel ne si m'esmai.
 21190 On va tiesmongnant plainnement
 Tout si lonc, con li mons s'estent,
 Que puis que Addans fu fourmés,
 Ne fu nus bers de voz bontés
 Ne si par tout le mont amés.
 21195 Or iestes si desmesurés
 Que vous cuidies que je ochie
 Chelui que tant ainch que ma vie.
 Chiertes, mon frere ne ferroie
 Sour char, ains ferroie la moie.
 21200 He, las, prinches dessëürés,
 Pour k'estes vous a fin alés?"

Waleran fist on repairier.

- Qui l'i veÿst yelz rouweillier,
 Dens eskignier et puins estraindre. f. 107°
- 21205 „Que dis tu, te vorras tu faindre
 A ton frere en bataille entrer
 Et puis le regne gouvrenen?“
 „Sire, dist il, mar en doutes,
 Car devant vous sera matés.“
- 21210 Dist l'emperere : „Non sera.
 Fui devant mi et si t'en va,
 Et si que ja mais ne te voie;
 Ja mais fianche en ti n'aroie.
 Faites l'ent toz avant aler,
- 21215 Si weil a mes fieus commander
 Que entour yalz ne soit vëus
 N'en nul sierviche rechëus.
 Pour Dieu vous proi de majsté,
 Quant vous me verres trespasé,
- 21220 Henri mon neveu couronnes.
 Cascuns ert par lui redoutés.“
 De ses filz cascuns le grea,
 S'il avenoit qu'il le sera.
- L'empereïs a appiellée,
- 21225 La bonne empereïs Odee,
 Se li dist : „Dame, or me baisies,
 De ma mort ne vous esmaïjes,
 Entre vos fieus vous laisserai,
 Dedens le jour, u sui, morray.“
- 21230 Odee qui n'estoit pas lye
 L'a en plorant .xx. fois baisie.
 Dont sont li cardonnal mandé,
 L'emperëour ont conforté.
 Apriés rechient son sauvëour,
- 21235 Mout i plorerent li millour.
 Et l'apostoles assoz l'a,
 De tous ses pechiés l'escura.
 L'empereres a demandé
 Que toz li ait on aporté
- 21240 Le fust u Diex mort endura,
 Dont les pechèours racata.
 La vraye crois fu aportee,
 Entre ses bras li fu livree.

L'empereres l'a embrachie
 21245 Et plus de .c. fois l'a balseie,
 Entre ses bras la crois tenoit.
 Li cuers plus souffrir ne pooit,
 Se li convint mort endurer
 Et l'ame du cors dessevrer.
 21250 Mais l'ame s'est ensi partie,
 C'ainc sa colour n'en fu matie.

L'empereïs le regardoit,
 U l'ame du cors li partoît.
 Mais onques cri n'en a gieté
 21255 Ne larme de son cuer osté.
 Car ses cors estoit travailliés
 Et ses cuers li estoit sechiés.
 Vainnes convint rompre et partir.
 Bien voit qu'il l'estevra morir,
 21260 Si dist a chials qu'elle ot porté:
 „Or me faites tant de bonté
 Que vous me laissies confier.
 Le legant li font amener,
 Si le confiesse dignement
 21265 Et apriés l'assot simplement.
 Dont se coucha droit sur le pis
 L'emperëour l'empereïs.
 Si enfant le vorrent oster,
 En une cambre destourner.
 21270 Elle dist: „En pais me laissies.
 Car fors du sens me gieteries.
 Mais laissieme chi reposer;
 N'aves pooir de dessevrer.“
 L'empereïs la se tint coye,
 21275 Mais la mors c'au cuer le mestroie
 Li fist l'ame dou cors partir.
 Car compagnie wet tenir
 Celui que elle a tant amé.
 Mort ne vif n'ierent dessevré.
 21280 Bien vit cascuns qu'elle est finee,
 De son ami n'est dessevree.

f. 107^r

*

21247 plus ne.

- Che fu une amours a durer;
 Car la mors nes pot dessevrer.
 Puis c'Odee l'ot commenchie,
 21285 Cascun jour li fu efforchie.
 Or i pert bien au definer
 C'onques l'amor ne vot müer.
 Or gist morte dessour son pis;
 Amie fu et chilz amis.
 21290 Onques ne fisent dessevree;
 Mais la sainte crois ont osee.
 .I. vaissiel de keuvre a on fait,
 A riches ystores pourtrait.
 La furent mis li doi amant,
 21295 Porté a saint Piere le grant
 Et devant l'autel entieré.
 Che set on bien de verité.
 Quant l'apostoles s'est drechiés,
 Sour lor lame tient ses .ii. piés,
 21300 Ensi con on fait sacrement,
 Et il siert Dieu tout vrayement.
 Mout fu Jesucris hounourés,
 Quant li sarcus fu entierés.
 Li .iiii. frere la estoient,
 f. 108^a
 21305 Les dis l'empereur recordoient.
 Lors dient qu'il couronneront
 Henri et apriés s'en iront.
 A saint Piere fu couronnés
 Et con empereres clamés.
 21310 Li rois Margons le maria,
 Gille sa serour li donna,
 Qui mout fu bonne dame et sage.
 Henris fu preudons son eage.
 Quant les commans lor pere ont fait,
 21315 Cascuns en son paÿs s'en vait.
 Ne puis lor journees conter,
 Ne lor fais n'i puis achiever.
 De Sone ai finé et d'Odee.
 Mout orent bonne destinee.
 21320 Et Jesucris mout les ama,
 Si que lor fruis fructefia.

Explicit de Sone de Nausay.

[35^e] En l'ounour du vrai Jesu Crist et de la sainte vierge qui le porta et des sains et des saintes et a l'essauchement de la foy et a l'esmouvement des cuers as preudommes qui soustienent sainte Eglise viers les mescreans soient no escript commenchiét et
 5 puissent il finer, dont je fai traitié, et sui appiellée Dame de Baruch, chastelainne de Cypre de men patrimoine, par le grasce de nostre signour. Si ai le vrai fait de mes anchisseurs d'outre mer en pluiseurs ystoires, comment il ont ouvré et sainte Eglise soustenue. Si m'en plaist a parler et a oÿr, et si weil tout confremer en une
 10 ystoire, en chelle qui a .vii. .xx. ans passés, et weil que li fait soient ramentëu apriés mi, et ce que Branque mes clers en fera, je li commanch a faire et se li ay livré les ystores.

Je, Branque, clers a le Dame de Baruk, cui j'ai siervi .xl. ans et sui mestres apielés de logique, de phisique, de decrés et
 15 d'astronomie et se sai de geometrie, ne onques n'och warison de sainte Eglyse ne n'i beay ne ne bee, et si ai de eage .c. ans et .v. et adiés ai estudié a men pooir ne n'os dire que je soie demis clers et vois a che que me dame me commande a . . chiaus dont [f. 35^e] elle est estraitte. Si commence au conte Ansel de Braibant ki
 20 mout fu biaux et uns des bons chevaliers ki fust a sen tamps et li plus sœurs, et de conseil iert avant apielés a le court de Franche et d'Alemagne.

Ne n'iert pers qui viers lui s'osast drechier et prist le fille le conte Ernoul de Flandres qui fu Aelis appiellée et fu bielle dame
 25 et bonne. Car se volentés estoit telle que mout volentiers estoit en orison et en le peulture de l'ame et siervoit son signour au droit Dieu, si en eut .x. fieus: li ainsnés fu appiellés Rainnaus et li secons fu appiellés Henris.

Dont morut la contesse et fu mise es orisons sainte Gertrude
 30 a Nivielle. Et la monstra Dieus miracles apiertes pour li. Et se mere qui encore vivoit pria au conte et a l'abesse c'on le laissast apporter a Gant, la u elle fu nee, et li quens ne li abesse ne li vorrent veer, et elle i fu portee, de quoi nous creons que il ne pleut mie a nostre signour. Li quens trespassa en l'an de l'incarnation

*

Z 18 a . . chiaus] die lücke ist bereits von Scheler im Bibl. Belge angenommen. Z29 gert^uru.

.vi. .c. ans et .xxxii.

On nourri les enfans. Rainnaus fu quens et preudons; tierre avoit en la marche d'Aussay, deus mil livres au fort qui dont courroient, si le donna a Henri son frere pour toutes choses. Henris en fist le sierviche et l'oumage a l'empereur de cui on le tenoit. Li empereres le rechieut a homme et le detint de mesnie et le fist 5 chevalier et si l'ama mout, car il trouva en lui mout de bien. Et l'empereres le maria en Lede sous Alemagne et prist la fille au duc de Melone qui Ydoine avoit a non. Li rois Floires de Hongrie avoit a femme la sereur a chelui duc, et estoit ante a cheli Ydoine que Henris prist. Ydoine estoit si [f. 36^a] grande que poi avoit 10 en Alemagne de si grans chevaliers, mais bien ert faite du grant dont elle estoit et si estoit si tres bielle que on ne savoit si bielle ou monde ne mieus entechie de toutes choses. Henris l'enmena a son castiel a Nausay, si i fu mout amee et hounoree de toutes gens, si ot de son signour deus enfans. Li ainsnés fu nains si 15 petis que on s'en esmierveilla pour la dame qui l'ot porté et pour le pere qui l'ot engenrré, car mout erent biel et grant, si ot non Henris comme ses peres et ot gentil cuer. Li secons fu nommés Sones, non d'Alemagne, mais d'autre facion fu. Lor pere et lor mere morurent en .i. jour et furent enfouy. On nori les enfans 20 tant qu'il eurent escient. Sones ala as lettres, si aprist mout bien, si se travailla mout d'apprendre ce qu'il voloit savoir. Et si crut mout durement et amenda et devint sages, courtois et biaux, voire uns des biaux du monde et li mieus entechiés de toutes choses. Sones aprist tout bien en sa fanche que il anuoit .iiii. mestres divers 25 que il avoit qui tout s'esmierveilloient de son bon sens. Odes de Doncheri avoit siervi l'empereur, non Doncheri sour Muese, mais Doncheri le castiel. L'empereres le fist chevalier, si ot partout mandé dames et damoisielles et chevaliers. Sones i ala, la fieste fu mout bien siervie; apriés mangier carola on. Odes i avoit une 30 serour jone, si karola; mais tout chil qui le veoient disoient c'ainc mais si bielle n'avoient vëuwe. Sones l'enama si forment que il li convint la fieste laisser et revint a Nausay et fu si souspris de s'amour que toutes ses volentés i furent tournees et revint a la damoiselle et li requist de s'amour pluseurs fois, mais tant le trouva 35 [f. 36^b] orgueilleuse qu'il ne peut vir en quelle maniere il peüst demorer ou païs, si ala siervir le conte de Saintois qui mout iert bons chevaliers. Ne n'avoit Sones que .xii. ans et .v. mois. La

*

Z. 33 nāsay.

premiere proeche fu a .i. tournoyement a Chalons, ensi con vous
 ores avant en ses fais. Mais je m'en passerai ore legierement. La
 seconde proeche Sone(s) fu a une table ronde d'escuiers en Bour-
 gongne entre Lyons et Clugny et mena, ensi comme vous orres u
 5 grant estoire, la fille son signour a la table, u il le fist couronner
 par bien faire, si i gaaigna .xv. chevaus. Quant il fu revenus, si
 li vot ses sires donner sa fille, et il amoit tant Ydain qu'il ne s'en
 pooit partir, si li rala requerre s'amour. Et bielle Yde li escondi
 laidement. Il en fu iriés, si laissa son frere malade et vint a la
 10 mer et passa outre en Engletierre et d'Engletierre vint en Escoche,
 d'Escoche en Irlande, dont il [ot] de la roïne .i. fil, qui puis fu
 rois de Sezille; d'Irlande en Norouweghe; la fist tant d'armes, con vous
 pores oïr. Et ot a femme le fille le roy. Et fu rois courounés
 en le tierre de Norouweghe, si [ot] de la roïne, se femme, .iii. fieus.
 15 Dont le manda li apostoles qu'il venist iestre emper[er]es, si
 li convint aler; si fu courounés Houdourans ses fieulz, ki n'avoit
 encore c'an et demi. Eut puis espousee Matabrunne, le plus male
 femme qui fust, si en ot le roi Oriant, et Orians ot Elouse, si en
 ot .iii. fieus a .i. lit et nasqui cascuns atout une cainette d'or.
 20 Matabrunne haoit Elouse, si esraga l'un enfant sa cainette, si devint
 chisnes, dont n'en osa plus faire. Li chisnes s'en vola en l'aighe
 desous Galoches; che fu li chisnes qui mena Elias son frere c'on
 apielle le chevalier au chisne.

[f. 36^c] Elyas oehist le Sesne Animaye et espousa Biautris
 25 l'oir, si en eut Ydain. Biautris demanda sur defense qui il estoit,
 et il respondi: „Ja mais ne me verres apriés ce jour, puis que vous
 ne tenes mon commant.“ Et il sonna .i. cor. Ses freres fu apa-
 reilliés atout le batiel. Elyas entra ens, si arriva a Baruch, au
 port me dame qui i manoit encore, et avoit .iii. fieus.
 30 Si alerent a la grant bataille a le cainne qui fu a jour nommé,
 si i ot mors .vi. .xx. mile crestijens. Et si i ot mort .xv. .xx.
 mile payens, n'onques paijens n'en escapa c'on pënst savoir, si
 dura la batale .v. jours et .v. nuis, et la se desrompi Elyas et la
 ramena chis chinnes, sez frere, par mer morir entre les bras me dame.
 35 N'onques nus ne vit si grant duel que ses freres li chisnes fist, ne
 nus ne le pooit achiesser. Et se feri en mer, ensi fina.

Pour ce i fui alés premierement que l'estoire n'en parla plus.
 Et Sones li rois vint a Romme lui quart de fieus, dont li uns fu
 rois de Sezille, li autres rois de Norweghe, li tiers fu rois de Jhe-
 40 rusalem et fu peres Fane de Baruch qui ce m'a fait traitier, li
 quars apostoles de Romme.

Nachwort des Herausgebers.

I. Handschrift, verfasser, quellen etc.

Das gedicht ‚Sone de Nausay‘ ist, soweit bekannt, in einer einzigen hds. erhalten, nämlich der Turiner hds. L I 13. Eine beschreibung derselben findet sich in Foersterns ausgabe des Richars li Biaus s. VI f. Die in dieser beschreibung als unedierte bezeichneten texte sind nunmehr sämtlich herausgegeben, der Cligés als 1. band der von Foerster besorgten gesamtausgabe der werke Christians von Troyes Halle 1884. Eracles, der in Lœseth's ausgabe der werke des Gautier d'Arras auch nach unserer hds. ediert ist, wird in Foersterns Romanischer bibliothek noch einmal erscheinen.

Der schreiber unserer hds. gehört nach Foerster (gr. ausgabe des Cligés, s. XXX) „dem östlichen teile des pikardischen dialektes, wahrscheinlich dem Hennegau“ an. Auch der dichter des Sone war, wie aus der folgenden untersuchung hervorgeht, ein Pikarde, wenn auch sein dialekt nicht völlig mit dem des kopisten übereinstimmt. Wenn wir der angabe in der unserm gedichte in der hds. vorausgehenden prosaeinleitung*) trauen dürfen, so hieß er Branque und war ein 105 jahre alter greis, als er den ihm von Fane de Baruth, der enkelin des Sone, gelieferten stoff bearbeitete. (s. seite 552, 16; 554, 40.)

Der geburtsort des helden unseres gedichtes wird wohl Nausay zu lesen sein, obgleich sich einmal nāsai geschrieben findet. Aber ebenso schreibt unser kopist auch einmal āsay für das mit Nausay oft reimende Aussai (= Elsaß) und cōronne für couronne v. 17049.

Unser gedicht ist ein abenteuerroman. Anspielungen auf historische ereignisse sind wohl darin enthalten; aber das meiste ist

*

*) Diese prosa, die in unserer ausgabe aus versehen erst nach dem gedicht abgedruckt ist, enthält nach einer kurzen auseinandersetzung über die quelle und den verfasser des gedichtes eine im anfang fast wörtliche wiederholung desselben. (cf. V. 21 ff. = 552, 24 ff. u. s. w.) Aber dann ist die darstellung so summarisch, daß man aus ihr keinerlei schlüsse zur ausfüllung der lücken unseres gedichtes V. 18006 ff. ziehen kann. Das s. 554, 17—36 erzählte findet sich nicht im gedichte.

nach der bekannten schablone in ähnlichen romanen gearbeitet. Hinweisen möchte ich nur darauf, dass die heilige Gertrud von Nivelles, auf die im anfang des gedichtes angespielt ist, eine tochter Pipins, des ersten herzogs von Brabant, war. Dieser Pipin stand in engen beziehungen zu dem bischof Arnulf von Metz. Sollte daher der name Ernoul von Brabant kommen? Pipins frau hieß Ite und war eine schwester des erzbischofs von Trier.

Der sitte seiner zeit gemäß verschmäh't es der dichter nicht, anleihen aus älteren gedichten zu machen, die er zt. wörtlich benutzt. Namentlich ist der so oft gelesene und ausgenutzte „Löwenritter“ auch von unserem dichter ausgezogen worden. Die liebe der königin von Irland zu Sone, dem mörder ihres gemahls, erinnert an die liebe Laudunes zu Yvain. Ein anderes werk des Chrestien, der Karrenritter, ist dem dichter für die verse 17131—17190 wohl quelle gewesen, wenn er auch viel weitschweifiger als seine quelle erzählt. Die Graalsage ist in das gedicht als episode verschmolzen, doch ohne beziehung auf die Artursage (v. 4569 ff.). Auch sonst weicht die Darstellung der Graalsage bei unserem dichter von der in anderen altfranzösischen dichtungen ab. So ist die ursache der verwundung des königs verbotene minne, und Wolfram, der dieses motiv nicht bei Chrestien vorfand, braucht es also nicht erfunden zu haben, wie Birch-Hirschfeld, Die sage vom Graal s. 280 annimmt, sondern kann es einer altfranzösischen quelle entnommen haben. Ebenso wenig braucht die verbindung der sage vom Schwanritter mit der Graalsage eine erfindung Wolframs zu sein (Birch-Hirschfeld s. 281 f.). Denn nach der Prosaeinleitung zu Sone (seite 554, 17 ff.) scheint auch für dieses gedicht eine solche verbindung vorzuliegen. — Kurze anspielungen auf die sage von Julius Cäsar finden sich v. 18257 ff., zt. abweichend von dem, was Thuin in seinem Jules Cesar erwähnt.

Im großen und ganzen muß anerkannt werden, daß das gedicht aus einem guß ist. Die beiden haupthandlungen, Sones liebe zu Yde von Doncheri und Odees liebe zu Sone, die erst nach geraumer zeit erwidert wird, sind sehr geschickt mit einander verschmolzen. Dagegen befriedigt die form der darstellung oft durchaus nicht, worüber in den abschnitten über versmaß, hiatus etc. näheres ausgeführt ist.

Vorliegende ausgabe unseres gedichtes ist die erste vollständige. Im auszuge hat es bereits Scheler im Bibliophile Belge, I 252—279, 343—373 veröffentlicht. Sonst finde ich nur einige zeilen in Stengels ausgabe des Durmart s. 581 f. erwähnt. Eine

vor über 25 jahren von Wesselofsky angekündigte studie über unser gedicht ist nicht erschienen.

Der ausgabe liegt die abschrift der hds. zu grunde, die ich vor c. 10 jahren in Bonn anfertigte zur selben zeit, da ich für meinen leider zu früh verstorbenen freund dr. Fritz Wendelborn den Eracles kollationierte. Ich habe die abkürzungen aufgelöst, außerdem aber auch nach den grundsätzen der sammlung, in der diese ausgabe erscheint, accente und sonstige diakritische zeichen eingesetzt, worin ich oft nach meinem eigenen gefühle zu weit gegangen bin.

II. a. Versmaß.

Der abenteuerroman ist in dem gewöhnlichen paarweise gereimten achtsilbner geschrieben. Nur das lai der Odee v. 15983 bis 16142 besteht aus zehnsilbner in 18 neunzeiligen strophen. 2 auf einander folgende strophen haben denselben reim. Das reimschema ist a b a b b a a b b | a b a b b a a b b |. Die cäsur ist gewöhnlich 4:6, nur 15983 hat 6:4. Die 11. strophe hat nur 8 verse, ebenso die letzte. Wahrscheinlich fehlt hier eine ganze strophe.

Assonanzen: homme:donne 4433.4:piersonne 5127. partirent:atendissent 2149. biantét: entrer 3131. escille: vie 6033.4. seule: ireuse 1845.6. cop: volt 2785.6. il: veïr 681.2: haÿr 2483 ostel: reposer 1667.8. mortel: conforter 7207.8. tel: fouler 10473.4. Sesille: sire 19811.2: empire 20228: eslire 20884. Ungenaue reime sind: respont: mout 4119, Boëme: boïne 20807.

Identische reime finden sich 965, 1921, 2987, 3455, 4379, 4471, 4959, 6933, 7397, 7485, 7795, 8003, 8339, 8511, 9013, 9115, 9561, 10629, 10779, 11917, 12449, 12667, 12767, 13319, 13593, 13639, 13769, 13899, 14009, 14343, 15357, 15863, 16201, 16577, 17153, 17479, 17611.

b. Hiatus, elision, verschleifung.

Der hiatus ist ungemein häufig. Abgesehen von dem in allen altfranzösischen texten erlaubten hiatus nach que, je, se, wofür beispiele anzuführen überflüssig wäre, findet sich der hiatus auch

a) nach eigennamen: 1391, 3353, 3548, 4272, 8130, 8535, 8558, 11770, 13532, 13765, 14210.

b) nach muta cum liq.: quatre avoit 4383, quatre ont 8485, entre yalz 9102, autre abrievés 10120, autre apriés 12442, autre

estrumens 17710, mestre avra 5079, vostre enfanche 7901, iestre aree 7996, cambre entra 8317, uevre esbaudie 3848, oeuvre est 13407, ensamble i 1359, reprendre i 12934.

c) nach liq. cum mut.: forche et 19230 (s. forche en Cliges 2303 T.), harpe et 16669.

d) nach sm, st: cresme et 17046, tieste en 7027.

e) nach l: fille hoirs 20584, bataille as 18564, ebenso nach ñ: ensoingne il 8178 (hier könnte man freilich ‚il‘ nach se stellen).

f) vor et: sans cape et sans caperon 16703, ebenso 4182.

g) in der 3. pers. sg. praes. vor on: parole on 10112, s. Tobler, Versbau² s. 60, aber elidiert 5456.

h) nach der anrede 8915, 13881, 15058 und in der sinnespause 5684, 13355, 15370. Durch umstellung habe ich den hiatus 563 geändert, durch zufügung eines wortes 9902. Auffällig ist der hiatus in cure ai 14796, costume ensi 16680, aventure esgardons 17460, terre il 21117; ebenso in ostage i 4184, prendroie orendroit 2108, wo es nicht leicht ist zu ändern.

Auch die gewöhnlichen fälle der elision bedürfen keiner besondererörterung. Das auch aus anderen pikardischen texten bekannte t'es = tu es 6074 braucht nicht dem dichter anzugehören (s. anm.).

Auffällig ist bei unserem dichter die häufige verwendung der verschleifung, die nach Tobler, Versbau s. 55, 62 nur in werken von geringerer formvollendung vorkommt, hauptsächlich nach qui. So ist ca, \dot{q} = qui a 610, 1172, 1374 u. ö., ebenso cas, \dot{q}_s = qui as 623, 1365, 2189; cau = qui au 5313, 6806, 7302, quest = qui est 825, 1799, 1945, 4166, 5504, 6611, 10195, sogar in der frage 10047; im ganzen findet sich diese elision (resp. verschleifung) nach qui in 168 fällen. Ausserdem wird on mit einer vorhergehenden verbalform verbunden in aportan = aporta on 10282, häufiger in an = a on, s. wörterverzeichnis s. v. avoir.

c. Silbenzahl.

Die wörter angele, havene, jovene (daneben jone), jovenen-chiaus, ordene, viergene sind zweisilbig. cainne ist 3silb. u. 2silb., ebenso hiaume. damoisiaus findet sich neben dansiaus, courechie neben courchie, meismes und mesmes, menteur und mentour, mescheanche u. mescanche; belege im wörterverzeichnis; Jakeme 2986 ist 2silbig wie Jake 3426.

III. Lautlehre.

A. Vokalismus.

1. Betontes a in offener silbe > e¹ z. b. 3. pl. p f-erent: jou-

sterent (ressaluerent): erent 13263, 16680; bachelor (baccalarem): jounster 16691; telz (talís): armés 3999, (i)teus: crueus 2739: menestreus 16179, aber Roumenal: mal 9565 (par)ingal: cheval 1661: princhipal 11247, daneben das freilich nicht im reime vorkommende vel 10941. vadit ergibt gleich häufig va 954 u. ö. wie vait 1656 u. ö. aticum > age z. b. oumage: eage 47, outrage: sage 1125, damage: asouage 5419.

Ueber die entwicklung von aqua (acqua) s. wörterverzeichnis s. v. aighe.

2. Bartsch' gesetz ist im allgemeinen noch giltig, z. b. repai-riés: liés (laetus) 763, 947, escourchiét: piét 1369, apoier: mestier 29. Doch findet sich, wie in anderen texten, amisté: mandé 1002: appiellé 12476: presenté 12540: porté 20376, während sich amisté 8020 (nicht im reime) findet; ebenso pitié: detachié 5556, welcher reim freilich für die sprache des dichters nichts beweist, aber gewöhnlicher pité: tourmenté 2729: bonté 5560: biauté 5976, 8840: carité 7878: esgardé 7944; irés: levés 2814: appiellés 18011, iré: enamé 6552, irer: amer 18085 neben iriés: liés 18033, releechie (p. pf. fem.): irie (3. sg. praes.) 19560.

3. iee (= ata) > ie, eine aus Nordfrankreich sehr bekannte erscheinung, z. b. amie: laissie 900. Auffällig ist dagegen und; soweit ich sehe, bei anderen dichtern durchaus nicht in dem umfange angewandt (es findet sich z. b. in La Dime de Penitance, Breymanns. 120, 10, siehe auch Tobler G.Z. 2,187), der reim ié: ie. Alton, der in seiner ausgabe des Claris s. 828 2 beispiele dafür bringt, nennt ihn „augenreim“. Da aber die erscheinung so häufig auftritt, so möchte ich doch annehmen, daß hier wirklicher reim vorliegt, daß sich also aus ié durch zurückziehung des accents ie entwickelt hat, was freilich dem von Meyer-Lübke I § 593 erwähnten betonungsgesetze widerspricht, wonach eher ein wandel ie > ié zu erwarten war. (Da die betonung noch unsicher ist, so habe ich die betreffenden silben nicht mit accent versehen.) Ich führe nur die völlig sicheren beispiele an: appareillié: mesnie 1269; repai-rié: saisie 1455: chevalerie 9743: oye 9809: s'atargie 14119: vie 17493; lie (laetam): conseillié 10365: repai-rié 12545: otrijé 14523, 14915: batisié 17775: carchié 17929: baisié 21231; jugié: amie 27794 16291: baronnie 16245; mie: laissié 3151: conseillié 9077: pri-jé 9195: aointié 13849: coitié 18015: baillié 19951; tiesmoingnié: saisie 1763: chevalerie 9443; vie: noisié 3763: justicié 19633: es-mayé 20062: employé 20863; Ananie: aointié 4647; Surie: anon-chié 4713; aslongié: partie 6225; cuirie: lachié 6957; mesnie: en-

voijé 7675, 12689: congié 12459: hochié 14597: baillié 16307; chevalerie: conseillié 9673; vilonnie: otrijé 10229; commenchié: die 10583: saisie 19985; mestrie: crokié 11027; chevauchié: canchie 11687; aresnié: repairie (fem.) 12353; prie: carchié 12619; payé: raemplie 12783; hierbregié: lignie 13081; baronnie: loié 14037: congié 16445: aresnié 19837: fiestijé 20699; mierchie: adrechíé 14869; escremie: brisié 15737; baisié: compagnie 16557; galye: cargié 16675: chevauchié 18447: envoyé 19869; chevalerie: convoijé 18533; baillié: baillie (hauptwort) 20125; amie: loyé 20655; ortie: clergíé 9489.

4. Der konjunktiv impf. der a-verbien hat die endung aisse, was reime, wie demoraisse: laisse (laxat) 7731, parlaisse: laisse 14793, 14891 beweisen. Dementsprechend sind depechassent: espargnassent 3771, s'adouchassent: aprochassent 21058 u. ä. zu ändern. Diese formen sind dem N.O. eigen.

5. — alimen > ame in royaume (hs. royalme 10537, royaume 11806): dame; derselbe reim findet sich auch Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour (s. Rich. XX) und im Durmart (Stengels ausg. s. 519).

6. aille: eille findet sich nicht. Der kopist schreibt travaille: assaille 163: vaille 531, aber in der unbetonten silbe traveillier 1583 neben travillier 347, traveillié 18062 neben travillié 5844, ebenso apparillier 1734 apparilliés 4742 neben appareilliés 1743.

7. aīe (ebenso ģne) > aiīe > ģne zb. Alemagne: prenge 9871: remagne 19651; Alemaingne: remaigne 2091, Campaigne (Campagne): engaigne 9593: plagne 14735: compagne 15240: remengne 15249: estragne 15477: mehagne 16321; Sartaigne (Sardinia): remaigne 19441. [Diese entwicklung findet sich im O., zb. in der Champagne, s. Foerster Cligés LXI, außerdem auch zt. im N. und W., s. Meyer-Lübke I207].

8. ēna (āna) > ainne z. b. painne: giermainne 11605, 12519: prochaine 15135: chiertainne 13123, 14191; amainne: semaine 19977.

9. e und ā sind meist unterschieden z. b. commencement: renc 3391, parens: sens 10183; tourment: gent 11129: ent (inde) 12513; prent: afaitiement 1739; maintenant: mant 3139. Die reime tans (tempus): dolans 1953. 8831: venans 19519: tans (tantos) 20355: poissans 20771, ebenso siergans: vaillans 19255 finden sich auch in anderen pikardischen texten, ebenso die schreibungen sanlant 2123 u. ö., ensanle 2199, die ja dem dichter fremd sein könnten. Auffälliger sind schon die reime oriant (orientem): grant 3187 und

siervant: talant 1159. — infer 10828 = enfer findet sich auch in anderen pikardischen und wallon. texten, s. Andresen GZ 22, 63.

10. e in position $>\text{ie}^*$) z. b. damoiselle: nouvielle 8553; dansiel: chastiel 2202: eskamiel 2423: biel 2950; castiel: biel 2531, 4371: nouvel 3951; biel: capiel 2683; bielle: nouvielle 2834, 3892: escuielle 15332; bielles: nouvielles 2248, 2422, 5446: puchiellies 2608, 5438; fiers: descouviens 3612: enviers 3701; foriest: pries 15201, iestre: diestre 3285. Doch scheint dieser wandel, der sich auch außer dem reim fast regelmäßig findet (doch s. terre 41, estre [hauptw.] 3606 neben iestre 3592), nur dem kopisten und nicht dem dichter anzugehören. Es reimt nämlich castiel: seel (sigillum) 18459, valles (*vaslittus?): pres 20269, prest: pesceret (*pisca[to]ritum?) 16659. Weniger beweisend sind folgende reime, die sich auch bei anderen dichtern finden, welche e (in position) in ie verwandeln (s. Tobler, Vrai An. XXIII f.), guerre (wirra): tierre (hs. t're) 3059, 5311: querre 3069, mestre: iestre (zeitw.) 289, 12455, Abel: biel 20351 (wie Jupiter: infier Gui de Cambrai 184, 9). Die form est, für welche sich nach Tobler ib. nur sehr selten iest findet, erscheint gebunden mit prest 3965, 4525, 15069. Praijel (:biel) 4447 ist prayel zu lesen.** e neben ie finden wir außerdem in ahers (zu aderigere): enviers 10157, juel (= *jok-ellum nach Foerster GZ. 22, 267): castiel 2435, bielle: puchelle 9843, apries: engres 4929, aber apres: engres 4993, confies (confessum): engres 14831, priesse: engresse 14981; nur e : pres: fores 13816 (doch s. 15201): reces 12992, gres (sandstein): engres 5188: fores 13916, fers (ferrum): infers 10827.

11. e vortonig zu a : anemis 6, assaijer 1397, assais 7421, aslongié 6225, s'asaïra 1341, manache (minatie) 1415; auch ascotee 9808 ist wohl hierher zu ziehen.

12. $\text{ie} + \text{j} > \text{i}$ (nach Meyer-Lübke I 151 in einer zone, die westl. bis Orléans, südl. bis Nevers, östl. bis Joinville reicht) z. b. mire (medicum): mire (*mirat) 11286, empire (impejorat): ochirre 7056: mire (mirat) 10906, pris (prëtium): oÿs (auditus) 608.

13. Der kopist verwandelt zuweilen auch vor r ie in i , was nach Suchier Aucassin³ s. 67 in Lüttich und Artois vorkommt, z. b. entir 2312, entirement 4401, aber entier: cangier 2313:

*

*) pdoiēt u. ä., das ich mit pierdoiēt aufgelöst habe, könnte auch pardoient gelesen werden, wie sich zb. bei Jehan de Tuim s. 217, 21 findet. (s. Settegast s. XVIII f. anm.)

**) Das ij der hds., das ich in meiner ausgabe überall beibehalten habe, zb. in escuijer, projier u. ä., hat hier überall denselben lautwert wie ii , das daher wohl besser in den text gesetzt worden wäre.

otroijer 11085.

14. e (aus e): e (aus a) z. b. empere (imperium): frere 45: emperere 19328, wo aber der kopist empire schreibt, eine form, die übrigens auch dem dichter nicht fremd ist, da sie sich v. 7 mit sire gebunden findet.

15. ells > iaus z. b. biaux: juyalz 8477, bialz: joyalz 5707.

16. -icare, aber auch -egare, -ecare > oier neben ier, ohne daß die verschiedenen bildungen etwa durch verschiedenen accent beeinflußt wären, s. zu Ajol 979, z. b. mestroie: revenroie 2228 neben mestrie: partie 1084: jalousie 6432: lie 7310; larmie: baronnie 17902 larmoiant 12917; proi (préco) 21218, aber pri: dessiervi 8595: mi 7929, desloijer 9350, otroie: joie 16779 otrijé 20576 otri (auctorico): mi 12005, otroi: foi 10987; esbanijé 2432 neben esbanioijer 2872. — oi aus au + i, o + i ist mit oi aus e gebunden in joie: coie 6721, crois: benëois (benedictum) 17093: drois 17105.

17. il cons (auch iculus) > au cons. z. b. yalz (l. iaus = illos): faus (falsus) 1033: Rommenaus 9102 (vielleicht ist aus zu lesen, das sich aber nur 729 findet); viermaus: princhipaus 11049: lionchiaux 9868. Nicht im reim findet sich chiaux (ecce illos) 623 u. ö.

18. ilis (ilius u. dgl.) > ieus z. b. fieus 67, gentieus 177, 408 u. ö. (daneben auch filz 387, 2074, gentilz 402 u. ö., wie yalz für yaus u. dgl.), auch chieus (chil-s) 4480. Ebenso hat sich iv > iuv > ieuu entwickelt z. b. ententieuwement 633 eskieuwer 9600 sieuwoit 6241 sieuwoient 4423. Ob diese eigentümlichkeit dem dichter angehört, wird zweifelhaft durch den reim soutieus: Clotius 18330 [s. auch rechieus: venus 3833, wo das v. 20342 im reim mit reueus stehende rehus stehen muß]. Auch finden sich, was freilich zufall sein kann, die wörter auf -ils nicht im reime mit els (mieus u. ä.) oder öl + s (z. b. diex 34). — Die beiden letzten reimen unter einander: yelz (oculos): mieus 15058. pieument für piument (pigmentum) 8319 braucht also auch nicht der sprache des dichters anzugehören.

19. o > a in dans (dominus) 4241, 15743, dame: ame 57, 11611, damediun 3571, damoisieile 2186. Mit preudans (:grans) 13839, neben dem gewöhnlich preudon (auch im reim) vorkommt (s. wörterverzeichnis s. v. preu), vergleiche man an (= homo), das sich z. b. in der Champagne findet s. zu Cliges LV.

20. Die gewöhnliche entwicklung des o ist natürlich zu ue (oe) z. b. duel 1060, nueve 1317, cuers 1580, weil: oeil 6579, 11859 ist = vueī: oeī, boins (:quens) 14759 ist buens zu lesen, was natürlich auch für boins 397 (nicht im reim) einzusetzen ist; ebenso ist

für boine (:Boeme) 20808 buene oder boene zu lesen.

21. $ql_{kons} > qu_{kons} > au_{kons}$ z. b. tant (tölit): assaut (ad-salit) 2259. Dieses au ist, wenigstens vor dem ton, zu o geworden. Neben vausist 1445 vaurray 6319 schreibt der kopist vosist 1475 vorra 2166 vorront 2081 vorroit 4317 vorriemes 2116, ebenso saudee (solidata) 3371, 4268, 4573, sandoiijer 3915, 5737 neben sodee 4577, sodoijer 5922, sondoiijer 3141. [Aehnlich ossi 1689 für das gewöhnliche aussi.]

22. o ist in der Sprache des dichters zu ou geworden, wie vous: amours 15092, vredour: jour 10981 beweisen. Hierher gehört auch tours (:amours) 333, das im frz. auch sonst o voraussetzt. Pentecousthe findet sich nicht im reim. Aber auch die entwicklung zu eu scheint dem dichter zuzuschreiben sein. In dem reime eure (hōram): demeure (*demōrat) 1291 könnte ja demoure gelesen werden, oure scheint aber nicht vorzukommen. Eher könnte man ore: demore lesen. Aehnliche reime sind saveure (*saporat): eure 11209, neveu: preu 10523. Der kopist hat jedenfalls eu gesprochen, wie er auch im reime gewöhnlich schreibt. doucheur: vredeur 10983: saveur 11355; losengeur: mentour 2507, aber auch piour: serour 7670 neben pieur 4266, keuwe (cōda) 12455, keuvre (cū-prum) 17203, ebenso vortonig akenter 6962, 8133 neben acouter 217. 1086.

23. Vortonig entspricht dem oi oft i. z. b. connistera 1389 pisson 4453 ist wohl direkt aus *piscionem entwickelt.

24. Primäres, resp. secundäres au ist zuweilen erhalten, z. b. pau 1316, tran 7068, 7138, clau 4586, pauwe (*pava)* 4475, daneben peu, poi (s. wörterverzeichnis s. v. peu), treu 17333, seut 667 u. ö. seurent 12628, peurent 4346 neben sot 124 pot 776 och 1028 poch 16091, robe 1907 neben reube 17047. Welche form dem dichter angehört, ist wegen des mangels an reimen nicht zu bestimmen. (ou zu au s. 21).

B. Consonantismus.

25. r verstummt: a) nach a z. b. mars: dras 1539 Danemarche: embache 8213.

b) nach o und o z. b. repos: mors 1029, galyos: mors 17368: cors 17971, galyot: fort 20139, os: fors 4651, walos: hors 565, port: tost 20297, vous: dolours 2383: amours 15092, amours: jalous 7231, 9119.

c) nach e und ié: beubenchiers: courouchiés 1797, volontiers: aaisiés 2393: conseilliés 3655: bailliés 5932: appareilliés 12500: adrechiés 14518: u. ö, pert: het 3841, messagiers: envoijés 4045,

auressiers: blechiés 5227, sandoijsers: pajés 6399, chevaliers (hs. chl'rs): embuschiés 9309: liés 9415: traveilliés 10048, messagiers: mefferies 9727, maronniers: aaysiés 11939, destriers: envojés 12529.

d) nach u z. b. murs: tendus 3559

Litteratur über diese erscheinung bei Alton zu Claris s. 840.

26. l ist vor folgendem consonanten vokalisiert, wird aber trotzdem meist geschrieben. Dadurch erklären sich auch schreibungen wie filz = fis 15100 und tolz = tost 13688.

27. n wird vor folgender labialis teils beibehalten, teils in m verwandelt, s. wörterverzeichnis s. v. embatre, emblaver u. s. w. n: ñ zb. Saisonne: ressongne 5155.6 (s. zu Rich. IX.) — Das euphonische d zwischen n und r wird nicht gesetzt: tenrra 862, ebenso gewöhnlich b zwischen n und l: tranlai 1062, sanle 1402, sanlant 1480, ensanle 2199.

28. Die isolierte dentalis t ist im auslaut oft geschrieben, z. b. escourchiet: piét 1369, grevet: trouvet 1829, parlet: donnet 1860, monté (hs. montes): deviset 1865, reposet: sejournet 2151. Daß es stumm ist, zeigt seine verwendung da, wo es etymologisch unbedeutend ist, tret 1369 u. ö. = trabis; nichtbeachtet wird es in adiés: fories 4487, fores: pres 13815: gres 13916 neben foriest: pries 15201.

29. s ist vor consonanten verstummt z. b. gist: vit 11033: prist 5950; voit: reconnoist 17561, reconnoist: estoit 7603, connoist: mestroit 19833, ochist: vit 5379; so auch in sousriant 247, tresbuchier 540, 542, 1789 neben dem richtigen trebuschier 1781, 13702; erragier (= exradicare) 4586, efforchier (= esforcier) 4692, 19254, ille (= isle) 5073, lassu (: descendu) 8500.

30. t + s > s z. b. Henris: petis 98; pris (pretium): pis (pectus) 9943. Der kopist schreibt oft z, aber auch in wörtern, die in keinem dialekt diesen laut haben z. b. sez 5 neben ses 6.

31. c*) vor a bleibt, belege im wörterverzeichnis ca —, vor e (aus a) findet sich neben der schreibung k, wie in meskei 1527, meskeoit 1562, q, wie in blanq̄ 2292, hanq̄ (:blanche) 12731, auch ch, wie in meschei 538, blanche 12732. Der laut wird überall derselbe k-laut gewesen sein, wie ihn auch die heutigen mundarten noch haben. c(t) vor e, i > c (geschrieben c, ch): canchie 4331, chierf 9829, cheli 1289, celi 1687, am ende auch s, tierc 1503 tiers 3277. Aehnlich schreibt unser kopist den g-laut vor a g z. b. garde 790, vor e aber gh z. b. largement 357, longhe 438 und g, wie in longement 2053. g vor e, i muß aber auch ž (bezw. dž) ausge-

*

*) Für c ist oft t geschrieben, was unser schreiber auch sonst wohl thut, s. zb. retreuwe = recrëue Eracle 2013.

sprochen worden sein in fällen wie g'iere 6824, g'irai 2647, giu 368, giu 2658 neben jeu 500. Zuweilen hat es diesen laut auch vor a z. b. hierbrega 3116, alega 2386.

32. p verstummt in escript: dit 2481.

33. bl (pl) > bl, ul, l: estable 4019 estalement 14088, coupale 11102, peule 4028.

34. Anlautendes german. w wird sehr häufig durch w dargestellt, s. wörterverzeichnis s. v. waitier, warandir u. s. w.

Metathesis.

35. fremer 392, burnis = brunis 3342, herbregier 1937, vreté 2105, gouvrenier 2585, vregier 2613, wohl auch auressiers (= adversarius) 5227.

IV. Formenlehre.

36. Der männliche artikel ist im nom. gewöhnlich li, daneben aber auch le z. b. 4397, 5008; vor vokalen l' neben li z. b. l'effondre 17306, li effondres 17334, 17473, l'avoir 3959, 18117, 20239 neben li avois 20246, 20321; der weibliche la, oft auch li z. b. la contesse 10231, li c. 10193, la mers 6469, li m. 6042; im acc. auch le neben la z. b. la bataille 4183 le b. 4129.

Wegen des geschlechtes ist honte, toute jour und vor allem duel zu beachten, s. wörterverzeichnis.

37. Die regeln über die deklination der substantiva werden zuweilen des reimes oder der silbenzahl wegen verletzt. membre 4790 steht wohl für membres; das grammatisch richtige desiriers hat der kopist 338 zuerst geschrieben, dann des reimes wegen verändert; nom. pl. amis: siervis 2023 ist in ami: siervi zu ändern. — Die wörter der lat. 2. und 3. deklination auf — er schwanken im nom. sg. zwischen —s und —. So finden wir mestre und mestres, frere und freres, pere und peres, s. wörterverzeichnis. In den versen 9749, 12634, 20893 finden wir freres vor vokalisch anlautenden wörtern, in welchen fällen elidiert werden muß, s. Tobler, Versbau² s. 61, aber 10627, 15413 ist solche elision nicht möglich; wir müssen also annehmen, daß schon der dichter diese doppelformen gekannt hat. Die fem. der 3. deklination haben schon häufig s: amours (:tours) 333, sogar im cas. obl. sing. d'amours 158, dagegen chilz affaire 10167. Ebenso haben auch die substantiva mit wandelndem accente oft s, so empereres und emperere, welches letztere sogar als cas. obl. wiederholt vorkommt. So steht im reim gewöhnlich sire 8, 1205, 1874, 5008, 11780, und in den

versen 1223, 1803, 2409, 2982, 9396 ist sires vor vokal elidiert, aber 1233, 8503, 12758, 13165, 14238 muß sires gelesen werden. ber 36, 371, 15706 aber in der zeile bers 2086, homo ergibt hon 177, 651, 4978, 17732, der kopist schreibt in der zeile hons 1111, ebenso im reime mit non 402, obl. homme 169, plur. obl. hommes 6181, ähnlich prendon, prendons, preudomme, s. v. preu. cuens 10760, cas. obl. conte 10844, daneben quen 10724, entstanden aus quens durch abstoßung des nom. s, suer *147 als cas. obl. neben serour. Das handschriftliche mirez 2441 steht für mire.

38. Die deklination der eigennamen ist im allgemeinen regelmäßig; abweichungen sind in der liste der eigennamen verzeichnet.

39. Deklination der adjektiva: nom. autre 4221 neben autres 4219, 4250. grandis giebt nom. fem. sg. grant 10930, grans 9329, grande 13668, vor vokalen 59, 60, im acc. fem. 5044, 5046, 10018. tele findet sich oft in der lds., ist aber, wie die silbenzahl zeigt, gewöhnlich willkürliche änderung des kopisten, s. wörterverzeichnis. pire (: dire) 17152, aber pires (: sires) 1258, wo natürlich in pire: sire zu ändern ist.

40. Das pronomen personale hat als betonte form das pikardische mi, welches sehr oft im reim vorkommt, z. b. 1067, 2592, 5148, 5456, 6061, 6499, 6763. Daneben findet sich moi (: otroi) 413, wo freilich otri gelesen werden könnte. Eine solche änderung ist aber unmöglich bei moi (: croi) 3384: envoy 7728: palefroi 9372, auch bei moi (: quoi) 6411, 6692. ti findet sich einmal in der bindung mit merci 13722, andererseits soy: roi 6754. lui wird als masc., li als fem. nach präpositionen gebraucht, für jenes s. 2455, 3135, 5097, 6481, 6730, auch ohne präp. 791, 2407, 2505, sogar pries que tout lui esgarderent 3358 neben chilz qui l'esgardoit 3359; das fem. li finden wir im reim z. b. 1343, 2046, 5684, 6707, 6896. Zu dem plur. obl. yalz, aus s. § 17.

41. Die unbetonte form des pronomen possessivum lautet:

Masc. Sg. N. mes 395, 1102, 1206	Pl. N. mi 924
A. mon 404, 562, 707, seltener men 260, 702	A. mes 1202
Fem. Sg. N. ma 393 u. ö, seltener me 1057	Pl. N. mes
A. ma 256, m'(amour) 10938	A. mes.

Ebenso flektieren tes und ses, für das der kopist 394 son schreibt. Der acc. masc. sg. sen z. b. 156, 326, 588 findet sich wiederum viel seltener als son. Neben sa, se steht vor vokalen s' z. b. s'amour 199, s'estude 1021, s'ounour 1134, masc. pl. n. si 757, a. ses 5. 6., fem. pl. acc. ses 1809. nostre, vostre haben im masc. sg. nom. s z. b. vostres freres 4004, aber fem. vostre amie 1876,

ähnlich die gekürzte form im masc. sg. nom. nos, vos 1214, 4008, aber fem. no, vo 377, 925, acc. 378, 908. In der 3. pers. plur. ist lor(s) viel üblicher als leur z. b. 1263, das gewöhnlich als pron. pers. vorkommt (wofür auch lor z. b. 2206) und = là où.

42. Die betonte form ist mien, mienne 11938, sien. masc. sg. nom. siens 42, 391, 2087, li siens 4003, 4006, acc. un sien (garchon) 143, auch 357, 954, 1467, 6028, fem. sienne 5598. Andere feminine formen sind mieuwe 7405, 18372, 18944, 20627. sieuwe 5517, 5900, 7664, 7702, die sich zu der gewöhnlichen pikardischen form miue, siue verhalten wie fieus: fius. Das gleichbedeutende, aber seinem ursprunge nach verschiedene moie findet sich gebunden mit avoie 872: aroie 908; entsprechend soie 1451. le vostre (acc.) 4006, le leur 729.

43. Pronomen demonstrativum:

Masc.	Fem.
Sg. nom. cist	cheste 335
acc. chest 1125, subst. chestui 893 cestui 11859	cheste 868, 980, 1819, ceste 243 chesti 8322.
Pl. nom. cist	ces
acc. ces 1669, ches 899	ces 12580
Sg. nom. chil (:fil) 10555, aber in der zeile chieus 4480, 8596, 10993, 11544, chilz 16, 248, 270, 349, 517, 11644, 13365, auch adj. 4060, chielz 13369.	celle 246, chelle 54, 263 716
acc. cel 222, 353, chel 1479, subst. chelui 895, 1412, celui (:anui) 2539, 12170, aber auch cheli 12012, 13922	celle 132, 1907, chelle 11045, subst. cheli: Doncheri 198: abaubi 209, departi 665: creï 8741; celi 162; adj. cheli 5278.
Pl. nom: chil 104, 456	chelles 104, celles 1375
acc: chiaus 623, 1366 chialz 13368 chil 3519 (?)	chelles 1370.

ce wird bereits, wie im nfr., als adj. demonstr. gebraucht zb. ce besoing 1410, der bedeutung nach = cel besoing 222; es ist aber noch häufiger neutrum z. b. ce savoir voloit 11008, ce ne sai mie 11731. Daneben finden sich die formen che 11808, chou 8428.

44. Beim pron. relativum ist der sehr häufige gebrauch von qui für cui (z. b. chilz pour qui 16 chelui qui (obl.) 673) zu beachten, worüber vgl. Foerster zu Ajol 34.

45. Pronomen indefinitum: autrui 261, 664, nullui 218; nom. cascun 9943 11003 und ö. neben dem gewöhnlichen cascuns.

46. Da in dem wörterverzeichnis alle nur irgendwie bemerkenswerten verbalformen aufgeführt werden, so soll hier nur einiges angefügt werden, was dort keine stelle finden kann.

a) Das ie der 1. 2. pl. impf. u. cond. ist einsilbig z. b. feries 2225, revenies 2226 (im pikard. u. wallon.)

b) Das intervokalische s ist erhalten in desist 1299 fesist 4537.

c) Die endung der 1. sg. praes. ist oft č z. b. rench 2321, renc 3392, proumech 3371, remainch 2862, 5591, sogar bei den a-verben, demanch: creanc 18375, ainch 4879, loch 4111. Dem dichter gehört diese form nicht an, wie die reime rent: longement 12067, recreant (p. präs. von croire): creant 5134 u. a. beweisen.

d) Die 3. plur. pf. geht oft auf —isent aus z. b. s'assissent 1948, fisent 535, prisent 3421, sissent 3269; der reim partirent: atendissent 2149 (conj. impf.) läßt auf eine form partisent schließen, wenn hier nicht assonanz vorliegt.

e) Der imperativ plur. verliert vor persönlichen fürwörtern oft sein s, z. b. donnelle 1887, retenele 3002, laissieme 8429, 21273, aprendeme 10621, donneme 15690, sieuweme 16242, recordele 16220, faitele 17649, 17726, siervele 20554, baisieme 20557, 21051; aber jures le 16785, faites les 21111.

V. Inhalt des Sone von Nausay.

Graf Anselm von Brabant verheiratet sich mit Aelis, der tochter des grafen [Ernoul] von Flandern. Nach ihrem tode wurde diese [als St. Gertrud] in Nivelles verehrt. Von ihren söhnen heißt der älteste Renaud; er ist herr von Nausay im Elsaß. Sein bruder Heinrich heiratet Ydone, die tochter eines deutschen herzogs, des herrn von Melone. Er erbt das besitzthum seines bruders. Seine kinder heißen Heinrich und Sone. Der erstere ist klein und sieht erbärmlich aus; er freut sich aber sehr über die guten eigenschaften seines bruders (1—104). Oedes de Doncheri (nach der einleitung nicht D. sour Muese, sondern D. le castiel) ist vom kaiser zum ritter geschlagen worden und hat nach seiner rückkehr von des kaisers hof alle ritter des landes zu einem feste geladen. Auch Sone geht dahin und verliebt sich in Oedes schöne schwester Yde, die ihn aber nicht gesehen hat; er verläßt deshalb das fest und kehrt nach Nausay zurück (—156). Da er es aber vor sehnsucht

nach der geliebten nicht aushalten kann, begiebt er sich wieder mit einem knappen nach Doncheri. /Unterdessen hat auch Yde von seiner schönheit gehört und hegt den wunsch, ihn zu sehen. Bei der zusammenkunft ist aber Sone sehr schweigsam und sagt nichts von seiner liebe. Seine liebespein wird nur noch vermehrt; als ihr gefangener, wie er ihr selbst erklärt, geht er weg. Gern hätte Yde noch mehr davon gehört, aber Sone ist zu seinem bruder zurückgekehrt (— 276). Dort geberdet er sich recht wie ein liebender. Auf Heinrichs frage nach dem grunde seines seltsamen benehmens antwortet Sone, er trage schon lange verlangen, in einen dienst zu treten. Trotz aller bedenken und versprechungen des bruders reist Sone ab und bietet sich dem herrn von Saintois in Wandaimmont zum dienst an. Dieser nimmt ihn mit rücksicht auf seine hohe abkunft gut auf. Sone dient seinem herrn eifrig (—450). An einem turniere in Chalons nimmt der graf von Saintois mit seinen leuten teil. Nachdem er in zwei kämpfen siegreich gewesen ist, wird er von dem herzog von Bourgogne geworfen. Sone überreicht seinem herrn hierauf ein pferd, das er eben erbeutet hat. Der graf fällt aber nochmals vom pferde und bricht hierbei den arm. Da er nicht mehr am kampf teilnehmen kann, übergiebt ihn Sone dem arzte zur pflege (—578). Bald darauf wird nach Chalons wieder ein turnier berufen. Der graf von Saintois rühmt nach seiner genesung die guten dienste, die ihm Sone geleistet hat. Dieser sehnt sich nach Yde und fordert von dem grafen urlaub, um seine freunde zu sehen. Vor seiner abreise gesteht ihm Luciane, des grafen tochter, ihre liebe. Sone verspricht, sobald wie möglich zu ihr zurückzukommen, hegt aber die absicht, Yde seine liebe kundzuthun (—748). In seiner heimat wird er gut aufgenommen, verläßt aber die seinen heimlich, um Yde wiederzusehen. Er gesteht ihr seine liebe, sie aber meint, er spotte ihrer. Darüber ist Sone sehr betrübt, und Yde sieht ein, daß sie zu weit gegangen ist. Trotz ihrer guten absichten kränkt sie ihn wieder. Er klagt ihr nochmals sein liebesleid und verabschiedet sich von ihr. In der heimat, wohin er sich zunächst begiebt, verweilt er trotz der bitten seines bruders nicht lange, sondern kehrt zum grafen von Saintois zurück (—974). Am meisten frent sich natürlich Luciane über seine rückkehr. Sone stellt in seinem zimmer betrachtungen über wahre und falsche liebe an (—1076). Aber auch Yde denkt an Sone und an die schlechte behandlung, die sie ihm hat widerfahren lassen. Sie will zuerst um verzeihung bitten, steht aber davon ab, weil sie fürchtet, dadurch ihre ehre zu schädigen

(—1152). Da nun die zeit des turniers heranrückt, fordert der graf von Saintois Sone auf, sich an demselben zu beteiligen und Luciane als seine freundin mitzuführen. Sone weigert sich zuerst, indem er vorgiebt, daß er seines herrn tochter nicht durch eine niederlage bloßstellen wolle, in wirklichkeit aber, weil er fürchtet, dass Yde davon erfahre. Doch kann er dem grafen seinen wunsch nicht abschlagen, und so reist er mit Luciane nach Chalons (1266). / In einer herberge, die ihnen der graf bestellt hat, steigen sie ab. Yde schickt heimlich einen boten nach dem turnierplatz. Die ausrüstung Sones und seiner begleiter. Beschreibung des kampfpplatzes. Die bedingungen (—1386). Sone will zuerst mit solchen kämpfen, die von jenseits der berge gekommen sind. Er besiegt einen Turiner (—1470), hierauf noch 2 andere Lombarden (—1530). • Schon redet man überall von seinen heldenthaten; neidisch blicken auf ihn die anderen knappen. Ein knappe des grafen von Forois, der gemeint hatte, daß S. es nicht mit ihm aufzunehmen wage, wird von ihm besiegt; mit dem gewinn von 10 pferden beschließt S. sein tagewerk und verläßt mit den seinigen den kampfpplatz (—1679). Die anderen knappen meinen, er habe sich der entscheidung durch die flucht entzogen. Aber Sone zeigt ihnen auch am zweiten tage seine meisterschaft im kämpfen und ist siegreich bis zum abend (—1830). Nun wird das zeichen zum abbruch des kampfes gegeben. Die preisrichter versammeln sich; erkennen Sone als helden des tages an, krönen seine freundin und erklären sich bereit, seinen wünschen zu willfahren (—1922). Nun wird zu ihren ehren ein großes fest veranstaltet, das zwei tage dauert. Am ende des 2. tages nennt Sone seinen und seiner freundin namen und verläßt die stätte seines ruhmes (—2130). Unterwegs kehren sie wieder in demselben schlosse ein, in welchem sie vor dem turnier gewohnt haben. Sone schenkt von den 15 pferden, die er im ganzen gewonnen, eins seinem wirt und zieht dann weiter nach Saintois, wo er mit seinen begleitern von einer großen menschenmenge, die bereits von dem siege gehört hat, jubelnd empfangen wird. Das fest, das ihnen zu ehren veranstaltet ist, wird jäh durch einen brief unterbrochen, der Sone die schwere erkrankung seines bruders meldet. Sofort läßt er sich von dem grafen urlaub geben, um nach Nausay zu eilen. Dieser will ihm Luciane zur frau geben. Sone entschuldigt sich aber mit seiner eile. Luciane, von der er sich verabschiedet, erklärt ihm, daß sie von ihm nicht lassen kann. Reichbeschenkt verläßt Sone Saintois und reist zu seinem bruder (—2358). Er zieht seine kopfbedeckung herunter, damit ihn Hein-

richs lente nicht erkennen. Aber Heinrich selbst erkennt ihn und fühlt sich schon durch seine gegenwart wohler. Da der arzt wünscht, daß niemand des kranken ruhe störe, geht Sone ins freie (—2460). Er denkt an Yde, welche ihrerseits, von den vorfällen bei dem knappenturnier in Chalons benachrichtigt, es bitter bereut, einen so treuen liebhaber wie Sone von sich gewiesen zu haben (—2551). Heinrich will Sone sein land abtreten; dieser will es aber nur verteidigen (—2612). Sone geht zu einer quelle und faßt dort den entschuß, Yde wieder aufzusuchen. Er findet sie in ihrer kammer und sagt ihr, daß er sie von jugend auf geliebt habe. Sie aber weist ihn höhnisch darauf hin, wie unrecht es sei, die zu verlassen, die beim turnier seine freundin gewesen sei. Sie selbst liebe einen anderen (—2812). Auf diese bemerkung hin kehrt Sone tiefbetrübt nach Nausay zurück; Yde aber macht sich wieder vorwürfe über die schlechte behandlung, die sie Sone hat wiederfahren lassen; noch mehr vorwürfe erhält sie von ihrer dienerin Sabine (—2838). In Nausai findet Sone seinen bruder Heinrich noch immer krank. Ein mädchen liest ihm ein auf Lucianes veranlassung gefertigtes 'lai' vor, das deren liebessehnsucht schildert. Sone kann es in Nausai nicht mehr aushalten und macht sich trotz aller bitten seines bruders auf den weg (—2914). Er reist nach England und über Berewic nach Schottland zur stadt Liendlousiel. Dort wird er vor die königin gerufen. Man staunt über seine schönheit; seine heldenthaten bei dem knappenturnier werden von einem ritter gepriesen, der zeuge derselben war; aber niemand denkt daran, ihn gebührend zu ehren. Am anderen tage will die königin ihr unrecht wieder gut machen, namentlich infolge der vorwürfe, die ihr Sones wirt macht; aber Sone hat bereits die stadt verlassen (—3150). Er läßt sich nach Norwegen fahren, dessen könig von dem könig von Irland zum kampf herausgefordert worden ist. Auf die nachricht, dass ein recke mit dem schiffe angekommen ist, geht der könig selbst an den strand und bittet Sone, in seiner gesellschaft zu essen. Bei der tafel wird sehr viel getruncken und „aufgeschnitten“. Auch sonst findet Sone fremde sitten, die ihm thöricht erscheinen. Erstes zusammentreffen mit Odee, der tochter des königs (—3348). Nach der tafel fordert ihn der könig auf, am kampf gegen Irland teilzunehmen. Sone erklärt sich dazu bereit (—3410). Als der könig von Schottland, der bei Sones besuch abwesend gewesen war, bei seiner rückkehr erfährt, wie wenig ehre jenem zu teil geworden ist, zürnt er sehr; trotzdem macht er seinen leuten keine vorwürfe, um sie nicht etwa von der teilnahme

am kriegszuge abzuhalten. Er fordert alle seine mannen auf, nach Irland zu gehen. Der könig von Irland übernimmt den oberbefehl über die beiden heere und sorgt für die ausrüstung (—3476). Der könig von Norwegen versammelt seine barone in Trase. In dem hafenort Saint-Joseph macht er alles zum empfang des feindes bereit. Dann kehrt er mit seinen baronen nach Trase zurück. Den in S.-J. zurückgebliebenen truppen befiehlt er, sich hinter die mauern zurückzuziehen, bis er ihnen zu hilfe kommen werde (—3586). Joufrois, ein unterthan des Norwegers, schätzt die feinde auf 60000. Da sie aber schlecht gerüstet seien, würden sie einem gut gerüsteten heere nicht widerstehen können. Am folgenden morgen wird die ausrüstung des heeres geprüft und für gut befunden. Am nächsten morgen ziehen sie nach Saint-Josef und kommen abends dort an (—3670). Auf anraten des Joufrois greifen sie die Iren beim essen an und metzeln eine große zahl derselben nieder. Sone tötet den könig von Irland, andererseits fallen Thomas und Houdiant, die söhne des norwegischen königs. Der trauer über diesen schweren verlust darf sich könig Alain nicht hingeben, um seine barone nicht zu entmutigen. Noch gilt es ja, die Schotten zu bekämpfen (—3952). Um überflüssiges blutvergießen zu vermeiden, macht der Schottenkönig Brians den vorschlag, ihren streit durch einen zweikampf zwischen den tüchtigsten kämpen beider heere zu entscheiden. Dieser vorschlag wird von Alain angenommen. Für ihn will Sone kämpfen, während ein riese, namens Aligos, die sache des Schottenkönigs vertreten soll. Ein waffenstillstand von 20 tagen wird ausgemacht (—4270). Um Sone den sieg zu sichern, begiebt sich Alain mit ihm nach der abtei Galoches, wo die gebeine des schutzherrn von Norwegen, des Joseph von Arimathia, aufbewahrt sind. Beschreibung des schlosses, das von diesem erbaut ist. In einer längeren rede stellt der abt zunächst das leben des heiligen Joseph dar und zeigt sodann den graal, das heilige kreuz, und die heilige lanze, die von Joseph nach Galoches gebracht sind. Durch diese weihe wird Sone unbesiegbar gemacht. Da der riese Aligos nur mit einem ritter kämpfen will, so wird Sone zum ritter geschlagen. Mit dem schwert des heiligen Joseph schlägt er dem riesen den kopf ab, so dass der könig von Schottland gezwungen wird, frieden zu schließen und abanziehen (—5326). Dem retter des landes neigen sich alle herzen zu. Am meisten aber liebt ihn Odee, des königs Alain tochter. Sone selbst denkt aber noch immer an Yde, zu der uns der dichter wieder zurückführt, um von den vorwürfen zu sprechen, die sie sich und die ihr Sabine macht

(—5499). Sone wird unterdessen bei den Norwegern das herz schwer gemacht. Das schwert des Joseph, mit dem er den sieg errungen, soll er dem abt von Galoches wieder zurückgeben, wozu er sich ungern entschließt. Er will nicht länger in Norwegen bleiben. Dadurch tief betrübt, macht Odee ihrem vater vorwürfe darüber, daß man dem helden das schwert, welches er so wohl verdient habe, nicht gelassen habe. Da Sone bei seinem entschluß beharrt, packt sie ihm das schwert heimlich in seine sachen außer vielen kleinodien. Zum abschied begiebt sie sich in das schiff, das Sone in die ferne bringen soll, und fällt in ohnmacht, aus der sie erst erwacht, als das schiff, durch einen furchtbaren sturm vom strande losgerissen, weit ab von der heimat treibt. Diese irrfahrt bringt unsere reisenden nach Irland, also in das land, dessen herrn Sone in der schlacht getötet hat (—5864). Der kapitän verrät seinen fahrgast an den „baillif“ des hafenortes. Dieser kommt mit mehreren amtsdienern, um sich Sones zu bemächtigen, was ihm aber trotz hartnäckigen kampfes nicht gelingt. Während der „baillif“ die sturmglöcke läuten läßt, entkommt Sone mit seinem gefolge nach einem den tempelherren gehörigen schlosse. Auf ihren vorschlag treten die „pers“ zusammen, um das urteil über Sone zu fällen. Dieser soll frei sein, wenn er aus einem kampf gegen 2 Iren siegreich hervorgeht. Sone tötet seine beiden gegner (—6300). Vor der abreise besucht die königin Sone und verliebt sich in ihn, der doch ihren mann getötet hat. Durch die vermittlung Margons, des ersten tempelherrn, hat sie mit ihm eine nächtliche zusammenkunft. Mit schwerem herzen läßt sie ihn dann reichbeschenkt ziehen, nachdem er versprochen hat zu ihr zurückzukehren (—6916). Die irischen schiffer, welche geschworen hatten, Sone sicher an sein ziel zu bringen, wollen ihm das leben nehmen. Durch Odee gewarnt, gelingt es Sone, mit hilfe seiner knappen 5 verschwörer zu töten, welche auf dem verdeck geblieben sind, während die übrigen in den untersten schiffraum gegangen sind, um sich zu rüsten. Diese wollen nun das schiff in den grund bohren, werden aber bis auf einen, dem Sone den arm abschlägt, niedergemacht. Der einarmige bohrt ein loch in das schiff, in das schon das wasser hereinströmt, als Odee zur rechten zeit die gefahr bemerkt und das loch verstopft. Noch immer aber hat jener kraft genug, um Odee mit dem messer sehr schwer zu verletzen und auch Sone, der zur hilfe herbeieilt, nicht unerheblich zu verwunden (—7190). Nur von einem schiffsjungen gelenkt, kommt das schiff in schlechtem zustande in St. Joseph an. Odee und Sone werden in den könig-

lichen palast gebracht, wo sie durch sorgfältige pflege geheilt werden (—7444). Während Odee von heißer liebe zu Sone erfüllt ist, sehnt sich dieser nach Yde und denkt daran wieder abzureisen. Der könig Alain sucht ihn von diesem plane abzubringen und verspricht ihm die hand seiner tochter, die ihm ja schon alles, was sie habe, zu eigen gegeben habe. Sone weist den darin ausgesprochenen verdacht zurück und giebt die geschenke zurück, die ihm Odee vor jener verhängnisvollen fahrt gemacht hat. Der könig begiebt sich mit diesen zum „tigart“ (—7589). Sehr betrübt über diesen eigennutz ihres vaters, stellt nun Odee Sone alle dienste vor, die sie ihm geleistet, und es gelingt ihren, sowie ihrer mutter bitten, zwar nicht, ihn von der reise zurückzuhalten, aber doch, ihn zu dem versprechen zu veranlassen, zurückzukehren, sobald Odee es wünsche. Mit den vom könig zurückgegebenen bechern und anderen geschenken ausgerüstet, begiebt sich Sone auf die fahrt (—8186). Im hafenort Bruges entläßt er die seeleute, die ihn auf Odees geheiß geleitet haben und übergiebt ihrem ‚mestre‘ Gracijen einen ring und ein schreiben für Odee, worüber diese große freude empfindet (—8346). In Nausai wird Sone mit großem jubel empfangen. Er weigert sich, die ihm von seinem bruder angetragene herrschaft über Nausai zu übernehmen, und begiebt sich mit diesem und zwei knappen nach Donchery, um Yde falsche meinungen, die sie vielleicht über seine gemeinsame meerfahrt mit Odee hege, auszureden. Aber trotz aller guten vorsätze kann sich Yde nicht enthalten, hierüber scharf zu spotten, und geht hinweg. So muß Sone unverrichteter sache scheiden, Yde aber erfährt durch Sabine scharfen tadel. Sone aber beschließt, so schwer es ihm auch werden mag, der liebe zu Yde zu entsagen (—8868). Die einladung der gräfin von Champagne zu einem tournier in Chalons nimmt er nicht an, begiebt sich aber heimlich mit seinem bruder dorthin und zeichnet sich unerkant vor allen anderen kämpfen aus. Ein spielmann, namens Rommenal, folgt ihm in seine herberge, um seinen namen zu erfahren, und unterhält sich dann mit Henri die ganze nacht hindurch über Sones unglück in der liebe. Am folgenden tage erscheint Sone in anderer rüstung auf dem kampfsplatze und bewährt sich noch besser als vorher, verschwindet aber wiederum plötzlich, so dass die gräfin ihm nicht den verdienten kampfprijs, einen vergoldeten hammel, überreichen kann (—9272). Ein ritter verschafft sich durch eine list den prijs, wird aber noch zur rechten zeit von Rommenal entlarvt. Durch Rommenals anspielungen erfährt die gräfin, daß Sone jener tüchtige held war, und beruft, auf des spiel-



manns rat, eine tafelrunde nach Machau, wozu sie Sone und Yde einladet, um ihnen zur aussprache gelegenheit zu geben. Wieder weist Sone die einladung zurück, begiebt sich aber trotzdem mit seinem bruder nach Machau (—9816). Sone besiegt zunächst Ydes bruder, Oedes, der neben ihr gesessen hat, und dann andere ritter. Verrat des Renaut von St. Richier und bestrafung desselben. Trotz der verschwiegenheit des Rommenal merkt die gräfin, dass der sieger im turniere Sone ist (—10216). Zum essen, das nach dem turnier stattfindet, setzt sie Sone und Yde nebeneinander. Aber beide bleiben stumm. Um die gesellschaft in bessere stimmung zu versetzen, lässt die gräfin tanzen und singen. Renaut von Brabant, der oheim Sones, bringt Yde scheinbar dazu, ihre weigerung Sone gegenüber aufzugeben (—10720). Dieser aber verharret am 2. tage des turniers in seiner trüben stimmung, obschon Yde, die ihm die lanzen zum kampf überreicht, ihm ihre liebe gesteht. Bei der überreichung der fünften lanze erklärt sie freilich dem neben ihr sitzenden Renaut von Brabant, daß einer ehe zwischen ihr und Sone ein kirchliches Verbot entgegensteht, und somit erfahren wir, wenn auch etwas spät, den grund ihres seltsamen benehmens. Sone kehrt nach diesem letzten kampf nach Nausai zurück, um sich dort seinem schmerze hinzugeben (—11150). Über diese heimliche abreise ist alles betrübt, am meisten Yde, der nun der alte Renaut von Brabant einen heiratsantrag macht, welcher aber zurückgewiesen wird. Der goldene hirsch, der kampfpriis des turniers zu Machau, wird nunmehr der königin von Frankreich gesandt und soll nebst einem weißen Löwen dem sieger in einem turnier zu Montargis zu teil werden, das auf veranlassung des königspaares nach verlauf eines monats stattfinden soll (—11656). Sones bruder Heinrich, der sich erst nach empfang dieser nachricht in die heimat zurückbegiebt, trifft unterwegs Gracijen. Dieser erzählt, daß könig Alain gestorben sei und dass man Sone zu seinem nachfolger haben wolle. Sone erklärt, daß er, wie er versprochen, zu Odee zurückkehren wolle, läßt aber doch den Gracijen allein zurückreisen. Für Odees mutter giebt er ihm einen ring mit, wodurch Odees eifersucht erregt wird, die aber bald durch Gracijens bemühungen beschwichtigt wird (—12041). Auf dem wege nach Senlis zum könige von Frankreich hält sich Sone mit seinem bruder beim grafen von Saintois auf, der ihm Lucianes hand noch einmal, aber ohne erfolg, anträgt. Am königlichen hofe werden sie zunächst gut aufgenommen; die königin aber, die Sones art noch nicht kennt, läßt ihn stehen, und da auch die höfflinge sich nicht um ihn kümmern, so

kehrt er mit seinem bruder in die heimat zurück. Die nachricht von der plötzlichen abreise ihres verwandten — das war nämlich Sone — veranlaßt die königin, die höfflinge zu züchtigen; sie hat also vergessen, daß sie selbst nichts weniger als liebenswürdig gegen Sone gewesen ist. Dieser verteilt die in turnieren erbeuteten pferde an Luciane, Yde und Oedes von Doncheri (—12552). Seine gedanken aber weilen bei Odee, die ihrerseits ihre erlebnisse mit Sone in einem lai zusammengefaßt hat, das die sängerin und harfenistin Papegay in gesellschaft der abschreckend häßlichen gräfin Orvale am hofe von Frankreich vortragen soll (—12629). Sone begiebt sich incognito mit seinem bruder zum turnier in Montargis. In der nähe dieses ortes, in Souvrain-Mesnil, findet er unterkunft. Dieses schloß gehört einem ritter, namens Godefroi, der durch die schurkereien des königlichen baillif Clabaut um sein großes vermögen gekommen ist. Sones bestreben ist, diesem ritter zu seinem eigentum zu verhelfen und auch seiner gemahlin Emmelinè, die übrigens eine verwandte von ihm ist, womöglich die gesundheit wieder zu verschaffen. Nachdem Sone über den stand des turniers auskunft erhalten hat, bricht er mit seinem wirt auf. In einem verstecke im walde bei Montargis läßt er alle seine begleiter zurück (—13332). Zuerst in weißer, dann in roter, hierauf in grüner rüstung besiegt er alle seine gegner. Heimlich hat er im versteck die rüstungen gewechselt. Nur von Rommenal ist er erkannt worden. Dieser begiebt sich am abend nach Souvrain-Mesnil, um Sone zu ermahnen, gegen 20 ritter zu kämpfen, die des königs partei ergriffen haben, der königin gegenüber aber sehr gehäßig aufgetreten sind (—13758). In blauer rüstung erscheint Sone am 2. tage auf dem turnierplatz und besiegt die 20 ritter, worüber die königin jubelt, und wirft sodann noch 6 ritter nieder (—14034). Auch bei der auf das turnier folgenden ‚table ronde‘, zu der sich unser held wieder in anderer rüstung begiebt, besiegt er die ritter des königs, zuletzt noch 12, die, als sie gar nichts gegen ihn ausrichten können, gegen alle ritterliche regel auf einmal gegen ihn losstürmen. Für diese gesetzesübertretung werden sie eingesperrt. Sone aber, der an diesem tage verwundet worden ist, begiebt sich heimlich zu seinen wirt zurück (—14552). Der einladung an den hof, die er nun empfängt, will er nur folgen, wenn man den bewohnern von Souvrain-Mesnil die entrissenen güter zurückgeben will. Da der könig diese angelegenheit durch die richter entscheiden lassen will, tragen Sone und Godefroi kein bedenken, an den hof zu gehen, wo sie mit großem pomp aufgenommen werden. Clabaut ist schon auf

dies versprechen des königs heimlich entflohen (14846). Am folgenden tage wird auch Godefrois wunderschöne tochter Nicolaie an den hof berufen. Sone besiegt in der rüstung, die seine deutschen vorfahren getragen haben, einen der englischen ritter, die abenteuer-suchend über das meer gekommen sind. Dann kehrt er, um sich von seiner verwundung zu erholen, nach Souvrain-Mesnil zurück (—15018). Die gräfin von Champagne begiebt sich in Nicolaies begleitung ebenfalls dorthin, um sich nach dem grund von Sones abwesenheit zu erkundigen. Nachdem sie sich durch den augenschein davon überzeugt hat, daß Sone wirklich eine ziemlich große wunde davongetragen hat, und daß ihn nicht, wie man am hofe vermutet hat, der liebesschmerz (melancolie) fortgetrieben hat, macht sie ihm eine liebeserklärung, auf die Sone ausweichend antwortet (—15122). Auf die nachricht, daß der könig Godefroi wieder in seine rechte eingesetzt hat, kehrt Sone wieder an den hof zurück, wo er den kampfpfeil erhält, nachdem durch Emmelines mitteilung an die gräfin von Champagne das geheimnis der verschiedenen rüstungen aufgeklärt worden ist. Den hirsch erhält Emmeline, den löwen die gräfin zum geschenk (—15318). Bei dem nun folgenden gastmahl verliebt sich Thierry, der graf von Ausay, in Nicolaie und erhält ihre hand unter der bedingung, dass seine schwester Felisce Heinrichs gattin wird. Diese willigt trotz der wenig verlockenden persönlichkeit Heinrichs ein, da der könig und ihr bruder die heirat befürworten. Die hochzeit wird gefeiert (—15507). Am folgenden tage veranstaltet der könig einen prächtigen hoftag, zu dem auch Orvale und Papegay, Odees Botinnen, erscheinen. Ehe sie aber dazu kommen, ihre botschaft auszurichten, findet ein furchtbarer kampf zwischen Sone und dem bretonen Celos statt, der sich mit den damen eingeschlichen hat und nach besiegung eines ritters des königs sich über die übrigen lustig gemacht hat. Sone schlägt ihm den kopf ab (—15928). Nun erst überreicht Orvale dem könig als geschenk ihrer herrin einen gerfalken, und Papegai trägt das von dieser verfaßte lai vor, das auf alle anwesenden und insbesondere auf Sone einen tiefen eindruck macht (—16152). Der auf veranlassung der Papegai zusammenberufene rat des königs ist der ansicht, dass die verfasserin des lais auf ihren geliebten mit recht anspruch erheben könne. Sone, der nunmehr als dieser geliebte genannt wird, ist auch sofort bereit, Odees wunsche zu willfahren, was dieser zunächst durch einen eilboten mitgeteilt wird (—16318). Auch die gräfin von Champagne, die sich selbst auf Sone große hoffnung gemacht hat, billigt schweren herzens seinen entschuß.

Sone verabschiedet sich von der königin, dem könige und der gräfin, sodann auch von seinen wirtin in Souvrain-Mesnil. Die neuvermählten werden in ihrer heimat mit großem pomp empfangen. Thierry von Ausay stirbt aber kurze zeit danach (—16500). Seine schwester Felisce ist seine erbin, und ihr gemahl Heinrich wird nun durch Sones vermittlung vom kaiser mit Ausay belehnt (—16572). Erst dann reist Sone nach Norwegen, wo er von Odee sehnüchtig erwartet wird. Festlicher empfang. Sodann teilt der bischof mit, daß die königin-witwe zu gunsten Sones, des zukünftigen gemahls ihrer tochter, auf das reich verzichtet hat. Die barone sind damit einverstanden (—16798). In Galoches, wohin sich Sone, Odee und alle würdenträger des reiches begeben, leistet Sone vor dem abt den schwur, daß er den von Joseph von Arimathia gegebenen satzungen gemäß die regierung des landes führen werde. Sodann findet die krönung und die vermählung statt. Bei der im anschluß daran stattfindenden procession werden die in der abtei aufbewahrten reliquien (der graal u. a.) mit herumgeführt (—17100). Auf einer in der nähe liegenden insel soll sodann ein fest veranstaltet werden. Beschreibung der insel. Erbauer der dort befindlichen anlagen ist Tadus (oder Cadus, wie Scheler liest), dessen sohn Baudemagus und dessen sohn, der grausame Meleagans. Während des festes erhebt sich ein furchtbarer sturm. Vor der durch den regen herbeigeführten überschwemmung retten sich die teilnehmer am feste auf die mauern. Kaum ist aber das wasser abgelaufen, als sich die festgenossen einer noch viel schlimmeren gefahr ausgesetzt sehen. Der blitz hat einen auf dem kirchhofe der insel befindlichen leichenstein und den darunter liegenden leichnam — wie sich später herausstellt, ist es der der heidnischen gemahlin des Joseph — herausgerissen. Dies verursacht einen so furchtbaren geruch, dass alle in folge davon hätten sterben müssen, wenn nicht der treue Gracijen, der schrecklichen gefahr trotzend, zu hilfe gekommen wäre. Odees mutter und viele andere sind bereits gestorben. Das junge königspaar wird gerettet (—17490). Es verlebt die flitterwochen in Galoches; dann macht es reisen im lande, um sich huldigen zu lassen, und kehrt schließlich nach Saint-Joseph zurück. Hierher kommt bald nachher Margon, der tempelherr, der die nächtliche zusammenkunft Sones mit der königin von Irland vermittelt hat. Diese ist bei der nachricht von der vermählung des geliebten helden so verzweifelt gewesen, daß sie die frucht jener heimlichen liebe zu töten und sich an Margon zu rächen beschlossen hat. Nur durch schnelle flucht ist der templer dem verhängnis entgangen. Bei Sone sucht und findet er für sich und das kind schutz. Dieses

erhält nach ihm den namen Margon und wird von der selbstlosen Odee in pflege genommen (—17650). Bald darauf gebiert die königin selbst zwillinge, Houdiant und Heinrich. Sone erwirbt sich durch seine treffliche regierung die liebe und anerkennung seiner unterthanen. Das junge glück wird getrübt durch die anforderung, die der papst Milon an Sone richtet, zu seinem schutze gegen die Sarrazenen ins feld zu ziehen. Odee fürchtet, daß ihr gemahl sie bei diesem feldzuge zu hause lassen würde. In derselben nacht gebiert sie einen dritten sohn, der nach dem papste Milon genannt wird. Sone verspricht ihr, sich nicht von ihr zu trennen. An dem tage, da sie vom wochenbett aufsteht, kommt noch ein bote von Milon, der Sone die schwersten kirchenstrafen androht, wenn er nicht seinem bedrängten herrn zu hilfe kommen wolle (—17844). Sone ist auch zur heerfahrt bereit. Er entbietet seine barone nach Galoches, wo sie seinem ältesten sohne, dem 1¹/₂jährigen Houdiant, der zum Könige gekrönt wird, den eid der treue leisten. Der junge König wird dem abte von Galoches zur obhut übergeben. Sone kehrt nach Saint-Joseph zurück, um die letzten vorbereitungen zur abfahrt zu treffen. Klagen des volkes über den verlust, den es durch Sones weggang erleidet (—18006)

[Hier fehlt eine blätterlage, die 2400 verse umfaßt haben muß. In denselben ist zweifellos die reise Sones nach Rom und seine krönung zum kaiser geschildert. Aus den kämpfen mit den Sarrazenen, die darin behandelt sind, erfahren wir durch spätere anspielungen die eroberung einer „galye“ in Brindisi (v. 18131 ff.), die erbeutung von Flouri, dem schlachtroß des Sone, das früher einem Sarrazenen gehört hat (18692), die wegnahme des schwertes Fenise, das zuvor Brudon besessen hat (18919) und die tötung von 7 Sarrazenenkönigen (19091).]

Odee, die, was wohl ebenfalls in den verlorenen versen ausführlicher behandelt gewesen sein wird, gegen den willen des papstes ihrem gemahl ins feld gefolgt ist, ist der obhut des königs Orson (nom. Ourse) von Sicilien anvertraut. Sie fällt in die hände der Sarrazenen, ihr begleiter aber wird getötet. Die christen haben außer anderen schätzen auch drei „Mahommets“ erbeutet. Diese will Sone auf den vorschlag seiner ratgeber den Sarrazenen gegen Odee ausliefern. Die heidnischen Könige Madoc, Andala und Simonins ihrerseits sind zu dem beschluß gekommen, die kaiserin auszuliefern, wenn Sone allein gegen sie erfolgreich kämpfen würde; würde er besiegt, so sollte er die „Mahommets“ zurückgeben. Diesen beschluß übermittelt Madoc dem kaiser. Seiner rede fügt er einen

für den zusammenhang höchst überflüssigen geographisch-historischen exkurs bei. Trotz des abratens seiner getreuen willigt Sone in den ungleichen kampf (—18442). Die kaiserin einer-, die 3 Mahommets andererseits werden vorläufig als geiseln zurückgegeben. Als Odee durch einen zufall von dem kampf, den ihr gemahl zu bestehen hat, erfährt, macht sie sich die bittersten vorwürfe darüber, daß sie ihren gemahl durch ihren ungehorsam solcher gefahr aussetzt. Während des kampfes bittet sie die jungfrau Maria um sieg für Sone. Ihr gebet findet erhör. Sone tötet 2 von den königen; der dritte, Madoc, ergiebt sich und erklärt seine bereitwilligkeit, sich zu bekehren. Er wird in der taufe nach einem von Sones ratgebern, dem könige von Sardinien, Medus, genannt (—19008). Vande, ein anderer ratgeber des Kaisers, wird nach Otranto geschickt, erbeutet dort unermäßliche schätze und läßt alle einwohner der stadt niedermetzeln, die sich weigern, zum christentum überzugehen. Nach Trapes (Trapani?) wird sodann der neugetaufte Medus gesandt. Bladon, der herrscher der stadt, will sich ebenfalls nicht bekehren lassen, ist aber bereit, dem kaiser sein gebiet abzutreten. Dieser überträgt Renier die verwaltung von Trapes (—19312). Von dem noch in Otranto weilenden Sone verabschiedet sich nun Medus, der könig von Sardinien. Die gesamte beute wird an die ritter verteilt. Der renegat Medus erhält eine insel in der nähe von sardinien (—19474). Erst dann kehrt Sone nach Rom zurück, wo er vom papste gefeiert wird. Odee beachtet der papst wegen ihres ungehorsams zunächst nicht, redet sie dann aber auf Sones bitten an und führt sie zu tisch (—19607). Sone als gerechter herrscher in Italien. Er sendet Amant nach Deutschland, damit er dort recht übe, und durchzieht dann selbst die Lombardei, Calabrien, Laboro und Apulien, dessen herrscher Vande ist. In Barletta veranstaltet dieser ein grosses fest, zu dem auch Odee, von Rom kommend, auf einem elefanten erscheint. Sodann geht der kaiser nach Brindisi, von wo aus er sich zu schiff nach Trapes begiebt, das er Renier nunmehr als eigentum überlässt. In Messina, wo früher Orson, der bei Odees gefangenname getötete könig, residiert hat, ist mittlerweile auch dessen witwe gestorben. Das kaiserpaar nimmt sich der im zartesten kindesalter stehenden töchter des Orson an (—19976). Rückkehr des kaisers nach Rom. Seine herrschertugenden werden aufs neue gerühmt. Sie finden gebührende anerkennung auch bei dem papste, der ihn veranlaßt, den sultan von Damaskus durch einen brief aufzufordern, vom heiligen grabe fernzubleiben. Des kaisers bote

wird ehrenvoll aufgenommen. Auf des sultans veranlassung wird ein baillif nach Damaskus gesandt. Dieser baillif ist Gracijen. Er sendet die christlichen gefangenen nach hause und verwaltet das syrische reich, das ihm vom sultan übergeben wird, 16 jahre lang (—20176). Unterdessen sind die söhne Sones herangewachsen. Milon, des papstes patenkind, verrät schon in jungen jahren große anlagen zum prediger. Heinrich zeigt seine kraft und seinen verstand in der behandlung des baillif von Messina, der seine gewalt gemißbraucht hat. Margon übertrifft seinen vater noch an schönheit und zeigt sich liebevoll gegen ihn und seine stiefmutter Odee, die ihn nie ihren eigenen kindern gegenüber zurückgesetzt hat (—20376). Von den töchtern des Königs Orson von Sizilien verliebt sich die eine, Giloine, in Margon und erhält ihn mit zustimmung Sones und des rates von Sizilien zum gatten (—20511). Noch vor abschluss der hochzeitfeierlichkeiten sendet Sone auf eine bitte aus dem heiligen lande seinen sohn Heinrich dorthin zum schutze. Dieser wird gemahl der Hermine, der erbin von Bairut (—20691). Margon geht nach der hochzeit nach Sizilien, der kaiser nach Rom, wo er bald darauf die freude erlebt, seinen sohn Milon zum kardinal und schließlich zum papst erhoben zu sehen (—20746). Da ihm nicht lange nachher eine himmlische stimme den nahen tod voraussagt, entbietet Sone seinen ältesten sohn Houdiant zu sich, der sich soeben mit der grausamen Matabrune aus Böhmen vermählt hat. (Ueber ihre nachkommen, u. a. den schwanenritter, wird in der einleitung ausführlicher gesprochen). In Rom trifft Houdiant auch seine brüder. Nach einem großen feste giebt Sone seinen söhnen treffliche ratschläge für ihr leben und verteilt hierauf alle seine schätze und selbst seine inneren gaben unter sie. Zu seinem nachfolger als kaiser aber bestimmt er Heinrich, den jüngsten sohn seines bruders, nachdem dieser sich in einer prüfung als dieser würde wert erwiesen hat. Dann verabschiedet sich Sone von allen seinen lieben und stirbt. Noch an demselben tage haucht auch Odee ihre seele aus. Die beiden gatten finden eine gemeinsame ruhestätte in der peterskirche. Heinrich wird zum kaiser gekrönt und erhält Giloines schwester Gille zur gemahlin (—21321).

VI. Anmerkungen.

1. un conte] ebenso li quens 17, aber li duc 13. In Jehan de Condet's zeiten gab es einen duc de Braibant cf. zb. Toblers ausg. s. 92, 126. Unter den von Mas Latrie, Trésor de chronologie s.

1750 aufgeführten Ducs de Lothier et de Brabant (959—1427) ist kein Anselm. Die angabe unseres dichters würde aber nicht gegen die historische wahrheit verstoßen, da ja die handlung unseres gedichts im 7. jh. spielt.

13 ff. Einwurf des lesers: „Sind denn die herzöge nicht von natur so? Das wäre doch ein zu großes unglück, wenn sie nicht freigebig und kühn wären.“ Das 'mais', mit dem der dichter dann fortfährt, thut den einwurf kurz ab. „[Das mag sein,] aber etc.“

20. Nach der einleitung 552, 24 und v. 7899 hieß der graf von Flandern Ernoul. In Flandern gab es nach Mon. Germ. S.S. IX, 336 1) einen Arnulfus magnus 2) Arnulfus secundus 3) Arnulfus minor.

28. In der einleitung 552, 26: siervoit son signour au droit Dien, „sie diene ihrem gemahl nach dem rechte Gottes d. i. nach dem göttlichen gesetzte.“ An unserer stelle ist de entweder = Dieu oder präposition: „mit gutem“ = „durch ihre tugend“.

31. Vgl. v. 7897. Nach der einleitung wurde sie als heilige Gertrud verehrt. Das kloster in Nivelles wurde 652 (oder 650) gegründet. Nach der einleitung starb der Graf 632. Aëlis müßte also vor 632 gestorben sein.

38. s. v. 426.

39. sievi „folgte“ T(obler). Das wort findet sich in der form sienwi 9022.

47. Für s'en ist vielleicht l'en zu lesen.

48. son eage = sein leben lang. (T.) Der vers paßt nicht recht in den zusammenhang, da v. 49 f. wieder von Renaut die rede ist.

58. Vielleicht ist die lesart der hs. beizubehalten und eust ein-silbig; cf. auch 136.

62. son per, einen ihm gleichen, ebenso 82; cf. sa pareille 648. Auffällige verwendung des pron. poss. findet sich noch: s'acointerai vostre plaisir „das was euch gefällt“ 713, lor hayne „der ihnen zukommende haß“ 3843, son convent „das ihm gegebene versprechen“ 12181, s'amours „die liebe zu ihr“ 15396, vo. convenenche 18480, mon convent 18988. s. Toblers V(ermischte) B(eiträge) II, 74.

81. a voir conter neben au voir conter 489; cf. auch a tout c. 123.

93. 94. Die umstellung auf T.'s vorschlag. Der sinn wäre dann: „Alles zu lernen war er begierig, was man (damals?) wußte, und zwar schon als kleines kind.“

95. 96. cf. 283. 284.

136. Das mit habere construierte part. perf. weist übereinstimmung oder nichtübereinstimmung mit dem obj. auf. Folgende stel-

lungen finden sich:

I. Verb. part. obj. 10:44. II. Verb. obj. part. 108:78. III. Obj. verb. part. III^a. obj. = subst. 67:52. III^b. obj. = pr. pers. 98:31. III^c. obj. = pr. rel. 22:7. III^d. Obj. = pr. dem. 1:2. III^e. obj. = pr. poss. 1:0. III^f. obj. = adj. 2:1. IV. obj. part. verb. 5:17. V. Part. verb. obj. 2:4 (jene 2 fälle 6736, 20377 zweifelhaft). VI. Part. obj. verb. 7:10. S. zu dieser zusammenstellung Mussafia GZ. IV, 104 ff. und Alton zu Claris 144.

147. Zu erwarten war für suer serour, wie 7669; doch findet sich diese verwechslung oft cf. Diez RG.³ II 50.

161. Beim verlassen der kindheit.

176. Wegen des nominativs bei soi tenir cf. Diez RG.³ III 99. T. zu Vrai An. 147.

180. Wegen der herberge der liebe cf. besonders Yvain 1378 ff.

188. Welches leben er auch führen mochte. pour-que auch 1024, 1655, s. VB. II, 23.

218. „so daß sie von niemand belästigt sind.“ (T.)

221. 237. amours vielleicht wie in v. 158 in amour zu ändern.

227. cf. 8693. V. 228 ist wohl vor 227 zu stellen.

229. „Denn er fürchtete unüberlegt zu sprechen“. Auffällig ist an.

230 f. „Mit möglichst wenig (T.) wollte er sich aus der sache ziehen. Auf seufzer und liebesblicke war seine kunst (sein sinn) ganz gerichtet.“

233. Das prädikat fehlt; etwa s. fist, häufiger ist geta, das nicht in den vers paßt.

243. „Dieses mal hat er sein ziel nicht erreicht. Denn er hat nichts gesagt, was ihm genutzt hätte.“ (cf. v. 222.) — Der gegensatz zu falir ist achiever 236. So singt der Chastelain de Coucy ⁴ „Miex aim a li faillir . . qu'a une autre achiever (Bartsch Chr. 241, 6. 7.)“

250. i auf T.'s vorschlag, ebenso l' 297.

260 f. „Meinen verstand habe ich dort verloren und mit dem verstand eines andern kann ich es (das gefängnis) nicht öffnen.“

265 f. „Ihr denken aber brachte sie darauf, daß er damit die liebe meinte.“

279. cf. Eneas 8931: Amors le faiseit trespenser, Amors le faiseit tressuer.

300. chelle] vielleicht: 'che sa' oder nach T.: 'et sa'. Doch giebt auch die lesart der hs. guten sinn.

305. 6. Die änderungen auf T.'s vorschlag. Sinn: „Sehr teuer müßte es zu stehen kommen, wenn ihr etwas nicht erhieltet infolge

des wünschens.“

332. keus et bouteilliers] kommen oft verbunden vor zb. Erec 2062.

340. „und doch stand er in ihrem dienste.“

343 f. cf. Cliges 157 ff.

347. 8. sind besser nach 352 zu stellen.

348. jone vouloir] unklar; vielleicht = sein junges verlangen, die liebe seiner jugend.

357. cf. Rich. 44: despendoit le sien largement.

407. Auffällig ist der wechsel der zahl. Der deutsche pathe Sones wird auch 2093 erwähnt.

419. 20. Wechsel des subjekts.

435 = 423.

438 „es wäre in keiner so fernen mark gewesen (sc. daß er nicht hingegangen wäre).“ T.

493. li quans d. h. cans (campus), dann lücke. (T.) Sonst steht in unserem texte cans 4018, 7112 camp 4218.

501. l'em pesa T. Auch v. 4049 steht pensera für pesera.

532. „daß er ihr (der partei) von nutzen sei.“

560. au harnas = zum troß (aus dem gefecht dahin, wo das geschirr bereit gehalten wird). T.

569. Da das absol. fianchier sonst in der bedeutung „sich ergeben“ nicht vorzukommen scheint, so ist wohl besser mit F(oe)ster sont zu lesen.

571—78 sind besser nach 566 zu stellen, da 567—70 die erzählung vom grafen unterbrechen. Da aber in v. 578 der arzt subjekt ist, könnten 567 ff. nicht unmittelbar auf 578 folgen.

586 ff. Wir erwarten: „Bis ihm der arzt erlaubte, nach haus zurückzukehren; dies that er unter der bedingung, daß er (der graf) sich in acht nähme.“ Unser dichter aber sagt: „Er hat ihm angeraten, sich in acht zu nehmen; [wenn er dies thut,] kann er zurückkehren.“

599. Nach unseren begriffen ist das 2. que überflüssig; über das pleonastische que cf. Foerster zu Rich. 1893.

603. Ein solcher übergang aus der indirekten in die direkte rede findet sich bei unserem dichter sehr häufig, s. v. 1229, 1235 1556, 1811, 2300, 2452, 2707, 2950, 2974, 3001 u. ö., besonders auffällig 17725.

613. et] auf T.'s vorschlag, ebenso reuvenus (oder: en est venus) 750, et bien 805, grant (oder: fort) 934.

630. les escuiers ist auch das objekt zu prouver voloient.

640. bousson wohl = boisson „gebüsch“; ähnlich ist buison = busard (worüber u. a. Tobler zu Prov. Vil. 41,7 zu vergleichen ist); aber dieses wort scheint mir noch weniger in den zusammenhang zu passen. Die stelle ist mir nicht völlig klar: „Er (d. i. Sones) glich nicht dem sperber, den man bei der vögeljagd auf eine ente aussendet und der sich wegen der „fresielle“ ändert (?). Die läßt er wieder, um dem spatz nachzugehen und verfolgt ihn ins gebüsch(?). Dann hat er seine mauserung schlecht verdient (?). [Anders Sones.] Er mausert (d. i. ändert) sich nie u. s. w.

658. cf. Yvain 2641 ff.

665. cf. 673. 738.

767. cf. 259.

770. „Um liebe, (freundschaft?), gnade zu bitten.“ amis ist auffällig, da wir ein abstraktes hauptwort erwarten. mieri crier auch 876; ebenso crier merci Claris 24753; daneben mieri proijer Sone 1099, auch Yvain 351, 5680.

819. „Eure zeit habt ihr nicht schlecht angewandt, habt euch an manches land gewöhnt“ (?).

856. „Wenn auch die wunde nicht äußerlich sichtbar ist, so hat er doch nicht den von ihr herrührenden schmerz überwunden.“

860. qui bezieht sich auf sayette.

878. Das sprichwort, auf das Yde hier anspielt, steht Prov. Vil. 143, 7. Außer an den dort aufgeführten stellen findet es sich noch Lyoner Yzopet 600 und Anseis 1838.

883 f. cf. 1091 f.

888. Unverständlich T. Vielleicht: „die jetzt und sonst nichts (schlimmes) darin sehen werden (nämlich bei sich)“.

927.28. In der hs. umgestellt, aber bereits von dem schreiber durch vorsetzung von b a richtig gestellt.

932. dolus]. T. schlägt dolans vor, das sich zb. v. 920, 965 findet.

948. Und bis dahin wird er nicht froh sein (d. i. bis er zurückgekehrt ist).“ F.

1029. Der infinitiv avoir ist auffällig.

1048 „Auf der wandelnden anhöhe“ d. i. in der verkehrten welt.

1110. „en ist in k'en zu ändern. rest = r'est.“ F.

1117. Diez III³, 396 erwähnt nur 'quant plus' und 'com plus' in dieser verbindung. Das häufigere que plus-plus findet sich v. 1541, s. VB II, 51 ff.

1120. Der sinn ist mir nicht ganz klar. [„Denn von einem andern wird nicht gesprochen (außer von den hochgestellten).“ F.]

1162. „Was er könnte, wollte er bei ihr sagen.“ ?

1173. Der sing. im relativsatz mit beziehung auf einen plural, als ob für 'tous les autres' cascun stände; ähnlich v. 2380, noch auffälliger V. 17158, 19196.

1176. Das prädikat im singular bei plural des subjekts, was in der älteren sprache bei vorangestelltem prädikat möglich war, cf. Diez RG³ III, 300 (hier nur beispiele aus dem ital. und span.). Wenn das subj. ein kollektivum ist, steht das prädikat oft im plural, zb. 535, 594. Das auf ein solches kollektivum bezügliche particip steht entweder im plur., wie 3804, oder im sing., wenn auch das prädikat im plur. steht, wie 3472.

1184 = 626.

1191. Zu bons éurés cf. VB. I, 64. s. bonne éuree 1816.

1199. Meine emendation ist natürlich ziemlich willkürlich; man könnte mit der hs. prime conté lesen, da die assonanz é:er sich auch sonst bei unserem dichter findet, s. 3131, 4509.

1207. „l. Que a. fuisse, da fuisse nicht vorkommt.“ F.

1243 che qui . . plairoit] die heutige konstruktion neben que lui plaisoit 375. cf. Gebhardt, zur subjektslosen konstruktion im altfrz. GZ. 20, 39.

1268. sc. dort die herberge.

1312. Cligés 4793 schreibt unser kopist esprouues für esperonnés.

1324. „als wenn sie eine einzige familie wären.“ F.

1329. Subjekt: „die leute“?

1330. Für pre ist wohl tre zu lesen.

1367. Vielleicht Yde.

1370. chelles] Luciane mit ihren mädchen; ebenso 1372. 1375 (celles).

1373. chilz ist mir unklar. Nach 1372 muß eine lücke angenommen werden. Nach 1384 ist in der hs. eine lücke von 4 zeilen.

1398. crokier un escu] ist die herausforderung zum kampf, ebenso 1477. 1503 u. ö.

1407. Subjekt ist s'amie.

1435—38. Das ungeschickte einschießel kann auch vom dichter selbst herrühren.

1482. Wechsel des subjekts.

1490. cf. Ywain 487.

1508. et zur einföhrung des nachsatzes, ohne daß haupt- und nebensatz verschiedene subjekte enthalten (gegen Diez RG³ III, 345), ebenso 9752.

1541. „Je mehr er es (das pferd) an dem tage betreten d. i.

benutzt hat.“

1544. aleia] giebt keinen sinn, wohl aleva = s'éleva.

1553. cf. 1534.

1557. „Ich glaube wohl, daß sie gekrönt werden wird, wenn dieser (d. i. Sone) so lange widerstand leisten kann, daß etc.“

1573. Das 'et' ist seltsam; die ganze stelle ist mir unklar. Ist der sinn etwa?: „Hatte sie ihren freund sehr lieb, und dieser erfüllte ihr ihren wunsch nicht, sei es daß dieser (der wunsch), auf den vater, den bruder oder die mutter gerichtet war (??), so würde sie ihn um so mehr hassen, je mehr liebe sie zu ihm empfände.“ F. nimmt nach 1576 eine lücke an.

1658. chilz as muanches d'amours "der die veränderlichkeit der liebe kennen gelernt hatte.“

1663. „Das (?) kann er wohl zum zehnten geben, die herolde zählen es als das 10.“ Nach v. 1550 hat er bis dahin 8 pferde gewonnen.

1669. „Und ebenso seid ihr fremd in dieser gegend und seid weder ihr (d. i. der hier wohnenden leute) bekannter noch ihr familienangehöriger.“ F. s. VB II, 71, 73.

1698. sui?, weder das präs. von iestre noch von sieuwir paßt in den zusammenhang. [Sones, bei dem ich schon lange bin, mit dem ich mich schon seit geraumer zeit beschäftige? T.]

1719. Des reimes wegen müßte 'ses volentés' stehen cf. zb. v. 1766.

1722. „Noch ist der tag warm (? = noch ist der kampf mit Sone möglich), während ihr sagtet, daß dies nicht der fall sei.“

1729. V. 1721 ist von mehreren herolden die rede, hier nur von einem.

1740. Zu ergänzen ist: dedens l'escu cf. Rich. 845.

1765. „Sie kommen zurück mit kampfberreiten (?) rossen.“

1774. Für 'son frain' ist vielleicht 'sor frain' zu lesen, cf. Tobler GZ. II, 148. Auch 'soz frain' findet sich zb. Barb. et M. IV, 88, 239.

1776. torde ist mir unverständlich; F. schlägt cordé vor.

1788. en maint lieu, wie v. 1822. 1939.

1860. sc. le pris.

1875. „Und zwar so, daß (dieses) eine fest überwunden sein wird d. h. daß ihr zum könig des festes ausgerufen werdet.“(?)

1973. Der sinn ist wohl: „Wenn sie auch nicht mit ihm verheiratet werden kann, so wird sie nichtsdestoweniger geehrt.“

2025. „Das verlief nicht nach ihrem wunsche.“

2033 = 2004; 2087, 88 = 391, 92; 2257 = 831.

2038. „Ist an jenem tage viel angegafft worden“ (?). ‘beee’ heißt freilich nach Godefroy auch ‘désir avide’; es könnte sich also auch darauf beziehen, daß Sone den sehnlichen wunsch gehabt hat, Yde wiederzusehen.

2135. fu] geschah es, nämlich „das ehren“.

2154. Das geschenk ist bereits 2143 erwähnt.

2211. Merkwürdig ist, daß Sone, der so viel gelernt hat, eines ‘clerk’ zum vorlesen bedarf.

2311. Hierzu vgl.: se vos mantez, je dirai voir Yvain 2569.

2328. Besser demoroit.

2354 cf. 2340; 2475 Li garchons cf. 1956 ff.; 2505 cf. 815; 2510 cf. 830.

2345—54 unterbrechen die erzählung unnötig, ebenso 2515—50.

2570. de mit dem artikel vor eigenschaftswörtern, wofür Diez III 47 beisp. aus dem ital., aber nicht aus dem frz. bringt.

2675. „Angenehm ist es ihnen, daß die, um derentwillen sie gekommen sind, in ihrem gemache war.“ Zu a privee mesnie cf. Ebeling zu Auberee 177.

2678. War Oedes wieder mit dem kaiser fortgezogen? cf. 106.

2740. „Da ihr ihm (dem mal gegenüber) so (in diesem guten zustande) geblieben seid (= 2744).“ F.

2753. on] nämlich die 2756 aufgezählten personen.

2759. O] hs. undeutlich: C (vielleicht = con?).

2760. „Mit ‘lasqueche’ spielt Yde auf Sones worte v. 2736 an. Sie meint, einer, dem es so gut gehe, könne nicht vor ‘languor’ sterben.“ F.

2762. „Er möge es sich versagen einen andern zu täuschen.“

2794. duel als nom. ist auffällig.

2810. Für ‘esputies’ ist vielleicht ‘esprouvé’ zu lesen.

2917. Es fehlt das mittel (person, fahrzeug), das sie herübergeführt hat.

2919. engleterre in der hs., daher auch 2915, wo abkürzung steht, eingeführt.

2947. Die angabe des subjekts, das nicht „die königin“ sein kann, fehlt. Es sind natürlich die höffinge, die auch die worte 2950 ff. sprechen.

2960. „daß er (d. i. Sones) in bezug auf nichts versagte, in jeder beziehung den erwartungen entsprach.“

2995. 96. unnützes einschiebsel.

3012. ‘car’ für ‘que’ namentlich vor vokalen cf. Tobler vers-

bau² s. 53. Es kommt aber auch vor konsonanten vor, wie die von Ebeling zu Aubree 422 angeführten belege beweisen. (F. hält diese gleichstellung von 'car' mit 'que' hier für unmöglich).

3017. sc. den abschied.

3019. „Der dichter spielt hier auf die gefrässigkeit der Schotten an, die froh sind eine portion mehr zu haben. cf. 3030, 3095. F.“]

3027. Les Escos. .ascaperons „die kapuzentragenden Schotten“. F.

3041. en cote „im unterrock, im négligé“ (?) F.

3176. „Beim herauskommen würden [die einwohner] sie [schlecht empfangen“ (?) cf. 3504.

3184. Die änderung auf F.'s vorschlag, der dazu bemerkt: „Die segel wurden im winkel (kreuzweise) gestellt, damit sie den ganzen wind auffingen und das schiff um so schneller ging. Die wendung ist auch sonst bekannt zb. Mannekine 5446, 6821.“

3189. Der name des königs war Alain 4249 (auch aus der Graalsage bekannt).

3198. Für 'est' erwarten wir 'ert' cf. v. 4.

3328. Sist auf T.'s vorschlag.

3334. meda giebt keinen sinn; man erwartet einen ausdruck, der „trank“ bedeutet.

3358. lui ist auffällig, deshalb die änderung.

3380. cf. Yvain 4119.

3411. „hat es verfehlt“; nämlich: sich der dienste Sones zu versichern. Der name des königs war Brians 4241.

3425 f. cf. 2985 f.; 3434 cf. 2995; 3439 cf. 3095 f.

3491. fourbons, l. fourbous = forbor(c) = nfr. faubourg. F.

3532. il bezieht sich auf das kollektive fem. ost, welches übrigens auch als masc. vorkommt (cf. Foerster zu Elie 2418), auch Sone 3616.

3576. „Nicht war er einer, der von der ausführung des auftrags abstand, er besorgte ihn gut.“ Das part. passé in aktiver bedeutung s. wörterverzeichnis s. v. fianchier, sairementer.

3587. Sein name war Jofrois 3595.

3799. carijer cf. J. Condet ed. Tobler s. 67, 1592: Il fait les rens esclarijer, si c'om y porroit carijer.

3803. Wie pietaille ist chiennaille 3438 gebildet, cf. Diez RG³ II, 332, Foerster zu Rich. 2089.

3870. Ueber die kongruenz bzw. nichtkongruenz des partic. in demselben satzgefüge, s. Ebeling, zur asymmetrie im ausdruck im altfrz. Tobler-abhandlungen s. 352.

3942 = 3946. 3941, 42 werden besser gestrichen.

3969. as esmais? „mit aller gewalt“ (?).

4027. cf. 4013.

4033. les sc. letres, aber v. 4039 steht 'brief'.

4037. „Der dem könige riet (d. i. der die worte 3987 ff. gesprochen), empfiehlt ihm, es in ihrem (der barone) interesse zu gewähren.“ Lieber möchte man 4038 unverändert lassen: „Sie (die barone) empfehlen ihm ihrerseits etc.“; aber wie lässt sich 4037 damit verbinden?

4130. vintisme cf. 4179. 4217.

Nach 4176 fehlt etwas, da doch nicht gesagt worden ist, im vergleich mit wem der vom könig Alain ausgewählte kämpfe besser sein soll. Oder ist v. 4176 par mi zu lesen? (In diesem falle wäre amis p. p. von ametre). cf. auch v. 4219 je.

4181 unklar. „Wahrscheinlich ist eine lücke nach 4180.“ (F.)

4196. Der conditionale nebensatz 'se — mehagnier' ist mit dem gleichartigen 4193 durch et verbunden, aber merkwürdigerweise durch den hauptsatz 4194 f. von ihm getrennt.

4220. le droit au deseur metra] ähnlich v. 6160. Der gegensatz tenir au desous 5571. metre au desous 6186.

4246. aurefier ist wohl identisch mit auressier 5227. 5672. Godefroy erwähnt beide wörter nicht. [„aurefiers ist sicher verlesen für auresiers = adversarius „teufel“ F. Vielleicht hat auch schon der kopist sich versehen.]

4266. cf. 1240.

4333. c'on soloit user?

4365. dist neben dient 4355.

4411. Scheler hat in seinem auszuge für das handschriftliche entrer ouvrer geschrieben, was einen besseren sinn giebt.

4478 li und sa 4479 sind nach dem plural galices auffällig. 4480, 4482 und 4483 steht wieder der plural, dann der singular, der dann bis zu ende der beschreibung bleibt. 4483 ist wohl zu ändern: que il soit plus petis, da es sonst petit heißen müßte.

4485. — 1.

4494. assanler = a assanler?

4507. Wegen des gedankens cf. Yvain 5440.

4564. Unser schreiber hat auch Cliges 2034 darrain für daërrain. Aehnlich steht in den Miracles N. D. Chartres 109, 26 daraine für daerraine (cf. Napp, Untersuchung der sprachl. eigentümlichkeiten etc. § 3.) Uebrigens könnte an unserer stelle auch jor ergänzt werden.

4573. de saudees] zum lohn, ebenso v. 4577.

4589. Im Grand St. Graal wird Joseph dem bischof Kaïphas angezeigt (s. Huchers ausgabe I, s. 69); dieser lässt ihn auch gefangen nehmen, während dies in unserem texte (4594 ff.) durch Py-lates geschieht, der ihm doch erst selbst den leichnam Christi gegeben hatte.

4595. Der nachsatz fehlt, dessen sinn wäre: „so hätte er ihn gern gerettet“.

4627 f. Die geschichte von der heilung des Vespasian durch das schweiß-tuch der Veronica wird auch im Petit St. Graal erzählt (s. Hucher I, 182 ff.).

4629. „Veronica kam, [ihm] gesundheit zu suchen (verschaffen).“ Noch lieber möchte man übersetzen: „Zu V. kam er u. s. w.“ Aber dann müßte vor V. eine präposition stehen.

4634. Da der vers eine silbe zu viel hat, so schlägt Scheler die änderung in Vaspasijen (s. v. 4648) vor.

4644. en, nach Scheler = on. Diese annahme erscheint unnötig. Man kann übersetzen: „Dreißig gab (verkaufte) er davon (d. i. von den juden) um einen silberling.“

4650. Afondrier, nach Godefroy = écraser. Die ursprüngliche bedeutung ist: „in den grund senken, bohren“, die an unserer stelle vorliegt.

4665. Das nach Scheler eingesetzte 'de' findet sich zb. 4714.

4681. Zu dem tempuswechsel s. Ebeling Tobler-abhandlgg. s. 345 unter 9.

4719. „Das schiff ist mit nichts versehen,“ s. v. 4737.

4736. Die emendation auf Foersterns vorschlag, ebenso in v. 4970.

4756. Die Sarrazenen in Norwegen! Während Joseph hier nach Norwegen geht, begiebt er sich nach der gewöhnlichen überlieferung nach Britannien.

4790. Besser wäre membres, das aber nicht in den vers passt.

4792. Für gisier, das sonst nicht vorkommt, möchte Scheler das gewöhnliche gesir einsetzen und das reimwort aidier, das offenbar aus dem vorhergehenden verse herübergenommen ist, in vestir (oder vielmehr: viestir) ändern.

4807 f., s. 4494 f.

4842. Lorgres = Logres, im Merlin des Rob. von Boron und auch sonst das reich des Artus, ist hier = Norwegen, welche identificierung wohl unserem dichter zuzuschreiben ist.

5029 f., s. 5041 f.

5159. cf. 5143.

5351. a cuer pajer = a paijer a cuer (besser dou cuer) cf.

VB. I, 182 f.

5363 f. „Die liebe, welche in besitz gesetzt ist (= von der sie ganz erfüllt ist), hat sie [ihm] wahrlich durchaus zu eigen gegeben.“

5373. Was für eine art hieb mit 'cop normant' gemeint ist, weiß ich nicht.

5499. Für longhe toille l. long tooil, da sich toille sonst nicht findet.

5533. Besser ist: est gries et aduree.

5544. „Daß ich ihm auch mit drei begleiten nicht allzugefährlich erschienen wäre.“?

5577. „Ich halte mich für einen dummkopf, daß ich, wiewohl ich ihre art kenne, dennoch die liebe nicht abschütteln kann.“ F.

5628. 'Donne' ist die von Schulze, Afr. dir. fragesatz s. 65 ff. behandelte fragepartikel: „Habe ich dir nicht ein grosses stück meines landes versprochen“? V. 4268 ist übrigens nur ganz allgemein von „großem lohn“ die rede, der Sone zuteil werden soll. — Auffällig ist das 'ne' vor 'proumis'.

5629 f. cf. 2241 f.

5636. Wenn bouge = ranzen ist, so müßte man annehmen, daß Sone hufeisen zur reserve mitgenommen habe.

5737. Auffällig ist der konjunktiv convoit.

5746. voloit (?) F.

5756. Meine emendation nach v. 7735 ist natürlich recht willkürlich.

5787. „Dieser ist sofort auf ihr wort eingegangen, hat ihr gehorcht.“

5971. „die überfahrt verhandeln“. F.

6034. Zu ergänzen ist aus 6031: „wenn ihr ihn nicht festhieltet“.

6074. Für mourdrissiere, das nur hier vorkommt, ist wohl das übliche mourdriere zu lesen und dann t'es in tu es zu verändern.

6205. Die zweimalige erwähnung des coutiel ist auffällig.

6246. Warum gerade in Frankreich? [„Im auslande, d. i. recht weit vom schuß.“ F.]

6260. Danach war der bachinet unter der coiffe; es braucht also in Richart 4074, wo erst die coiffe, dann der bachinet durchschnitten werden, nicht mit dem herausgeber (und mit Ebeling zu Auberee 515) die figur des Hysteron Proteron angenommen zu werden. [„Der bachinet war stets unter der coiffe (meine bemerkung im Rich. l. c. ist irrig; noch jetzt falsch: Gautier, chevalerie, table alph. s. v. bassinnet). Es war ein metallenes becken, um das überhaupt zu schützen, da darauf die meisten hiebe fielen, also 1) kopf 2) filzlage 3) bacinet 4) coiffe des panzers 5) helm.“ F.]

6411 ff. erinnert an Ywain 1763 ff., ebenso 6655 ff.

6457. de mer?

6473 f. ist mir nicht ganz klar.

6513. Einen angeschnittenen apfel d. i. das herz der königin.

6667 — 1. Man könnte für car — et cor lesen.

6752. Der reim ist schlecht; auch sprachlich ist der vers nicht unbedenklich. Man erwartet nach convent 'de'.

7096. Der konjunktiv ist seltsam; es scheint nach diesem verse eine lücke zu sein.

7215. „Von euch werde ich den dank erhalten, [daß man] in zukunft sagen wird], daß.“

7298 Wir erwarten et vor lui.

7319. Li mires gegen les mirres 7317.

7326. Der gegenstand ihrer bitte wird v. 7329 genauer angegeben.

7393 f. cf. Ywain 5068 (gedanke und reim sind identisch).

7413 ff. Volkstümliche redewendung: „In einem monate werde er mich geheilt haben, [und ich werde] meine gesundheit wieder-verlangt [haben] und ihr.“ — Solches anakoluth findet sich bei unserem dichter öfter s. v. 13878 f.; andere arten v. 8003, 8377, 11876 f., 12681 f., 14201 f., 18714 f., 20021 f.

7757 ff. cf. 3267—3300, besonders die letzten verse.

7787. Von 'Je croi' hängt v. 7791 ab.

7838. Auffällig ist toutes in beziehung auf den singular volentés.

8025. Für das unverständliche dondoit möchte ich doutoit einsetzen. [„Für 'layens' l. la gens (die matrosen).“ F.]

8083. Von hier an liest der schreiber den brief im wortlaut vor, wie aus meteroie hervorgeht.

8215—20 sind ein unnützes einschiebsel. 8217 bras habe ich auf F.'s vorschlag dem Durm. 6340 erwähnten brars, s. ÖGZ. 1874, 152 gleichgesetzt; aber die stelle selbst ist augenscheinlich verdorben.

8387 ff. „Aber die wunde des herzens wird schlimmer, weil sie von ihrem arzte entfernt wird, dadurch dass er zu lange verweilt (8391), wäre nicht der verband gewesen, den er schickte und den der seemann mitbrachte.“ Ueber diese verschränkung von rede-gliedern, s. VB II 28.

8559. „à l. e. ist nach meinem gefühle modern, nicht altfrz. a = habet, daher komma nach enroumanchie.“ F.

8690. Die änderung nach Alisc. (Bartsch Chr.⁴ s. 77, 7): li quens . . va . . ses deus pouns l'un en l'autre torgant.

8726. 'Les cors sains' ist mir unklar. [„Ihr habt den allerersten geliebt unter den rittern; denn im verhältnis zu den heiligen meine ich es nicht (da ist er natürlich nicht der erste).“ F.]

8738. In Li Proverbe au Vil. 57, 7 lautet der spruch: „Tel le veez, tel le menez.“ Zu ergänzen ist hier der gedanke: „So wird man auch dir gegenüber handeln“.

9038. s bien vent estes] ist von späterer hand und giebt keinen rechten sinn.

9096. cf. v. 12008.

9203 f. Der zu erwartende nachsatz ist in der direkten rede enthalten.

9306. cansez und canses 9312 wohl=quainses (s. Foerster zu Cliges 4553). Sinn: „als wollte er sagen“. Im Eracle 3810 findet sich canses ebenfalls (aber nicht in der Turiner hds.).

9345 f. Die stelle ist mir nicht recht verständlich.

9546. —1. Vielleicht zu lesen: nen i?

9664. Der übergang aus der indirekten in die direkte rede ist ja bei unserem dichter häufig; an unserer stelle liest man vielleicht besser: fait a.

9945. Le pooir des chevaus, „so schnell die pferde laufen können“; der accus., wie in aler les galos u. ä. cf. Diez RG³ III 123.

10287. „Das (was ich sagen will) gilt zwischen Sone und Yde (nämlich): es giebt keinen, dessen herz unversehrt ist. Beide, sowohl S. als auch Y., sind liebeskrank“. Die stellung der entrebestimmung ist nicht dieselbe, wie die in den zahlreichen von Foerster zu Ajol 2167 zusammengestellten beispielen, mit denen Sone 7593, 12135 (apposition zum subjekte) übereinstimmen.

10395. Die umstellung schien mir durch den sinn geboten. Die wiederholung des v. 10396 ist vielleicht von dem dichter beabsichtigt. Der anfang des liedes der gräfin findet sich auch sonst z. b. Bele Aielis par matin se leva Heyse Rom. Ined. s. 52 (Bartsch Chr.⁴ 342, 6). Spalte 71a enthält nur 49 verse.

10490. Wir erwarten pour.

10585. Vielleicht ist die lesart der hs. beizubehalten und zu übersetzen: „Ich habe einen neffen, der ritter ist.“

10675 f. passen nicht in den zusammenhang.

10917. lanche ohne artikel wie v. 11070.

11095. desous nach v. 11074, 11099. Scheler s. 349 schlägt desoz vor.

11108. Scheler bemerkt dazu: „Dans l'ancien droit, il y avait affinité de fraternité entre le baptisé et les enfants du parrain.“

Le Concile de Trente a restreint l'alliance“.

11145. une fieste marcheans = u. f. de m. mit auslassung der präposition; s. zu Diez III 140 f., ähnlich 11153 „die turniere der herren“, was freilich besser 'les joustes les signours' hieße. Besser st wohl änderung in: li signour jousté avoient.

11188 cf. v. 7598.

11261 und 11262 widersprechen sich.

11472 a teneir = a à tenir.

11526. cloketes = campignoles 9832.

11530. Quanques F.

11546. Subjekt ist: 'chieus qui au joster mieus l'a fait' d. i. Sones.

11651 ff. 'Je weil . . . court tenir' müsste es heißen.

11688. l. se ont.

12078 = 4168.

12187. Die lücke, die nach diesem verse anzunehmen ist, könnte zunächst den vers: „Preudons son convent bien tenroit“ enthalten haben.

12413 s. 12394.

12455 s. Tobler zu Prov. au Vil. 60,5.

13096. grant für grans wie v. 12780.

13416. Für 'flour' könnte auch 'fiers' stehen, s. v. 13926.

13555—58 sind fehlerhaft überliefert; für den zusammenhang können sie entbehrt werden.

13963. „Für avoit l. aloit.“ F.

13972. Die emendation nach v. 7060.

14208. „retraire a l'aire = zum nest führen d. i. heiraten.“ F.

14214. „Setze nach devisé komma und l. recommenchié und apaisié.“ F.

14822. Der plural 'renommees' ist sehr auffällig.

15124 oder: penoit.

15616. Da die 'sourchilz' mit den 'illiers' nichts zu thun haben, so ist hier wohl eine lücke anzunehmen.

16165 f. Die konstruktion ist mir nicht klar. [„Sicher lücke“ F.]

16242. Ueber den indikativ im zweiten gliede einer dilemmatischen aufforderung s. VB. I 22 f. In den zusammenhang würde übrigens hier besser ein fragesatz passen: „Folgt ihr mir (= seid ihr meiner ansicht) oder habt ihr etwas daran auszusetzen?“

16554. „Ich bin für H. vollständig gebeten, man braucht mich nicht mehr darum zu bitten“. (T.)

16658. Li nes ist grammatisch anstößig. Die wiederholung

von nes ist auffällig. darides ist unklar. [„Li nes ist wohl verschrieben für 'linel', ebenso vielleicht 'daridel' (schiffsarten?). Der artikel 'li' ist auch syntaktisch falsch, da die schiffsarten alle ohne artikel stehen.“ F.]

16660, s. v. 16882, auch Erec 2040.

16821. lieutes in beziehung auf escries ist auffällig; der dichter denkt wohl an letres.

17076. Was hat Mahomet damit zu thun?

17158. Sehrauffällig ist hier die nichtkongruenz des prädikats mit dem subjekt; v. 17168 findet sich wieder die notwendige kongruenz.

17453. 4. Die änderungen nach T.

17501. „und der hof, so groß er eben war“. (F.)

17504. Da die veränderung des part. passé hier unmöglich ist, so ist, wie an vielen anderen stellen unseres gedichtes, das verstummen des end-s anzunehmen.

17570 „die mich töten wollten“. Auffällig ist die verwendung des 'cangier le non' in dieser bedeutung. („Den namen des lebendigen in den des toten umwandeln“. F.) In anderer bedeutung (sein reich rauben) v. 7924.

17847 s. 4858.

18006. Dies ist der letzte vers der 12. blätterlage. Die 13. lage fehlt. Nach dem kustos der vorhergehenden lage begann der folgende vers: Et lors s'est li roys.

18304 s. 18309. „In più di un romanzo francese Giulio Cesare è ricordato quale autore dei 'chemins ferrés'. Graf, Roma nella memoria I 265 Anm. 37.

19091, s. 20065. Von den 7 königen muß in den verloren gegangenen versen die rede gewesen sein; in den uns erhaltenen versen ist nur von 2 getöteten königen die rede.

19196. Sehr auffällig ist der singular in dem relativsatz. Er ist nur so zu erklären, dass die zu dem begriffe 'gardes' gehörigen einzelwesen als eine einheit aufgefaßt werden, wie wir ja auch im deutschen von der „wache“ sprechen.

19391. Einige verse fehlen, in denen von Vande die rede gewesen sein muß.

19463. „Indem Vande die barone seines landes, die ihn schlecht empfangen hatten, reich beschenkt, hat er sich an ihnen gerächt, hat 'feurige kohlen auf ihr haupt gesammelt'“. F.

19703. maringaut ist wohl = marigaut (Montaiglon et Raynaud V 134). O. Schultz GZ. 18, 133 leitet das wort von Margald ab. (T.) Schultz übersetzt es mit „buhler“, für unsere stelle passt wohl

besser „bösewicht“.

19704 faire cant „vorsichtig machen“ (?) (T.), also: „den er in bezug auf sein unrecht nicht vorsichtig gemacht hätte.“

20030. Wegen des sprichworts, s. T. zu Prov. au Vil. 209, 7. Mit unserer fassung stimmt am meisten Rich. 3630 (Lor il n'a chat, soris revielle) überein.

20449, sc. a mené, ähnlich ist v. 20455 ont salué zu ergänzen.

20634. „Vor einem braven manne hat man furcht; nämlich der, der sich gegen sie (die herrin des landes) vergehen würde, [müßte furcht haben], wenn ein braver mann in ihrem bette schliefe.“

20690 muß vor 20689 stehen.

21204. Der nachsatz fehlt.

Prosaeeinleitung.

s. 552,20 uns des bons chevaliers ki fust u. s. w., ähnlich nachher s. 553,23 voire uns des biaux du monde et li mieus entechiés. Ueber die anwendung des positivs, wo wir eher superlativ erwartet hätten, und die anwendung des konjunktivs s. VB. II 14 ff.

s. 553,11 du grant dont elle estoit = malgré sa haute taille (Scheler).

s. 554,37 Pour ce i fui alés premierement que l'estoire n'en parla plus. Der satz ist mir ebenso unverständlich, wie er Scheler gewesen ist.

VII. Wörterverzeichnis¹⁾.

- A**, präposition; a tout conter 123, 9551; an stelle von zwei präpositionen in verschiedener funktion *5351; = in begleitung von, mit 11405; a se niesnie armer se fait 13211, mout se faisoit a tous amer 483, ähnlich 5337 (auch Cliges 395, Barb. Méon IV 58, 48); j'ai .i. neveu a chevalier *10585.
- aaisier**, jem. versorgen 1679, 6583 (aïsier), 14162 (asier), 17391, (aiesa); pass. 8620, 16917; für etw. sorgen: penses de vo cors aysier 4937.
- aancrer**, verankern tr. 17543; refl. 5847; abs. 7210 (anquerrons).
- aatir**, refl. sich geloben 745 (s. 1308), sich einer sache rühmen 3971 (ahatist). p. pf. gereizt 3374, hierher das hauptwort ahatinne 13169.
- abaissier** refl. = se baissier 6840.
- abandonner**, tr. überlassen 19326 (1. sg. präs. abanduin); refl. sich in gefahr begeben 506, sich wohin begeben 508.
- Abarimhatie** = Arimathia 4569. 17687 Abarimatie 4703.
- abaubir**, tr. erschrecken 12936; p. pf. abaubi 210.
- abbes**, abt 4541, obl. abbé 16826.
- abeer**, tr. „désirer avec avidité, convoiter ardemment, aspirer à“ (God. mit unserem beleg. 11789); †refl. 12206.
- abeie** (abbatia) 5979, s. F. zu Ajol 872.
- Abel** (als schönster mensch erwähnt) 14758. 20351.
- abonder**, reichlich geben 17665; abs. (wie nfr.) 1037.
- abosmer**, in e. schlimme lage versetzen 17485.
- abouter**, refl. soi a. a, nach einem ziele hinstreben 2063.
- abrievé** = abrivé, schnell, eilig 1485, 1650.
- Absalon** (s. Abel) 20351.
- abstenir**, refl. car vous abstenes „höret doch auf (sc. zu klagen) 7618; soi astenir, „sich enthalten“ 7947.
- abuvrer**, refl. sich betrinken 3272 (s. auch 3695).
- achener**, durch ein zeichen herbeirufen 14464.
- achesmer**, p. pf. acesmés, in richtiger ordnung 14331.

*

¹⁾ Die den zahlen vorgedruckten sternchen weisen auf die anmerkungen; mit kreuz versehene wörter sind bei Godefroy nicht oder nur mit der betreffenden stelle unseres gedichtes belegt.

- achiesser, „apaiser, consoler“
 (Scheler) in der prosaeinleitung s.
 554, 36.
- achieve* 236 (s. 243).
- acointe, bekannter 13672.
- acointier, tr. bekannt machen mit,
 unterweisen in 3353, 6568; be-
 nachrichtigen von 4648; sich be-
 bekannt machen mit = kennen
 lernen 2597; sich auf etw. näher
 einlassen, so dass man es kennen
 lernt 713; auch refl. 8047.
- acointise, nähere bekanntschaft
 8998, 14682.
- acoler, mit baisier verbunden 1407,
 2117; s. Holland zu Chev. au
 lyon 2448.
- acompagnier, refl. sich jem. beige-
 sellen 20575.
- acomplir 256, 1624, 1996.
- aconter, erzählen 7558, 12958.
- acorder a, mit etw. einverstanden
 sein 9546; refl. 11115.
- acoré, ins herz getroffen, von (lie-
 bes)schmerz erfüllt 2781.
- acoster, tr. (an die seite) setzen
 4282; sich nähern 18904, auch
 13605 (hs. atoster).
- acouter, refl. sich auf den ellen-
 bogen stützen 1086. 8133 (s'a-
 keuta); auch tr. akeuter 6962.
- acouveter, bedecken 330, 4342, 9510.
- acroire, auf borg nehmen (p. pf.
 acréu 12874); hernehmen 20322.
- acueillir, aufnehmen (vom wege)
 19888.
- Adam, der jüngere sohn des Joseph
 von Arimathia 4923 (Adans);
 der erste mensch 4857 Addans
 21192.
- adiestrer, begleiten 9649.
- adeviner, erraten 3024, 9572.
- adolé, betrübt 14036.
- adont, alsdann 9519; dusqu'adont
 948; dusc'adont que 15490.
- adosser, im rücken lassen, verleug-
 nen 17601.
- adouber, waffnen, 107.
- adrechier, „diriger, conduire“(God.)
 9992, 12791, 14870.
- aduré, schrecklich *5533.
- Aelis, großmutter des Sone 21,
 12847. 13027.
- afaitiement, adv. in der richtigen
 weise 1740.
- aferir, passen; präs. ind. 3. sg. afiert
 1014, 7621, 9329; impf. conj. 3.
 sg. afresist 11695.
- afichier, refl. sich stemmen sour
 les estriers 5164 (ebenso Erec
 101 hds. H und Cliges 1892; häu-
 figer ist: es estriers).
- afier, tr. verloben 16788.
- afilé, scharf (vom schwerte) 15698.
- afiner, töten 5982.
- afoiblier, abs. schwach werden 3811
 (cf. afoibli Cliges 281 T = afebli)
- afondrer, *4650.
- afremer, am ufer befestigen 17395;
 festhalten 8806.
- afrener, tabs. „s'apaiser, se calmer“
 (God. nur mit unserem beleg
 19621); refl. 5458.
- afronter refl. sich schämen 12040;
 p. pf. unerschrocken 20397.
- afuir = enfuir 17598.
- agenillier 4897.
- agreer, gefallen 8886.
- agrever, belästigen 15032; schlim-
 mer werden 15007.
- aherdre, ergreifen p. pf. ahers 10157;
 refl. sich an etw. machen 5933.
- aidier, helfen 1013; refl. soi aidier
 de, sich einer sache bedienen
 1988, 4790, 8043; präs. conj. 3.
 sg. ajut 10505.
- aighe (aqua) 1943, 4805, 5414, ai-
 gue 3251, 6289, ayghe 17205
 euwe 4493, yauwe 6344, 10242.
- aigrier, quälen 12252.

ainques, jemals 7422.

ains 1) = ante; ainc lonc tans, vor ablauf langer zeit, binnen kurzem 20958; vielmehr 7493. s. anchois. 2) ains ne fina se (si), nicht eher als bis 566, 20252. ains (ainc) ne, nie 200, 957 ains mais, nie 7199 (cf. Foerster zu Ajol 950).

ainsné, erstgeborener 17886, ainné 17894.

aire, horst 2862, 4286, *14208, 15750 (im bildlichen sinne); de mal aire 5390, de boin aire, 11529, 11894, 17141.

airement, tinte 15609.

ais, brett 7052.

aise, für a aise 8343, 15035 (ebenso zb. Erec 1401 VL).

Asie = Asien 18249.

ajournee, tagesanbruch 18125, daneben ajourné 18116, beide im reim.

ajourner, †tr. zu einem tag, einer versammlung einladen 17877; abs. tag werden 1266.

†alagané „mise en désordre, exposé à une perte certaine“ (God. mit unserem beleg 7036), s. enlaganer. [Das wort hängt doch wohl mit dem von Suchier zu Auc. 34,12 behandelten lagan, strandrecht, zusammen].

Alain, König von Norwegen 4249. Nom. Alains 4305, 4431 u. ö. alaitier (adlactare) abs. 17887. 20568.

alegier, erleichtern 10782, 10784. 16077; aligié 7393.

aleier *1544.

Alemagne 51, 393, 7888, (: prenge) 9871, (: remagne) 19651. Alemaingne 2091.

†alemandé, ein heilmittel 2610. God., der unser beispiel anführt

(ohne accent), übersetzt es mit amande. Ein anderes alemande cf. Karlsreise 581.

alemandier, ein baum 4470, nach God. „amandier“, was wenig wahrscheinlich ist. Vielleicht gehört es zu alemandé.

alentir, tr. 1826; abs. 1543.

aler, präs. 1. sg. ind. vois 3827, 13641, voi 14640, 3. va 151, 153, 273, 347, 692, 954, 1285, 1364, 1639, 1853, 1983 u. ö., vait 399, 1656, 1784, 3574, 7072 u. ö., 3. pl. vont 829, 830; conj. 1. sg. voise 17737, 8. voist 2911, 6145, 7270, voit (: meteroit) 4253, aut 9998, 3. pl. voient 5321, 5322, 10361; fut 1. sg. irai 309, 3. sg. ira 193; cond. 3. sg. iroit 341. p. pf. alé, beendet 579; vernichtet gestorben 4645, grans nuis fu alee, hereingebrochen 2000.

alerion, eine adlerart *1490.

alever = élever 2778.

Aligos, riese in diensten des schottischen königs 4244, 5155, 5189, 5203.

alijer, elzbeerbaum 4469.

Alissan, name 4128.

Alixandre, hafenort in Irland 5848. (In Debes neuem handatlas ist nur ein Alexandria in Schottland verzeichnet.)

aloser 1) lobpreisen zb. Yvain 2188, Ajol 4927. 2) a. pris, seinen wert zu der höhe bringen, dass er des lobes würdig wird, d. i. ihn sehr vermehren. In dieser bedeutung findet es sich häufig mit croistre verbunden zb. Sone 442. 3) a. grant pris, seinen ruhm so vermehren, daß er groß wird, d. i. großen ruhm erlangen 344. 4) refl. sich so bewähren, daß man des ruhmes würdig wird 350

- 9008, auch Cliges 159.
 alouer = nfr. allouer, imper. 2.
 pl. alouwes 8099, alieuwes 8111.
 aloyanche, teilnahme 8038.
 alumer, refl. entflammen 248, 6429.
 am = inde 1462.
 Amant, waffenträger des kaisers Sone
 19645, Amans 18781, 19655, 19695.
 ambler, (ambulare) 10800.
 amener, präs. 3. sg. conj. amaint
 2352.
 amer, präs. 1. sg. ainch 706, 4879,
 11303 (: clainch), 16096, ainc
 19659; 3. sg. aimme 171; bien
 l'ameroit une chité, ihr würde
 es soviel wert sein wie eine stadt
 14199. Wortspiel mit amer, bitter*
 5414 (cf. auch 11824), s. Tobler
 VB II, 236.
 amer, en amer „in bitterem, be-
 trübnis“ 8142.
 ametre *4176.
 amisté 12476, 12540 (im reim) neben
 amistié 8020 (nicht im reim).
 amont, hinauf 205.
 amonter, p. pf. stolz 12233.
 amour, sg. nom. 118, 15384 neben
 amours 164, 165, 167, 168, 169,
 173, 179, 189, 191 u. ö.
 amouré gespitzt 14438.
 amoustrer, refl. sich zeigen 14800.
 Ananie, hohepriester 4647, 4655.
 anchi(e)sserie, die vorfahren 7653
 12678.
 anchois, vielmehr 1092, anchois
 que c. conj. = bevor 1954, 6376
 (für ains que); enchois, zuvor
 2772.
 Andala, saraz. könig 18176, 18197,
 18199, 18235, und sonst.
 andeus (hs. an .ii.) obl. 10823.
 angarde, les angardes, vorhut 3664.
 angeles (angelum) (2silb.) 2955,
 17074.
 angle, estre mat en l'angle, 'être
 poussé à bout, être réduit à l'ex-
 trémité' (God.) 14486. („Das
 mattmachen in der ecke des
 schachbretts war ein besonders be-
 liebtes kunststück“. Strohmeyer,
 das schachspiel im afr. Tobler-
 abh. s. 395).
 angousse, (angustia) 473; angouisse
 1633; anguisse 11027, 17236.
 angoussier, präs. ind. 3. sg. angouisse
 846. p. pr. angouissant 1523. *1765.
 Animaye, ein Sachse, getötet von
 dem schwanenritter, prosaeinlei-
 tung s. 554, 24.
 anquenuit, noch heute nacht, 6646.
 anqui, noch heute 6621, enqui
 10050.
 Ansiaus (Anshelm), graf von Bra-
 bant 17, 7893. (Mackel s. 81
 erwähnt für das afr. nur Anselme
 = pik. *Ansiaume, nom. An-
 siaus).
 anten (ante annum), früher 9432.
 anter, tr. besuchen, verkehren mit
 643, 9052, in demselben sinne a.
 a 21004; a. armes, mit waffen
 umgehen 1006, 11562, 13438.
 anuijer, tr. ermüden 96, 284, 292,
 20187 (ennuioit); c. dat. unan-
 genehm sein, lästig fallen 4507,
 8411, 11788 (anoijé).
 aombrer, refl. 18873 (von der in-
 carnation Jesu).
 aourner, schmücken 16720.
 apaisier, beruhigen, versöhnen 5352,
 11564.
 aparant, p. praes. von aparoir,
 offenbar 5542 (appant), 14761,
 16879, 20901, 20960.
 apareillier, rüsten 1734 (appari-
 lier), 1743 (appareilliés), 3210
 (s'apareilloit, er rüstete sich,
 schickte sich an); refl. = se
 rendre pareil, être comparable
 11046.

aparler, anreden 8519, 14206. Nul
 mot . . ne l'aparla 19524.
 apendre a, gehören zu 43.
 apenser, refl. sich besinnen, s'apen-
 sés iert „ob er sich besonnen
 habe“ 8159; p. pf. apensé, be-
 dacht 15898, de mal apensés
 19976.
 apetichier, kleiner werden 20952.
 apierchoivre 885; refl. 6405.
 apiert, offen; adv. apiertement
 (hs. apptement) 17587.
 aplaniier, die haare glätten 16749,
 s. Foerster zu Rich. 806.
 aploier, beugen, 8663.
 apoiier, refl. soi a. a auc. „sich
 mit jem. auf dasselbe 'podium'
 stellen, sich ihm gleichstellen“
 429, sich anlehnen 4041.
 apostole, papst, nom. l'apostole
 17731, 17872, 19504, 20191, 20217,
 20893; l'apostoles 17866, 19480,
 19606; li apostoles 17904; l'apo-
 stoile 17825; l'apostoiles 19521,
 obl. apostoile 17775.
 apovrir, verarmen 8101, 9431.
 apprendre, p. pf. apris de, an etw.
 gewöhnt 7642, s. VB. I 123.
 aprester, refl. sich anschicken zu
 (de) 15787; p. pf. apresté 1720.
 aprochier, tr. 11972; abs. 337.
 aquerre, sich verschaffen, erwerben,
 präa. ind. 3. sg. aquiert 9130.
 aquiter, frei machen, befreien (von
 personen) 5079, auch chilz qui
 d'armes l'aquita 1984 (syn. zu
 aves . . la puchielle delivree
 2112); von sachen: abtreten,
 übergeben 5758, sich etwas da-
 durch, dass man seine pflicht
 erfüllt, erwerben 2111; refl. sich
 durch pflichterfüllung von einer
 moralischen schuld befreien,
 seine pflicht erfüllen 2034 (ac-
 quiter), s. auch 2055.

araisonner, anreden 246, 1167,
 arasonné 15686; aresnié 645,
 6018, aresna 806, 901, 2702, areg-
 noit 18620.
 arbalestre (arcubalista) 18725, ar-
 balestriers 18154 (cf. arbalestre,
 Cliges 1525 T, arbalestrier ib.
 1991 T, auch F. zu Rich
 1786).
 archie, bogenschussweite 5074.
 archon, sattelbogen 549, 1780.
 areer, anordnen (?) 2496; erfüllen
 (ein versprechen) 6628 (araré).
 arer, vor anker treiben (s. Sachs)
 7996.
 Argonne 9923.
 arguer, bedrängen 189, 16619.
 arme (anima) 18884.
 arrenghier = arranger 18149.
 arrier (ad-retro) adv. 14714.
 arriester, abs. stehen bleiben 590,
 1292.
 arriver, tr. ans ufer bringen 5997,
 6364, 7128.
 ascouter s. escouter.
 assaiier, versuchen 1397, 18725
 neben essaiier 18731.
 assaillir, angreifen fut. 3. sg. as-
 saurra 18110; anwandeln, poi
 de sens vous assaut „Ihr habt
 eine anwandlung von unver-
 stand“ 7520.
 assais = nfr. essai 7421.
 assanler, abs. sich versammeln
 3524, 3532.
 assaut 910, 4802.
 assieger, belagern 18380.
 asseir, setzen, praes. ind. 3. pl.
 asseent 1911, p. pf. assis(e) 1901,
 1918, inf. asseir 17226, daneben
 asseyer 18555, wozu pf. 3. sg.
 aseja 16517. Das hds. assaijer steht
 für assaïr oder asseïr belagern
 19035, pf. 3. sg. assist 18129; refl.
 sich setzen, pf. 3. pl. s'asissent 799.

- fut. 3. sg. s'asaïra 1341.
- assener, bezeichnen, bestimmen
1197 (assignée), 9781 (assiné),
18435 (assinons); in e. bestimmten ort werfen 17348 (assené);
als ziel ins auge fassen, treffen
9900.
- assenser, belehren 12779, 12782.
- assentir, refl. soi a. a, einwilligen
in 7074.
- asses plus 15572, elle vaut mieus
asses 18932, d'asses 6398, s. VB.
I. 119 f.
- assëur, adv. sicher 4691.
- assëurer, tr. beruhigen 11325, den
huldigungseid leisten (d. i. durch
einen schwur beruhigen) 17919;
refl. sich mit etw. beruhigen,
begnügen 1824, zögern 1486,
3152.
- assiele, nfr. aisselle 15600.
- †assongnantir, traiteren concubine,
faire sa concubine de“ (God.
nur mit unseren belegen; sonst
heißt das verb assoignanter),
asongnanti 15997, assangnanti
16796, assoingnantie 7820.
- assoter, dumm machen 12122, aso-
ter 8510.
- assouagier, beruhigen 2723, 5420,
9123, assouwagié 441.
- assoudre (absolvere), p. pf. assoz
17013, assaus 4535.
- ataindre, impf. conj. 3. sg. atainsist
15683, p. praes. ataingant 18915.
- atakier, festbinden 1499.
- atargier, tr. zurückhalten (d. i.
eine verspätung bewirken) 4949;
refl. zögern 5941 (atarja).
- atastonner = tâtonner (God.) 6604.
- atempre „accorder, en parlant
d'un instrument de musique“
15968.
- attendre, erwarten, praes. conj. 3.
sg. atenge 9186; refl. soi a. a
- aucun de, sich bei jem. auf etw.
gefaßt machen, sich wegen einer
sache an jem. wenden 5033.
- atendue, aufschub; longement i
est atendue „lange ist dort auf-
schub, lange hat es gedauert“
7609 (oder: lange ist sie „eine
gewartet habende“?).
- atenir, halten (ein versprechen)
18984; refl. sich zurückhalten 848,
891, 929.
- atiser, entflammen 1692; p. praes.
atisant „von wut entbrannt“
12271. Wegen der bedeutungs-
entwicklung s. VB. I 35 f.
- atour, schmuck 12938. atourne-
ment, ausrüstung 3469.
- atrait, syn. von amour 7498.
- †aube, teil des schildes 1746.
- aubour = nfr. aubier 4468.
- Aufrique 18247.
- aumaire, schrank 4516.
- aumosniere, fem. zu aumosnier,
jemand, der almosen verteilt
6659.
- auquant, li a. einige 2403.
- auques adv. 8.
- auqueton, waffenrock 18679.
- †aurefier *4246, auressier 5227,
5672. (= dyables 5196).
- Aussai (Elsaß) 41. 16425. Aussay
392, 15329, 16525, 16562, 16563.
Ausai 2979, 15371, 15491, 15497,
21119, Ausais 15382, Ausay 2088,
16570. Aussi 2357. asay 11597.
- aussi 196, daneben ossi 1689 (die-
selbe schreibung J. de Condé, lays
du blanc chev. 4).
- autel, ebensolcher 1446.
- autretel 19086.
- autrier, neulich 7574.
- avalier, tr. 1894, 17178. abs. 1673,
1891.
- avant, vor allem 12079.
- avarisse nfr. avarice 7636.

avenir, abs. herankommen 1031,
 6255; passen 15936; sich ereig-
 nen 19140; tr. an etw. gelangen,
 es erlangen 2811.
 aviellir = avillier refl. 1128, 3380.
 s. Foerster zu Rich. 4221.
 aviron, ruder 8189.
 avironner, umgeben 17156.
 aviser, refl. sich erkennen, zum
 bewußtsein von etw. kommen,
 bei sich denken 8816.
 avision, erscheinung 13126.
 avoier, †tr. neben etw. hergehen
 3671, abs. 19262.
 avoir, prä.s. ind. 3. sg. an = a on
 1978, 4679, 6124, 6587, 13279,
 14645, 16488 (wohl auch Cliges
 2197 T für au zu lesen). pl. avom-
 mes 6932, 18169, 3. pl. on 7928,
 14111, 14799, s. auch Baud. et J. de
 Condé II., 1, 11. conj. 1. sg. aye
 5818, 3. sg. ait 135, 418, 2. pl.
 aies 14194, 3. pl. ayent 2391,
 5930; impf. ind. 1. sg. avoi (?)
 1029, 3. sg. avoit 17, 1. pl. aviem-
 mes 13685, aviens 18017, 18195,
 conj. 1. sg. ësuse 2641, euwisse
 17586, 3. sg. èust 4764, euwist
 3114, 11614, 2. plur. eussies 5668,
 12466, euwissies 8731, 12465,
 17585, euissies 7827 euwies (3silb.)
 3221; 3. pl. èussent 2421; perf. 1. sg.
 och 1028, 2501, 7562, euch 11949,
 16136, euc 16090, 3. sg. och 9560,
 ot 1, out 3328, 20693 (hs. ont);
 2. pl. euwistes 3119, 3. pl. orent
 128, 5326, 6040. fut. 1. sg. aray
 5026, 3. sg. ara 351, 352. aura
 1040 avera 1180, 2246. cond. 1.
 sg. aroie 907 averoie 5547 3. sg.
 aroit 342 averoit 2500.
 awec adv. außerdem 15211.
 Ayen (frauenname) 13599.
 ayuwe, hilfe 7809 (s. Cliges 636 T)
 neben aÿde 811 aÿe 18396.

aÿr, zorn 12766.
 aÿreter, in besitz setzen 2758.
 Bacheler (*baccalarem), li legier
 bacheler 16691.
 bachinet *6260.
 bagnier, baden 11762.
 baillie, gewalt 1015, 1556, 1919,
 4570, 16874; amt (?) 18261.
 baillieus, beamter 4575, 5889.
 baisier, küssen 8144 (basier); durch
 küssen erlangen, besiegeln 6711.
 (God. belegt diese bedeutung nur
 für das pf.) Hauptwort basier 6718.
 Baiviers, hafentort 11895, 16313.
 ban, öffentliche bekanntmachung.
 crier un ban 9677.
 bancloque „cloche du ban“, sonner
 la b. 5968.
 banir, versammeln 3588, unter an-
 drohung der bannstrafe von etw.
 fernhalten 14012.
 Bar (le Duc?) 12139, 13293, 20205,
 20693. le Bar 20429, 20436, 20451.
 barat, betrug 1100.
 bareter, betrügen 2777.
 Barlet = Barletta in Apulien 19774,
 19775, 19782, 19788 (= Barlete
 Jehan de Tuim 34,2).
 barné (baron-atum) 15964, 18218.
 Baruch = Baruth (Beirut) 20578.
 20583; daneben Baruk in der
 prosaeinleitung 552, 13.
 basset, adv. leise 6738.
 bassier, abs. sich senken, fallen
 (zu den füßen jem.) 14711.
 bateillier, mit befestigungswerken
 versehen, befestigen 3550, 6000.
 batillié 4380 batillier 18150.
 batisier, taufen 406.
 Baudemagus, sohn des Tadius 17147.
 (Der name findet sich auch im
 „Karrenritter“ und in der Queste
 du Graal, s. Birch-Hirschfeld
 Graal s. 38].

- baut, fröhlich, übermütig. fem.
baude 1104.
- bee, öffnung, der offene mund, cas-
cuns regarda a la bee 11368;
das betrachten mit offenem mun-
de *2038, 13981 (li bee a lui
sera „alle werden nach ihm blic-
ken“); das ausschauen ohne hoff-
nung auf erfolg, die getäuschte
hoffnung 6425, 11232, 12117.
- beer, den mund öffnen, geule beee
(ha. immer bee) 17338, 20304,
20316; nach etw. mit geöffnetem
munde blicken 14045; nach etw.
streben b. a 421, 1568 (baiaſt),
1571, 9175; mit dem inf. 12330,
mit a 18794.
- bende, binde 15078.
- benëychon = bénédiction 4901.
- ber, nom. zu baron 35, 16915 ne-
ben bers 2086.
- Berewic = Berwick an der engl.-
schottischen grenze 2923.
- besoing, das nötige; une maladie . .
qui mout de besoing li toloit
„die viel von dem [zum leben]
erforderlichen, viel annehmlich-
keit raubte, d. i. recht unbequem
war“ 9726.
- besongnier, besorgungen machen
4950.
- beubant, prahlerei 1360, 1363, 8966.
- beubenchiers, prahlerisch, stolz
1797.
- Biautris, gemahlin des schwanen-
ritters, prosaeinleitung s. 554, 24.
- bien; sprichwort pour bien fait col
frait *878.
- bierser, mit dem pfeile schießen,
jagen 16877, 16916, brisier 16885.
- Bierte 13599.
- blasmer 7619, 10559, blasnés 10897
neben blamer 10562, 10689, bla-
mas 15770.
- blason, schild 1752.
- Blaton, heidnischer könig in Trapes
19103; Bladons 19137, 19159,
19177, 19234.
- bläut, langes kleidungsstück 12727.
- blichier = blecier 1559, 10007 ne-
ben blechié 10025.
- boche = nfr. bosse 15602, bouche
15605.
- Boeme (eine insel, also nicht Böh-
men) 20807.
- boire (bibere), imper. 2. pl. buves
3813, p. pf. bëut 5843, but (la
paour) 7630. Hauptwort boire
3328.
- boiser, betrügen 1054 neben boisier
2766, impf. 3. sg. boisoit 9060.
- boiserie, treulosigkeit 1034.
- boisiere, betrüger, vocativ 6073.
- bort, rand 5916.
- bos = nfr. bois 3671.
- bot, kröte 4607 (plur. nom. bos!) cf.
Foerster zu Erec 1024.
- boucler = nfr. bouclier 15673.
- bouge *5636.
- bouhourder, den bohört aufführen
19486.
- Bourgongne 467, 2280, 2537, 10268,
13289, 16207, 18291, 18302.
- bousson *640.
- bouteillier, mundschenk 332.
- bouter, stoßen 525, 3762; refl.
7238.
- Braibant 1, 395, 11481. 11509.
- branc, klinge, schwert 5178, 6255
(: grant), also wohl brant zu
lesen.
- brandir, den degen schwingen, in
bewegung setzen (la nef) 7177.
- Brandis = Brindisi 18056, 18132,
18134 u. ö.
- branler, schwingen; abs. 1423.
- Branque, dichter des Sone, prosa-
einleitung s. 552, 13.
- bras, aler a bras, ins handgemenge
kommen, es mit dem ringkampf

- versuchen 15891. brach 6251.
bras (de mer) = nfr bars *8217.
Breton 15553, 15766, 15804.
Brians, könig von Schottland 4241, 4247.
brisier, brechen 1787; s. bierser.
Brudon, heidnischer könig? 18906, 21038.
Bruges, hafenort, den man auf der reise von Norwegen nach Frankreich berührte, also wohl kaum Brügge 7965, 7980, 8232, 8349. 16587. 20824, 20842.
buer, adv. zu guter stunde 1807.
bufoi, hochmütiges benehmen 13624.
buisine, trompete 7244.
buller, syn. von seeller 20040.
burnir = brunir 3342.
buveour, trinker 7757.
- Cache, versteck 13176.
cacherie, jagd 19285.
cachier, jagen 6273; verfolgen, betreiben (boiserie) 17449.
caïgne (caténam) 13780, 18774, chaïnes 8963; 2silb. 5220.
cainsil, linnen 810.
caïr (*cadëre), caÿr 510, praes. ind. 3. sg. chiet 4802, impf. ind. 3. sg. caoit 1793, perf. 3. sg. caÿ 517, caï 20758, p. pf. cëus 17306, chëu 895, chëus 17281.
Calabre = Calabrien 19741. 20628.
calimel, musikinstrument 9245, 17536.
caloir; de ce ne li caut „es geht ihn nichts an“ 12346.
cambriere = nfr. chambrière 6648, 6665.
camel, pl. obl. cameus 4296. (c. coursier, laufkamel, im gegensatz zum lastkamel, noch heute in der Sahara regelmäßige scheidung. F.)
- camp (campus) 4218, nom. cans 4018, 7112. quans *493.
Campaigne 8877, 9593, 13505 13918. Campaigne 13255, 13768. Căpaigne 13720. Campagne (: compagne) 11664, 12299, 13285, 14234, 15023, 15115, 15240, 15249, 15477 (: estragne). 16321 (: mehagne). Camagne 14735, qpagne 16392. Chapengne 11539; die bewohner heißen Champenois 9043, 10109, la Champegnaise 16347.
campignole, glocke 9832.
cangier 9985, au tiertre canjant *1048. cangier le non *17570.
canole „canal de la respiration“ 14320, 14506.
canses *9306, 9312.
cape, mantel mit kapuze 16703.
caperon, kapuze *3027, 16703.
capiel, kopfbedeckung 2365.
capler, losschlagen, kämpfen 471, 519.
car (carrum) 17162, 18491.
car (quare) beim imperativ 7381, 7618, zur einleitung eines imperativischen conjunktivsatzes 13085; beim fut. im imperativischen sinne 16361; = que *3012; = c'a 2866.
car (carnem) 20834.
carchier, aufladen 2900, cargier 2890; anvertrauen, übergeben 1257, 12620; kierka 3558, kierca 8934, kierqueres 20041, kierkiet 6272; se ta folie n'en kierkaisses „wenn du deine thorheit nicht mitgenommen hättest, nicht bei dir führtest“ 5158.
cardenal 19796, 20729 neben cardonnal 20717.
cariier = nfr. charrier *3799.
carole, tanz 132.
caroler 1979, karolë 129.
carpir = nfr. charpir (das aber nur

- intr. vorkommt), tr. 4618.
 caser (casare) 18282.
 casse = nfr. chässe 17104.
 casté, keuschheit 15999.
 Castiau Landon, wo man sich über andere lustig macht 822; noch heute bekannt; vgl. Godefroy s. v. Chastel Landon.
 castiel, turm (den der elefant auf dem rücken trägt) 19968, 20446; verdeck (s. nfr. château d'arrière u. dgl.) 7005.
 castiier aucun d'auc. r., jem. durch belehrung von etw. abbringen 18414.
 casure nfr. chasuble 4883.
 cauchie, straße 4331, *18304.
 cauchier (calceare) 9342.
 caurre, hitze 7452.
 caut *1722; *19704.
 cauwesoris = chauve-souris 4484.
 cayere (cathedra) 20969.
 Celos, ein Breitone 15671 u. ö., auch im cas. obl. 15746, 15887, 15923, dafür Celot 15859; Celoz 15718 (nom.), 15748 (obl.) u. ö.
 ceminer f. cheminer 20248, cemi-nié 20249.
 cendal, dünner seidenstoff 10731.
 Cesares 18259 (Jules Cesares).
 Chaalons 451 u. ö. Chaelons 581.
 Chaalon 8977. Chalons (—1) 8899, aber Chalon 1758, Chalons 5168.
 †chaalon, teppich, auf den die ritter sich setzten, wenn man ihnen die rüstung auszog 10235; chae-lon 13456. nfr. chalon „wollzeug“ hat wohl kaum mit unserem worte etwas zu thun. Zur sache s. Schultz, Hf. Leb. II¹, 69.
 chaliens (ecce hac intus) 4838.
 cheens 12449.
 chant, gesang, li clerc ont monté lor chant 17022 (cf. Durm. 9903:
 Li clerc lievent en haut lor chant); erzählung 12080.
 Charles (der Große) 18334.
 chartre, urkunde 19125, 19157, 20051.
 chevauchie, en sa c. „in seiner be-gleitung“ 10839.
 chevauchier (caballicare) 20181.
 chi (ecce hic) adv. 11796.
 chief (*capum) 1750; ende (venir a chief de) 9177, de c. en c. „von anfang bis zu en de“ 1614, 11667.
 chienkisme (*quintesima) 20922, chienkime 20953, cienkisme 10737.
 chiennaille 3438, s. *3803.
 chierchielle, ente (nfr. cercelle, sar-celle s. Foerster zu Yvain 3195; dagegen übersetzt God. „oiseau de proie) 637.
 chiere, gesicht, miene 7309; n'en a pas chiere moustree „er hat sich nichts merken lassen“ 16324.
 chierkier, tr. durchsuchen 1445, 9738; cherquié 9652.
 chierté (caritatem) 735, 6938.
 chiertes, sicherlich 891; cf. Alton zu Claris 504.
 chiervoise, nfr. cervoise 3028.
 chiesser, nfr. cesser, abs. 2376, 2916; refl. 17250, soi c. d'auc. r., sich e. sache enthalten“ 17600.
 chiment (caementum) 4603.
 chimentiere, nfr. cimetière (wegen des n s. prov. cementeris span. cimiterio) 17191.
 chipriest (cypressum) 4468 (von God. citiert; die gewöhnlichere form ist cipres Ajol 5230).
 chisne, schwan 4475.
 Chypre 20608.
 cercle, reif, cercle d'or 14885.
 Clabaut, der ungerechte baillif des königs von Frankreich 14826,

15139. Clabaus 14717.
 clamer, nennen 11304 (praes. ind. 1. sg. clainch); beanspruchen c. droit 9265; soi c. a. auc. „sich bei jem. beklagen“ 10138.
 claré, abgeklärter würzwein 14841.
 clau nfr. clou 4586.
 clergié (*clericatum) 9490.
 clerk (clericum) 2211.
 †clognier, schließen, perf. 3. sg. oeyl ne clogna 9140. [Das wort ist wohl kaum identisch mit cluignier, das sich zwar auch mit dem objekt ‚des iex‘ findet (s. Foerster zu Ajol 1043), aber „hin und herbewegen, blinzeln“ bedeutet.]
 clop, hinkend 7668.
 cloque 3046, dimin. klokete 11526.
 clore (claudere), perf. 3. sg. clost 8050.
 Clotius, ein könig, der die heiden verfolgte (= Chlodwig ?) 18330.
 Clugny, stadt in Frankreich, prosa-einleitung s. 554,4.
 coffre (cofinum) 7694.
 coi, ruhig 1998, 17512.
 coiffe, eisenkapuze des harnischs *6259.
 cointoier, refl. soi c. de „auf etw. stolz, eingebildet sein“ 10117.
 cois, wahl 11844.
 coisir, erblicken 1090, 4786, c. a. 8541; wählen 11843; la nes . . a voiles coisir aloit „ging, so daß die segel ruhig waren“ (?) *3184 (s. croisier).
 coitier, tr. bedrängen 1587, 5201; mit inf. sich zu etw. drängen, sich beeilen, auf etw. erpicht sein 2727 (s. coitier Cliges 93 T = covoitier).
 col, col fait (hs. cop. fait) *878.
 combatre, refl. 6137, 17158, 17168.
 combrer, fassen 5826, cromber 6209.
 commungne, das volk in waffen, heeresaufgebot der bürgerschaft (Foerster zu Chev. II. esp. 8154, Gloss. zu Ajol) 3513, 5967.
 compagnie, begleitung 2179, compaignie 2178, compagne 11663, 15024, 15239.
 compains (*companio) 1478.
 comparer, fremdes thun durch eigenes leid büßen (T.) 12462.
 complecion, „ensemble des éléments constituant la nature physique d'un individu“ (God.), foible c. 20726.
 conchevoir, „déposer dans le sein d'une femme le germe d'un être vivant“ (God.), p. pf. conchieut 17452.
 conduit, geleit 6141, 6306; ableitung des wassers 17299.
 confies (confessum) de, geständig 14831.
 confiesser, soi c. de, beichten 20982.
 confondre, p. pf. confundu (hs. confudu) 10948, confus 932 (als adj.).
 confort, trost 20646.
 conforter, abs. sich beruhigen 7208.
 connessanche, abzeichnen 1382; fähnchen 1404, 1418.
 connoistre, kennen, praes. ind. 1. sg. connois 18691, 3. sg. connoist 2430, conj. 3. sg. connoisse 2366, impf. 3. sg. connissoit, perf. 1. sg. conneuch 18692, 3. sg. connut 2379, p. pf. conneus (2silb.) 13982, fem. conneute (3silb.) 8714, 16112; zu erkennen geben, erklären fut. 1. sg. connisterai (+1) 9862, 2. pl. connisteres 13251.
 conquester, gewinnen 5944.
 conreer, ausrüsten 1250, conraé 9669.
 conroi, prendre c. de, sorge tragen

- für 8568, 12018.
- conseil, nom. consaus, ratschlag 1012, 14950, 18166; parmi vo conseil ira „durch euren ratschlag, nach eurem belieben wird es gehen“ 19204; ratgeber, die gesamtheit der ratgeber, rat 6184 (ohne artikel), 9523, 20452, c. privés (ohne artikel) 17970; vormund 83; a c. insgeheim 299.
- conseillier, tr. beraten 5336, 5858, 8346; refl. 139, 9521, 11888, 15416; iestre conseillié, entschlossen sein 3656, 3998, 11468, 15301.
- consentir, dulden 446, 1094, 16107.
- consivre(*consequere), p. pf. consëu 16066.
- Constantins 5710. Constantin 18264 (non Constantin, le fil Elainne).
- conte (comitem) 10844, nom. cuens 10760. Als obl. findet sich 10724 quen.
- contee, grafenschaft 16269, 16357.
- contraire, betrübnis 5400, 20490.
- contremoiier 11822 („semble signifier: saisir, mettre en équilibre“ God. An unserer stelle wohl „ähnlich sein“).
- contretenir, verweigern 19024.
- convenenche, verabredung 6334, 18354; die erfüllung des versprechens (convenanche) 6306.
- convenir de auc. r., sich abfinden, fertig werden mit etw. (cf. Gebhardt GZ 20, 45), sich um etw. kümmern 4721, 7472, 12103; de li convenir me laires „ihr werdet es mir überlassen, mit ihr fertig zu werden“ 5877; laissier convenir auc., jem. gewähren lassen, 6789, 7009; convient, es ist nötig, mit angabe der person, der es obliegt, die handlung auszuführen, im acc. 155, 212, 1835, 5526, 14321, 15835, 15836, im dat. (wo
- zu dem inf. noch ein objekt hinzutritt) 140, 162, 2453, 4328, ohne objekt beim infinitiv 2215, 2699, 4596, 14688; hauptw., verabredung, puis si voist au c., dann gehe es nach der verabredung 18357; metre Dieu au c. = laissier Dieu c. 4134, 6162.
- convent, versprechen 2229; par c., unter dem versprechen 2222; j'ai en c., ich verspreche, ich habe versprochen (s. Ebeling zu Aubree 327) 11266; j'ai c. 6462, 9695, 12142.
- convoier, begleiten 4079.
- convoitier (cupiditare) 14996; hauptw. 9618.
- convoitiase 1691, 12196.
- cop, c. normant *5373, obl. pl. cols 9930; a c., auf einmal 1849, 10165 (God. belegt nur „au cop“ in dieser bedeutung, während „a cop“ nach ihm = maintenant ist); devant c., vor dem kampf, 8880, 15755 (God. hat devant le c. = avant l'œuvre, avant de faire qch).
- cor (cornu) 4345; le (= les?) cors de meute, das horn zum aufbruch 18120; cor sarrasinois (s. Schultz HÖf. L. I, 436) 16667.
- cor, ecke, 17166; de c. a autre 11072, 17728.
- Corbueil (= Corbeil im süden von Paris?) 14426.
- cordé „lié de cordes“ *1776.
- corine, ärger 12366.
- Cornewaille 15932.
- cornillier, kornelbaum 504 (s. cornilier Yvain 5515 V.L.).
- coron, ecke 56.
- cors, im wortspiel mit cuer 658 (s. Yvain 2641 ff.); zur umschreibung: de cest las cors — mit mir 18878; sour (sur) lor (leur, les) c.,

- bei leibesstrafe 6367, 19734, 14012.
 corsu, als syn. von grant 21114
 (auch Octav. 1968, 2130, Claris
 11804).
 costier, seite 15899.
 costoiier, nfr. cōtoyer, tr. 16875,
 20271.
 cote, oberkleid 1318, *3041, 12658;
 cote a armer 9295, 9873.
 coudre, keudre 9285, 12907; impf.
 3. sg. cousoit 2682, perf. 3. sg.
 cousi (hs. coisi) 12658, p. pf.
 cousu 15917.
 Coulongne 16501.
 coulour, wangenröte (F.) 12929.
 coupale = coupable 11102.
 coupe (culpa) 7044. batresa c. 4896,
 17012; rendre sa c. 18862.
 couper, rissig machen 15616.
 cour, gerichtshof 10684; *17501.
 courechier, erzürnen 6522, impf. 3.
 sg. courchoit 5793, fut. 1. sg.
 courcherai 5463, cond. 1. sg. cour-
 cherie (:pooie) 9859, 2. pl. cou-
 roucheries 5462; p. pf. courechie
 1796 (+ 1), 2814, courouchiés
 1798, 15654 (+ 1); courchiés
 966, 1599, 6017.
 courir, grans anguisse li couroit
 seule 10805; praes. ind. 3. pl.
 keurent 3790, 20285.
 couronner; p. pf. courōnee 1194,
 cōronné 17049.
 court, tenir c., hart zusetzen (beim
 kampf) 3853, 9946, (durchworte)
 13710, 19619; s. Förster Zfoest.
 gymn. 1874, 141 zu 695.
 coust, a son c. auf seine kosten
 20160.
 couver (cubare), brüten (ironisch)
 15751.
 couviert, decke 13439.
 couvierte, a c. de l'uis, bei ver-
 schlossener thür (?), durch eine
 thürspalte 12733.
 couviertement, heimlich 1295.
 couvreture 9180.
 couvrir, p. pf. couviert 18793; refl.
 schweigen, sich verstellen *11261,
 11329.
 craindre, praes. 3. sg. crient 10897.
 craventer, niederwerfen 5202.
 creant, versprechen 6336; zeitw.
 creanter, praes. 1. sg. creant
 5134, creanc 18376.
 crepon, kreuz des pferdes (Foerster
 Gloss. zu Ajol), des hammels
 14084.
 cresme, salböl 17046.
 crestel, zinne, obl. plur. crestiaus
 4380, 17160.
 crestiennner, taufen; vesques cre-
 stiennés 4697.
 crever, abs. brechen (li cuer) 1637.
 crïer * 770.
 crin, haar 14885.
 croche, stab, scepter (nfr. crosse
 ist nur der krummstab der bi-
 schöfe) 7874.
 croire 7481; praes. ind. 2. pl. crees
 9544, impf. 3. sg. creoit 4765,
 perf. 3. sg. creï 17145; fut. 1. sg.
 kairray 8621, kairrai 13001, quer-
 ray(en Dieu) 18947, querrail 5644,
 kerray (u vray lhücr.) 18962,
 3. sg. kerra 2483, querra 6814,
 cond. 3. sg. kerroit 6816, querroit
 4631 (mit accus.), 3. pl. kerroient
 19039; imper. 2. pl. cres 20549;
 p. pf. crëuwe 11961.
 croisier, a voiles croisiés *3184,
 6924; vent et tans si bon avoit,
 Que au voile croisié estoit 7192.
 croissant, ein abzeichen, couvre-
 tures. blanches a trois croissans
 de noir 13947.
 croissir, zerbrechen 1518.
 croistre, tr. vermehren 442; abs.
 impf. 3. sg. croissoit 533, p. pf.
 crëus 37, 15677, crus 86, 87, 449,

crute 20915.
crokier „accrocher, frapper“ (God.)
*1398.

croler, schütteln, sich schütteln,
bewegen 5512.

cromber = combrer 6209.

crupe, kreuz des hirsches 13776.

cueillir, p. pf. cueillu 19134.

cuer 146 u. 8., cor 119.

cuidier (cogitare) mit conj. 870, 1960,
mit inf. 11338. praes. ind. 1. sg.
cuich 884, quich 11338, cuic
12898.

cuingnie, art 9289.

cuirie, lederpanzer 6957.

cuitier, überlassen 2561.

cuite, ledig 4578, 14403, cuitte
4165, quitte 9351; adv. cuitement,
vollständig, 15988.

cure (cura) 8776.

Dalés, par d. neben (praep.) 1343,
(adv.) 4464.

Damas = Damaskus 14485, 20055,
20095, 20144.

dame (domina): ame 11611.

damedieu 3571 (auch signour Dieu
7876).

damoiselle 2186, demisielle 20455,
20467.

Danemarche 8214, 8222.

dangier, gewalt 9124, 11308; faire
d. de auc. r., schwierigkeiten
machen, sich weigern, (s. Foerster
Zfoest. gymn. 1874, s. 140 zu
Durm. 303), mit verneinung: etw.
gern thun 20370; sans dangier,
ohne widerrede 20608.

dansiel, 428, 1436.

dant (dominus), nom. dans 4241,
voc. dans 15743.

†daridel *16658.

darrain *4564.

†dastravant, unruhe, 13963 (s. des-
traver).

deboinaire, s. aire; deboinaireté
20358.

debrisier, quälen 6042.

decachier, herumjagen, bedrücken,
quälen 5555 (hs. detachié).

decaïr (de-cadere), p. pr. decaiant
16565.

decha, diesseits, hierher 10261,
11999 (adv.), 14932 (praep.).

dechoivre, täuschen 886, 2762; häu-
figer ist eine andere bedeutung,
die mir auf die ursprüngliche
bedeutung des latein. wortes zu-
rückzugehen scheint, „seines ver-
standes berauben, in aufregung
versetzen“; praes. 3. sg. dechoit
278, 9105, p. pf. dechus 254, 854,
10022, dechut 6406, 7487, 7636
(ähnlich: l'amours de lui tout
le dechoit Rich. 4890).

deci, bis jetzt 16268.

decoper, syn. von trenchier 9287.

decres pl. jurisprudence, prosaein-
leitung s. 552, 14.

dedens, praep. d. quart jour, inner-
halb 4 tagen 11742, s. das bei-
spiel aus S. Thom. bei Tobler
VB II 103 (bei God. findet sich
d. mit dieser bedeutung nur vor
cardinalzahlen); adv. chiaus
(chialz) d. 1587, 1829, 9788 (gegen-
satz: chil defors); par dedens,
hinein 1338, 1384, 9782 (gegen-
satz: par defors); par la dedens,
während dieser zeit 6179.

deduire, refl. sich benehmen 19707;
substantivierter infin. „vergñü-
gen“ 2433.

deffachier, abs. erlöschen 17838.

defaute, de defaute de cuer, weil
mir das herz den dienst versagte
1062.

deffendre, sour mon (son) cors def-
fendant 6058, 6409 (cf. nfr. à mon
corps défendant).

deffier, herausfordern 18825, 18827, 18830.

definément, ende; prendre dur d. 14478.

definer, p. pf. définé, tot 19399.

definir, beenden, p. pf. définie 9146.

defois, verteidigung 3610, 5568; verbot, sour son. d. 18605.

defors, draussen 1173 u. 8. (s. dedens).

defouler, herunterziehen (du cheval) 10159.

defroer, zerbrechen 472, 17337.

dehaitier, unangenehm sein c. dat. (unpersönl.); praes. ind. 3. sg. dehaite 10459, conj. dehait 2206; hauptw. dehaitait quic. fut. 10309; ohne 'ait' 9601.

delivre, frei 5831, s. Foerster zu Ajol 3493; adv. delivrement 1357.

delivrer, ausliefern 6110; ausführen (sa partie, das von ihm übernommene) 530, 18986; refl. de, sich von jem. trennen 4961.

demain, au d. matin, früh am anderen morgen 1699; †aufschub 15423 (God. hat nur 'demaine' in dieser bedeutung).

demainne, eigen; qui Campagne d. tient, als eigentum 14234.

demande, praes. ind. 1. sg. demanch 11464, 18375.

dementer, refl. klagen, jammern 1087; substantivierter inf. 18607.

demoree, säumen 1262.

demorer, bleiben; praes. 1. sg. demeur 12068, 3. sg. demeure 936, 1292, fut. 3. sg. demorra 808, cond. 3. sg. demorroit (—1) 11434, p. pf. demoré 657, 1289, *2740, 14501; ausbleiben, ne tout ce ne puet demorer, und das kann nicht ausbleiben, es muss geschehen 11717; a Dieu puissies demorer 5677, 11834, a

Dieu demores 5685 (entspricht dem nfr. adieu); beenden 11639.

demuchier, verstecken 9491.

†denconé, nach F. = dençoné „gezähnt“, 17174. [Da unser kopist für ç sonst ch schreibt, so würde hier wohl ein schreibfehler vorliegen wie bei ceminer = cheminer u. dgl.]

departie, trennung, abreise 8563, 9176, 12034.

departir, verteilen tr. 18166, d. de 12536, trennen 935; abs. auseinandergehen 8992, sich trennen 945; refl. auseinandergehen 615, sich trennen 666, 2333.

deporter, wegtragen, (aus der menge) herausheben, besonders ehren 654; ausnehmen 626, 1184, verschonen (mit einem auftrag) 12607; refl. sich einer sache enthalten 1981, *2762, 2765, 4769, sich fernhalten 19999, sich belustigen 15936 (in derselben bedeutung, aber ohne reflexivpronomen, wie oft beim infinitiv 4473).

deresnier, sein recht geltend machen, d. son droit 4206, besprechen (desrainier) 16015; abs. sich verteidigen (desresnier) 6168; refl. sich einer sache entledigen, sprechen (cf. zu Ajol 466) 11868.

derrier, en d. hinter dem rücken, heimlich (s. Tobler Litbl. f. germ. rom. phil. 1892, 91) 5340, derier 15605, derriere, 15603.

desaanrer, tr. desanree (—1) 6844, abs. 16864.

desarmer, abs. die rüstung ablegen 15001 (beim infinitiv, wo das reflexivpronomen fehlen kann, das z. b. 3889, 15005 steht).

desbareter, vernichten 13369.

descarchier, schleudern (lanze) 9901.

- descaus, barfuss 3613, descauch 18496.
- descendre refl. 2839.
- deschirer, zerreißen 18859.
- †descienter, den verstand verlieren 274, dessienter 890, 7668. (Das wort gehört zu escient, in unserm gedicht 1889, 5667 essient geschrieben).
- descombrer, tr. hindernisse aus dem wege räumen, d. le pas 3798, befreien 6418.
- desconfire, aus der ordnung, der fassung bringen 831, 2257, 5566.
- descorder, anderer meinung sein 16217, refl. 15223.
- descouvrir, enthüllen, praes. ind. 3. sg. desquevre 11085.
- †descrunquier 'tomber violemment' 13349, 17272. (God., der nur unsere beiden belege citiert, weist das fortleben des wortes in der mundart nach).
- desdaignous (zu dédaigner) 10110.
- deseur (desuper), präp. 17296, deseure (+ 1) 20671, desour 14033, desur 13691; par deseure les mers 17244 (+ 1); venir au d. 5574, 18343 (deseure), metre au d. *4220, adv. deseure 4603.
- desfourer 'sortir du fourreau' tr. 15274.
- desgarni, entblösst 4719, 4725.
- desgiser, refl. andere kleidung anziehen, verkleiden 17219; p. pf. ungewöhnlicher art (s. Tobler GZ. II, 147 zu Chev. II esp. 5375), seltsam 3012.
- †deshurter, verletzen 14035.
- desir gegenstand des wunsches 270, 2387 (s. desirier 194); liebessehnsucht 272.
- desirer mit a und infinitiv 204, 10466, 16512, 17568.
- desireter, enterben 2573, 5036.
- desirier, wunsch 233, 2648; das gewünschte, das ziel seines wunsches, die geliebte 194.
- desloier, losbinden 9350.
- desor, von nun an 2442, 10617.
- desous (desubtus) s. *4220.
- despané, zerrissen 12728.
- despendre, verzehren *357.
- despens, ausgabe, vorrat 6838; au d. la contesse, auf kosten d. g. 9663.
- despense, metre son cors en d., sich anstrengen 1582.
- despire, verachten 1025, 1136.
- desposer, absetzen, vermindern 7926.
- despoullier (de—exspoliare) 15704, 16086.
- desreer, in verwirrung bringen 16730, refl. 6945, p. pf. desreés 1402.
- desroi, unordnung, ungehöriges 7532.
- desrompu, zerrissen 12728.
- desrouter, in verwirrung bringen 3830, 9438.
- desséurer, des verstandes berauben 21200.
- dessevrer, trennen 1190, 8060; hauptw. dessevree 10299, 21290.
- dessierte, lohn 7986, 8256, 8257.
- dessiervir, verdienen 641, 923, 939, 1605, 1386, 2710, 3. sg. pr. dessert (: couviert) 13440.
- destachier, losbinden 16864, 17318.
- destemprer, mischen, in ungünstige lage bringen 329, in missstimmung versetzen 5552.
- destorner, abwenden 5030, 5042, jem. von etw. abspenstig machen 324, 1574, 6460.
- destourber, hindern 2114.
- destourbier, qual 8820, 11118 (= annui 10944).
- destourser, abladen 12702.

- destraindre, bedrängen, quälen 307, 6432, 8632.
- destraver, beunruhigen, stören 10493, 13974; p. pf. destravé, fassungslos 932, unglücklich 8829; hierher wohl auch dastravant, s. o.
- destre (dexterum), distre 15738.
- destreche, qual 138, 1647.
- destroit, machtbereich (s. Ebeling zu Aubree 137) 11253.
- destroit, adj. kummervoll 632, 839; adv. destroitement, sorgfältig 4533.
- destruction 17584, destrution 4106.
- desverillier, entriegeln 18951.
- desvenir, zurückhalten, festhalten 412, 1430, 10146; aufrecht erhalten 5038.
- detordre, drehen, winden, impf. 3. sg. detorgoit (ses points) 11944.
- devant que, konjunktion = avant que 15036.
- deviers (de viers) Englet're, von E. her 14853; nes d. C., geboren in der gegend von 14426.
- devise, erzählung, rede 8692, verabredung, vo d., das mit euch verabredete 4207; a d., nach wunsch 3183.
- deviser, plaudern, reden 621, 19600, refl. 11273, 19598; beschreiben 1896, 8838, 19193; festsetzen, bestimmen, verabreden 5016; anordnen 620; nebenform: divisoit (sprach) 12041.
- devoir, müssen; erwarten lassen, seiner natur nach mit notwendigkeit mit sich bringen (s. E. Weber, über den gebrauch von pouvoir, devoir etc.) 8970, 10192, 12595; zulassen, gestatten, se l'establissemens le doit, wenn die einrichtung (d. i. die beim turnier geltenden vorschritten) es gestattet 2108. In nebensätzen dient der conj. von devoir zuweilen zur umschreibung des conj. fut. (devoir zur umschreibung des ind. fut. von E. Weber a. a. o. 10 erwähnt), z. b. 689: Die jungfrau entbot Sone zu sich, er möge mit ihr plaudern, ehe er gehen werde. (Von „müssen“ ist an jener stelle nicht die rede.) — Präs. conj. 3. sg. doie 8491, 2. pl. doies 9354; Impf. conj. 1. sg. dëusse 12456, 3. sg. deu-wist 8423. dëust 9122.
- dierver, von sinnen sein, p. pf. je n'ai mie sens diervé 8551.
- †dik = dit *5787, s. piek; de dit, durch worte 13535.
- dire, praes. ind. 1. sg. di 16, 1. pl. disommes 6135, 3. pl. disent 20470, sonst dient; conj. 1. sg. die 661; impf. 3. sg. disoit 23, 2. pl. disies 1723; impf. conj. 3. sg. desiat 1299, 5886; pf. 3. sg. dist 181, 266, duist 6833. p. pf. dit 113, ditte 11459.
- disette, mangel, avoir d. de, nötig haben 10142.
- disisme, zehnte (zahl) 1664, disime 20302.
- disme (decima), hauptw. 1663.
- disner, refl. 12491.
- doctriner, unterweisen 12584.
- dois, au mestre d., an der fürstentafel (s. Schultz Hbf. L. I'60) 3255, 4502, 4942.
- doit (digitum), pl. dois 15612, 16668 (as d. mit den fignern); doie 15615.
- dolereus (dolorosum), 17747.
- doloir (dolere) 1569, 963, refl. 957; p. pf. dolus *932.
- dolouser, beklagen 2743; refl. sich seinem schmerze hingeben 841.
- Donchéri (nicht Doncheri an der Maas, sondern D. die feste) 105,

- 187, 8486. s. prosaeinleitung s. 553, 27.
- †donder *8025.
- dongnon, schloss 2254,
- donne *5628.
- donner, praes. ind. 1. sg. doins 2278, 10617; conj. 3. sg. doinst 921, 10555, 12104, duinst 3149; cond. 3. sg. donroit 320; le cheval des esporons donne, anspornen 507; m'iere en vo conseil donnee, ich habe euren rat befolgt 11326.
- dont, von wo 756, 4621(?); woher, weshalb 11326; d. si, dann, alsdann 1331.
- †doquier, „se dresser, en parlant d'un cheval?“ (God. nur mit unseren belegen 9983, 9991), 9983, dokier 9991, doka 11022.
- dosnoier, liebeskurzweil treiben 1354, donoier 12099, hauptwort. donoiment 6774.
- doutanche, zweifel 8801, 11972.
- douter, fürchten 1225, refl. in derselben bedeutung 7145, 11163 (praes. ind. 1. sg. douch); abs. zweifeln 1301.
- drap *1540.
- drechier (directiare), refl. 16513.
- droit *28, 1334; au d. Dieu, nach göttlichem rechte, durch die ehe 15230; ses drois, sein rechter platz 17106.
- droiture, das was nötig ist 1940, 13137, 17045, 20607.
- Drone, kammerfrau der königin von Irland 6667.
- druerie, freundschaft 646, 6733.
- drument, sehr 1769.
- Drusidan, ein könig, dessen gebiet in Burgund lag 18301.
- ducesse, nfr. duchesse 13289.
- duel. nom. *2794, als fem. 17981, 17994.
- duree, lebensdauer 352; widerstand *1558, 3618.
- durer, leben 921, 1042; fut. 3. sg. duerra 3982.
- E vous (ecce) 7429.
- eage, leben 18582; son e., sein leben lang *48, 17922.
- edefier, erbauen 17139.
- effondre, blitz 3832, 17306, s. zu Ajol 7768.
- effondrer, stürzen machen 4705, 18921; e. son tresor 5726.
- efforchier, mitgewalt nehmen 4692; kräftigen 19240, 19254; abs. stärker werden 10809 (eforche), 8544 (enforcheroit); adv. efforchiment „en faisant tous ses efforts avec force, en toute hâte“ 17862 (also wie das vorhergehende hasteement).
- effreer, erschrecken 15833.
- el (hs. elle) 6765, 7497 (+ 1); s. auch 1967, 5511 (für or?).
- Elainne, Helene, mutter Constantins 18265.
- Elias, der schwanenritter, auch Elyas, prosaeinleitung s. 554, 22.
- Elouse, frau des Orian, prosaeinleitung s. 554, 18.
- emanquer „rendre manchot“, emanqua 16071, p. pf. esmanchié 6288, esmankiés 7113, esmanquiés 16082.
- embatre, abs. einstoßen, sich wohin begeben 1384 (par dedens); anlanden 8213; refl. sich wohin begeben 12686 (enbatoit), 13083 (embati), hierher auch p. pf. enbatus 14053; sich einschleichen 9512; de men sens m'i sui enbatus, urspr. aus meinem verstand habe ich mich dort wegbegeben, *260.
- embaussemer, p. pf. enbaussemer

- 4619, 17830 (hs. enbaussemens).
 emblauer, unfähig machen, s. GZ.
 22, 259f., p. pf. enblaués 20639.
 embrachier, umfassen; enbracha
 10118, embrachie 18621.
 embraser, entflammen 15855; en-
 braser 12723.
 embriever, enbriever, schreiben
 12864.
 embrunchier, senken, neigen 2365.
 embuschier, enbuschier refl. sich
 verstecken 9254, pass. 9284.
 Emmeline, gemahlin des Godefroi
 von Souvrain-Mesnil 15011, 15199
 u. ö.
 emperere, nom. 18083, 18113, 18129,
 18217, 18393 u. ö. neben l'em-
 pereres 17829, 18072, 18191,
 18444, 18561 u. ö. obl. l'empere-
 our 19532, l'empereur (3silb.)
 21305, aber auch l'emperere
 19527, 20220, 20297, 20618, 20892,
 21099. (Dieselbe form im Rich.
 1869 brauchte also nicht in em-
 pereour verwandelt zu werden.)
 emperreïs 9483, 18009.
 empire, reich 19326 (: emperere),
 also empere zu lesen, wie auch
 45 steht.
 empirier, schlimm werden 1206.
 emplaidier verhandeln 1151.
 emplir, voll sein, impf. 3 sg. em-
 ploît 16084, 17245.
 emploier, anwenden 11670; gut
 anwenden 10381.
 entreprendre, unternehmen 9320,
 18192 (enprendans), 18193, 18340
 (enpresissies), 18371, 18540; em-
 pris = appris 3546.
 emprisonner, enprisonner 10186,
 10195, 14530.
 en = on (?) *4644; ent (inde)
 12513.
 en' = enne 6095, 6412, 18624,
 20618 neben enne 7352, 9542,
 18604, 20659; auch et ne, s. et.
 enamer, tr. sich verlieben 138,
 1969, 11460.
 tenamuser, zum besten haben
 11324.
 enarmer, ausrüsten 17883.
 enarmes, schildriemen für den lin-
 ken arm 1416.
 encaïner, fesseln 8904, 9159.
 encanter, zaubern 16672; tr. be-
 zaubern, befangen machen (v. d.
 jalousie) 11966.
 encargier, eine last auf sich neh-
 men, etw. übernehmen 5595 (en-
 carcherait), 13590 (enkiereastes);
 e. son frain 333 (encargié), 5579
 (encarcheray); e. le haïne, den
 haß übernehmen, fassen 10008
 (encarchié), s. „vous l'aves en-
 chargé en haine“ bei God. aus
 Froissart.
 encauchier, verfolgen 13997.
 enchartrer, in einer urkunde schrei-
 ben 17878 (God. belegt nur die
 noch nfr. bedeutung: „jeter dans
 une chartre, dans une prison,
 emprisonner; renfermer“).
 enchierquier, auskundschaften
 13490.
 enclin, geneigt, a chief e. 6390.
 enclore, einschließen, impf. ind.
 3. sg. enclooit 4450, conj. 3. sg.
 enclosiat 9676, p. pf. enclos 6208.
 Hauptwort enclos 9793.
 encombrer, schädigen; le brach en-
 combré avoit, sein arm war [durch
 den fall] verletzt 6251.
 encombrer, beschwerde 6301, 9188.
 encore (+1) 2089, 5769, 13962, en-
 cor (-1) 13970, 16569; = schon
 3111, 3224.
 encoste, d'e., an seine(r) seite 2019,
 8538.
 encoulouré, rot 12928.
 encourtiner, „garnir de tapisseries“

16461, 16687.
 encrime, schurkisch 6338.
 encuser, beschuldigen, refl. 4537;
 bekannt machen, pass. bekannt
 werden, sein 2928, 8883.
 †endesiré, „plein de désir“ 273 (bei
 God. nur mit unserem beleg).
 endroit, cascuns en son e., jeder
 an der ihm zukommenden stelle
 995 (oder en son e. gehört zum
 folgenden: que bons mariages
 estoit „für ihren rang“).
 endurer, cond. 1. sg. endureroye, en-
 durroie (— 1) 8858, 9353.
 enfanche, kinderei, thorheit 1612,
 1772.
 enfiguré, povrement ert enfigurés,
 eine armselige gestalt hatte er 72.
 enforchier s. efforchier.
 enfreté, krankheit 17080.
 enfrumé, schwach 909. (Die form
 enfrumoit auch Rich. 209.)
 engaigne, ärger 9594.
 enganer, betrügen, des liebesglücks
 berauben 8536 (s. l'engane =
 l'angigne Cliges 549 T), en-
 gignies 12096; osyaus engignier,
 vögeln nachstellen 16886.
 engenner, erzeugen 75, 17452.
 engien, list, e. de guerre 3688; be-
 lagerungswerk, kriegsmaschine
 3676; übertr. e. d'amours 266.
 Engleterre (so in der hs.) 2919
 u. 8.; die bewohner Englois 1712,
 5714, 9382. Engles 14953 u. 8.
 engrangier, grösser werden, sich
 vermehren 7143.
 engres, eifrig bedacht 237.
 engrossier, grösser werden (vom
 unwetter) 17249 (engrossa), (von
 der liebe) 20916 (engrossie).
 enhardir, kühner werden 1544; refl.
 796.
 enhayr, „prendre en haine“, tr.
 13623.

†enlaganer „exposer à une perte
 certaine“ 9128, 10345. (God. hat
 10345, s. übrigens alagané).
 enluminer, erleuchten, verherrli-
 chen 9636.
 enmaler, einpacken 13959, 15193.
 enmi, mitten in 10129.
 ennégié, mit schnee bedeckt 14274.
 enoindre, salben p. pf. enoins 17003.
 enquerre, fragen, nachforschen, fut.
 3 sg. enquerra 8933, p. pf. en-
 quis 8937.
 enrikir, reich werden 9430.
 enroumanchié, „éloquent, disert“
 8559.
 ensanle, adv. ensale 2355.
 ensauchier, s. essauchier.
 ensayeler, versiegeln 8311.
 ensement, in gleicher weise 1283.
 ensengne, feldgeschrei 3754.
 ensengnier, unterweisen, e. de 64.
 ensi que, so daß 203, während 3303,
 (so)wie 3546; e. — que, sowohl
 — als auch 19417; e. con, wäh-
 rend 2917, e. con (amoureuse-
 ment, fourseneement), wie 227.
 8693; ebenso ensi que *1324.
 ensieler, satteln 11863.
 ensongnes, hinderungsgrund 316,
 2228, 8178. (Dasselbe wort für
 essoine auch Cliges 6288 T; ähn-
 lich ensonniés = essoigniié Au-
 beree 481, hs. D.)
 ensus de, fern von 141.
 entaillié, ausgeschnitten 14288.
 entalenter, tr. mit lust erfüllen, p.
 pf. 1514.
 entamer, anschneiden, verletzen
 6285, 15889. entenmés 18634, en-
 temés 18634.
 †entaveler, sich ins herz schreiben,
 sich recht merken 2838. (God.
 giebt für unsere stelle die be-
 deutung: „écrire sur une tablette
 en général, relater.“)

- tentavler, „placer à table“ 11244
 (God, nur mit unserem beleg.)
 ente, trauer, sorge, en e. 13225
 (gewöhnlicher ist a e.).
 entechier, p. pf. (mit eigenschaften)
 versehen 16279.
 entendre mit a + infin., auf etw.
 bedacht sein 8056, 8268, 11428.
 ententif, adv. ententieuwement, aus
 vollem herzen 633.
 entention, verständnis, verstand
 8731; gedanken 5104.
 enterin, vollkommen 15627; (von
 liebe) ganz erfüllt 17836.
 enterver, fragen 12618, 17880.
 entierer, beerdigen 4093.
 entir, unversehrt, vollkommen 2312,
 entier 2313; adv. entirement 447.
 entraire, abs. entraist, er näherte
 sich 12869 (s. Tobler Litbl. f.
 germ. u. rom. Phil. 1892, s. 98,
 der in seiner recension des Eneas
 das refl. e. mit „sich nähern“
 übersetzt).
 entrait, verband 5384, 8389.
 entre, entr'iaus deus, unter einan-
 der 15359; e. elles .II., zusammen
 15043, e. auc. et auc. 7593, *10287,
 12135.
 entredonner, refl. sich gegenseitig
 geben 1744.
 entrehurter, refl. sich gegenseitig
 verletzen 1636.
 entremettre, refl. de, sich mit etw.
 beschäftigen, in der richtigen
 weise befassen 1470, 3514.
 entrencontrer, refl. 4489.
 entrepris, aus seinem denken her-
 ausgerissen, verdutzt 934.
 entrer, cond. 3. sg. enterroit 3145.
 entresait, ohne umstände 6069.
 entrevenir, refl. auf einander los-
 gehen 1632.
 entroïr, tr. zufällig hören 6940.
 entrues, adv. während dieser zeit
 4798; entruesque, während 1707,
 1855, 1933, 2431.
 envaÿe, angriff 16045.
 envie, neid 1687; mißgunst 12220;
 begierde, absicht 7380 (hs. enui).
 enviers, adj. umgeworfen 514, 1494,
 10956; praep. nach 15029; im
 vergleich zu 14905.
 envierser, umwerfen 1495, 1526,
 8756.
 envis, wider willen, ungern 1980,
 5029, 5041, 5286, 5467, 6895,
 10693; a e. 6156.
 envoisement, übermut 13643.
 envoisier, refl. übermut treiben
 13642; p. pf. übermütig (immer
 in verbindung mit cantans) 1510,
 12577, 12633.
 ðenvolenté de, entschlossen 1594,
 8030 (God. hat nur envoulentif).
 envoleper 9346.
 erminne, pelzwerk 16747.
 Ernoul, graf von Flandern 7899
 (s. Anm. zu 20).
 erragier, (nägel) herausreißen 4586.
 errant, sogleich 398.
 errement, sachverhalt, ereignisse
 14023.
 errer (iterare) 423, 19978 (praes.
 ind. 3. sg. oirre); esra 1303;
 tr. esrer (hs. ester) 55.
 esbahir, erschrecken 1212, 5752.
 esbanoiier, sich ergötzen 2872; refl.
 soi esbaniier 2432; hauptw. es-
 banoy 11652 und esbaniement
 1350.
 esbatre, sich belustigen 16888.
 esbaudir, fröhlich machen 1166; mit
 freude übernehmen 3848, 3850.
 escafauf, gerüst 16964.
 Escalone = Ascalon 4717.
 escame 2694; dim. eskamiel 2424.
 escaper, entgehen 436, 6076.
 escarboncle, karfunkel 21045.
 escarlate, scharlachstoff 15909;

- scharlachmantel 1317, 1709.
- escars, sparsam; a e. in geringer menge (wofür dialektisch im Braunschweigischen z. b. auch „sparsam“ gesagt wird) 1935; au e., wenn man es sparsam berechnete 11057.
- escaufer, warm machen 5493, 7386.
- esce = est-ce? 7737, 9079, 18030, 20299. s. nesce.
- eschies, schachspiel 89.
- eschil, elend, verderben, aler a e. 18883.
- escillier, vernichten 6038, 12002, essilier 3480, 4147; refl. 8182 (en pleurs).
- esclarchir, hell werden 17283, 17290; in hellem lichte erscheinen 8121.
- esclistrer, blitzen 17235.
- Escoche 2924, 4021 u. ö., Escote 3132; die bewohner Escos 4138, 5258, fem. Escote 3042.
- †escocherie „armée d'Écossais“ 4159 (God. nur mit unserem beleg).
- †escochois, schottische münze 5713.
- escondire, abschlagen 1220; refl. soi e. de, widersprechen, andere meinung über etw. aussprechen 7718.
- esconser, refl. sich verstecken 8766; adv. esconsement, heimlich 9276.
- escouler, verhätscheln 20642. (God. s. v. escoler „tromper par de belles paroles“.)
- escourchier = retrousser; une tente escourchie „ein zelt, dessen wände hinaufgerollt sind, so daß das zimmer sichtbar ist“ (F.) 1335 (s. 1369 tret escourchiet).
- escouter 18230, ascouter 9808, 18112.
- escremie, fechtkampf 285.
- escremissiere, fechter 92.
- escrier, tr. heranrufen 10160; hören lassen (feldgeschrei) 3754.
- esering, schrein 8017, pl. escrins 5709, 5718.
- escrire, praes. conj. 2. pl. escrises 16991, pf. 3. sg. escript 17144, escrissi 16993; p. pf. escript 16306, escrit 16831. Hauptwort escript 11532, 17504, escrit 11679, pl. escriss *16821.
- escuielle, schüssel 9072, 9412.
- escūmenier = excommunier 17842.
- escurer, reinigen 21237. (God. hat nur die refl. form.)
- escusance, entschuldigung 8611.
- escuser, refl. sich versetzen in (?) 9586.
- esgarder, betrachten 81, 383; hauptw. esgart, blick (?) 6486.
- esgronnir, refl. „faire un petit bruit pour appeler l'attention“ God. mit unserem beleg 6738.
- eskaïr, zufallen, pf. 3. sg. eskaÿ 5744, p. pf. eskäus 6193, eskäuwe 2414.
- eskieuwer, vermeiden 9600.
- eskievellé, mit aufgelöstem haar 18496.
- eskignier, knirschen (les dens) 15853, 21204.
- eslais, anlauf, a. e 5230, de (plains) e. 6283, 13422.
- eslechier, in freude versetzen, fut. 3. sg. eslechera 8283.
- eslever, erheben, erfreuen 8276; sprechen 10529.
- eslongier, tr. sich von jem. entfernen 270, 1706, 2812, 5760, aslongié 6225; abs. 942.
- esmaier, refl. verzagen, praes. conj. 3. sg. esmait 2442, p. pf. esmoitié 6281.
- esmai, as esmais *3969.
- esmari, betrübt 5022.
- esmer, abschätzen 3596.
- esmoitié, s. esmaier.
- esmouvoir (exmovere), praes. 3. sg.

- esmuet 9892, pf. 3. sg. esmeut
6610, p. pf. esmeute 203.
esnuer, entblößen 12810.
espale, nfr. épaule 3797; s. Rich.
668 espale: table, neben espale:
taule ib. 3899.
espadre, refl. sich ausbreiten 10403.
p. pf. espars, zerstreut 1936.
espargnier, e. pour morir, vor dem
tode schützen 3772.
†esparler, tr. besprechen 11381.
esparse, das zerstreutsein 18662.
espauler, an der schulter treffen,
verwunden 11024.
esperanche, hoffnung 1260; aus-
sicht 17995, 20067.
espet, spieß, nom. espes 13319.
espie, kundschafter 13477; zeitw.
espiier 13475.
espiel, spieß 5176, 18799.
espierdu, nfr. éperdu 10497, 15934,
18976.
espisces, gewürz 14843.
exploit, vorteilhaftes unternehmen;
n'est pas exploits, es erscheint
nicht angemessen 16827.
exploré, verweint 694, 18510.
espoënter, erschrecken 4248.
espoindre, aufstacheln, anfeuern
7837.
esporon 507, 9946, 10035, 14966,
auch Cliges 3736 T; daher auch
esprons 9929 in esporons auf-
gelöst.
esporonner 1442.
espousé, ehemann 20394, 20910.
esprendre, abs. brennen (von freude)
19488; tr. entflammen, 10730.
esprivier, sperber 636.
esprouver* 1312.
†esputier(?)* 2810. (God. hat nur
unseren beleg und giebt keine
bedeutung an.)
esquater, erdrücken, refl. 3732.
esragier (esrabiare),. p. pf. wütend
15927.
essauchier, tr. erhöhen 2190 (en-
sauchier), 4700, 19512; abs. 608,
4690, 19506 (ensauche).
essient, verstand 5667; a vos essiens,
nach eurem ermessen 1889. s.
descienter.
essüer, abtrocknen 10244.
estable, adj. beständig 12790; venir
e. vorschriftsmässig verlaufen
11702; adv. établissement, genau
4019.
establer, einstellen 1677, 6038;
hauptw. estable 2285 neben es-
tavle (oder estaule?) 12010.
establie, ordnung 1385; établir,
anordnen 1386, 4020.
estache ferir e., von der quintainne
4181 s. estaque.
estage, stellung 14004; platz zum
ausblick 10788.
estal, tenir e., widerstand leisten,
bekämpfen 18334.
estale, fest, stark = estable 14088.
(Scheler s. 355: Qu'est — ce que
cet adjectif estale?)
estaque, pfosten 9837, s. estache.
esté, beschaffenheit (status), le tour
de dur e. 18441.
estelé, gestirnt 10541.
ester, stehen 245, 798; praes. ind.
3. sg. esta 20218 (s. Ajol 4049);
laissier ester, stehen lassen, in
ruhe lassen 7390, 11335, 11497.
esternu, niesen, räuspern, kleinliche
bemerkung(?) 5822, 14583.
estevoir, präs. estuet 917, impf. ind.
3. sg. estevoit 1155, conj. estëust
13347, fut. 3. sg. estevra 952.
estive, schalmei 7245, 17709.
estoner, tr. betäuben 515.
estordre, refl. sich losreißen (p. pf.
estors) 15805.
estorer, einrichten 10844, 11899
einsetzen 4834.

estouper, mit werg stopfen 7152.
 estour, kampf 3766.
 estourmir, in aufruhr setzen 16694.
 estout, übermütig 5572.
 estoutie, thorheit 6508, 8623, 15810.
 estragne (extraneum) 5922.
 estraindre, fest anziehen (la lanche)
 1423 (praes. 3. sg. estraint), 10034
 (pf. 3. sg. estrainst), zusammen-
 pressen 9451, 21204.
 † estrait, herkunft 20624.
 estranler (strangulare) 13648.
 estrechier; si fait bon le par e.,
 so ist es gut, dicht heranzu-
 treten(?) 18663.
 estrelin, sterling 10106.
 estriver, † refl. sich zieren 13147.
 estroit, adv. „estroitement, sérieu-
 sement“ 1859.
 estuire, ausrüsten 2290.
 estude, dienst 1021.
 estudier, auf etw. bedacht sein
 11438, 16612; refl. 18653.
 esturion, stör 8230.
 esviertuer, refl. 536.
 et zur einleitung eines nachsatzes
 mit gleichem subjekt wie der
 vordersatz *1508, 9752, 10544;
 mit verschiedenem subjekt 6476,
 16225; et zur einleitung eines
 fragesatzes, der einem die frage
 begründenden vordersatz folgt
 13940; et ne als fragepartikel
 6493, 7708 (s. A. Schulze, der
 altfr. dir. Fragesatz s. 42 ff.);
 et bei beginn der direkten rede
 14663, 15691 (ohne vorstellung
 der anrede, s. Diez RG III, 403);
 que plus — et en plus 5570;
 et que plus — et plus 15363
 (s. Diez RG III, 396); que plus
 — et plus 1578.
 eur, rand, sur l'e. de la mort 17313.
 ëur (augurium), a dur e. 117, 8047;
 adj. ëuré, bons e. *1191.

eure, stunde, zeit, en peu d'e. 17529,
 veyr l'e. (wohl = garder l'e.
 Ajol 4914, „die stunde abwarten“
 erleben?) 8492. qui de tel e.
 (zu solcher stunde F.) fustes nee
 18872; as saintes eures (Horen)
 26.

Europe 18252.

extration, herkunft 50, 652.

Fabaut, die zur aufbewahrung der
 rüstung bestimmte truhe 6868,
 6872, 6897, 6900. (Die gewöhn-
 liche form des wortes ist fran-
 baut, s. zu Ajol 1745, wo üb-
 rigens der copist frabaut ge-
 schrieben hat; daneben findet
 sich auch flabaut und fambaut,
 s. Godefroy).

faé, gefeit, cose faee, zauberei
 15362.

fai, verbalsubstantiv zu faire, tort
 f. 4161.

faindre, erheucheln 2886, 10100;
 refl. lässig sein 940, 1076, 2351,
 vor etw. zurückschrecken 21205.

faire, praes. ind. 1. sg. fas 21189,
 3. sg. fait 1608, conj. 3. sg. face
 13888, fache 10326, 11990, 2. pl.
 fachies 5761, 13085, 3. pl. fachent
 3941; impf. ind. 1. sg. fasoie
 12834, 3. sg. faisoit 279; conj.
 3. sg. fesist 958, fëist 20262, 3.
 pl. fesissent 3181; pf. 1. sg. filz
 (= fis) 15100, 3. sg. fist 32,
 2. pl. fesistes 14689, 3. pl. fisent
 535, 1518; fut. 1. sg. ferai 411,
 3. sg. fera 334, 1. pl. ferommes
 16237, 2. pl. feres 311, 312; cond.
 3. sg. feroit (?) 19008; p. pr. fai-
 sans 11224, p. pf. fait 122, pl.
 fais 439, imper. 2. pl. faites 304.
 als verb. vicarium 311; à + inf.,
 geeignet sein 11990, 20262.

fais, last 2900; a un f., mit einem

- mal 10883 (s. Elie 2017); menge,
f. de bonne chevalerie 9792 (s.
bei God. aus Florimont: Le roi
trouverent el palais Et de ses
chevaliers grans fais).
- fait = faist, gipfel, der erste 9590.
faiture, gestalt 4479.
- falir, fehlen, verfehlen * 243, 1181,
*3411; den dienst versagen 986,
2311; praes. 3. sg. faut 303, 2. pl.
fales 2311; pf. 3. sg. fali 142, 243;
fut. 1. sg. faurrai 2311, 3. sg.
faurra 181, 1181.
- Fane von Baruth, enkelin des Sone
20763.
- faon, junges 4852.
- faus (falsus) 1034, fem. fausce 19079;
hauptw. fauseté 1040.
- Far (Cap Faro) 19933.
- faus, falke 2862 und fausons 8988.
fausser, durchbrechen (vom panzer)
5175; (das wort) zu nichte ma-
chen 12867.
- faussongnier, fälscher 2508.
- fautre „arrêt fixé au plastron de
fer pour recevoir le bois de la
lance lorsqu'on chargeait à che-
val“ 5166.
- fel, schrecklich 9013.
- Felisse, schwester des Thieri von
Ausai 15438 u. ö.; daneben Fe-
lisse 15448.
- femme, 9587, 18356, fame 18360.
- Fenise, das schwert des kaisers
Sone, das er Brudon abnahm
18919.
- ferir, schlagen, treffen 10947; mit
doppeltem accusativ, f. auc. un
coup 10152, 15867 (s. Foerster zu
Ajol 10182 und Tobler VB I, 74
anm.); abs. sich stürzen (vom
wasser) 4491; zerschellen (schiff)
4804. Praes. ind. 3. sg. fier
10152, 3. pl. fierent 4491, impf.
3. sg. freoit 13345, 15867, 3. pl.
- freoient 14002, pf. 3. sg. feri
(+ 1, wohl fri) 10947, p. pf. feru
518, 6223, 6227, 7034.
- fianche, vertrauen 328; = lanche?
9002.
- fianchier, versichern, beteuern, ver-
sprechen 627; seine verpflich-
tungen erfüllen 2056 (das part.
perf. hat hier aktivischen sinn,
s. VB. I, 127, wo aber fianchié
eine andere bedeutung hat); refl.
sich ergeben 498, denselben sinn
hat auch das abs. *569.
- fief, lehen, nom. fies 4152; dienst,
amt 12595; de f. von amts wegen
(?) 6116. [s. zu dem worte T.
zu Prov. Vil. 978.]
- fier, refl. soi f. de, sich auf etw. ver-
lassen 1963, 15218 (2. pl. conj.
impf. fiissies).
- fierarmer = fiervestir 3691.
- fierer, beschlagen (pferd) 2653, 2700,
5635.
- fietre, reliquienkasten 4830.
- fierviesti 16020 (s. zu Ajol 857).
- fiestier, tr. festlich empfangen, ein
fest bereiten 10708, 12209.
- fiever, belehnen 21041, beschenken
5364.
- Filon, könig in der Lombardei
18281.
- finer, aufhören 566; a nous a il
du tout finé, uns gegenüber hat
er sich in bezug auf alles abge-
funden (s. Ajol 2245), uns hat
er durchaus befriedigt 16777;
bezahlen 1215.
- Finnelaye 8221, Finelaye 8225.
- fit, adj. sicher, nom. fis 4183; de
f., sicherlich 10106, 16652.
- flagot, musikinstrument (= flageo-
let, petite flûte) 16667.
- Flandres 19, 12959, Fland' 12837,
Flandre 7900.
- flatir = fiatir, werfen 1847.

- Floires, könig von Ungarn, schwiegervater des königs von Frankreich, prosaeinleitung s. 553,8.
 floter, wogen, voll sein 4600.
 Flouri, pferd des kaisers Sone 18552, Flori 18689, 19413, 21048, Floris 18687, 18729, 18757, 18903.
 foi, (fidem), obl. fois 6582.
 foibleté, schwäche 19675.
 fois, autre f., wieder ein mal (?) 16596, foy = fois ? 6715.
 folage, thorheit 10526; adj. folz, thor 5159 neben faus 5143; obl. fol *13416(?), 15764.
 font, tiefe 8758.
 font, pl. fons, taufbecken, taufe 11104, 17661, 18994, 18999.
 fores = foriest 13815.
 Forois (= Forez) 1392, 1591, 1613, 1619, 1639.
 fors, ausser 2485; draussen 1288; f. mettre, ausnehmen 11842; f. tant que, nur dass 59, 15031; f. tant, mit dem unterschied 11261, 14410; f. que, 1226; ne — f., nur, 18595.
 fort, kapital 44.
 foc, menge 9229.
 Foucaut, Frauenname 13599.
 fouler, tr. treten auf* 1541, 14034.
 fourbatre, „clore, barrer“ 9486.
 fourbir, glätten 15776.
 fourbon ? (nicht bei God.)* 3491.
 fourfaire, verwirren, p. pf. fourfait 6499, 3. impf. conj. fourfessist 19627.
 fouriel, scheide 6244, 6269.
 fourmener, quälen 11012, 11557, 14222, 14791, 17308; praes. ind. 3. sg. fourmainne 14222 u. ö.
 fourmier, in bewegung sein 20966 (oder hier trans.?).
 fourmouvoir, refl. sich erheben, sich bemerklich machen, pf. 3. sg. fourmut 1103.
 fourque, (furca) 7334.
 Fourre, könig von Ungarn, vater der königin von Frankreich 14097 (in der einleitung wird er Floires genannt).
 fourrer, mit gewalt wegnehmen 18531, 20229.
 foursené, adv. fourseneement „avec folie, avec fureur“ 8693.
 fourvoier, verirren 8887.
 frain* 1774; fraine 564.
 fraindre, p. pf. frait 878.
 Franche 3040 u. ö.; adj. franchois 14222.
 fremal, eine art schmuckspange (Schultze I, 207) 10240.
 fremer, einschliessen 392; befestigen 1419 (s. Cliges 1981 T').
 fremerie, gefängnis 5430, s. zu Ajol 3502.
 frere, nom. 15130, 21134; freres 2253, 10627, 15413, 16527.
 fresc, frisch 13460; fresk 19284.
 † fresielle „sorte d' oiseau“ (God. nur mit unserem beleg 638).
 † frinche (nicht bei God.) stirnerunzeln (?) 5613 (s. fronche).
 froer, zerbrechen 571, 1433, froier 1753.
 froier, putzen 1247.
 froissier, zerbrechen 1634, 13469.
 fronche, runzel 12933.
 froter, reiben 5494.
 fructefier, gedeihen 21321.
 fu = feu 17068.
 fueilli, belaubt 8768; hauptw. fueillie „lieu décoré de feuillage, loge construite avec des branches d'arbres“ 16883.
 fuie, tourner en fuies 5944, 6265.
 fuison, menge 821; zeitw. fuisonner „être en grande abondance“ 20774.
 furnir, erfüllen 4014, 11873.
 fusessien, arzt 2449.
 fust, holz 1177, nom. fus 15870,

18800.
fuster, durchsuchen 4497.
- Gaaing, gewinn, beute 9008, pl.
obl. gaains, 18037, 18040, 19331,
gains (—1, also = gaains) 9005.
gab, spaß, iestre a gas 15355;
zeitw. gaber 2646, 9435.
gaëgner, gewinnen 11991, 12537;
gaegnier 1470, 1516, 10608; ga-
aignier 1602.
gaires, ne-g., nicht sehr 14546.
gaitier, beobachten 864, 3974; abs.
warten 14067; refl. acht geben
10152.
†galice 4476. [Nach der beschrei-
bung 4477 ff. eine art fledermaus.
Das wort kommt heutzutage als
provincialismus für sardine vor
(Sachs).]
galie, galeere 3549, galye 6365;
galyot, seemann 6366.
Galles = Wales 8211.
Galoch (eine feste) 5503, 5779,
17017 u. ö.; Galoches 16801 u. ö.
Galoces 16849, 17892.
galon „mesure servant aux liqui-
des“ 3028.
gambeter „faire la culbute, être
renversé“ 13867.
Gant = nfr. Gand (Gent), Ortsname,
prosaieinleitung s. 552, 32.
gant, pl. obl. gans 899, pl. nom.
ghant 895; bei der belehnung
19913 (s. Schultz I, 234, Foerster
zu Ajol 8076).
gante, gans 8988.
garandir, schützen refl. 18660.
garant, a. g., in sicherheit 258.
garchon 1293, 1607.
garde, aufbewahrer (in), hüter (in)
790; avoir g., auf der hut sein,
sich fürchten müssen 18688,
18760; soi donner g. de, nach
jem. ausschauen, sich um jem.
kümmern 7462.
garder, hüten 7828, wohl auch 7477
(nicht mehr hatte sie [sich] vor
ihm gehütet . .) und 7823 (nicht
mehr habe ich mich euch gegen-
über gehütet); herumblicken
17492.
garir, wahren 2634; heilen 2361.
garnement, ausrüstung, kleidung
(für eine dame) 12739.
garnir, ausrüsten, versehen 3169,
3517.
garnison, ausrüstung, vorrat 19215;
besatzung 3519.
gaster, verwüsten; painne gastee,
verlorene mühe 3471.
gavrelot, wurfspeer 3473 (s. gavre-
loz Cliges 1997 T = javeloz).
gayant, riese 2577.
Gayete = Gaeta in Mittelitalien
4740. Gayette 20136.
gehir, sagen 244, 17604.
geometrie, 3silb. 286.
gesir 2741, gisier *4792; ind. praes.
3. sg. gist 552, impf. ind. 3. sg.
gisoit 11423 (refl.), 11451; conj.
3. sg. gëust 3147; perf. 3. sg.
jut 7315, 17589 (d'un enfant, sie
wurde entbunden), 2. pl. gëustes
2741; fut. 1. pl. girons 9090.
geule „fourrures disposées en bor-
dure“, escu qui au quartier de
geules fu 9046, couronne . . de
riches geules 14939.
ghisarme „arme d'hast, composée
d'un tranchant long, recourbé,
et d'une pointe droite d'estoc“
3769, 6205.
giboer, auf die vogeljagd gehen,
jagen; übt. 6052.
gieste, handlung 12080 („ob in dem,
was ihr zusingen (erzählen) habt,
mehr handlung ist, ob es inte-
ressanter ist“).
gieter de, befreien 9188.

- Gille, tochter des königs Ourson de Sesille, gemahlin des Henri 3) 20380, 21311.
- Giloin, tochter des königs Ourson 20378 u. ö.
- †gisier *4792, s. gesir.
- glatir, bell, geräusch machen 3763.
- glave, schwert 3473, 6207.
- glore (gloria) 17958; zeitw. glorefier 13556.
- glous, schurke, pl. nom. glouton 13616.
- gloutenie, gefräßigkeit 3094.
- Gluam, könig von Syrien 20100.
- glyse = église 17740, 18391, glise 11108.
- Godefroi de Souverain-Mesnil 13012 u. ö; Godefrois 13231 u. ö.; Godefroit 14809.
- gorgiere, halsblech des panzers 9900.
- goudale „sorte de bière sans houblon“ 14087.
- gouvrenal, steuerruder 7026, nom. gouvrenaus 5836; gouvrenere, steuermann 7037; gouvrenier, rudern, steuern 7026.
- Graciens, einer von den seeleuten, die Ode dem Sone mitgegeben hat 8273, 8306, 20175 u. ö; Graciens 11941, Grasciens 8337, Gratiens 8277, Gratiens 8281; obl. Graciens 20134 u. ö.; voc. Graciens 11767, Graciens 11829, Graciens 11841.
- gracier, danken 6881, *7215; mit Dank aufnehmen. 16223.
- grain, betrübt 14392; zeitw. soi gramier, sich betrüben 14001.
- grant, fem. grande 6764, 13206, 13668, 17982(?); iestre en grant 93, en si grande 3020, en grandes 20194, auf etw. erpicht sein; tenir auc. en grande de, wegen einer sache sehr in jemand dringen 676, 16546; soi tenir en grans auf etw. erpicht sein 13840.
- grasce, dank; ironisch 7821; Dieu g. durch gottes gnade 15945.
- gravielle, sand 7280.
- gré, dank; mes (vo) gres, mir (dir) angenehm 1920, 2083; par le gret Sone, wenn es nach S. wunsch geht 8813; au gré de la gent, bei den leuten angesehen 1358.
- greal, graal 16941, nom. grealz 4888, 4889.
- Gremons, könig von Savoye 18287.
- grever, betrüben 218, bedrücken 2214, 6122, übel zurichten 474, 1754; c. dat. 492, 6542.
- grief, beschwerlich 9178; hauptw. grieté, beschwerlichkeit, mühsal 18367.
- grifaut (germ. girfalco), pl. obl. grifaus 4286, gierfaus 8602; gierfaut 12620, gerfaut 15916. (s. grifons Cliges 3855 T.)
- guenchir, abs. abschwanken 1774, 14041.
- guerpir, verlassen 476, 19165.
- guerredon, lohn, vergeltung 2771.
- guichet, pförtchen 14599, 17020.
- guier, führen 1322, 1688, 2543, 6451.
- guille, betrug 8613.
- Habiter a, jem. beiwohnen 4856.
- haingre, schlank 4293.
- haïr, hassen; präs. 1. sg. hach 6503, 8164, 2. pl. haes 13626, fut. 1. sg. harrai 6411, cond. 3. sg. haroit 1578. Hauptw. haïne 3843, hé 12892.
- haire, bußgewand, viestir le h. übr. 2846.
- hairon, reih 8192.
- haitié, h. cuer, frohen sinnes 1140.
- hanap, trinkgefäß 3288.

- hanepier, schädel 6286.
 hanque = nfr. hanche 12731.
 harnas, rüstung, gepäck 959; troß *560, 2340, 2354.
 harpe, harfe 16669; zeitw. harper 12570.
 haste, eile 2268; zeitw. haster, tr. 278, 1297, refl. 1458, 1769; adv. hasteement 17861, hastieument 13419, hastieuwement 17319.
 materiel, nacken 14034.
 haubiert, panzer 6955; dasselbe bedeutet der substantivierte infin.
 haubregier 3278.
 hauchier, erhöhen 4332.
 haut, hoch 2133; regarder h., in die höhe blicken 12345; saluer h., mit einer tiefen verbeugung begrüßen 11691, dafür auch saluer hautement 11764, 12301, 16708. Als nähere bestimmung eines particip. 15356.
 hautement, reichlich 127, 1941. (Umgekehrt hat richement Chev. II esp. 1635 die bedeutung „stolz, übermütig“. s. richement und haut.
 havene, zweisilbig 11900.
 hé, haß 12892, s. haïr.
 hele 4289, 4475. (God., der u. a. den letzten beleg hat, giebt als bedeutung: „sorte d'animal, élan“).
 Henri, 1) sohn des Anselm von Brabant, vater des Sone 46. Henris 48, 51, 65, 70, 390, 2085, 7887. 2) Bruder des Sone 71 u. ö. Henri als nom. 2521, 13948. 3) Der jüngste sohn dieses Henri, nefte des Sone 21132, 21173, 21186, 21313. 4) Der 2. sohn des Sone und der Odee 17671 u. ö.
 Hermine, tochter des herrn von Baruth, gemahlin des Henri 4) 20617, 20653, 20660.
 herbregier, herbergen 1937, hierbregiés 2142, hierbegerons 11745.
 Hiersent, frauennamen 13597.
 †hiraude 1103. (Von God. nicht erwähnt, offenbar weibliche form zu hiraute. Da die herolde sich keines guten rufes erfreuten, s. Suchier GZ. I, 432, so bedeutet unser wort wohl „schlechtes frauenzimmer“.)
 hiraute 1888, 1721.
 hochier, schütteln 14597.
 hoirs, erbe = nachkommenschaft (F.) 3982. (s. oirs).
 Hongrie 12423, 13614 u. ö. Hungrie, prosaeinleitung s. 553,8.
 hontage, schande 12878.
 honte, masc. 1654, 14399, s. Foerster zu Ajol 3128.
 horion, schlag 5181.
 hospital, li hospitaus, die hospitalbrüder 20581.
 houche, langes gewand 9812.
 Houdiant, 1) bruder der Odee 3351, Houdians 3249, Odyans 3637. 2) Der älteste sohn des Sone und der Odee 17669. Houdyans 20833.
 hounage 2245, l'ounage 47.
 hourder, verschanzen 3189.
 Hubi, ortsnamen 13571.
 hui mais 10566, humais 6825.
 huissüre, thüre 16688, s. uisserie.
 hurter, antreiben (e. pferd) 1420.
 hyaume, 2silb. 524, 562, 1407, 1419, 5069, 5110, 5180, 6211, 6235, 6258, 6285, 6958, 8979, 9290, 10166, 10172, 13318, 13344, 18779, 18921; 3silb. 472, 513, 563, 1422, 1659, 5252, 6232, 6293, 9440, 10157.
 Iche, pour i. que, deswegen weil 4821.
 ichest, in diesem augenblick 3653.
 iestre 186, 289 (: mestre), 361, estre 253; praes. 1. sg. sui 259, *1698,

3. sg. est 603, 2. pl. iestes 302, estes 387, 3. pl. son 2371, 11839, 15759, 19891; conj. 1. sg. soie 2730, 12233, soye 5820, 3. sg. soit 443, 1. pl. soiens 19926, 2. pl. soies 1219, 12234; impf. 1. sg. ere 12117, iere 11326, estoie 6059, 3. sg. ert 10, iert 4, estoit 8, 1. pl. estiens 17597, 2. pl. estiies 18349, 3. pl. erent 13264, 16680, estoient 15; conj. 1. sg. fuisse *1207, 2564, 3818, 13667, fusce 19660, 3. sg. fust 25, 438, 2. pl. fussies 11780; pf. 1. sg. fui 7810, fuich 3226, fu 3077, fuch 7806, 16117, 3. sg. fu, 2. pl. fustes 386, 3. pl. furent 792; fut. 1. sg. iere 1055, 1230, 7218, 14696, ere 7215, 3. sg. iert 605, 1229, ert 1190, 1193, sera 324, 1. pl. serommes 18342, serons 18341, 2. pl. seres 18341; cond. 1. sg. seroi 5701, 3. sg. seroit 380; p. pf. esté 252, estee 12961. — est a ce que, hängt davon ab, daß 7406, geht darauf hinaus, daß 8786; aussi com de ce ne soit mie, wie wenn gar nichts vorgefallen wäre 15922; que l'emperëour riens en fust, daß es dem kaiser etwas ausgemacht hätte 19532.
- iestre, wohnung 12682; lage, stellung 3592, estre 3606.
- ille, insel 5073, 17131.
- illier, weichen, seite 15616.
- illuoc (illo loco) 8734 (+ 1 = luoc), illuc 8737.
- infer = enfer 10828.
- ingal s. ivel.
- ingremanche, necromantie 286.
- ire, masc. 12466; adj. iré 965; zeitw. irier, betrübt sein 19560.
- ireus, zornig 1846; irascu 12454.
- Irlande 3063 u. ö., Yrlande 17557, 17569, Illande 3765; die bewohner Irois 3548 u. ö. Yrois 6199, 6231, 6249.
- isniel, schnell (adv.) 1303.
- issir, praes. 3. sg. ist 145, fut. 1. sg. isterai 13124, 3. pl. isterront 7966.
- ivel (aequalis) 10941, ingal 11248.
- Jehir, sagen 11298, 11322.
- jeu 296, 500, 616, daneben gieu 368, 8958, giu 2658, ju 102; ähnlich zeitw. juer 102, 6732 neben jeuwier 19237, jeuweroit 19086; jeuwiel 5716, juel 2435, 7797, joyalz 5730, juyalz 7796, 21018 juyaus 21016, s. loiiier 2750, 19688, leuwier 1604, 6396. [Die auffälligen formen jeuwioient, leuwier auch im Rich. cf. Foerster zu v. 2628.]
- joesdi = nfr. jeudi 18119.
- Jerusalem, stets abgekürzt jhrl'm 4637, 20680, 20691, 20879 (+ 1); in letzterem verse muß Jersalem gelesen werden, vgl. Foerster zu Ajol 1536.
- Jesu Crist, stets abgekürzt ihucrist, jhūcrist oder auch jhūcris. jhūcrist findet sich im reime zu escrist 17143, 19039, dist 19570, aber auch : amis 14218, jhūcris (: escris) 17898. Nur einmal finden wir jhū le fil Marie 8258.
- Jofrois, norwegischer ritter 3595 u. ö. Jofroi als vocativ 4125.
- joindre, refl. sich decken (mit dem schilde) *1740.
- joli, fröhlich, leichtfertig 1510, 8615.
- jone (juvenis) 94, *348, 20585 neben dem gewöhnlichen 2 silb. jovene 2826, 4829 u. ö.; weibl. jonette 133.
- jonkier, bedecken 3703.
- Josaphus, sohn des Joseph von

Arimathia 4695, Josephus 4925.
 Joseph (d'Abarimhatie) 4569 als
 nominativ, wie noch 28 mal in
 unserem gedichte; daneben Josés
 4667, 4752, 4771, 5505, 16975;
 als cas. obl. immer Joseph 4730
 u. 8.
 jou (ego) 9771, 10703.
 jour, a tous jours (hs. iour), immer-
 fort 14696 (s. toz jorz Yvain 890),
 negativ jour . . ne 5880, 5882,
 7218; de grant jour, bei tages-
 anbruch 7210, dasselbe de jours?
 7132; a court j., in kurzer frist,
 binnen kurzem 5316; toute j.
 1545, 1593, 2205, 9007, s. Foer-
 ster zu Ajol 1211.
 jouter, tr. (vom lanzenspiel) 1005,
 14083; substantivierter infin. 622,
 10944; hauptw. jousté 1347, 1435,
 10189.
 jousteres, lanzenkämpfer 10943, obl.
 pl. joustours 1874.
 jouvent, iestre de j. 9739.
 jovenenchiaus 3silb. 151, 650, s.
 Cliges 2011 T iovenēchieus.
 jugement, günstiges urteil 19989.
 jugier, tr. einen preis durch preis-
 richterspruch erteilen 1841; ju-
 geour, preisrichter 6116.
 Juliiens, heidnischer könig? 18277.
 Jules Césaires 18259, Jules 18262
 u. ö., Jules 18303.
 jument, fil de j., pferd 13895.
 juner, fasten 4935, 14699.
 jurer, tr. sich mit jem. verloben
 15453, 15461, 20504; fut. 1. sg.
 jurerai (hs. iu*rrai — 1) 16989;
 li nouvel juré, die neuverlobten
 11481.
 justiche, die richter 7269, 7271.
 justichier, gericht üben 4596; len-
 ken 158 (von der herrschaft der
 liebe s. Ebeling zu Auberee 51);
 schlecht behandeln 20101; hauptw.

nom. justichies, richter? 20344.
 Juÿs (*judensis) 4645.

Keanche = chance 18047.
 keu, koch 332, nom. pl. keut 12787.
 keudre s. coudre.
 keute = nfr. coude 18864 (as nu(e)s
 keutes).
 keuvre, kupfer 17203.
 keuwe (coda), faire k. hintansetzen
 *12455.
 kierkier, s. carchier.
 kieutis, lit de plume, matelas, en-
 veloppe du matelas* 4618.

Labour, land zwischen Apulien und
 Calabrien, vielleicht Terra di
 Lavoro im ehemaligen königreich
 Neapel 19743.
 labourer, arbeiten 3048.
 lachier, umbinden 18779, 18797.
 lagne, holz 9289.
 lai 12566, lay 2843.
 laidengier, schlecht behandeln 9477;
 ebenso laidir 534 (laidissoit), 3.
 sg. conj. laidie 9472, 15764.
 laier, praes. ind. 3. sg. laye 15396,
 conj. 3. sg. laye 14880, 14913,
 impf. conj. 3. sg. layast 16366,
 imper. sg. lai 5143, 5159, 9135.
 laissier, praes. ind. 3. sg. lait 5534,
 conj. laist 680, 11431, imper. lais
 9136, s. zu Ajol 1187.
 lait, schmähung 7717.
 Lame, li quens de L., einer von
 den ratgebern der königin von
 Irland 6313.
 lame, grabstein 17193, 17194.
 lance, ohne artikel *10917.
 lanier, feige, schlecht 21008.
 larmoier, praes. 3. sg. larmie 17902,
 p. praes. larmoiant 12917.
 las, unglücklich 5535, 8842, 18595.
 lasque, feige, schlaff 20645; hauptw.
 lasqueche *2760.

- lassus 8487, lassu 8500.
 laver, praes. 3. pl. levent 8052.
 layens (illac intus) 851.
 Lede, Ortsname (= Leyden?), prosa-
 einleitung s. 553,7
 †legant, päpstlicher abgesandter
 21263.
 leres (latro) 6049, 12881.
 les, seite 17187; neben 12929.
 leu (lupus) 3330, 4299.
 leur, da wo 2678, 2929, 4802, 6029,
 7895, 17188. [„L'emploi presque
 exclusif de cet adverbe est une
 particularité qui m'a frappé dans
 notre poème“ Scheler Bibl. belge
 s. 272; s. auch zu J. de Condet II,
 426 (zu v. 1149).]
 leuwier, s. jeu.
 lever, praes. 1. sg. lief 13108, 3.
 sg. lieue 2017, 2701, 7439, 9143.
 Liendlousiel, schottische stadt 2925.
 liche, schranke 1830, 9911.
 lié, froh 948, 2413, 12034, 12075,
 18034, fem. lie 7309, 11251, adv.
 liement 11065, 11265, 12532.
 liege = lige, lehen *5364, 5598, s. zu
 Ajo1 10210; liege homme 6187, cf.
 17733; adv. liegement 5758, lige-
 ment 15116, 15149, comme un hom-
 me lige, absolument, aisément*.
 lieu, maint l., an manchem orte
 5455, ähnlich tel l. 8275; aler
 chel l. 5439, 9433; gelegenheit
 8516.
 lignie, geschlecht, de haute l. 126,
 7905.
 †linel *16658.
 lingne, adj. aus leinwand, dras
 lingnes 6765, 7175.
 linsel, betttuch, plur. obl. linsiaus
 4055.
 liois, kalkstein, de marbre l. 4451
 („blanc et dur“).
 lionchel, kleiner löwe, plur. obl.
 lionchiaus 9868.
 lire, pf. 3. sg. lieut 4066, 16843;
 p. pf. lieut 12056, lieutes (fem.
 pl.) 8359, 16821.
 Lison, li quens de L., schottischer
 ritter 4192.
 livrer, fut. 3. sg. liverra 19897.
 lo = la où 246.
 loer, loben, empfehlen 586, 2957,
 5141; soi l. de, sich lobend aus-
 sprechen über 597; praes. 1. sg.
 loch 4111, 5141.
 Logarde, une aighe . . douche . . et
 salee 8226. Logade 8231.
 loge, zelt 1177, 3877.
 loier, binden 4681.
 loisir, praes. conj. 3. sg. loise 2240,
 pf. 3. sg. lut 18694, fut. 3. sg.
 lora 9172; hauptw. loisir, lust,
 vergnügen 1492.
 Lombardie 1406 u. ö.; bewohner
 Lombars 1411 u. ö.
 lonc, fern 17939, 17945, 21017; si
 l. que, so weit als 18244; lonch
 irai (?) 2866.
 Longins = Longinus 4707, Longis
 4728, Longy 5688.
 †lone, musikinstrument 16669 (viel-
 leicht loue = nfr. luth?)
 lor, alsdann 16519.
 Lorgres, das reich des Joseph von
 Arimathia *4842, 4843 (= Logres
 s. Birch-Hirschfeld, Graal s. 169).
 los, ruf, ruhm 342; loz, rat 15399.
 losengier, durch schmeicheleien be-
 rücken, subst. infinitiv 1100;
 hauptw. losengeur 2507.
 losengié = nfr. losangé 14287, 14403.
 loy, gesetz 6076, 6078, 6079; glaube
 4534.
 Luciane, tochter des grafen von
 Saintois 685, 975, 2099, 12111
 u. ö.
 luec, da, alsdann 4493; lues, auf
 der stelle 1116, 5787, 7347, 7611
 u. ö.; sobald als 15828.

- lupart (leopardum), pl. obl. lupars
 4455, s. Cliges 3701 T.
 Lyons, prosaeinleitung s. 554, 4.
- Machau, ort in der Champagne?
 9654 u. ö.
- Madoc, heidnischer könig 18162
 u. ö.; nach der taufe Medus ge-
 nannt 18999 u. ö.
- magres = maigre 12761.
- Mahommet 17076, 19353, 19363
 neben Mahon 19422, Mahom
 18828. Nom.: Mahommes 18930,
 Mahons 18358, 19400. Nom.
 plur. li Mahon 18052. Obl. plur.
 les Mahons 18487, 18912, 19393
 und Mahommes 18445, 18463,
 19341.
- maillié „formé de mailles“ 18680.
- main, frühe 13871.
- main (manum); tenir as mains,
 festhalten 8804; seïr m. a. m.
 11246.
- mains (minus); avoir le m., den
 nachteil haben 8803; au m., min-
 destens 9334.
- mainsné, jünger 85, mainnés 79,
 21133.
- maint, mainte puchielle mit präd.
 im singul. 1790, 1796, im plur.
 1993, maint autres chevaliers
 3608, en m. lieu *1788.
- mairien, bauholz 5837.
- mais, nunmehr 7215, 17313, ne m.
 ebenso 6067; m. que, vorausge-
 setzt, daß 6167, 6463, obschon
 3687, m. pour, trotz 7310.
- maïseré, gemauert 17167.
- mal, adj. 6020.
- malage, krankheit 4688.
- male, koffer 13954.
- maleuwireus, unglücklich (= ma-
 lëurus) 10914.
- malisce, masc. 14728.
- manache, drohung 1415; zeitwort:
- manechier 3299; manechœur
 7758.
- manche, ärmel 10725.
- †mancolie 8817, 11945, 15084, 15085,
 15088 neben melancolie 8846,
 10018, 11172, 15128, 15163.
- mangier 2419; praes. ind. 3. sg.
 mengue 190.
- maniere, art, de mainte divierse m.
 17198; de toutes manieres 17428;
 de grant m., von grosser art,
 angesehen 17192.
- mannement, zimmer 17397.
- manoiier, in die hand nehmen 7693,
 maniiier 19174.
- manoir, wohnen, verweilen 155,
 19171; praes. ind. 3. sg. maint
 12152, 3. pl. mainnent 12683;
 cond. 1. sg. manroie 14050, p.
 pf. mes 11886, 12118, 12800.
- manouvrier, zu werke gehen, han-
 deln 11969.
- mant, botschaft 2219, 4026.
- maque, keule 6204.
- mar, zum unglück 1301, 1963.
- marc, geldsumme 1539, 1768.
- marche, mark, land 8970.
- marcheander, faire le commerce; dis-
 puter*; marcheandé aves a mi, mit
 mir habt ihr das geschäft abge-
 schlossen, wir sind handelseinig
 11470.
- marchēandie, waare 1110.
- marchēant, une fieste marchēans
 *11145.
- marchi (markensem) 20954.
- marchié, handelsgeschäft, angele-
 genheit; faire m., verhandeln 5971.
- marescauchie, stall 11837.
- Margons 1) li templiers k'en Yr-
 lande le (Sone) hierbrega 17556,
 derselbe, von dem 6005 ff. die
 rede ist. 2) Nach ihm benannt
 der sohn des Sone von der kōni-
 gin von Irland, später kōnig von

- Sicilien 17676 u. ö.
 Marie, sainte Marie 4667, la vierge Marie 18084, vierge sainte Marie 18866.
 †maringaut, bösewicht *19703.
 maronnier, matrose 3158 u. ö; auch Cliges 243 T.
 marriel, plur. obl. marrius für martiaus? 7139.
 maserin, trinkbecher 3310.
 massielle, wange 716.
 massis, massiv 18492, massit 18053.
 mat, s. angle.
 Matabrune, gemahl des königs Houdyans (nach der prosaeinleitung Houdourans) von Norwegen, von deren grausamen handlungen die einleitung 554, 17 berichtet 20809.
 matin (adv.), frühzeitig 1400.
 matir, matt machen 21251.
 maugré, schlechter dank 19526.
 maumette, schlecht behandeln 13182.
 †mauparans, unansehnlich 15723.
 mautalens, ärger 4194.
 mauvaisté, schlechtigkeit 8715, 8825, mavaisté 8122, ebenso mavis 1026.
 maÿsté (majestatem) 21218.
 Mecines = Messina 19934, 19975, 20240, Mescines 20250.
 †meda? *3334.
 Medus, könig von Sartaigue, begleiter des kaisers Sone 18061; siehe auch Madoc.
 meffaire, böses thun 4561.
 mehnagier, quälen, verstümmeln 554, 1560, 4197.
 meismes 4591, 5009, 6943, 8816, 8840; mesmes 6182.
 Meleagant, sohn des Baudemagus (q. v.) 17151. Meleagans 17150, 17185.
 mellee, handgemenge 459, 463; zeitw. meller, aufbringen (gegen 12891, mischen 4498, 13469.
 Melone in Deutschland 53, 394, 7889.
 membru (membr-utum) 15601.
 memoire, memore als synonym von sens 7598, 11188, s. zu Ajol 349.
 menchoingne, lüge 13934; menchoingnieres, lügner 7856.
 mendieur, lügner 827 (God. übersetzt mit „mendiant“ bei unserem belege, was nicht in den zusammenhang passt); mentëour 1044, mentour 2508.
 mener 188, præs. ind. 3. sg. mainne 976, 1597, conj. maint 15584, fut. 3. pl. menrront 1360.
 menestrel, dienstmann, nom. menestres 13489, schneider 12657; spielmann, nom. menestreus 9022.
 menour (minorem) 1313.
 mentir, sein wort nicht halten 12001, m. son creant 6336; erwartete dienste versagen *2960, 13380.
 menuement (adv.), häufig, dicht 15680.
 merier nach Bartsch „la langue et la litt. frç.“ und God. = maîtriser“. GParis nennt das „une traduction bien insuffisante, mais pour la compléter il faudrait toute une dissertation sur ce mot“. (Romania XVIII, 150.) Præs. 3. sg. mere 158, maire 2666, 8198.
 merir, lohnen, præs. conj. 3. sg. mire 11285. Par vo conseil lui ai meri, habe ich ihm gelohnt, meine gunst zugewandt 11330.
 mes, bote 2207, 3056.
 mes, gericht 8411.
 mesaise (hs. mesaist) 17438.
 mescheanche, unglück 6763, mesqueanche (hs. mesqanche) 5854; mescanche 3784.
 meschëoir, impf. 3. sg. meschëoit 18392, meskëoit 1562; pf. 3. sg.

- meschei 538, meskei 1527, mescey 10995.
- meschief, a m., unter ungünstigen verhältnissen 7256, 7292, a grant m. 6811.
- meschine, mädchen 2825.
- mescoisir, schlecht bemerken, verfehlen; negat. gut treffen 12438.
- mescroire, auc. de auc. irrtümlich einen für einen anderen halten 10060 (cond.1.sg.meskairroie); tr. jem. in falschem verdacht haben 11962, gegen jem. verdacht fassen 9519 (p. p. mescreüs, fem. mescreuwe 11962).
- mesel, aussätzig, nom. sg. mesiaus 4627.
- mesnie *1324, *2676.
- mesparler, unüberlegtsprechen *229.
- mespenser, schlechte gedanken hegen 3007.
- mesprendre, einen fehlgriff thun, sich versehen, etw. auslassen 13786.
- message, bote 3209.
- mestier, dienst, das nötige 18213, 20369 (savoir son m., seine sache verstehen); ironisch: car toz sentiries lor mestier 20550 (ähnlich 20978, auf schmeichler und betrüger bezogen, die wohlthaten durch schlechtigkeit vergelten würden); avoir m. a auc., jem. nützen 5771, 10590, 19820; nötig haben 20396, zu etw. nützen 222.
- mestre, nom. 8, mestres 1803, 2609, 6615, 6905, 17812, 19273.
- mestroier, beherrschen, praes. 3. sg. mestrie 1084, 6432; zurückbehalten (mestrio) 2228.
- metre, soi m. en auc. de, in bezug auf eine sache es auf jemens entscheidung ankommen lassen 10635, m. sus, vorstellen 17732, auch m. devant 14209.
- praes. ind. 1. sg. mech 7825; conj. 3. sg. meche 17229, 3. pl. mechent 3463, 13383; impf. conj. 2. pl. mesissies 7936, pf. 3. sg. mist 14209.
- †mëur, au plus m.? 14021. [Da wo er am dicksten war? T. verweist auf Alix. ed. Michelant p. 202,2, wo meure syn. von grose gebraucht zu sein scheint.]
- meute, aufbruch, li cors dem. 18120.
- mie, arzt 11572 (s. zu Rich. 2425); daneben die gewöhnliche form mire 576, 2441, mirre 7317.
- miedi (masc. s. zu Ajol 1211) 4443, mienuit 14068.
- merci, gnade, prier m. 2558, querre m. 5580; zeitw. mierchier, danken 16418.
- merveille, wunder, venir a merveille(s) 4920, 9417; adv. merveilles 538.
- mies = mie (mica), verstärkung der negation 8872.
- mieudre (melior) 816, 5550, li mieudres 9084, obl. au millour 1818.
- mieus, au m. du monde 620; am besten 9658, 11544, 20183; pour le m. que, so gut als 13298, iestre m., besser gehen 15058.
- mignot „gentil“ 20384.
- Milon, name des papstes, der Sone zum kreuzzug auffordert 17731. Nach ihm ist der 3. sohn des Sone von Odee benannt, der später auch papst wird 17774, 20731, 21052.
- miparti „partagé“ 13585.
- miracle (miraculum) fem. 32 [auch in der prosaeinleitung s. 552, 30].
- mireoir, ou mireoir de, angesichts 904.
- mirre (mirrha) 17052.
- Miraus, französischer ritter 15693,

- 15725, 15733.
 mon, wahrlich, sicherlich 15107.
 monnoie, geld 2292; la m. qui couroit 20606.
 mont, berg, a mont Wimer 9643, au m. W. 9646; en .I. m., in einen haufen 9970, 10948; = mundum 297, 9955, daneben monde 9550.
 Montargis, ort, wo der könig von Frankreich ein turnier abhalten läßt 11638, 11700, 11712 u. ö.
 monte, tenir m. = t. conte? 2368.
 montengne = nfr. montagne 1328.
 monter, tr. (aufs pferd) befördern 520, 2006; (einen gesang, eine rede), steigen lassen 17022, 19358.
 Morhaut 13573 (ein von Tristan getöteter ritter, s. Tristan ed. Michel I. s. 4, 9, 43 u. ö.; bei Tristan heißt er Morhout und Morholt).
 Moriel, pferd des Sone 2869 u. ö. nom. Moriaus 5067 u. ö. (so heißt auch das pferd des Namon in Ogier l'Ardenois 5063).
 morir 475, pf. 3. sg. morut 34, fut. 1. sg. morrai 1055, p. pf. mors 1030.
 mote, erdhügel 12674.
 moulu, scharf 8394, 18784.
 mourdreres, mörder 6054, mourdrere 9512, mourdrissiere *6074, voc. mourdrere 5939, mourdreres 6095, obl. mourdrier 6020, mourdrëur 6109.
 mourdrir, morden; pf. 3. sg. mourdri 6021, mourdre, mordre mord 6104, 9510.
 mourne, niedergeschlagen 11126.
 mousson = moisson, moineau spat 639.
 moustier, münster 1700.
 moustrer, fut. 1. sg. moustera 4894.
 movoir, praes. 3. sg. muet 17499, impf. conj. 3. sg. mēust 221, 3. pl. mēussent 13331, pf. 3. sg. meut 17582, p. pf. mus 6227.
 mu, stumm 12045.
 muanche, as muanches d'amours *1658.
 muchier, sich verstecken 15600.
 mue, mause 641; remanoir en m., verborgen bleiben 10402.
 muer, ändern 834, m. le sens, den verstand verlieren 842.
 Muese, Maas, prosaeinleitung s. 553, 27.
 muret, nom. sg. mures, kleine mauer 4450.
 musage, thorheit 3326; musart, thor 4580.
 musique, or m., musivgold 4396; s. A. Schultz I, 61.
 †Nachier (navigator) 6927.
 nagier, tr. rudern 5912, abs. (vom wasser) sich bewegen 4805.
 naïf, natürlich, fem. naïe, roche n. 2616, naïe 4377, auch Anseïs 3974: la roche naïe.
 naistre, 3. pf. nasqui 4847, p. pf. nes 450; hauptw. nestre 17070.
 naitement, vollkommen 13037 = netement 19423.
 nanil = nenil, nein 12507.
 †naon »petit d'un oiseau« 4851. (God. hat nur unseren beleg. Scheler bemerkt: Mot formé de natus comme faon de fetus.)
 Nausay 42, 114 u. ö. Nausai 2358 u. ö. Näsay, prosaeinleitung s. 553, 33.
 naviron »aviron« 5993, 8022.
 naye, nicht ich, s. VB I, 2, anm., je naye 8595.
 ne que, gleichwenig wie 1540.
 nef, nom. la nef 4734, 4739.
 nel, hs. ne le (+1) 2366, 4591 (ebenso Cliges 393 T); umgekehrt = ne le 9855.

- nen = ne vor consonanten? 11348.
 nes = ne les 15752, 16918, 17256, 17329.
 nesce mie 2667, s. esce.
 niche = nfr. nice 7638.
 Nicholaye, tochter des Godefroi von Souverain — Mesnil 12914 u. ö.; daneben Nicholaie 13067, 13471, 13483, 13804, 15025. Nicolaye 13073, 15462. Nichole 13141.
 †niellier 15675, doch wohl zu nielle „plante qui croît dans les blés, et dont la semence est noire“; oder l. ot de cornillier.
 nient, 1 silb. 754 u. ö.
 nies, neffe 10471, obl. neveu 10462, nevent 10420; fem. nieche 10767.
 Nivielle (mit dem kloster SaintGertrude) 31, 7897, 12848.
 noier, abschlagen 5461.
 noirchir, schwarz werden 7614.
 non (nomen), cangier n. *17570.
 †nonchier, botschaft 20786.
 nonne (nōna) 2054, s. zu Ajol 1294.
 nonpourquant, und doch (besser die mit n. beginnenden sätze als nebensätze aufzufassen und n. mit „obgleich“ zu übersetzen) 9894, 10097, 10759, 15850; et n. 1735, 14364, 14995. Dagegen beginnt es 10201 einen hauptsatz. (Nonporquant für das üblichere neporquant auch Cliges 283 T.).
 nonpruec, doch 813, 4429, 7358.
 norir, aufziehen 18406, 20373; p. pf. nori *1670; tischgenosse 12616.
 Normendie 10268.
 Noroveghe 3064. Noruweghe 3160, 3449, 4755, 5849, 8602, 9631.
 Norouweghe 3186, 4862. Norouwege 13320. Noreweghe 6059, 16609. Norueghe (viersilbig) 3466, 6123. Norweghe (— l) 3477.
 noter, kundthun 17682, darstellen 12566, beschreiben 12572, 12575.
 notiers, schiffer 5866, 6917, obl. notonnier 4814, pl. obl. notonniers 4818.
 nouviel, als nähere bestimmung eines participiums (s. VB. I, 68) 2156, 4624, 10851, 17829, 19006, 20804. (Mit ausnahme desletzten belegs steht das flektierte nouviel vor dem participium, zu dem es in beziehung tritt.)
 nouveler, neuigkeiten berichten 13955.
 nouveleté 5625 (en ma n., so lange ich noch ein junger ritter bin).
 nueches (*noptiae, nfr. nocces) 15503, 16828.
 Nuef Chastiel 9776, 11135. Nuef Castiel 9805.
 nuit, masc. au nuit 17770, s. 18116.
 nus = us (?) 18702.
 Obscurté = nfr. obscurité 9488.
 Odee, tochter des königs von Norwegen, gemahlin des Sone 3639 u. ö. Adee 6995.
 Oedes, herr von Doncheri 122, 131 u. ö. Odes 105, 11499. Obl.: Oedon 9817 u. ö., Odon 147, Oton 773.
 oes (opus), a son (vostre) o. 823, 12169, 15951, 16720.
 oeyl (oculum) 9140, plur. obl. yelz 1298, 2690.
 ointure, salbe 17046.
 oïr, praes. ind. 1. sg. oi 4114, oy 5127, 3. sg. ot 294, 11477, impf. conj. 3. sg. oïst 11673, 2. pl. oïssies 1721, pf. 1. sg. och 10586, 3. sg. oï 10744, oïstes 10591, fut. 1. sg. orai 15956, orrai 15959, 3. sg. orra 2169, 1. pl. orommes 5936, 21112, cond. 1. pl. oriens 11696, p. pf. oï 15957.
 oirs, erbe 2307, 11471, hoirs 3982,

20584. (s. hoirs.)
 oire, reise 3014; (a) grant o., in
 großer eile 3533, 7235, 20142.
 olifant, elefant 19789.
 omeicide=nfr. homicide 18597, ome-
 chides 16133.
 omnipotent, allmächtig 13466, ôi-
 potent 18520.
 onder = nfr. ondoyer 18244.
 onques, si tos c'o., sobald als 3563,
 ebenso si toscomme. .onques 3539.
 oposer, seine ansicht äußern 267.
 or mais, nunmehr 16361, or ains,
 eben jetzt, vor einem augenblicke
 12436, orendroit 2108.
 orbe, finster 3741.
 ordene, les dras de l'o., ordensge-
 wänder 17220.
 ordeneement (adv.), wie es sich ge-
 hört 10652.
 orgielz 1089, orgiculz 5396; adj.
 orgueilleux 604; adv. orgueilleuse-
 ment 5397.
 Orian, könig von Norwegen (?),
 enkel des Sone, prosaeinleitung
 s. 554, 18.
 orine, ursprung 3844.
 orison, gebet 25.
 orphenin = nfr. orphelin 19700.
 Orson von Sicilien 18017, Ourson
 19937, daneben Ours 20379; als
 nom. Ourse 19399, Ourses 19812.
 Orvale, gräfin in diensten Odees
 12605 u. ö., Orvalle 15585 u. ö.
 ost, fem. *3531, 3588, 3657, os
 3669, masc. 3616.
 ostagier, als pfand nehmen 18472.
 ostel, geisel, pl. obl. osteus 7998.
 ostolier, mit zum kriegführen nö-
 tigen dingen, mit rüstungen aus-
 füllen (?) 6873.
 osyaus, vogel 16886, osiaus 16888,
 16890.
 Otrente = Otranto 18101 u. ö.
 otrois, bewilligung 4583; zeitw.

otroier, praes. 1. sg. otroie (vor
 vokal) 981, otroi 414, 3. sg. otroie
 16779, p. pf. otriié 20576.
 oublier, refl. auf etw. nicht bedacht
 sein (gewöhnlich negativ) 8132
 (a lui siervir pas ne s'oublie =
 a lui siervir entent 8056),
 13022, 14330, 16332, 17456, 18130.
 oudour = odcur 17199.
 outrecuidié, frech 13353; hauptw.
 outrecuiderie 13385.
 outre mer, le sepucure d'o. (+ 1)
 3552.
 outrepasser, tr. vorbeigehen an
 5092.
 outrer, überholen 481; besiegen,
 überwinden 857, 6173; adv. ou-
 treement, durchaus 10703, 16735.
 ouvrir, arbeiten, machen 1176,
 4395(?man erwartet eher :ouvers),
 17160; handeln 707, 879.
 ouvrir, fut. 1. sg. ouvrirai 261.
 oz, knochen 15736.
 Paiier, befriedigen 8245; bezahlen
 8247, li a telle paye 15901 (über
 die auffassung der hiebe eines
 zweikampfes als schuld und rück-
 zahlung zu Rich. 1198.).
 painnes, a p. kaum 7368, 15889,
 (c'a p. que); a' painne a (-1)
 9364.
 painturer, beschmieren (du fier)
 1872; hauptw. peinture 13472.
 paissonner (zu paisson „pfahl“, p.
 tentes 14159.
 paistre, pestre nähren 4791, übt.
 (mit schmerz) erfüllen, p. pf.
 pëu 4360, praes. 3. sg. paist 9114
 (s. de joie pëuz Erec 6190).
 palais „grande salle voûtée“ (Scheler
 Bibl. belge s. 263) 4385, 17165.
 palefroi, zelter 1282, 1711.
 pan, stück 2241, 5629; schoß (eines
 mantels) 4171; fläche, platz

14920, (v. türmen) 17169.
 †pantere, musikinstrument 16670.
 (Von Godefroy ist nur unser be-
 leg aufgeführt.)
 Papegay, die sängerin, welche
 Odees lai vorträgt 12576 u. ö.,
 Papegai 12619. Nom. Papegays
 16182, gewöhnlich Papegais 15547
 u. ö.
 paour, furcht 186, 842, 845 u. ö.
 neben pœur 253, 6598, 7149, 9020.
 peur 19832.
 par si que, unter der bedingung,
 dass (s. zu Rich. 4409) 2242, da-
 neben par si 6173, par la dedens
 s. dedens.
 parage, geschlecht 5343.
 parchon, teilung 4007, 12552.
 pareille, il ne queroit sa pareille,
 er suchte nicht eine ihm eben-
 bürliche (dame) 648.
 parenté, masc. verwandtschaft
 13706, 15428.
 parfont, adv. tief 7167.
 parin, pathe 407, 2093, 17668.
 paringal, völlig gleich 1662, 11260;
 si n'est pas cose paringaus, es
 ist keine einfache (?) sache 8009.
 parjurer, refl. meineidig werden,
 cond. 1. sg. parjurroie (-1 =
 parjureroie) 9357.
 parlement, unterhaltung, tenir p.
 992, 1150.
 parler (von d. urkunde) qui bien
 parloit (sehr deutlich war) 19125,
 ebenso parlans 4062, 20051; sub-
 stantivierter infinitiv 2456.
 parmi, mitten durch 18634; p. tant
 unter dieser bedingung 14674,
 alsdann 6280; p. ce, unter dieser
 bedingung 4176, vermittelt 6575,
 7104, 12783.
 paroir, praes. ind. 3. sg. pert 856,
 11351, vielleicht 17290 (hs. part),
 conj. 3. sg. paire 1584, 10622, 13560

impf. 3. sg. paroît 755; fut. 3. sg.
 parra 1621, 11351; p. praes. pa-
 rans 3237.
 part, masc. turnierplatz (?) 10131.
 partie, spiel, a mi aves fait vo p.,
 bei mir habt ihr euer spiel ge-
 macht, gewonnen 11475; teil,
 moi et vous ne ferons p., wir
 werden uns nicht trennen 17766.
 partir, teilen (von schmerzen, die
 durch das teilen geringer werden)
 6222, verteilen 19340, p. a, anteil
 haben an 19331 (am gewinn),
 12428 (am zorn), 11994 (an einer
 person anteil haben d. i. auf sie
 rechnen); trennen 8808 (es ist
 nötig, dass es sich nach einer
 richtung hin entscheidet), 20334;
 p. un jeu, ein spiel spielen, übr.
 500, 616, 2658, 16005, zu jemande
 gunsten entscheiden 7504; tout
 li autre i ont parti, sind hinüber-
 gegangen, gestorben 17366.
 parture, alternative (kampf mit den
 beiden oder tod) 8380.
 pasmer, refl. 5804, 15886 (s. zu
 Ajol 546); hauptw. pamison 5809.
 passer, tr. übertreffen 88, 136; über-
 winden (schmerz) 4440; über-
 schreiten (meer) 7516; ce sera
 cose passee, das wird eine über-
 wundene sache sein, das wird
 nicht geschehen 1995; refl. sich
 (aus einer sache) herausziehen
 *230, mit etw. auskommen 6837,
 soi p. pour für etw. gelten 20478,
 abs. gehen, dringen durch etw.
 858, 6236, 16089, gelangen zu etw.,
 es erlangen 1794; p. pf. in aktiver
 bedeutung (s. VB I, 128) ne chies-
 sera s'iert mer passés, bis er über
 das meer gekommen ist 2916,
 ensi est la porte passés, so ist
 er durch das thor geschritten
 14299; subjektlos (s. Gebhardt,

GZ. 20, 40), passet a .c. ans, seit 100 jahren 8291, ähnlich 11778, 12705.
 †pauwe, pfauhenne (= sp. pava) 4475.
 paveillon, zelt 6101.
 pechié, sünde 7852.
 pel, pfahl 10755, 14166.
 pendre, sich neigen, praes. 3. sg. pent 10684.
 pener, quälen, refl. 7499 (paine 3. sg. praes.), 7512, 16347 (penoit hs. pensoit), ebenso 18609.
 pensé, gedanke, en p., im sinn 4044, 13488, 19872, pensee 1996, 1998, penser 1994, 5648; zeitw. que penses, was fällt dir ein? 20403.
 Pentecousthe 20921, 20925.
 Pepins, vater Karls des Großen 18333.
 per, son p., ihm gleich 2287, 18252, zu ihm gehörig 16166; widersacher im turnier (kampf) 1767, 5179; richter 6082, 6087.
 pere, nom. 2305 (: mere), 6527 (: empereres); peres 2085, 12197, 15646, 21141 (vor vokal).
 personnage steht in der hs. 7911, abbrev. psonnage 2562.
 pesanche, leid, kummer 300.
 pesaument, schwerfällig 6271.
 pesceret, batiel p. „propre à la pêche“ 16659.
 peschier, fischen 4496; rois peschieres 4823, roy peschéour 5722.
 peser, praes. ind. poise 1601, conj. 3 sg. poist 3296, 11181.
 pestre, hirt 1804 (hs. pestres).
 petitet, un p. 5458.
 peu 203, 274, 7365, 7487, 18852; poi 142, 190, 15821; pau 1316, 1736, 20194; a p. . . ne, beinahe wäre (hätte) . . 142, 274, 7365, 18852; in derselben bedeutung a peu que . . ne 7487, poi que

ne 15821.
 peule = peuple 4028, 8936.
 peulture, nahrung; übtr. peulture del'ame, prosaeinleitung s. 552, 26.
 pié, plain p. ne, nichts 5186, 20610, 20615; durchaus nicht 5210; plain pié (ohne negation) etwas 6236, als subj. plains pies 16089.
 pieche, platz, stelle 583, 1175, 13523, qu'ensanle n'en tient p., so daß kein stück davon zusammenhält d. i. so daß keiner mehr übrig bleibt 13524; temporal: a p., auf lange zeit hin, in einer langen frist 16918, a p. mais 12414 15336; a pieches 15522; grant pieche, während einer langen zeit 245, 584, 7161, grant piech'a 2090, mout grant piech'a, seit langer zeit 12967. piech'a 1698.
 piek, mitleid (s. Gaspary GZ 13, 325) 5126, piec 6572, 10499, 10630, 12952, pies 16493.
 pierchevoir, bemerken, refl. 10710, 11931, 15823; in der hs. steht ausgeschrieben pierchoit 11931, 15823, 15839, 16620, 17373, abbrev. pchoit 10710, pchute 6483.
 pierchier, durchbohren 7141.
 pierdre, verlieren 15866; impf. 3. pl. pierdoient 14446; pf. 1. pl. pierdimes 18274, fut. 3. sg. pierdera 15961, cond. 3. pl. pierderoient 17996, p. pf. pierdu 11812 neben pdent 1050, pdi 9518, pdu 7124 u. ö.
 pietaille, fußvolk *3803.
 pietris, rebhuhn 13154.
 pieument, würzwein 8319.
 pignon, wimpel an der lanze 1404, 1418.
 piler = nfr. pilier 4390, piller 17170.
 †pille, pfeil 18791.
 pinne, kamm 16748, pisne 15916;

- zeitw. pinier 10245, 15916.
 pire 17152, pires 1258 (:sires, also
 pire zu lesen); obl. piour 7670.
 pisson 4453 neben poisson 4494,
 4807.
 pitié 5556, pité 5560, 5976, 7878,
 7944, 8840 (s. seite 559).
 plaiier, verwunden 11442, 16078.
 plain, verdeck 7118; als adj. s. pié;
 plainnement, völlig 14903 = a
 plain 14904
 plaindre, praes. conj. 3. sg. plagne
 14736.
 plaie, plasir 12172, prä. ind. 3.
 sg. plaist 277, 403, conj. 3. sg.
 plache 12232; impf. 3. sg. plai-
 soit 375, 17785; pf. pleut 5745,
 13019, plot 5845; cond. plairoit
 *1243; p. pf. plaisi 12464.
 plaisamment, mit vergnügen 16335.
 plaisir, vostre p., was euch lieb
 ist 713; le p. de sa volonté, was
 er wolle 7288.
 plaissier, arriere p. zurückweichen
 17324; tr. überwältigen (anemis)
 13127. (plassira. Zu dem übergang
 aus -ier > ir s. raverdier.)
 plaît, rede; faire un p. 1762, mon-
 ter un p. 19358.
 planer, auslöschen 12863.
 plankié, brettboden 6999, plan-
 quier 7052, planchié 16042.
 plege, pfand 4017, 17935; plegerie
 5315.
 plenté venison 17427, wie force
 argent Diez III, 144.
 plevir, „se fiancer avec une femme“
 15457.
 plour, hauptw. zu plorer 4844,
 pleurs 8182.
 plouvier, regenpfeifer 13154.
 Plumelen, herold 14481, 14573,
 14587.
 plus, que plus — plus 9706; s.
 auch unter et; plus tos que pot
 7606.
 poindre, galopieren 18898; p. pf.
 poins, getroffen (F.) 19534.
 point, punkt, lage; en tel p. 4789,
 5477, en mout mal p. 7590; sup-
 plement der negation 8448.
 pointure, stechenderschmerz 16793.
 polie = nfr. poulie 17177.
 Pompee 18261.
 ponee, stolz, hochmut 8498, posnee
 13700.
 poir, kraft, macht 1238, 2026;
 le p. des chevaux *9945.
 pooir, prä. ind. 1. sg. puis 893,
 7225, 8895, 10926, 3. sg. puet
 289, 290, 4810, 2. pl. poës 3828,
 4857, 10614, 3. pl. pueent 1337, 1926,
 4477, 6121, puent 1310; conj.
 1. sg. puisce 5733, puisse 3824,
 2. sg. puisses 5144, 3. sg. puisse
 2700, puist 303, 429, 520, 2186,
 2732, 5005, 16912, 3. pl. puis-
 sent 1682; impf. 3. sg. pooit
 62, 280, 5030, 2. pl. poyes 5612
 (wenn ihr es [vermeiden] könn-
 tet??) conj. 3. sg. pëust 841,
 4759, 8797, peust (1 silbig)
 10380, pewist 10010 peuwist 9678,
 11674, 2. pl. peuwissies 5733,
 peuissies 8699, 3. pl. peussent
 (2silb.) 1937, peuwissent 14160;
 pf. 1. sg. peuch 12867, poch
 16091, 3. sg. peut 84, 810, 4791,
 6609, 6925, 8408, (?), wahrschein-
 licher prä.), 1. pl. pëumes 7804,
 2. pl. pëustes 2742, 3. pl. porent
 12159, peurent 4346; fut. 1. sg.
 porai 920, porrai 979, 3. sg. pora
 2665, 5078, 2. pl. pores 11284;
 cond. 3. sg. poroit 659, 4800,
 4803, 4809, 2. pl. pories 314, 7226.
 porch 4969 = port 7209.
 postat (potestatem s. ital. podestà),
 großer herr, obrigkeit 20311; da-
 neben postaus 20493 und poëstaus

20481.
 postis, nebenthüre 14596.
 pour, p. ce que, weil 1547, 12240;
 trotzdem daß (VB II, 25) 12179;
 damit 7801; p. che, deshalb 10193;
 pour coi (c'), warum? 9121, 9126;
 pour vie qu'il sache mener
 *188, ähnlich (aber mit prädikat
 im indik.) pour homme qu'encor
 l'en prioit, um eines menschen
 willen, der ihn noch darum
 bat, wer ihn auch darum bitten
 würde (?) 9325.
 pourchiession, procession 17097.
 pourfille, porphyr (F.) 17171.
 pourfit = profit 19911.
 pourmener, hin- und herführen, „an
 der nase herumführen“ 7661,
 8607, refl. sich mißhandeln 9538.
 pourparler, planen (le traïson)
 16037.
 pourpendre „tapisser, orner tout
 autour d'objets pendus“ 9832.
 pourpenser, refl. sich besinnen 10915;
 pass. mit reflexivem sinn 16048.
 pourporter, hin- und hertragen 6985.
 pourprendre les saus „prendre le
 galop“ 1421 (häufiger p. les grans
 saus zb. Ajol 9930).
 pourquerre, versorgen, p. pf. pour-
 quis 9670.
 pourquoy als hauptwort, grund
 11009, s. auch 10935.
 poursachier, angreifen 511.
 †poursegier „assaillir“ 3093 (God.
 nur mit unserem beleg).
 poursivir, verfolgen, impf. 3. sg.
 poursievoit 10352, poursieuwoit
 13430; pf. 1. sg. poursieuwi 9514;
 p. praes. poursieuwant, ähnlich
 20381.
 pourvoir, durchsehen, durchlesen,
 p. pf. pourvëu 17728.
 praerie, turnierplatz 1188 neben
 pree 1325, 1330.
 praiiel, kleine wiese 4447.
 preechier, predigen, mit dativ
 19071, 20189, tr. 19041.
 premerains, zuerst 10570.
 prendre, anfangen 400, 7120, p.
 bataille 4015, 4180; penrre 11869;
 praes. ind. 1. sg. preunch 11612;
 conj. 3. sg. prenge 2729; impf.
 conj. 3. sg. presist 2857, 9069,
 2. pl. presissies 7802; pf. 3. sg.
 prist 400, 20971 (für fist); im-
 perat. 2. sg. prent 15697; p. pf.
 pris 167.
 presenter, soi p. de auc. r., sich
 zu etw. er bieten 5032.
 preu, tüchtig 496; preudon 6811,
 7923, 10618, 12197, 13431, 20571
 (alle im reim), ebenso muß 50
 (: extration) gelesen werden, auch
 48, 486, wo es nicht im reim
 steht. Außerdem findet sich preu-
 dans (: grans) 13839, preudomme
 (: Romme) 3169.
 preu, vorteil 244, 10607.
 prevost, königlicher civilrichter,
 aufseher 4151, 20291, prevos
 20299.
 prier 5437, *16554.
 pries, de p. aus der nähe 523; p.
 a p., nahe bei einander 9090;
 p. que, beinahe 20324.
 priesse, gedlänge 8959.
 prime (prima) 191; adv. zuerst 8288.
 prison, gefangener 808.
 privé, vertraut 13990.
 proiier, praes. 1. sg. proi 21218;
 hauptw. proiierre, priere 6660, 14610.
 proprement, pour mi p., für mich
 selbst 11311.
 Prouvenche = Provence 1391.
 prouver, auc. de auc. r., einer sache
 überführen, p. pf. prouvés 14094,
 14106.
 puer, hinaus 13897; en p. 1132.
 pueur, gestank, abscheu 8727.

Puille = Apulien 19140, 19748, 19765, 20628.

puin, faust 8690, poins 11944.

puirier, reinigen (F.) 12662.

puis, präp. seit 8720; conj. seitdem 812, 11770; dafür üblicher puis que 2715, sobald als 2763, 5595; so oft als, wenn 1571.

pume, apfel; p. entamee *6503. purté, reine wahrheit 11459.

pnt, elend, schlecht 8634, 13714.

Pylate = Pilatus 4570, auch als nom. 4598, sonst Pylates 4575 u. ö.

Quan que, alles was 277, 289, 308. quant, causal 7418 (auch Cliges 180 T = puis que); warum? 8609; ne tant ne quant, weder so viel noch irgend wie viel = durchaus nichts (glossar zu Ajol) 224.

quariel, viereck 8269; viereckiger armbrustbolzen (s. nfr. carreau d'arbalète), nom. quariaus 5840.

quant, dedens quart jour 11742 (s. dedens); mi (lui) quart, selbviert *5544, 7587, (s. lui disime 20302, lui centisme 10418), lui quart d'escuiers 5906, li quart de filz 20926 (s. lui tierch de fieus 20850), vous quart de chevaliers 19677.

quartier de geules 9046.

quasse, zerschlagen 8773.

que, pleonastisch *599, 17183; et que mieus — plus *1117; que — que, sowohl — als auch 10166, 19013; dafür daß (che que, 4172, que 10169 (?); dadurch daß 14691; temporal, als 2989 (s. Diez III, 389; VB II, 112 ff.) konsekutiv(?): li vrais sans rendi; telz clartés que (daß man meinen konnte, daß) dont li solaus i luisist 4621, ähnlich 4660 (= als ob ?);

dehait qui mieus l'en prisera ne que (sc. qui, ebenso wie wer) loera 9602.

quel — que, einräumend mit konjunktiv 9854, aber mit indik. 10015; quel le feres, wie werdet ihr es machen? 10767; quel qui wer auch immer 443.

quenu, weißhaarig 16695.

querine, zorn, abneigung 5348.

querre, praes. ind. 1. sg. quier 15701 impf. conj. 3. sg. quesist 9598, 12477; pf. 1. sg. quesi 9086, 2. sg. quisis 21180, 3. sg. quist 2297, 5889; fut. 1. sg. querry 7882.

ques = que in si ques (s. Foerster zu Rich. 2152) vor vokalen 7166 vor consonant 7178, 7491, 8518, 8579, 11686, 12157, 16694.

qui = wenn man (doch s. VB I, 99. 12645, 17867; qui mors soit mors) qui vis soit vis 4168, 12078; et qui, und diese 20592.

quintainne, stechpuppe auf pfählen; übt. de son escu q. a fait 6243 (s. Yvain 4484).

quisine (hs. q'sine), küche 3023.

Raconter; il n'i a riens du r., dagegen giebt es nichts zu sagen, da hilft keine widerrede 19630.

racorder, refl. sich versöhnen 894.

raembre, zum zwecke der rançon gefangen nehmen (F.); p. pf. rayens 12890; ruinieren 20263.

raemplir, füllen 4662.

raenchon, lösegeld 3963.

raimme, busch (tierschwanz ?) 4304.

rain = nfr. rein 4775. (Scheler zu J. de Condet II 125, 110 sagt: Les reins sont souvent envisagés comme le siège de la sensualité, wobei er auch unsere stelle citiert.)

raison, rede, metre auc. a r., an

- reden 2067 (s. araisonner); recht, a raison, dem rechte gemäß, mit recht 2767.
- rallier, sich versammeln 522.
- ralumer, von etw. erleuchtet werden 4906.
- ramembrer, unpers. 805, 13828, 17481 (l'a = li a).
- ramprosner, tadeln 867 für das gewöhnlichere rampo(s)ner.
- randon, par tel r., mit solchem ungestüm 1757.
- †rascoutouré „plein de coutures“ 9406 (Bei God. als einziger beleg.)
- rasé, bis zum rande voll 14840.
- rasseÿr, wieder ansetzen (becher) 3292.
- rataindre, ihrerseits erreichen, p. pf. rataint 11688.
- ratirer, in gute ordnung*bringen 14184.
- raverdier, grün werden, pf. 3. sg. raverdia 4850; daneben raverdir, tr. wieder frisch machen, von neuem gewähren (die liebe) 10986, p. pf. raverdie 20915, (wieder frisch geworden). [Derselbe übergang aus dem intr. wort auf—ier zu dem trans. auf—ir s. bei plaissier.]
- ravine, ungestüm 15795.
- raviser, erkennen 17380, 17558, 19279.
- ravoier, den weg zurückführen (zum heidentum) 19072.
- rayens s. raembre.
- rayreter, wieder in sein erbe einsetzen 15158.
- rebeer, seinerseits wünschen, verlangen tragen 12185.
- recheler, verstecken, p. pf. recheles (hs: reclees) 15674.
- rechet, zufluchtsort; nom. reches 13305, obl. reces (: pres) 12991. [Danach wäre als etymon eher Sone von Nausay.
- recessum als receptum anzu—nehmen.]
- rechoivre 2444; p. pf. rechieut 861, 3834, 17042, rechut 10629, 10631 (f. rechëut?), 17060, fem. rechëuwe 2168, 14896.
- reconnoistre, erkennen; refl. zur erkenntnis seines unrechts kommen, bereuen 4778, 11810; präs. 3. sg. reconnoist 11923; impf. 1. sg. reconnissoie 11810, 3. sg. reconnissoit 4778; p. pf. reconneus (3 silb.) 12654, s. connoistre.
- recorder, wiederholen 8324, 10530, 11591, 12468; hauptw.: recort, oft wiederholter spruch, sprichwort 12470.
- recouvrer, tr. wieder erlangen 7230, 11300; im selben sinne r. a (s. Foerster zu Rich. 2346, Ebeling zu Auberee 442) 8821, 9703, 11184, 12167 (cond. recouverroit); n'i a recouvrer, sie (die liebe) ist nicht wieder zu erlangen, es ist nichts daran zu ändern 8673; r. a, zu etwas greifen (zum schwert) 18914; abs. wieder anfangen 18909 (praes. 3. sg. requere). Hauptw. recouvrier, sans r., unvermeidlich 1792.
- †recreanter, seinerseits versichern, praes. 1. sg. recreant 15756.
- recrier, wieder ausrufen, bekannt machen (von einem turnier) 580.
- recroire, verzicht leisten, von etwas abstehen *3576, 16117; vom kampf abstehen, übt. von Amors kampf 11254, 11255 (au conte, dem grafen gegenüber): p. präs. recreant 5207, 15755, recrant (—1) 5183, der im kampf verzicht leistet, sich ergibt; p. pf. recrus 3576, fem. recrëuwe 16117; fut. 3. sg. requerra 11255; tr. im stich lassen 1070. (Doch kann hier 'me'

auch als dativ aufgefaßt werden.)
 referir, refl. sich seinerseits stürzen
 537.
 regeter de, es mit etw. versuchen
 (d'escremie) 15737 (s. rejuwe d'es-
 cremie 13361).
 regnier 20199 (regnoit) = resnier
 a, sprechen mit 20514; hauptw.
 resne 14104.
 regort, meeresarm 4339, rigors
 16861, regot 17348, rigot 16808.
 rehaitier, tr. erfreuen 6878.
 rejuer 13361, s. regeter.
 rekueillir, empfangen (vom em-
 pfang des feindes), fut. 1. pl.
 rekieuderons 3504, cond. 3. pl.
 rekieudroient 3176.
 relaichier, a chiere relaichie, mit
 freier, freundlicher miene 7954.
 relaier, praes. 3. sg. relait 639.
 releechier, refl. sich erfreuen 13952.
 relever, aufheben, l'en a relevé 5049,
 5055.
 reliier, verbinden 577.
 remander, zurückverlangen 5506.
 remanoir, praes. ind. 1. sg. re-
 mainch 2862, 5591, 3. sg. remaint
 939, 6003, conj. 3. sg. remaingne
 2092; pf. 3. sg. remest 1078,
 4713, 10402, remes 20691, 3. pl.
 remesent 17021; p. praes. le re-
 manant, das übrigbleibende, seine
 übrigen leute 6051; p. pf. remes
 774, 5378.
 rematre, jem. wieder wohin brin-
 gen, versetzen 2874.
 rembrachier, von neuem anfassen
 6268.
 rembuschier, refl. sich wieder ver-
 stecken 9554.
 remetre *265.
 remuchier, verstecken, la santé
 est trop remuchie, seine gesund-
 heit ist zu versteckt, er ist krank
 5377; p. pf. remuchiés 9317; sich

verstecken 9167 (infinitiv).
 Renaus 1) von Brabant, sohn des
 Anselme, oheim des Sone 37, 49,
 10417. 2) von Saint Richier, geg-
 ner Sones im turnier zu Machau
 10113, 10149, 10424. Renalz
 10128, 10137; obl. Renaut 10183
 u. ö. In der prosaeinleitung s.
 552, 27 ist der name Rainnaus
 geschrieben.
 renc, reihe 1611, en .i. r., in einer
 reihe 14185.
 rendre, übergeben, praes. ind. 1. sg.
 rench 255, 715, renc 3392, im
 reim rent 12067, 13501, 18955,
 conj. 3. sg. rengen 5687; p. pf.
 rendus 7494; refl. je me rende-
 rai, ich werde in ein kloster
 gehen 2316 (cf. rendus, mönch,
 und sui amours font viestir le
 haire 2846).
 renforcher, sich verstärken 480.
 Renier, waffenträger des kaisers
 Sone, statthalter in Trapes (Si-
 cilien) 19245 u. ö. Nom. Re-
 niers 18781 u. ö.
 renoier (renegare) 19079, 19143.
 renommer, erzählen, sagen 388.
 trenviier, wieder einladen, von
 neuem auffordern 6716.
 reont (rotundum), table reonde 9549.
 repairier, zurückkehren, fut. 1. sg.
 repairrai 1009.
 repentir, soi r. de, m'en repen gié
 3082; repentans 17011. Hauptw.
 repentir 11920.
 reponre, verstecken, p. pf. repus
 (s. zu Ajol 929) 38, 426, 853,
 6212, 9570.
 repos, a r., in ruhe 12524, 13822.
 reprendre, wieder führen (zu dem,
 was einem obliegt) 18556; r.
 auc. de, jem. von etwas zurück-
 führen, abbringen (von der reue)
 18568.

- requerir, bitten, auc. r. a 8824 (requeray).
 rere, scheeren, zum besten haben;
 p. pf. res 8752 (s. tondre).
 resachier, wieder herausziehen
 10153.
 resbaudir, ermutigen; pass. frischen
 mut fassen 16303.
 rescaufer, wieder erwärmen, subst.
 inf. 7382.
 rescoure, befreien, p. pf. rescous
 16131.
 resgarder, blicken; r. viers fame
 20724.
 resiner, tr. auf etw. verzichten 16756.
 resne, zügel 551; s. auch regnier.
 resné, reich (s. zu Ajol 992) 6394,
 16848; daneben resgne 10594,
 regne 20510, 20524 u. ö.; zwei-
 felhaft resne 10626.
 respasser, heilen, wiederherstellen
 7202, 8704; hauptwort respas
 2746.
 respit, metre en r., aufschieben
 12656; = m. en despit, verach-
 ten, neg. wohl beachten 4026.
 respiter, tr. entrinnen (mort) 7706.
 resplendir, leuchten (von der liebe)
 9706 (praes. ind. 3. sg. resplent).
 respondre, tr. 371 (s. Foerster Zfoest.
 Gymn. 1874, 141 zu 749, Chev.
 II esp. 1188; auch Ebeling zu
 Auberee 98); hauptw. respons, m.
 404 und response f. 3566.
 resprendre, entflammen, praes. 3.
 sg. resprent 8464.
 ressemondre, wieder auffordern
 5459 (praes. 3. sg. ressemont).
 ressongnier, fürchten 5156, 5448,
 8716, 13290.
 ressouffler, refl. wieder zu atem
 kommen 9479.
 restre* 1110.
 restorer 4970.
 retourner, tr. 6016, refl. 3569.
 retraire, entziehen 5612; erzählen
 300; refl. sich zurückziehen 6281,
 soi r. de, sich von etw. zurück-
 ziehen, mit etw. aufhören 440,
 15105. praes. 3. sg. retraits 5612,
 pf. 3. sg. retraist 300, retrest
 6281; p. pf. retrais 440.
 retraits, rückzug; sonner un r. 1844.
 retraite, zurückziehen der gegebe-
 nen geschenke 5754 (s. 5611);
 widerruf 10416.
 reuberes, räuber 6950.
 reveler, sich freuen, übermütig
 sein 13583, 17840, *20030, 20032;
 hauptw. reviel, lust, geräusch
 7142, 9806.
 revengier, refl. soi r. a sich weh-
 ren, verteidigen gegen (wie noch
 nfr.) 9132.
 revenir, p. pf. revenu, zurückge-
 kommen, wieder froh (vom her-
 zen) 19568.
 reverser, hintenüber fallen 10129.
 reviertir, zurückkehren 14378.
 reviestir, p. pf. reviestus (: plus)
 17027.
 revoloir, wieder wollen, 3. sg. praes.
 revolt 9473.
 ribaut, lotterbube 8733.
 richement, reichlich 123, 2142, s.
 hautement.
 richeté, reichthum 19056, 19059;
 rikoise 12131; ricoise 16856.
 riens (s. zu Ajol 578) 1024, 17789;
 rieng 11781.
 rihote, hader, streit 8509, 9587,
 12121.
 rimer, rudern 8024; rimeur 7961,
 7979.
 rire, pf. 3. sg. rist 817, 7383;
 hauptw. ris 296, 12452.
 Rise (Reggio), Ortsname 18275,
 20331.
 riviere, jagd auf flussvögel 7448,
 19287; osiaus . . de r. 16890.

- robe 1907, 17030, reube 17047.
 Romme 3170 u. ö.
 Rommenal, spielmann, freund des
 Sone 9500 u. ö.; auch nom.
 13649, 14259. Roumenal 9195
 u. ö., auch nom. 10049; sonst
 steht im nom. Rommenaus 9039
 u. ö., Roumenaus 9117 u. ö., da-
 neben Rommenalz 11538 u. ö.,
 Roumenalz 10095 u. ö. Im vo-
 cativ wird Rommenaus 9429, ge-
 wöhnlich aber Rommenal 11619,
 13635 u. ö. und Roumenal 10079
 u. ö. gebraucht. V. 13656 steht
 rónalz = Romenalz.
 Rommenie 20627.
 rompre, p. pf. rout 5175, rous 5172.
 ronchi, klepper (:siervi) 753 (s. zu
 Ajol 615).
 rosé, rot? 14842.
 roster, wieder wegnehmen 11494.
 rote, musikinstrument 16670.
 rouegnier, abschneiden 15902.
 roueller, herumwandern 14203.
 Rouge Mer 19185.
 route, rotte 539, 8997, 9011.
 rouvelent, rot 12722.
 rouver, verlangen 372, 4581, 6106,
 praes. 1. sg. ruis 15779.
 rouweillier, yelz r., mit den augen
 rollen 21203.
 ruer, werfen, r. en puer 1132.
 ruiste, heftig, adv. ruistement, mit
 großer gewalt, tapferkeit 568;
 hauptw. ruisteche 509.
 Sabinne, Ydes zofe 2826, sonst
 Sabine 2837 u. ö.
 sachier, herausziehen, ziehen 1424
 (saka), 14714, 18024, 18705; abs.
 525.
 sage, liebenswürdig 20674; faire
 s. auc. de, jem. von etw. benach-
 richtigen 11108, 11650, 11776.
 saigremor, sykomore 4469.
 saillir, praes. 3. sg. saut, destreche
 li s., unglück springt an ihn
 heran, befällt ihn 1647; li sans li
 saut, das blut quillt ihm 1648.
 sain, adj. unverdorben, ohne ihre
 jungfräulichkeit zu verletzen
 6818.
 sain (sinus), busen, herz? 3955.
 sainnier, refl. sich bekreuzen 5457
 (sainna). 8851 (sainne).
 sainnier, bluten, substantiv. infin.
 6282.
 saint (sanctum) 6362; (signum)
 glocke (s. zu Ajol 3607) 4548.
 Saint Jakeme 2986; Jake 3426,
 11770.
 Saint Joseph, hafenort in Nor-
 wegen, 3511 u. ö.
 Saint Nicholay 20206.
 Saint Omer (in Artois) 9964.
 Saint Piere 16972, 20939, 21295,
 21308. Pierre 16974, 17738.
 Saint Richier (= Saint Riquier im
 dep. Somme) 10113.
 saintir, heilig werden 31.
 Saintois, französische grafenschaft
 353 u. ö.
 sairement, c'est li sairemens de lor
 foy, so geben sie in ihrem glau-
 ben eidliche versicherungen ab
 18433.
 sairementé, p. pf. mit aktiver be-
 deutung (wie fiancié VB I, 127),
 der den eid der treue geschwo-
 ren hat 17733, der seinen eid-
 lichen verpflichtungen nachge-
 kommen ist 2056 (serementé).
 saisir de, jem. (etw.) in besitz
 nehmen; de chelui soies saisis,
 seid einer, der diesen in besitz
 genommen, ergriffen hat (s. VB
 I, 122 ff.), ergreift ihn 6031.
 Saissonne (Sachsen) 4245, bewohner
 Saisnes 5118, gewöhnlicher Seanes
 5106 u. ö. Obl. Seane 5199 u. ö.

salu, groß 8310, 11948; hs. salueres
 = saluers? 18454.
 sambue, pferdedecke 1318.
 samit, fester seidenstoff, brokat (s.
 gloss. zu Ajol), pl. samis 17036.
 sancmellé, „qui a le sang trouble,
 agit“ 8703.
 saner, heilen 4826.
 sanler, gleichen mit nom. (s. zu
 Ajol 684) 5190; sanlant, samblant,
 anschein, aufnahme 2123, faire
 povre s. de, etwas verargen
 12091; pars., dem anscheine nach
 656, 783, 1033, 3551, 20182.
 santrinne, unterster schiffsraum
 6989, 6993.
 sarcus (= nfr. cercueil) 21303.
 Sarrasins, immer abgekürzt sar̄r.
 4756 u. ö.
 Sartaigne (Sardinien) 19319, 19323,
 Sartaigne 19441.
 saudant, sultan 20042; daneben
 soudan 20057, soudans 20059 (so
 auch Rich. 1870).
 saudee, sold 3371, 4573, sodee 4577;
 zeitw. sodoier, sold zahlen 19386;
 hauptw. sodoiers 5922, saudoier
 5737, sondoier 3141.
 saut, sprung, pourprendre les s.
 1421; .III. saus sali 1474.
 sauvëour, heiland, rechiet son s.,
 er empfing das abendmahl 21234.
 †savelon = nfr. sablon 7238.
 saver = sauver; 2. plur. conj. praes.
 saveies 16552 (?).
 savoir, a auc., bei jem. erfahren
 10482, 11476, a auc. r., aus etw.
 erfahren 12053; praes. ind. 1. sg.
 sai 301, 3071, 2. sg. ses 7128, 3.
 sg. set 82, 134, 187, 7081, sait (oder
 3 pf. sot, hs. sât) 157, 1. pl. savom-
 mes 18251, 2. pl. saves 821, 3. pl.
 sevent 1535, 1682, 5525, 9203;
 conj. 3. sg. sache 188, 1024, 6057,
 sace 3792, 2. pl. sachies 4880,

11476, 12053, sachoīs 12525 (: cour-
 tois); impf. ind. 3. sg. savoit
 60, 91, conj. sëust 94, 437, 11857,
 seuwist 4731, 14065; pf. 1. sg. seuch
 8580, 11951, 3. sg. seut 139, 667,
 848, 957, 4584, 9612, 10589, sot
 5, 124, 7341, 19525, 3. pl. seurent
 12628; fut. 2. pl. sares 622, 4878,
 12083, sores 3929; cond. 3. sg.
 saroit 941, 3. pl. saroint 10250,
 savorient 10249, p. pr. sachant
 *5577, p. pf. sëu 896, 19468, fem.
 sëuwe 11608.
 savourer, angenehm sein, praes. 3.
 sg. saveure 10341, 11209.
 Savoye 18283.
 sayeler, siegeln 8270, übr. 11294;
 seller (— 1) 8264; seeller 17336,
 einschließen.
 sayette, pfeil (der liebe) 858.
 se beim imperativ: se les prendes,
 wenn ihr sie doch nähmet, nehmt
 sie nur 2283 (aber si le prendes
 3322), ähnlich im nachsatz se ne
 le me celes 11706; zu beachten
 ist 2073, wo ein solcher impera-
 tiv mit se anstatt eines neben-
 satzes mit que vorliegt, also eine
 asymmetrie im ausdruck, um mit
 Ebeling Tobler-Abhdl. s. 342 ff.
 zu reden. — bis 6298, 9170;
 = si, so 17135.
 sejourner, tr. ausruhen lassen 8910.
 Selaire 4736 (l. Sesaire=Cesaire=
 Cäsarea. F.)
 selonc ce, demgemäß 6106; selonc
 le mal, wenn man . . berück-
 sichtigt 13094.
 semondre, praes. 3. sg. semont 2260,
 impf. 3. pl. semonnoient 18504,
 p. pf. semons 12126.
 senefianche, bedeutung 9504, 10934.
 Senlis, französische stadt 12257,
 12285, 12386.
 sente (semitam) 13236, 13448, sen-

- tier 13304.
 sentir, vom beischlaf (s. zu Auberee 256) 10380; p. pf. sentu 6234.
 seoir 10887, seïr 10570, impf. seoit 367, pf. 3. sg. sient 3269, fut. siera 14737, cond. serroit 12647, p. pf. sis 2051.
 sepucere (sepulcrum) 3552, sepuchre 20043.
 serer, einschließen 469.
 Sesille (Sicilien) 19231 u. ö.; Sezille 20629 u. ö.
 sêur, sicher im auftreten 16262; sêurté, huldigung, prendre s. 17497, 17516; seuretés (3silb.) 18434.
 si beim imperativ (siehe se) 6777; so, deshalb 426; ja 14709; bis (= se) 2246, 17832; et si, und doch (s. zu Vrai An. 158) 11325; si que, so wie 10533, und zwar 20934; si que de biauté, so wie von schönheit die rede ist, in bezug auf sch. 10537, si c'uns escuijers, wie es ein knappe [thun muß; ebenso si com 850] 2939; abgeblaßter 2943 als, ebenso si con 12289; si con, so lange als, während 17811; si que pour + inf. so wie es erforderlich ist um 1501, 1941, ähnlich si con pour + inf. 3660, si con de 1353, s. VB 1, 15 und 85, Ebeling zu Aub. 94.
 siecle, leben, lebensweise, 160, 737, 1138.
 siervir, praes. ind. 1. sg. sierch 8740, 3. sg. siert 20896.
 sierviche, gottesdienst 1701, dienst 47.
 sieute = suite 13807.
 sieuwir 8655, 20574 (s. Cliges 1826 T); praes. ind. 1. sg. sui 9036, 3. sg. sieut 2340, 6247, 9277; imperat. 2. plur. siewes 3827, sieuwes 7011, impf. 3. pl. sieudyent (: cayoient wohl sievoient zu lesen) 8999, sieuwoient 3775, pf. 3. sg. sieuwi *39 (hs. siervi), 9022, 9027, fut. 3. sg. sievra 9026, p. pf. sieuwi 9063.
 sifait, derartig 4799, 4820, 20349 (hs. si tais).
 sigler, segeln 16645.
 signour 4212, 4566; nom. sire, aber auch sires s. seite 566. biauxire 3313 = biaux sire 14707 (s. biaux frere 3542, biaux filz 17957, biaux amis 409 u. ä.).
 signouric, herrschaft 872, stolz 1597; signerie 19356.
 Simonins, sarrazenischer könig 18197, 18839; obl. Simonis 18898, Simonin 18904, 18907, Simon 18960.
 simple, bescheiden 2408.
 soeler, sättigen 17443; refl. satt, überdrüssig werden 2823, 4462.
 soloir, praes. 3. sg. seut 5307, sieut 3008, 3. pl. seulent 11068, 13595; impf. 3. sg. soloit 284, 288, 292, 5746.
 Sone (non d'Alemaingne 2091; Scheler vermutet zusammenhang mit scôn „beau“ Bibl. belge s. 255 anm. 3, wahrscheinlicher hängt das wort mit Sonnatius zusammen, dessen ursprung mir aber auch nicht klar ist), gewöhnlich als obl. 202 u. ö., als nom. nur 1205, 4369, 4503, 8278 (in elision!), 10721, 13765 (hiatus), 14384, 14751, sonst Sones 85 u. ö., (als obl. 4281), seltener Sonez 79, 99, 193, 307, 815, 373, 731, 1960, 2657, 3403, 6525, Sonay 113. Für den obl. findet sich die nebenform Sonet 519, 1009, 1376, 2927, 2971. [Ebenso schreibt unser kopist im Rich. 11 und in Chri-

- stians Cliges (s. Foerstes ausg. s. IV) Cliget.] Als vocativ findet sich Sone 13721, 16287, 16782 neben Sones 16531 und Sonet 1200.
- songier, substant. inf. 8532.
- sonner, abs. 1849, tr. 294 (un mot), 1844 (un retrait).
- sor, goldfarbig 11074.
- sormener, fortreißen; fortgerissen werden 2860.
- souef (suavem), nom. soues 4617.
- souffrir, erleiden 14132 (l. cond. soufferoie), erhalten (frieden) 20025, etw. zu leisten vermögen 1653; or me souffres, nun laßt mich machen 6009; soi s.de, sich einer sache enthalten, auf etw. verzichten: auf weiteren widerspruch 1245, (in derselben bedeutung absol. 2567), auf weiteren kampf 13949, auf klagen 15015, 18511; (Der imperativ ist zu übersetzen: höret auf zu widersprechen, kämpfen, klagen; geht nicht (auf die bedingung) ein 18377.)
- soupechon, verdacht 18440.
- sour, s'est s. nous, wenn es von uns abhängt 1921.
- sourdre, impf. 3. sg. sourgoit 17202, 3. pl. sourjoient 2615, sourdoient 3672. [Dieses schwanken findet sich auch sonst. Aus Cleomades zb. citiert Ebeling zu Aub.*456 sourdant und sorjant, s. auch tordre.]
- sournommer, benennen 5413.
- souret, vergoldet 4391.
- sourplus, hauptw. das übrige 5894, 6450.
- soushaider, 16881. (In einer ähnlichen stelle J. de Condet II 10,311: „Li preudons lors fist samblant tel c'au soushaider asses pierdissent“ übersetzt es Scheler: „ordonner selon ses désirs“.)
- soushauchier, hochheben 15604, aufwerfen (von straßen) 18310 (= souslever 18304), refl. sich aufrichten 13106.
- souspirer, dou (du) cuer 7196, 9118, 9850.
- sousprendre, überraschen 20992, p. pf. souspris, verdutzt 746, 2264, 10561.
- sousrire, p. praes. sousriant 247.
- sostenir = soutenir 17177.
- soustoitier, schützen, verstecken 20994.
- soutil (subtilis), nom. souticus 166, 17148.
- souvenir, hinzukommen 16398.
- souvin, rücklings 550, 1462, 17034.
- Souvrain Menil 13654, gew. Mesnil 14057 u. 8.
- souvrain, adj. 7853.
- suer 15412, suers 3639; obl. suer *147 (hs. cuer), serour 7669, sereur 15410.
- surcot, überrock 1318.
- Surie 4713, 20099.
- Tabart, waffenrock 9846.
- tablette, musikinstrument 16666.
- tabour, musikinstrument 7244, 16666, 17536; zeitw. tabourer, trommeln, lärmern 17536.
- Tadus, heidnischer könig 17138.
- taillier, .I. vaissiel . . taillié a mainte ystoire, auf dem geschnitten war 4904.
- taire, refl. impf. 3. sg. tasoit 10280, pf. 3. sg. taut 8527, teut 10319, fut. 1. sg. tairai 2249.
- tans (tempus); a t., zur rechten zeit 9364, par t., bei zeiten, bald 2169, 4612, 9443, 9633, bon t. de chevaus, gute gelegenheit, pferde zu erhalten 11146.
- tant, tante puchielle 1567 (einzahl für mehrzahl s. VB II, 41), tant

- jours (f. tans? oder jour?), so lange zeit 13462; t. que mit indikativ: insofern als *1875, 2102, als, sobald als 7369, 7391, so lange bis 2000, 5292, 8528, so lange als 7224, so — wie 17434; mit konjunkt., bis 6834; ne t. ne quant, durchaus nichts 224, ähnlich tant ne quant ne . . 17250; par t., durch soviel, damit 4578, darum 10324; ähnlich: damit (seid zufrieden und dann) 4167; ebenso pour t. 262; pour t. que, weil 14862; tant . . ne, wonach der nötige konsekutivsatz zu ergänzen ist (s. VB I, 110 ff.) 2428. tantur une playe 7318, noch nfr. tenter.
- tantos, sogleich 3569.
- targier, säumen 692, 16835 (tarja), refl. 12549; car vous targies, mässigt euch, nur nicht zu hitzig 7381 (s. zu Ajol 975); tr. zu spät kommen lassen, aufhalten 13971; imp. ne tarja mie que, es dauerte nicht lange bis 17663.
- tarkais, köcher 18791.
- tart, est t. a auc., jem. kann es nicht erwarten 946.
- tastonner, betasten (s. zu Ajol 2159) 6941.
- tavierne (taberna) 10913.
- taye, großmutter 7897, 13027; tayon, großvater 7893.
- teche, eigenschaft 168.
- tehir, gedeihen 84.
- tel, nom. teus 24, telz 8778, teulz 4397, weibl. form auch tel, oft telle geschrieben, so 138, 2187, 5576, 9586, 10560, aber telle muß es heißen 2833, 6479, 7744, 8736, 10697, 12192, 19254; telle com pour + in f., solche [wie erforderlich ist] um 8736 (s. si con pour); telz y a, 1565; tel .III. 10447.
- tempre, zeitig 4515, 7650, bald 11280.
- temprer, mildern, t. aighe 4492, t. un bain, „l'amener au degré de chaleur voulu, en versant de l'eau froide dans l'eau chaude“ 5288, t. l'espee 5552; mal tempree, in schlechter stimmung 836 (s. destemprer 5552).
- tenant, fest 5173 (glossar zu Ajol).
- †tendiller, simplex zu estendeillier (F.) 5238.
- tenir, tient a auc. de auc. r., es ist jem. woran gelegen 7417, 13309; tenir en grande u. s. w. s. grant soi t. a auc. de auc. r. sich mit jem. in bezug auf etw. vergleichen 90; soi t. a c. obl. sich für etw. halten 862, 10473, 12582; dagegen se tient plus nes 176, folz s'en tenoit 5009 neben fol me tieng 11781. Praes. ind. 1. sg. tieng 11781, 3. sg. tient 176, conj. 3. sg. tingne 2565, impf. 3. sg. tenois (?) 17454, tenoit 469, fut. 3. sg. tenrra 862, inf. tenir 776, teneir 11472.
- tenser, schützen 7764.
- tentir, erdröhnen 524.
- tenure, besitz 12224.
- †terente, gewürm 4607 (in Verbindung mit kröten und schlangen)
- Thieris 1) von Ausay 15382 u. ö. Tieris 15421, 16490, Tierris 15442, 15449. 2) ältester sohn des Henri, neffe des Sone, (Tieris) 21136.
- Thumas, zweiter sohn des königs von Norwegen, bruder der Odee 3633 u. ö.
- tierme (abbr. t'me), zeitpunkt 68 (es dauerte nicht lang).
- tiertre, hügel, au tieritre canjant *1048, tertre 13312.
- tiesmoingnier, bezeugen 1763.
- †tigart, nach Scheler Bibl. Belge

- 1866, s. 279 = trésorerie 4005,
4149, 4154, 4165, 5313, 7274 u. ö.
timbre, musikinstrument 9147,
16666.
Titus, Sohn des Vespasian 4702.
†toille *5499.
Toivre (Tiber) 19501 u. ö.
tolir, 3. sg. praes. tot 10810, 13602,
cond. 2. pl. torries 18636, p. p.
tolu 860.
tondre, scheeren, verspotten 8751,
13658 (s. rere).
tonnoille, donner 17272, 17281.
†tonyson (oder touison?), tuch (zum
abwischen) 13473.
torde? *1776.
tordre, drehen, winden, impf. 3. sg.
torjoit 8690, p. praes. tordant
21175 (s. detordre).
torfais, unrechte that 14518; s. tors
fais 19058.
Torin 1399, 1401.
tos, si t. comme, sobald als 3539,
dafür si t. que 3563; tost 712,
toz 1402, 1457, tolz 13688 (s. zu
filz s. v. faire). Zu den verschie-
denen schreibungen s. auch Foer-
ster zu Rich. 439.
toudis, immer 7143, 19897.
†toueillie, kummer 2345. Es ist
verwandt mit tooillement u. ä.,
über welche Foerster zu Yvain
1179 handelt. Das an dieser
stelle erwähnte soi toueillier, sich
im schmutze wälzen, findet sich
in unserem gedichte 7114, 16072.
toukier, toukoit a auc. de auc., es
kümmerte sich jem. um 7470;
touchier 4688.
toupier (zu toupie, kreisel), abs.
„faire des détours“ 16806.
tourbler = troubler 10813.
tournier, abs. „se tourner“ 473.
tourser, aufladen 6202, 9260. tour-
siel, bündel 5781.
tout, a t. vo vivant, bei alledem
daß ihr lebtet, trotzdem daß ihr
dabei wart 18171; a t. le seel,
mit dem siegel 18460; toust prest
3966.
trachier, den weg verfolgen *5578.
traîner, schleppen 5940, 6053.
traïr, verraten 924, 1089; hierher
der ruf traÿ, traÿ 7159, 9481,
trahi 9466.
traire, abs. 141, refl. 5162; pf. 3.
sg. traist 299, imper. 2. sg. trai
5162.
traîtres 17187, traÿtres 6342, obl.
traÿtour 6338.
tranler = trembler 212.
Trapes, stadt in Sicilien (= Tra-
pani?) 19096, 19102 u. ö. (Trapes
le port 19137 u. ö., T. le mont
19179 u. ö., T. le castiel 19265,
Tapes le c. 19910).
Trase, stadt in Norwegen 3495,
3523, 3585.
trastre „tréteau, poutre“ 12789,
13135.
traviers, durch und durch, ferir
de t. 5231.
travillier, sich abquälen 347, tra-
veillier 1583, praes. 3. sg. travaille
531, p. pf. travillié 5844, traveillié
18062.
tré, zelt 1339, tret 1369, tref 5260.
trebuschier, zu boden werfen; tre-
buschié 1781, tresbucha 540, tres-
buchier 542, 1789; abs. vernich-
tet werden 13704 (trebuscast).
trecherie, betrügerei 6634; trechie-
res, betrüger 7855.
trenchant, einschneidend 191, adv.
trenchamment „d'une manière
tranchante“ 15853.
trenchant, schneide 7105.
tres, von — an, t. ier 9821; t. ce
que, seitdem 14758, tres ce (=
que) 13589, s. auch Cliges 654 T

tres que = des que.
 tresaler, heraustreten (aus dem ver-
 stand), ihn verlieren 7600.
 trespas, querweg 8931.
 trespasser, tr. durchschreiten 5086,
 abs. vorbeigehen 1697.
 trespenser, bekümmert sein 279,
 p. pf. 1082.
 tressuer, durch und durchschwitzen
 8748.
 †trestantos, alsbald 7335, trestantoz
 5567.
 treu, loch 17333, 17472 (hs. lieu),
 traü 7068; zeitw. troer 6235.
 trieuwe, bürgschaft 4131.
 trigal, lärm, scherz 8753.
 tristreiche = tristesse 9586.
 trompeur, trompeter 1831.
 tronchonner, zerstückeln 1451.
 trouver 2115, praes. ind. 1. sg. truis
 6692, 12003, 3. pl. truevent 1998,
 truvent 16876, conj. 3. sg. truist
 6650, fut. 1. sg. trouvrai 10478.
 trufer, höhnen, tr. 1036, 2838, abs.
 12452.
 tu, t'es = tu es *6074.
 Tubes (so nennt sich Sone, um den
 spion hinters licht zu führen)
 13495.
 tuiel = nfr. tuyau 4392, nom.
 tuyaus 4393.
 tumer = tomber 14394, 14418;
 hauptwort tumeur, tumeresse,
 gaukler, springer 16671.
 Turkie 18235; bewohner Turs 10345.

U, u layens, worin 1332.
 ueilliere, visier 1659, 6233.
 uisserie 16041, s. huissëure.
 uller (ululare) = nfr. hurler 3330
 (awec les leus).
 umelier, erniedrigen, demütigen,
 refl. 8590, abs. sich demütigen
 12334 (humeliant), 19620 (hume-
 liier).

us, sitte, gewohnheit 3356, 6357,
 7336, 16656; brauch 18702 (? hs.
 nus).
 usage, gebrauch, lebensart, lebens-
 weise 1050, 9630, dafür †usagier
 170.
 user, abnutzen, u. la vie, le siecle,
 l'usage du siecle, das leben etc.
 verbringen 356, 928, 1035, 2262;
 s'usee vie, sein gewohntes leben
 2910; etw. näher kennen lernen
 159; iestre usé de, an etw. ge-
 wöhnt sein *820, 12461; au vies
 tans c'on soloit user? 4333.
 userier = usurier 12858.

Vaillandie, tapferkeit 8845, 16772.
 vaintre, besiegen 6138, praes. 3. sg.
 vaint 6172, fut. 3. sg. vaintera
 5077, 5090, 2. pl. vainqueres (hs.
 vainqres) 3650.

val = valeur, qui des autres vaut
 plain .I. val 9096, ähnlich 12008.
 val (vallis), la v., da unten 13661.
 valoir, praes. 3. sg. vaut 9096, 12008,
 volt 2786, conj. vaille *532, impf.
 valoit 44, pf. 3. sg. valu 396,
 fut. vaurra 2787, cond. vaurroit
 11563, p. praes. vaillant 17021
 (li mains v., die weniger ange-
 sehenen).

Vande von Apulien begleiter des
 Sone 18061 u. ö., Wande 19333.

Vaspasianus 4627 u. ö., Vaspasiien
 4648.

vassiel, gefäß 4559.

vaute, gewölbe 6617, vote 6737.

veci = voici 5869, veeschi 18252;
 ebenso vela 13477.

veer, verweigern, verbieten 2276.

veïr 194, veÿr 10465, 10466, vir 10419,
 veoir 10888; praes. 1. sg. voi 916,
 3. sg. voit 277, 2. pl. vees 2268,
 conj. 1. sg. voie 2395, 2. pl. voies
 984; impf. 3. pl. vëoient 104, conj.

- veïssies 471, 483; pf. 1. sg. vich 13275, vi 13283, 13285, 3. sg. vit 137, 2. pl. veïstes 11913; fut. 3. sg. verra 1185, 3. pl. veront 2427, verront 888; p. pf. vëuwe 7285.
- vendre, pouvoir v. et engagier auc. rien, frei über etw. verfügen können 9062, 9066, v. auc. r. a auc., jem. etw. fühlen lassen 12281, 12282 (s. Alton zu Claris 26032).
- vengier *19463.
- venir, refl. 6200, 16289; praes. ind. 1. sg. vieng 2320, 11782, 3. sg. viennt 3539, 1. pl. venommes 21120, 3. pl. vient 197, conj. 3. sg. vingne 172, 690, viengne 1005, 2933, viegne 14661, 2. pl. viegnies 2383, vingnies 4355, 17566 (im imperativischen sinne), 3. pl. vingnent 16850; pf. 1. sg. vinch 5699, 13255, ving 258, 3. sg. vint 40.
- ventaille, panzerzipfel der coife, der zur deckung des gesichts umgebunden wird (gloss. zu Ajol) 6296.
- Verone = Veronica 4629, 4646.
- vesque, bischof 16773, vesques 16751.
- veve (vidua) 19699.
- viele, fidel 16670; zeitw. vieler 12076.
- Viennois = Viennensis 1391.
- viereillier, verriegeln 17020.
- viergene (zweisilbig) 17073.
- viermee, gewürm 4600, 4614.
- viers (versus), nom. pl. vier 16235.
- vierser, hinstürzen 14345.
- viertu, macht 13450, herrschaft 20652.
- vies (vetus) 9405; (vetulus) viel (ha. vielle) 4530, pl. obl. vius 7961.
- viespre, viespres canter 7194.
- viestir, praes. 3. sg. viest 9407, p. pf. viesti 4883, 9182.
- viller = veiller 1154.
- violé, schändung 6762 (?).
- vis, gesicht 11456.
- vistement, rasch 3746; s. Ebeling zu Auberee 528.
- vivre, praes. 3. sg. vit 11316, pf. 3. sg. vesqui 4831, p. praes. vivant 18171.
- voie, toutes voies, trotzdem, indessen 11031; tourner a v., sich auf den weg machen 1302 (ähnlich torner sa v., worüber zu Auberee 468); metre en v., auf den weg bringen 2891, auf die spur bringen 1148; me wet fuir et mettre a voie, will mich fliehen und (sich) vor mir auf den weg machen 2898.
- voile, segel 3168, 3184, 7192, 7250.
- voir *81 (a v. conter); nonpourquant v. 2487, par raison v. 701; voire, wahrlich 271, 7507.
- vois, interjektion 1987, s. Scheler zu J. de Condet II, 124, 101 (s. 410).
- volenté, wille 466, gesinnung 866; volenter 13664.
- vouloir, praes. ind. 1. sg. weil 35, 121, 621, 19187, wege (= weil ge) 19166, 2. sg. wes 5129, 3. sg. wet 348, 8795, veut 3026, 8796, vieut 1006, 2910, 7171, 12085, 1. pl. volommes 1892, 2. pl. voles 922, 3073, 3. pl. wellent 3297 welent 886, conj. 1. sg. weille 15357, 3. sg. weille 3659, 5858, 15358, 2. pl. weillies 5928; impf. 3. sg. voloît 287, 3. pl. voloient 630, conj. 3. sg. vausist 1445, vosist 764, 1475, 2150, 2350, 4770, 6137; pf. 1. sg. voch 12868, 3. sg. volt 15491, vot 536, 15492, wot 1630, vaut 9997, vost 15942, 3. pl. vieurent 8232, vorrent 1873; fut. 1. sg. vaurray 6319, 3. sg. vorra 350, 418, 6422; cond. 3.

- sg. vorroit 55, 269, 1. pl. vorriemes 2116, 8240.
 vregiet 8763 = vregier 2613 (s. zu Rich. 209), nom. vergies 10980.
- Waitier**, überwachen 12276.
- Walerans** 1) ritter der königin von Frankreich 14613 u. ö. Obl. Waleran 14645. 2) 2. sohn des Henri, neffe des Sone 21134, 21166.
- walop**, galopp; les walos, im galopp 565.
- Wantulai**, Ortsname (wortspiel zu vanter?) 13571.
- warandir**, schützen 912 (s. garandir Cliges 1684 T = garantir).
- warant**, schutz 19290.
- warder** = garder 6081.
- warison** = prébende, bénéfice (Sche-ler), prosaeinleitung s. 552, 15.
- waster** = gaster, gäter 12697.
- Waudaimmont** in Saintois? 366, 592.
- weil**, son w., nach seinem wunsche 9171.
- widier**, leeren, verlassen 526, 705, 1188, 19154; abs. sich leeren 10441; wit, leer 17300.
- Wimer**: a mont W. 9643, au mont W. 9646.
- wiseuse**, müßiges geschwätz 4230, 17868; unnützes thun 1129.
- wisset** (diminitivum zu uis) 6567.
- witisme** = vintisme 4130.
- Yde**, schwester des Oedon von Doncheri, geliebte des Sone 213 u. ö. Obl. Ydain 149 u. ö.; daneben Idain 9961, 11260.
- Ydone**, tochter des herzogs von Melone, mutter des Sone 54, 7890.
- Ydoine**, prosaeinleitung s. 553, 8.
- Yermentru**, frauennamen 13597.
- yreté**, erbe 12880, 17734, yretage 18253.
- ystore**, gemälde 21293.

VIII. Druckfehler und berichtigungen.

a) Zu dem texte:

V. 137 convoita. 156 sen. 162 convoitier. 567 Die lesart der hs. kann beibehalten werden. 929. mais. 933 mis, nicht miés. 1457 toz. 1691 convoitise. 1791 convient. 1937 peussent. 3038 si = s'i? 3349 li fil. 3997 lui. 4225 il [i] ert. 4413 y a. 5660. 5665. 6323 mena. 6578 Nach diesem verse steht aus versehen 6617. 6626 roïne. 7202 mout. 8486 Doncheri. 8690 torjoit. 10380 peust. 12450 ve(n)us. 12667 mont. 12726 paroît. 13649 hs. rōmenal. 14875 il] i. 15068 unter d. zeile q de. 15070 veme. 16015 desrainier. 16409 a sa. 17147 Baudemagus. 17557 Yrlande. 20080 assés. 20319 Sartaingne. 20691 remes (= remest). 20971 u. d. zeile für 20175.

Nicht erwähnt sind hier gewisse inkonsequenzen in der setzung von accenten und sonstigen diakritischen zeichen, die sich leider dadurch in großer menge eingeschlichen haben, daß ich im laufe der arbeit in bezug hierauf zu anderen grundsätzen kam als im anfang. Auch hätte ich das s in freres 2677, in sires 1223, 1803, 2982, in mirez 2441 ebenso in klammern setzen müssen, wie ich es am ende gethan habe, um es dem leser bequemer zu machen. Im allgemeinen werden aber, wie ich hoffe, alle diese unterlassungsünden den fachmann nicht stören.

Unangenehmer sind die fehler gegen die zeichensetzung. Wie mir herr professor Foerster¹, leider erst nach beendeter drucklegung des textes, mittheilte, muß vor si „und so“ stets komma stehen. Nun wird das wohl in den fällen, in denen eine starke pause vorangeht, wie 5116, 8950, 13260, ebenso wenig möglich sein, wie vor et v. 14620. Aber in einer recht beträchtlichen anzahl von fällen,

*

1 Wie ich hier noch ausdrücklich hervorheben will, ist mein hochverehrter lehrer nur für diejenigen stellen des nachwortes (auch dieses druckfehlerverzeichnisses) verantwortlich, die ich mit dem anfangsbuchstaben seines namens bezeichnet habe. Er hat den text vor dem drucke und während desselben nicht durchsehen können.

wie nach 108, 153, 457 u. s. w. hätte das komma stehen müssen.

Sonst muß punkt statt komma stehen: 721, 889 (F.), 2749, 2751 (F.), 5273, 6469 (F.), 6558, 9887, 10245, 11907, 14143 (F.), 17052, 17057, 17082, 18075, 18390, 18603.

Komma statt punkt: 1133, 2750, 3642, 8636, 8641, 8774, 10590, 11924, 13440, 14142 (F.), 16155 (F.), 17051, 19024, 20824, 20908.

Komma statt semikolon: 8585 (F.).

Semikolon statt punkt: 14199 (F.).

Punkt streichen: 1701, 1793, 3545, 11910, 13106.

Punkt setzen nach conter 2335.

Komma setzen nach canter 4908, nach lairai 8729, nach Romenal 14223, am ende von 5095, 8396, 15278, 16925.

Doppelpunkt nach 5118.

Anführungsstriche fehlen: 5931, 6807, 12076.

b) Zu dem nachworte :

S. 556, z. 13, 21. Crestien (F). S. 559, z. 5. v. o.: ivel. s. 560 zu 9. ē und ā. s. 561 zu 10: castiel: seel ist zu streichen, da seel = *sigellum ist (F.). Zu 11: minaciae (F.). s. 562, z. 3 v. o.: 19326; z. 9 Aiol und so durchweg für Ajol (F.). s. 563 zu 21: l. ol, ou; zu 23: Für 'vortonig' l. tonlos zwischen vor- und hauptton (F.). Nach 1389 setze punkt. s. 564 zu 27: Den laut zwischen n und r, n und l kann man nicht euphonisch nennen. „Es ist ein übergangslaut, der sich durch eine geringe artikulationsabweichung von selbst einstellt“ (F.). — Neben sanlant findet sich auch samblant 1033, 3551. Zu 31: c vor e, i > ċ: canchie. s. 565 zu 35: avressiers (F.). s. 566 zu 40: mi ist nicht allein pikardisch, sondern kommt auch im N., NO. und O. vor. (F.). Zu 41 hätte der obl. plur. vo 20548 erwähnt werden müssen. s. 571, z. 9 v. u. getrunken. s. 579, z. 6 v. o. Sarrazenen.

Zu den anmerkungen :

Zu 243. Die 4 hinter Coucy muß nach Bartsch Chr. stehen. 640 ist falsch erklärt: „Der schlecht gezogene sperber wird auf eine ente geworfen; er verändert sich und (statt ihr nachzufliegen), läßt er sich abziehen auf einen geringeren vogel; wie er den anfallen will, kommt ein noch geringerer vogel und dann nochmals d. h. er kommt immer mehr auf den hund.“ fressielle ist also ein vogel, in der mitte zwischen ente und spat; es erinnert an fresaie „nachtenle“, was wohl passen würde (suffixveränderung!); bousson ist aber sicher noch kleiner als der spat, wahrscheinlich die „grasmücke“, noch heute = busette. — In se cange (637) ist

se entweder dat. eth. und cangier dann absolut, wie gewöhnlich, oder verlesen für le (= la chierchielle): er vertauscht sie für..(F). 3184 l. Manekine (F.). 11154, zeile 4 ist.

Zum glossar: aduré „hart“ (F.). aurefier, l. avressiers. (F.). canole „la commissure des clavicules“, wie G. Paris in der Rom. nachgewiesen hat; unter keinen umständen die „luftröhre“, die man sich nicht zerbrechen kann“ (F.). chimentiere, prov. cementeri (F.). clognier ist sicher identisch mit cluignier; ich habe auch andere stellen: clognier des ielz. Die stelle muß verdorben sein (F.). conchevoir hat nicht den angegebenen sinn (F.). contremoiier kann nur heißen „treffen, erreichen“ (mit einem hiebe). Ich habe noch 3 andere stellen (F.). Dann würde an der betr. stelle wohl zu übersetzen sein: „Denn gegen ihren vater ist sie feindlich aufgetreten“. court, l. Foerster. croissant „halbmond“ (F.). esgronnir (grunnire „grunzen“); refl. „sich räuspern“. Ich habe noch andere, klare stellen; gewöhnlich thut man es, bevor man eine rede beginnt (F.). fait = fest (F.). fourbir, nie: glätten, sondern: putzen, reinigen (F.). frinche 5618. glave, nie „schwert“, sondern: „lanze, speer“ (F.). ille. juys = judaeus, judēus, judius (e im hiatus, wie reus = rio, meus: mio) F. Labour. Streiche vielleicht; es ist sicher Campanien, s. Dial. Greg. (F.). legant, l. legant, das ich sonst belegen kann (F.). Moriel, l. Ogier le Danois (F.).

Inhalt.

	Seite
Widmung	V
Sone von Nausay, gedicht	1
" " , prosaeinleitung	552
Nachwort des herausgebers:	
I. Handschrift, verfasser, quellen etc.	555
II. a. Versmass	557
b. Hiatus, elision, verschleifung	557
III. Lautlehre	
a. Vokalismus	558
b. Consonantismus	563
IV. Formenlehre	565
V. Inhalt des Sone von Nausay	568
VI. Anmerkungen	581
VII. Wörterverzeichnis	598
VIII. Druckfehler und berichtigungen	653



**HOME USE
CIRCULATION DEPARTMENT
MAIN LIBRARY**

This book is due on the last date stamped below.
1-month loans may be renewed by calling 642-3405.
6-month loans may be recharged by bringing books
to Circulation Desk.

Renewals and recharges may be made 4 days prior
to due date.

**ALL BOOKS ARE SUBJECT TO RECALL 7 DAYS
AFTER DATE CHECKED OUT.**

REC'D CIRC DEPT APR 23 1983
SEP 1 1978

REC. CIR. FEB 14 1979

AUG 27 1982

REC'D MAR 17 1982

AUG 19 1999

LD21-A30m-7,'73
(R2275s10)476-A-32

General Library
University of California
Berkeley

U. C. BERKELEY LIBRARIES



C048974995

Sone

174186

